



HAL
open science

L'espace touristique de la grande ville : une approche par les pratiques et les mobilités touristiques. Le cas de la destination Paris.

Laurie Lèpan

► **To cite this version:**

Laurie Lèpan. L'espace touristique de la grande ville : une approche par les pratiques et les mobilités touristiques. Le cas de la destination Paris.. Géographie. Université d'Angers, 2013. Français. NNT : . tel-00940107

HAL Id: tel-00940107

<https://theses.hal.science/tel-00940107>

Submitted on 31 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse de Doctorat

Laurie LEPAN

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
Grade de Docteur de l'Université d'Angers
Sous le label de L'Université Nantes Angers Le Mans

École doctorale : *ED DEGEST*

Discipline : *Géographie, Section CNU 23*

Spécialité : *Tourisme*

Unité de recherche : *ESO-Angers, UMR CNRS 6590*

Soutenue le *30 septembre 2013*

Thèse N° : *1284*

*L'espace touristique de la grande ville: une approche
par les pratiques et mobilités touristiques
Le cas de la destination Paris*

JURY

Rapporteurs : **Mme Maria GRAVARI- BARBAS**, Professeur, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Mr Tim FREYTAG, Professeur, Université de Freiburg

Examineurs : **Mme Sandrine BERROIR**, Maître de conférences, Université Paris 7 Denis Diderot

Mr Philippe VIOLIER, Professeur, Université Angers

Président de jury : **Mr Philippe VIOLIER**, Professeur, Université Angers

Directeur de Thèse : **Mr Philippe DUHAMEL**, Professeur, Université Angers

A ma grand-mère

Thèse de Doctorat

Laurie LEPAN

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du
Grade de Docteur de l'Université d'Angers
Sous le label de L'Université Nantes Angers Le Mans*

École doctorale : ED DEGEST
Discipline : Géographie, Section CNU 23
Spécialité : Tourisme
Unité de recherche : ESO-Angers, UMR CNRS 6590

Soutenue le 30 septembre 2013
Thèse N° : 1284

*L'espace touristique de la grande ville: une
approche par les pratiques et mobilités touristiques
Le cas de la destination Paris*

JURY

Rapporteurs : **Mme Maria GRAVARI- BARBAS**, Professeur, Université Paris I Panthéon-Sorbonne
Mr Tim FREYTAG, Professeur, Université de Freiburg

Examineurs : **Mme Sandrine BERROIR**, Maître de conférences, Université Paris 7 Denis Diderot
Mr Philippe VIOLIER, Professeur, Université Angers

Président de jury : **Mr Philippe VIOLIER**, Professeur, Université Angers

Directeur de Thèse : **Mr Philippe DUHAMEL**, Professeur, Université Angers

Remerciements

*“Obstacles don’t have to stop you.
If you run into a wall, don’t turn
Around and give up.
Figure out how to climb it,
Go through it, or work around it”.*

(Michael Jordan)

Au moment où ce projet doctoral se termine, c’est aussi la fin d’un cycle. Je regarde avec curiosité ces cinq années passées et tout le chemin parcouru : des avancées, des espoirs, des dépassements mais aussi des doutes, des peurs et des questions. Mais, au final, c’est avec fierté que j’écris ces quelques lignes. Ce projet doctoral m’aura appris beaucoup, notamment qui je suis en tant que chercheur et personne. Je n’aurais pas pu arriver au bout sans l’aide de nombreuses personnes. Ces lignes sont pour vous.

Je tiens à remercier Monsieur Philippe Duhamel, mon directeur de thèse, qui est au cœur de mon projet de recherche et me suit depuis ma première année de master. Son enthousiasme, son écoute, sa patience, ses qualités de chercheur et d’Homme, m’ont permis d’avancer. En plus de m’accorder sa confiance, il m’a laissé l’opportunité de me construire en tant que chercheur, d’être libre de ma pensée scientifique. Merci d’avoir accepté mes doutes, et de m’avoir bousculé quand il le fallait. La thèse est certes un projet individuel, mais notre collaboration fut, est et restera au cœur de ce travail.

Je souhaite remercier Monsieur Philippe Violier qui m’a donné l’opportunité d’être durant quatre ans au cœur de l’UFR ITBS en tant que chargé de cours (vacataire puis ATER). Je le remercie de sa confiance et de sa bienveillance à mon égard.

Je remercie tous les enseignants-chercheurs de l’UFR ITBS-ESTHUA qui m’ont accompagné par leurs discussions, leurs conseils ; en particulier : Christophe Guibert, pour son regard de sociologue et ses conseils méthodologiques ; Benjamin Taunay pour nos nombreux échanges, pour tous ces conseils, sa relecture en toute sympathie et sa bonne humeur. Je n’oublie pas non plus mon voisin de bureau Vincent Coeffe ainsi qu’Ekaterina Jourdain. Merci à Sigrid Griffon pour son aide, ses conseils dans mon apprentissage de la cartographie. Merci à tous.

Je remercie Mr Robert Maitland pour les nombreuses échanges et rencontres ainsi que son chaleureux accueil. Il en est de même pour Mr Douglas Pearce, qui a accepté de me rencontrer lors d'un de ses voyages à Bruxelles et ses encouragements continus. Un grand merci à Gwendal Simon, pour ses conseils, son expérience partagée et notre collaboration dans la production d'article ainsi qu'au colloque de l'Association des Géographes Américains à Los Angeles en avril 2013.

Je remercie Laurent Queige (Mairie de Paris), Sandrine Chausson (CRT Ile-de-France) ainsi que Thomas Deschamps (OTCP, Paris) de m'avoir accueilli lors de nos entretiens.

Je remercie les membres de jury, Mme Maria Gravari-Barbas, Mme Sandrine Berroir, Mr Tim Freytag et Mr Philippe Violier d'avoir accepté de répondre positivement à ma demande.

Enfin, je souhaite remercier les personnes hors du cadre universitaire et qui ont contribué à leur façon à mon projet. Il n'est jamais facile de cotoyer un doctorant, sachez que j'en ai toujours eu conscience. D'abord, mes parents, sans qui je ne serai pas là aujourd'hui. Ils m'ont toujours accompagné dans mes projets, ne m'ont jamais laissé tomber. Vous ne m'en avez jamais trop demandé, juste d'être moi. Avec la pudeur qui nous caractérise tous les trois, un grand merci.

A mon compagnon, Vincent, je tiens à te remercier d'avoir accepté ce challenge de la thèse ; ce ne fut pas toujours facile de vivre avec une doctorante comme moi. Je te remercie car ta confiance en mes compétences et ma réussite m'a permis d'avancer. Merci de ton aide les derniers jours. Je n'ai pas toujours cru en moi, toi si.

A mes amis, qui ont de plusieurs façons participé à ce projet, en m'aidant, me distrayant, parfois les deux en même temps. Merci à Kazuhiro et Masumi pour votre aide et votre gentillesse, à Augustin et Arnaud pour leur rôle d'enquêteurs et leur enthousiasme. Merci à Julien- Sabrina-Axel, Nicolas, Loïc, Ghislain, Amandine. Une pensée particulière aux Jameuses Aurélie et Céline. J'adresse un remerciement chaleureux à Laurence Lepicier, pour sa bonne humeur, sa gentillesse et ses précieux conseils. Pour finir, une mention spéciale à Clémence Ratel, pour cette belle amitié et notre complicité.

Sommaire

Remerciements	5
Sommaire.....	8
INTRODUCTION GENERALE	10
PARTIE 1: LE FAIT TOURISTIQUE ET LA METROPOLE	15
CHAPITRE 1 : L'EMERGENCE D'UNE THEMATIQUE SUR LE TEMPS LONG.....	17
CHAPITRE 2 : CARACTERISER L'ESPACE TOURISTIQUE.....	26
CHAPITRE 3 : DEFINIR LA METROPOLE TOURISTIQUE.....	38
CHAPITRE 4 : MOBILITES ET PRATIQUES DANS LA METROPOLE.....	48
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	63
PARTIE 2: CONSTRUIRE UN PROJET, PARIS COMME LABORATOIRE.....	66
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE.....	68
CHAPITRE 2 : LOGIQUES D'ECHELLES, CENTRALITE, METROPOLISATION, PRATIQUES ET MOBILITES TOURISTIQUES : HYPOTHESES DE RECHERCHE	72
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE.....	112
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	126
PARTIE 3 :UNE COMPREHENSION DES TOURISTES ET DE LEURS PRATIQUES.....	128
CHAPITRE 1 : PROFILS ET TRAJECTOIRES TOURISTIQUES DES TOURISTES ENQUETES	130
CHAPITRE 2 : PRATIQUES TOURISTIQUES A PARIS – PROCESSUS ET LOGIQUES.....	153
CHAPITRE 3 : LA CONSTITUTION DE L'ESPACE TOURISTIQUE	200
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE.....	249
CONCLUSION GENERALE	253
Annexes	262
Bibliographie :	332
Table des figures.....	350
Table des carnets de terrain.....	353
Table des matières	354

Introduction générale

Une thématique

Ce travail de thèse propose de questionner un fait mobilitaire majeur de nos sociétés actuelles : le tourisme. Ses principales caractéristiques prennent forme avec le *GrandTour*. Il naît en Angleterre dès le 17^{ème} siècle, où les jeunes aristocrates masculins –les femmes étant exclues- parcourent l'Europe, sous la forme d'un rite initiatique ; le but est de découvrir le Monde, la société, ses mœurs et ses règles avant de rentrer au pays pour souvent occuper un poste majeur. Le tourisme n'a depuis cessé d'évoluer et il n'est pas figé, ni dans le temps, ni dans l'espace. Même s'il n'est pas facile à définir, tant il est complexe, nous nous rapprochons de la définition de l'équipe MIT : « *système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la 'recréation' des individus par le déplacement temporaire hors des lieux du quotidien* » (MIT, 2002, p.8).

Nous avons donc choisi d'interroger le tourisme à travers le prisme de la ville, voire la très grande ville, la métropole. Les deux –tourisme et ville- prennent toute leur importance à un même moment, la Révolution Industrielle, et dans un même lieu, l'Angleterre. D'ailleurs, le *Grand Tour* « *illustre un rapport ancien des élites aux espaces urbains de l'Europe* » (Duhamel, 2007, p.170). En effet, après Londres, c'est Paris, Florence, Naples ou Rome qui sont dans l'itinéraire. La ville est attractive car elle permet en un même lieu une diversité de rencontres, de sociabilité, et une confrontation à un différentiel sans pour autant déstabiliser totalement le jeune voyageur (*Ibid.*). Actuellement, ces destinations restent attractives grâce à la multiplication des courts-séjours, une accessibilité rapide mais aussi par la possibilité d'une sociabilité, d'une découverte sans cesse renouvelée par le jeu du patrimoine et de la modernité (Duhamel, 2007), l'évolution de la qualité ainsi que les différentes politiques menées en faveur de de l'attractivité (Gravari-Barbas, 2013).

Un parcours

Cette thématique prit réellement forme durant les deux années de master même si la possible relation entre le tourisme et la ville se posa assez tôt dans les études universitaires

(dès le DEUG et la licence). Cela s'est concrétisé par la réalisation de deux mémoires. Le premier en 2007 a eu comme axe de travail une réflexion sur la mesure du tourisme dans la ville (à Paris précisément). Pour cela, nous avons recensé tous les modèles, indicateurs et critères existants pour construire un gradient touristique ; tout un protocole de mesure avait été proposé. Le deuxième mémoire, soutenu en juin 2008, proposait de réfléchir sur la complexité de délimiter le tourisme à Paris alors même que la capitale française se construisait à partir de multiples échelles (arrondissements, commune, agglomération, aire urbaine, métropole) ; mais aussi de réfléchir à la place du tourisme dans cette délimitation, tout en proposant une série de concept (hiérarchie, réseau, système, etc.) qui permettrait d'identifier les logiques touristiques de Paris.

Les questionnements du début de thèse ont été alimentés par ces deux mémoires de recherche. Nous avons donc poursuivi sur cette même thématique, mais avec une maturité scientifique supplémentaire afin de répondre aux exigences d'un travail doctoral. Nous avons choisi une méthode hypothético- déductive ; c'est-à-dire, la construction en amont d'une série d'hypothèses de recherche à vérifier ensuite lors d'un travail de terrain approfondi. Notre démarche a été exclusivement qualitative. Ce n'est pas remettre en question l'intérêt du quantitatif, l'un et l'autre ayant des atouts et des limites. Si la géographie représente la discipline principale, l'histoire, la sociologie sont autant d'autres disciplines qui sont interrogées.

Un terrain de recherche

Lorsqu'il s'agit de se lancer dans trois ans de thèse, en réalité cinq, l'importance réside aussi bien dans le choix d'une thématique que dans un terrain de recherche pertinent. Dans le cadre de notre thématique, les terrains de recherche ne manquaient pas. Il suffit de regarder le nombre de touristes dans les villes pour voir la diversité qui s'offre à nous. Tout comme la thématique, le choix du terrain s'est fait presque « naturellement » et il n'a pas fallu longtemps pour le décider. Paris a rapidement retenu notre attention, et ce dès la première année de master, sans jamais regretter ce choix, encore aujourd'hui. Avant d'évoquer des raisons scientifiques, il faut souligner des raisons plus personnelles. Lorsque mon master recherche débute, cela fait un an que je vis à Paris, et j'ai toujours cette passion de la ville. Ainsi, le choix de Paris s'impose à moi car j'ai la possibilité de travailler sur l'une des villes mondiales qui m'interpelle le plus alors même que j'ai déjà découvert New York, Los Angeles, Las Vegas, Shanghai, Pékin ou Hong Kong. Ce n'est donc pas un choix par défaut,

bien au contraire. Enfin, l'avantage est aussi de pouvoir être au cœur de mon terrain, et de pouvoir faire du terrain, quand je le veux. Dans la recherche c'est un atout non négligeable. Sans doute, la limite est-elle de ne pas avoir le recul nécessaire puisque je ne suis pas dans une seule et unique observation indirecte. Je vis cette ville au quotidien au point de mélanger parfois les postures : l'habitante, la chercheuse, et dans *la peau* d'un touriste. Bien sûr, des considérations scientifiques expliquent ce choix. Premièrement, je suis partie du postulat que pour comprendre le Monde, il faut déjà appréhender ce qu'il se passe dans son pays, dans sa ville. J'aurais tout aussi pu choisir d'autres terrains plus *exotiques*, mais Paris avait tous les atouts scientifiques. A une échelle nationale, aucune ville de France ne rivalise avec Paris, aussi bien d'un point de vue touristique, qu'économique, de rayonnement, d'attractivité, etc. Deuxièmement, Paris fait partie des trois plus grandes destinations urbaines/métropolitaines mondiales avec Londres et New York. Toutes les trois accueillent autour de 30 millions de touristes chaque année (OTCP, 2012). Avec un taux d'occupation intra-muros de 79,6%¹ en 2012 (*Ibid.*), et détenant 21 des 30 sites les plus fréquentés en France (Ministère du tourisme), Paris détient des attraits indéniables pour les touristes, les imaginaires et représentations étant souvent très développés. Son histoire, globale et touristique, est aussi très riche et ancienne. Elle est l'une des villes les plus importantes du *Grand Tour*. Paris fascine dès cette époque et cette fascination n'a jusqu'aujourd'hui que très peu d'égal. Troisièmement, le constat d'un nombre limité d'études sur le cas parisien (nous en parlerons ci-après) est venu confirmer et clôturer la question du terrain de recherche. Enfin, nous faisons le choix de nommer Paris en tant que destination. Si ce terme est souvent utilisé dans une logique marketing, ici il permet de ne pas faire le choix *a priori* d'une échelle d'analyse. De plus, avant d'être considérée comme une ville ou une métropole, Paris est avant tout vue par les touristes comme une destination, dans laquelle les échelles et les frontières ont beaucoup moins de sens que les images et les représentations.

Questions de recherche

Tourisme et ville sont indissociables au sens où le premier participe de la fabrication du second. En effet, le tourisme est à la fois « *consubstantiel à la définition même de la ville contemporaine* » (Stock & Lucas, 2012, p.151) et co-constitutif de l'urbanité des villes. De ce constat, nous proposons d'entrer par les pratiques et mobilités touristiques pour questionner les logiques touristiques et métropolitaines à Paris. Cet axe replace les touristes en tant

¹ Ce taux d'occupation ne différencie pas les clientèles affaires et tourisme ; il est donc à prendre comme une tendance.

qu'individus qui contrôlent leurs choix, leurs pratiques mais aussi en tant qu'acteurs dans la fabrication, le fonctionnement et la spatialisation du tourisme dans l'espace métropolitain parisien. Il répond aussi aux questions scientifiques du moment puisqu'il y a une « *attention limitée et portée aux questions de l'utilisation de la ville par les touristes* »² (Ashworth & Page, 2010, p. 7). L'espace de la ville/métropole n'est pas seulement identifiable sous l'angle des structures, des politiques urbaines/touristiques ou des acteurs institutionnels. Ainsi, réfléchir aux pratiques et mobilités touristiques implique plusieurs questionnements : quels touristes pour quelles pratiques ? Quelles échelles de mobilités et de pratiques ? Quelles logiques ? Au final, l'objectif est d'identifier des processus qui vont déterminer l'espace touristique de la destination Paris.

Plan de la thèse

Ce travail de thèse se compose de trois parties, organisées par chapitres. Dans une première partie, nous proposons un état de l'art, c'est-à-dire l'état des connaissances sur une thématique, ici le tourisme et la destination ville. Le but du premier chapitre est d'établir une chronologie de la recherche scientifique sur le sujet en identifiant les principales évolutions et ruptures. Dans un second chapitre, nous avons cherché à comprendre comment le fait touristique dans la ville avait été investi par la recherche, et ce dans son organisation spatiale. Nombreux sont les scientifiques qui se sont attachés à comprendre la ville touristique en délimitant des espaces dédiés au tourisme. Le troisième chapitre pose la question de l'échelle de la destination, de la ville à la métropole tout en analysant les principales caractéristiques identifiées. Le quatrième chapitre se concentre sur les études qui ont utilisé l'entrée par les pratiques et mobilités touristiques pour comprendre le lien entre le tourisme et la ville. La deuxième partie pose le questionnement ainsi que l'opérationnalisation de ce travail doctoral. D'abord, nous expliquons la problématique sur laquelle nous avons choisi d'axer notre réflexion ; celle-ci prend forme autour de mots clés tels pratiques, mobilités touristiques et fabrique de l'espace touristique. Nous avons ensuite fait le choix de juxtaposer la présentation et l'analyse du terrain de recherche à l'exposé des hypothèses de recherche. Quatre ont été définies sur la centralité touristique, la métropolisation, la mise en réseau et la distinction. Cette seconde partie se clôture par la présentation de la méthodologie adoptée, dans une logique qualitative avec la mise en place d'entretiens et d'observations. La dernière partie présente les résultats du travail de terrain, permettant de répondre aux hypothèses posées en

²« *It is curious that very little attention has been given to questions about how tourists actually use cities* » (p.7)

partie deux. Trois chapitres la composent : le premier montre les différents profils interrogés et permet d'obtenir des trajectoires, à la fois dans leur expérience touristique que dans celle de la destination Paris. Le deuxième chapitre s'articule autour des pratiques et des caractéristiques identifiées à Paris : les logiques du choix de l'hébergement, la mécanique des pratiques, les rythmes associés aux formes de mobilités, la répétition des lieux pratiqués et le processus de distinction. Quant au troisième chapitre, il propose d'associer à ces pratiques et mobilités touristiques, les lieux. Il permet d'identifier la constitution de la destination Paris et de ses échelles à travers la diversité, la hiérarchie ou encore l'organisation spatiale des pratiques touristiques.

Partie 1 : Le fait touristique et la métropole

Un travail de thèse n'a pas la prétention de réfléchir sur un sujet nouveau, au sens où aucune recherche n'existerait sur celui-ci. L'état de l'art est un état des connaissances à un moment donné. Le but est de rassembler le maximum d'informations pour plusieurs objectifs. Il faut vérifier l'originalité de notre idée : voir si elle a été envisagée et mise en œuvre par d'autres. L'état de l'art permet aussi de donner des idées nouvelles pour enrichir notre problématique et les hypothèses de travail. Il va forger des pistes de travail. Ce n'est pas un exercice facile. Le protocole de recherche doit être bien préparé (mots-clés, recherche documentaire, temps de recherche, etc.) et il n'est pas toujours aisé de trouver les sources d'informations. L'état de l'art se doit d'être le plus exhaustif possible et mis à jour durant le travail de thèse.

Ici, notre thématique, point de départ de l'état de l'art, se concentre sur le rapport, le lien entre le tourisme et la ville/métropole. La recherche documentaire a débuté dès le début de la thèse, sachant qu'une bibliographie avait déjà été produite en master 2. Nous avons regardé les études francophones mais aussi anglophones afin d'avoir une plus grande diversité. L'état de l'art a été alimenté tout au long du travail de thèse. Le but est de dresser un état de nos connaissances sur le lien entre tourisme et ville afin de comprendre d'une part si c'est une thématique fortement investie et d'autre part de déterminer les principales analyses produites sur celle-ci. Enfin, une attention particulière est faite sur les travaux traitant de notre cas d'étude, Paris.

Pour rendre compte de la recherche, nous avons choisi d'organiser notre présentation en quatre chapitres. Le premier chapitre présente l'état de la recherche ces dernières décennies. Nous avons donc relevé le discours de différents chercheurs sur la thématique, les évolutions et éventuelles ruptures. Puis, nous proposons de déterminer les différentes thématiques investies. Dans un second chapitre, l'analyse porte sur le traitement de l'espace et plus particulièrement la question de la délimitation touristique des destinations urbaines et métropolitaines. Un troisième chapitre propose de réfléchir à la définition de la ville et de la métropole touristique. Enfin, le quatrième chapitre s'intéresse aux mobilités et pratiques touristiques dans la ville/métropole et plus particulièrement à la manière dont les scientifiques les ont investies.

CHAPITRE 1 : L'EMERGENCE D'UNE THEMATIQUE SUR LE TEMPS LONG

Le lien entre tourisme et ville est pensé relativement tôt par la recherche, notamment anglophone. De plus, certains scientifiques prennent le parti de discuter des avancées et des limites de celle-ci. Pour rendre compte de l'état de la recherche sur le temps long, nous proposons d'établir un bilan : les thématiques abordées, les évolutions, les grandes étapes, les principaux chercheurs ou bien encore les destinations étudiées.

1.1 Quel état de la recherche ?

Nous proposons deux tableaux synthétiques regroupant les principales références traitant d'une part du tourisme et de la ville, et d'autre part du tourisme et de la destination Paris. Pour établir ce panorama, nous avons effectué une recherche documentaire basée autour de mots- clés : tourisme et ville, tourisme et métropole, *tourismeurbain*, tourisme et/à Paris. Cette recherche s'est concentrée sur les références francophones et anglophones³. Elle rassemble les ouvrages et articles lus et analysés dans le cadre de ce travail doctoral ainsi qu'une étude menée à partir de bibliographies et de la consultation du site *cairn*⁴ notamment. Le premier tableau de synthèse montre trois temps de la recherche, les principales thématiques abordées ainsi que les chercheurs les plus actifs (Fig.1). Un total de 134 références⁵ en date du 30 mai 2013 a été répertorié⁶.

³ Nous avons décidé de ne pas inclure la recherche espagnole notamment, considérant que le travail sur la recherche Anglophone et Francophone permettrait d'établir un panorama pertinent.

⁴www.cairn.info

⁵ Ce tableau n'est en aucun cas exhaustif, toutes les références n'ayant pu être répertoriées. Cependant, nous nous sommes attachés à en référencer le plus possible afin d'avoir un panorama de la recherche sur le tourisme et la ville.

⁶ Ce tableau de synthèse est le résultat d'un tableau plus complet réalisé et se trouvant en annexes. [Annexe. I]

Figure 1 : Tableau synthétique de l'état de la recherche sur le tourisme et la ville

<p>1^{ère} période : 1968 à 1989</p>	<p>7 thèmes identifiés :</p> <p>Hôtellerie, régénération, marketing, état de la recherche, problèmes, caractérisation du tourisme en ville et concept de tourisme urbain</p>	<p>Les principaux chercheurs de l'époque :</p> <p>Gregory G. Ashworth, Christopher M. Law, Douglas Pearce</p>
<p>2^{ème} période: 1990 à 1999</p>	<p>9 thèmes identifiés:</p> <p>Hôtellerie, Régénération, concept de tourisme urbain, marketing, caractérisation du tourisme en ville, marketing, pratiques touristiques, tourisme et grande ville, esthétique, et traçabilité des mobilités touristiques</p>	<p>Les principaux chercheurs de l'époque :</p> <p>Gregory G. Ashworth, Christopher M. Law, Dennis R. Judd, Georges Cazes, Maria Gravari-Barbas</p>
<p>3^{ème} période : 2000 à 2013</p>	<p>22 thèmes identifiés:</p> <p>Hôtellerie, tourisme et grande ville, la ville touristique, pratiques touristiques, concept de tourisme urbain, état de la recherche, évènementiel, acteurs, management, aménagement, distinction touristique, régénération, traçabilité, mise en scène, développement touristique des périphéries, gentrification, caractérisation, relations touristes-habitants permanents, architecture, développement durable, économie</p>	<p>Les principaux chercheurs :</p> <p>Noam Shoval, Robert Maitland, Dennis R. Judd, Douglas Pearce, Gregory Ashworth, Susan Feinstein, Maria Gravari-Barbas</p>

Sources : recherches personnelles.

Première observation, trois temps de la recherche semblent se dessiner. D'abord, la recherche avant les années 90 en est à ses débuts puisque nous avons répertoriés 12 références entre 1968 et 1989⁷. Ensuite, la recherche évolue puisque 22 études ont été trouvées entre 1990 et 1999. Enfin, un troisième temps se dessine à partir des années 2000 où l'on assiste à une augmentation majeure des références ; 100 références ont été listées. La deuxième observation s'articule autour des thèmes abordés par les scientifiques. Là encore, le nombre de thèmes évolue, de sept (entre 1968 et 1989), à neuf (entre 1990 et 1999) jusqu'à vingt-deux (2000 à aujourd'hui). Les premiers évoqués –par exemple l'état de la recherche ou la régénération urbaine- sont toujours d'actualité et aucun n'est pour le moment mis de côté. Il faut attendre les années 90 pour que certaines thématiques soient plus investies que d'autres ; c'est le cas de la régénération urbaine, de l'analyse du concept *detourismeurbain*, ou du marketing touristique de la ville. Cette logique se confirme dans les années 2000 où l'analyse de l'hôtellerie, du tourisme dans la ville et la très grande ville ou l'aménagement par le tourisme concentrent un nombre importants de références. Si certains thèmes sont investis sur le temps long (le *tourismeurbain* ou l'hôtellerie par exemple), d'autres apparaissent en lien avec les préoccupations du moment : celui de la régénération urbaine dans les années 90 qui est important dans les politiques touristiques et urbaines ; ou du développement durable dans le contexte touristique et urbain depuis 2008. La troisième observation se concentre sur les scientifiques travaillant sur la thématique. Certains scientifiques sont présents dans la recherche sur le tourisme et la ville depuis très longtemps : une publication de Christopher M Law date de 1978 ; 1981 pour Grégory J Ashworth. Au fur et à mesure, de plus en plus de spécialistes du tourisme intègrent cette thématique dans leur recherche, au point d'en devenir incontournables. C'est notamment le cas ces dernières années de Robert Maitland, Maria Gravari-Barbas ou Noam Shoval. A l'inverse, d'autres, par exemple Douglas Pearce, ont élargi leurs thématiques de recherche. On remarque une continuité dans l'origine géographique de la recherche puisque les auteurs sont majoritairement anglophones : Royaume-Uni, Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande. La recherche francophone semble beaucoup moins présente même si ces dernières années le processus ne cesse d'évoluer. La relative ignorance des spécialistes de l'urbain sur le phénomène touristique reste d'actualité. Combien d'ouvrages et d'articles sur la ville, la métropole discutent du phénomène touristique ? Très peu en réalité. Lorsqu'un ouvrage sur la ville y intègre le phénomène touristique, c'est souvent par l'insertion d'un chapitre écrit par des spécialistes du

⁷ Le référencement ayant évolué, sans doute de nombreuses études anciennes ne sont pas facilement repérables.

tourisme (et du tourisme et ville) : Grégory J. Ashworth dans l'ouvrage de David Burtenshaw (et *al.*) en 1991 ou plus récemment Philippe Duhamel et Rémy Knafou dans l'ouvrage de Renaud Le Goix et Thérèse Saint-Julien (dir.) en 2007. Les grands spécialistes mondiaux de l'urbain tel Edward Soja « *ont approché les thèmes de la mondialisation urbaine avec en toile de fond le tourisme, mais sans en faire le centre d'études avant tout urbaines* » (Bouchon, 2012, p.68). Dernière information, la majorité des références ne se focalisent pas sur une destination en particulier⁸. 39 des 134 références ont une destination comme terrain d'étude : les villes Nord-américaines, Hong Kong, Las Vegas, Marrakech, Londres ou dernièrement La Nouvelle-Orléans (avec l'essor des études sur le tourisme macabre).

Du côté de la destination Paris, nous proposons un deuxième tableau présentant dans un ordre chronologique, les différents thèmes abordés ainsi que les principaux chercheurs identifiés (Fig.2).

Figure 2:Etat de la recherche sur le cas de Paris

Thématique	Date	Auteur
Guides touristiques	1992	Moret F
	2000	Chabaud G
	2003	Hancock C
	2010	Simon G
	2012	Lepan & Duhamel
Caractérisation de l'espace	1998	Pearce D
	2000, 2001	Lozato-Giotart JP
	2006	Ingallina P
	2007	Duhamel Ph & Knafou R
	2009	Chapuis A
	2013	Fabry N
Profils de touristes et pratiques	2001	Nicol MA
	2007	Vajda J
	2008, 2010	Freytag T
	2010	Simon G
Hôtellerie	2002	Cazes G & Woroniecki M
	2006, 2008	Vajda J
Etude de cas	2002	Cohen E
	2005, 2012	Teissonnières G
	2008	Navarrete D
	2013	Simon G & Pradel B
Présentation générale	2002	Fagnoni E & Aymard C
Rythmes et tourisme	2008	Gerardot M

Sources : recherches personnelles

⁸ D'autres références traitent sans doute d'un cas en particulier. Cependant, nos propos se focalisent sur le panorama de la recherche effectué.

Nous avons répertorié les études sur ces vingt dernières années, de 1992 à 2013. 7 thèmes principaux ressortent, certains identiques aux thèmes précédents. On retrouve une thématique forte autour de l'étude des guides touristiques, sur le temps long, notamment avec l'ouvrage de Gilles Chabaud⁹ proposant plusieurs chapitres sur Paris, ou l'étude menée par Claire Hancock en 2003¹⁰. La caractérisation de l'espace touristique à travers la définition d'espaces dédiés au tourisme est appréhendée : le « district touristique » de Douglas Pearce, le « cluster touristique » de Patricia Ingallina, le « Central Tourists District » de Philippe Duhamel et Rémy Knafou ou les nouveaux lieux touristiques par Amandine Chapuis. Enfin, les touristes, leurs profils (groupe, repeaters, primo-touristes, backpackers) et leurs pratiques (standardisation *versus* individualisation) sont une entrée, tout comme les études de cas : Notre-Dame pour Evelyne Cohen, la Tour Eiffel pour Gilles Teissonnières entre autres. D'autres thématiques apparaissent plus sporadiquement dans la recherche scientifique mais très peu d'études s'intéressent d'une part aux pratiques et mobilités touristiques à Paris ainsi qu'à la définition de ce lieu touristique. Enfin, on peut noter que la majorité des chercheurs sont francophones et que le cas parisien est délaissé par les chercheurs internationaux.

Cette synthèse permet d'identifier les principaux sujets abordés dans la recherche ainsi que les grandes dates. Sur ce dernier point, deux cadres temporels semblent se dessiner : le premier avant l'an 2000 ; le deuxième durant ces treize dernières années.

1.2 Des années 1980 à l'aube de l'an 2000 : quand le tourisme et la ville se rencontrent dans la recherche

Dans les années 80, sous l'impulsion de certains scientifiques - comme Gregory Ashworth, Stephen J. Page, Christopher M. Law ou Douglas Pearce- la recherche en tourisme sur la ville prend de l'ampleur. Ils estiment que « *la recherche sur la structure du tourisme dans les lieux urbains est récente [...]* »¹¹ (Pearce, 1987, p.178). En proposant un état de la recherche, ils notent divers problèmes. D'abord, le tourisme n'est pas une discipline à part

⁹ CHABAUD G, COHEN E, COQUERY N, PENEZ J, 2000, *Les guides imprimés du 16ème au 20ème siècle. Villes, paysages, voyages*, Paris, Belin, 704p.

¹⁰ HANCOCK C, 2003, *Paris et Londres au XIXème siècle : représentations dans les guides et récits de voyage*, Paris, CNRD, 357p

¹¹ "Research on the structure of tourism in urban areas is relatively recent [...]"

entière ; les chercheurs partent de leur propre champ disciplinaire (géographie, économie, sociologie, etc.) pour étudier la thématique. Alors, les mêmes tentent de réfléchir à une théorie et une méthodologie du tourisme dans la ville (Page, 1995). Mais ils déplorent surtout un manque d'attention pour le tourisme en général ; les scientifiques ont des difficultés pour le considérer comme un objet de recherche pertinent (Ashworth, 1989) :

Il « peut s'expliquer en grande partie par les différences quant aux rôles que jouent ces zones dans les industries touristiques nationales et par l'importance relative du tourisme dans les villes » (Pearce, 1993, p.272).

Les villes sont considérées comme trop complexes, tandis que le tourisme leur semble trop invisible (Law, 1985). Ces mêmes chercheurs s'attachent à multiplier les études et rapidement ils notent une progression :

« Il est évident que les récentes publications (Shaw et Williams, 1994) et autres monographies (Law, 1993) montrent que le tourisme urbain reçoit une attention supplémentaire des chercheurs »¹² (Page, 1995, p.6).

L'évolution de la recherche crée des premières scissions entre les chercheurs, les uns et les autres ne s'entendant pas toujours sur l'idée d'une négligence :

« La négligence n'est pas valide au début des années 90 puisque il y a une augmentation de l'attention académique et politique envers le tourisme urbain vu comme une impulsion pour la régénération économique et urbaine »¹³ (Shaw & Williams, 1994, p.27).

Ils pointent du doigt une thématique qui prend à cette époque toute son importance dans la recherche et dans son développement, la régénération urbaine par le tourisme :

« Premièrement, la régénération urbaine est une aire d'étude hautement spécialisée qui a parfois le tourisme et le loisir comme résultat. Deuxièmement, si la littérature et la recherche en tourisme urbain est maintenant établie et n'a jamais été négligée, il est surprenant que Shawn and Williams soutiennent que lorsqu'ils ont analysé les touristes au sein des

¹² "It is evident from the recent publications of tourism textbooks (Shaw and Williams, 1994) and more specialized monographies (Law, 1993), that urban tourism is receiving increased attention by researchers"

¹³ "Criticisms of the neglect in attention are not as valid is the early 1990s due to the increasing academic and political attention paid to urban tourism as a spur to economic and urban environmental regeneration"

aires urbaines 'il n'existait qu'une littérature limitée sur cela'»¹⁴. Il reste évident que « de nombreux fossés existent dans la littérature et dans notre compréhension de ce phénomène qui reste partial et incomplet »¹⁵(Page, 1995, p.6).

Dans une perspective française, le débat est à cette époque moins important. Georges Cazes et Françoise Potier sont les représentants français qui réfléchissent sur la thématique. S'ils ne sont pas les seuls, ils sont dans tous les cas indissociables du développement de la thématique en France :

« Bien que le thème du tourisme urbain soit indéniablement à la mode, dans de nombreux milieux et depuis au moins une décennie, le présent ouvrage est le premier livre spécifiquement consacré à ce sujet en France » (Cazes et Potier, 1996, p.3). C'est produire « un ouvrage neuf...sur une très vieille réalité » (Ibid., p.6).

A cette époque, on évoque aussi l'évitement à peine dissimulé des spécialistes du tourisme et de l'urbain (*Ibid.*). Si les premiers cherchent à faire de la ville un objet de recherche, il n'en est pas de même pour les deuxièmes, ignorant le tourisme.

Ces vingt années sont importantes pour la recherche sur le tourisme et la ville. Une prise de conscience s'opère chez de nombreux spécialistes du tourisme qui décident de replacer la ville au cœur des questionnements touristiques. Même si des débats, des tensions apparaissent très tôt, tout cela est inhérent à la recherche. Le lien tourisme et ville n'est plus laissé de côté, l'impulsion est donnée.

1.3 Les années 2000 : un vrai démarrage ?

On assiste à une progression du nombre d'ouvrages et articles sur la thématique. Elle provient notamment des pays anglophones alors que la recherche francophone ne l'a pas

¹⁴ "Firstly, urban regeneration is a highly specialized area of study which sometimes has a tourism or leisure outcome. "Secondly, if the literature and research on urban tourism is now becoming established and is no longer neglected, it is surprising that Shaw and Williams (1994, p.207) argue that when analyzing tourists within urban areas a 'somewhat limited literature on visitor activity in urban areas' exists."

¹⁵"(...) That many gaps still exist in the literature and our understanding of this complex phenomenon remains partial and incomplete"

encore totalement investie. Grégory J. Ashworth est encore un des défenseurs, voire un porte-parole. Il fait un nouvel état des lieux en 2003 : la progression est indéniable et il y a de plus en plus « *d'étudiants, de professeurs, d'ouvrages et de programmes* » (Ashworth, 2003, p.158), ce qui prouve l'intérêt de plus en plus fort. Mais dans son discours, on dénote une certaine fatalité :

« La conclusion générale est que ce déséquilibre existe toujours. Cependant, précédemment je trouvais cela difficile à comprendre et j'estimais qu'il fallait rééquilibrer l'approche du tourisme dans le phénomène urbain. Maintenant, j'accepte que ce déséquilibre soit intrinsèque¹⁶ à la nature des études en tourisme et à la nature des villes »¹⁷ (Ibid.).

En France, le déclic apparaît en 2004 sous l'impulsion de chercheurs spécialistes du tourisme –Philippe Duhamel, Rémy Knafou– qui organisent un colloque international¹⁸ « Les mondes urbains du tourisme » dans lequel ils se proposent de réfléchir au tourisme comme « *une clé pour mieux comprendre la ville et le Monde qui s'y façonne* » (page de couverture). C'est d'ailleurs l'objet de l'introduction de l'ouvrage où les auteurs déplorent une « *construction laborieuse* » (Knafou, 2005, p. 9). Ainsi, « *la ville et le tourisme se sont historiquement constitués en champs distincts* » (Ibid., p.7) et de ce fait « *les spécialistes de la ville ignorent généralement le tourisme* » (Ibid.). Le bilan est plus que difficile à l'égard des chercheurs : ils ne peuvent plus ignorer le tourisme « *sauf à courir le risque de révéler leur archaïsme [...]* » (Ibid.) ; quant aux spécialistes du tourisme, ils « *n'ont toujours pas assimilé le caractère fondamentalement urbain de l'activité qu'ils étudient* » (Ibid.). Les causes sont largement identifiées. Dans le compte-rendu du colloque, Fanny Letissier indique :

« Enfin, s'agissant d'une relation entre deux champs généralement travaillés et pensés distinctement, elle a logiquement pâti des divisions académiques et institutionnelles, ainsi que de l'absence de groupes de recherche constitués autour de cet enjeu » (Letissier, 2004).

¹⁶ C'est nous qui soulignons

¹⁷ «The general conclusion is thus that the imbalance does still exist. However, previously I found this difficult to understand and felt it should be remedied by a more balanced approach within tourism through the development of the study of urban tourism. Now, I accept the imbalance is quite intrinsic to the nature of tourism studies and the nature of cities»

¹⁸ Un livre découlera en 2005 de ce colloque : PUMAIN D, LE GOIX R, 2007, *La métropole parisienne. Centralité, inégalités, proximités*, Paris, Belin, 333p

La difficulté du tourisme et de la ville se trouve dans l'incapacité de la recherche à se fédérer:

« En effet, on estime que le développement du tourisme urbain a hérité de certains problèmes du tourisme, notamment son peu d'avancement théorique et conceptuel et son absence d'autonomie par rapport aux autres disciplines des sciences sociales dont il utilise les méthodes et les concepts » (Kadri, 2007, p.77).

« Comprendre le tourisme, et plus particulièrement le tourisme dans les villes et métropoles, nécessite une logique pluridisciplinaire. Ce chemin est régulièrement emprunté par les chercheurs anglophones spécialistes du tourisme, qui n'hésitent pas à mobiliser d'autres champs des sciences sociales ou des chercheurs non spécialistes du tourisme, de l'urbain et de la géographie [...]. C'est un pas que franchit toujours difficilement la recherche française en tourisme, puisque la plupart des ouvrages rassemblent des spécialistes géographes, parfois sociologues ». (Lepan, 2011)

2010, bilan le plus récent fait par Grégory J Ashworth – avec Stephen Page. Ils se félicitent de l'augmentation des travaux sur le tourisme et la ville et particulièrement la progression constante des sous-thématiques : *« une relative prolifération de sous- thématiques dans le champ du tourisme urbain qui a émergée depuis les années 90 [...] »*¹⁹ (Ashworth & Page, 2010, p.2). Ainsi, pas moins de 12 sous- thématiques sont relevées, de l'étude de cas, à la culture en passant par les impacts du tourisme dans la ville.

Pour conclure, aujourd'hui, la recherche existe mais il faut la mise en place *« d'une définition simple d'un phénomène complexe et une démarcation claire avec d'autres formes d'activités qui s'y apparentent plus ou moins » (Ibid.)*. Leur préconisation est de penser à une théorie du couple tourisme et ville, tout en érigeant le tourisme comme un des acteurs de la ville-métropole. Finalement, on ne peut plus aujourd'hui *« travailler la ville et sur la ville sans penser au tourisme, qu'il soit effectif, redouté, phantasmé ou espéré » (Knafou, 2007, p.8)*.

¹⁹ "A relative proliferation of sub-themes within the domain of urban tourism research that has emerged since the 1990s"

CHAPITRE 2 : CARACTERISER L'ESPACE TOURISTIQUE

Le chapitre 2 a comme objectif de repérer et discuter les travaux sur la caractérisation d'espace (s) touristique (s) à l'échelle des villes et métropoles. Souvent le fait de géographes, on note une volonté de spatialiser le tourisme, de le délimiter et de le nommer :

« Les analyses portant sur des espaces spécifiques au tourisme dans la métropole sont nécessaires pour deux raisons. Premièrement, le tourisme n'occupe pas uniformément, mais il est concentré dans des espaces particuliers [...]. Deuxièmement, une analyse à une plus petite échelle spatiale semble nécessaire pour développer des concepts et processus en inter- relations et adopter une approche multidimensionnelle du 'tourisme urbain' »²⁰ (Pearce, 2001, p.933).

2.1 Réflexion sur la station transférée à la ville : « RBD » et « TBD »

L'idée de la délimitation spatiale du tourisme dans un lieu urbain prend forme autour des stations touristiques. En 1970, Charles A. Stansfield et John E. Rickert travaillent sur les stations d'Ocean City, Wildwood (dans le New Jersey) et Niagara Falls. Ils s'inspirent du « Central Business District » pour réfléchir à un concept transférable au tourisme : le « Recreational Business District ». Ils le définissent comme un espace de concentration et de convergence des activités, des touristes, des attractions, des hôtels et le « RBD » en devient la « *raison d'être* »²¹ (Stansfield et Rickert, 1970, p.215). Considéré comme extrêmement accessible, il peut être dans certains cas totalement pédestre (notamment à Ocean City). Il jouit de sa proximité avec le front de mer, qui fait jonction avec le « CBD ». Les flux, les touristes et les activités dédiés non-exclusivement à ce type de public -bars et restaurants, magasins, magasins de souvenirs, et autres attractions- s'y concentrent (*Ibid.*). Le « RBD » devient un espace central spécifique, non pas spatialement mais par son influence à l'échelle

²⁰ «Studies of more specific areas within the city are needed for two reasons. First tourism does not occur evenly or uniformly, but is concentrated in particular areas [...]. Second more detailed analyses requiring a narrowing of the lens and concentrating on problems at a smaller spatial scale are needed to develop a fuller understanding of patterns processes and interrelationships as well as to adopt a greater multidimensional approach to urban tourism»

²¹Écrit comme tel dans l'article.

de la station. Cependant, il est « *clairement séparé spatialement aussi bien au niveau fonctionnel des autres districts* »²² de la station (*Ibid.*, p.219).

Il est par la suite analysé à l'échelle de la ville et de la grande ville et ce dès 1975 avec le cas de l'Est de Londres²³. Mais c'est surtout Donald Getz qui va l'adapter à la ville en parlant de « *Tourism business district (TBD)* » (Getz, 1993). Cet espace dans la ville se définit par la diversité des activités qui sont avant tout pour les besoins des touristes et dans une moindre mesure pour les résidents permanents. Le « TBD » se définit par une « *concentration d'attractions et de services à destination des touristes [et] localisées en lien avec les fonctions du central business district. Dans les anciennes villes, spécialement en Europe, le TBD et le CBD coïncident souvent avec les lieux historiques* »²⁴ (Getz, 1993, p.583). Selon lui, cet espace est essentiel pour que les touristes séjournent plus longtemps dans la métropole mais aussi qu'ils dépensent plus. Enfin, Getz souligne l'importance d'un tel espace dans la planification du tourisme dans les villes (*Ibid.*). Le premier concept du « RBD » va connaître une réactualisation dans les années quatre-vingt-dix, notamment dans la recherche scientifique Chinoise²⁵ : Ji-Gang Bao définit le « RBD » dans la ville de Guangzhou²⁶. De nombreuses autres études suivront : sur Wuhan City en 2004 par Hong-Bing Yanhd, sur Shanghai en 2005 par J. Zhang ou Fuzhou en 2009 par S-Li Zhong. La ville de Suzhou sera aussi l'objet d'une étude d'un RBD (Li et Wei, 2003). Cette étude tente de définir un RBD historique, anciennement constitué auquel s'ajoute ensuite un deuxième RBD, plus moderne. Les caractéristiques du RBD sont identiques à celles définies par Charles A. Stansfield et John E. Ricker, voilà plus de trente ans.

Ces deux types d'espace touristique posent les bases de la recherche sur ce sujet. Cette première caractérisation de l'espace est évidemment discutable aujourd'hui tant les lieux

²² «Clearly separated spatially as it is functionally from the other business districts»

²³ Du fait de l'ancienneté de l'article, nous n'avons pas réussi à le consulter : TAYLOR V, « The recreational business district. A component of the East London urban morphology », in *South African Geographer*, 1975, Vol.5

²⁴ «Concentration of visitor-oriented attractions and services located in conjunction with urban central business (CTD) functions. In older cities, especially in Europe, the TBD and CBD often coincide with heritage areas».

²⁵ Les articles sur le « RBD » issus de chercheurs Chinois n'ont pas fait l'objet de lecture approfondie, tous étant exclusivement en Mandarin. Nous avons cependant appris leur existence lors d'une recherche documentaire aléatoire sur Internet à partir du mot clé « Recreational Business District ».

²⁶ BAO J.G, 1995, *Research on the theme park development and its impacts- a case study of Shenzhen, Guangzhou*, Zhongshan University. (En chinois)

évoluent. Surtout, le « RBD » a été au début analysé à l'échelle de la station alors que la principale caractéristique est une domination par le tourisme (MIT, 2002 ; Stock, 2003). Son transfert à la ville pose aussi question ; dans le cas de Suzhou, les chercheurs ne parviennent pas à caractériser un seul « RBD »²⁷. Quant au « TBD », Donald Getz l'identifie dans les villes moyennes où il se confond avec le centre historique. Au final, s'ils n'ont pas été réellement réutilisés ensuite, n'est-ce pas dû à un problème de transfert à la ville ?

2.2 Aménager un espace balisé pour les touristes

Une autre approche caractérise l'espace des touristes en rupture avec le reste de la ville. Dennis R. Judd propose de parler de « *tourism bubble* » (Judd, 1999). C'est dans la discontinuité spatiale qu'elle prend forme avec l'idée que la « *tourism bubble* » est un espace positif dans un autre plus négatif, la ville et la métropole :

« A l'époque où la dégradation urbaine, où les problèmes sociaux donnent aux touristes l'image d'une métropole dangereuse et inhospitalière²⁸, le gouvernement et les entrepreneurs construisent des lieux où les touristes peuvent trouver en toute tranquillité et dans un environnement sécurisée activités et besoins »²⁹ (Ibid., p.37).

C'est un espace fermé pour les touristes qui sont protégés « *des expériences potentiellement désagréables* » (Weaver, 2004, cité par Gravari-Barbas, 2013, p.62). Il est le résultat d'acteurs locaux. Propre, esthétique, balisée et sécurisée, telles sont les principales caractéristiques de cette bulle touristique. Souvent dans le centre, Dennis R. Judd l'identifie dans les villes des Etats-Unis, là où un climat d'insécurité peut exister. Dans ce cas, elle participe de la requalification urbaine (Judd, 1999). Elle concentre la majorité des services, des activités (casinos, centres commerciaux, promenades) à destination de pratiques touristiques et de loisirs. L'esthétisme et l'ambiance tiennent une place importante dans les projets de ville (Gravari- Barbas, 1998).

²⁷ Deux « RBD » sont identifiés : un premier historique, un deuxième moderne.

²⁸ C'est nous qui soulignons

²⁹ “But where urban decay or social problems cause tourists to regard a city as a dangerous or inhospitable, the city government, in partnership with tourism entrepreneurs, constructs places where visitors can find suitable facilities and amenities, in a safe and convenient environment”

Dans la continuité de la « tourism bubble », on peut dissocier la *funcity* de la *fearcity* (*Ibid.*). La première est un espace où l'agencement, l'aménagement, la signalétique et la gestion des temporalités sont totalement contrôlées. Au point où elle devient un « *mini parc à thèmes* » (*Ibid.*, p.51). C'est le « *Festival Market Place* » (*Ibid.*), identifié aux Etats- Unis (par exemple à Indianapolis ou Baltimore) ; il est dédié à la consommation touristique avec des restaurants, des bars et des activités pour les touristes et se situe au cœur de la grande ville, de la métropole. Là aussi, on y trouve un patrimoine architectural largement inspiré des parcs à thème et de Disneyland particulièrement, avec une ambiance urbaine aseptisée et en totale rupture avec l'environnement de la métropole (*Ibid.*).

Deux appellations mais des caractéristiques communes sont présentées. D'abord, Ils induisent une concentration maximale d'activités, de commerces, d'aménagements, d'architecture et d'ambiance pour les touristes mais aussi pour les loisirs des habitants permanents. Ces espaces se définissent avant tout par leurs structures, et notamment certaines qui posent question comme les centres de congrès ou les stades de franchises de sport (NBA, NHL, etc.). En effet, on peut légitimement se demander si de telles infrastructures sont pratiquées par les touristes. Cette réflexion met en lumière la difficulté de séparer espaces de loisirs, d'affaires et de pratiques touristiques. Ensuite, ils sont envisagés selon une concentration d'infrastructures dédiées plus ou moins aux touristes et dans une logique de fermeture avec l'espace environnant. Indirectement ou non, la ville est envisagée comme un lieu froid et dangereux pour les touristes. Enfin, l'échelle de la « *tourism bubble* » (Judd, 1999) et du « *Festival market place* » (Gravari-Barbas, 1998) semble identique. Les touristes ne sont ni à l'échelle de la ville et de la métropole, ni à celle du centre. N'est-ce pas finalement un comptoir touristique ? Ils sont tous deux en rupture avec l'environnement urbain et les touristes sont en vase clos. La limite de ces deux caractérisations n'est-elle pas dans son identification ? Ce sont les villes Américaines qui sont prises en exemple et d'un point de vue Européen, il semble plus difficile de reconnaître ce phénomène.

2.3 Des espaces touristiques multiples et intégrés

Les propos de Stephen Page datent de 1995 et pourtant ils font encore largement écho aujourd'hui. Au point de repenser la caractérisation des espaces touristiques dans les villes et métropoles :

« Une approche pertinente est [l'identification d'] espaces dans lesquels la majorité des activités des touristes se passent et les utiliser comme un outil d'analyse des activités touristiques de la ville multifonctionnelle »³⁰ (Page, 1995, p.67).

Partant du constat que le tourisme « *à la fois dans l'offre et la demande, n'a pas été dispersé uniformément dans la ville mais bien concentré dans de petites et distinctes aires –des quartiers [...] »*³¹ (Hayllar, Griffin & Edwards, 2009, p. 5), des chercheurs ont travaillé sur le concept de « *district touristique* » (Pearce, 1998) ainsi que celui d'« *urban tourism precinct* »³² (Ibid.).

Le premier pose la question d'une spatialisation polycentrique de districts. Douglas Pearce a choisi la destination Paris pour appliquer ce modèle : « *une grande ville polycentrique et une destination majeure pour de nombreux visiteurs* »³³ (Pearce, 1998, p.51). Tout en soulignant ce polycentrisme, il ne divulgue pas de nombre exact mais propose d'en regarder trois : l'île de la Cité, Montmartre et l'Opéra Garnier. Pour ce faire, il réalise une analyse des structures et de l'offre touristiques à une micro-échelle pour définir des spécificités : proximité, concentration, densité, plein/vide, continuité et discontinuité. Il tente de montrer que le district se définit par une absence d'hébergement, une densité forte de boutiques de souvenirs et une mobilité réduite à ce périmètre. Cette analyse par districts touristiques est intéressante. D'une part, elle envisage la coexistence de plusieurs d'entre eux, ce qui dépasse jusqu'ici les études centrées uniquement sur un seul espace touristique au sein

³⁰ «One useful approach is to identify the areas in which the majority of tourists activities occur and to use it as a focus for the analysis of the supply of tourism services in the multifunctional city”.

³¹«Tourism, from both supply and demand perspectives, was not dispersed evenly and seamlessly throughout the city but rather was concentrated into relatively small, quite, distinctive areas – precincts”.

³² Ils présentent dans une première partie de l'ouvrage les autres concepts (RBD, TBD...) qui leur ont permis de poser leur analyse.

³³ “As a large polycentric city and major destination for a variety of visitors”

de la ville- métropole. D'autre part, elle démontre la diversité des structures et fonctionnements des districts : zonaux pour l'Île de la Cité et Montmartre ; linéaire pour l'Opéra. On peut cependant regretter que l'auteur ne donne pas une définition de district et qu'il ne les définisse qu'à partir des structures destinées aux touristes.

Le deuxième est un espace « à l'intérieur d'une aire urbaine beaucoup plus large qui est caractérisée par une concentration de services touristiques, d'activités et de possibilités de visite, à l'intérieur de frontières facilement définissables »³⁴(Hayllar, Griffin & Edwards, 2009, p.108). Il y a une densité et une diversité d'attractions et de services dédiés aux touristes : restaurants, parcs, monuments, lieux de culture, magasins, musées. Selon les auteurs, il représente une part importante de la métropole, de son authenticité et de son expérience, d'une possibilité de rencontrer l'autre –le touriste et l'habitant permanent. Pour rendre compte de cette analyse, ils proposent un examen à partir de plusieurs cas : *Darling Harbour* à *Sidney* qui est très pratiqué par les touristes et qui a connu de nombreux aménagements grâce à la synergie entre des acteurs locaux ; *South Bank* à *Londres* dont le succès est plus complexe du fait de partenariats souvent difficiles entre des acteurs publics et privés. *Sheffield* (Royaume-Uni), *Hoi An* (Vietnam) ou *Groningen* (Pays-Bas) sont d'autres exemples.

L'« *urban tourism precinct* » et le « *district touristique* » montrent l'évolution de la pensée depuis 1970 sur l'organisation spatiale du tourisme dans les villes. Elles envisagent la pluralité d'espaces touristiques à l'échelle de la métropole, ce qui n'était pas le cas avec la « *bulle touristique* » ou le « *RBD* » par exemple. Il semble que Douglas Pearce n'est pas ensuite retravaillé le concept de *district touristique* au-delà du cas parisien. Une limite principale se dégage : même si les touristes ne sont pas totalement délaissés des analyses, les chercheurs n'ont pas assez réfléchi sur les pratiques, notamment en termes de diversité au sein d'un même espace. Ces concepts ne sont pensés que par l'attractivité des infrastructures présentes pour les touristes, et n'ont pas pris en compte les motivations et les pratiques touristiques.

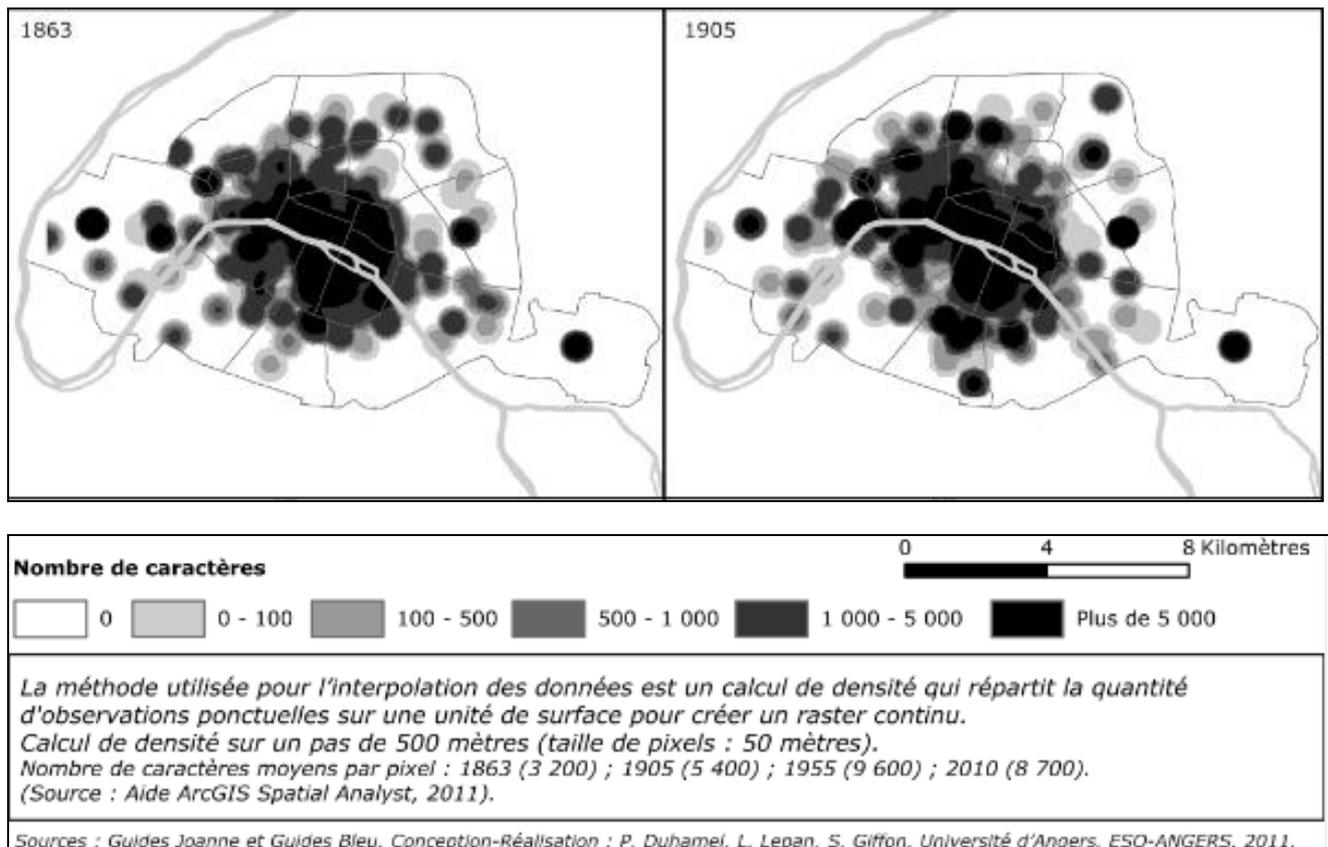
³⁴« A distinctive geographic area within a larger urban area which is characterized by a concentration of tourist-related land uses activities and visitation, within fairly definable boundaries »

2.4 Un espace touristique centralisé : Paris comme cas d'école

Une dernière caractérisation propose de réfléchir à la construction d'une centralité – à la fois historique et contemporaine. La destination Paris y a fait l'objet d'une attention particulière.

Avec un « *gisement touristique* » (Lozato- Giotart, 2000, p.232) et l'arrivée des touristes dès le 18^{ème} siècle, ils font de Paris un terrain idéal : « *cette histoire longue et ancienne entre Paris et le tourisme constituerait un élément de sa centralité [...]* » (Duhamel et Knafou, 2007, p.40). Joanne Vajda montre comment la rue de la Paix ou l'avenue des Champs-Élysées ont été investies par une « *élite voyageuse* » (Vajda, 2007, p.116) à travers la création d'hôtel, et son « *rôle [...] dans l'aménagement de l'espace urbain* » (*Ibid.*). Les grands événements –les Expositions Universelles, au nombre de cinq entre 1855 et 1900- « *participent de la construction de la centralité parisienne [...] et qui apparaissent, rétrospectivement comme des faiseurs de ville* » (Duhamel et Knafou, 2007, p.47). Le guide touristique est aussi un élément clé dans la lecture de l'espace historico- touristique de Paris et de la centralité. Claire Hancock montre la domination de l'Ouest (le 1^{er} arrondissement actuel) dans les guides touristiques (19% des pages lui sont consacrés). Le Palais- Royal, « *emblème de Paris* » (Hancock, 2003, p.89) puis les boulevards au Nord deviennent des symboles d'une centralité historique. Au 19^{ème} siècle, le choix des lieux de pratique façonnent l'espace touristique et une première centralité: « *les boulevards, les Champs-Élysées, le bois de Boulogne, la rue de Rivoli, les Tuileries, Notre-Dame, l'hôtel Cluny, les Gobelins, la morgue et le Palais-Royal [...]* » (Jerrold, cité par Hancock, *Ibid.*, p.55). De plus, l'analyse menée par Laurie Lèpan et Philippe Duhamel sur les guides Joanne-Bleu, corrobore cette construction historique de la centralité. Nombre de lieux les plus décrits dans les guides Joanne de 1863 et 1905 tendent à se concentrer et à construire cette centralité (Fig.3).

Figure3 :Une approche historique de la centralité touristique par les guides Joanne-Bleu



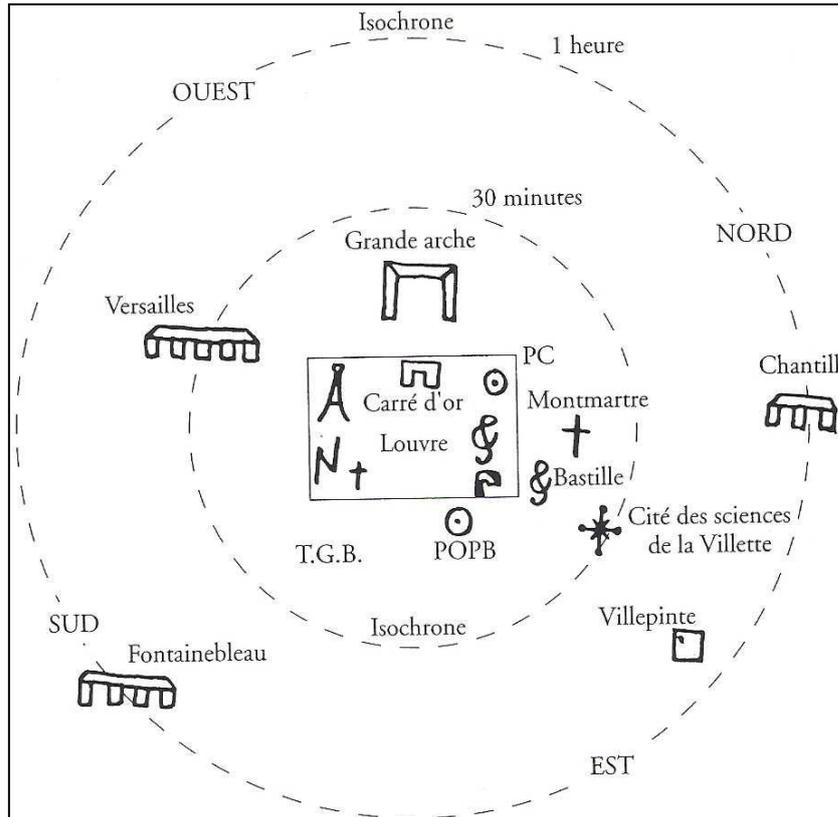
Source : Lèpan et Duhamel, 2012, p.6

La centralité touristique commence à prendre forme dès le 19^{ème} avec un Paris historique et un « Paris de la modernité du XIXe siècle, celui des remaniements entrepris par Napoléon 1^{er}, poursuivis ensuite très largement sous la houlette de Rambuteau et bien sûr du Baron Haussmann » (Hancock,2003, p.55).

Plusieurs auteurs ont proposé une caractérisation de la centralité, en particulier à Paris. Jean- Pierre Lozato- Giotart définit « la relative concentration géographique des sites et des lieux visités » (Lozato- Giotart, 2000, p.232) dans un périmètre, de trois à quatre kilomètres. Il le nomme « carré d'or touristique » (Ibid., p.129)(Fig.4) :

« Plus de 500 000 touristes à l'hectare par an » et s'étend « de la Tour Eiffel au quartier Latin sur la rive gauche, jusqu'au Louvre, aux Champs Elysées et à la butte Montmartre sur la rive droite » (Ibid.).

Figure 4 : Le carré d'or touristique



Source : Lozato Giotart, 2000, p.233

Plus récemment, Philippe Duhamel et Rémy Knafou réactivent un concept rapidement évoqué en 1991: le « *central tourist district* » (Burtenshaw, Bateman & Ashworth, 1991). Il avait fait l'objet de quelques lignes par les auteurs qui le définissaient comme « *une petite proportion de l'aire de la ville mais qui contient la plupart des services* »³⁵ (Ibid., p.172). Travaillant alors sur les villes de l'Ouest de l'Europe, ils n'ont pour autant donné aucun exemple empirique. D'ailleurs, ils n'ont pas retravaillé par la suite sur ce concept. Les auteurs choisissent donc de l'appliquer à Paris :

« L'espace des touristes est généralement bien circonscrit. Car si, désormais, les touristes s'aventurent partout, y compris dans des espaces peu touristiques, l'essentiel de leurs fréquentations s'effectue dans des périmètres aisément délimitables, au-delà desquels leur présence disparaît rapidement ». La Seine est l'« axe structurant (...) car la ville s'est construite en relation avec le fleuve ». Le CTD « à la différence du central business district, [...] peut ne pas être constitué d'un lieu unique et ne pas se présenter sous une forme compacte : l'espace touristique central est

³⁵ « A small proportion of the city's area but contains most of the tourist facilities »

généralement beaucoup plus étalé, voire plus étiré selon une direction dominante ». Au final, il est « l'espace des pratiques touristiques affirmées, qui cumule lieux de visite, de déambulation, d'achats, de restauration et, pour partie de résidence³⁶ » (Duhamel & Knafou, 2007, p.49).

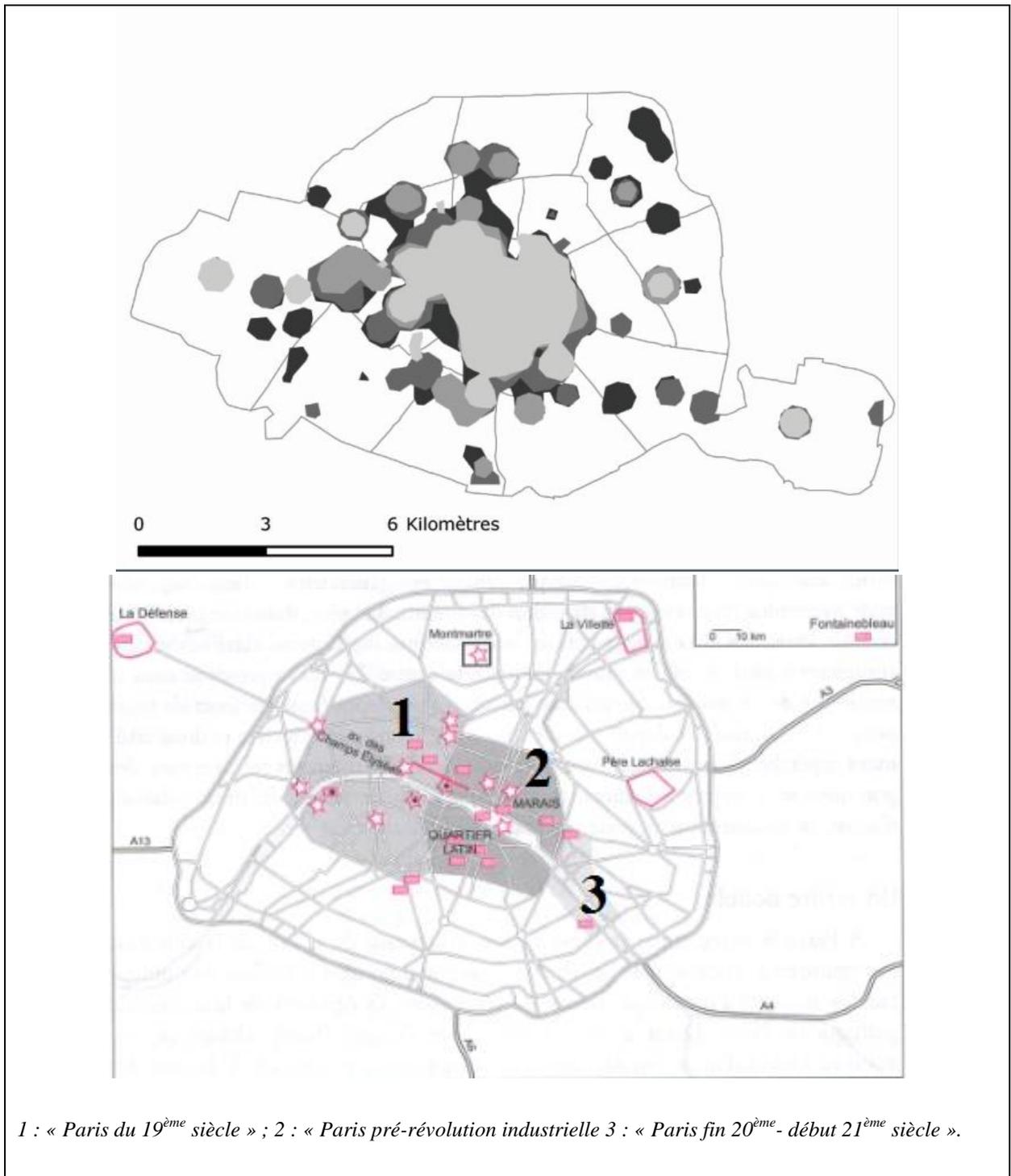
Spatialement, ce « CTD » se dessine :

« Au Nord avec le boulevard des Italiens, l'Opéra et les grands magasins ; à l'Ouest, l'Arc de Triomphe et le Trocadéro jalonnent la limite ; sur la rive gauche, l'espace touristique comporte quelques points forts comme la Tour Eiffel, les musées du Quai Branly et d'Orsay, et l'institut du Monde Arabe et pénètre dans les terres jusqu'au jardin du Luxembourg, voire la Tour Montparnasse, se réduisant ensuite vers l'Est à un liseré » (Ibid., p.51).

Les guides touristiques l'identifient « *puisque'un espace très décrit (supérieur à 5000 caractères) apparaît nettement et se distingue du reste du territoire* » (Lepan et Duhamel, 2012, p.14). La mise en regard du « CTD » proposé par Philippe Duhamel et Rémy Knafou et l'espace des guides montre des logiques communes mais le deuxième ne valide pas entièrement le premier (Fig.5). Le Paris de la pré-révolution industrielle défini par Philippe Duhamel et Rémy Knafou (2) est aussi mis en valeur par le CTD textuel. Les différences se font au niveau du Paris du 19^{ème} siècle (2) d'abord, et du Paris contemporain ensuite (3). En premier lieu, il y a une rupture au Sud du Paris du 19^{ème} siècle – du Champ de Mars au Jardin du Luxembourg. Au Nord, Montmartre « *n'est pas dans l'espace central séquanien* » (Duhamel et Knafou, *Ibid.*, p.51) et de ce fait les auteurs le définissent comme un satellite du centre. Cependant, le CTD textuel montre une continuité entre le Paris du 19^{ème} siècle et Montmartre. Enfin, au Sud-Est, le Paris contemporain identifié dans le CTD de 2007 n'est pas encore mis en valeur dans les guides touristiques puisque la BNF et Bercy –sites de ce troisième cœur touristique- ne sont pas dans la continuité du Paris pré- révolution industrielle.

Figure5: Deux lectures du « Central Tourist District »

³⁶ C'est nous qui soulignons



Source : Lepan & Duhamel, 2012 ; Duhamel & Knafou, 2007.

Les délimitations spatiales basées autour du concept de centralité ont été longuement réfléchies dans le cas de Paris. Le « carré d'or touristique » est une notion intéressante dans sa

dénomination car il prend en compte l'idée d'une domination spatiale pour les touristes à Paris. Même s'il ne parle pas de centralité, il détermine par le terme « or », une hiérarchisation. Cependant, il le définit aussi comme l'espace touristique parisien et met de côté d'autres lieux touristiques comme la Bastille par exemple. De plus, en donnant le chiffre de 500 000 touristes par an dans cet espace, il oublie d'en donner la source et la méthode de comptage. Il ne prend en compte les touristes qu'à travers ce nombre et ne définit son « carré d'or » uniquement par la distance spatiale minimale entre les monuments et leurs représentations pour les touristes. Le « CTD » est une notion plus complète que la première car les chercheurs, à partir des deux études présentées, s'attardent à en définir les principales caractéristiques, notamment à travers les touristes, leurs pratiques et mobilités. Par le terme même, ils choisissent de mettre en avant une hiérarchie de l'espace touristique parisien. De plus, ce « CTD » n'est pas figé –ni dans le temps, ni dans l'espace ; même si l'extension vers l'Est préalablement définie n'a pas été confirmée par l'analyse d'un « CTD » textuel, on voit que c'est un espace qui peut évoluer au fil du temps. Au final, ces délimitations spatiales à une échelle intra- métropolitaine posent la question de l'adéquation avec les représentations d'une part, et la réalité des pratiques et mobilités des touristes d'autre part. Ces processus sont clairement définis mais il manque une approche empirique qui validerait et pourrait affiner tous ces concepts.

2.5 Des espaces touristiques spécialisés ? Le cluster et la « new tourism area »

Cette dernière caractérisation met en lien le tourisme avec une forme de spécialisation. D'abord, le *cluster* est pensé comme une spécialisation spatiale en lien avec le tourisme. Issu de la réflexion sur des espaces comme *Hollywood* ou la *SiliconValley*, le *cluster* est défini par Michael Porter en 1998 :

« Système d'acteurs interconnectés (entreprises, institutions et pouvoirs publics) qui engendrent une multitude d'opérations sur un espace délimité »
(Fabry, 2013, p.43).

Son transfert au tourisme oblige à repenser sa définition : concentration d'activités de services, accueil des touristes, ancrage dans son territoire, immobilité géographique et renforcement de la compétitivité des acteurs (Fabry, 2009). Si on peut le trouver à différentes échelles, il est aussi définissable à une échelle métropolitaine comme le montre le cas du

cluster tourisme du Val d'Europe (Fabry, 2013). Il rend « *la destination visible du point de vue de la demande et lisible du point de vue des acteurs* » (*Ibid.*, p.45). Dans le cas du Val d'Europe, Disney est l'une des attractions majeures, l'objectif étant « *de maintenir l'Ile-de-France dans la course à la compétitivité mondiale* » (*Ibid.*, p.50) ; il est en lien avec le projet du *GrandParis*. L'objectif de ce *cluster* est la concentration de touristes et d'acteurs –publics et privés- dans un espace délimitable et totalement dédié au tourisme. La notion de *cluster* touristique reste encore assez neuve et il faudra attendre son développement, notamment dans la continuité du *cluster* Val d'Europe, pour comprendre l'effet d'une telle caractérisation sur l'organisation de la destination Paris et de son impact sur les touristes.

Ensuite, la spécialisation d'un espace touristique dans la métropole peut être pensée par la présence de touristes à la recherche *d'autre chose*. Ce sont les travaux menés par Robert Maitland ou Peter Newman qui ont développé le concept de « *new tourism area* » (Maitland, 2009, 2008, 2006). Ces espaces *hors des sentiers battus* ont été identifiés à Londres, dans les quartiers d'Islington et Bankside. Le fonctionnement est totalement différent du *cluster* puisque cet espace n'est pas destiné à tous les touristes, mais ceux qui cherchent à découvrir d'autres lieux, loin de ceux fortement touristiques (*Ibid.*). Dans la continuité de ses travaux et sous son impulsion, cette étude a été poursuivie dans d'autres destinations, par exemple Paris. Si la définition n'a pas changé, le terme a évolué passant de « *newtourismarea* » à *cluster*. A Paris par exemple, la synergie entre touristes et habitants permanents se caractérise en *cluster* (Ingallina & Yoon Park, 2006). Ces auteurs définissent huit *clusters* : au Nord – Montmartre, Belleville, La Villette ; au Sud- Est- Porte de Versailles, bois de Boulogne Parc André Citroën ; à l'Ouest- Bercy, Bibliothèque Nationale de France et le bois de Vincennes ; au Nord- Est- le Stade de France, la Basilique St Denis, les Puces et le parc des expositions (*Ibid.*). Ces *clusters* ont la particularité de ne pas avoir de passé touristique, ni de monuments majeurs ou de rues commerçantes connues ; ces *clusters* participent de « *la transformation de l'image de la métropole* » (*Ibid.*, p.62) et deviennent de nouveaux lieux de rencontre et de convivialité entre les touristes et les résidents.

CHAPITRE 3 : DEFINIR LA METROPOLE TOURISTIQUE

Des espaces spécifiques peuvent être définis dans un environnement plus large. Mais comment nommer ce dernier ? Ville ? Métropole ? Surtout, quelle place donner au tourisme ? Et, à quelle échelle les chercheurs réfléchissent-ils au tourisme ? A partir de ces questionnements, il faut d'abord identifier le changement qui s'opère –de la ville à la métropole- puis ensuite comprendre la place que peut occuper le tourisme dans la construction d'un espace métropolitain.

3.1 La ville est morte, vive la métropole ?

L'évolution du Monde a foncièrement modifié la ville. Si les trois premières révolutions urbaines permettent de la comprendre³⁷, une « *quatrième révolution urbaine* » (Bouchon, 2012, p.29) amène à l'ère de la métropole.

3.1.1 Enjeu de la recherche

Comprendre le changement d'échelles, identifier les caractéristiques qui définissent la métropole ainsi que les problèmes de définition est un travail nécessaire pour qui travaille sur le lien entre tourisme et ville/métropole. Cela passe par un repérage des principales recherches menées sur la question métropolitaine ainsi que les chercheurs qui y ont contribué. Nombreux sont ceux qui ont travaillé sur ce processus sous des entrées diverses (urbanité, villes globales, réseau, etc.) : Jacques Lévy, Olivier Mangin ou François Ascher pour la France, Edward Soja ou Saskia Sassen aux Etats-Unis.

La métropole n'est pas un objet nouveau mais le résultat d'une transformation d'un espace urbain existant –la ville. Cette dernière a longtemps été définie par le nombre d'habitants ou sa superficie ; Jacques Lévy soulignant un « *vide épistémologique* » (Lévy, 2003, p.991). Il faudra attendre les travaux menés par l'Ecole de Chicago dans les années 1920 –avec notamment les modèles de Burgess- pour que la ville soit pensée autrement. Ce constat sur la ville a ensuite été transféré à l'échelle de la métropole :

« Le vocabulaire est si peu stabilisé, objets de débats et d'appropriations tellement contradictoires que l'on ne doit pas oublier que parler de

³⁷ Frédéric Bouchon propose dans sa thèse une analyse historique de l'évolution de la ville (Bouchon, 2012, p.26-28).

‘métropole, c’est se référer à un modèle qui n’est pas encore arrivé à maturité » (Levy, 1995, p.57 cité par Dagorn, 2006, p.609).

Plusieurs raisons peuvent être évoquées. D’abord, le vocabulaire n’est pas le même pour tous. Dans la recherche francophone, on utilise le terme de métropole sans pour autant être unanimement employé. D’autres études parleront de *mégapole* (Fleury, 2005 ; Haeringer, 1993) ou de *métapole* (Ascher, 1995). De plus, l’hyper-dominance de Paris et la création de *métropoles d’équilibre* par la DATAR en 1963 n’ont fait que renforcer les contradictions et les questionnements (Leroy, 2001). Dans les pays anglophones, on utilisera les termes de *villes mondiales*, *villes globales* (Sassen, 1991) *méga-city régions* (Scott, 2001) ou de « *postmetropolis* » (Soja, 2000). Enfin, comme le souligne René Dagorn, la métropole a été définie prioritairement comme un espace de commandements, en délaissant la réalité complexe, celui de la mondialisation d’une part, du passage de l’urbanisation à la métropolisation d’autre part.

3.1.2 Qu’est-ce qu’une métropole ?

Revenons rapidement sur la définition de la ville, la métropole ne pouvant être pensée sans la ville. La ville se construit sur le couple densité (population, bâti, informations) et diversité, rassemblée sous la notion d’urbanité par Jacques Lévy. Longtemps le modèle centre-périphérie, dominant-dominé, a représenté les processus de la ville. Mais, il est aujourd’hui obsolète et la ville en général ne rend plus compte des réalités :

« Or avec l’urbanisation du XXème siècle [...] la ville ne se ‘tient plus’, est sortie de ces limites et le concept ne suffit plus à rendre compte des phénomènes qui lui sont liés »(Coëffé, 2010, p.58).

La métropole, c’est le résultat d’un changement, d’une transformation de la ville par le processus de métropolisation (Pilette & Kadri, 2005). La métropolisation est la forme contemporaine de l’urbanisation et est aussi le résultat de la mondialisation (Ascher, 2003). Le cadre de la ville étant dépassé, la métropole devient l’espace de référence³⁸, un changement d’échelle s’opère :

³⁸ Là encore, tous les scientifiques ne sont pas d’accord sur ce fait. Au rang duquel François Ascher qui pense que l’idée de la métropole s’apparente trop à l’image ancienne de la grande ville (influence, périphérie, etc.).

« La métropole se distingue de la ville en ce que les processus cumulatifs d'agglomération, de concentration et d'interaction deviennent à un certain stade, quasiment irréversibles » (Derycke, 1999, p. 9).

En réalité ce qui différencie la ville de la métropole, c'est le degré d'urbanité nettement supérieur pour cette dernière. Elle produit une nouvelle urbanité, différente de celle de la ville et modifie la qualité de l'espace. L'urbanité, ce n'est pas ce qui fait la métropole, mais elle en est l'opérateur (Pichon, 2009). Les mobilités (des habitants permanents ou temporaires), l'étalement, la fragmentation, les nouvelles centralités sont autant de processus qui prennent forme et définissent la métropole. La métropole peut se définir comme *« un espace urbain qui tout en permettant la participation des acteurs aux processus d'échelle mondiale, reste une société locale »* (Dagorn, 2006, p. 609). Aujourd'hui, *« la métropole est devenue un territoire à géométrie variable »* (Leroy, 2000, p.81). Ainsi, la ville n'est pas morte comme le laissait penser Françoise Choay en 1994. Elle a simplement subi des transformations en lien avec l'état du Monde. Le changement d'urbanité est venu modifier certaines villes, les complexifier et les faire franchir un nouveau stade, celui de la métropolisation dont la métropole est le résultat.

3.2 Tourisme et métropole

Les profonds changements dus à la mondialisation et à la métropolisation voient le changement de statut de la ville à la métropole. Le tourisme ne reste pas à l'écart de ces processus ; le changement d'échelle ne le fait pas disparaître, bien au contraire. La recherche sur le tourisme et la ville a donc tenté de définir la ville touristique puis la métropole.

3.2.1 Le rôle du tourisme dans la métropole

Parler de tourisme et de métropole, c'est poser le postulat que le tourisme joue un rôle dans le passage de la ville à la métropole et qu'il participe du fonctionnement et de la

fabrication de cette dernière. Ainsi, comment le tourisme peut-il intervenir dans la construction et l'identification de la métropole ?

Le phénomène touristique accroît le degré d'urbanité (la densité et la diversité) dans les métropoles au sens où elles offrent toutes les caractéristiques et besoins aux mobilités touristiques. Historiquement, la ville devient une destination touristique car les premiers touristes se découvrent un intérêt pour les vestiges du passé, aussi bien par les monuments que par les premiers musées (Duhamel, 2007). La naissance de la notion de patrimoine renforce cet intérêt. Les changements urbains qui s'opèrent participent de la modernisation de la ville et provoquent une nouvelle curiosité : découvrir le présent, la modernité. Ces deux ressorts constituent l'attractivité touristique des villes (*Ibid.*). Aujourd'hui, le couple patrimoine-modernité reste l'une des modalités de la pratique touristique. Cependant, une hiérarchie mondiale s'opère entre les villes et métropoles, et seules quelques-unes parviennent à renouveler leur modernité. La concurrence mondiale accrue entre les métropoles oblige à renforcer son attractivité et son rayonnement. La métropole est le laboratoire par excellence des nouvelles formes aussi bien urbanistiques qu'architecturales (Coëffé, 2010). La métropole se construit aussi sur le principe des loisirs, du tourisme et de la récréation. Les métropoles cherchent à se distinguer les unes des autres et cherchent des emblèmes, des icônes (*Ibid.*) : le Shard à Londres, le Burj Khalifa de Dubaï, la Tour de la Liberté à New York ou le projet de la tour Signal à la Défense par Jean Nouvel³⁹. La culture, les loisirs et le tourisme sont vus comme des moyens non seulement de revitalisation mais aussi comme de véritables locomotives (Gravari-Barbas, 2013 ; 2006). Les touristes sont à la recherche de nouveauté, l'architecture devient alors un outil de développement touristique (Gravari-Barbas, 2013). Si l'on peut craindre une banalisation des métropoles (*Ibid.*) et que l'on pourrait supposer que les touristes « ont la 'même' ville 'chez eux' » (Stock, 2007, p.26), ils pratiquent la métropole à la recherche d'une nouvelle expérience, d'une confrontation avec un autre :

« Les touristes qui fréquentent la grande ville font en effet le choix de s'immerger dans un milieu fortement chargé en altérité, même s'ils savent aussi qu'ils pourront y trouver les standards mondialisés qui sont autant de repères devenus familiers (enseignes de McDonald's par exemple) » (Coëffé, 2010, p.64).

³⁹Projet pour le moment à l'arrêt.

Le tourisme influence la métropole, au point de créer une urbanité touristique (Stock & Lucas, 2012) :

« La diversification de la population (mixité sociale) par la présence de touristes ; la requalification de l'espace public par les pratiques touristiques ; la mise en place d'une centralité touristique, polarisant au-delà de l'air régionale ; un mode d'habiter touristique de la ville qui complexifie les pratiques de la ville » (Ibid., p.151).

Le tourisme joue aussi un rôle dans la mondialité et conduirait à accentuer le rayonnement mondial des métropoles (Lepan, 2012). Il serait même le processus final dans le phénomène de métropolisation comme le montre le cas d'Alger. La ville tente de devenir une métropole et d'avoir un rôle à une échelle supranationale mais l'absence de tourisme est une limite à son changement d'échelle (Arama, 2007). Au final, *« le tourisme conditionne de manière de plus en plus significative la fabrication, la conception, la pratique et le vécu des métropoles contemporaines »* (Gravari-Barbas, 2013, p.16).

3.2.2 Quelle définition de la métropole touristique ?

La question des critères de définition d'une métropole touristique pose débat. Plusieurs pistes ont été envisagées.

Premièrement, des caractéristiques globales ont été définies. La durée des séjours différencie la métropole des autres types de lieux touristiques ; ce sont des courts-séjours, ne dépassant pas souvent plus de deux nuits. Les touristes ont ainsi la possibilité de multiplier leurs séjours (Chesnel, 2001). Pour expliquer cette particularité, l'accessibilité par l'intermédiaire des transports est une explication (Cazes et Potier, 1996). Le réseau routier, les gares et aéroports sont autant de moyens d'accessibilité qui renforcent l'accessibilité de ce lieu touristique. Deuxièmement, l'absence de saisonnalité est une autre caractéristique propre à la métropole ; elle est beaucoup moins accentuée et on note *« une relative stabilité de sa répartition temporelle »* (Ibid., p.33). Les vacances scolaires ne sont pas le seul moment où les séjours dans la ville et la métropole sont importants ; les longs weekends et jours fériés sont autant de moments favorables (Dewailly et Flament, 2000). Troisièmement, la capacité de polarisation de ce lieu touristique est un autre critère. S'il concentre un nombre important de séjours touristiques, il a aussi un rôle dans la redistribution de ces touristes vers des

périphéries plus ou moins lointaines. Quant à la pratique du séjour, elle reste concentrée dans le lieu touristique. Les touristes ont donc la possibilité de pratiquer d'autres lieux touristiques qui sont accessibles facilement de la ville et de la métropole. Ces dernières endossent un « rôle de pôle organisateur du pays » (Sacareau, 2001, p.151). Elles sont :

« Une base⁴⁰ pour des excursions à la journée ou demi-journée aux alentours. La demande en hébergement que les touristes génèrent est capturée par le centre métropolitain qui agit comme un tunnel, élimine la nécessité de changer d'hôtels et offre un large éventail d'activités complémentaires, particulièrement en soirée. Par conséquent, les aires urbaines périphériques tendent à avoir une offre en hébergement limitée et la principale activité touristique est souvent le large choix de souvenirs présents dans les rues à proximité des parkings jusqu'aux attractions historiques ou naturelles»⁴¹(Pearce, 1997, p.162).

Cette caractéristique donne la possibilité aux touristes d'étendre leur espace de pratiques tout en conservant un lieu unique pour leur séjour (Ashworth, 1995). Ces trois critères – durée des séjours, saisonnalité et capacité de polarisation- sont décrits et cités lorsque l'on aborde ce lieu. Ils révèlent la volonté des scientifiques à proposer et homogénéiser des caractéristiques pour travailler à cette échelle. Au-delà de cet atout, ces critères tendent à homogénéiser ce type de lieu à l'échelle mondiale.

Une autre approche se base sur des critères plus métropolitains que touristiques. On différencie la métropole de la ville touristique à partir d'un seuil de population permanente. La « large city » touristique (Law, 1992) se définit par le seuil d'un million d'habitants. Or, si la ville était souvent caractérisée par ce seuil, nous avons vu ci-dessus que ce n'est pas cela qui doit définir la métropole :

⁴⁰ C'est nous qui soulignons.

⁴¹ "The city may act as a base for day and half day trips into the surrounding region [...]. The accommodation demand that they generate is captured by the metropolitan centre which acts as a convenient hub, removes the need to change hotels and offers a wide range of complementary attractions, particularly evening entertainment. Consequently, peripheral urban areas tend to have a reduced accommodation sector and the main manifestation of tourism there is often the large number of souvenir shops which line the streets leading from the car parks to the main historic or natural attractions"

Ce critère « peut conduire à des choix arbitraires et à des questions sur la possibilité de comparer. Ces difficultés sont évidentes dans la littérature conséquente développée ces vingt dernières années qui tente de définir et classer le rôle des métropoles sur la scène mondiale »⁴² (Maitland & Newman, 2008, p. 5).

Plus que le nombre d'habitants permanents, le statut de la métropole est aussi mis en avant. L'hypothèse de nombreux chercheurs est de souligner l'atout d'une métropole d'être une capitale d'état pour son rayonnement touristique : « *Londres et Paris [sont] des capitales et leurs attractions sont le résultat de leur statut* »⁴³ (Law, 1992, p.15). C'est y voir « *systématiquement un lien et une articulation entre le tourisme et les multiples fonctions de la capitale* »⁴⁴ (Barbier, 1986, cité par Pearce, 2007, p.8). Ainsi, le statut de capitale conduirait à posséder des « *monuments prestigieux, une vie culturelle intense, [du] tourisme d'affaires, et à l'attrait des commerces variés et de haut standing* » (Dewailly & Flament, 2000, p.198). Une étude menée sur l'offre en circuits touristiques a démontré que des métropoles avec un rayonnement économique, décisionnelle et/ou étant capitale d'Etat n'avaient pas de fait une attractivité touristique mondiale :

« Au contraire, l'assise de ces métropoles serait totale en termes de fonction économique, politique et financière. C'est aller à l'encontre d'une corrélation entre ces deux états, corrélation souvent mise en avant pour classer les métropoles touristiques [...] » (Lepan, 2011, p.264).

Comme l'a démontré Douglas Pearce avec l'exemple de Wellington, ce statut n'a pas d'incidence et de signification particulière pour les touristes lorsqu'ils font le choix de la destination (Pearce, 2007).

Une combinaison de ces critères métropolitains et touristiques est sans doute une clé de lecture et de définition de la métropole touristique. A ce jour, deux travaux ont retenu notre attention. Un premier donne une première image spatiale de la métropole touristique :

⁴² "Distinguishing categories of city by size or function can lead to arbitrary selections and questions about comparable evidence. Such difficulties are evident in the substantial literature that has developed over the past twenty years that attempts to classify and define the roles that cities play on a global stage"

⁴³"The world tourist city (...)includes cities such as London, Paris...These cities have been capitals and their attractions have resulted from this status"

⁴⁴"Who first systematically articulated the links between tourism and the multiple functions of capitals"

« Une métropole postmoderne combine plusieurs endroits susceptibles d'activités touristiques, sans avoir à faire référence à un centre historique ou centre-ville (Shameen & Reyes, 2002). Le tourisme remet à sa place le centre pour son influence et son importance, c'est-à-dire sa centralité. L'économie mondialisée fabrique du polycentrisme en métropole : tourisme et industries culturelles le tourisme est un catalyseur pour les rénovations urbaines qui se déploient dans le centre mais aussi en périphérie. La métropole touristique se touristifie, par une complexification de son offre touristique. Les espaces à vocation touristiques se multiplient en des modules spécialisés et se déclinent en autant de sites à vocation touristique au sein d'un environnement urbain (Hannigan, 1998) » (Bouchon, 2011, p.86).

Ici, la métropole touristique dispose d'une centralité (touristique) forte qui n'empêche pas le développement de nouvelles centralités en lien avec le processus métropolitain. Ce dernier crée du polycentrisme à une échelle métropolitaine, contribuant à diversifier et complexifier le phénomène touristique. Mais, Robert Maitland et Peter Newman sont, à ce jour, les seuls à proposer une définition de la métropole touristique, qu'ils nomment « *world tourism city* ». Ils ont fait le choix d'utiliser des critères non touristiques et touristiques. Elle serait un centre mondial, c'est-à-dire insérée dans des réseaux économiques mondiaux avec aussi une diversité de fonctions urbaines et une population permanente non négligeable :

« [Les] métropoles multifonctionnelles [sont] bien intégrées aux circuits mondiaux de l'économie et de la population [...]. Notre idée de la métropole touristique mondiale [...] inclut des métropoles avec des atouts historiques majeurs et des monuments iconiques ; elles sont aussi des centres d'excellence culturelle, avec un rôle dans les réseaux commerciaux mondiaux, et attirent un nombre important d'hommes d'affaires en complément des touristes séduits par la tradition et les images culturelles. Ce groupe de métropoles est relativement riche, polycentrique, multifonctionnel, avec une diversité culturelle et un flux important de visiteurs⁴⁵ (Maitland et Newman, 2008, p. 2).

⁴⁵« They are multifunctional cities well located in global circuits of both money and people [...]. Our ideas of world tourism city [...] includes cities with substantial historical assets and iconic buildings, that are also centres of cultural excellence and, arising from their roles in global business networks, generate large numbers of business visitors in addition to those tourists attracted by tradition and cultural images. This group of cities is relatively rich, polycentric, multi-functional, and culturally diverse and enjoys large flows of visitors. »

Malgré cette tentative de définition, est-il possible de délimiter cet espace ? C'est la question posée par Grégory J. Ashworth et Stephen Page. Ils estiment que « [...] *'L'industrie touristique' n'est clairement pas identifiable et localisable dans l'espace au même titre que les autres industries [...]* » (Ashworth & Page, 2010, p.9)⁴⁶. L'identification des métropoles touristiques mondiales reste possible, cependant la délimitation et la définition même de la métropole touristique interpellent et posent question.

3.2.3 Et Paris ?

Le cas parisien suscite de nombreux questionnements quant à sa qualification de métropole, et sa définition d'un point de vue touristique. La métropole parisienne n'existe pas officiellement d'un point de vue administratif :

« Le terme de métropole n'est pas tant employé pour Paris. Les termes d'agglomération parisienne ou bien de région parisienne, encore plus neutre, lui sont généralement préférés. Ce concept est-il mal connu ? Même chez les professionnels et même chez les géographes, il est nettement moins utilisé. Il n'est pas pour autant rejeté : Paris est incontestablement une métropole. Mais elle n'est pas majoritairement perçue comme telle alors qu'elle est vécue comme telle [...] » (Jegou, 2011, p.242).

Dans le contexte touristique, l'espace parisien se définit par la fréquentation, le potentiel d'accueil, et des facteurs d'attrait intra et extra- murs associés aux flux et mobilités touristiques et à la répartition des nuitées (Lozato- Giotart, 1990). Le terme de métropole apparaît cependant très peu, prouvant toute la difficulté pour les chercheurs d'une part de replacer le tourisme au cœur des processus et d'autre part la singularité spatiale, administrative et institutionnelle de Paris. Malgré tout, l'absence institutionnelle n'empêche pas d'imaginer une existence métropolitaine et touristico-métropolitaine dans les pratiques :

« Les spectateurs du Stade de France, les touristes à Marne-la-vallée, les salariés de La Défense (...) pensent et vivent à l'échelle métropolitaine. Les pratiques des personnes (...) dessinent une zone dense –Paris métropole » (Gilli & Hoffner, 2009, p.119). Dans le cas du tourisme, la métropole

⁴⁶ “‘Tourism industry’ was clearly not identifiable and located in space in the same way as many other industries [...]”

parisienne « a besoin d'emblèmes territoriaux, moins parisiens que la Tour Eiffel et plus citoyens qu'Eurodisney, aptes à devenir des icônes identitaires. Sans doute faudrait-il de la monumentalité pour créer les centralités périphériques (...) » (Ibid., p. 130).

Sans doute la difficulté se situe dans « le rôle plus ou moins modeste de ses satellites proches et lointains [...] » ((Lozato- Giotart, 2000, p.46). la métropole touristique parisienne pourrait prendre réellement forme avec un « système touristique fondé sur une polarité urbaine majeure sur laquelle sont satellisés des foyers touristiques jouant plus sur l'excursion que l'accueil » (Ibid., p. 44).

CHAPITRE 4 : MOBILITES ET PRATIQUES DANS LA METROPOLE

Certains travaux réfléchissent sur la métropole touristique à travers l'analyse des mobilités et des pratiques. Concernant les pratiques en général, ce sont les sociologues qui ont notamment investi ce champ contrairement aux mobilités analysées par les géographes. Pour autant, pratiques et mobilité(s) vont de pair.

4.1 Mobilités touristiques et métropole

Aujourd'hui, nous sommes dans des sociétés où les individus sont mobiles. Les touristes sont mobiles dès lors qu'ils changent de lieux pour se recréer ; mais ils ont aussi des mobilités lorsqu'ils sont dans ces lieux. Quant aux villes et métropoles, elles ne cessent de s'y accroître : d'abord, celles des résidents permanents (migrations pendulaires, mobilités de loisirs), ensuite celles des touristes. Comment celles-ci sont-elles abordées dans les recherches ?

4.1.1 Les mobilités, raison d'être de la métropole

Les mobilités ont toujours été une particularité de la ville. Au moment où le processus de métropolisation, couplé à la mondialisation, transforme les villes du Monde, les mobilités sont en pleine expansion :

« Les chercheurs de l'école de Chicago avaient attiré l'attention sur la place de la mobilité comme principe d'organisation de l'urbain (Grafmeyer et Joseph, 1984). Si la ville est une organisation spatiale qui privilégie la plus grande diversité dans la plus grande proximité (Lévy, 1999 : Lussault, 2007a), l'urbanisation récente signale une montée en puissance des mobilités [...] » (Coëffé, 2010, p.64).

Les mobilités sont autant la raison d'être de la métropole (Pellegrino, 2000) qu'un vecteur et une caractéristique de l'urbanité (Foiret, 2011; Lévy, 2008). Elles participent des processus urbains et métropolitains :

« L'évolution des déplacements se traduit moins par une extension géographique des espaces métropolitains que par une densification des mouvements, une diversification des lieux de destination, et donc une plus forte structuration en réseau de ces espaces » (Berroir et ali. 2004, p. 73)

L'« *homo mobilis* » d'Amar prend ici sens puisque la mobilité est une activité à part entière de l'habitant –permanent et temporaire- de la métropole, un attribut des sociétés ; elle en est une caractéristique et nous sommes aujourd'hui à l'ère de « *la société à individus* »

mobiles » (Stock, 2005). L'individu a une « *vie mobile* » (*Ibid.*, p.42) et le mouvement comme la mobilité font partie intégrante de ses pratiques. La mobilité doit être envisagée comme une compétence de l'individu mais aussi, des territoires, car elle les façonne, les structure, les organise. La mobilité fait les lieux :

« *Michel de Certeau nous rappelle la puissance des usages, les capacités de résistance et d'inventivité des usagers – et en particulier des marcheurs, qui par leur mouvement, leur présence corporelle et leur liberté d'action, 'réalisent les lieux'* » (Foiret, 2011, p.214).

L'espace public où se passe la majorité des mobilités devient un espace de concentration des pratiques (*Ibid.*). Les mobilités, ici touristiques, créent une organisation spatiale spécifique de la métropole, formée de nœuds, de voies, ou de rupture selon David Lynch. Elle devient alors un labyrinthe (Moles & Rohmer, 1982) dû à la méconnaissance de la destination. Même si le touriste peut préparer son itinéraire en amont, il n'est pas à l'abri de micro- événement: perte de l'orientation, découverte d'une rue, d'un bâtiment, d'un monument, arrêt momentané dans un parc, dans un restaurant (Ladwein, 2003). Pour autant, ils ne sont pas un frein à la mobilité car ils permettent aux touristes de « *capitaliser sur [leurs] connaissances du labyrinthe, en affinant [leurs] représentations mentales de l'espace urbain* » (Lynch, 1960, cité par Ladwein, 2003). Le touriste par ses différentes capacités d'usage de la mobilité aurait un impact sur l'espace ; il « *configure en effet l'espace dans lequel il chemine [...]. Il est un vecteur de sa production* » (Michaud, 2011, p. 253). De ce fait, il doit être appréhendé à l'échelle globale de la métropole (Marzloff & De Toqueville, 2011).

4.1.2 Une analyse empirique des mobilités touristiques

De nombreuses recherches se sont penchées sur la compréhension spatiale des mobilités touristiques au sein des espaces métropolitains. Pierre Chazaud propose de définir des types de touristes en ville à partir de leurs mobilités : le « *touriste arpenteur* » dont le parcours est totalement discontinu ; le « *touriste pro* » qui multiplie les circuits dans la ville ; le « *touriste somnambule* » qui suit des parcours continus ; le « *touriste flâneur* » qui se promène dans la ville sans aucun circuit préalablement défini (Barçon, 1994).

D'autres cherchent des logiques de fonctionnement : « *les flux de touristes ont lieu du point de départ le matin, et retournent à celui-ci en fin de journée (similairement au concept de 'hubs and spokes')* »⁴⁷ (Lew & Mckercher, 2006, p. 406). Ils différencient les destinations à partir de la localisation des attraits touristiques et donc de la complexité du système de mobilités (transports en commun et déambulation). Le modèle diffère donc selon les destinations :

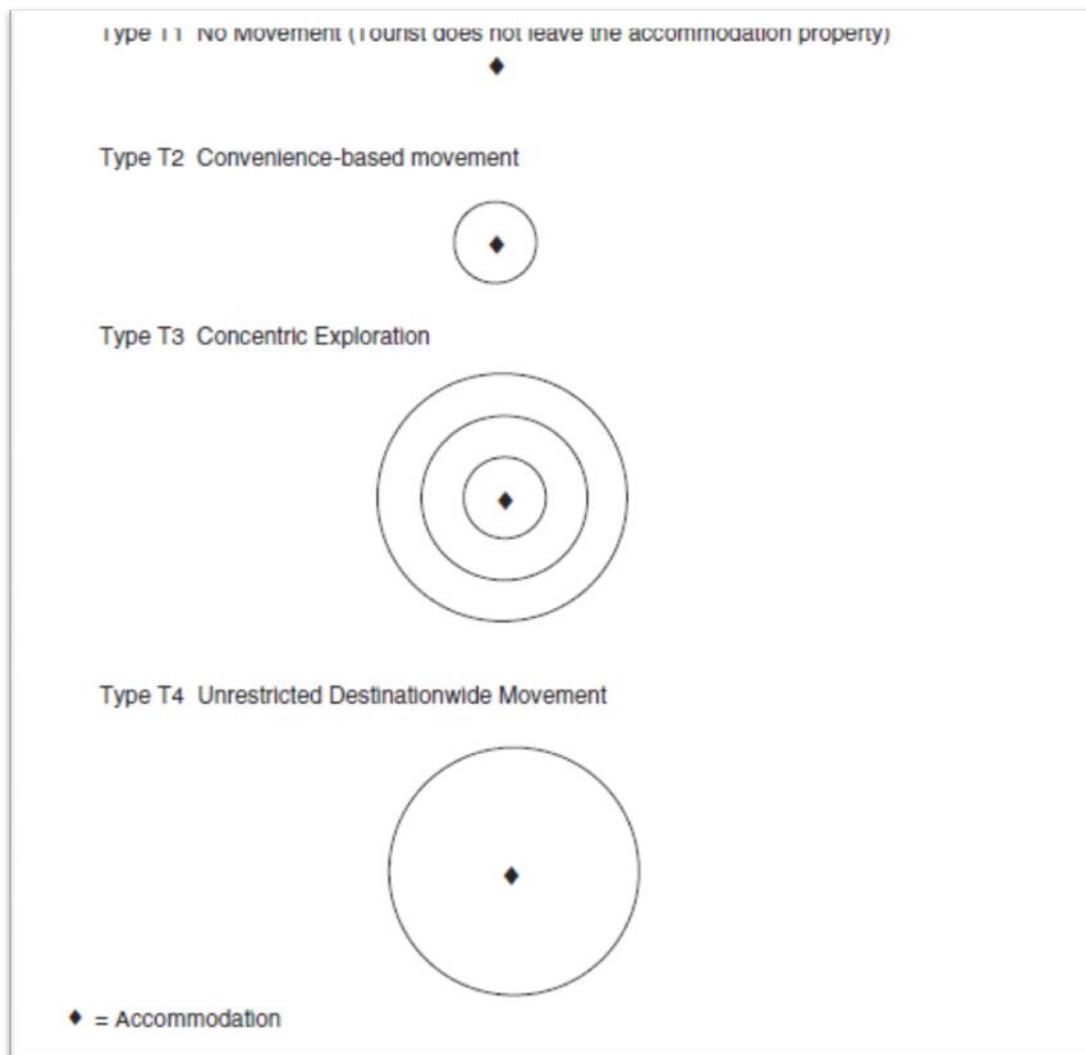
*« Las Vegas est un bon exemple, où la majorité des attractions, des chambres d'hôtels, des centres commerciaux et autres services sont regroupés sur le Strip. Quelques touristes s'aventurent au-delà. À l'inverse, certains modèles complexes sont évidents dans les destinations avec de multiples lieux d'hébergement et d'attractions, comme Londres ou New York »*⁴⁸ (Lew & Mckercher, 2006, p. 407).

Trois facteurs peuvent avoir une incidence sur ces mobilités : le temps et le budget, les motivations, la connaissance de la destination. De ce constat, ils établissent deux modèles mais tous n'ont pas été localisés dans les villes/métropoles. Le premier modèle définit des mobilités touristiques en cercles concentriques qui se scindent en quatre types (Fig. 6) : le type 1 indique une absence de mobilité (les comptoirs touristiques) ; le type 2 indique une mobilité limitée autour de l'hébergement (pour les auteurs, elle concerne les hommes d'affaires qui restent à proximité de l'hôtel et du lieu de réunion/congrès) ; le type 3 montre que l'individu serait de plus en plus mobile, s'éloignant de son hébergement (pas d'exemple) ; le type 4 est une mobilité sans restriction (pas d'exemple).

Figure 6 : Un modèle concentrique des mobilités touristiques

⁴⁷ "The overall flow of tourists will occur out from these points of origin in the morning and return to them at the end of the day (similar to a hub-and-spoke pattern)".

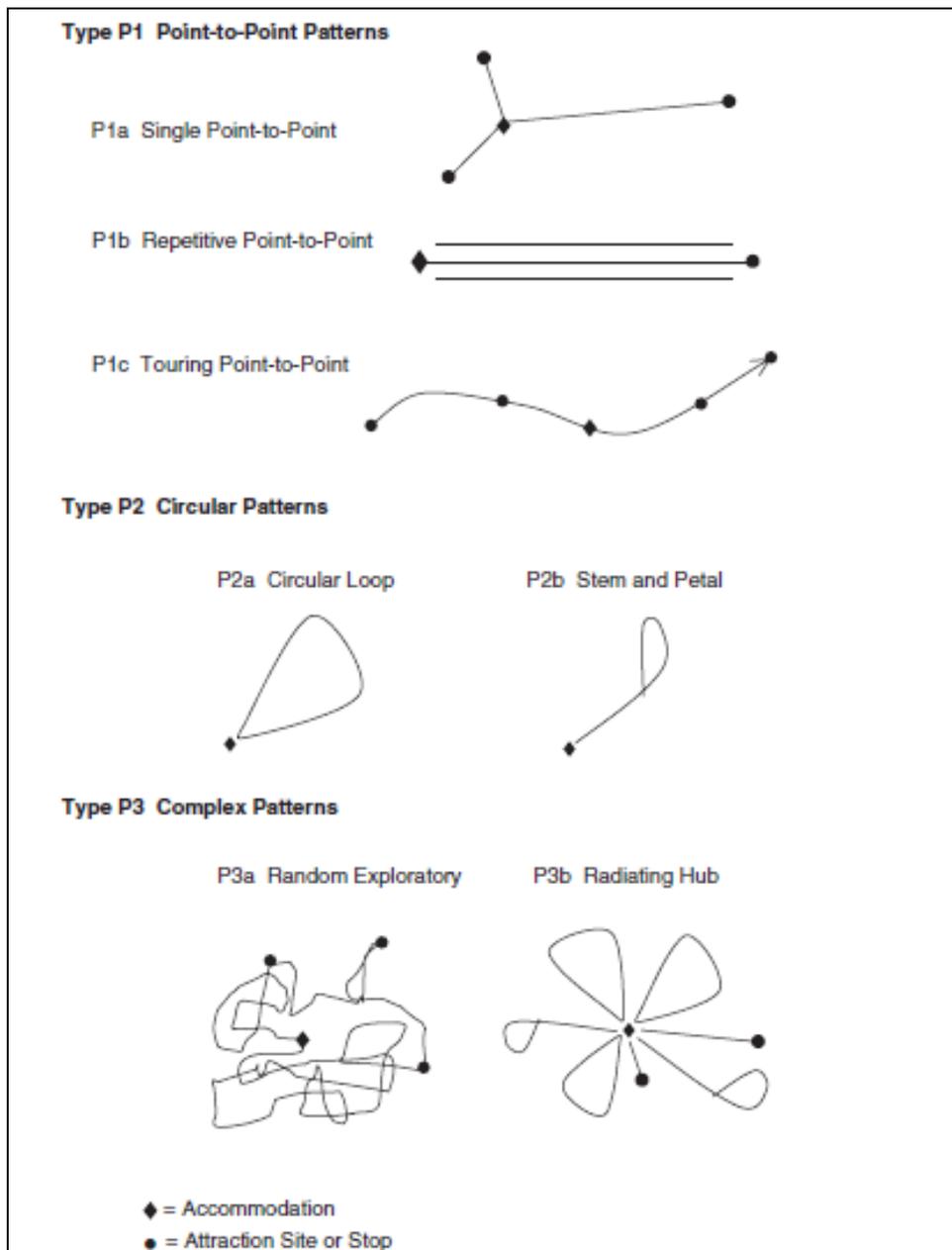
⁴⁸ "Las Vegas is a good example, where the majority of attractions, hotel rooms, retail centers, and other facilities are clustered tightly together in the Strip. Few tourists venture outside of this node. By contrast, more complex patterns will be evident in destinations with multiple accommodation and attraction nodes, such as London or New York".



Source : Lew & Mckercher, 2006, p.414

Un deuxième modèle se base sur une réflexion plus linéaire des itinéraires avec plusieurs possibilités (Fig.7). D'abord, une mobilité construite autour d'allers retours entre l'hébergement et un lieu de pratique touristique (une plage). Ensuite, le touriste se rend de son hébergement à un lieu touristique puis découvre les alentours en empruntant un autre chemin sur le retour. Enfin, il y a des parcours plus complexes: la mobilité n'est pas réfléchi et devient aléatoire selon les motivations et les choix de pratiques ; elle peut aussi être plus ordonnée grâce à des lieux qui deviennent des noyaux principaux de l'itinéraire des touristes.

Figure 7: La linéarité des pratiques touristiques

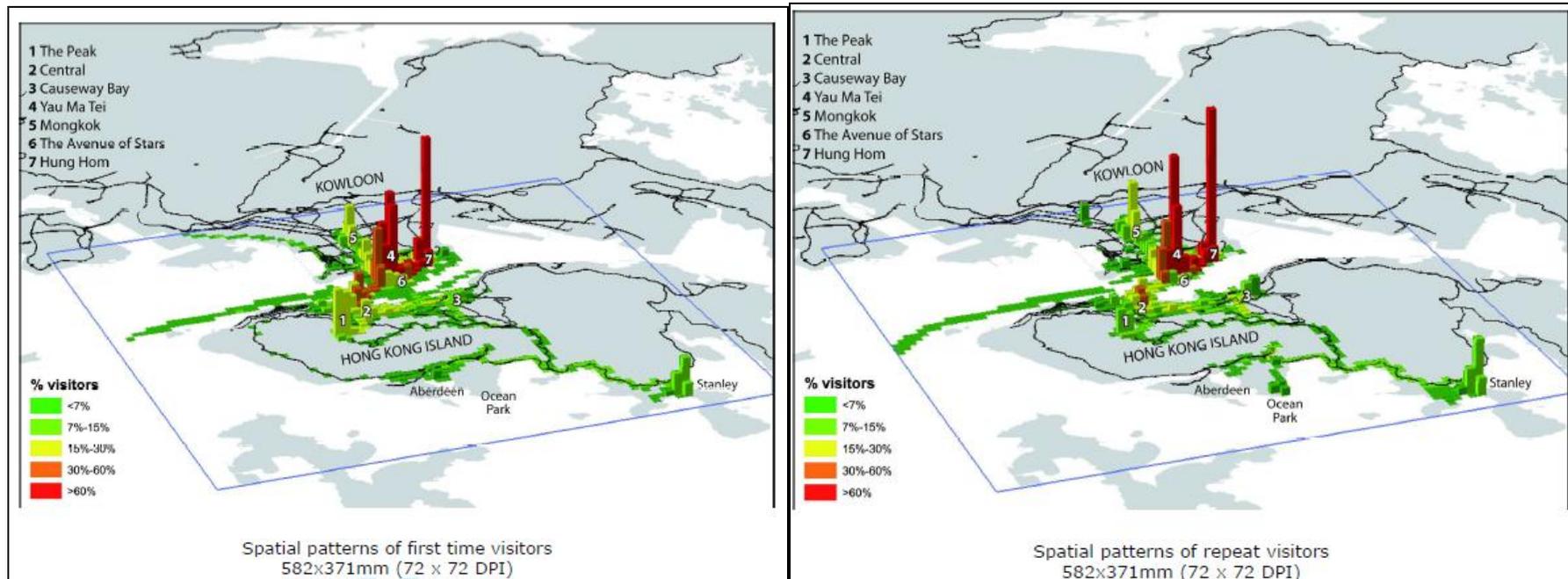


Source : Lew & Mckercher, 2010, p.415

Ces propositions d'itinéraires ne s'appliquent pas toutes au cas de la ville mais permettent de réfléchir à des modalisations. Surtout, elles s'intéressent aux touristes et en particulier leurs mobilités et leurs pratiques. Les touristes actualisent l'espace de la métropole (De Certeau, 1994) par la création d'itinéraires même s'ils sont amenés à en suivre certains conseillés (par les guides, par des personnes) qui vont plus ou moins masquer la réalité de la métropole. Enfin, dans notre cas d'étude, il sera intéressant de voir si ces modèles peuvent y être transférés.

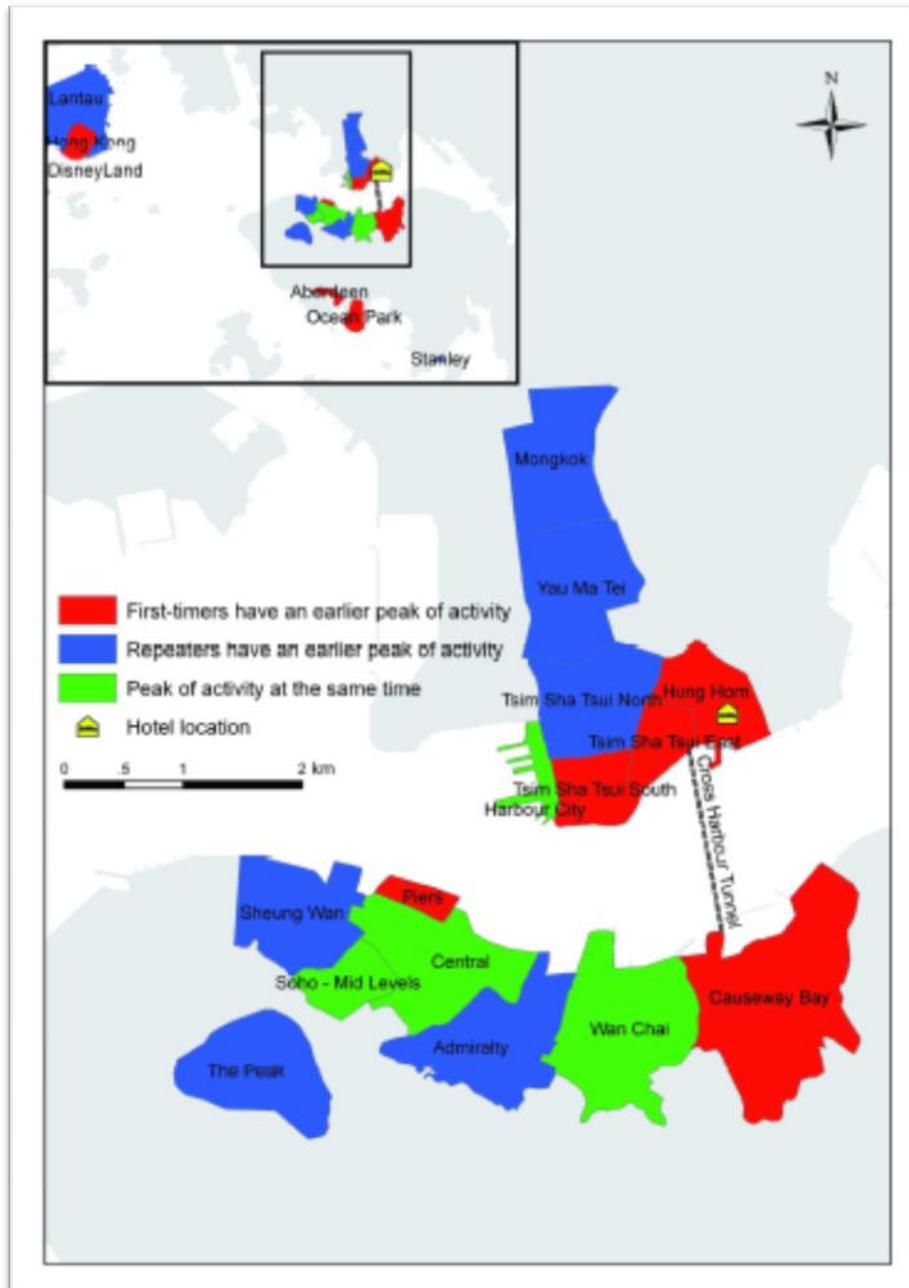
Plus récemment, certains scientifiques ont travaillé sur une méthodologie de la traçabilité des mobilités touristiques ((Lew & McKercher, 2010 ; Shoval, 2010 ; Shoval & Isaacson, 2009). Il s'agit d'utiliser un GPS, et donc de trouver des touristes qui souhaitent participer à cette expérience. Il permet d'identifier en temps réel le parcours des touristes. Il permet aussi une étude à grande échelle. La méthode a été utilisée notamment à Hong Kong pour étudier les mobilités des primo-touristes et des repeaters et permettre de quantifier les lieux des pratiques touristiques (Shoval, 2010). La série de cartes ci-dessous (Fig.8) montre les lieux les plus pratiqués par les primo-touristes et repeaters, à l'aide du suivi GPS. Ce dernier permet de définir des espaces de pratiques et mobilités (de manière quantitative). Ayant une connaissance des individus interrogés (leurs caractéristiques), ils peuvent établir ensuite des logiques communes aux deux profils : les lieux de pratiques des primo-touristes, ceux des repeaters mais aussi les lieux identiques.

Figure 8 : La spatialisation des pratiques touristiques des primo-touristes et repeaters à Hong Kong



Source : Shoval, 2010.⁴⁹

⁴⁹ L'auteur, Mr Noam Shoval, nous a donné cet article avant même qu'il soit publié. Nous n'avons donc pas la pagination exacte.



Source : Shoval, 2010

Cette dernière analyse empirique est très intéressante car elle permet de recueillir puis d'évaluer des données réelles, contrairement aux enquêtes (questionnaires et entretiens) qui s'attachent à des discours. C'est une méthode quantitative qui peut être associée à celle qualitative (pour avoir par exemple l'expérience des repeaters). Elle demande cependant à évoluer puisqu'elle ne permet de recueillir les données durant une seule journée.

Dans la majorité des études, les mobilités sont identifiées comme des déplacements pour se rendre d'un lieu à un autre. Mais n'oublie-t-on pas de les penser par le profil des touristes – connaissances de l'espace, compétences spatiales, mobilitaires-, les rythmes, les modes de déplacement –compétences d'usage des transports, mixité, alternance ?

4.2 Pratiquer la métropole

Si les touristes sont mobiles, c'est pour pratiquer l'espace dans lequel ils déambulent. Si ce constat peut paraître simple, de nombreuses questions se posent : qu'entendons-nous par pratiquer ? Quel(s) lien(s) fait-on entre tourisme, pratiques et métropole ?

4.2.1 Ce que pratiquer veut dire

La pratique engage, à des degrés différents, un actant et un espace comme le fait remarquer Michel Lussault :

« En effet, la moindre pratique exige de maîtriser l'espace, de mettre en œuvre les différentes technologies de la distance, de jouer avec la ressource spatiale » (Lussault, 2003, p.741).

Spatiale donc, la pratique en général, touristique et métropolitaine ici est aussi temporelle. Les touristes s'approprient l'espace en faisant le choix des lieux mais aussi par leurs mobilités et pratiques. Ils font avec l'espace, les pratiques sont alors spatialisées. Les touristes *« modifient en profondeur la qualité d'espace. Il s'agit d'une appropriation d'un espace désormais apprêté pour la pratique touristique »* (Nahrath & Stock, 2012, p.11). Les pratiques permettent une lecture renouvelée de la métropole, et dépasse une simple analyse des structures pour se concentrer sur les acteurs. Les compétences spatiales, les techniques et les instruments, le capital spatial, la situation, les normes et ruptures de l'ordre ou la déprogrammation et la *serendipity* sont autant d'éléments pour caractériser la spatialisation

des pratiques touristiques (Stock, 2012). D'abord les compétences spatiales en lien avec la gestion de l'altérité mais avec l'hypothèse que l'individu est « *géographiquement pluriel* » (Stock, *Ibid.*, p.65). Ensuite, le capital spatial, c'est-à-dire des dispositions comme la maîtrise des mobilités et de l'altérité. Enfin, la déprogrammation ou regarder les différentes façons de pratiquer la ville :

« Entre projet spatial - le touriste a comme projet de visiter la Tour Eiffel- et réalisation – le touriste est détourné de son chemin par une exposition au Trocadéro » (Ibid., p.67-68).

L'analyse des pratiques touristiques dans les métropoles a été très peu investie. Grégory J. Ashworth estime que de nombreux chercheurs jugent que la réponse va de soi ; en conséquence, ils préfèrent s'intéresser aux motivations et aux impacts qu'au lien entre l'espace et le touriste par la pratique (Ashworth & Page, 2010). On retrouve ce lien en sociologie, avec l'étude des pratiques ludo-sportives, leur donnant « *un rôle dans la constitution et le fonctionnement du 'vivre ensemble' en ville* » (Escaffre, 2005, p.138). Ici, on cherche à comprendre comment l'individu va *faire avec la ville*. Dans le cadre du tourisme, cela s'étudie d'abord en cherchant à caractériser le touriste par un profil avant de comprendre réellement son rapport spatial, temporel et touristique à la métropole.

4.2.2 Le « nouveau touriste urbain » et la figure du « post-touriste »

Les principales analyses ne portent pas vraiment sur les pratiques touristiques mais plus sur l'individu lui-même, qui est-il au sein de la métropole, et en tant que touriste. Ainsi, ont émergé de nombreux termes pour le définir : le « post-touriste » (Chapuis, 2009 ; Urry, 1990) ou le « nouveau touriste urbain » (Ashworth & Page, 2010). Tous deux ont en commun l'idée d'individualisation des pratiques touristiques. Il peut se définir comme :

Le touriste « est caractérisé par les éléments de : sélectivité, rapidité (visites courtes), répétition (visites fréquentes) et inconséquence (capacité d'attention limitée). Il connaît en général bien la destination et n'est plus intéressé par les attractions de la ville [...] » (Bouchon, 2012, p.80).

Le post- touriste a des compétences métropolitaines, et chercherait à se distinguer de la masse, de sortir de lieux fréquentés par les touristes et se fondre dans des pratiques et mobilités des habitants permanents (Chapuis, 2009). Il aurait une autre identité plus autonome et authentique. Il chercherait autre chose au moment de parcourir la ville ; d'autres lieux, plus en lien avec une certaine banalité du quotidien, de la vie de tous les jours. Les touristes souhaitent une expérience urbaine semblable à l'habitant permanent de la ville qu'ils parcourent :

« Se fondre dans le lieu, être pris pour un résident, éviter les lieux touristiques fait partie des aspirations de ce visiteur chevronné, qui ne veut pas être associé à la masse veule des primo-visiteurs ». (Bouchon, 2012, p.80)

On peut supposer à travers cette dernière citation, que ces « post-touristes » seraient en réalité des repeaters. Toute cette logique d'un touriste différent est en lien avec l'idée d'un rejet d'une standardisation des pratiques touristiques et donc de l'espace :

« En cela, la politique de création de lieux « iconiques » va à contre-courant des demandes du touriste éduqué et chevronné. Il est plus sensible à l'âme du lieu, représentée par la simplicité de marqueurs anodins, que par des buildings monumentaux, pâles copies d'autres gratte-ciels, ou d'autres vaisseaux iconiques d'autres villes du monde. Le lieu touristique appréhendé de façon purement visuelle, dans une courte visite guidée, reste aride par sa brièveté et l'impossibilité de saisir le contexte.[...]. La « proximité » cognitive avec une ville se fait par la familiarité avec les constructions iconiques et édifices « signature ». Tout le monde peut reconnaître le Guggenheim de Bilbao, l'Opéra de Sydney, les tours Petronas ou le « carré » de CCTV à Pékin. Cependant l'appartenance à une ville ne se fait que par l'expérience de la ville, au quotidien, au travers de détails urbains, et d'appropriation individuelle des marqueurs du lieu. En cela, Maitland, résume ce besoin d'une vision alternative des villes, tel qu'exprimé par les tendances touristiques actuelles ». (Ibid., p.80)

Définir un profil commun à tous les touristes semble difficile car même si on peut trouver des réalités communes, chaque touriste reste maître de ses choix, ses motivations et ses pratiques :

« Les touristes sont de plus en plus au fait des modes de fonctionnement des grandes métropoles et se sentent moins dépendants des formes d'assistance. Ainsi, l'individuation des pratiques touristiques conduit à l'émergence de nouveaux circuits. Si l'on peut traditionnellement classer les touristes urbains en plusieurs grandes catégories d'individus, comme l'amateur de sight seeing, le marcheur en centre historique, le dévoreur de musées ou le shoppeur, il est aujourd'hui nécessaire d'ajouter à ces catégories le 'touriste in', qui souhaite vivre la ville comme un habitant branché » (Poulain, 2003, p.112).

4.2.3 Des profils de touristes au cœur des pratiques touristiques

Le couple primo-touristes/repeaters est le profil le plus identifié dans la recherche sur le tourisme et la ville. La distinction entre primo-touristes (qui découvre un lieu pour la première fois) et repeaters est assez répandue dans la littérature scientifique, notamment anglophone (Freytag, 2010, 2006 ; Shoal, 2010 ; McKercher, 2004) ; la recherche francophone étant plus limitée sur le sujet. Les études montrent des logiques de pratiques touristiques totalement différentes entre les deux profils. Spatialement, les repeaters seront plus sélectifs, voire dans une consommation passive du lieu (*Ibid.*). Hong Kong a été largement investi sur ce sujet : « les primo-touristes pratiquent les espaces urbanisés de l'île d'Hong Kong et de Kowloon, tandis que les repeaters tendent à être plus spatialement sélectifs »⁵⁰ (Shoal, 2010, p.9). Tim Freytag choisit Paris pour étudier les pratiques des repeaters. Ils sont à la recherche d'expériences nouvelles et d'authenticité (Freytag, 2006). Mais, il note un certain attachement aux lieux précédemment pratiqués. Ainsi, ce profil de touristes est à la fois repeaters de la destination Paris métropole mais aussi de certains lieux touristiques qui la composent. Le degré de familiarité à la destination-métropole est ce qui différencie les deux profils : les primo-touristes la découvrent tandis que les repeaters la connaissent déjà. Certains parlent de loyauté à la destination de la part des repeaters (Oppermann, 2000). N'est-ce pas plutôt l'idée d'un rapport affectif à la destination ? Ne reviendraient-ils pas parce qu'ils apprécient la destination ? Les touristes ne reviennent pas dans un même lieu par cas de conscience mais parce qu'ils ont à nouveau envie de le

⁵⁰ "First-timers move more widely throughout the built up areas of Hong Kong Island and Kowloon, while repeaters tend to be more spatially selective".

pratiquer ; ce serait l'idée d'une fidélisation à la destination par les repeaters. A l'inverse, les primo-touristes ne sont pas dans cette logique : ils cherchent avant tout à explorer une nouvelle destination⁵¹ et ont comme motivation première de la découvrir au maximum (Shoval, 2010 ; Wang, 2004 ; McKercher, 2004). L'hypothèse générale de ces études montre que les primo- touristes vont aller voir les principaux lieux de la métropole (monuments, musées clés) et que les repeaters s'attacheront à avoir des objectifs de découverte plus précis (rencontre de l'autre, nouveau lieu, etc.). Les destinations métropolitaines tentent donc de maintenir cette attractivité pour fidéliser les repeaters tout en attirant toujours plus de primo-touristes. Pour cela, elles s'attachent à conserver et entretenir leurs principaux sites iconiques mais aussi à développer de nouveaux lieux et sites attractifs (Shoval, 2010). Cette idée semble aller à l'encontre de l'hypothèse du « post-touriste » qui refuse les sites iconiques, standardisés à toutes les villes et métropoles.

Plus précisément dans le cas de Paris, les pratiques touristiques ont été analysées à partir des couples individualisation/standardisation et *backpackers*/touristes en groupe (Simon, 2010). Pour les comprendre, Gwendal Simon a choisi d'étudier les *backpackers* et les touristes en groupe qu'il juge représentatifs de l'individualisation des pratiques pour les premiers, d'une standardisation pour les seconds (Simon, *Op.cit.*). Ces deux logiques sont définissables à partir de « *l'hébergement, les modes de transport et la mobilité, le programme de visite, la durée du voyage, le caractère flexible de l'itinéraire, le degré de contact avec la population et les services d'encadrement du voyage* » (*Ibid.* p. 193). Les *backpackers* se définissent par la particularité de voyager de destination en destination et de privilégier l'hébergement en auberge de jeunesse avec un budget plus limité. Se faisant, la localisation de l'hébergement devient moins importante et ils contrôlent leur budget : utilisation faible des transports payants, pratique de sites avec droits d'entrée faible. Ils sont *a priori* loin d'une standardisation des pratiques. L'individualisation peut déjà être remise en cause selon le chercheur car les services qui leur sont destinés augmentent (hébergement, adresses, itinéraires). La non- préparation d'un itinéraire dans Paris ne semble pas le résultat d'une individualisation car « *les médiations qui appuient les pratiques dirigées vers l'espace « monumental » renvoient à une intériorisation antérieure au voyage, les images et les discours sur les lieux emblématiques de Paris étant déjà inscrits dans l'espace mental à travers une médiatisation à la fois ancienne et régulière* » (*Ibid.*, p.432). De plus, l'utilisation de guide ou

⁵¹Peut-être ensuite deviendront-ils fidèles à la destination ?

carte entraîne une certaine standardisation dans le choix de pratique des lieux touristiques. Les *backpackers* fréquentent donc des lieux touristiques fortement visités par d'autres touristes mais leur individualisation est toujours possible lors de la découverte de nouveaux lieux. Le tourisme de groupes semble l'opposé des *backpackers* et pose la question de la rationalisation des pratiques et mobilités touristiques dans la métropole. Ce qui prévaut ici, c'est la gestion et l'encadrement. C'est un type de touristes intéressant car le phénomène est relativement bien développé dans le cas de la métropole parisienne avec 27% des séjours qui sont organisés par un intermédiaire⁵² (APUR, 2001)⁵³. Le passage par un tour- opérateur conduit à une organisation et un itinéraire précis dans la métropole parisienne. Il semble que l'espace pratiqué par les touristes ne soit pas si différent de celui des *backpackers* (Simon, 2010). Ils se concentrent sur les lieux fortement liés à leur imaginaire : Tour Eiffel, Champs Elysées, Louvre, Versailles. La visite de la ville –d'une demi-journée- en car est une étape indispensable. Tout comme le shopping qui prend une place importante dans le séjour des touristes de groupe, où les Champs Elysées et les Grands Magasins représentent les lieux indispensables (APUR, 2001). La mobilité se fait principalement en car où certains lieux ne sont découverts que très rapidement, au vue du planning parfaitement mis en œuvre. L'APUR prend l'exemple de Mikki Travel⁵⁴, un tour opérateur qui propose une pause de dix minutes sur la place de la Concorde, dix minutes sur la place du Trocadéro et une demi-heure à Notre Dame. Enfin, la découverte de Paris la nuit, soit en car, soit en bateau- mouche est aussi indispensable. Une demi-journée de libre est généralement offerte aux touristes auxquels le tour- opérateur conseille la découverte de la Butte Montmartre, la visite du Musée d'Orsay ou des lieux pour faire du shopping. Enfin des visites optionnelles sont proposées : Chartres, Reims ou Giverny principalement. Si *a priori*, la standardisation est le fait du tourisme de groupe, Gwendal Simon montre que cette dichotomie entre groupe et individuel ainsi que standardisation/individualisation n'est pas aussi identifiable dans la réalité des pratiques.

⁵² Chiffre qui augmente à 82% dans le cas des touristes étrangers.

⁵³ Une étude aujourd'hui serait intéressante pour voir l'évolution de ce pourcentage.

⁵⁴ Un tour- opérateur dont le siège social est domicilié en Angleterre.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Des constats généraux

Rappelons que l'objectif de l'état de l'art était de poser un regard sur les travaux traitant d'une part de la relation entre tourisme et métropole, et du cas parisien dans le cadre de cette recherche d'autre part. Le chapitre 1 a permis de replacer la recherche à partir de la réflexion des spécialistes du domaine qui ont noté une évolution dans la prise en compte de la ville dans les recherches en tourisme. Le tableau récapitulatif a d'ailleurs mis en lumière cette évolution progressive. Nous avons ensuite -dans le chapitre 2- décidé de revenir sur les différentes sources bibliographiques qui ont traité du couple tourisme et métropole par la caractérisation spatiale du tourisme à cette échelle. C'est un axe qui a été privilégié très tôt – même si son origine se fait avec la station touristique- et nombre de chercheurs ont tenté de proposer un type d'espace touristique. Nous concluons sur l'intérêt de penser le tourisme dans sa spatialité au sein de la métropole tout en regrettant qu'il ne soit pensé qu'en un espace unique ou sans aucune relation. Dans un troisième chapitre, nous avons tenté d'éclaircir la définition de la ville et de la métropole sous l'angle touristique. Le dernier chapitre pose la question des mobilités et pratiques touristiques. Les deux ne sont pas pensées ensemble mais de nombreuses informations alimentent notre questionnements : des modèles pour comprendre les mobilités, la définition d'un nouveau type de touriste, la différenciation entre primo-touristes et repeaters et la remise en cause de pratiques soit individualisées soit standardisées.

Toutes ces analyses permettent d'entrevoir les pistes à privilégier. On voit très bien que les touristes d'une part et l'espace touristique de la métropole d'autre part ont été pris en compte dans la recherche scientifique. Mais, il semble que ces travaux ne replacent pas les touristes au cœur des processus. Les touristes sont plus appréhendés par leur expérience et des caractéristiques identitaires (nationalités, nombre de séjours) mais ils sont très peu analysés dans un rapport spatial, social, temporel à la métropole. On insiste majoritairement sur l'impact d'une concentration des structures plus ou moins touristiques sur l'espace de la métropole, son organisation et son fonctionnement. Cela permet de dégager des premiers processus de fonctionnement : concentration, centralité, polarisation. Mais, les touristes ne sont pas remis dans ce contexte et ne sont pas appréciés par leurs mobilités et leurs flux. Le jeu d'échelles qui prend place dans le phénomène métropolitain est aussi peu envisagé dans le

cas de la fonction touristique. Tout cela montre que la métropole et le tourisme ne sont pas pensés avec des processus communs de fonctionnement, d'organisation. Finalement, l'état de l'art pose la question du lien entre les touristes et la métropole à travers les pratiques et mobilités.

Quel bilan pour Paris ?

La recherche sur le tourisme à Paris reste à ce jour encore limitée alors même que c'est un lieu très fréquenté par les touristes. Le cas parisien souffre de la difficulté d'appréhender le phénomène touristique dans un espace complexe et toujours en mouvement. Les chercheurs choisissent dans ce cas de travailler sur des portions de l'espace touristique et hésitent à le prendre dans sa totalité. Ainsi, ont été définis le « *centrals tourist district* », le « *carré d'or touristique* » et le « *district touristique* ». Ces trois approches ont proposé de réfléchir à une délimitation spatiale et à une concentration du tourisme au sein d'un espace plus large, la métropole. Deux logiques d'approche sont privilégiées : concentration et proximité pour le « *district touristique* » de Douglas Pearce et centralité pour le « *CTD* » et le « *carré d'or touristique* ». L'échelle métropolitaine n'a pas été totalement occultée, Jean-Pierre Lozato-Giotart et plus récemment Philippe Duhamel et Rémy Knafou ont tenté de proposer un modèle touristique de Paris en travaillant sur des logiques d'échelles touristiques. La dimension historique de Paris a été appréhendée, à travers de l'analyse des Elites Anglaises et de l'hôtellerie, notamment par Joanne Vajda ou par l'intermédiaire des guides touristiques, comme l'étude de Claire Hancock ou plus récemment celle de Philippe Duhamel et Laurie Lèpan. L'histoire touristique riche et ancienne de Paris facilite cette piste de travail ; les hôtels et les guides sont aujourd'hui deux outils accessibles pour travailler sur cette problématique.

Au-delà de ces apports, les travaux soulèvent de nombreuses questions à travers des thématiques non abordées ou la limite de certaines analyses. Nous l'avons vu, certains analysent plus la structuration et l'organisation du tourisme dans la métropole parisienne tandis que d'autres adoptent plus l'analyse des touristes et définir des profils de touristes particuliers. Ces deux axes sont intéressants et les études apportent de réelles connaissances. Cependant, les travaux sur l'organisation spatiale, métropolitaine du tourisme à Paris ne prennent pas assez en compte les touristes, leurs pratiques et leur rôle *a priori* dans l'organisation de l'espace touristique parisien. Et, les études sur les profils de touristes

n'associent pas assez l'espace sur lequel les touristes pratiquent et sont en mouvement. Le cas Parisien voit ces dernières années une évolution des travaux mais qui restent à une échelle trop intra- muros et n'envisagent que trop peu la métropolisation et le lien possible avec le tourisme. Il semble que c'est justement cette relation entre le touriste et l'espace qui pourrait être une clé de lecture métropolitaine du tourisme à Paris.

Partie 2 :

**Construire un projet, Paris
comme laboratoire**

Métropole et tourisme sont deux thématiques qui offrent de nombreuses questions de recherche. L'état de l'art a démontré d'ailleurs toute la difficulté de la recherche à les appréhender ensemble au point de trop souvent se limiter à quelques thématiques : régénération, patrimoine ou encore compréhension d'une portion de l'espace touristique. La destination Paris n'est pas non plus totalement investie par la recherche. L'état de l'art a donc permis d'identifier toute une série de questionnements. Il a surtout aidé à mettre à jour des questions et des pistes de recherche : la caractérisation de l'espace touristique, les jeux d'échelles, les touristes –leurs pratiques et mobilités. Autant d'axes qui nous permettent de réfléchir à la suite du travail doctoral.

De ce constat, nous proposons dans cette seconde partie de présenter le cadre théorique de notre projet. D'abord, un premier chapitre est dédié à la problématique de recherche, colonne vertébrale de ce travail, à laquelle nous répondrons. Nous reviendrons aussi sur le terme de « laboratoire » afin d'expliquer pourquoi Paris pourrait être nommée ainsi. Ensuite, à la lumière de nos questionnements, les hypothèses de recherche seront exposées dans un deuxième chapitre. Celles-ci sont au nombre de quatre et s'articulent autour de mots-clés tels que la centralité, la métropole, le réseau ou la distinction. Pour chacune d'entre elles, le cadre théorique dans lequel nous travaillons est fixé. Puis, pour apporter des premiers éléments de réponses, nous proposons une première analyse exploratoire de la destination Paris. Pour ce faire, nous avons utilisé les données disponibles : des statistiques, des études, des cartes. Elles sont issues de différents organismes, travaillant sur le tourisme et la ville de Paris : l'Office du tourisme et des congrès de Paris (OTCP), le Comité Régional du tourisme d'Ile-de-France (CRT), l'Institut d'aménagement et d'urbanisme (IAU anciennement IAURIF), l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR). Une fois le cadre présenté, le troisième chapitre sera consacré à la méthodologie. Nous présenterons les différentes méthodes qui vont être utilisées, ainsi que la mise en place du protocole méthodologique en vue du travail de terrain.

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

La ville, la grande ville, la métropole, quelle que soit la conceptualisation, l'appellation et l'échelle d'analyse, sont depuis des années une destination privilégiée pour les touristes. L'accessibilité, l'attractivité, la possibilité de pratiques de courts-séjours sont autant d'atouts qui placent ce lieu au cœur des pratiques, des mobilités et flux touristiques mondiaux. Elles sont des foyers émetteurs de touristes mais aussi des foyers récepteurs. Le tourisme représente pour certaines d'entre elles une part non négligeable de leur économie et de leurs richesses. Même si, contrairement aux villes touristifiées, elles n'ont pas nécessairement besoin du tourisme pour étendre leur attractivité, celui-ci peut être un acteur dans le renforcement de leur mondialité (Lepan, 2012). Les villes ne cessant d'évoluer, l'urbanisation a été petit à petit remplacée par un processus de métropolisation, en lien avec la mondialisation. Ce changement d'échelles a influé sur l'espace, en le complexifiant et de nouveaux processus ont pris forme : polarisation, multi-centralités, étalement, fragmentation, accroissement des mobilités. La métropolisation a modifié en profondeur certaines villes du globe, confirmant la domination de certaines tout en mettant en lumière d'autres. Cette révolution métropolitaine doit aussi être lue à travers le tourisme, celui-ci ayant été trop souvent laissé de côté ; le changement de processus ayant rendu son analyse touristique encore plus complexe. Les études passées montraient que le tourisme avait tendance à se concentrer dans un périmètre délimité, souvent central et recoupant le centre historique. Cette métamorphose métropolitaine n'a pas stoppé les flux touristiques –émetteurs et récepteurs– mais peut-être les a-t-elle rendus plus complexes et diversifiés. De ce fait, il ne faut pas minimiser l'impact du tourisme et son rôle dans la fabrication de la métropole. Le tourisme « ne fait pas que se déployer physiquement dans un milieu, il est constitutif de la métropolisation » (Gravari-Barbas, 2013, p.34). Au contraire, il renforce sans aucun doute la mondialité des métropoles (Lepan, 2012). Les formes neuves de sociabilité et de spatialité en milieu métropolitain, ce que l'on nomme communément « la métropolité » (Di Méo, 2010, p.33), peuvent être intéressantes à analyser sous l'angle du tourisme. Comme le souligne Grégory Ashworth et Stephen Page :

La métropole « [...] a le potentiel pour créer une nouvelle série de concepts⁵⁵ géographiques et sociaux en lien avec le 'tourisme urbain' ; pas seulement basé sur une hiérarchie des métropoles touristiques mondiales

⁵⁵C'est nous qui soulignons.

mais aussi sur les changements internes de la métropole post-moderne en termes de tourisme [...] » (Ashworth & Page, 2010, p. 4)⁵⁶.

Nous avons choisi de nous intéresser au cas parisien. D'abord, l'état de l'art a démontré que Paris n'était pas encore totalement investi dans le champ de la recherche en tourisme. Pourtant, les chercheurs qui ont produit sur Paris ont démontré toute son importance : destination historiquement touristique puisque l'on sait que les touristes étaient déjà présents à l'époque du *Grand Tour* et au 19^{ème} siècle (MIT, 2005 Duhamel, 2005 ; Hancock, 2003) ; rayonnement mondial en partie par le tourisme (Lepan, 2012 ; Duhamel et Knafou, 2007). La Belle Epoque et les Années Folles sont autant de périodes qui accroissent le développement touristique de la ville (Marchand, 2003). Paris est alors vue comme la cité heureuse, des plaisirs et de la fête⁵⁷ et devient un lieu privilégié pour les migrants qui montent à Paris et pour les touristes qui se pressent curieux de voir cette « *Babylone moderne* » (*Ibid.*). Au point de poser légitimement la question de l'invention en partie de processus et logiques touristiques à Paris (Duhamel et Knafou, 2007). Ensuite, si la révolution métropolitaine semble plus identifiable à Londres ou à New York, Paris est singulière. Historiquement, les limites institutionnelles ont créé un découpage entre l'intra-muros –la commune Paris- et la banlieue/périphérie. Cependant, dans un double processus de mondialisation et de métropolisation, la question d'un découpage obsolète se pose au point aujourd'hui de ne plus réellement savoir ce que l'on appelle Paris⁵⁸. Ensuite, Paris accueille environ 28 millions de touristes par an, comptabilise 35,8 millions de nuitées en 2010 et se place en troisième position dans l'organisation de congrès/salons (OTCP, 2012). Paris domine aussi la France puisque 21 des 30 lieux les plus fréquentés en France en 2010 sont en Ile de France dont 19 à Paris intra-muros (ministère chargé du tourisme). Les qualificatifs sur Paris accentuent son rayonnement mondial, de la « *capitale du monde* » (Csergo, 2009, p.157) à la « *ville des Lumières, capitale du monde des plaisirs* » (*Ibid.*, p. 164). Par ces caractéristiques inédites et son poids touristique, Paris devient un laboratoire à la fois sur la dialectique

⁵⁶«The potential to create a new series of geographies and social patterns of consumption of urban tourism based not just on the world city hierarchy and concept, but on a changing internal structure of the postmodern city in terms of tourism»

⁵⁷A l'inverse de Londres comme le montre Claire Hancock dans son ouvrage (2003).

⁵⁸Le débat sur le *GrandParis* doit normalement à termes résoudre le problème de la délimitation et la création d'une véritable métropole.

tourisme et ville mais aussi sur le processus touristique et son lien avec la métropolisation. Paris a un « *capital touristique* » (Gravari-Barbas, 2013, p.14).

Pour comprendre et identifier les processus touristiques à Paris, nous avons privilégié l'analyse des touristes, en leur conférant un rôle essentiel dans la mise en tourisme des villes/métropoles en général, Paris en particulier. Les touristes peuvent être définis en tant qu'« *actants pourvus d'une intériorité, d'une intentionnalité, d'une capacité stratégique autonome, d'une compétence initiative* » (Lussault, 2006, p. 40). Ils sont capables de sélectionner les lieux touristiques et restent libres de « *vivre la ville selon leurs intérêts et motivations* » (Chadoin, 2006, p.86). Même si Paris possède des « *sites mondialement identifiés* » (Simon, 2010, p.27), les touristes font le choix des pratiques et mobilités malgré « [...] *des normes de référence qui guident l'action* » (*Ibid.*). Dans le contexte géographique dans lequel nous sommes, ce touriste-acteur est avant tout un acteur spatial. Tout acte met en relation l'acteur/ l'opérateur et son espace (Lussault, 2006). L'espace touristique s'organise par les actions spatiales et les actants. Cela renvoie à notre hypothèse fondamentale que les touristes fabriquent la/leur espace touristique parisien. Et cette fabrication entraînerait la mise en place ou du moins la viabilité/durabilité des processus de fonctionnement de la métropole touristique parisienne. Les touristes seraient des acteurs spatiaux qui alimenteraient les mécanismes fonctionnels touristiques de Paris. Le touriste devient alors un protagoniste où son action spatiale est organisée et organise l'espace en question, ici la métropole parisienne (*Ibid.*). Le touriste évolue en opérateur par ses compétences et sa capacité autonome. L'espace est une ressource pour le touriste-acteur et devient le support de son action. La métropole touristique n'est alors pas seulement un contenant, ou une surface mais elle représente « *quelque (s) chose (s) pour quelqu'un* » (*Ibid.*). En plus d'accueillir un nombre important d'individus (résidents permanents, touristes, hommes d'affaires), elle permet aussi aux touristes d'avoir un statut particulier : « *être des inconnus reconnus en tant que tels et qui considèrent aussi l'autre de la même façon* » (Galam, 2004, p. 290). Les touristes sont acteurs de l'espace dans lequel ils circulent et pratiquent. C'est interroger leurs pratiques symboliques, temporelles, individuelles et spatiales (Elias, 1996) ; mais aussi sociales et géographiques (Stock & Duhamel, 2004). Ainsi, notre problématique se concentre sur l'analyse des pratiques touristiques et des mobilités, les différents mécanismes qui prennent forme au sein de l'espace touristique parisien et la fabrique de l'espace par les touristes :

Quel est l'espace touristique produit par les pratiques et mobilités des individus ? A quelle échelle prend-il forme ?

CHAPITRE 2 : LOGIQUES D'ECHELLES, CENTRALITE, METROPOLISATION, PRATIQUES ET MOBILITES TOURISTIQUES : HYPOTHESES DE RECHERCHE

Les hypothèses de recherche s'articulent autour de quatre questionnements. Premièrement, nous posons l'hypothèse de la centralité touristique parisienne construite à partir des structures et des mobilités et pratiques des touristes. Deuxièmement, une évolution contemporaine du tourisme étendrait l'espace des pratiques et des mobilités à une échelle métropolitaine. Troisièmement, les mobilités touristiques créeraient du réseau entre les lieux, en lien avec leur rythme, leurs compétences et leurs modes de déplacement. Quatrièmement, un processus prendrait forme uniquement dans les destinations comme Paris : la distinction touristique.

2.1 La centralité de l'espace touristique parisien

La centralité touristique est un processus largement en place dans les métropoles historiquement touristiques comme Paris. Nous proposons de discuter la cohérence de la démarche tout en proposant une hypothèse quant à sa délimitation et à sa fabrication.

2.1.1 Qu'est-ce-que la centralité ?

Le concept de centralité est très présent dans la géographie, notamment avec la théorie des lieux centraux de Walter Christaller (1933). Les lieux sont centraux car « *la demande atteint les niveaux nécessaires pour que l'offre s'avère rentable* » (Dematteis, 2003, p.140). La centralité n'est pas uniquement l'idée d'une position centrale dans un espace -même si dans le cas de Paris la construction de la centralité touristique est en lien étroit avec le cœur historique de la ville. Elle s'identifie par la « *capacité de polarisation de l'espace et d'attractivité d'un lieu ou d'une aire qui concentre acteurs, fonctions et objets de sociétés* » (Ibid., p.139). Cet espace central se différencie du reste par son hyper-concentration, une nouvelle « *couche spatiale* » (Moriconi-Ebrard & Lussault, 2003, p.723) se crée. Nous nous démarquons cependant du concept de cluster. Largement utilisé dans les politiques urbaines et en aménagement, il s'apparente à une spécialisation de l'espace : culturelle, de shopping, de la nuit (Boucheron, 2012). A l'échelle métropolitaine, la logique de cluster n'est pas obsolète (l'exemple du cluster tourisme aux alentours de Marne-la-Vallée) et représente une certaine

centralité mais distinctive. D'un point de vue touristique, la centralité est « *spécifique en ce sens qu'elle est le fait d'habitants temporaires dont le mode d'habiter est voué à la seule récréation* » (Knafou et al. 1997, p.199 cité par Stock, 2012, p.16). « *La centralité n'est ainsi plus un problème de qualité d'espace, mais de spatialité, c'est-à-dire d'actions produisant des centralités. Elle émerge par la pratique in situ d'habitants temporaires* » (Ibid., p.19).

2.1.2 Les emblèmes de la centralité touristique

Une des particularités de Paris est d'avoir été investie assez tôt dans son histoire par le phénomène touristique (Duhamel & Knafou, 2007 ; Hancock, 2003). D'abord il y eut le *Grand Tour*, puis une présence persistante des touristes Anglais ; dans les années 1815, 80% des étrangers présents à Paris étaient Anglais (Ibid.). Le Paris touristique se construit assez tôt, et une centralité touristique s'y dessine rapidement. Plusieurs éléments – c'est-à-dire les structures et l'offre touristique- permettent de l'identifier.

L'hôtel, un emblème du séjour et de la centralité parisienne

Deux processus expliquent les logiques de localisation hôtelière. Premièrement, dans un souci d'accessibilité, les hôtels se construisent autour des principales gares de Paris, toutes localisées dans l'intra-muros (par exemple, Le Terminus St Lazare en 1889). Deuxièmement, ils ne sont pas bâtis au hasard mais en lien avec les quartiers chics et de pouvoir de la ville :

« D'ailleurs, le Grand Hôtel du Louvre est construit entre le Louvre et le Palais-Royal., localisation étonnante pour un hébergement censé accueillir les visiteurs de la première Exposition Universelle de Paris (1855) dont l'emplacement était au-delà de la place de la Concorde, rive droite elle aussi. Ou cette situation ne revêtirait-elle pas un autre sens ? Placer le nouveau palais des nouvelles élites, en continuité avec les Palais des Rois : le Louvre [...] et le Palais-Royal [...]» (Duhamel, 2007, p.194).

Les hôtels se construisent quasi-exclusivement sur la rive droite, autour de la rue de Rivoli, la Place Vendôme, le Palais Royal ou la rue de la Paix (Vajda, 2007 ; Lesur, 2005). La construction des hôtels rive droite est en lien étroit avec la présence des premiers touristes Anglais, dès le *Grand Tour*, mais qui ne cessent d'augmenter (Vajda, Ibid. ; Hancock, 2003).

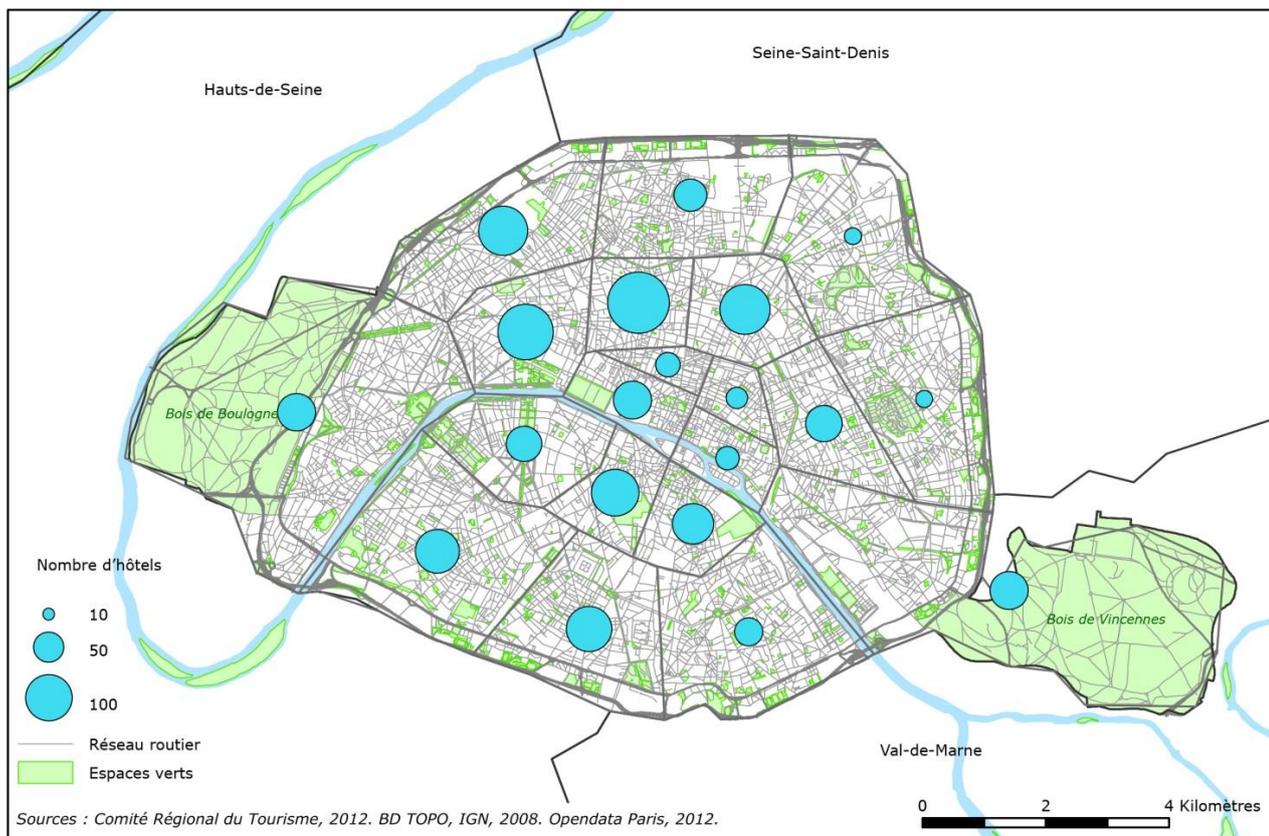
Sur la rive gauche, l'hôtellerie tarde à se développer, et seule l'existence des universités et lieux de savoir de l'époque donne une croissance hôtelière mineure⁵⁹ (Lesur, 2005). Ces prémices de centralité touristique-hôtelière sont accentués par l'aménagement hôtelier autour de l'Opéra Garnier, des Grands Boulevards et de l'avenue des Champs-Élysées. L'entre-deux-guerres sera propice à cette dernière, par la présence des grands Palaces⁶⁰ (Carlton, Elysée Palace, Astoria) et de pratiques de loisirs et tourisme : tout cela donnant « *une nouvelle impulsion à l'ensemble du quartier qui devient le centre de la vie parisienne et un des lieux de divertissement préféré de la société cosmopolite entre les deux guerres* » (Vajda, 2007, p.122).

Historiquement, la centralité par l'hôtellerie s'affirme. Mais d'autres logiques vont la modifier. Les évolutions urbaines de Paris –développement, aménagements des arrondissements dernièrement annexés-, l'augmentation du nombre de touristes à Paris, le développement des voyages d'affaires ou le manque d'espaces dans les arrondissements historiques nécessitent d'accroître le nombre d'hôtels. Ces changements tendent à homogénéiser la carte de l'hôtellerie parisienne (Fig.9).

⁵⁹L'hôtellerie rive gauche est alors largement fréquentée par les enseignants ou étudiants du Quartier Latin, posant la question d'une fréquentation touristique finalement limitée.

⁶⁰Aujourd'hui, seul l'hôtel Marriott est directement implanté sur l'avenue des Champs-Élysées.

Figure9 : L'hôtellerie parisienne selon la logique d'arrondissements⁶¹

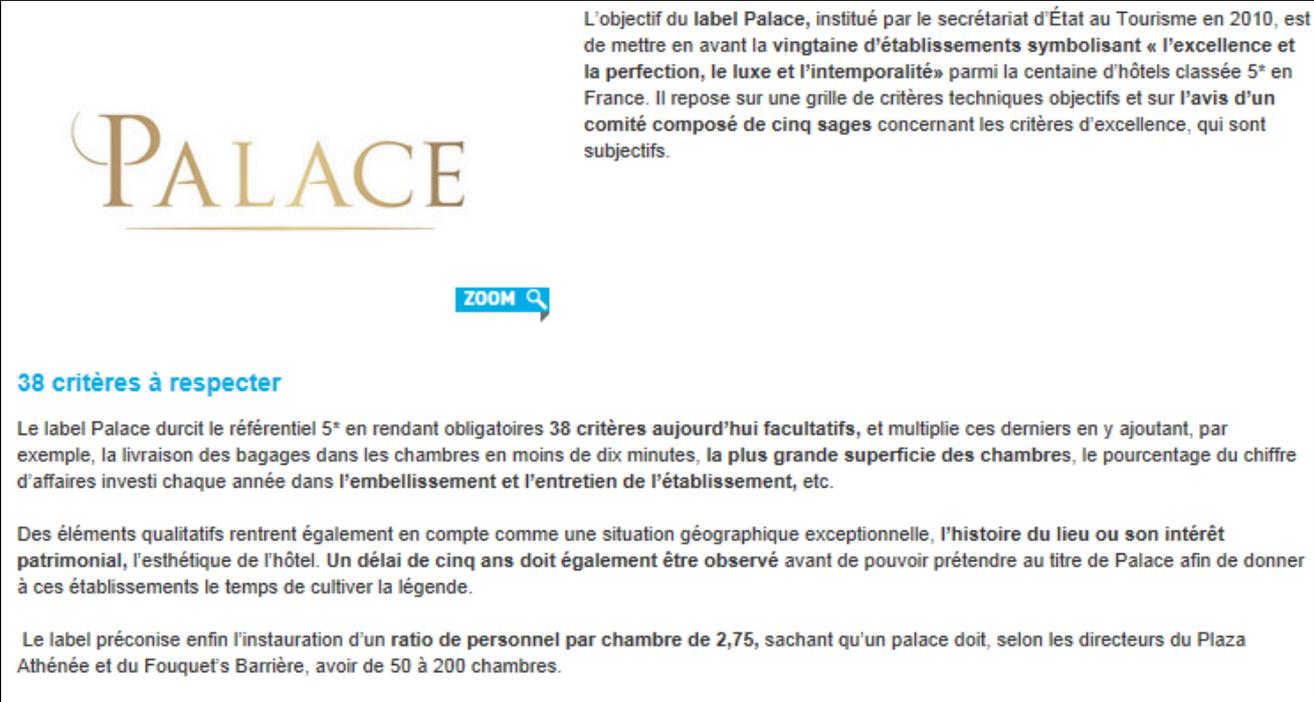


L'offre hôtelière parisienne est aujourd'hui plus diffuse. L'intra-muros parisien possède 1472 hôtels homologués, soit 153 244 lits (OTCP, 2012). Cependant, mis à part les 14^{ème} et 15^{ème} arrondissements (à proximité de la Porte de Versailles et du parc des Expositions), les arrondissements en périphérie (ceux les plus tardivement annexés à la commune) ont une offre hôtelière plus limitée. Le 20^{ème} arrondissement est par exemple délaissé à l'inverse du 17^{ème}. Pour ce dernier, il était dans la continuité du « *Paris des riches Anglais* » (Hancock, 2003), notamment par la présence des hébergements. Malgré la limite de l'étude par arrondissements, les logiques anciennes de centralité sont toujours observables : les 8^{ème} et 9^{ème} arrondissements étaient globalement l'espace de l'élite voyageuse au 19^{ème} siècle ; cette localisation spatiale centrale garde tout son sens. D'ailleurs l'hôtellerie s'associe volontiers à ce passé historique glorieux. Premièrement, les hôtels de luxe et Palaces sont situés dans ce cœur historique ; d'ailleurs le label Palace (Fig.10) est décerné aux hôtels avec un

⁶¹Les statistiques sont issues du CRT qui ne dispose que du nombre d'hôtels par arrondissements. La logique de l'arrondissement est très discutable, nous l'utilisons comme une tendance.

emplacement hors-norme et prestigieux : par exemple le Meurice devient un hôtel de luxe en 1835 lors de sa construction sur la rue de Rivoli.

Figure 10: Les conditions du Label « Palace »



L'objectif du label Palace, institué par le secrétariat d'État au Tourisme en 2010, est de mettre en avant la vingtaine d'établissements symbolisant « l'excellence et la perfection, le luxe et l'intemporalité » parmi la centaine d'hôtels classée 5* en France. Il repose sur une grille de critères techniques objectifs et sur l'avis d'un comité composé de cinq sages concernant les critères d'excellence, qui sont subjectifs.

PALACE

ZOOM

38 critères à respecter

Le label Palace durcit le référentiel 5* en rendant obligatoires 38 critères aujourd'hui facultatifs, et multiplie ces derniers en y ajoutant, par exemple, la livraison des bagages dans les chambres en moins de dix minutes, la plus grande superficie des chambres, le pourcentage du chiffre d'affaires investi chaque année dans l'embellissement et l'entretien de l'établissement, etc.

Des éléments qualitatifs rentrent également en compte comme une situation géographique exceptionnelle, l'histoire du lieu ou son intérêt patrimonial, l'esthétique de l'hôtel. Un délai de cinq ans doit également être observé avant de pouvoir prétendre au titre de Palace afin de donner à ces établissements le temps de cultiver la légende.

Le label préconise enfin l'instauration d'un ratio de personnel par chambre de 2,75, sachant qu'un palace doit, selon les directeurs du Plaza Athénée et du Fouquet's Barrière, avoir de 50 à 200 chambres.

Source : www.otcp.fr

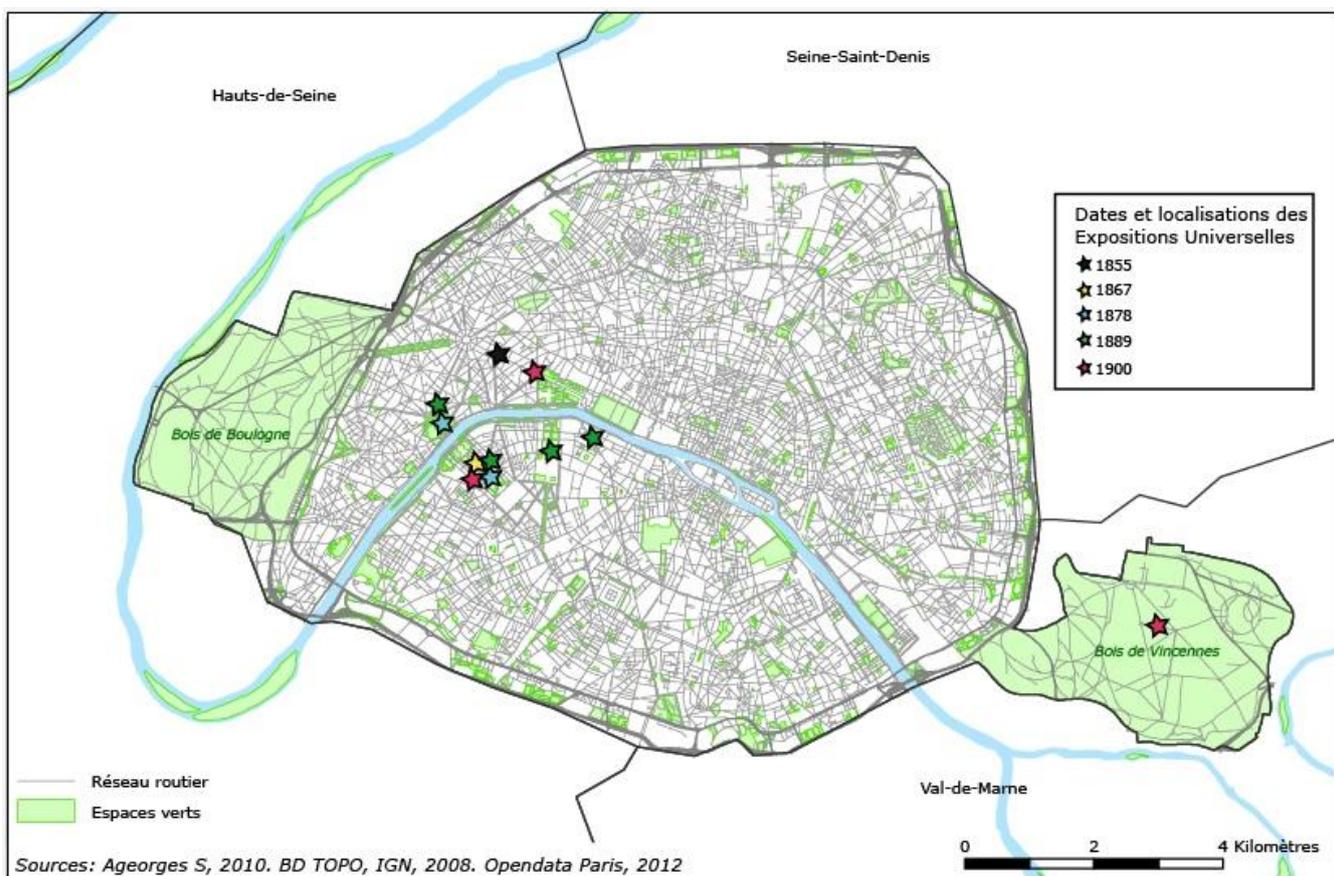
Deuxièmement, les hôtels (hors luxe et palaces) de moyenne gamme jouent avec la proximité de la rue de Rivoli et des Champs-Élysées pour être attractifs. Nombre d'hôtels empruntent le nom Champs-Élysées, ou Rivoli pour signifier leur proximité (plus ou moins réelle). Troisièmement, les nouveaux hôtels récemment ouverts (en majorité des hôtels haut-de-gamme) se situent dans cet espace historiquement reconnu : le Park Hyatt Vendôme, ouvert en 2002, se situe rue de la Paix ; le Shangri La, récemment ouvert, est plus à l'Ouest, à proximité du Trocadéro et de la Tour Eiffel.

La centralité par les lieux de pratiques touristiques

Outre l'hébergement, les lieux de pratiques historiques identifient cette centralité touristique. Durant le *Grand Tour*, des édifices publics, le Louvre ou le Palais-Royal sont majoritairement pratiqués par les touristes (Hancock, 2003). La plupart se trouve dans un petit périmètre, souvent à proximité de la Seine. L'édification de l'Assemblée Nationale en 1806, de la Madeleine en 1807, de l'Arc de Triomphe ou de l'Obélisque de la Concorde renforce

cette dynamique. La majorité est localisée à l'intérieur de l'enceinte de Charles V (Duhamel, 2007). Les travaux menés par le Baron Haussmann (entre 1852 et 1870) ont participé de la construction d'une centralité : ouverture des perspectives (avenue de l'Opéra), création de place (la place de l'Etoile), construction de nouveaux édifices (l'Opéra Garnier entre 1861 et 1875), mise en valeur de la monumentalité (avenue de l'Opéra pour l'Opéra Garnier ; le parvis de Notre-Dame). Un évènement joue aussi un rôle important à cette époque : les Expositions Universelles. Cinq expositions se déroulent entre 1855 et 1900, toutes dans un périmètre facilement délimitable (Fig.11).

Figure11 : La centralité historique par les Expositions Universelles⁶²



Les Expositions d'hier peuvent être considérées comme un « *prétexte de bouleversement urbain* » (Cazes, 2002, p.17). La mise en place d'un tel évènement a permis de construire des bâtiments, développer le réseau de transports. Moment de modernité à cette époque, elles renforcent la centralité dans un processus de proximité avec l'espace déjà conquis par les touristes ; toutes se localisent aux alentours des Champs-Élysées, de la place de la Concorde

⁶² Nous avons choisi de ne pas cadrer plus précisément cette carte pour rendre compte de la concentration spatiale des Expositions Universelles.

avec une extension vers l'Ouest et le Champ de Mars-Trocadéro (Duhamel & Knafou, 2007). A cette époque, non seulement la centralité touristique prend forme mais Paris est au centre du Monde :

« Dans cette ville remaniée par les grands travaux lancés par le baron Haussmann, se retrouvaient en effet tous les éléments de la réussite d'un bon marketing urbain : grands exploits architecturaux (la Tour Eiffel est alors la tour la plus haute du monde en acier, un matériau né de la révolution industrielle) ; évènement à portée mondiale (l'Exposition Universelle) symbolisant la puissance internationale (coloniale et technique à cette époque) de la métropole ; maîtrise de nouvelles technologies (la Fée électricité, qui bouleverse des usages centenaires en matière de transports ou d'éclairage) ; grandes réalisations urbaines (les Grands Boulevards), où se concentrent les activités économiques et ludiques modernes, comme les grands magasins ou les théâtres, les premiers cinémas et les brasseries »(Laroche & Hermet, 2010, p.45).

Plus récemment, la politique des Grands Travaux menés sous la présidence de François Mitterrand a participé de la construction et du renforcement de la centralité : la Pyramide de Pei comme entrée du musée du Louvre ; la Gare d'Orsay construite durant l'Exposition Universelle de 1900, a été aménagée en musée en 1986 ; le musée des Arts Premiers du Quai Branly (ouverture en 2006) a été édifié à proximité de la Tour Eiffel. Actuellement, ce processus est toujours appliqué, l'exemple des Halles en étant révélateur : elles avaient subi un premier changement lorsque le marché (déplacé à Rungis en 1969) avait laissé place plus tard à un centre commercial. Aujourd'hui, considéré comme vétuste (le centre commercial avait une architecture vieillissante tandis que les jardins étaient devenus peu fréquentables), un nouveau projet⁶³ est en cours pour renforcer son attractivité, aussi bien pour les habitants permanents que temporaires.

Quel impact ces travaux peuvent avoir dans le renforcement de la centralité touristique parisienne ? Et, en quoi renforcent-ils l'attractivité de la destination ? La construction de nouveaux édifices serait un atout touristique pour les métropoles, devant rester compétitives en conservant leur attractivité et rayonnement. Les touristes, hier comme aujourd'hui, se déplaceraient dans les métropoles pour voir les avancées technologiques et les nouvelles

⁶³Voir le site officiel du réaménagement des Halles <http://www.parisleshalles.fr/le-projet-002>

constructions. Les touristes souhaitent découvrir l'intérieur du bâtiment mais l'extérieur est tout aussi important ; voilà pourquoi la renommée de l'architecte est souvent essentielle (Gravari-Barbas, 2013)⁶⁴. C'est aussi la volonté de voir un avant et un après (*Ibid.*) : pour les Halles, en attendant la fin des travaux, un point de vue est offert aux visiteurs pour apprécier l'avancée des travaux⁶⁵ (Fig.12).

⁶⁴Renzo Piano pour le Centre Pompidou, Leoh Ming Pei pour la Pyramide du Louvre et plus récemment Jean Nouvel pour le musée du Quai Branly.

⁶⁵Des visites guidées du chantier ont aussi été mises en place. Nous ne savons pas si des touristes ont déjà participé à cette découverte.

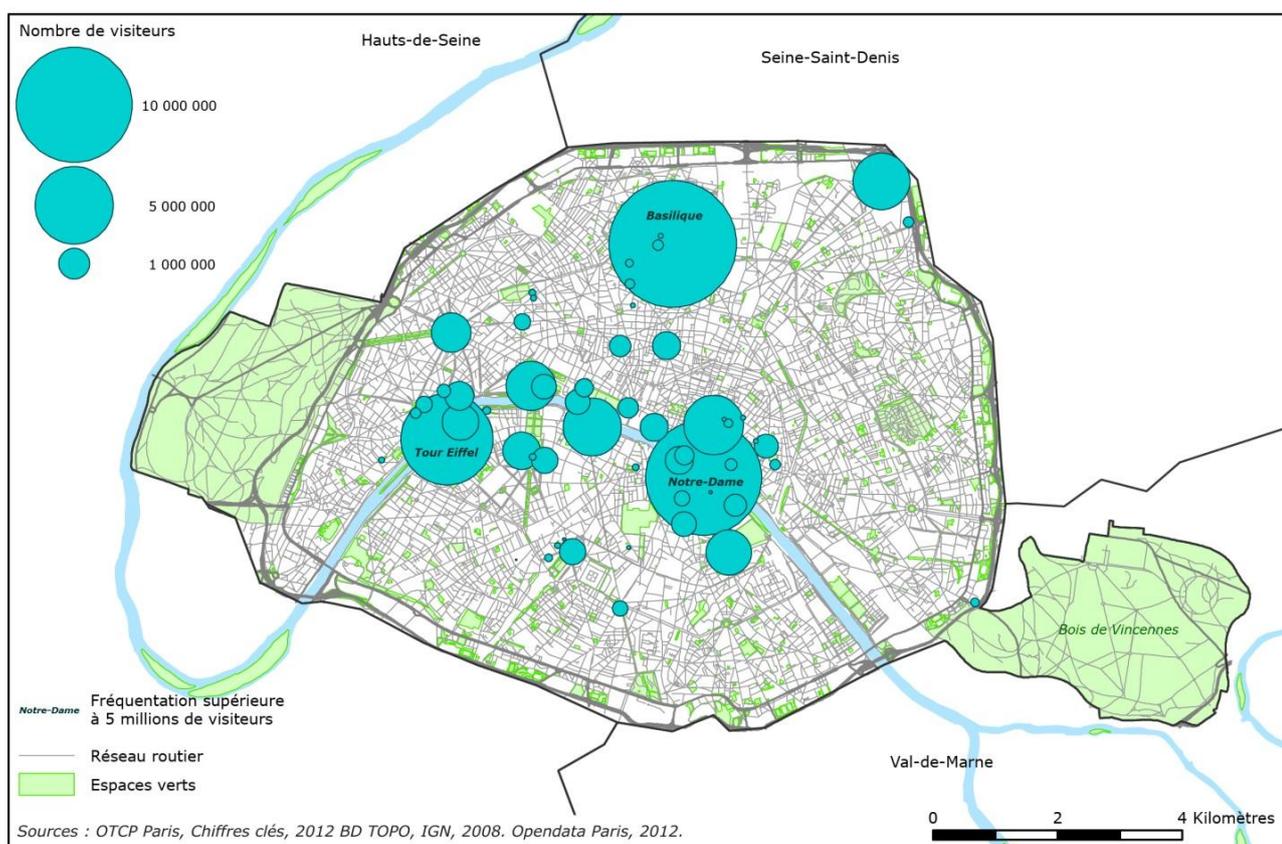
Figure 12: Observer les travaux, une pratique touristique ?



Source : Clichés Laurie Lapan, Mai 2013

D'un point de vue plus quantitatif, les chiffres de fréquentation des principaux sites en 2012⁶⁶ donnent une spatialisation récente de la centralité touristique (Fig.13). Mis à part la Basilique de Montmartre (avec plus de 10 millions d'entrées), les sites les plus fréquentés se situent dans un périmètre délimitable et central, avec comme colonne vertébrale la Seine : le Louvre a reçu en 2012 plus de 10 millions de visiteurs (un record pour le musée), la Cathédrale Notre Dame plus de 13 millions, la Tour Eiffel (plus de 6 millions), le Centre Pompidou, plus de 2,5 millions.

Figure13 : La centralité touristique par la fréquentation des lieux



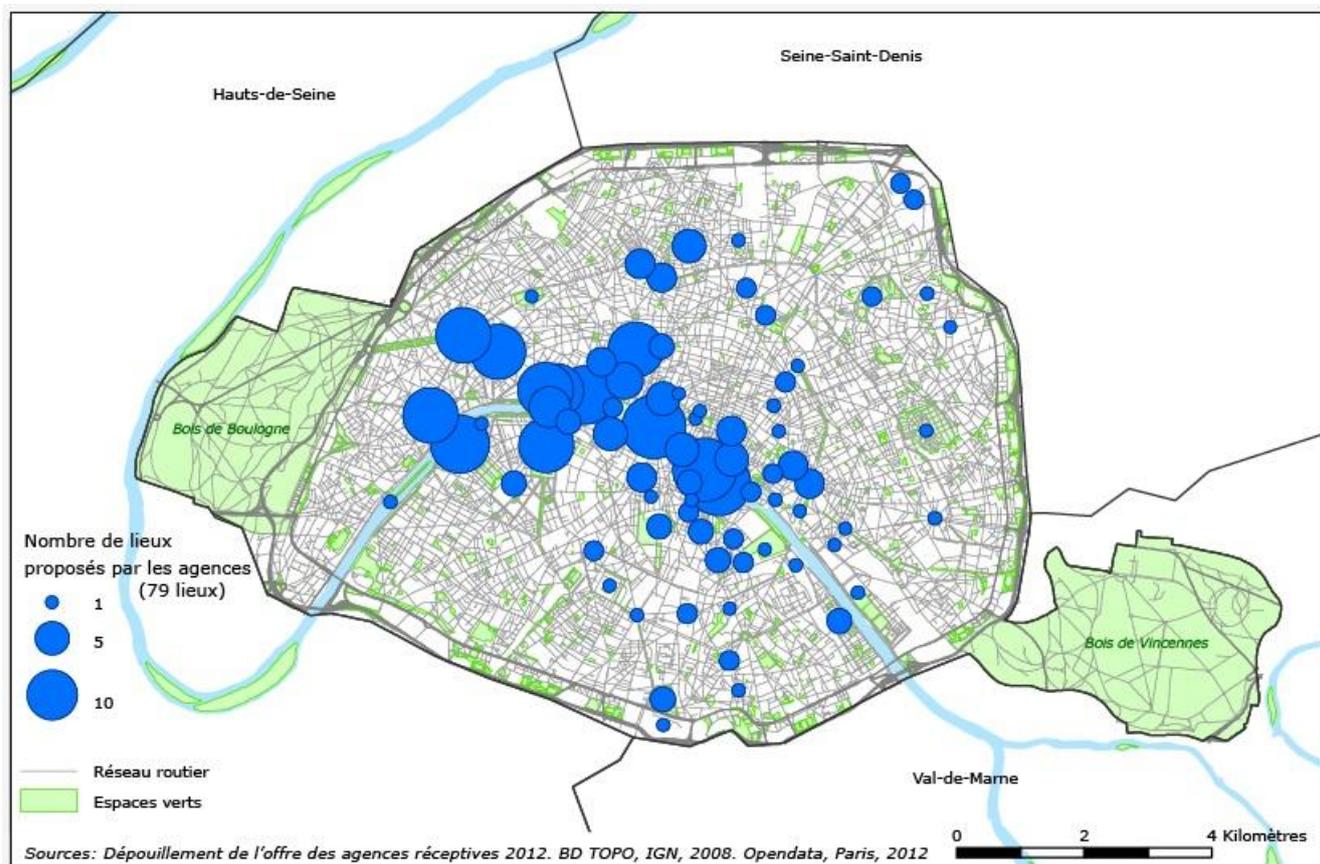
Du point de vue des acteurs touristiques, un bon nombre d'agences proposent aux touristes de découvrir Paris⁶⁷ (Fig.14). La cartographie de l'offre montre une centralité, axée

⁶⁶Les chiffres de fréquentation sont discutables car il n'y a pas de distinctions entre les habitants permanents, les groupes scolaires et les touristes. Cependant, ils permettent d'identifier des tendances de visite touristique. Enfin, les entrées payantes permettent de comptabiliser le nombre de visiteurs, ce qui exclut les sites gratuits. D'autres, à entrée gratuite, ne rendent pas compte de la méthode pour comptabiliser les visiteurs.

⁶⁷A partir des sites Internet, nous avons recherché les lieux proposés par différents acteurs. Un total de neuf agences a été étudié : des agences proposant des tours en marchant (Paris Walk par exemple), en vélo (Paris Vélo sympa par exemple), en cars (Foxity, cars rouges, Opentour), en segway.

autour de la Seine où Notre-Dame, le Louvre ou la Tour Eiffel (entre autres) sont largement représentés. D'autres lieux, plus en périphérie (Montmartre, Cité Universitaire pour ne citer qu'eux) apparaissent mais ils ne concernent pas la majorité des agences réceptives.

Figure14: Les lieux proposés par les agences réceptives



Globalement, les franges restent délaissées, dans les fréquentations et l'offre, seules la Cité des Sciences et la Cité de la Musique tendent à attirer. Finalement, l'espace est toujours délimité par les anciennes enceintes Charles V et une extension vers l'Ouest, sur la rive droite de la Seine et en lien avec le développement historique et touristique de la ville.

Le guide : un rôle dans cette centralité touristique

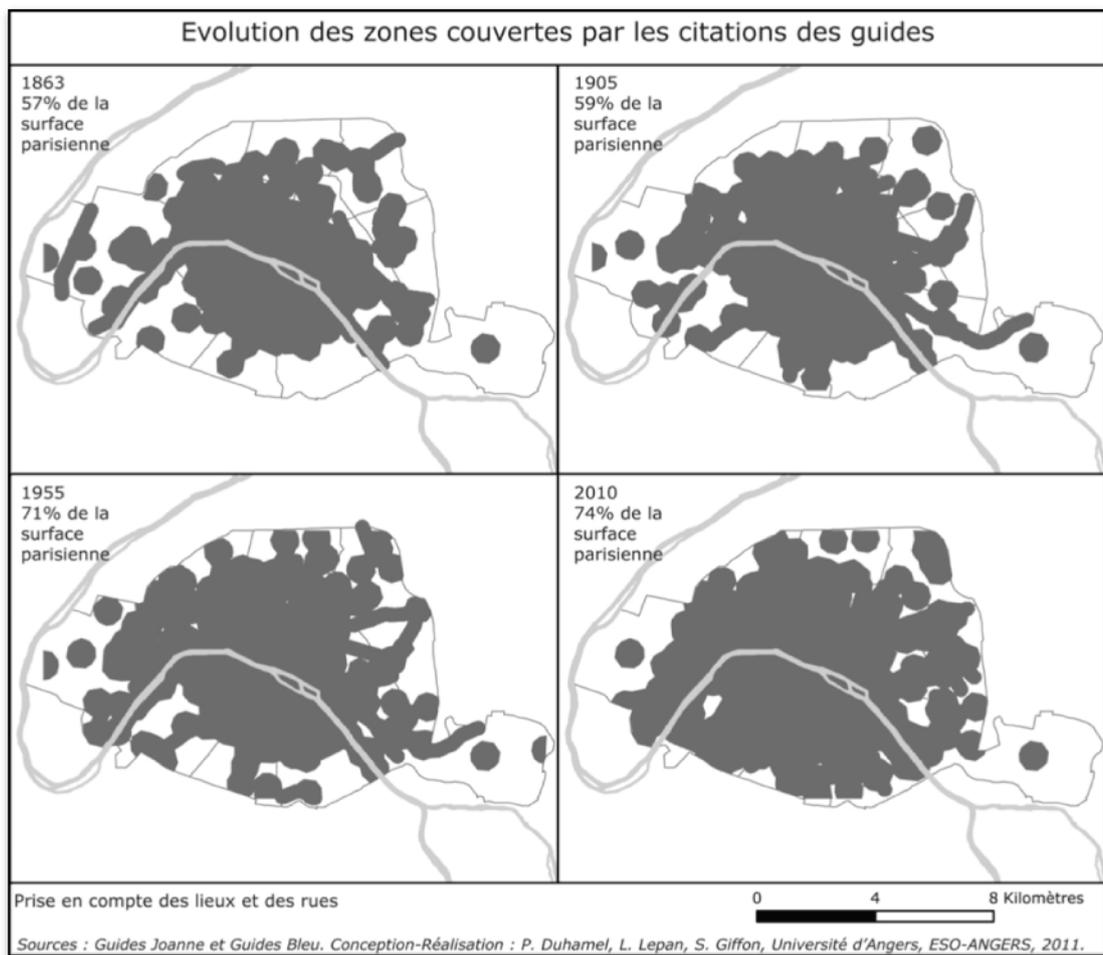
Les guides touristiques montrent une centralité touristique à Paris sur le temps long. Ils jouent un rôle pour les touristes et se doivent de représenter une certaine réalité :

« Ils sont un discours sur un lieu et en propose une représentation Ils placent alors l'espace considéré en possible objet de consommation

(Hancock, 2000) et en donnent les clés de lecture aux touristes (Chabaud, 2000). Ils produisent un espace de « points, de lignes, d'itinéraires, de panoramas et de monuments (Saulnier, 1994 ; Ozouf-Marignier, 2011) » (Lepan et Duhamel, 2012, p.7).

Les guides touristiques couvrent relativement bien tout l'espace intra-muros de Paris : en 1863, le guide Bleu-Joanne présente 57% de la surface parisienne pour aboutir à 74% en 2010 (Fig.15).

Figure15: Evolution des zones couvertes par les citations des guides Joanne-Bleu



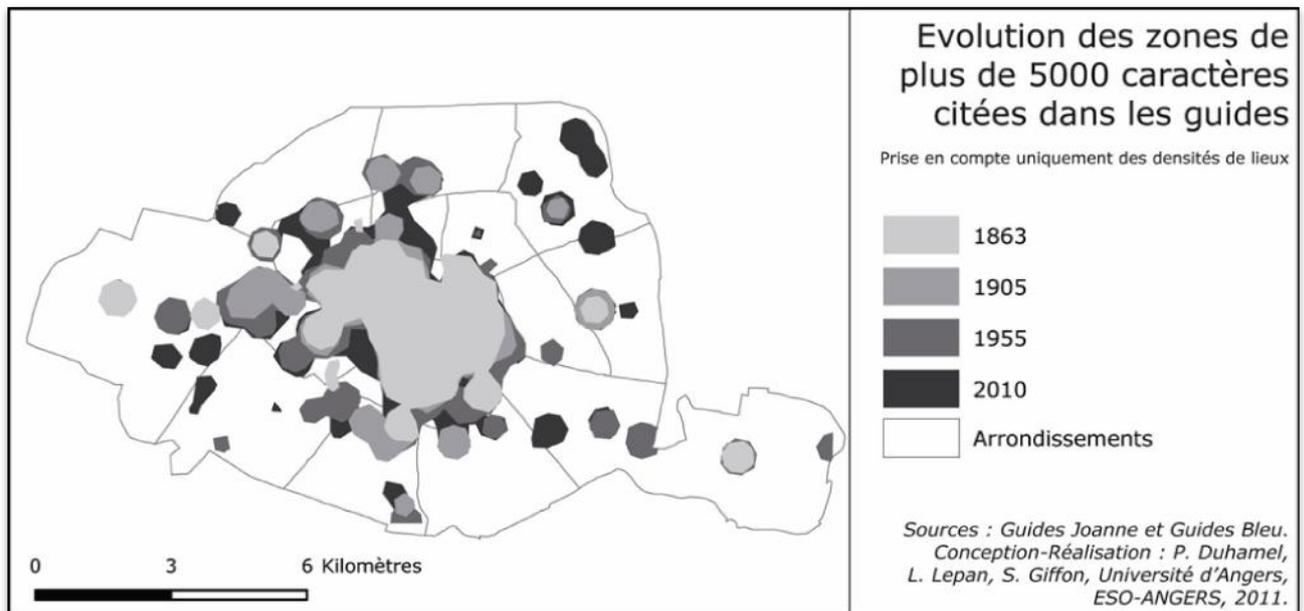
Source : Lepan & Duhamel, 2012, p.14

Cependant, les guides différencient les lieux parisiens par la place qu'ils donnent dans le volume de présentation. Ainsi, on obtient une différenciation spatiale et une centralité par le guide :

« Les guides, dans leur ensemble, manifestent très peu d'intérêt pour l'est parisien, pour les quartiers périphériques, comme pour le Paris populaire. Le 19^e arrondissement ne vaut que pour les Buttes-Chaumont, le 20^e n'a d'intérêt que par le cimetière du Père Lachaise. Quant à Montmartre, il présente un intérêt complexe avec ses deux dimensions, celle du plaisir et celle de la religion » (Cohen, 2002, p.135).

Alors, une surreprésentation d'un espace est identifiable sur le temps long –ici de 1863 à 2010 (Fig.16).

Figure16: Une centralité touristique à Paris par les guides touristiques



Source : Lepan & Duhamel, 2012, p.16

Ainsi, à partir de la description des lieux dans les guides (et de l'ampleur de leur description), on distingue une centralité, qui a au fil du temps évolué : « de 1300 hectares en 1863, à 1600 en 1905, 2400 en 1955 et 2800 en 2010. Aujourd'hui, il couvre la quasi-totalité du Paris médiéval et au-delà en direction de l'ouest parisien avec les 7^{ème} et 8^{ème} arrondissements très fortement décrits dans les guides contemporains » (Ibid., p.17).

2.1.3 Hypothèse 1 : Les touristes, acteurs de la centralité parisienne

A partir des travaux mis en lumière dans l'état de l'art, l'hypothèse d'une centralité touristique se dessine à l'échelle de la destination Paris. Les études menées notamment par Philippe Duhamel, Joanne Vajda ou Claire Hancock montrent comment l'histoire ancienne et les évolutions plus contemporaines densifient le tourisme à Paris. Nous proposons l'hypothèse d'une construction de la centralité, s'articulant autour de plusieurs logiques. Premièrement, la centralité prendrait forme à partir de la localisation de l'hébergement durant le séjour, des pratiques, des lieux et des mobilités. Les touristes sont ici appréhendés en tant qu'opérateurs de l'espace dans lequel ils habitent et où ils font le choix des lieux et de leurs pratiques (Stock, 2006, 2005, 2004).

Ce choix provoquerait une hiérarchisation des lieux qui va spatialement se dessiner sous la forme du « Central Tourists District » (Duhamel & Knafou, 2007), « *périmètre aisément délimitable, au-delà duquel leur présence disparaît rapidement* » (MIT, 2002 cité par Duhamel & Knafou, *Ibid.*, p.49). L'hébergement serait un point d'appui dans le sens où les touristes feraient le choix de la localisation en lien avec le projet d'itinéraires, des pratiques et des mobilités une fois sur place. Alors, les touristes choisiraient majoritairement une situation leur permettant une accessibilité rapide et facile aux lieux de pratiques et jouerait sur le volume des lieux découverts durant le séjour.

Les primo-touristes, découvrant la destination pour la première fois, pourraient être les acteurs de la centralité touristique par leur méconnaissance de la ville, des représentations identifiées de Paris et une volonté de visiter le plus de lieux possible. A l'inverse, les repeaters auraient un capital spatial fortement développé par la multiplication des séjours : « *ensemble des ressources, accumulées par un acteur, lui permettant de tirer avantage en fonction de sa stratégie, de l'usage de la dimension spatiale de la société* » (Lévy, 2003, p.125). Malgré tout, ils retourneraient dans des lieux déjà pratiqués auparavant alors même que certains lieux n'auraient pas été investis. Ici, la question du rapport sensible au(x) lieu(x) se pose. On peut supposer que primo-touristes et repeaters se confondraient dans cet espace central. En dépit de cela, on peut se demander s'ils pourraient construire des centralités différentes.

Enfin, cette centralité croiserait la densité des points, c'est-à-dire les lieux, à une proximité des lignes, les mobilités pédestres, le tout formant un espace continu de pratiques. Cependant, nous faisons aussi l'hypothèse d'un *hyper-CTD*, où la centralité se construirait par les lieux et les individus quel que soit le nombre de séjours, la durée, l'itinéraire et le profil des touristes.

2.2 L'échelle métropolitaine des pratiques et mobilités touristiques : Paris, métropole touristique ?

Penser Paris et penser le tourisme pose indéniablement la question de l'échelle des pratiques et mobilités. Au-delà du simple questionnement, l'hypothèse métropolitaine doit être appréhendée.

2.2.1 Echelle métropolitaine et tourisme

Réfléchir au(x) lien(s) entre tourisme et échelle métropole pose le postulat du rôle du tourisme dans la fabrication de la métropole ainsi que les conséquences pour les touristes de cette nouvelle échelle. La métropolisation est une « *notion clef pour rendre de l'évolution des territoires des pays économiquement avancés* » (Ascher & Bourdin, 2003, p.612). Le développement des transports et des moyens de communications sont en partie à l'origine du processus. Alors, les mobilités, déjà très présentes en ville, ont fortement progressé. Le résultat est un espace complexe fait d'étalement, de degrés de densité et de diversité différents, de polarisation et de recomposition. C'est un espace en perpétuel mouvement dont les limites spatiales sont souvent floues à définir. Le tourisme ne reste pas étranger à tous ces changements. Au contraire, il y participe, les mobilités touristiques pouvant intervenir dans les différents changements qui s'opèrent. Qui plus est, le tourisme ne se préoccupe pas des limites administratives, ce sont la durée et la distance qui importent. La métropolisation répond à cette prérogative par la diversité, l'accessibilité et la vitesse de ses transports. Offre-t-elle au tourisme une nouvelle dynamique et une urbanité supérieure : plus de densité, plus de diversité ? La qualité même de l'espace change. Il va à la fois profiter de cette nouvelle

qualité pour renforcer son attractivité touristique mais aussi pour poursuivre le processus de métropolisation. Comment le tourisme se trouve à la fois acteur et « utilisateur » du phénomène ?

Y-a-t' il une échelle métropolitaine du tourisme à Paris et comment permet-elle de réfléchir aux évolutions spatiales, fonctionnelles qui prennent forme ? Dépasser les limites administratives semble s'imposer ; ne sont-elles pas un obstacle dans la compréhension du processus de métropolisation mais aussi du phénomène touristique ? Quelle est l'échelle de la destination Paris ? Est-ce une ville ou une métropole touristique ?

2.2.2 Des premiers indices de métropolisation touristique ?

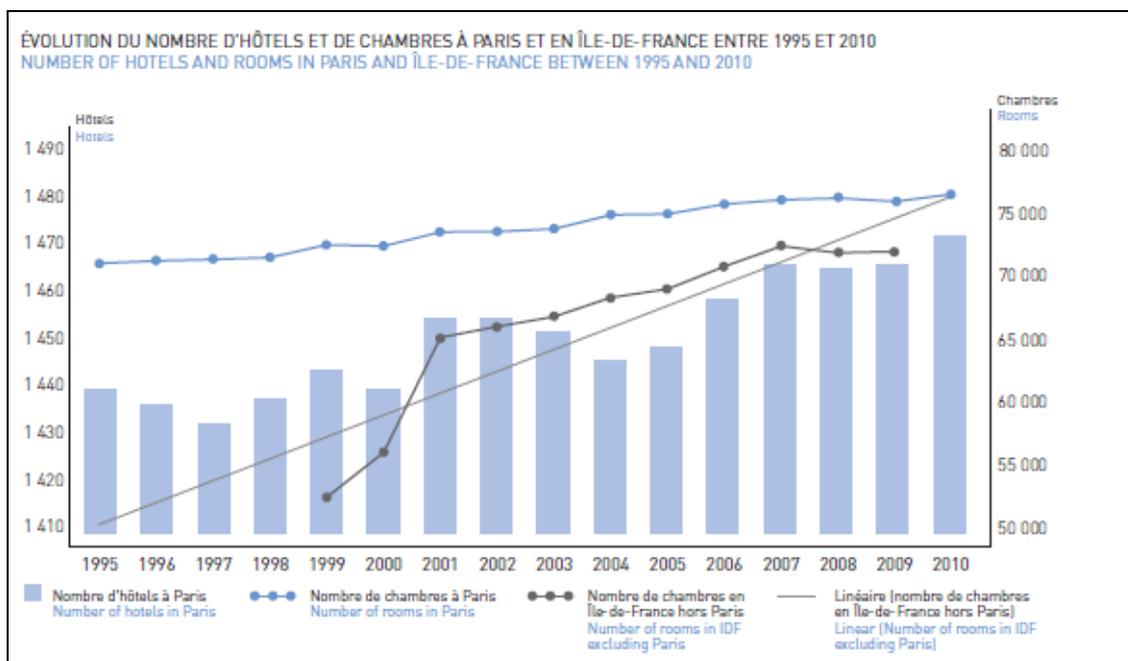
Plusieurs informations permettent de discuter d'une métropolisation touristique parisienne : l'hôtellerie, l'offre et la fréquentation des principaux lieux.

Un développement hôtelier métropolitain

L'hôtellerie a connu un développement qui dépasse les limites de la commune. Dès les années 1910, quelques hôtels se construisent hors de Paris, dans les communes limitrophes. Une nette accélération s'opère au sortir de la seconde guerre mondiale (Lesur, 2005). Si la capacité hôtelière est principalement intra-muros avec 61% de l'offre (OTCP, 2011), l'hôtellerie extra-muros a connu un essor considérable au début des années 1990. Cette dernière serait appréciée des touristes nationaux qui ont tendance à s'éloigner du centre et y favoriser des hôtels moins chers, contrairement à la clientèle étrangère dont 65%, séjournent intra- murs (OTCP, CRT, 2010). Le peu d'espace disponible et le prix du foncier intra-muros amène les grands groupes hôteliers à investir également en banlieue⁶⁸ (Fig.17).

⁶⁸La proximité au quartier des affaires de la Défense, du parc des expositions de Versailles ou du Stade de France est aussi une des raisons du développement hôtelier extra-muros.

Figure 17 :L'évolution de l'hôtellerie hors de la ville originelle

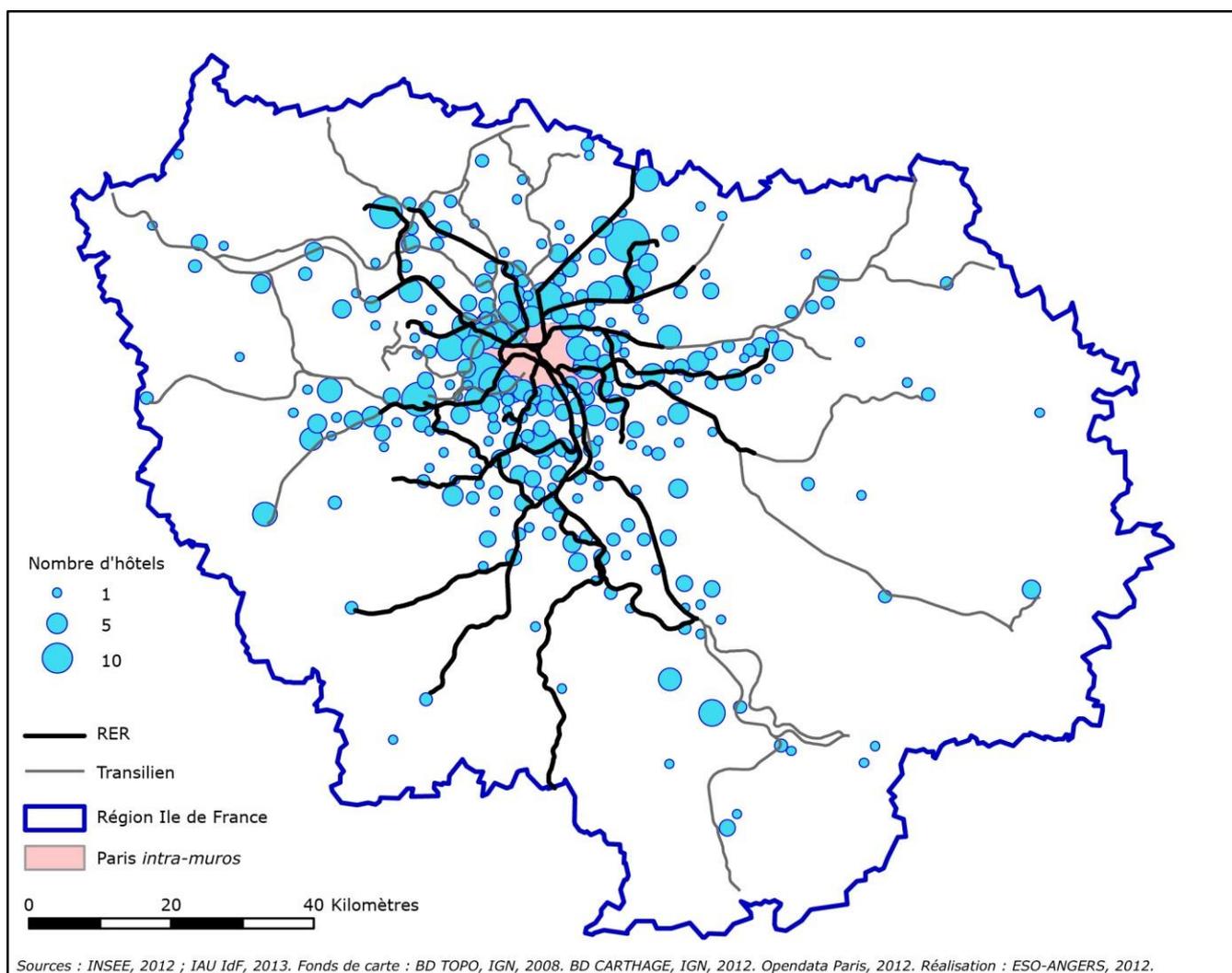


Source : OTCP, Chiffes clés, 2010.

Ce sont d'abord les communes limitrophes à Paris qui vont profiter de cette évolution. Saint-Denis, les communes autour du centre des affaires de La Défense ou Boulogne-Billancourt accueillent l'hôtellerie. Au total, 30 000 lits sont disponibles dans les 19 communes (IAURIF, Avril 2010)⁶⁹. Au-delà de cette première couronne, l'offre est plus diffuse et discontinuée (Fig.18).

⁶⁹ Saint- Ouen, Saint- Denis, Aubervilliers, Pantin, Le Pré St Gervais, Les Lilas, Bagnolet, Montreuil, St Mandé, Vincennes, Fontenay Sous-Bois, Nogent sur Marne, Joinville le Pont, St Maurice, Charenton le Pont, Ivry sur Seine, Kremlin Bicêtre, Gentilly, Montrouge, Malakoff, Vanves, Issy les Moulineaux, Boulogne- Billancourt, St Cloud, Suresnes, Puteaux, Neuilly sur Seine, Levallois- Perret, Clichy.

Figure18 : Une métropolisation touristique par l'hôtellerie



L'hôtellerie se développe autour d'aménagements métropolitains (équipements, construction, transports) et touristiques. Premièrement, autour des deux aéroports –Roissy et Orly⁷⁰- et particulièrement le premier qui a vu son offre hôtelière doubler entre 1999 et 2009 (*Ibid.*) ; pas moins de 12 000 lits sont disponibles (contre 4000 pour Orly) dans des hôtels haut-de-gamme majoritairement. L'aéroport est l'un des moyens de transports pour les touristes et les hommes d'affaires qui viennent séjourner à Paris, c'est donc un équipement en partie touristique. Quant aux hôtels, on peut supposer qu'une clientèle d'affaires ou en transit⁷¹ dominant puisqu'ils se situent à plus de 40 kilomètres de la ville de Paris. Ensuite, on

⁷⁰Roissy a accueilli 61, 4 millions de passagers, contre 27,2 pour Orly, soit 88,6 millions de passagers en 2012.

⁷¹Le parc des expositions de Villepinte est aussi à proximité de l'aéroport de Roissy.

remarque une logique de développement en lien avec le réseau de transports (RER, Transilien et SNCF), l'hôtellerie étant très présente le long de ces axes. Enfin, Disneyland et Val d'Europe offrent 14 000 lits dont 10 000 haut-de-gamme. Il y a une hôtellerie appartenant à la marque Disneyland et directement gérée par le parc (sept hôtels) tandis qu'une autre – indépendante – profite de la proximité. On peut supposer la présence de deux types de clientèles ; la première touristique, qui s'y héberge pour découvrir les parcs ; la deuxième serait une clientèle d'affaires, des salles étant disponibles pour des congrès et réunions d'entreprises⁷². Ce pôle hôtelier est aussi parfaitement accessible à l'échelle métropolitaine avec des navettes de et vers Roissy ou la ville de Paris ; mais son accessibilité est aussi extra-métropolitaine avec des navettes de et vers l'aéroport de Vatry (Marne).

Une offre touristique métropolitaine

Au-delà de la centralité intra-muros, des indices laissent à penser à une fréquentation métropolitaine à plusieurs niveaux par l'offre et les équipements proposés (Duhamel & Knafou, 2007). Le cas du Stade de France est significatif : révélateur d'une volonté de réaménagement de Saint-Denis et d'une mise en tourisme, il participe de l'offre touristique de la commune et du département de Seine-Saint-Denis (93) en devenant « *la pièce maîtresse* » (Gravari-Barbas, 2013, p.47). La limite pour les touristes n'est pas tant spatiale mais bien temporelle : le but est d'être revenu le soir même pour retourner à l'hôtel. Pour les touristes en groupe qui suivent un circuit organisé, le tour-opérateur détermine l'échelle de pratiques et mobilités. Un regard sur les brochures indique une faible échelle métropolitaine⁷³ (Fig.19). Seul le Château de Versailles est le plus souvent introduit dans les circuits, tandis que Fontainebleau ou Disneyland sont quasi absents. Une échelle extra-métropolitaine, avec le Mont-Saint-Michel, les Châteaux de la Loire et Giverny, apparaît. Cependant, beaucoup de tour-opérateurs choisissent de ne pas proposer de pratiques au-delà de l'intra-muros.

⁷²Des études ont montré que le taux d'occupation varie entre la semaine et le weekend, notamment par la présence de la clientèle d'affaires la semaine (associée aux touristes) mais aussi par son absence le weekend. Il serait intéressant de connaître ces chiffres dans ce cas précis afin de voir la part de ces deux clientèles dans l'occupation hôtelière.

⁷³Nous avons consulté en ligne l'offre de tour-opérateurs (été 2012): Muchosviajes (Espagne), Viaggiguaidati (Italie), JTB, HankyuKotusha, Kinki- Nihon Touriste (Japon), Contiki (Royaume- Uni), Transglobe (Allemagne), Omvesa (Argentine), Cosmos, Globus, Monograms, Tauck (USA). Aucune offre de circuits à Paris n'a été trouvée chez les tour-opérateurs Français. Seuls douze tour-opérateur ont été consultés par faute de connaissances linguistiques (exemple de la Chine).

Figure19 : l'offre en excursions des tour-opérateurs

Lieux	TO
Versailles (7 citations)	Muchoviaje (Espagne)
	Viaggiguidati (Italie)
	JTB (Japon)
	Hankyu-kotsusha (Japon)
	Kinki-Nihon-Touriste (Japon)
	Transglobe (France)
	Omvesa (Argentine)
Disneyland (1 citation)	Muchoviaje (Espagne)
Mont-Saint-Michel (3 citations)	JTB (Japon)
	Hankyu-kotsusha (Japon)
	Kinki-Nihon-Touriste (Japon)
Giverny (1 citation)	JTB (Japon)
Loire (1 citation)	JTB (Japon)
Fontainebleau (1 citation)	Viaggiguidati (Italie)
Aucune citation	Cosmos
	Contiki
	Globus
	Monograms
	Tauck

Source : recherches personnelles ; brochures tour-opérateurs, 2012.

Les raisons peuvent être diverses : une offre touristique basée sur les imaginaires/représentations de Paris où les lieux extra-muros ne figurent pas ; une durée de séjours limitée induisant une concentration des lieux, pratiques et mobilités ou la pratique de lieux (Châteaux de la Loire, Mont-Saint-Michel) dans un itinéraire plus large (France, Europe) et dissociés de la destination Paris.

Pour les touristes individuels, deux possibilités s'offrent à eux : les agences réceptives ou une mobilité métropolitaine indépendante. Les agences réceptives proposent bien souvent le déplacement pour se rendre à Versailles ou bien Disneyland (puis la découverte avec un guide ou non sur place se fait à l'appréciation du touriste). Mais il y a surtout une offre en mobilités plus lointaines (Fig.20)⁷⁴.

⁷⁴ D'après l'agence réceptive Cityrama interrogée en 2012, Giverny, les Châteaux de la Loire, le Mont-Saint-Michel, les plages de Normandie, Reims sont les destinations les plus demandées actuellement.

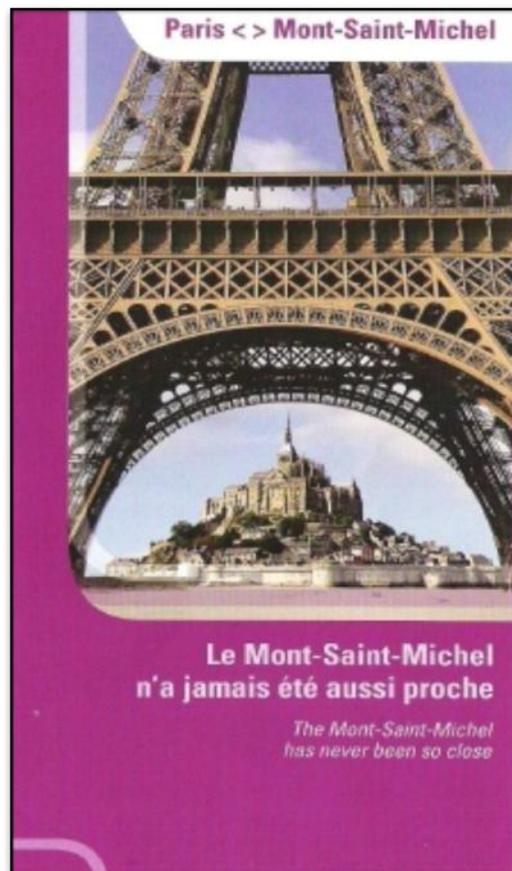
Figure20 : Découvrir la France en une journée, c'est possible !

Lieu d'excursion touristique	Durée
Giverny	5 heures
Châteaux de la Loire	12 heures 30
Mont-Saint-Michel	14 heures
Plages de Normandie	14 heures 30
Région Reims Champagne	10 heures 30

Source : www.pariscityrama.com

Le passage par les agences réceptives n'est pas obligatoire pour les touristes qui peuvent utiliser le réseau de transports –métropolitain et national : le RER C permet aux touristes d'aller à Versailles en moins de 30 minutes ainsi qu'en une heure pour Disneyland ; le TGV rend accessible Reims, les Châteaux de la Loire ou le Mont-Saint-Michel(Fig.21).

Figure 21: Le Mont-Saint-Michel, si loin et pourtant si proche

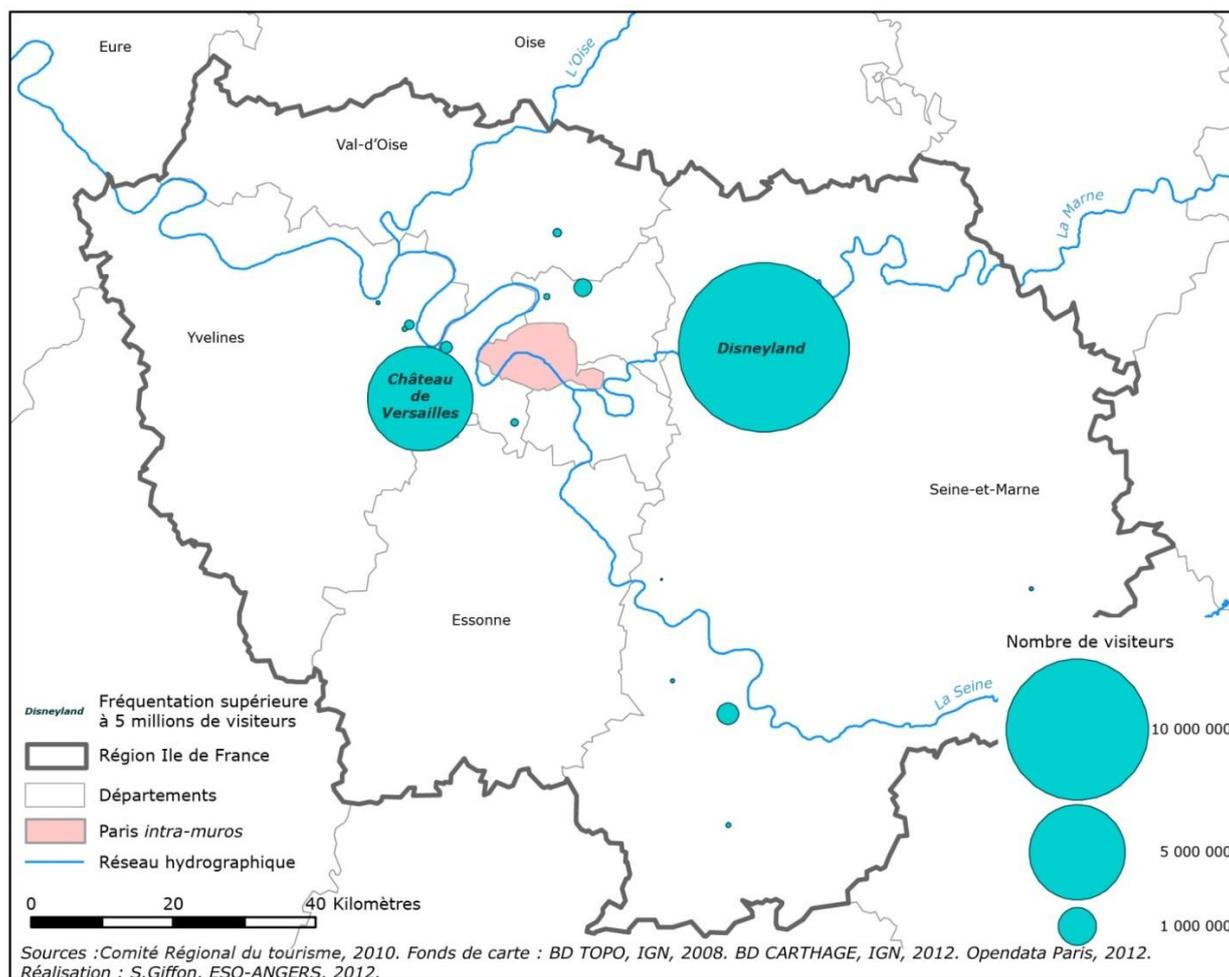


Source : Publicité de la SNCF à la gare Saint Lazare, 2009.

Une échelle de pratiques métropolitaines

A une échelle métropolitaine, des lieux tentent de concurrencer la centralité touristique parisienne (Fig.22). Certains sont historiquement touristiques comme le Château de Versailles. Le guide Baedeker de 1907 dédie plus de 20 pages (et deux plans) au château. D'autres sont plus récents, c'est le cas de Disneyland Paris et de son complexe commercial Val d'Europe- La Vallée Village. Le parc a ouvert en 1992, le centre commercial en 2000. Ces deux lieux sont représentatifs du « tourisme métropolitain » puisqu'ils dominent en termes de fréquentation. Le Château de Versailles reçoit plus de 8 millions de visiteurs par an contre 15 millions de visiteurs pour les parcs Disney et 3 millions pour le Val d'Europe – Vallée Village).

Figure22: Disneyland et Versailles, deux lieux touristiques capables de rivaliser avec la centralité parisienne ?



Mis à part ces deux lieux, aucun ne semble avoir un poids de fréquentation majeur. On peut supposer que d'autres lieux sont pour autant attractifs pour les touristes ; par exemple, La Défense grâce à la Grande Arche, son architecture moderne et son centre commercial⁷⁵.

2.2.3 Hypothèse 2 : une échelle métropolitaine parisienne des pratiques et mobilités touristiques

⁷⁵Mais là, on ne peut quantifier la présence touristique, ce qui montre la limite principale d'une analyse basée uniquement sur les chiffres de fréquentation.

Il existe une volonté de planification métropolitaine du tourisme à travers la mise en place de schémas touristiques dans les communautés de communes à proximité de l'intra-muros⁷⁶. Elle a aussi encouragé la création récente des offices de tourisme des communes de banlieues. Dans les années 2000, des pôles touristiques régionaux prioritaires ont été identifiés⁷⁷. Conjointement, des projets germent : le Village Nature à proximité de Disneyland porté par Pierre & Vacances et Disneyland (avec une ouverture prévue en 2016), un centre commercial Aéroville⁷⁸ (ouverture à l'automne 2013), ou la découverte d'un patrimoine industriel dans le département de Seine-Saint-Denis. Mais, cette volonté institutionnelle suffit-elle à construire une réalité touristique métropolitaine ?

Notre hypothèse s'articule autour des mobilités et des pratiques : choix de l'hébergement, choix des lieux de découverte, choix (et compétences) de l'échelle des mobilités. Ici, l'idée de compétences spatiales prend tout son sens. Le touriste choisit les lieux de ses pratiques mais il doit aussi avoir les capacités de se déplacer, de s'y rendre et bien sûr de s'y repérer (Ceriani, Knafou & Stock, 2004). C'est aussi son aptitude à découvrir de nouveaux lieux, de plus en plus loin. L'échelle métropolitaine des pratiques et mobilités prendrait sens à partir du moment où le touriste acquiert assez d'expérience de Paris pour complexifier ses déplacements. C'est la figure du repeaters qui prend forme pour plusieurs raisons : connaissance accrue de la destination par la multiplication de ses séjours, recherche de la nouveauté/distinction, gestion de l'altérité, etc. Alors, les repeaters auraient la capacité et les compétences pour étendre leur espace touristique parisien en étendant l'échelle des mobilités, passant d'une échelle ville à une échelle métropolitaine. Il multiplierait les lieux et diversifierait l'espace touristique par ce jeu d'échelles.

On peut aussi supposer que certains lieux touristiques métropolitains auraient un lien fort avec l'intra-muros grâce à la pratique à la fois des repeaters et des primo-touristes. Ainsi, Disneyland et Versailles, qui apparaissent fortement dans les chiffres de fréquentation, seraient des lieux fortement parcourus et surtout prioritaires à l'échelle métropolitaine. L'imaginaire lié à ces deux lieux, ainsi que l'accessibilité simple et rapide auraient une incidence sur les mobilités des touristes. Tandis que les primo-touristes constitueraient une première échelle métropolitaine mais fortement resserrée autour de l'intra-muros, les repeaters

⁷⁶Le Comité Départemental de tourisme du 93 est par exemple très actif.

⁷⁷ L'IAU a présenté une étude en mars 2006.

⁷⁸<http://www.aeroville.com/W/do/centre/accueil>

l'étendraient par la pratique d'autres lieux touristiques, plus lointains et moins dépendants de la centralité parisienne. Enfin, cette sur-dominance de ces deux lieux pose la question d'une hyper-connexion. Hors de la centralité touristique de Paris, Disneyland et le Château de Versailles ne sont-ils pas un comptoir et un site ? Avec une pratique exclusive ne dépassant pas la journée, ces deux lieux pourraient profiter d'une bonne connexion à Paris pour s'intégrer à l'espace touristique de la destination.

Enfin, si l'expérience touristique de Paris pourrait inciter à une extension métropolitaine, on peut supposer que la durée du séjour pourrait jouer sur cette échelle, quel que soit le profil du touriste. Primo-touristes comme repeaters pourraient faire le choix de pratiques extra-muros grâce à un temps de séjour plus long, plus propice à s'éloigner de l'hôtel et à perdre du temps dans les déplacements si cela est nécessaire.

2.3 La mise en réseau des lieux touristiques : les mobilités des touristes au cœur du processus

Cette troisième hypothèse pose la question des liens entre les lieux de l'espace touristique parisien avec des touristes comme producteurs du réseau touristique parisien.

2.3.1 De la définition du réseau et des mobilités

Les concepts de réseau et des mobilités sont très utilisés en géographie, notamment dans le cas des villes et des métropoles. Un point de définition est utile avant de les transposer au sujet de recherche développé ici.

Des usages généraux...

Faisant l'objet de nombreux travaux et de définitions, nous nous accordons avec la définition suivante :

« Éléments linéaires, permanents ou temporaires, qui traduisent l'existence de relations et en garantissent la possibilité, mais également d'éléments

nodaux nécessaires à l'organisation des flux et au fonctionnement du système dans lequel s'inscrit le réseau » (Chapelon, 2004, in Hypergeo)⁷⁹.

Dans une logique de spatialisation, le réseau participe de l'organisation et du fonctionnement de l'espace. Il s'articule autour du réseau des mobilités pédestres –le touriste promeneur- et du réseau de transports –cadre de l'acheminement. Celui-ci a son importance car il permet la « *compréhension de l'espace social, de son fonctionnement et son évolution* » (Poncet, 2003, p.937). De plus, les transports sont essentiels « *pour produire et gérer leur espace, c'est-à-dire organiser la mise à distance des lieux les uns des autres* » (Ibid.). A l'inverse, le réseau des mobilités pédestres se caractérise par les choix de mobilités sur l'espace :

« Le marcheur, nous dit le philosophe, actualise les possibilités et les interdictions organisées par l'ordre spatial. Par-là, il les fait être autant que paraître. Mais aussi il les déplace et en invente d'autres, puisque les traverses, dérives ou improvisations de la marche privilégient, muent ou délaissent certains éléments spatiaux [...]. Et si d'un côté, il ne rend effective que quelques-unes des possibilités fixées par l'ordre bâti (il va seulement ici, mais pas là), de l'autre il accroît le nombre des possibles (par exemple, en créant des raccourcis ou des détours), et celui des interdits (par exemple, il s'interdit des chemins tenus pour licites ou obligatoires. [...]) Et ce faisant, il « parle de la ville » ; crée des parcours « comme on tourne des phrases [...] » (De Certeau, 1980, cité par Foret, 2011, p.214-215).

A ce mot-clé, s'ajoutent les mobilités. C'est un changement de place (Stock, 2003) mais pas uniquement un déplacement d'un point A à un point B. Elles sont possibles parce qu'il existe une offre, déterminée par l'accessibilité :

« Comme l'offre de mobilité, ce qui ne dépend pas des décisions de celui qui est mobile ou qui décide de la mobilité mais des autres composantes du système de déplacements qu'il utilise » (Lévy, 2003, p.35).

Mais, les mobilités ne sont pas seulement un « *déplacement physique effectif* » (Lussault & Stock, 2003, p.622) ; elles dépendent aussi de l'individu mobile et de sa maîtrise de la compétence mobilitaire, elle-même inscrite dans son capital spatial global (Ibid.). Outre

⁷⁹<http://www.hypergeo.eu/spip.php?article80>

l'infrastructure en transports, elles sont possibles si l'accessibilité peut être utilisée concrètement (*Ibid.*)

...Et une transposition au tourisme

L'espace joue un rôle majeur dans les mobilités au sens où il n'est pas uniforme dans sa qualité –ici touristique- et qu'il oblige les touristes à être mobiles. Le cas de la ville, de la grande ville est d'autant plus vrai que l'offre existe déjà (pour les habitants permanents pour le travail et les loisirs). Le réseau de transports – transports en commun et axes routiers- fait partie intégrante de la ville/métropole. Si ce réseau est le fait d'acteurs institutionnels/professionnels, les touristes, tout comme les habitants permanents, en sont un usager essentiel. Les touristes ont des compétences spatiales et mobilitaires : « *disponibilité en temps pour effectuer le déplacement, la connaissance des services de déplacements offerts ou encore la capacité à tirer avantage du déplacement* » (Michaud, 2011, p.253). La circulation produit l'espace et participe à la fois de la hiérarchisation des lieux mais aussi à des différenciations spatiales (Mathieu, 2003). Celle-ci en est une composante. Le réseau de transports est un support indispensable aux touristes et le temps de transports pourra avoir une incidence sur leurs possibilités. Une récente étude montre que la qualité du réseau a une incidence sur la mobilité des touristes :

« [...] *La concurrence internationale se joue sur la capacité des destinations à fournir les conditions d'une mobilité efficace et aisée pour les touristes, intégrées à une offre touristique globale, compétitive, cohérente, homogène et de qualité : la qualité de l'offre touristique, si elle renvoie à la qualité des prestations touristiques elles-mêmes (visites culturelles, restauration, hôtellerie...) inclut également la qualité de l'accueil, des transports, la signalétique et l'information* » (Demonchy, 2011, p.3). De plus « *l'étude de Synovate commandée par l'APTA (American Public Transport Association⁸⁰) illustre en révélant que l'existence et la réputation d'un service de transport urbain constitue un critère de choix important pour les touristes⁸¹. On*

⁸⁰http://apta.com/mediacenter/pressreleases/2011/Pages/110523_Green_Travel.aspx

⁸¹C'est nous qui soulignons.

apprend dans cette étude qu'aux Etats-Unis, parmi les touristes qui envisagent de se rendre dans une ville pour les vacances d'été, 65% déclarent que l'existence de transports publics a joué un rôle dans le choix de leur destination. Pour 24% des personnes interrogées, cette existence de transports publics a eu une influence très forte dans la décision du choix de la ville » (Ibid., p.10).

Le réseau pédestre s'établit par les touristes « *acteur[s] intelligent[s] de [leurs] mobilité[s]* » (Ceriani, Knafou et Stock, 2004, p.29). Il se définit aussi par les compétences des touristes qui, par leur capacité d'organisation de leur parcours mais aussi dans la gestion/utilisation du réseau de transports à leur disposition, vont développer un réseau pédestre. Les touristes « *configure[nt] en effet l'espace dans lequel il[s] chemine[nt] [...]. Il[s] sont] vecteur de sa production* » (Michaud, 2011, p.253).

2.3.2 Première approche du cas parisien

Nous proposons une première analyse du réseau de transports de Paris pour identifier les principaux moyens permettant aux touristes de se déplacer à Paris.

L'usage du réseau de transports par les touristes

La destination Paris dispose d'un réseau de transports largement diversifié et qui peut se partager entre les transports en communs⁸² (bus, métro, RER) ainsi que les axes routiers. Ces derniers vont être largement utilisés par les touristes de groupe qui se déplacent en cars. En ce qui concerne le réseau de transports collectifs, il est particulièrement développé et complexe à la fois. Le réseau du métro est très dense, dans un espace qui peut se délimiter à partir des anciennes enceintes des fermiers généraux –soit environ 35km² (Panerai, 2008). Toute la ville est particulièrement bien desservie :

« Avec 54 correspondances, le métro parisien fait preuve d'une étonnante maturité à laquelle s'ajoute la faible distance entre les stations, 300 à 400m,

⁸² Le cabinet PRESENCE (2006) propose une étude menée sur les différents métros dans le Monde et l'avis des touristes. <http://www.excellencemysteryshopping.com/Etudes/fr/MetrosDuMonde.pdf> (consulté le 30 juin 2013).

ce qui est défavorable à la vitesse de trafic mais particulièrement généreux quant à la couverture du territoire desservi »(Ibid., p.136).

Il couvre l'intra-muros⁸³, c'est le métro des Parisiens, qui ressemble au plan de la ville (Ibid.) :

« On en reconnaît la forme, on y trouve facilement les positions respectives des grands points de repère et on y distingue les quelques prolongements en première couronne » (Ibid., p.135).

Peu de stations de métro sont au-delà de la commune⁸⁴ et un nouveau réseau prend le relais : le RER. Si le métro permet de donner une première image de la ville, le RER ne donne pas d'identité à l'échelle de l'agglomération ou de la métropole : *« il est donc très difficile pour l'habitant ou le visiteur d'avoir une vue du territoire métropolitain et de sa desserte » (Ibid., p.147).*

Pour les touristes, ce réseau de transports en commun –particulièrement le métro–est essentiel. La RATP affirme que 80% des touristes l'utilisent au moins une fois durant leur séjour⁸⁵. Si le métro permet une mobilité et une accessibilité forte aux touristes dans la ville originelle et ses environs, la question se pose pour celles extra-communales. D'ailleurs, le directeur de l'observatoire de l'OTCP et la directrice de l'observatoire du CRT expliquent que les lieux touristiques hors de la commune le sont grâce à une bonne accessibilité. C'est tout l'enjeu du *GrandParis* avec le développement d'un arc express, un métro qui permettrait une meilleure mobilité métropolitaine. Pour guider les touristes dans ce réseau de transports, la RATP propose des plans qui leur sont destinés (en plusieurs langues). L'été dans certaines stations de métro où de nombreux touristes passent, des conseillers sont présents pour aider les touristes dans leur gestion des transports en commun parisiens. La signalétique dans ce réseau de transports est proposée aux touristes et les sites touristiques sont identifiés. A toute

⁸³Le métro parisien compte 300 stations, soit l'un des réseaux les plus denses au Monde (source : RATP).

⁸⁴Même s'il y a quelques prolongements (exemple de la ligne 4 qui est prolongée jusque Montrouge), le métro ne couvre pratiquement pas les communes limitrophes de Paris. Les lignes 13, 8 ou 7 ont le plus de stations hors de Paris. Globalement, seules deux ou trois stations par ligne desservent les communes limitrophes.

⁸⁵Ce qui apporte 10% du chiffre d'affaires annuel de la RATP.

échelle, on retrouve les principaux lieux/monuments accessibles aux touristes. Ainsi, la Tour Eiffel, le Château de Versailles ou Disneyland sont annoncés sur les plans de lignes.

On peut poser la question de l'accessibilité. Elle demeure essentielle dans les mobilités touristiques, permettant aux touristes la gestion de l'espace-temps des pratiques. Cela signifie-t-il pour autant que les touristes ne se rendront pas dans des lieux à l'accessibilité difficile ? Prenons les exemples du Mac/Val et de Giverny. Le premier est un musée d'Art Contemporain qui a ouvert ses portes en 2005 à Vitry-sur-Seine (département 94). A sa création, le Mac/Val est pensé comme un nouvel outil d'attractivité même s'il y a aussi une volonté de devenir un musée de proximité touristique (Hertzog, 2010). Le Conseil Régional souhaite faire du Mac/val le point d'ancrage touristique du 94 dans le projet du *GrandParis* (*Ibid.*). S'il accueille 150 000 visiteurs la première année, en 2009, le Mac/Val n'a reçu que 56 000 visiteurs. Surtout, 1% sont des étrangers et 6% habitent hors de la région Ile de France (*Ibid.*). Si la publicité limitée peut être l'une des raisons⁸⁶, l'accessibilité y joue sans doute un rôle : deux ou trois changements sont nécessaires pour s'y rendre (Fig.24).

Figure 23 : une accessibilité « complexe » au Mac/val

-  **Ligne 7** (dir. Mairie d'Ivry) ou tramway **T3**, arrêt Porte de Choisy. Puis **bus 183**, arrêt MAC/VAL.
-  **Ligne 7** (dir. Villejuif) arrêt terminus. Puis **bus 180** (dir. Charenton-Ecole) ou **bus 172** (vers Créteil-Echat), arrêt MAC/VAL.
-  **Ligne 8** (dir. Créteil-Préfecture) arrêt Liberté. Puis **bus 180** (dir. Villejuif), arrêt MAC/VAL.
-  **RER C** : gare de Vitry / Seine. Puis **bus 180** (dir. Villejuif/Louis aragon), arrêt MAC/VAL.
-  **RER D** : gare de Maisons-Alfort / Alfortville. Puis **bus 172** (dir. Bourg-la-Reine RER), arrêt Henri de Vilmorin.

Source : www.macval.fr

Cependant, on peut aussi supposer que la renommée du lieu a son importance. Si celle du Mac/Val semble limitée à ce jour, l'exemple de Giverny (Eure) montre comment un lieu réputé peut déjouer le problème de l'accessibilité. En 2012, plus de 850 000 visiteurs se sont rendus à Giverny (Eure tourisme). Si tous ne proviennent pas directement de Paris, de

⁸⁶De plus, nous n'avons pas vu de flyer pour le MaC/Val à l'office de tourisme de Paris.

nombreux touristes s’y rendent pour une journée. Tout comme le Mac/Val, l’accessibilité est difficile (Fig.24) mais elle ne semble pas être un frein à la découverte.

Figure 24: Quand la renommée déjoue la distance

train :

- ligne SNCF Paris Saint-Lazare / Rouen, descente à Vernon (à 5 km)
puis taxis, bus ou location de bicyclettes possible.
- Horaires des trains : [TER SNCF](#)
- Horaires des navettes entre Vernon et Giverny :
Transport Vallée de Seine : 0 800 27 27 00

Source : www.museedesimpressionnistesgiverny.com

Une offre du réseau de transports est proposée dans les grandes destinations métropolitaines du Monde. Paris dispose d’un réseau secondaire à destination des touristes (Fig.25). Plusieurs types sont offerts : des lignes de bus de la RATP, un petit train touristique (à Montmartre), les bateaux-mouches ou les cars touristiques gérés par des sociétés privés.

Figure25: l’offre du réseau de transports touristique parisien

Types de transports	Compagnies	Caractéristiques
Cars touristiques	Cars rouges, open tour, Foxity	Itinéraire, montée/descente des touristes
Bateaux mouches	Divers	Croisière sur la Seine (guide audio)
Lignes de bus RATP touristiques	Balabus	Gare de Lyon à la Défense
Petit train touristique	Montmartrobus	Montmartre et Pigalle
Voiture, vélo, roller, segway	Agences réceptives diverses	Parcours dans Paris

Sources : recherches personnelles

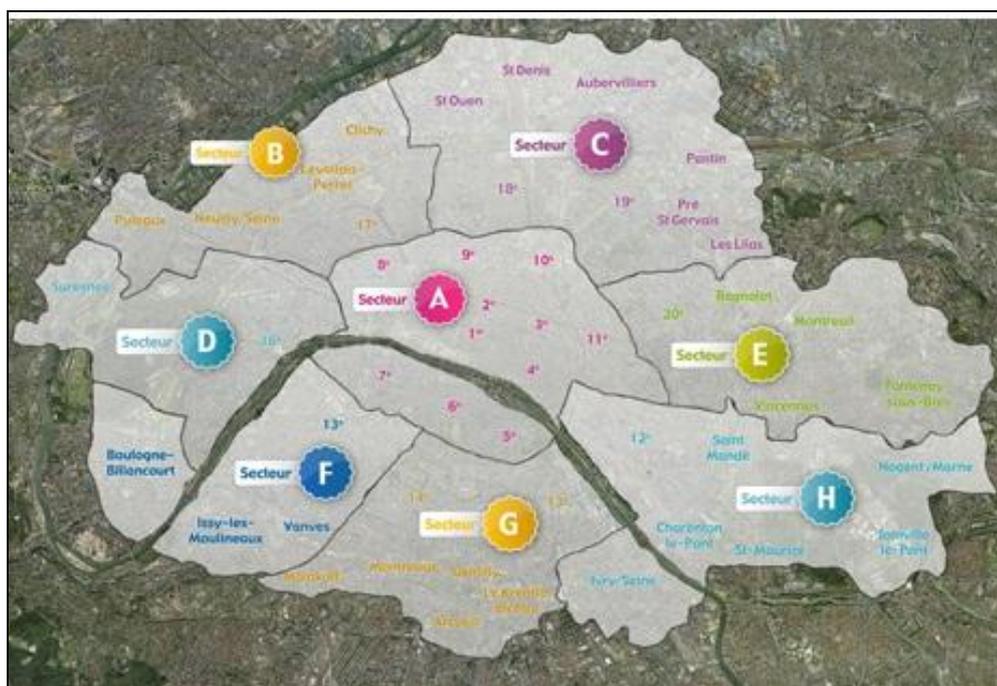
Cette offre restreint *a priori* les mobilités touristiques car elle est exclusivement intra-muros. Les bateaux-mouches font un itinéraire de la Tour Eiffel jusque la Bibliothèque François Mitterrand ; les lignes de bus RATP traversent Paris ; le Montmartrobus est dans un périmètre limité. Enfin, les cars touristiques proposent des circuits exclusivement intra-muros. De plus, elle permet de découvrir Paris sous la forme de circuits en bus (les Cars Rouges par exemple), à pied, en vélo, en segway ou encore en voiture. Même si elle ne touche pas la majorité des

touristes en séjour à Paris, elle se doit d'être en lien avec la réalité et donner aux touristes les images et représentations qu'ils ont de Paris.

Un réseau pédestre : difficilement appréhendable pour le moment

Il est difficile de l'appréhender à partir des données disponibles en amont du travail de terrain. A l'inverse du réseau de transports, peu d'information permet d'en discuter. Le réseau pédestre regroupe les mobilités qui ne sont pas directement produites par un moyen de déplacement. Les touristes ont plus de liberté dans la manière et les moyens de se déplacer. Si la marche est au cœur de ce réseau, d'autres outils peuvent le produire. Le vélib est un système de vélo en libre service mis en place en juillet 2007 à destination des parisiens (Fig.26). Intra-muros, il est rapidement implanté en 2009 dans les communes limitrophes à Paris (trente). Avec 1220 stations, il permet une mobilité dans un espace relativement large.

Figure26 : Le réseau Vélib'



Source : www.velib.paris.fr

Ce moyen de déplacements est aujourd'hui de plus en plus utilisé par les touristes. Plus rapide que la marche et beaucoup moins contraignant que le réseau de transports, il permet la mise en place d'un réseau pédestre, juxtaposant marche et vélo. Attractivité touristique vite analysée par la mairie de Paris, elle communique auprès des touristes, améliorent le système

(langue, prospectus, utilisation) et lance même une série de souvenirs à l'effigie du vélib (Le Figaro, 17 avril 2013).

2.3.3 Hypothèse 3 : une existence en réseau par les itinéraires touristiques

De multiples lieux de pratiques touristiques formeraient l'espace touristique parisien, produisant une structuration et une organisation non homogène de ce dernier. Les liens entre ces mêmes lieux participent de la construction de l'espace touristique parisien, en étant co-constitutifs. Au sein de la métropole parisienne, le réseau de transports fait du lien entre les lieux et permet aux habitants permanents de le parcourir. Les touristes, étant avant tout des citoyens, vont durant leur séjour utiliser le réseau de transports existant (touristique ou non). Leurs choix mais aussi leurs compétences -gestion du réseau, appropriation, usage des différents moyens de transports, codes et normes- vont avoir un impact sur l'utilisation du réseau, leurs pratiques et mobilités ainsi que l'échelle de ces dernières. A ce réseau de transports, s'ajouterait un deuxième réseau, pédestre. Ce dernier pose l'hypothèse du touriste acteur de ses mobilités et donc de son rôle dans la construction du réseau touristique de Paris. Le réseau pédestre se construirait par les touristes, mais celles-ci plus au hasard, faites de déambulation, le tout créant du lien entre les lieux. Le réseau pédestre serait une production du touriste dans le sens où il fait le choix de l'usage ou non du réseau de transports, du parcours. Les touristes doivent être envisagés « *comme des décideurs et exécuteurs des pratiques et comme horizon de sollicitation d'entreprises, des lois et de technologies du déplacement mais des valeurs et symboles assignés à la mobilité* » (Stock, 2008, p.133). Il ne se matérialise pas par des transports, des stations mais par l'itinéraire même des touristes à Paris. Ainsi, le réseau pédestre permettrait des liens entre les lieux. Mais les deux réseaux coexisteraient au sein de l'espace touristique parisien.

Ces deux réseaux auraient une incidence sur les pratiques touristiques. On peut supposer que le réseau de transports serait plus utilisé par les primo-visiteurs qui veulent une accessibilité rapide et qui pratiqueront les lieux de façon plus linéaire. A l'inverse, les repeaters favoriseraient un réseau pédestre avec une tendance à des mobilités moins linéaires et rectilignes. L'usage du réseau de transports se ferait aussi selon les rythmes de l'itinéraire, la durée des séjours, ou leur nombre. Les réseaux permettraient d'identifier l'échelle des pratiques et mobilités touristiques. Enfin, ces dernières joueraient sur la continuité et la

discontinuité de l'espace touristique parisien. Premièrement, par les mobilités pédestres –et la création/gestion d'un réseau pédestre- le lien serait continu entre les lieux, donnant ainsi forme à la centralité touristique développée dans l'hypothèse numéro 1. A l'inverse, les mobilités sur le réseau de transports amèneraient à créer de la discontinuité. Celle-ci prendrait forme au-delà de la centralité touristique et à une échelle plus large, voire métropolitaine (et donc en lien avec l'hypothèse 2).

2.4 La distinction touristique, apanage des métropoles ?

La métropole, en général, Paris en particulier serait le lieu d'innovation et de nouvelles dynamiques touristiques. Dans la lignée des recherches déjà menées (Gravari-Barbas, 2013 ; Maitland, 2006) nous proposons de réfléchir à l'hypothèse de la distinction touristique.

2.4.1 Se distinguer pour être un 'autre' touriste ?

Les études ont montré que la métropole touristique est l'espace privilégié pour le développement de nouveaux lieux touristiques (Maitland, 2008). Et même si certains considèrent que « *la distinction est en train de disparaître au profit de processus de globalisation, et du fait que les destinations deviennent de plus en plus similaires* »⁸⁷ (Maitland, 2007, p. 113), il est nécessaire de comprendre d'une part si un processus de distinction touristique s'opère à l'échelle parisienne et d'autre part quelles sont les logiques, les caractéristiques spatiales et pratiques. La distinction s'oppose à la standardisation supposée des pratiques et des lieux touristiques ainsi qu'à leur artificialisation (Simon, 2010 ; Judd, 1999) et met en lumière des logiques d'authenticité, de nouveauté et d'appropriation. Le touriste devient aussi acteur de ses pratiques et mobilités alors même qu'il n'est souvent « *pas considéré comme un acteur conscient et volontaire de sa mobilité, puisqu'il est souvent qualifié de 'mouton' se fondant dans une masse uniforme ou, au mieux, marchant dans les pas des voyageurs qui l'ont nécessairement précédé [...]* » (Ceriani, Knafou et Stock, 2004, p.28). Et pourtant, « *le touriste fait indéniablement preuve de compétences géographiques à travers ses pratiques* » (Ibid.). Le touriste a aussi un « *capital spatial* » (Levy, 2003). Il se

⁸⁷ "the distinctiveness is being lost through processes of globalization, and that destinations are becoming more and more similar".

construit à partir de son expérience touristique globale, de celle acquise dans la pratique touristique de différentes métropoles mais aussi par son expérience de citadins. Tout cela fait aussi qu'il va hiérarchiser les lieux touristiques. Le touriste possède un « *habitus touristique* » (Vetter, 1987) quels que soient les lieux touristiques de la métropole qu'il fréquente. Celui-ci va réutiliser les expériences passées dans la pratique touristique de la métropole et va se nourrir de nouvelles expériences et en produire d'autres.

La *distinction* semble être un processus intéressant et qui peut prendre toute son ampleur à l'échelle métropolitaine. De plus, ce processus permet de penser à la dynamique, à l'évolution de la métropole touristique parisienne ainsi qu'à l'évolution des touristes et de leurs pratiques. Mais cette distinction n'est-elle pas aussi une volonté des touristes de se différencier, « *une compétence de classement autoproclamée* » (Levy, 2003, p.89) ? Alors, les touristes, par leur capacité d'agir, seraient-ils à la recherche de la distinction, par leurs pratiques ou par les lieux ? Enfin, on peut se demander si ce souhait de distinction n'est pas biaisé lorsqu'on le recherche ; elle peut prendre forme dans la déambulation souhaitée et apparemment désordonnée des touristes mais elle peut être aussi préparée en amont du voyage (par la consultation de guides touristiques, de blog Internet).

2.4.2 Comment la distinction touristique prend-elle forme dans le contexte parisien ?

Pour comprendre en amont du terrain cette hypothèse de distinction, il faut regarder du côté des acteurs du tourisme parisien, notamment les agences réceptives :

« De nouveaux produits de niche cultivant l'insolite se mettent ainsi en place. Ils ont des répercussions spatiales directes, puisqu'ils sont alimentés et justifiés par la volonté de faire découvrir des quartiers qui restent en général en dehors des fréquentations touristiques habituelles. Identifiées aujourd'hui comme la marque distinctive des pratiques post-touristiques, les visites insolites sont en général très positivement appréhendées, du moins dans les discours [...] » (Gravari-Barbas, 2013, p.27).

Il semble qu'à Paris notamment, le tourisme participatif⁸⁸ soit le symbole de la distinction (Fig.27).

⁸⁸Au sens employé par la mairie de Paris.

Figure 27 : Le tourisme participatif, la clé de la distinction ?

Tourisme participatif : le Paris des Parisiens



[19/02/2007] Le développement du tourisme sur certains sites doit être compatible avec la qualité de vie des riverains mais aussi favoriser la rencontre entre Parisiens et visiteurs. D'ailleurs, Parisiens et touristes ne s'opposent pas, bien au contraire, Paris est riche d'un patrimoine exceptionnel de culture, de civilisations et les parisiens sont souvent avides de le re-découvrir...

Les opérations mises en place par la Ville de Paris

Outre son patrimoine culturel emblématiques, la Ville de Paris est une ville moderne, dynamique, riche de son cosmopolitismes, aspects que certains visiteurs sont curieux de découvrir.

Pour mieux répondre à leurs attentes, et leur donner envie de chaque fois re-découvrir Paris, un certain nombre d'opérations sont mises en place par la Ville de Paris :

- Les transports touristiques de groupe contrôlés : mise en place de forfaits de stationnement, interdiction des autocars sur les îles de la Seine.
- La possibilité d'une découverte insolite de certains quartiers tant pour les Parisiens que pour les visiteurs : avec l'aide d'associations telles que « Ca se Visite », ou lors de la Chasse au trésor qui se déroule chaque été dans plusieurs arrondissements de Paris.
- Une rencontre avec les métiers et savoirs-faire des parisiens grâce à « Meeting the french »
- La création d'un label qualité « Chambres d'hôte » afin d'offrir une alternative à l'hébergement hôtelier et de favoriser la rencontre entre Parisiens et visiteurs.

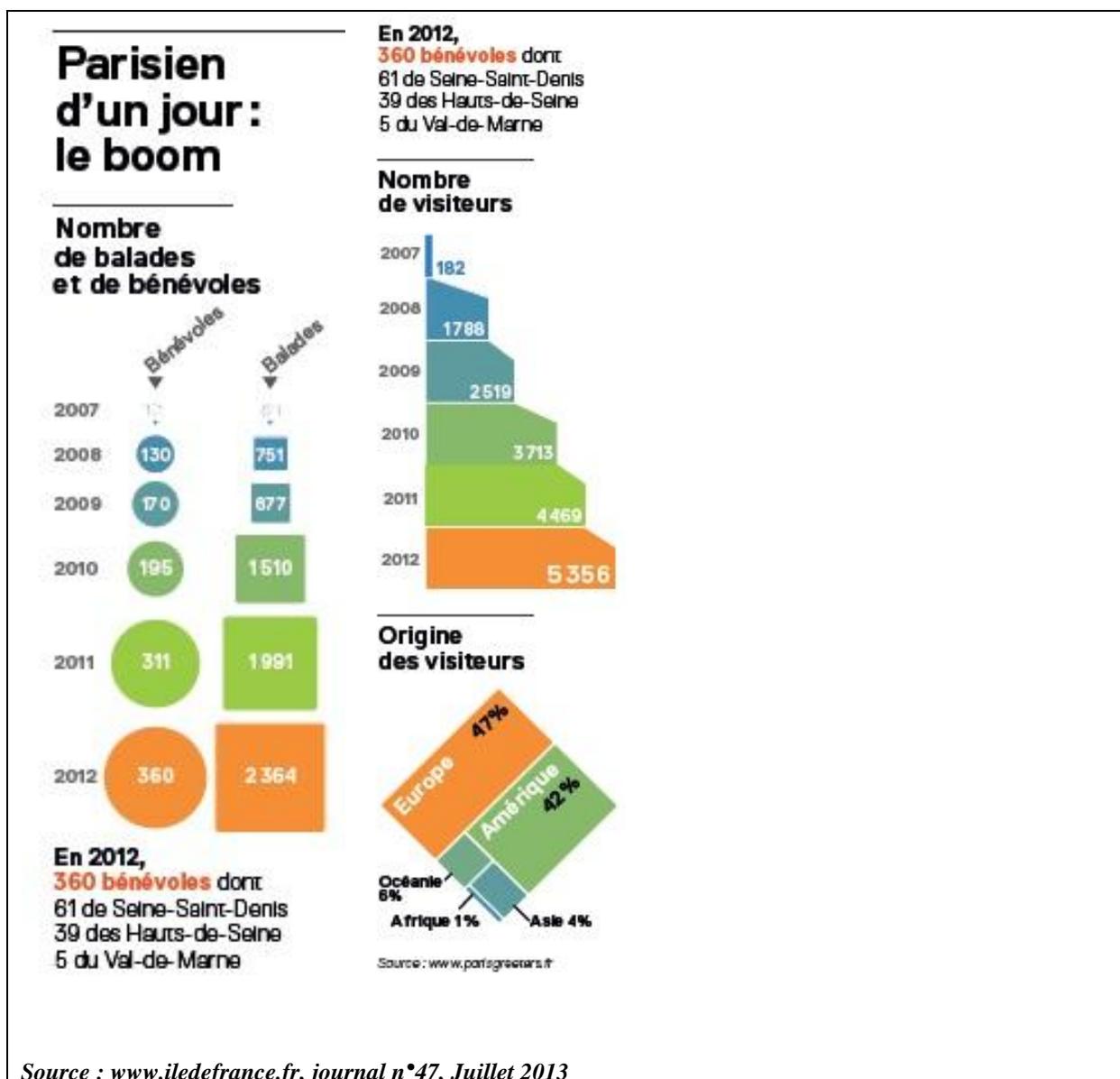
Source : www.paris.fr

De nombreux acteurs participent de ce tourisme participatif au rang desquels de nombreuses associations : « *Belleville insolite* », devenue ensuite « *Belleville...ça se visite* » puis « *Paris par rues méconnues* » ; Les *Greeters* de Paris⁸⁹, ou encore *Meetingthefrench*⁹⁰. Des associations dont l'engouement est de plus en plus puisque *Parisien d'un jour* (la version parisienne des *Greeters*) connaît un essor considérable ces dernières années, aussi bien en termes de bénévoles et de visiteurs (Fig.28).

⁸⁹www.parisiendunjour.fr

⁹⁰www.meetingthefrench.com

Figure 28 : Découvrir Paris avec un parisien, une pratique en plein essor ?



L'objectif est double. D'abord, pratiquer un lieu nouveau allié à une expérience originale : balade dégustative à Belleville, découverte de Barbès, le quartier Marx Dormoy ou encore la dalle des Olympiades. Ou, ces associations proposent de pratiquer des lieux touristiques –le Marais par exemple- mais avec un parisien, c'est-à-dire celui qui connaît et qui peut apporter un regard différent sur le lieu, un regard non touristique :

« *Changer le regard sur la ville et les Français pour montrer Paris sous un autre angle. Non pas celui figé de l'Histoire & des monuments, mais celui vivant, multiculturel et tendre des habitants* » (Paris par Rues Méconnues)⁹¹.

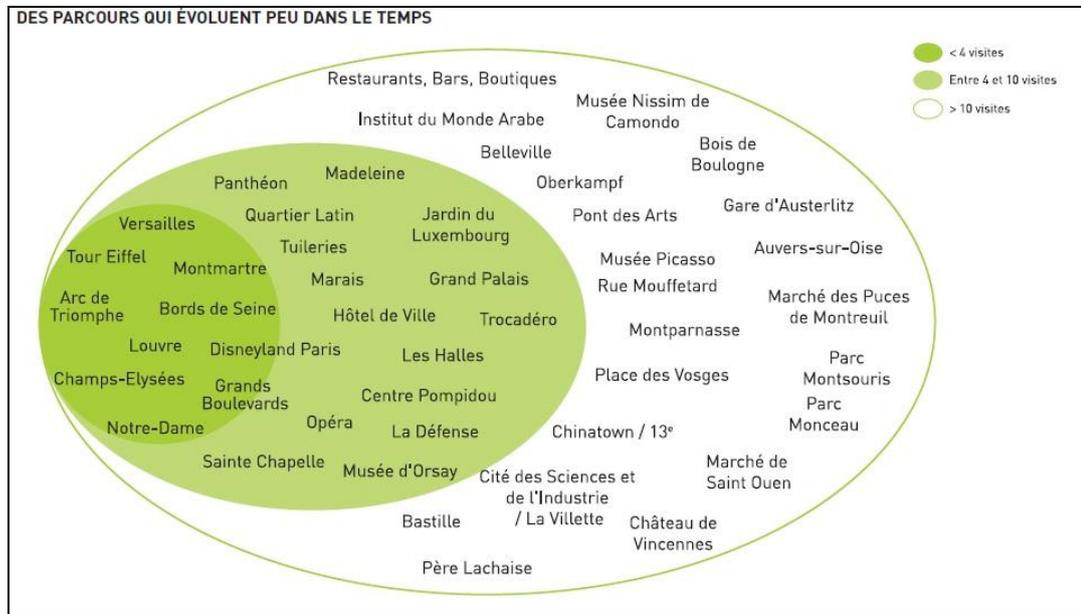
Au-delà de l'offre, qu'il convient de tempérer, ne reflétant pas obligatoirement la réalité, les études menées sur les repeaters ne démontrent pas clairement une distinction, du moins spatiale, de leurs pratiques. Le Comité Régional du Tourisme (CRT) établit notamment des types de repeaters à partir du nombre de séjours : ceux entre trois et cinq séjours, les « *petits repeaters* » qui seraient semblables aux primo- visiteurs, ayant une faible connaissance de Paris et se focalisant uniquement sur les sites les plus connus; ceux entre six et dix séjours qui approfondissent leurs connaissances par des « *lieux plus confidentiels* » (*Ibid.* p.2) ; les « *Grands Repeater*s » avec plus de dix séjours qui ont « *un mode d'investigation qui se rapproche de celui d'un parisien. Ils ne sont plus vraiment des touristes au sens propre du terme : fréquentation plutôt faible des sites touristiques [...], pratiques d'activités similaires à celles des habitants (jogging, courses, shopping, cercle d'amis* » (*Ibid.*)⁹². Cette première identification laisse penser que la diversité des repeaters pourrait complexifier la compréhension de la distinction. Enfin, l'étude du CRT a aussi mis en exergue la relative nouveauté dans la pratique des lieux parisiens. On voit que l'espace touristique des repeaters entre deux et quatre séjours n'évolue pratiquement pas et les lieux majeurs de Paris sont re- pratiqués : Tour Eiffel, Arc de Triomphe. A partir du cinquième séjour jusqu'au dixième, l'espace des pratiques touristiques s'étend avec l'intégration du Trocadéro, de l'Opéra ou de la Défense. Au-delà du dixième séjour, des lieux comme le Bois de Boulogne, la Cité des Sciences ou la Bastille sont les lieux pratiqués. L'espace touristique des repeaters se dessine par une densification des pratiques dans le sens où ils vont retourner dans des lieux qu'ils connaissent déjà. Cette re-densification passe par une pratique plus fine du lieu : un autre rythme, une autre temporalité (Freytag, 2008). Il se dessine aussi par une extension puisqu'au fil des séjours les repeaters vont avoir une tendance de nouvelle mobilité touristique vers des lieux autres. Ces lieux peuvent être à proximité de lieux touristiques pratiqués lors de séjours précédents ou à une échelle plus large. Dans tous les cas, la carte du CRT montre

⁹¹Paris par Rues Méconnues reçoit environ 1200 touristes par an (toutes nationalités confondues) et Belleville, Ménilmontant, le Canal St Martin et le Marais sont les lieux les plus demandés.

⁹² Respectivement, 72%, 17% et 11% des touristes interrogés.

undébut de jeu d'échelles continue entre un hypercentre, l'intra- muros et une échelle plus large et métropolitaine (Fig.29).

Figure 29 : Les lieux pratiqués par les touristes repeaters



Source : CRT, 2010

La distinction ne semble ici pas prendre forme spatialement puisque les petits repeaters ne pratiquent que deux lieux hors de Paris, un lieu pour les repeaters de 4 à 10 visites et trois pour les grands repeaters.

Les éléments à notre disposition à ce stade du travail ne discutent qu'en partie du processus de distinction mais permettent d'identifier une hypothèse à vérifier ensuite lors du travail de terrain.

2.4.3 Hypothèse 4 : La distinction sociale, spatiale

Nous partons de l'hypothèse que le processus de distinction peut être identifié dans des destinations comme Paris. La distinction serait affaire de compétences, les touristes ne disposant pas de tous les ressorts nécessaires. Ces compétences pourraient être de l'ordre de l'expérience de la destination Paris, mais aussi de l'expérience touristique en général (capacités à se déplacer, etc.). On peut supposer que les primo-touristes auront moins de

compétences pour se distinguer au contraire des repeaters. Les primo-touristes, globalement, ne tenteront pas de se distinguer, cherchant à pratiquer les hauts-lieux du tourisme à Paris. Les repeaters chercheraient, à un séjour donné, à aller plus loin, au sens de leur expérience de la métropole et de leur habiter. Au-delà de cette dichotomie, la distinction serait d'abord spatiale : là où je vis durant mon séjour à Paris (localisation et/ou type d'hébergement), ainsi que là où je vais (pour mes pratiques touristiques). C'est aussi la question de l'échelle de la distinction qui se pose. L'échelle métropolitaine de la destination Paris pourrait exister et se développer grâce à une volonté de distinction dans le choix des lieux de pratiques.

La distinction c'est ensuite l'hypothèse de la masse personnalisée. Même si l'on peut supposer que certains touristes –les repeaters- retourneraient dans de mêmes lieux à chaque séjour, la question de la volonté de se distinguer se pose. Les repeaters ne mettraient-ils pas en avant l'argument de l'authentique pour se distinguer ? Par la multiplication des séjours, leur connaissance de la destination serait de plus en plus importante. Alors, ils chercheraient à élargir le champ des possibles tout en cherchant l'authenticité, loin des autres touristes. Ce serait un processus particulier dans le sens où seule une minorité de touristes tenteraient de se distinguer et ce de plusieurs manières : pratique de nouveaux lieux, nouvelles expériences, nouvelles temporalités, symbolique d'une masse personnalisée. Ici, c'est envisager les repeaters comme des éclaireurs de l'espace touristique parisien ; voire même des innovateurs. Nous pensons notamment aux Elites qui ont innové dans les pratiques et dans les lieux avant que cela ne soit accessible à une majorité de touristes. Une minorité de touristes découvrirait de nouveaux lieux avant qu'ils ne deviennent plus populaires et accessibles à un plus grand nombre d'entre eux. La distinction touristique prendrait forme dans les métropoles comme Paris qui offrent une densité et une diversité de lieux, de pratiques et d'expériences. De plus, même si des acteurs professionnels (agences par exemple) participeraient de cette distinction, le touriste en serait l'opérateur principal. Cette hypothèse de distinction joue à la fois sur l'expérience des touristes et sur les compétences qui en découlent. Ils pourraient aussi participer par ce processus de l'extension de l'espace touristique parisien en pratiquant de nouveaux lieux, à de nouvelles échelles.

Quatre hypothèses de travail ont été identifiées et l'analyse des structures touristiques a pu apporter des premiers éléments de réponse. Pour pouvoir y répondre, un travail de terrain s'impose. Nous proposons de présenter la méthodologie qui permettra de les questionner.

CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE

Un protocole méthodologique a été construit afin de répondre aux hypothèses de recherche préalablement présentées. Nous avons choisi une approche qualitative dans ce travail de thèse : « *la pertinence d'une méthode s'évalue à la lumière de la finalité de la recherche* » (Alami, Desjeux et Garabuau-Moussaoui, 2009, p.14). L'approche qualitative permet « *essentiellement de faire apparaître des dimensions qui ne sont pas directement visibles par le biais des approches quantitatives, comme la diversité des pratiques sociales [...]* » (*Ibid.*, p.15). Tandis que la notion de représentativité est fondamentale dans une approche quantitative, la démarche qualitative cherche avant tout à appréhender et à identifier des parcours sociaux. La difficulté principale de ce type d'approche est de pouvoir généraliser à partir de cas en apparence isolés. En réalité, elle permet de démontrer leur diversité mais aussi de mettre à jour d'autres éléments pas toujours identifiables dans une approche quantitative, mais essentiels dans la compréhension d'un phénomène. Ceci s'applique notamment à une « *échelle microsociale, celle de la vie quotidienne, des loisirs, du travail, de la mobilité et de la famille* » (Desjeux, 2004, cité par Alami, Desjeux et Garabuau-Moussaoui, 2009, p.4) et le tourisme. De plus, le qualitatif permet de mettre en valeur des informations différentes de celles apportées par la méthode quantitative, comme la diversité des pratiques, des acteurs ou des représentations (*Ibid.*).

Le travail de terrain a plusieurs objectifs. Premièrement, saisir les itinéraires spatiaux des touristes à Paris durant leur séjour, comprendre les lieux qu'ils pratiquent, les mobilités qu'ils déploient et les liens entre les lieux. Deuxièmement, nous souhaitons approfondir les connaissances existantes de deux profils de touristes, les primo-touristes et les repeaters. Dans ce processus, les pratiques mais surtout les mobilités des touristes doivent être prises en compte afin de comprendre à quelle(s) échelle(s) les touristes les déploient. Nous choisissons d'appréhender le choix des lieux, les choix de revenir ou non dans ces mêmes lieux ainsi que leur mise en réseau par les mobilités touristiques. Cette approche qualitative s'articule autour d'entretiens et d'observations non participantes menés durant l'été 2012 et avril 2013.

3.1 La méthode de l'entretien

Première méthode retenue dans le cadre du terrain, l'enquête par entretien permet une approche qualitative du tourisme à Paris, plus particulièrement à l'échelle des pratiques et des mobilités touristiques. Après avoir identifié les atouts d'une telle méthode, nous présenterons notre échantillon et les façons de le construire ainsi que la phase préparatoire.

3.1.1 Pourquoi des entretiens ?

Les entretiens réalisés sont autant de cas qui proposent de réfléchir à partir des singularités, où chaque configuration devient intéressante. Singularité ne signifie pas exemplarité ; l'exemple sert à illustrer une généralité tandis que le cas démontre une particularité (Passeron & Revel, 2005) ; tous les cas étant ensuite croisés pour réfléchir à des globalités. Le cas est identifiable parce qu'on en a le récit. Celui-ci est la condition *sine qua none* pour en comprendre les caractéristiques. Il peut être particulier mais aussi avoir des similitudes avec d'autres, permettant d'aboutir à des « prototypes » (Lacour, 2005). Il peut permettre aussi de démontrer des exceptions à la règle. Cette idée de *penser par cas* (Passeron & Revel, 2005) reste à ce jour assez peu utilisée dans les sciences humaines, en géographie en particulier. Elle a surtout été utilisée en sociologie ou en histoire :

« Si la pensée par cas a longtemps été sous-estimée, c'est parce qu'elle dérogeait à l'exigence majeure d'unification, d'homogénéisation et de formalisation de l'argumentation, qui semblaient les canons de toute science véritable » (Lacour, 2005).

Dans le cadre de notre travail, le but des entretiens est de donner un panorama, pas nécessairement représentatif, qui montre l'hétérogénéité des itinéraires, des pratiques et mobilités touristiques à Paris. Ceci en démontrant la coexistence de points communs d'une part, et des généralités qui permettent d'identifier des processus d'autre part.

L'entretien suppose une rencontre réelle et une interaction entre deux personnes : l'une qui guide –l'enquêteur- et l'autre qui raconte –l'enquêté. Ainsi, un rapport social entre les deux est instauré avec un contexte particulier : des caractéristiques sociales (sexe, âge, milieu socio-professionnelle, etc.), un lieu (où se déroule la prise de contact et l'enquête) ainsi

qu'une temporalité (semaine/weekend ; jour/nuit ; durée de l'entretien). L'entretien suppose que la personne accepte de répondre à l'enquête ; et que le chercheur s'intéresse aux raisons qui ont poussé l'interrogé à faire ce choix (curiosité, envie d'aider, etc.). La technique de l'interview permet de comprendre « *le caractère vécu de l'information recueillie* » (Simon, 2010, p.240), impliquant une réflexion de notre part sur l'état d'esprit de l'enquêté au moment de nous répondre. La personne interrogée suppose que ses propos seront analysés et que ceci peut avoir des conséquences sur ses réponses : dit-elle la « bonne » réponse ? Répond-elle à nos attentes ? Est-elle une « bonne » touriste ? Est-elle une touriste « intelligente » ? Autant de craintes qui doivent être prises en compte afin de réduire le plus possible les biais et d'avoir des réponses proches de ses actions. On peut aussi supposer que le touriste interrogé n'indique pas la totalité de ses pratiques et des lieux visités, et ce pour des raisons diverses (intimité, peur).

La méthode de l'entretien est intéressante car elle est produite par le chercheur et permet une interaction (parfois longue et complexe) entre l'interviewer et l'interviewé. Ainsi, chaque entretien peut présenter une situation singulière.

3.1.2 Construction de l'échantillon théorique

Même si l'entretien demande un échantillonnage moins précis que le questionnaire, il faut définir des « *critères a priori explicatifs du comportement étudié* » (Alami, Desjeux et Garabuau-Moussaoui, 2009, p.65). L'état de l'art a mis en lumière l'intérêt de travailler sur les pratiques et mobilités touristiques à Paris, les travaux n'étant à ce jour pas totalement investis par les géographes. La construction de l'échantillon est donc difficile tant les caractéristiques demeurent relativement méconnues. Notre étude propose d'ouvrir le champ des possibles de ce vaste phénomène. Ainsi, nous n'avons pas voulu choisir de critères d'identification des touristes *a priori*, pouvant être discriminants.

L'échantillon se construit à partir de la population temporaire à Paris, qui effectue des pratiques touristiques. La population en voyage d'affaires n'est pas prise en compte : même si elle peut avoir des pratiques proches de la récréation en apparence, la motivation première reste le travail. Il en va de même pour les pratiques de loisirs, celles-ci se déroulant dans une temporalité du quotidien. Les nationalités, les critères socio-professionnels, les critères touristiques sont autant de possibilités. Pourquoi ce choix de ne pas les retenir en amont de

l'enquête ? La nationalité des enquêtés a été écartée car les études menées par le CRT ou l'OTCP ne montrent pas de fortes disparités selon l'origine géographique (sauf dans les postes de dépense). Il aurait fallu choisir *a priori* une nationalité, à partir des informations disponibles ; ce choix ne nous convenait pas et surtout nous ne faisons pas l'hypothèse de pratiques et mobilités différentes selon la nationalité des individus. Pour autant, cette information sera collectée afin d'établir un profil plus précis de nos enquêtés. Quant aux critères sociaux tels l'âge, la profession ou bien le genre, on suppose que certains pourraient avoir une incidence sur les pratiques (par exemple le budget). Tout comme ces critères, la durée du séjour à Paris ou la localisation de l'hébergement seront des informations collectées au moment de l'enquête, mais elles ne sont pas discriminantes en amont.

Deux critères ont été retenus : le nombre de séjours à Paris et le degré d'autonomie. Le premier s'articule autour de la différenciation entre les primo-touristes à Paris et les repeaters, qui ont effectué au minimum deux séjours. Même si par l'OTCP et le CRT nous savons que deux tiers des touristes à Paris sont avant tout des repeaters, nous avons fait le choix de garder les deux catégories pour identifier des points communs ainsi que des singularités propres à chacune. La catégorie repeaters est plus complexe et sans doute il faudra l'affiner à partir du nombre de séjours, de l'intervalle entre la date du premier et du dernier séjour. Le deuxième critère pose la question de l'autonomie du séjour et plus particulièrement le degré d'altérité. Deux modalités sont possibles : soit un séjour individuel où le touriste ne passe par aucun intermédiaire, il est autonome et il choisit de se confronter seul à la destination ; soit un séjour en groupe, encadré par un tour-opérateur (et un guide sur place) où l'autonomie est bien souvent limitée et le degré d'altérité à la destination est plus fort. Ce choix d'échantillon qui finalement ne donne que très peu de déterminants sociaux est assumé en tant que tel. Il est difficile d'appréhender une destination comme Paris, où les touristes sont plus de 28 millions. Cette thèse est une étape dans un parcours de recherche, et le but est d'apporter des connaissances sur les touristes (profils, pratiques, mobilités) pour justement affiner des critères de différenciation.

3.2 Préparation des entretiens

Les entretiens demandent une préparation importante en amont, basée autour de plusieurs logiques : quelle prise de contact ? Où ? Les différentes temporalités à identifier (moment des entretiens et durée) ainsi que les difficultés rencontrées à prévoir. Tout cela devant être identifié avant la construction de la grille d'entretien.

3.2.1 La prise de contact et les lieux d'enquêtes

Le rôle d'enquêteur demande une adaptation au terrain car « [nous entrons] *dans la vie des personnes, qui ne [nous] attendent pas mais qui acceptent de [nous] recevoir, pour un temps limité dans leur quotidien* » (Alami, Desjeux et Garabuau-Moussaoui, 2009, p.77). L'enquêteur devient dépendant des personnes enquêtées (*Ibid.*). Notre statut et notre rôle peuvent avoir tous deux une incidence sur les entretiens et sur la volonté des enquêtés à y participer. Dans ce cas précis, notre statut de doctorante a vite montré son intérêt puisque les touristes avaient souvent l'envie de nous aider, estimant même avoir une certaine responsabilité dans la réussite de nos recherches. Pour d'autres, une curiosité quant à nos recherches les a poussés à répondre favorablement à notre demande d'entretien.

Pour faciliter la prise de contact avec les potentielles personnes enquêtées, nous avons fait le choix de les approcher à des moments où leur rythme de mobilités/pratiques était plus faible. Ainsi, avant le travail de terrain, nous avons testé plusieurs lieux dans Paris afin de voir les facilités/difficultés d'approche. Il s'est avéré que dans des lieux de déambulation –les Champs-Élysées par exemple-, il était difficile de discuter avec les touristes, qui souvent sollicités (mendicité par exemple) ne souhaitaient pas arrêter leur promenade. Nous avons aussi testé les entretiens dans les moments où les touristes font la queue pour entrer dans un monument/musée. Nous avons observé par exemple que la durée d'attente était importante à la Tour Eiffel ; cependant, les touristes sont difficilement abordables. Sans doute la promiscuité avec d'autres touristes provoque un certain malaise au moment de nous répondre⁹³. De ce fait, nous avons privilégié des lieux où les touristes étaient assis (pour se

⁹³ D'ailleurs, l'entretien mené avec Hélène est en partie inexploitable à cause des « conditions » de discussion dans l'attente pour monter en haut de la Tour Eiffel.

reposer, manger ou regarder le paysage). Là, ils n'ont pas l'impression que leur rythme de pratiques et mobilités est en rupture par notre faute. Nous sommes plus facilement acceptés.

Figure 30 : Les Lieux d'enquêtes

Lieux de l'enquête	Individus interrogés
Jardin des Tuileries	Kimiko, Annette
Champ de Mars	Suzanne, Matt, Pallavi, Sharon-Ann, Aden, Marouane, Peter, Brigitte, Déborah, Elaine, James, Alexandr, Maria, Geordy, Carmen
Jardin des Plantes	Chris, Lani, Janet
Trocadéro	Nathalie, Francine
Parvis de Notre-Dame	Séverine
Rue Montorgueil	Ginette
File d'attente de la Tour Eiffel	Hélène
Invalides	Keith
Jardin du Luxembourg	Jody, Bella, Savannah

Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012

La plupart des touristes a été interrogé au Champ de Mars ou au Trocadéro, sur un banc ou sur la pelouse tandis que d'autres ont été enquêtés dans le jardin des Tuileries, du Luxembourg et des Plantes. En ce qui concerne, le parvis de Notre-Dame, la rue Montorgueil ou les Invalides, la demande d'information d'un touriste à notre égard ou une rencontre inopinée ont permis de mener un entretien.

A ces logiques spatiales, il faut ajouter des logiques temporelles pour organiser ce travail de terrain. Toutes deux sont indispensables afin d'anticiper dans la mesure du possible le déroulement de l'entretien.

3.2.2 Temporalités de l'enquête par entretiens

Les entretiens ont été menés en deux temps. Une première phase a été faite durant l'été 2012 (juillet, août et début septembre) avec à la clé 19 entretiens. Plusieurs raisons expliquent ce choix temporel : disponibilités de l'enquêteur et présence forte de touristes durant l'été (notamment les touristes étrangers). Plus tard, nous avons fait le choix de compléter les résultats. Une première écriture des résultats durant l'hiver et de nombreuses discussions avec notre directeur de thèse nous ont amené à produire une deuxième session d'entretiens ; dix entretiens ont été passés en avril 2013. Au final, 29 entretiens composent le travail de terrain. Après cette deuxième phase d'enquêtes, nous nous sommes aperçus qu'ils confirmaient les premiers entretiens. En conséquence, les apports nouveaux n'étant pas considérables, nous avons fait le choix de travailler sur ce corpus.⁹⁴

Deuxième cadre temporel, le moment de l'enquête dans le séjour des touristes s'est aussi posé. Trois possibilités : au début, pendant ou à la fin de leur séjour. Le risque en interrogeant au début ou au milieu de séjour était de ne pas connaître l'itinéraire des jours restants ou de n'avoir que des motivations. La différence entre projet et réalisation peut parfois être importante :

« En insistant sur l'adéquation non nécessaire (donc contingente) entre projet spatial – le touriste a comme projet de visiter la Tour Eiffel- et réalisation – le touriste est détourné de son chemin par une exposition au Trocadéro » (Stock, 2012, p. 69).

On ne peut travailler sur les motivations seules au risque de ne pouvoir prévoir « *de façon fiable les actions les pratiques réelles* » (Alami, Desjeux et Garabuau-Moussaoui, 2009, p.27). Nous avons donc privilégié les touristes en fin de séjour (l'avant-dernier ou dernier jour). Ce critère était le plus important dans la mise en place de nos enquêtes, il était aussi très contraignant. Il a fallu demander dès le début le moment du séjour avant d'enclencher tout entretien, ce qui a amené une nouvelle contrainte de temps.

⁹⁴ La question de la méthodologie de terrain sera discutée en conclusion générale. Notamment, nous discuterons de la manière de faire évoluer la méthodologie en vue de recherches postdoctorales.

Troisième cadre temporel, l'entretien doit avoir une durée maximale afin d'obtenir un récit pertinent et complet. Nous avons estimé à partir de la grille d'entretien une durée d'une heure, une heure et demie. La volonté était de proposer aux touristes de prendre un café, ce qui s'est vite révélé inefficace, les touristes préférant rester sur le lieu de la rencontre. De plus, nous avons indiqué une durée plus courte aux touristes. Les touristes, même hors de leur quotidien, restent des personnes pressées, qui ne sont souvent à Paris que pour quelques jours. Ainsi, nous avons mis en avant une durée de 45 minutes au risque de voir les touristes stopper l'entretien une fois ce laps de temps écoulé⁹⁵.

3.2.3 Les difficultés inhérentes

Le travail de terrain n'est pas un exercice facile à réaliser et de nombreuses difficultés peuvent se poser. Ainsi, il est nécessaire de les identifier le plus tôt possible afin de réagir rapidement et ne pas perdre de temps.

Première difficulté, il a fallu nous préparer à intervenir sur le terrain, à prendre contact avec des touristes et surtout anticiper les refus.

« Enfin le terrain 'agit' également sur l'enquêteur. Il peut ressentir une certaine inquiétude à s'engager sur le terrain : aller à l'encontre de parfaits inconnus n'est pas une situation facile à gérer émotionnellement » (Op.cit., p.79).

Totalement dépendant des touristes, nous avons dû faire face à de nombreuses réactions (peur, craintes et parfois agressivité) tout en réagissant rapidement afin d'obtenir une réponse favorable. Il a fallu accepter, tout comme les touristes, une irruption dans un moment de vie d'un inconnu par un inconnu.

Au-delà, la seconde difficulté a été le choix des touristes. Il a fallu d'abord les différencier des habitants permanents (avec des pratiques de loisirs), et ensuite déterminer le moment de leur séjour. Pour cela, la prise de contact a été essentielle ; en introduction, il fallait voir rapidement si le touriste correspondait à nos recherches. Ainsi, entre les touristes

⁹⁵ De ce fait, certains de nos entretiens n'ont pu être achevés. Nous reviendrons sur ce problème à la fin de la méthodologie.

refusant de répondre et ceux ne correspondant pas (ou ne souhaitant pas correspondre) à nos critères, un temps important a été dédié à la recherche du *bonenquêté*.

La question de la langue de l'enquête fut une troisième difficulté. Pour les touristes étrangers, trois solutions étaient envisageables. La première était de parler dans la langue maternelle de l'interviewé ; cependant, il aurait fallu limiter nos entretiens en anglais, ne maîtrisant pas assez bien d'autres langues. La seconde était d'avoir un traducteur. Ici, il faudrait trouver plusieurs traducteurs qui auraient à la fois une bonne écoute de l'enquêté et ensuite la capacité de traduire ses propos sans trop les tronquer. Enfin, la troisième et celle retenue, était d'utiliser l'anglais avec tous les touristes étrangers interrogés. Là encore c'est un choix complexe car certains enquêtés avaient un niveau d'anglais assez faible, limitant les informations et la durée de l'entretien (Lani par exemple).

La quatrième difficulté fut sans doute la plus importante, au point de ne pas trouver de réelles solutions. En amont, nous avons souhaité interroger des touristes en groupe. Pour cela, nous avons contacté une dizaine de guides touristiques à Paris, différentes associations, tous refusant de nous aider, et répondant souvent avec méfiance et agressivité à nos demandes. Les guides ne souhaitaient pas prendre la responsabilité de nous intégrer dans le groupe sans que la direction soit tenue au courant. La seconde approche a été une demande directe à de nombreux tour- opérateurs et agences de voyage. Cependant, tous ont refusé (voire n'ont pas répondu) et ont toujours été frileux quant à l'intérêt de nos demandes. Enfin, nous avons essayé d'interroger directement des touristes en groupe mais ils sont difficilement identifiables et le rythme imposé donne souvent des temps de pause dans un même lieu courts, voire quasi –inexistants.

3.3 La grille d'entretien

Nous avons fait le choix d'entretiens semi-directifs, permettant à la fois à l'enquêteur de contrôler l'enquête et l'enquêté à travers des thématiques, précises mais aussi en laissant une certaine liberté d'expression et de récit à l'interlocuteur. L'enquêté se sent plus libre et aura tendance à décrire avec plus de précisions, contrairement à un entretien directif où il devrait répondre plus rapidement et plus succinctement. Une grille d'entretien est donc nécessaire ; elle permet d'établir des thématiques, au sein desquelles une série de questions en

lien avec nos hypothèses est posée. Elle n'est pas figée, et l'enquêteur peut relancer, reformuler ou demander des compléments d'informations à partir de ce que lui dit l'enquêté.

La grille d'entretien (Annexe II) s'articule autour de huit thèmes, au sein desquels des questions sont posées :

Leséjour : le but est d'avoir des informations globales sur les séjours à Paris pour savoir si l'interviewé est un primo-visiteur ou un repeater de la destination. Si ce n'est pas le premier séjour, la question du nombre se pose, ce qui permettra d'identifier des classes de repeaters et de pouvoir réfléchir à l'incidence de la répétition sur les pratiques et mobilités. L'intervalle entre le séjour (durant l'enquête) et le séjour précédent est posé ; là aussi pour comprendre la régularité des séjours à Paris. Pour le repeater et le primo-visiteur, deux informations sont indispensables. D'abord connaître la durée du séjour actuel mais aussi savoir si le séjour à Paris s'insère dans un itinéraire plus large –d'autres villes en France et/ou en Europe- ou pas. Cette dernière information permet de voir l'exclusivité de Paris dans le séjour, les pratiques et mobilités. Ce thème permet d'établir un premier profil de l'enquêté, utile pour la poursuite de l'entretien.

L'hébergement : ici, nous souhaitons connaître le type d'hébergement choisi –chez des amis, résidence secondaire, location ou hôtel- mais aussi et surtout la localisation géographique. Les motivations quant à ce choix sont aussi demandées.

Le format du séjour : d'abord, nous cherchons à savoir avec qui voyage et séjourne l'enquêté (amis, couple, famille, seul). Cette question montre si les pratiques des lieux et les mobilités de l'individu sont orientées selon les personnes avec qui il séjourne à Paris. L'autre information concerne les compétences de l'enquêté dans la fabrication et le déroulement de son séjour. Nous avons choisi d'identifier et de différencier les touristes qui partent individuellement, c'est-à-dire qu'aucun intermédiaire ne les aide dans leurs pratiques et mobilités ; ils sont donc libres et sont considérés comme autonomes (même s'ils sont passés par une agence pour réserver le billet d'avion et/ou l'hébergement). A l'inverse, le touriste de groupe est guidé tout au long de son séjour : arrivée/départ de l'aéroport, transfert vers l'hébergement, type d'hébergement et localisation imposée, lieux pratiqués et mobilités imposés, présence d'un guide (parlant la langue maternelle de l'enquêté). Ici, c'est la notion d'altérité qui nous intéresse et qui pose de nombreux questionnements sur les raisons d'un séjour individuel ou en groupe. Tout cela apporte des informations sur les compétences et capacités du touriste lors de son séjour à Paris : compétences de préparation, de langue, de

mobilité, capacité d'autonomie et donc la gestion du séjour. Le choix du format sera dans la suite de l'entretien mis en relation avec d'autres informations, notamment l'itinéraire et les mobilités.

La description du séjour actuel : thème central de l'entretien, le but est de connaître au maximum et avec le plus de détails possibles le séjour. Nous cherchons à apprendre quels lieux ont été pratiqués, la chronologie, la durée dans les lieux, les mobilités. C'est donc tout un récit qui est demandé à l'enquêté qui raconte en toute liberté ce qu'il a fait durant son séjour à Paris, et ce jour par jour. Une fois cet itinéraire connu, nous cherchons à préciser quelques informations. D'abord, si un lieu est pratiqué plusieurs fois dans le même itinéraire, il faut en connaître les raisons. La question de la durée se pose notamment en questionnant l'enquêté sur les lieux où il est resté le plus longtemps (et là encore quelles en sont les raisons). Ce thème cherche aussi à connaître les lieux dans lesquels les touristes souhaiteraient revenir lors d'un séjour suivant ; même si cela ne signifie pas qu'ils les pratiqueront de nouveau, leurs motivations de redécouverte sont intéressantes à savoir (rapport affectif, approfondissement de la pratique). La connaissance de l'itinéraire du touriste permet aussi de caractériser l'échelle de ses pratiques et mobilités. Ainsi, il permet de voir à quelle échelle (communale, métropolitaine ?), il pratique l'espace touristique. Si un lieu pratiqué se situe hors des limites communales de Paris, il est intéressant de comprendre pourquoi ce choix. Si ce n'est pas le cas, nous cherchons à savoir si le touriste l'envisage lors d'un prochain séjour. Outre l'échelle, cela dégage l'image que le touriste se fait de l'espace touristique parisien, de la destination Paris. Pour les repeaters, nous demandons les lieux qui ont été pratiqué pour la première fois durant ce séjour.

Les mobilités : ce thème traite des compétences mobilitaires et moyens de déplacement du touriste. C'est la capacité du touriste à utiliser les différents moyens de transports (métro, RER, bus, la marche), à utiliser des moyens plus alternatifs (vélo-vélib, segway, roller). C'est aussi les compétences du touriste à « oser se perdre » et à flâner au hasard de sa marche, quitte à s'éloigner des chemins balisés. Enfin, si l'enquêté utilise une compagnie de cars touristiques, il faut identifier les raisons mais aussi l'impact sur la pratique des lieux. Cette thématique répond aussi à l'hypothèse de mise en réseau des lieux par les touristes : une mise en réseau matériel d'abord avec les moyens de transports pour se rendre d'un lieu à un autre et ensuite, une mise en réseau immatérielle fondée sur les mobilités pédestres (marche à pied) des touristes et le lien entre les lieux touristiques pratiqués.

Description des séjours passés pour les repeaters : cette thématique concerne les touristes repeaters de Paris. L'intérêt d'étudier leurs pratiques et mobilités se divise en plusieurs axes. Des caractéristiques globales d'abord permettent d'entrevoir les évolutions possibles dans le choix et la localisation de l'hébergement, des compétences élargies ensuite par le format du séjour (groupe à individuel). En leur demandant quels sont les lieux qu'ils repratiquent dans une majorité voire dans tous leurs séjours et les lieux pratiqués lors du dernier séjour, nous pensons pouvoir apporter des éléments d'analyse à l'hypothèse de la hiérarchie et de la centralité touristique à Paris. En ce qui concerne l'hypothèse de distinction, nous nous penchons sur les repeaters comme acteurs de la distinction et leur demandons d'indiquer les nouveaux lieux touristiques qu'ils ont pratiqués par rapport à leur dernier séjour. Aussi, cela permet de comprendre le choix de répétition des séjours et les évolutions au fur et à mesure – en termes de pratiques, de lieux ou de mobilités.

Expérience touristique globale et des villes : ici, c'est la question de l'apprentissage et des compétences des touristes. Nous voulons savoir si l'enquêté a un long apprentissage du tourisme et en connaître les raisons et les lieux. Surtout, nous nous concentrons sur la pratique des métropoles à l'échelle mondiale pour comprendre où Paris se place par rapport aux autres métropoles. Mais c'est aussi voir quelles compétences de la métropole sont déjà acquises avant de séjourner à Paris et voir si ces dernières participent de l'apprentissage de la pratique de la métropole pour les touristes.

Carte d'identité : plusieurs informations afin d'affiner le profil de l'enquêté sont posées, notamment la nationalité –critère que nous n'avons pas retenu dans notre échantillon- mais aussi l'âge, le lieu de naissance, de vie et la situation professionnelle.

L'entretien est la méthode la plus importante du travail de terrain. Par son approche qualitative, le but est d'identifier les pratiques et mobilités touristiques, et plus globalement les itinéraires touristiques dans la métropole parisienne. Dans une perspective encore plus spatiale, une autre méthode en complément et dans les mêmes temporalités a été utilisée : l'observation.

3.4 La méthode de l'observation

L'observation consiste à regarder ce qui se passe autour de nous mais elle renvoie aussi aux autres sens, comme l'odorat ou l'ouïe. Celle-ci se passe à un instant *t*, ce qui signifie qu'il faut prendre avec précaution toutes les caractéristiques du lieu observé. L'observation a deux atouts pour ce travail de thèse. D'abord, elle complète les entretiens dans le sens où elle permet d'identifier spatialement les logiques de mobilités, les lieux de pratiques touristiques, etc. Ensuite, elle permet de se concentrer sur les lieux, plus exactement leur organisation, leur structure et leur fonctionnement : flux, attractions, rythmes, transports, structures touristiques (hôtels, boutiques de souvenirs par exemple).

3.4.1 Lieux de l'observation et réflexion sur sa mise en œuvre

L'observation ne se fait pas au hasard. Nous avons choisi de l'effectuer en parallèle des entretiens. En amont, nous avons choisi des lieux *a priori* pertinents dans la compréhension du phénomène touristique à Paris. Pour ce faire, nous avons réutilisé les informations issues de la recherche sur le tourisme à Paris (et présentées dans l'état de l'art) ainsi que les études statistiques réalisées par l'OTCP ou le CRT (et qui nous ont permis de dresser un panorama du tourisme à Paris). Le choix s'est porté sur des lieux clés avec un site comme représentatif de celui-ci : le lieu autour de la Tour Eiffel, Montmartre, le Louvre, les Champs Elysées, Opéra, Bastille et Saint-Denis.

L'observation est non-participante. Nous n'avons pas obtenu d'autorisation de suivre des touristes en groupe malgré nos multiples demandes. Pour les touristes individuels, nous pourrions faire cette demande sur place mais nous avons fait le choix de suivre discrètement des touristes, en nous faisant aussi passer pour des touristes. Des plages horaires identiques sont organisées, de 11h à 17h pour un lieu ainsi que des observations de nuit. Pour repérer les touristes dans la foule, les moyens sont simples : sac à dos, appareil photo, guide touristique, langue étrangères, attitude – regards, achats. Enfin, plusieurs outils vont être utilisés lors de cette phase d'observation : l'appareil photo pour les lieux, les flux, les touristes. Un carnet de terrain sera utilisé afin de noter toutes les indications nécessaires, faire des croquis d'itinéraire, de flux et de densité. Une carte complètera si besoin.

3.4.2 La Grille d'observation

Tout comme l'entretien, la construction d'une grille d'observation permet de répondre aux objectifs fixés en amont (Annexe III). Le processus d'observation va se diviser en deux types. Le premier est une observation assez générale et globale qui vise à voir des processus de fonctionnement d'un lieu ainsi que ses caractéristiques. Pour ce faire, nous proposons une étude en plusieurs étapes. Nous repérons les principales structures touristiques du lieu : site(s) majeur(s), hôtels, boutiques de souvenirs et autres. Le but n'est pas l'exhaustivité mais la localisation des principaux points de concentration/ domination des structures touristiques dans un lieu puisque d'autres peuvent cohabiter (pour les loisirs, le travail, le shopping). Ensuite, nous localiserons les principaux points d'entrée et de sortie du touriste dans les lieux, aussi bien pour les mobilités pédestres que par l'usage des transports en commun. A cela, s'ajoutent les flux de touristes pour identifier les principales densités touristiques du lieu : de forte, à moyenne voire inexistante. Des zones de plein et de vide pourront être mises au jour par une telle observation.

La deuxième observation s'attardera sur les itinéraires des touristes dans le lieu. Après avoir défini les principaux points d'entrée, nous choisirons d'y démarrer notre observation. Cette fois-ci, les touristes seront suivis jusqu'à leur départ du lieu. S'ils s'arrêtent dans un restaurant ou qu'ils pénètrent dans un site payant, nous choisirons de ne pas les attendre (risque de les perdre, de les attendre trop longtemps). Des touristes individuels seront suivis mais aussi des touristes de groupe. Cette observation devra répondre à plusieurs questions : ce qu'ils font, où ils vont, la durée dans le lieu, les rythmes dans le lieu, voire leur comportement. Le but est de suivre le plus de touristes afin d'obtenir des parcours du lieu, et identifier des logiques communes mais aussi des singularités dans leurs pratiques et mobilités touristiques.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Cette deuxième partie avait deux objectifs. Le premier était de présenter le cadre théorique de notre recherche. Après avoir expliqué nos questionnements de départ pour définir une problématique (chapitre 1), nous avons proposé de revenir sur les définitions des mots-clés puis de faire une première lecture de l'espace touristique parisien à travers l'étude des structures et statistiques à notre disposition ; et au final, quatre hypothèses de recherche ont été proposées (chapitre 2).

Premièrement, une centralité touristique, déjà identifiée, prendrait forme. L'objectif ici serait d'affiner sa délimitation et de comprendre les logiques de pratiques, de mobilités et donc des touristes qui s'opèrent. Deuxièmement, nous voulons réfléchir à l'hypothèse d'une métropolisation du tourisme à Paris. Les premières statistiques ont montré que les structures/équipements touristiques étaient déjà à une échelle métropolitaine, notamment parce qu'ils ne sont pas uniquement destinés aux touristes mais aussi aux habitants permanents ou aux hommes d'affaires. La troisième hypothèse pose la question de la mise en réseau des lieux touristiques à travers les mobilités des touristes à Paris. La dualité du réseau, de transports et pédestre, et les choix des touristes permettraient d'identifier les liens entre les lieux ainsi que des échelles et des rythmes de mobilités. Enfin, la quatrième hypothèse revient sur le processus de distinction et pose deux questions : qui cherchent à se distinguer et comment (par les pratiques, par les lieux, par le discours).

Pour répondre à ces hypothèses, une réflexion sur la méthodologie a été menée. Nous avons fait le choix d'une approche qualitative à travers deux méthodes : l'entretien et l'observation. Le premier permettra d'obtenir des récits de touristes et de pouvoir échanger longuement sur leurs pratiques et expérience de Paris. La deuxième est une méthode complémentaire afin de proposer dans la partie 3 des carnets de terrain. 29 entretiens au total ont été faits ; plusieurs remarques sont nécessaires avant de présenter les résultats. D'abord, nous n'avons pu nous entretenir qu'avec un touriste de groupe ; les refus des tour-opérateurs et le rythme soutenu du circuit organisé ne nous a pas permis d'en rencontrer plusieurs⁹⁶. Ensuite, d'autres enquêtés ont écourté l'entretien pour des raisons diverses : Geordy car

⁹⁶ Maria, que nous incluons dans nos résultats, n'a pas pu répondre à la totalité de nos entretiens. L'itinéraire manque. Elle avait le programme dans le car mais elle n'a pas pu nous le montrer, le guide lui demandant de revenir pour continuer le circuit.

l'entretien était trop long dès 15 minutes⁹⁷, Janet pour un impératif d'horaires et Carmen par insistance de son mari qui souhaite continuer sa visite. Pour tous, nous avons fait le choix de les inclure au chapitre 1 de la partie 3 ; mais ils n'apparaissent plus dans les chapitres suivants faute de données. Au final, 23 entretiens sont exploitables pour répondre à notre problématique (Annexe IV).

⁹⁷ Geordy a perdu patience au moment de nous donner en détail son itinéraire. Nous l'avons cependant inclus dans le chapitre 1 de la partie 3 ayant les informations nécessaires.

Partie 3 :

Une compréhension des touristes et de leurs pratiques

Dans cette troisième partie, nous souhaitons présenter et analyser les résultats obtenus lors du travail de terrain et ce par l'intermédiaire des entretiens et des différentes observations menées. Cette partie a pour objectif de discuter des hypothèses proposées en seconde partie pour répondre ensuite à la problématique de recherche. Pour rappel, celle-ci s'articule autour de la question de la fabrique de l'espace touristique parisien par les pratiques et mobilités des touristes ; elle interroge aussi les échelles. Le travail de terrain a fait l'objet d'entretiens menés auprès des touristes ainsi que des observations.

Dans un premier chapitre, nous avons choisi de présenter tous les touristes interrogés, soit 29 au total. Grâce à de nombreuses questions posées durant l'enquête, nous avons pu caractériser les individus afin de dégager des profils de touristes à Paris. Nous reviendrons donc sur leur expérience touristique –globale mais aussi des villes- et les différentes trajectoires. Puis, nous présenterons les primo-touristes, c'est-à-dire les individus qui découvrent Paris pour la première fois ; des informations seront données sur leur choix de découvrir Paris, leurs caractéristiques (d'où viennent-ils ?) mais aussi sur le séjour (sa durée par exemple). Enfin, nous ferons une présentation des repeaters, c'est-à-dire les individus qui reviennent au moins pour la deuxième fois à Paris, à travers plusieurs informations : sur leur premier séjour (date, organisation) et sur les suivants (nombre de séjours, intervalle, etc.).

Le second chapitre se concentre sur les touristes et leur manière de faire avec les lieux. Ici, nous analysons les pratiques touristiques afin de déterminer des processus et des logiques prenant forme à Paris. Ici, Dans un premier temps, l'étude porte sur l'hébergement, le choix, la localisation et les logiques sur le temps long des repeaters. Dans un deuxième temps, nous nous focalisons sur les modalités de fréquentation des lieux : quelles pratiques ? Comment prennent-elles forme ? Quel(s) rythmes s'opèrent ?

Le troisième chapitre s'attache aux lieux et à la constitution de l'espace touristique parisien par les pratiques et mobilités. Pour cela, nous réfléchissons aux « conséquences » spatiales des pratiques et mobilités des individus interrogés. En premier lieu, nous discuterons de la hiérarchisation des lieux touristiques. Dans un second temps, nous réfléchirons aux échelles de l'espace touristique parisien.

CHAPITRE 1 : PROFILS ET TRAJECTOIRES TOURISTIQUES DES TOURISTES ENQUETES

Les touristes ont été enquêtés à partir de critères préalablement définis. Ceux-ci permettent de les identifier tant par leur expérience et trajectoire touristique globale que dans le séjour de l'enquête à Paris. Afin de mieux les connaître, nous avons choisi de revenir sur leur expérience touristique sur le temps long et dans des destinations urbaines puis sur celle de Paris et de leur séjour.

1.1 Des touristes et des expériences touristiques

Pour identifier les principales caractéristiques des enquêtés durant le travail de terrain, nous avons choisi de revenir sur leur expérience touristique globale. Trois types d'expériences ont été révélés : une expérience touristique forgée dès l'enfance et poursuivie à la vie adulte ; un apprentissage touristique à l'âge adulte ; une expérience touristique limitée.

1.1.1 L'enfance : les débuts des pratiques et mobilités touristiques

Un premier profil montre que l'enfance est le socle de l'apprentissage et de l'expérience des vacances, et du voyage. Nombre de touristes interrogés ont pratiqué touristiquement des lieux avec leurs parents : Annette, Savannah, Kimiko, Matt, Chris ou Lani. Souvent, l'apprentissage commence dans le pays natal ou dans les pays limitrophes :

Savannah : « En fait mes parents aiment beaucoup voyager, à l'intérieur des Etats-Unis aussi donc on a toujours beaucoup voyagé même si il y a plein d'endroits où je ne suis jamais allée [...].on a fait pas mal de villes mêmes si je ne connais pas San Francisco, ni le sud [...] ».

Matt fait le lien entre son expérience touristique acquise avec ses parents et son arrivée en Angleterre et une volonté familiale de découvrir la culture Européenne. Ainsi, ils ont beaucoup voyagé au Royaume-Uni ainsi que dans le reste de l'Europe. Il en va de même pour Chris, qui a voyagé avec ses parents très longtemps, éveillant son goût pour les voyages. Elle est fortement marquée par son voyage avec eux en Italie et particulièrement Rome lorsqu'elle a 18 ans :

« Mon premier voyage dans une ville, c'est Rome en 1967. J'ai passé mon 18ème anniversaire là-bas avec mes parents (mon père était strict et il ne voulait pas que j'y aille avec mes amis). Mes parents étaient allés en Italie un an auparavant et étaient tombés amoureux de Rome donc nous y sommes retournés ensemble et mon amour pour Rome a commencé ».

Trois cas montrent cependant des particularités : Aden développe ses compétences mobilières et touristiques chaque été durant son enfance et son adolescence lorsqu'il se rend à Istanbul voir une partie de sa famille :

« Quand j'étais petit j'avais de la famille à Istanbul, la sœur de mon père. Donc tous les étés nous allions là-bas pour les voir. On visitait et on les voyait. Dès mes 2-3 ans et jusque mes 15 ans tous les étés. C'était obligatoire d'y aller ».

Ensuite, Peter a eu l'opportunité dans l'enfance de découvrir beaucoup de pays et de villes car son père étant militaire, il a énormément voyagé. Enfin, Deborah a acquis une expérience touristique très jeune, au moment de l'adolescence par l'intermédiaire d'un canal différent, les séjours linguistiques, alternant entre apprentissage d'une langue étrangère et pratiques touristiques. Tout comme Peter, elle considère qu'ils ont joué un rôle majeur dans ses compétences touristiques actuelles. Plus généralement, les enquêtés estiment que leurs pratiques et mobilités actuelles sont en lien avec leur expérience touristique de l'enfance :

Annette : « Je sais que mes voyages quand j'étais jeune m'ont beaucoup influencé sur la suite de mes voyages. Pourtant, quand j'étais jeune, nous ne sommes jamais allés dans un endroit « exotique » mais les voyages que j'ai fait jeune aux USA m'ont permis d'ouvrir mon esprit et surtout d'accepter de découvrir de nouvelles choses, de nouvelles personnes et de nouvelles expériences».

Lorsqu'ils deviennent adultes, ils ont tendance à retourner dans des lieux pratiqués durant l'enfance : Matt dans les grandes capitales Européennes, Chris en Italie et à Rome régulièrement, Sharon-Ann parcourt les villes du Canada (elle est originaire de Calgary) et des Etats-Unis comme elle le faisait avec ses parents. Puis, ils étendent leur écoumène touristique : Sharon-Ann découvre les villes d'Asie puis Paris aujourd'hui ; Aden découvre l'Europe : « en 2005, j'ai fait 3 semaines en Vespa : Rome, Milan, Prague, Berlin, Amsterdam

et Copenhague tout seul...Juste pour découvrir ». Savannah éprouve le besoin de voyager hors des Etats-Unis (son pays natal) :

Savannah : « Après, quand j'ai eu 17-18 ans j'ai eu vite envie d'aller voir ailleurs et d'aller en Europe. En fait, je n'aime pas trop la culture américaine, la consommation à outrance, ce n'est pas trop mon truc. En plus, au lycée j'étais en Californie et j'étais dans un lycée un peu spécial où on t'apprend comment bien manger, on t'apprend sur le Monde. [...]. En fait pour moi quand tu as vu une grande ville américaine tu les a toutes vues ! Tu vas à Los Angeles par exemple, c'est une horreur, c'est moche, c'est grand, des voitures partout, il n'y a pas d'âme, je déteste. Au moins Denver où je vis c'est plus petit (après vérification il y a 500 000 habitants ; elle ne le savait pas). Tu vois je n'aime pas les USA et là d'être en Europe bah les USA ne me manquent pas. Tous ces voyages ça me fait réfléchir à vivre en Angleterre. Quand je vois les enfants de mon oncle c'est un autre monde, c'est bien mieux. En fait je préfère plutôt les petites villes comme je vis Denver, les grandes villes je ne suis pas fan en fait. J'y vais parce que tu as toute la culture et la tradition. Et que c'est accessible mais c'est vrai que c'est finalement pas trop mon truc. J'y suis parce qu'il faut y être, donc j'aime bien quand même mais c'est vrai qu'après j'envisage plus d'aller en Inde tu vois dans des petits villages voir comment les gens vivent, avec pas grand-chose (loin du McDonalds). Mes parents ne sont jamais venus à Paris. Ils sont allés en Angleterre voir mon oncle mais sinon c'est tout. Ma mère vient souvent me voir en Californie, là où j'avais mon campus (Santa Barbara à 100 miles de LA). D'ailleurs, après mon diplôme nous nous sommes arrêtées à Las Vegas mais c'est horrible, c'est superficiel, les gens boivent beaucoup ils jouent, je n'ai pas du tout aimé l'ambiance. Mais bon comme ça j'ai vu c'est important quand même de pouvoir se faire un avis ».⁹⁸

Enfin, Kimiko choisit de découvrir l'Europe à la sortie de ses études universitaires, le voyage étant un rituel avant l'entrée dans la vie active :

Kimiko : « Quand j'étais petite, mes parents ma sœur et moi nous voyagions beaucoup dans le Japon, à la campagne, dans les montagnes ou les autres villes. Donc j'étais habituée à voyager déjà même si je n'étais pas allée

⁹⁸Nous avons fait le choix d'insérer toute sa réponse qui permet de saisir son regard, sa position sur le voyage et ses choix.

ailleurs qu'au Japon. Surtout, le grand changement c'est quand je sors de l'université. En fait au Japon c'est un peu une tradition. Quand tu finis tes études, tu pars avec tes amis étudiants eux aussi faire un voyage de fin d'étude. En fait, avant de rentrer dans la vie active, le stress, le mari les enfants, tu pars découvrir un endroit, des pays avec des gens avec qui tu t'entendais bien à l'université. C'est un peu un voyage de récompense que tu fais une fois que tu as réussi les études. Les études c'est très important chez nous, donc une fois que tu as réussi, tu veux souffler un peu, t'éloigner un peu du Japon aussi donc tu pars découvrir le Monde. Et souvent, bah tu vas en Europe. L'Europe, c'est l'endroit qu'on veut visiter du Japon, on parle de l'Europe, on veut voir à quoi ça ressemble, on a tellement d'images dans la tête sur Paris, la gastronomie, les gens, qu'on veut aller voir en vrai. Même si on se rend compte que c'est bien différent. Mais même, j'adore c'est magnifique, incroyable cette ville ».

La trajectoire touristique prend forme dès l'enfance où les parents y jouent un rôle primordial. Ils leurs transmettent des compétences touristiques et développent l'expérience touristique ; l'éducation touristique prend ici forme. Si l'enfance permet une expérience touristique dans le pays natal et/ou dans les pays de proximité, le passage à l'âge adulte conduit à une filiation et une réinterprétation des lieux (MIT, 2002) tout en élargissant l'écoumène touristique.

1.1.2 Des nouvelles pratiques touristiques à l'âge adulte

Une deuxième catégorie se définit par une expérience touristique importante, construite plus tardivement. C'est souvent le passage à la vie active, à la vie en couple et à la famille qui est le point de départ de leurs expériences et trajectoire touristiques. Durant l'enfance, ces enquêtés ont très peu voyagé avec leurs parents, aussi bien à l'étranger qu'au sein des villes. Tout au plus, ils partaient en vacances, souvent l'été, au même endroit, au bord de la mer.

Francine : « Je n'ai jamais voyagé sinon quand j'étais plus jeune avec mes parents. Donc je n'étais pas habituée. L'été, nous partions juste au bord de la mer ».

Suzanne : « Pour autant, mes parents ne voyageaient pas trop ».

Cela peut se produire en découvrant son pays tout d'abord. Ensuite, ils sont partis à l'étranger. Francine voyage en France et découvre comme ville, Paris. Puis elle choisit de partir à l'étranger : d'abord, dans des villages vacances (Grèce, Seychelles, Martinique) avant de séjourner pour la première fois dans une ville à l'étranger –Prague- à l'âge de 50 ans:

« Là c'était la première fois que je visitais une grande ville et en plus dans un pays étranger. J'avais tellement entendu parler de Prague, que j'avais envie d'y aller donc du coup on a préparé cela avec mon mari ».

Cette expérience touristique tardive provoque chez les enquêtés une envie de découvrir le Monde. Suzanne, Janet ou Jody voyagent alors énormément, souvent plusieurs fois par an, dans les villes mais aussi dans d'autres lieux touristiques. Ginette avait cette envie de voyager lorsqu'elle serait adulte :

« Je n'ai pas voyagé dans mon enfance. Nous étions 7 enfants qui vivions dans un petit village. Vous comprendrez que nous étions 9 en tout et que voyager dans une auto à ce nombre, c'était impossible. Mon père travaillait dans les mines et ma mère était à la maison avec nous. Alors nous n'avions pas beaucoup d'argent pour ce genre de loisirs. Le goût de voyager a toujours été présent pour moi, je me disais quand j'aurais de l'argent, j'irai voir le monde. L'influence aussi de la télévision qui nous montre tellement de choses et de villes diverses que nous savons ce que l'on aimerait voir. [...] A l'âge de 17 ans, je suis allée pour la première fois à Montréal, qui est une grande ville. Vers 28 ans, je suis allée dans la belle ville de Québec qui est magnifique. A 25 ans je suis allée en Floride. Par la suite j'ai été à Puerto Rico, Plata, Punta Cana, Acapulco, Ixtapa, Varadero, Holguín, Santa Clara, Cancun, Riviera Maya, Jamaïque. Ce sont tous des endroits où nous avons été en hiver pour profiter de la chaleur. Nous avons un peu visité ces endroits mais très peu car nous y étions pour nous reposer ».

On découvre aussi une volonté de donner à leurs enfants une éducation touristique. Il y a là une envie de leur offrir une compétence touristique et mobilière précoce par rapport à la leur. Durant l'enquête, Suzanne effectuait un tour d'Europe avec ses deux fils âgés de 10 et 12

ans : trois semaines à Londres, aux Pays-Bas (Rotterdam, Amsterdam) puis Paris. Ce premier voyage hors de l'Angleterre est perçu comme une initiation au voyage nécessaire à toute éducation :

« Oui en fait, Paris est le dernier arrêt d'un circuit que l'on fait. On est parti de chez nous en Angleterre pour aller à Londres (pour voir les Jeux Olympiques). Ensuite, nous sommes allés en Hollande, à Amsterdam puis voir les plages Hollandaises et on finit par Paris avant de repartir chez nous. Cela a duré 3 semaines. J'ai tout organisé, des transports, les hôtels, tout. Je fais ce circuit pour montrer à mes enfants les autres pays, les autres villes d'Europe. Donc pour ce circuit, on est passé voir la Hollande et Paris. Londres c'était obligé d'y passer avec les JO qui se déroulaient. Là, le circuit se finit, on reprend le train pour rentrer en Angleterre demain. (Lundi) »

Même s'il faut attendre l'âge adulte pour que l'expérience touristique se développe, chacun voyage aujourd'hui beaucoup. S'ils ont, pour la plupart, débuté par la découverte des villes et pays proches de leur lieu de résidence, ils étendent petit à petit, l'espace de leurs pratiques touristiques.

1.1.3 Une expérience touristique limitée

Le troisième profil fait état d'une expérience touristique construite sur le tard comme le montre les récits d'Hélène et Alexandr :

Hélène : « je ne voyageais pas avec mes parents, enfin si nous allions au bord de la mer par exemple ou dans la campagne autour de chez nous. Mais je ne suis jamais allée à Paris et jamais à l'étranger avec eux ».

Alexandr : « en fait, on a jamais vraiment voyagé. Un peu en République Tchèque puis dans Prague mais c'est tout. Je ne suis jamais sorti du pays avant ce voyage et ma copine non plus. Mes parents n'ont pas voyagé donc je n'ai pas d'expérience de voyage et de voyage dans les villes ».

Contrairement au second profil, le passage à l'âge adulte ne modifie pas foncièrement l'expérience touristique, chacun choisissant d'abord de réussir professionnellement. Nathalie

travaille dans la production de Cognac et pendant longtemps elle et son mari privilégieront la vie professionnelle. Le constat est identique pour Carmen ; travaillant dans le secteur touristique, elle choisit pendant longtemps de s'y consacrer. C'est à l'âge de 35-40 ans que la situation évolue. Bien installées professionnellement, elles choisissent de voyager avec leur mari, des amis. Comme le souligne Nathalie, son expérience tardive l'incite à aider ses enfants à acquérir -dès le plus jeune âge- une expérience touristique :

Nathalie : « Par contre, j'ai visité Londres la première fois en janvier 2010 avec des amis et j'ai adoré cette ville. J'y suis retournée en famille en décembre 2011 et j'y retournerai encore. Mais Paris et Londres en fait ça m'a donné envie de voyager plus et l'envie maintenant c'est de faire une capitale d'Europe par an. Je ne voyageais pas avec mes parents et maintenant j'en ai envie et j'ai aussi envie d'en faire profiter mes enfants ».

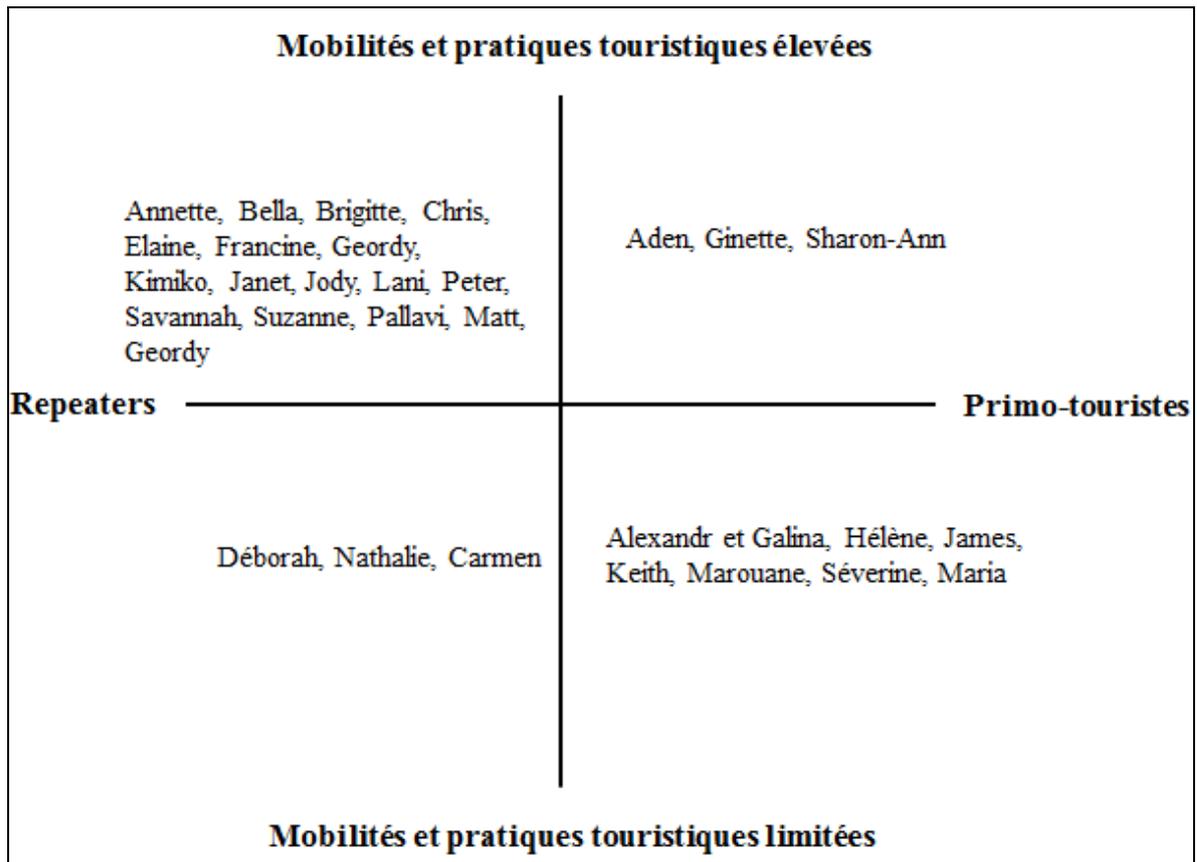
D'autres témoignages confirment cette trajectoire :

Alexandr : « c'est la première fois que l'on sort de notre pays et on a choisi Paris avec ma copine. C'est vraiment un gros voyage pour nous. Mais comme, on avait un peu peur en fait de voyager pour la première fois, dans un autre pays, sans connaître personne, sans connaître la langue, le circuit organisé c'était la solution. On n'a de toute façon pas du tout pensé à partir juste tous les deux. Là au moins, on est avec des Tchèques, on n'est pas perdu, le guide nous aide pour tout, il traduit ».

Une expérience touristique plus limitée montre une entrée tardive dans les mobilités touristiques. Cela ne les empêche pas aujourd'hui de développer leurs compétences.

Trois profils d'expérience touristique permettent de comprendre qui sont nos enquêtés. Nous avons choisi de croiser deux critères : le nombre de séjours à Paris (primo-touristes *versus* repeaters) et l'expérience touristique (forte ou limitée) (Fig.31). Ce schéma définit quatre catégories : les primo-touristes de la destination Paris voyageant peu ou beaucoup, les repeaters voyageant peu ou beaucoup.

Figure31 : Expérience touristique des enquêtés⁹⁹



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

Nombre de touristes repeaters enquêtés ont des mobilités touristiques fortes. Ils sont donc à la fois détenteurs d'une expérience touristique de la destination Paris mais aussi d'autres villes et lieux touristiques. Les voyages font partie intégrante de leurs vies. Deux repeaters ont un profil un peu différent puisqu'à l'inverse des premiers, ils voyagent beaucoup moins. Ici, leur statut n'a pas de lien avec des mobilités touristiques en général élevées ; on peut supposer que la répétition des séjours à Paris s'explique par une accessibilité et une altérité faible à Paris, due à leur nationalité française. Il semble cependant y avoir une corrélation entre le fait que les touristes reviennent plusieurs fois à Paris et aient des mobilités touristiques élevées. Pour les primo-touristes, si Aden, Ginette et Sharon-Ann ont de fortes mobilités touristiques, les autres voyagent très peu. Pour les trois premiers, les mobilités touristiques sont la plupart de temps de proximité. Pour les autres, si quelques voyages

⁹⁹ Les mobilités et pratiques touristiques sont définies comme élevées pour les touristes qui ont une expérience touristique forte depuis l'enfance ou qui l'ont fortement développée à la vie active. A l'inverse, les individus qui ont une expérience touristique tardivement développée ou en cours de développement se définissent par un seuil limité de mobilités et pratiques touristiques.

peuvent avoir lieu dans leur pays de résidence, ils ont des mobilités touristiques beaucoup plus limitées.

Si une première approche par les expériences touristiques aide à identifier les enquêtés, nous proposons maintenant de présenter les principales informations concernant leurs séjours durant l'enquête ; les primo-touristes puis les repeaters vont être présentés.

1.2 Les primo-touristes : identifications et caractéristiques

Un total de 10 primo-touristes a été interrogé. C'est un panel assez large au niveau de l'âge (de 22 à 60 ans), du format de voyage (couple, seul, amis). Deux françaises ont été interrogées : Séverine, 23 ans, en couple vivant à côté de Toulouse est aide-soignante ; Hélène a 58 ans et travaille dans un supermarché de La Rochelle. Aden a 32 ans, il vit en Italie mais est d'origine Bosnienne ; il est venu avec sa femme Française. Marouane a 28 ans, il vit à Rabat (Maroc) et, il est venu seul voir une amie. Deux Canadiennes ont été interviewées : d'abord, Ginette, originaire du Québec, elle a 58 ans, retraitée de la police, elle vient pour son premier séjour avec son mari et un couple d'amis. Quant à Sharon-Ann, elle a 60 ans et vit à Calgary où elle enseigne à l'université. James, 45 ans, Anglais ayant travaillé à Paris vient pour la première fois en séjour touristique à Paris. Keith a 41 ans et est Américain. Maria, Espagnole de 33 ans, vit à Malaga avec son compagnon ; elle est en circuit organisé. Enfin, Alexandr et Galina ont 22 ans, ils vivent à Prague et sont en circuit organisé¹⁰⁰ (Annexe V).

1.2.1 Paris dans leur expérience touristique

Nous avons cherché les raisons qui pouvaient expliquer la découverte parfois assez tardive de Paris. L'expérience touristique a, pour quelques-uns de nos enquêtés, un rôle primordial¹⁰¹. Ginette a favorisé les mobilités touristiques à proximité du lieu de résidence. Puis, à la retraite, elle décide de prendre le temps de découvrir d'autres pays et villes, notamment Paris. Et lorsque nous lui demandons pourquoi Paris, elle répond :

¹⁰⁰ Nous proposons en Annexe 5 un tableau récapitulatif des renseignements sur chacun des enquêtés.

¹⁰¹ Cependant, on peut se demander si cette idée n'est pas due à notre échantillon. Une enquête à plus grande échelle permettrait de comprendre si c'est un biais ou une caractéristique.

« Qui ne veut pas voir Paris? Paris est reconnue mondialement. Beaucoup de gens qui nous entourent ont déjà visité Paris et sont tous emballés par leur voyage. Les attraits touristiques à visiter et votre culture font partie des raisons de notre voyage. La langue est aussi importante car nous adorons aussi votre accent! ».

Marouane a toujours eu envie de découvrir Paris et a profité d'une connaissance sur place pour venir. Car voyageant seul, cela le rassurait. L'envie était aussi là pour Hélène. Cependant, elle avait peur de venir toute seule séjourner à Paris. Son mari ne souhaitait pas s'y rendre ; jusqu'à présent, elle avait préféré les voyages organisés au Maroc. Puis une amie, ayant déjà séjournée à Paris, lui a proposé d'organiser un séjour avec elle ; projet qu'elle réitérera pour découvrir d'autres capitales Européennes notamment.

A l'inverse, d'autres enquêtés ont beaucoup voyagé mais ont attendu avant de découvrir Paris. Sharon-Ann a choisi un évènement particulier pour se rendre à Paris : venir fêter ses quarante-ans de mariage. Son premier voyage en Europe se déroule donc à Paris. Jusqu'à présent, elle n'avait pas ressenti l'envie particulière de s'y rendre. Pour elle, Paris est dans son imaginaire la ville romantique par excellence et il lui paraissait inenvisageable de ne pas fêter cet évènement à Paris. Elle a d'ailleurs tenu à être le jour du 40^{ème} anniversaire de mariage dans le château de Vaux-le-Vicomte. Aden aussi a beaucoup voyagé mais il n'avait pas d'envie particulière de séjourner à Paris. Sa présence est due en grande partie –et il nous l'a confirmé plusieurs fois durant l'entretien- à sa femme qui est Française et qui a vécu à Paris. Elle voulait revenir à Paris voir des amis, et elle l'a donc convaincu que cela lui permettrait de rencontrer de nouvelles personnes mais surtout de découvrir Paris qu'il ne connaissait pas.

Quelles que soient les raisons d'une première expérience de la destination Paris, ces enquêtés ont en commun la réalisation d'un premier séjour. Il convient maintenant de voir les caractéristiques propres à ce séjour : la durée et l'autonomie.

1.2.2 Informations sur le séjour de l'enquête

C'est donc un premier séjour à Paris pour ces touristes, avec une durée variable (Fig.32): pour cinq d'entre eux (Alexandr, Aden, Hélène, Séverine et James), ce sont des courts-séjours¹⁰² ; Marouane et Keith effectuent un long séjour (six nuits minimum). Enfin, pour Sharon-Ann et Ginette, les séjours sont très longs – respectivement vingt et dix jours. Alors que les destinations comme Paris ont une majorité de courts-séjours, on découvre ici des longs et des très longs séjours. La durée du séjour est sensible à la distance au lieu de résidence permanent ; Sharon-Ann et Ginette¹⁰³ ne vivant pas en Europe, leur séjour est donc plus long. A l'inverse, les deux touristes françaises (Nathalie et Francine) ou le Londonien James sont à quelques heures de Paris en TGV et Eurostar, leurs séjours sont plus courts.

¹⁰² D'après l'observatoire du tourisme, les courts-séjours ne dépassent pas trois nuits. Nous avons choisi de conserver cette définition.

¹⁰³ Elles sont toutes deux originaires du Canada (Calgary pour Sharon-Ann et la région de Québec pour Ginette).

Figure 32: Caractéristiques du premier séjour à Paris

Nom primo-touriste	Origine géographique	Catégorie du séjour	Durée séjour	Format
James	Londres (Angleterre)	Court- séjour	2 jours	Couple
Séverine	Toulouse (France)	Court- séjour	2 jours et demi	Couple
Hélène	La Rochelle (France)	Court- séjour	3 jours	Amies
Alexandr	Prague (République Tchèque)	Court- séjour	3 jours	Couple
Maria	Malaga (Espagne)	Court-séjour	3 jours	Couple
Aden	Trieste (Italie)	Court- séjour	4 jours	Couple
Keith	Arkansas (USA)	Long séjour	7 jours	Couple
Marouane	Casablanca (Maroc)	Long séjour	7 jours	Seul
Ginette	Québec (Canada)	Très long séjour	11 jours	Couple/amis
Sharon- Ann	Calgary (Canada)	Très long séjour	21 jours	Couple

Source : Enquête de terrain, Juillet-Août 2012

Nous les avons interrogés sur le degré d'autonomie aussi bien dans les préparatifs du séjour que durant celui-ci. Tous –sauf Alexandr en circuit organisé- ont acheté des cartes et des guides avant de partir. Ils les ont largement feuilletés avant le voyage pour préparer un programme et avoir une meilleure connaissance de la destination. C'est un outil qu'ils ont ensuite pris avec eux, une fois à Paris et qu'ils gardent tous à portée de la main (carnet de terrain 1).

Carnet de terrain 1 : le guide touristique et le plan, objet essentiel du touriste à Paris

Que l'on soit à la Tour Eiffel, sur les Champs Elysées, à Montmartre ou à Notre-Dame, les touristes utilisent abondamment les outils qui vont leur permettre de se déplacer et de parcourir Paris. Le guide s'achète souvent en amont du voyage et beaucoup nous ont confirmé le lire avant de partir ainsi que durant le trajet jusque Paris. Il reste ensuite à portée de main, soit dans le sac à dos, soit conservé à la main pour être ouvert à tout moment. L'usage du guide durant le séjour peut être de deux types : il va être utilisé pour guider sur l'itinéraire à prendre dans le lieu, ou entre deux lieux. Il peut aussi être utilisé au moment de la pratique ; on voit de nombreux touristes qui n'hésitent pas à lire au reste du groupe (mari, femme, enfants, amis) les informations données –histoire, architecture, etc.- sur tel ou tel lieu pratiqué.

Touriste Asiatique consultant son guide touristique

à la station Lamarck-Caulaincourt

Touriste Asiatique lisant son guide sur la

Plage des Vosges



Source : enquête de terrain, Juillet-août 2012

Seuls Alexandr (et sa petite-amie Galina) et Maria sont en circuit organisé. Tous les autres sont venus par eux-mêmes, réservant leurs billets et leur hébergement seuls, et passant leur séjour à Paris sans aucun guide ou aide. Les touristes autonomes nous confirment que Paris n'est pas une destination inconnue pour eux même si c'est le premier séjour. Beaucoup ont par exemple mis en avant qu'ils avaient une idée de Paris grâce au cinéma, à la littérature et la photographie. En 2011, 130 longs métrages ont été tournés à Paris dont une trentaine d'origine étrangère (Mairie de Paris). Paris est un décor privilégié par un bon nombre de films et certains d'entre eux deviennent des outils d'imaginaires et de représentations à destination des touristes : *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* (2001), *Da Vinci Code* (2006), *Le diable s'habille en Prada* (2006), ou *Midnight in Paris* (2011), etc. Autant de films qui donnent des images plus ou moins réelles de Paris aux touristes, qui cherchent pour un bon nombre d'entre eux à retrouver ses images et même à retourner sur les lieux de mise en scène¹⁰⁴.

Figure 33: Images et représentations de Paris par le cinéma, l'exemple d'*Amélie Poulain*



¹⁰⁴ Sharon-Ann nous a par exemple cité *Amélie Poulain* ainsi que *Midnight in Paris*. Ce n'est pas uniquement réservé aux primo-touristes, un bon nombre de repeaters nous parlant de ses films.

Avec son image typique de café parisien, Le Café des 2 moulins est très connu des touristes. Il a servi au décor du film Amélie Poulain et de nombreux touristes s'y arrêtent pour ressentir l'émotion du film.

Source : enquête de terrain, Juillet-août 2012

Ils ont aussi largement consulté des blogs et forums (*Trip Advisor, le forum du Routard*) avant leur séjour et ont l'impression d'avoir une vision globale de la destination. Même si c'est leur premier séjour à Paris, ils n'ont pas d'inquiétudes particulières (sécurité, mauvaise orientation). Marouane savait que son hébergement était à proximité de l'Arc de Triomphe et des Champs Elysées et qu'il n'était pas loin d'autres lieux comme le Parc Monceau ou même La Défense. Dans leurs mobilités, ils n'ont pas rencontré de problème particulier et ont utilisé le métro/RER sans difficulté apparente. Aucun ne regrette d'ailleurs ce choix d'autonomie même si durant le séjour certains ont pu connaître quelques inconvénients. Ginette s'est perdue au moment de trouver l'Office de tourisme et des congrès de Paris à côté de l'Opéra :

« Départ à pieds afin de trouver le bureau touristique le plus près. Beaucoup de temps perdu pour cela car les personnes sur la rue interrogées ne savaient pas où il se trouvait. Après 1 heure de recherche, c'est un touriste qui nous a donné le bon endroit ».

Même constat pour Sharon-Ann qui s'est perdue à Melun au moment de rejoindre le château de Vaux-le-Vicomte :

« Nous avons choisi de marcher jusque la station St Michel Notre-Dame et nous avons pris le train qui disait que Melun était le dernier arrêt. Après un peu de temps et plusieurs stations, nous avons regardé le plan et avons réalisé que nous n'étions pas sur le bon train et que pour aller à Melun, il fallait changer de train. Nous avons repris un train vers Paris. Il y avait un nombre important de policiers là où nous devions reprendre le train donc nous avons demandé à la station ; nous lui avons montré nos billets et elle a fait le signe C pour être sûre de notre compréhension. Nous sommes allés jusque la voie C mais il n'y avait pas de train. Nous sommes retournés voir sur le moniteur. Nous avons raison, le train pour Melun s'arrêtait sur un autre quai. Nous sommes montés dans le train et nous avons fait attention à toutes les stations. Ensuite, nous avons trouvé la station où il y a un arrêt de bus pour le château. Le bus devait arriver à 19h30. Il était 17h et nous

avons 2h30 à attendre ; nous avons décidé de prendre un taxi puisque le site Internet indiquait que l'on pouvait prendre soit le bus, soit le taxi. Nous n'avons pas trouvé de taxi, ni même un endroit pour s'asseoir et boire un verre. Les cafés et même la pharmacie étaient fermés. Nous avons regardé à tous les arrêts de bus. Il y avait un numéro pour appeler les taxis mais nous n'avions qu'un portable canadien, et nous ne pensions pas pouvoir gérer une conversation en français. Nous avons décidé de nous rendre dans un hôtel pensant qu'ils pourraient nous appeler un taxi. Nous avons marché longtemps pour ne jamais trouver d'hôtel. Nous sommes finalement revenus à la station. Il était 18h30, il y avait un peu de monde ; je me suis assise sur les marches de la pharmacie et une très gentille femme est venue nous demander en anglais si nous attendions le bus. Elle était de Cleveland, depuis cinq ans en France et parlait un français courant [...] ».¹⁰⁵

A l'inverse, Alexandr est passé par un circuit organisé pour ce premier séjour car pour lui, la barrière de la langue et son expérience touristique faible l'a conduit à venir en groupe :

« C'est la première fois que l'on sort de notre pays et on a choisi Paris avec ma copine. C'est vraiment un gros voyage pour nous. Mais comme, on avait un peu peur en fait de voyager pour la première fois, dans un autre pays, sans connaître personne, sans connaître la langue, le circuit organisé c'était la solution. On n'a de toute façon pas du tout pensé à partir juste tous les deux. Là au moins, on est avec des Tchèques, on n'est pas perdu, le guide nous aide pour tout, il traduit ».

Ce dernier témoignage montre que le rapport à l'altérité peut être présent alors même que les touristes sont Européens, vivant dans une capitale. Le besoin et la nécessité d'être accompagné tout au long du séjour à Paris place au cœur de la question le rôle des compétences et de l'expérience touristique en général. Paris peut être pour certains une destination difficile à appréhender et un intermédiaire est indispensable pour assurer le séjour et les pratiques de primo-touristes aux capacités touristiques et mobilitaires encore limitées.

¹⁰⁵ Nous avons fait le choix de conserver tout ce passage qui est révélateur des problèmes que peuvent rencontrer les touristes étrangers, particulièrement lorsqu'ils s'éloignent de l'intra-muros parisien.

L'identification des principaux critères permet de connaître les profils des différents primo-touristes enquêtés : autonomes, avec une diversité dans la durée des séjours. Sont-ils différents ou ont-ils des points communs avec les repeaters de la destination Paris ?

1.3 Les repeaters : identifications et caractéristiques

Les repeaters sont des touristes ayant déjà séjourné à Paris plus d'une fois. 19 touristes correspondant à ce critère ont été interrogés dans le cadre du travail de terrain. Le tableau ci-dessous (Fig.34) récapitule les informations concernant le nombre de séjours¹⁰⁶ ainsi que l'origine géographique des enquêtés. Le nombre de séjours oscillent entre deux et cinquante fois¹⁰⁷. Les touristes sont de nationalités diverses : Nord- américaine, Française, Anglaise, Japonaise, Maltaise¹⁰⁸. Enfin, la majorité d'entre eux vivent en villes, voire dans de très grandes villes ; seules Carmen, Brigitte et Lani vivent à la campagne.

¹⁰⁶ Le nombre de séjours prend en compte celui de l'enquête.

¹⁰⁷ En ce qui concerne Geordy qui a séjourné 50 fois à Paris, il convient de relativiser ce nombre. En effet, durant l'enquête, nous apprenons qu'elle a vécu en Angleterre pour des raisons professionnelles et qu'elle se rendait aussi régulièrement à Paris. Même si elle séjourne énormément à Paris en tant que touristes, il semble qu'elle comptabilise aussi ses voyages d'affaires et elle ne fait pas la différence. De ce fait, nous ne connaissons pas le nombre exact de séjours (même si elle admet se rendre à Paris au moins une fois par an en vacances).

¹⁰⁸ La présence forte d'enquêtés Américains s'explique par la présence d'un bon nombre d'entre eux le jour de nos enquêtes. Aussi, si beaucoup de Français ont refusé de discuter avec nous, aucun Américain n'a refusé, se prêtant volontiers à l'exercice. Enfin, la faible connaissance de l'anglais pour beaucoup d'enquêtés nous a contraint à ne pas les interroger (les Italiens et les Chinois notamment).

Figure 34 : Nombre de séjours à Paris et origine géographique des repeaters

Nom du repeater	Nombre de séjours	Origine géographique
Deborah	2	Sochaux (France)
Peter	2	Washington DC (USA)
Bella	2	Toronto (Canada)
Savannah	3	Denver (USA)
Nathalie	3	Cognac (France)
Pallavi	3	Seattle (USA)
Carmen	3	Malte
Francine	4	Gérardmer (France)
Kimiko	5	Tokyo (Japon)
Suzanne	5	Ville au Sud-Est de Londres
Matt	5	Londres (Angleterre)
Brigitte	5	Normandie (France)
Chris	8	Southend-and-Sea (Angleterre)
Elaine	9	York (USA)
Janet	9	Manchester (Angleterre)
Lani	12	Suisse
Annette	16	Los Angeles (USA)
Jody	25	Orlando (USA)
Geordy	50	New York (USA)

Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

1.3.1 Le premier séjour à Paris

Tous repeaters de la destination Paris, ils ont néanmoins des spécificités. D'abord, on peut les différencier à partir de la date de leur premier séjour. Certains repeaters connaissent la destination depuis les années 1970 tandis que la majorité de nos enquêtés sont venus depuis les 1980, 1990 et 2000 (Fig.35). Enfin, deux d'entre eux ont une expérience très récente de Paris (moins de deux ans).

Figure35 : des temporalités différentes de première découverte de la destinations

Décennie du premier séjour à Paris	Nom des enquêtés
Années 70	Chris, Janet, Suzanne
Années 80	Pallavi, Geordy, Brigitte, Peter
Années 90	Carmen, Kimiko, Jody, Lani, Elaine
Années 2000	Annette, Francine, Matt, Nathalie, Deborah
Années 2010	Savannah, Bella

Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Ces temporalités de premier séjour sont en lien avec le moment de la vie : la majorité a découvert Paris à plus de 18 ans¹⁰⁹. Trois repeaters ont pratiqué pour la première fois Paris durant leur enfance ; ce n'est pas un choix puisqu'ils ont tout logiquement suivi leurs parents. Cette pratique de Paris s'est faite relativement tôt dans leur enfance : Matt avait entre dix et douze ans¹¹⁰ et ce séjour coïncide avec l'arrivée récente de la famille à Londres en provenance de Hong Kong. Suzanne avait onze ans lorsqu'elle est venue avec ses parents. Quant à Pallavi, il en avait neuf. Aucun de nos repeaters enquêté n'est passé par un circuit organisé pour ce premier séjour, et ce quelle que soit la date de la première expérience de Paris. Certains sont passés par une agence de voyage pour réserver leurs billets d'avion et parfois l'hébergement mais aucun n'a souhaité être totalement dépendant. Cette information montre que la destination Paris ne nécessite pas obligatoirement un passeur d'altérité ; l'autonomie du séjour est une caractéristique importante du séjour. Ce premier séjour et la méconnaissance de la destination n'ont pas été un frein à ces repeaters qui ont estimé avoir les compétences nécessaires pour découvrir individuellement Paris mais aussi dans leurs recherches d'informations en amont du séjour (hébergement, transports, sortie, visites, sécurité, monnaie, etc.). Tous ont massivement utilisé la majorité des outils à leur portée : le guide touristique mais aussi le site Internet de Paris¹¹¹, les forums et les blogs.

¹⁰⁹ Ils sont venus en couple, entre amis ou seule (comme Savannah).

¹¹⁰ Il ne se rappelle plus de la date exacte de ce premier séjour.

¹¹¹ www.otcp.fr

1.3.2 Le séjour de l'enquête

Trois informations ont été retenues sur le séjour effectué pendant l'enquête : la durée du séjour, l'intervalle entre celui-ci et le précédent ainsi que le degré d'autonomie (Fig.36) :

Figure36 Principales informations sur le séjour de l'enquête

Repeaters	Durée du séjour	Intervalle avec le précédent
Brigitte	2 jours	4 ans
Deborah	3 jours	4 ans
Francine	3 jours	1 an
Nathalie	3 jours	3 ans
Carmen	3 jours	2 ans
Matt	4 jours	5 ans
Peter	4 jours	33 ans
Suzanne	5 jours	10 ans
Bella	5 jours	2 ans
Savannah	6 jours	1 an
Kimiko	7 jours	5 ans
Chris	7 jours	5 mois
Lani	7 jours	2 ans
Pallavi	8 jours	3 ans
Geordy	8 jours	5 mois
Jody	10 jours	8 mois
Annette	11 jours	6 mois
Janet	12 jours	10 mois
Elaine	14 jours	1 an

Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Primo, la durée des séjours varie beaucoup selon les repeaters : des courts-séjours (Brigitte par exemple), des longs séjours (Kimiko), voire de très longs séjours (Elaine). La logique de l'accessibilité à la destination est aussi repérable pour les repeaters en courts-séjours : Nathalie habite à Cognac et il lui a fallu trois heures en TGV, même temporalité pour Matt en Eurostar au départ de Londres. Au-delà de cinq nuits, la logique de distance ne compte plus car l'on retrouve aussi bien des Européens que des non-Européens. Janet, anglaise séjourne douze jours à Paris tandis que Kimiko, Japonaise n'y passe que six nuits. Enfin, Suzanne et Savannah réalisent un circuit en Europe : Paris est au départ de celui-ci pour Savannah (qui part ensuite trois semaines entre l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et le Portugal) ; Paris est la dernière étape pour Suzanne qui est allée à Londres puis aux Pays-Bas précédemment.

Secundo, pour ce séjour, les repeaters sont autonomes. D'ailleurs, aucun n'est jamais passé par l'intermédiaire d'un circuit organisé pour découvrir Paris, que ce soit la première fois ou lors d'un séjour suivant.

Tertio, l'intervalle temporel entre les deux séjours permet de comprendre le rythme de fréquentation de Paris. Il y a d'abord ceux qui reviennent moins d'un an après le dernier séjour (Chris, Janet, Jody, Geordy et Annette) ; ensuite, ceux dont l'intervalle est compris entre un et deux ans (Savannah, Francine, Carmen, Bella, Lani et Elaine) ; enfin les repeaters avec un intervalle de plus de deux ans (Nathalie, Kimiko, Pallavi, Matt, Suzanne et Peter)¹¹². Quelles logiques peuvent être mises en lumière ? Aucun lien apparent avec la nationalité et le lieu de résidence. Le constat est le même pour la durée du séjour. A l'inverse, le nombre de séjours semble un critère discriminant. Chris, Janet et Annette sont les repeaters avec le plus de séjours à Paris et ils sont aussi ceux dont l'intervalle entre les séjours est le plus court : dix mois pour Janet, cinq mois pour Chris et six mois pour Annette.

La répétition des séjours et l'intervalle court entre les séjours peuvent s'expliquer aussi par le lien affectif qui lie les touristes à Paris :

Annette : « Paris est notre ville préférée, c'est pour cela que nous avons acheté un appartement. On aime l'ambiance, la joie de vivre, l'atmosphère, les gens. Il y a tellement de choses à faire, on ne se lasse jamais. On adore y

¹¹² Dans cette dernière catégorie, on découvre des intervalles très éparpillés : Pallavi n'était pas venu depuis trois ans, Suzanne dix ans et Peter trente-trois ans.

aller souvent. On y va au moins deux fois par an c'est pour ça que je connais bien Paris. Mais ça me donne toujours envie d'y aller »

Chris : « J'adore visiter Paris !! L'atmosphère, la gastronomie, les gens, la langue, les monuments...Je pourrais continuer ».

On retrouve aussi un cas particulier qui montre que la répétition des séjours à Paris n'a pas comme seule motivation l'expérience de la destination :

Savannah : « [...] Je dois te l'avouer que je viens aussi à Paris parce que le reste de l'Europe est accessible facilement ensuite. Tu ne m'en veux pas ? Je veux dire Paris est bien placé pour ensuite aller voir ailleurs. Londres non, il faut obligatoirement repasser par Paris et beaucoup de monde passe par Paris. En arrivant à Londres, Paris il faut repasser par-là donc c'est un peu...comme... [Comme un lien ? Un hub ?]. Oui c'est ça...ça permet de faire le lien tu as raison et du coup je sais que quand je viens en Europe, je dois passer par Paris, c'est sans doute pour ça que j'y suis déjà allée 3 fois en un an ».

C'est avant tout l'accessibilité au reste de l'Europe qui la conduit à revenir à Paris, car comme elle l'exprime ci-dessous, elle n'a pas d'affection particulière pour Paris :

Savannah : [Sinon, tu ne serais pas venue autant ?]. Non. [Pourquoi ?]. Tu ne m'en veux pas de ce que je vais dire hein mais en fait je trouve que les parisiens vous n'êtes pas très sympathiques. Je veux dire vous faites la tête, vous marchez vite, vous êtes stressés, vous ne nous parlez pas et je n'ai pas spécialement envie de vous parler ».

Enfin, d'autres repeaters reviennent à Paris dans une logique d'accompagnement. Suzanne accompagne ses deux fils âgés de dix et douze ans ; Deborah fait visiter Paris à sa fille pour la première fois ; Nathalie séjourne avec son amie primo-touriste. Ici, on découvre un rôle que peuvent endosser les repeaters : être le guide des primo-touristes. Par leur expérience de Paris (et quel que soit le nombre de séjours), ils aident un primo-touriste à vivre une première expérience de Paris. Quant à Kimiko, son retour à Paris coïncide avec le fait que sa sœur y vive ; la motivation première est d'abord de rendre visite à sa sœur¹¹³. Annette

¹¹³Cela devient une bonne excuse pour retourner à Paris.

possède à présent une résidence secondaire à Paris ; la répétition des séjours coïncident avec l'envie de retourner à Paris autant que de séjourner dans son appartement.

Les raisons de la répétition des séjours sont diverses. L'envie de retourner à Paris est l'une des causes de la répétition mais guider un autre touriste, venir dans son appartement ou rendre visite à une connaissance sont autant de raisons qui expliquent le statut de repeaters. Cette connaissance fine de leur expérience de la destination Paris montre la nécessité de toujours penser en termes de diversité.

CHAPITRE 2 : PRATIQUES TOURISTIQUES A PARIS – PROCESSUS ET LOGIQUES

L'espace parisien n'est pas homogène, dans ses lieux, son organisation, ses mécanismes et ses processus touristiques. Partant de ce constat, le second chapitre propose d'appréhender l'espace parisien sous l'angle des pratiques touristiques. Ainsi, nous verrons les différentes logiques d'hébergement : les choix, la localisation, les points communs et les spécificités des touristes interrogés. Puis, nous discuterons des différents processus qui définissent les pratiques touristiques : des mécanismes dans les modalités, de la répétition et de la distinction. Enfin, nous distinguerons différents rythmes.

2.1 L'hébergement : point d'appui du séjour touristique à Paris ?

L'hébergement est un élément essentiel de tout séjour touristique. Marchand ou non-marchand, les touristes ont une logique dans le choix de l'hébergement et de sa localisation. Au regard des informations présentées dans la partie 2 (échelle de la ville et métropolitaine de l'hôtellerie avec une domination intra-muros), nous proposons de discuter du rôle et de l'impact de l'hébergement dans le séjour.

2.1.1 Quand la raison économique l'emporte

Le choix de l'hébergement peut être limité par des raisons économiques. Les touristes privilégient dans ce cas un hébergement moins coûteux tout en sacrifiant d'autres critères : distance forte aux lieux touristiques, accessibilité moyenne voire médiocre, perte de temps dans les transports.

Pour cette raison, beaucoup privilégient l'hébergement non-marchand, chez de la famille ou chez des amis. Là la quasi-gratuité de l'hébergement¹¹⁴ est la condition essentielle au séjour parisien. C'est le cas de Séverine qui séjourne chez des amis à Longjumeau : dix-neuf kilomètres de Paris et surtout une heure de transports en commun pour rejoindre le centre

¹¹⁴En général, les touristes vont participer financièrement à l'achat des courses.

de Paris (Opéra, Les Halles). Mais, elle précise : « *et tant pis pour la distance au centre de Paris* ». S'il n'est pas possible de loger chez de la famille/amis, d'autres vont chercher des hébergements à bas coût. Ainsi, le couchsurfing représente une alternative à ceux qui n'ont pas les moyens financiers conséquents¹¹⁵ : « *a volunteer-based worldwide network connecting travelers with members of local communities, who offer free accomodation and/or advice* »(www.couchsurfing.org). Paris est l'une des destinations dans le monde où le réseau couchsurfing est le plus développé¹¹⁶. Si *a priori*, on peut supposer que de nombreuses annonces sont intra-muros, d'autres propositions existent à une échelle régionale. Là encore, tout l'intérêt est de trouver un hôte pour vous accueillir. Savannah a donc posé une annonce sur le site; elle n'a obtenu qu'une seule réponse et n'a pas hésité alors même que l'hébergement se situait à Suresnes (Hauts-de-Seine, 92) :

« Quand je voyage j'évite de me loger dans des hôtels vu le prix. Souvent, je vais soit dans une auberge de jeunesse, soit je trouve des amis. Pour ce séjour, j'ai tenté une nouvelle expérience : le couchsurfing. Je n'avais jamais fait et mes parents étaient d'ailleurs un peu inquiets. Le couchsurfing, c'est dormir sur le canapé de quelqu'un gratuitement, juste tu aides pour les courses, ce genre de choses. J'étais un peu stressée en arrivant à Paris même si j'avais déjà pris contact avec mes futurs hôtes depuis quelques semaines déjà. C'était donc ma première fois et en plus à Paris, du coup j'avais un peu peur car j'avais trouvé la première fois les gens dans la rue, les magasins peu accueillants. Comme je veux économiser le plus possible pour la suite du voyage, ce type d'hébergement était super pour moi : rencontrer et un hébergement cheap ».

L'hébergement marchand n'est pas pour autant exclu malgré les limites économiques des touristes. Cependant, à l'inverse de l'hébergement non-marchand, le critère de localisation reprend ses droits ; l'échelle intra-muros est essentielle et les recherches se focalisent sur un rapport prix bas - localisation intra-muros. Par exemple, Pallavi a choisi un hôtel proche du Canal St Martin « *parce que c'était le moins cher au moment de [ses] recherches sur Internet* ». Même constat pour Nathalie :

¹¹⁵Le couchsurfing est aussi un moyen pour rencontrer des gens et renforcer la sociabilité. Cependant, c'est d'abord le critère économique qui explique ce choix même si la rencontre a été un plus.

¹¹⁶Début juin, plus de 38 000 propositions de couchsurfing était disponible à Paris.

« Cet hôtel, c'est une amie qui nous l'a conseillé. Elle l'avait utilisé, elle avait aimé avec un bon rapport qualité prix. Du coup, on l'a écouté, car on nous avait dit que l'hôtel était calme, que la qualité était vraiment bien. C'est vrai qu'il y a tellement d'hôtels à Paris, le conseil était bienvenu. Après je m'en fichais de l'endroit de localisation, même si on venait de la gare Montparnasse. Finalement cet hôtel est bien placé, il y'a de nombreux métro, de bus, donc c'est idéal ».

L'hébergement est le premier poste de dépense¹¹⁷, en particulier pour les touristes étrangers qui n'ont pas de famille ou d'amis sur place. Le critère économique revêt donc un caractère important pour bons nombres de touristes qui souhaitent orienter leurs dépenses vers l'achat de billets de visite, de souvenirs ou autres achats. Pour autant, tous les touristes ne font pas de ce critère une priorité et d'autres logiques d'hébergement se dessinent.

2.1.2 La localisation : effets de proximité

D'après les entretiens, nous pouvons établir plusieurs formes de proximité. La première est une proximité liée au lieu d'arrivée des touristes et plus particulièrement ceux arrivant par voies ferroviaires dans les gares de Paris intra-muros¹¹⁸. Les touristes cherchent lors des préparatifs du séjour, l'hôtel dans les environs de la gare par laquelle ils arrivent. La présence forte d'hôtels proches des gares peut être intéressante pour la clientèle d'affaires mais aussi touristique. Déborah a par exemple choisi un hôtel à côté de la Gare de Lyon pour des raisons de facilités : peu de déplacements avec les valises, arrivée et départ de l'hôtel rapides.

¹¹⁷ A travers les chiffres fournis par l'OTCP, on estime que l'hébergement représente 25% des dépenses des Français, et plus de 45% pour les Américains ou les Anglais.

¹¹⁸ A l'inverse, aucun touriste interrogé arrivant par voies aériennes ne s'héberge à proximité de l'aéroport (Roissy en général). La distance à la ville de Paris (27 kilomètres) peut être l'une des raisons. Cela pose la question de la clientèle touristique dans les hôtels à proximité des aéroports. Nous avons vu précédemment que l'offre hôtelière était aussi métropolitaine, et développée près des aéroports. Cependant, on sait que c'est majoritairement une clientèle d'affaires qui va occuper ces hôtels. En ce qui concerne la clientèle touristique, on peut penser que l'attente d'un vol en transit pour faire l'objet d'une telle localisation.

Une seconde proximité prend forme autour du lieu d'évènement auquel participe le touriste. Les entretiens ont montré que c'était le cas de certains touristes Français. Ceux-ci articulent pratiques touristiques et participation à un évènement bien précis. Ainsi ils choisissent un hôtel tout proche de l'équipement en question : Francine a choisi son hôtel pour sa proximité avec le Palais Omnisport de Bercy où elle se rendait durant le séjour pour un concert ; Brigitte trouva son hôtel à proximité du théâtre Mogador où elle assista à la comédie musicale *SisterAct*. Cependant, la proximité aux lieux de pratiques touristiques et au réseau de transports est la plus identifiée dans ce travail d'enquête. On la retrouve dans le discours des touristes :

Suzanne : « Cet hôtel, je l'ai choisi de chez moi, je ne le connaissais pas. Mais je cherche toujours un hôtel très bien placé, dans le centre, et je suis toujours à côté des Champs Elysées car l'accessibilité est très bien. Pas spécialement pour le coin, même si c'est très joli ».

Matt : « Une localisation dans le centre, avec une bonne accessibilité et un bon réseade transports, c'est un critère important pour moi. Je voulais aussi avec une distance courte à la Tour Eiffel et à pied. Globalement, je souhaite être localisé à des faibles distances à pied de lieux touristiques comme les Champs Elysées, l'Arc de Triomphe et les musées ».

Le rapport à l'image et à la représentation de Paris a aussi un impact fort dans le choix de la localisation de l'hébergement. Ce constat est identique pour les primo-touristes et les repeaters. Certains lieux de Paris découverts à la télévision ou au cinéma deviennent pour les primo-touristes des points de repères, qu'ils utiliseront ensuite. Par exemple, Sharon-Ann a choisi un hôtel dans le 4^{ème} arrondissement à proximité du Centre Pompidou car elle avait plusieurs fois vu à la télévision des documentaires sur le lieu et avait l'impression de le connaître par rapport au reste de la destination. Chris *-repeater-*, a choisi son hôtel sur La Butte Montmartre, non seulement parce qu'elle a l'impression d'être « loin de la grande ville avec une atmosphère de village » mais aussi et surtout parce qu'elle affectionne le film *AméliePoulain*, tourné à Montmartre. Les images du film l'ont conduit à choisir son hôtel là-bas au détriment des contraintes réelles : dénivelé, escaliers, funiculaire payant, fort flux de personnes:

Chris : « Je trouve que c'est difficile de 'grimper la montagne'¹¹⁹, et bien que nous adorions mon fils et moi Montmartre, probablement que nous choisirons un endroit la prochaine fois beaucoup moins haut ».

Le rapport à l'image peut se transformer en un rapport affectif au lieu d'hébergement. Ainsi, Annette a pris régulièrement un hébergement autour de la place Monge. Puis, lorsqu'elle décide en 2010 de devenir propriétaire, c'est logiquement ce quartier qui s'impose :

Annette : « D'abord, j'adore ce quartier, depuis la première fois où je suis venue à Paris. Donc ça explique mon choix d'achat [d'appartement] ici. Ensuite, c'est proche de la Seine et c'est un endroit où j'adore me balader... Notamment c'est proche de la Seine, de la rue Mouffetard, du Jardin du Luxembourg, du Jardin des Plantes, du Panthéon, des lieux que j'aime bien en fait. Mais ce que j'aime bien aussi c'est que ce n'est pas comment dire dans les sentiers touristiques habituels, on est un peu en dehors et en même temps à proximité. On n'est pas avec tous les touristes, on est quand même au calme. C'est dans un endroit historique de Paris, c'est ancien, on n'est pas dans un quartier moderne. J'aime beaucoup ».

L'accessibilité, la proximité aux lieux (pratiques touristiques, spectacles), la localisation optimale ou encore l'image sont autant de critères qui conditionnent le choix de l'hébergement. Quelle que soit la raison, les touristes mènent une réflexion sur une localisation idéale. L'hébergement n'est pas pensé en rupture avec les autres caractéristiques du séjour. Au contraire, il joue le point d'appui et la porte d'entrée au lieu pour les pratiques et mobilités touristiques.

2.1.3 Le cas particulier des repeaters

A la différence des primo-touristes, les repeaters de la destination Paris ont un historique concernant le choix de l'hébergement –aussi bien dans la localisation que dans le type. Analyser l'hébergement des repeaters permet d'identifier deux logiques.

Une première logique montre une faible évolution dans le choix de l'hébergement. Certains choisissent un hébergement unique en hôtel pour des raisons de confort : propreté,

¹¹⁹ Nous avons fait le choix de conserver mot à mot l'expression donnée par Chris, révélatrice de sa pensée sur son choix de localisation hôtelière.

sécurité, gestion du nettoyage de la chambre, pas de tâches ménagères comme dans le quotidien. C'est le cas de Carmen ou Suzanne. Dans ces deux cas, les touristes ont appris et savent parfaitement gérer le choix, la réservation et les critères de l'hôtellerie à Paris. Elles sont habituées à ce type d'hébergement qui leur convient. On retrouve les mêmes caractéristiques pour les touristes qui choisissent une location d'appartement. Là, ce sont des critères différents qui s'opèrent : autonomie totale, gestion des tâches quotidiennes voulues comme la cuisine et l'achat des courses en priorité. On retrouve ici la volonté d'un *everyday's life*, où les touristes vont chercher à vivre comme des Parisiens. Si ces tâches pourraient se révéler rébarbatives et perçues comme obligatoires dans le quotidien, elles deviennent souhaitées et recherchées dans le hors-quotidien de ces *repeaters* :

Annette : « *Après, on avait envie de faire la cuisine, de tester les légumes, les fruits et on ne peut pas faire ça dans un hôtel bien sûr* ».

D'autres, au contraire, font des choix d'hébergement différents au fil des séjours¹²⁰. Après un certain nombre de séjours, quelques enquêtés ont choisi de délaisser l'hôtel au profit de la location d'un appartement : après quatre séjours dans un hôtel, Chris loue un appartement et continue depuis ; Pallavi loue un appartement durant le séjour de l'enquête tandis que ces deux précédents séjours étaient en hôtel. On peut comprendre ce changement qui s'opère par la diminution de l'altérité par rapport à la destination Paris ainsi que l'évolution des compétences des touristes dans l'appropriation de l'espace parisien et de leurs connaissances de l'hébergement. Cependant, il n'y a *a priori* pas de lien avec le nombre de séjours à Paris. Le rapport à l'altérité, les compétences acquises et développées sont autant de critères dont l'évolution est propre à chaque individu-touriste. Ainsi, Pallavi estime que durant son troisième séjour, il a les compétences –en plus d'une volonté- de louer un appartement ; pour Chris, c'est lors de son cinquième séjour. Enfin, le cas d'Annette met en lumière une autre dynamique d'hébergement : hôtel – location d'un appartement- achat d'un appartement. Durant les cinq premiers séjours, elle vit à l'hôtel, puis lors du sixième séjour, ce type d'hébergement ne lui convient plus et elle décide de louer un appartement :

Annette : « [...] *Donc, on a décidé de louer un appartement. On a tellement aimé qu'après on a toujours fait ça* ».

¹²⁰ Ici, nous ne prenons pas en compte les raisons économiques qui peuvent pousser un touriste à choisir des hébergements différents à chaque séjour. C'est le cas de Savannah qui après avoir passé un séjour dans un hôtel a choisi le *couchsurfing* pour économiser le plus possible.

Après quelques séjours en appartement loué, elle choisit avec son mari d'investir dans l'achat d'une résidence secondaire. En plus de vouloir revenir à Paris régulièrement, elle cherchait à avoir un pied-à-terre et de s'y sentir « *comme chez [elle]* ».

L'expérience de la destination Paris n'a pas de fait une incidence sur le choix de la localisation. Aucun enquêté n'a par exemple essayé lors d'un séjour de s'héberger en dehors des limites administratives de Paris. Si la plupart change d'hôtel et d'emplacement à chaque séjour, la localisation et l'accessibilité restent des critères importants. L'évolution peut prendre forme dans le type d'hébergement, bien que ce ne soit pas le cas pour tous les repeaters enquêtés. Si le nombre de séjour n'a pas pu être identifié dans cette enquête comme instigateur de ce changement¹²¹, on assiste à un passage de l'hôtellerie à l'appartement en location, voire l'achat d'une résidence secondaire.

2.2 La mécanique des pratiques : différentes modalités

Le travail de terrain permet de dégager aussi quelques logiques dans la mise en place des pratiques touristiques à Paris. A travers la question des modalités des pratiques touristiques, nous avons pu en identifier trois : la pratique simultanée ou non d'un lieu le jour et la nuit ; la pratique d'un lieu autour de la combinaison entre une visite de l'intérieur et découverte extérieure ; le basculement d'un quotidien dans le hors-quotidien.

2.2.1 Pratiquer un lieu de jour et/ou de nuit

Les pratiques touristiques dans des destinations telles que Paris sont identifiables dans des temps différents. Les villes et les métropoles n'ont plus de frontières temporelles au point que la nuit urbaine est aujourd'hui colonisée (Gwiazdzinski, 2005). Cette appropriation de la nuit est le fait de ses habitants permanents mais devient de plus en plus « *un territoire touristique à consommer* » (Gravari-Barbas, 2006, p.71). Si les politiques touristiques tendent de plus en plus à développer des événements nocturnes (les succès de la Nuit Blanche ou de la Nuit des Musées à Paris sont là pour le rappeler), les touristes vont pouvoir adapter leurs

¹²¹ Une enquête à grande échelle (par exemple, un questionnaire) permettrait de confirmer ou non la réponse obtenue dans ce travail qualitatif.

pratiques à ce cadre temporelle. Tous n'ont pas la volonté et les compétences pour pratiquer la ville la nuit ; mais on peut aussi supposer que les individus avec une pratique nocturne dans le quotidien pourront la réitérer dans le hors-quotidien. Il faut appréhender le contexte de la nuit à Paris : absence de lumière, flux d'individus en baisse, commerces fermés, horaires du réseau de transport, offres nocturnes (bars, restaurants, discothèques). Alors, la nuit peut au même titre que le jour devenir le cadre temporelle des pratiques et mobilités touristiques.

Les touristes enquêtés ont tous eu une pratique de la nuit, notamment en profitant des restaurants pour dîner à l'extérieur le soir ou d'autres n'hésitant pas à flâner. Mais on découvre aussi pour certains une appréhension de la nuit, mis en valeur par le témoignage de Nathalie et Hélène qui marquent une rupture très forte entre le jour et la nuit : à la fin de leur premier jour, elles effectuent un dîner croisière sur la Seine (au départ de la Tour Eiffel) ; une fois cette croisière terminée (aux alentours de 20h30-21h), elles expliquent avoir stoppé leur parcours n'étant pas assurées de la sécurité à ce moment de la journée. C'est surtout le risque du métro la nuit qui les inquiètent, mettant en avant le problème d'être deux femmes : « *et on ne voulait pas rentrer trop tard en métro. Deux femmes...* »¹²². Si des *a priori* peuvent limiter la pratique de la nuit, la plupart des enquêtés ont découvert de nombreux lieux la nuit. D'ailleurs, la temporalité de la pratique est souvent double : les lieux pratiqués la nuit ont d'abord été pratiqués le jour. Les touristes associent facilement ces deux temporalités et les rendent complémentaires.

A l'inverse, le jour et la nuit peuvent aussi s'opposer dans l'usage même du lieu. Le jour, c'est une première découverte et appréciation du lieu. C'est aussi le moment du séjour où l'on va visiter le lieu : montée en haut de la Tour Eiffel¹²³, visite des différentes collections du musée du Louvre, entrée dans Notre-Dame. Les enquêtes ont montré que la pratique de nuit s'effectue souvent assez tard dans le séjour, voire le dernier jour pour certains lieux comme le musée du Louvre (carnet de terrain 2) ou la Tour Eiffel. On cherche à découvrir le lieu autrement. Le touriste est à la recherche d'une ambiance sonore et visuelle différente afin de percevoir d'une autre manière le lieu. Là encore, les métropoles ont su mettre en lumière la nuit. Paris ne déroge pas à la règle puisque les lieux emblématiques de Paris sont illuminés.

¹²² Elles n'hésiteront pas durant quelques minutes à me questionner sur la problématique de se déplacer la nuit à Paris en tant que femme.

¹²³ Il est possible aussi de monter sur la Tour de nuit, le dernier accès étant à 00h45 l'été, 23h45 l'hiver.

C'est le cas du Palais de Tokyo (durant certains évènements de l'année), ou du scintillement de la Tour Eiffel :

Matt : « je suis allé à la Tour Eiffel et au Louvre deux fois en pleine journée et de nuit pour voir les lumières et pour avoir un ressenti différent et découvrir une autre atmosphère ».

Carnet de terrain 2 : Le Louvre, le jour et la nuit

Jour : une foule bouillonnante se trouve à proximité du musée du Louvre. D'un côté, de nombreux touristes posent pour la photo. Montés sur un petit muret, ils laissent imaginer qu'ils tiennent la pyramide ou qu'ils en touchent le sommet. Les photos de groupe ou en couple sont nombreuses. Toute cette activité prend du temps, le soleil et la couleur de la pyramide complexifiant la prise.

L'épreuve de la photo : comment tenir la Pyramide entre ses mains ?

Source : enquête de terrain, Juillet-Août



2012.

Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

D'autres, au contraire profitent des bords des fontaines pour s'asseoir, se reposer et regarder la foule qui ne cesse de se renouveler. Puis, l'on repère assez rapidement la queue interminable en ce mois de juillet des touristes qui attendent pour pénétrer au sous-sol, là où se trouve le musée. Beaucoup ne savent pas qu'ils peuvent aussi entrer par le Carrousel du Louvre rue de Rivoli sans aucune attente.

En cette journée ensoleillée, les touristes sont nombreux dans la file d'attente



Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Nuit : le musée ferme à 18h (sauf durant les nocturnes à 21h45) tandis que le Carrousel ferme ses portes à 22h. La foule est beaucoup moins dense que durant la journée. Les bâtiments sont éclairés mais c'est surtout la Pyramide qui apparaît, majestueuse. Si le bruit est de mise la journée, la nuit, il règne un calme doux et tout aussi propice à la contemplation. De nombreux touristes prennent le temps d'apprécier ce moment. D'autres tentent de prendre des photos de la pyramide. Il n'est pas rare de voir tout un matériel sortie pour l'occasion : pied, flash et appareil photo de grande qualité. Le but ici est de prendre LA photo

Certains profitent d'un dîner croisière sur la Seine pour admirer le panorama des principaux lieux de Paris la nuit. C'est le cas de Ginette et Nathalie qui ont une pratique touristique limitée la nuit durant leur séjour. La croisière est un moyen pour elles d'appréhender la nuit. Si le jour, tout l'espace parisien peut-être accessible aux touristes, la nuit semble délimiter un espace de pratiques plus précis et centré sur des lieux en particulier : la Tour Eiffel, Notre-Dame, le Musée du Louvre, les Champs-Élysées. Les touristes les identifient comme des lieux qui offrent quelque chose la nuit : les Champs-Élysées sont animés très tard -les magasins ouvrent jusque minuit, et les restaurants et discothèques sont souvent pleins- ; le Musée du Louvre, la Tour Eiffel et Notre-Dame sont mis en lumière.

On a donc une appropriation de l'espace parisien qui peut se faire la journée ou en articulant le jour et la nuit. Géographiquement, les touristes fabriquent un espace touristique limité à quelques lieux la nuit (Fig.37)¹²⁴. De plus, le choix des lieux est programmé en amont de la pratique ; chacun sait déjà quel lieu il va découvrir la nuit.

Figure 37 : Les lieux de la pratique touristique nocturne

Lieux	Pratiqués la nuit	Pratiqués le jour et la nuit
Champ de Mars	Savannah ¹²⁵	
Champs-Élysées		Suzanne
Louvre		Matt, Pallavi
Tour Eiffel		Matt, Pallavi, Keith
Montmartre	Bella	Chris
Notre-Dame		Pallavi
Croisière de nuit sur la Seine	Nathalie, Ginette	

Source : enquête de terrain Juillet-Août 2012

Tous les touristes n'ont pas une pratique nocturne de la destination puisque seulement dix nous ont décrit une fréquentation nocturne. Les appréhensions de la nuit dans une destination

¹²⁴ Ici, les sorties nocturnes en restaurants, dans des bars ou discothèques ne sont pas prises en compte.

¹²⁵ Savannah se rend au Champ de Mars pour rejoindre des amis pour un pique-nique. Même si la motivation première est la rencontre le lieu reste tout de même important, c'est sur le Champ de Mars devant la Tour Eiffel qu'ils ont décidé de passer ce moment. Ils attendront d'ailleurs le scintillement de la Tour.

du hors-quotidien (Nathalie par exemple), mais aussi la fatigue de la journée¹²⁶ sont autant d'explications à une pratique touristique se limitant à la journée. D'autres ont une attente particulière par rapport à la nuit : découvrir les lieux différemment, une autre ambiance et une expérience différente de la destination. Cette pratique de la nuit est gérée dans le temps : Matt est allé deux fois à la Tour Eiffel, le jour et la nuit. La pratique de jour a été longue car il est monté au sommet de la Tour, il a découvert les environs et s'est assis au Champ de Mars. La nuit, la pratique a été plus rapide :

« La nuit on est allé à la Tour Eiffel, après avoir mangé. Comme ce n'est pas loin de l'hôtel on en a profité. On n'est pas resté longtemps...peut-être 30 minutes, je ne sais plus, juste le temps de la voir scintiller (je savais à quelle heure cela se passait) puis après nous sommes rentrés ».

Si la combinaison du jour et de la nuit apparaît dans les pratiques touristiques, elle est parfaitement articulée. Le jour reste le moment de pratiques et mobilités principal et la nuit apporte des nouveautés à la découverte : ambiance, lumières, expérience. Dans ce cas, les touristes fabriquent un espace touristique qui combine les deux temporalités. Mais la pratique nocturne n'est pas non plus indispensable, beaucoup de touristes favorisant d'abord le jour. Au final, cette dualité est propre à chaque touriste.

2.2.2 Pratiquer « dedans », la visite ; pratiquer « dehors », la découverte

La pratique touristique d'un lieu se joue aussi sur la volonté des touristes de pratiquer le lieu de l'intérieur, c'est-à-dire, en faire la visite et/ou de l'extérieur avec une découverte du bâtiment/monument. Sur un même lieu, la pratique touristique sera différente selon que le touriste est à l'extérieur ou à l'intérieur de celui-ci.

Pratiquer de dehors le lieu exprime plusieurs processus. Premièrement, la motivation du touriste a un impact sur ce choix : le manque de temps ou d'envie amène à une pratique extérieure du lieu. Le manque de temps se retrouve dans la pratique du Louvre. Sur onze enquêtés qui ont pratiqué le Louvre, sept ont une pratique extérieure du lieu. La taille du

¹²⁶ Ginette nous confiera qu'elle n'a pas pu sortir le soir car elle était toujours fatiguée de sa journée. Elle choisissait donc un restaurant à côté de son appartement ou faisait elle-même à manger puis aller se reposer. C'est le cas de beaucoup de nos enquêtés.

musée pose la question du temps. Dans ce cas, la pratique s'apparente à une observation du lieu, avec la volonté de le photographier souvent sous tous les angles. C'est aussi la volonté de ne pas entrer dans certains lieux. Il suffit de se poster à l'entrée de la Cathédrale Notre-Dame ou de la Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre pour se rendre compte que tous ne rentrent pas et se contentent de la découvrir de l'extérieur.

Deuxièmement, elle peut aussi être le début d'un processus d'appropriation du lieu, où on l'appréhende une première fois afin d'en avoir une image, une première idée de sa structure et de sa monumentalité. Après cette phase d'appropriation, les touristes cherchent à découvrir le lieu de l'intérieur :

Keith : « Je suis allé aux Invalides et je me suis promené autour pour admirer le bâtiment puis les jardins. Ensuite, je suis allé visiter le musée de l'Armée, j'ai adoré. D'ailleurs, l'avant-dernier jour je suis revenu aux Invalides, cette fois-ci pour voir la tombe de Napoléon ».

Aden : « la première fois en fait on est passé à côté et on a pensé qu'on aimerait bien le visiter. Que vu la durée du séjour, celui-ci on pourrait le faire contrairement au Louvre par exemple. Donc on voulait au moins faire un musée, on est quand même à Paris. Orsay est aussi très connu donc on y est retourné pour le visiter le dernier jour ».

Nathalie : « la première fois ce n'était pas prévu, mais on a avancé plus vite que prévu dans notre programme donc on s'est retrouvé au Trocadéro puis à la Tour Eiffel. Mais comme il était tard, on s'est assis sur un banc pour profiter et on a décidé d'y retourner pour prendre le temps d'y monter. On voulait vraiment le faire ».

La pratique touristique peut alterner entre une découverte extérieure du lieu et une visite de l'intérieur. Il n'est pas possible de pratiquer le lieu de l'intérieur sans le regarder de l'extérieur ; à l'inverse, rien n'oblige un touriste à rentrer dans un lieu si le regard, le panorama contente sa pratique. En effet, combien de touristes admirent le Palais du Louvre sans pour autant visiter le musée ? La question est identique pour la Tour Eiffel (Carnet de terrain 3)

Carnet de terrain 3 : La Tour Eiffel, un lieu du regard ou de la visite ?

La Tour Eiffel est un lieu complexe à observer tant les possibilités de pratique sont multiples.

De l'extérieur : des flux importants de touristes sont présents ce jour. Une différenciation doit se faire entre les touristes qui pratiqueront le lieu uniquement de l'extérieur et ceux qui associeront l'observation extérieure à celle intérieure. L'observation extérieure est la seule pratique pour les touristes qui n'ont pas le temps, les moyens financiers ou qui ont déjà pratiqué de l'intérieur le lieu (Teissonnières, 2011). Celle-ci se fait souvent en plusieurs temps : le premier est une vue panoramique sur la Tour en entier. Elle se fait souvent à partir du Trocadéro où des milliers de touristes stationnent pour se prendre en photo ou simplement la regarder.

Une vue idéale sur la Tour Eiffel à partir du Trocadéro



Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

L'observation est aussi possible du pont. La deuxième observation se fait sous l'édifice, entre les quatre piliers ; là c'est plus la volonté de comprendre la complexité de la construction et de la résistance de la Tour. Les touristes stationnent sous la Tour et lèvent la tête. Un troisième temps, où le touriste se déplace à nouveau vers le Champ de Mars (où il déambule souvent d'une vingtaine de mètres) et où il va cette fois-ci choisir de faire une pause tout en prenant des photos et en continuant d'observer l'édifice et la foule qui s'y masse. Le lieu fonctionne de l'extérieur avec une accumulation de déambulations et d'arrêts. La boutique

officielle de la Tour ainsi que des échoppes pour manger sont présentes sous et autour du monument.

L'attente est souvent longue pour l'achat des tickets fait aussi partie de l'usage du lieu avec l'idée d'un sas, avant de pénétrer dans l'ascenseur. Le temps d'attente et la taille de la file diffère selon les piliers. L'attente pour les touristes ayant réservé leur ticket à l'avance est très courte ; il en va de même pour l'attente pour l'ascension par les escaliers, moins couteuse mais plus sportive. Le pilier pour l'entrée des groupes (et donc avec réservation). Mais c'est le pilier pour l'entrée des individuels par ascenseur qui est le plus utilisé (pilier Nord).

Un seul mot pour ces touristes : la patience



Un fonctionnement aussi « dans » l'édifice prend forme. La montée par ascenseur ou escalier permet aux touristes d'aller au premier étage de la Tour. Là, un premier tour d'horizon est possible et on voit de nombreux touristes flâner dans les boutiques ou aller manger au restaurant. D'autres montrent au second étage où un panorama sur Paris se dévoile et où l'on peut aussi repérer la direction et la distance de sa ville d'habitation (ou la capitale de son pays).

La plupart des lieux à Paris peuvent avoir cette double logique. Cependant, tous les touristes ne la suivent pas, faute de temps ou d'envie. On remarque surtout que les touristes ne font pas toujours la différence entre les deux : bon nombre de nos enquêtés nous expliquent être allés au Louvre, à la Tour Eiffel ou à l'Arc de Triomphe mais au final ils n'ont pas tous visité le musée, ne sont pas tous montés au sommet de la Tour et de l'Arc. Pour le Louvre, Les temporalités deviennent différentes : découvrir le Palais de l'extérieur ou le musée de l'intérieur n'est pas la même pratique (Fig.38).

Figure 38 : Le Louvre, entre découverte extérieure et visite

Découverte extérieure	Visite intérieure
Kimiko	Suzanne
Deborah	Chris
Nathalie	Sharon-Ann
James	Marouane
Alexandr	Séverine
	Peter
	Brigitte
	Ginette
	Matt
	Pallavi
	Keith

Source : enquête de terrain Juillet-Août 2012

Ici, c'est une manière différente de faire avec le lieu. Les touristes choisissent de le regarder et le prendre en photo ; soit parce qu'ils n'ont pas le temps de le visiter, c'est le cas de Deborah, Alexandr, Nathalie et James ; soit parce qu'ils l'ont déjà fréquenté, comme c'est le cas de Kimiko. Quant aux touristes qui le visitent lors de ce séjour, certains l'ont déjà fréquenté – Pallavi- par exemple et d'autres le découvrent, pour la première fois ou décident d'y retourner : Sharon-Ann et Chris par exemple.

Les lieux offrent aux touristes des pratiques diverses. Ces derniers font le choix ensuite de les visiter de l'intérieur ou de les découvrir de l'extérieur. L'un comme l'autre s'inscrivent dans une pratique du lieu.

2.2.3 Mise en quotidien du hors-quotidien

Le séjour d'un touriste à Paris se fait dans le hors-quotidien, c'est-à-dire dans des temps et des lieux de pratiques plus occasionnelles (Stock, 2003). Il s'agit d'un déplacement vers un lieu autre, différent de son lieu d'habitation. Pourtant, certains touristes enquêtés montrent une évolution dans la perception et dans la distinction entre le quotidien et le hors-quotidien durant leur séjour. Celles-ci prennent forme à partir d'une impression de proximité pour certains lieux de Paris. On découvre que cette dernière se construit spatialement mais aussi émotionnellement. Ce basculement est en lien avec l'hébergement où les environs deviennent un espace du quotidien.

Tout d'abord, il y a les repeaters. Par leur expérience de la destination, ils s'approprient de plus en plus l'espace parisien au fil des séjours et particulièrement les environs de leur hébergement. Tous les repeaters interrogés ont une pratique de proximité et une appropriation en se rendant au supermarché d'à côté pour faire des courses, chercher du pain ou juste se promener. Kimiko pratique les environs de son hébergement (l'appartement de sa sœur) et à chaque séjour à Paris, elle reprend des habitudes du quotidien : elle va faire des courses, se promène dans les environs et va au parc André Citroën lorsque ses enfants sont avec elle. On peut penser que la présence de sa sœur participe de cette mise en quotidien alors même que ce séjour reste dans le hors-quotidien ; elle adopte les habitudes du quotidien de sa sœur.

D'autres repeaters cherchent du quotidien par une localisation identique à chaque séjour. Ainsi, Suzanne choisit uniquement des hôtels à proximité de l'avenue des Champs-Élysées ; d'abord parce qu'elle apprécie la localisation mais surtout parce qu'elle connaît les magasins du quartier, l'avenue des Champs-Élysées, et les différents moyens de transports pour se déplacer. Par sa proximité, l'avenue est très pratiquée durant son séjour –quasiment tous les jours-, pour faire du shopping, manger ou simplement flâner. Si les autres lieux restent dans du hors-quotidien, la pratique de l'avenue devient une banalité : « *c'est à côté de l'hôtel donc c'est normal, on s'y promène, on fait encore d'autres boutiques* ». Ce basculement peut sans doute évoluer encore plus comme le montre le cas d'Annette. Pour elle, la mise en quotidien se fait à deux échelles. D'abord, en proximité avec son lieu d'habitation puisqu'elle est propriétaire d'une résidence secondaire depuis 2010 : Les pratiques, les actes, les sentiments évoluent et deviennent identiques, ou du moins proches, de

ceux de son lieu d'habitation du quotidien : manger, faire ses courses, flâner, connaître les bonnes adresses, l'interaction avec certains commerçants, les voisins et toutes les informations sur la vie quotidienne du lieu (jour et lieu du marché, arrêts de bus, etc.). Mais, cette mise en quotidien se fait aussi à l'échelle de Paris, qu'elle n'hésite pas pendant de longues minutes à nous lister :

« Après, je commence à bien connaître la ville, m'y sentir chez moi [...]. Oui j'ai l'impression de les connaître comme les doigts de ma main, d'être comme une locale. Je me sens locale quand je vais sur les bords de Seine, sur le Champ de Mars, les lieux du 5^{ème} arrondissement : rue Mouffetard, Les Gobelins, Place d'Italie (13^{ème}), le Jardin des Plantes, Jardin Luxembourg, le Panthéon, rue Monge, rue des Ecoles, Bd. Saint Germain, le Marché Maubert et le Marché Monge. Je connais aussi bien le 4^{ème}: St Paul, St Louis, Bastille, l'Hôtel de ville, Pompidou. J'adore faire du shopping au BHV aussi. De toute façon, je connais bien le réseau de métro aujourd'hui, il est dans ma tête, pas besoin de carte. Je suis très familière des Champs Elysées, des Tuileries, la rue de Rivoli, le Trocadéro, l'avenue Kléber, Madeleine, Parc Monceau, Opéra, les grands magasins, bien sûr la Tour Eiffel, rue St. Dominique, Invalides, rue de Grenelle, Sèvres Babylone (la Grande Epicerie!) Rennes, St. Placide, Montparnasse, St. Sulpice, le Canal St. Martin, Bercy, le Viaduc des Arts, Batignolles, Ternes, Montmartre. Je connais St Ouen, je suis familière de la Butte Montmartre, de Denfert Rochereau. Des Buttes Chaumont, du 15^{ème}, de la rue du commerce... »

Elle donne l'impression aujourd'hui d'être une parisienne alors même qu'elle ne connaît la destination que depuis dix ans (à raison d'un ou deux séjours d'une semaine ou plus par an) et qu'elle possède une résidence secondaire depuis 2010 où elle vient deux fois par an. Si nous n'avons rencontré qu'un seul cas comme Annette, les repeaters cherchent aussi à s'approprier l'espace parisien au fur et à mesure des séjours. Ainsi, les environs de l'hébergement sont adéquats à cette mise en quotidien comme le montre Chris :

« Déjà, nous avons beaucoup dîné à Montmartre, comme le petit-déjeuner. Et le soir souvent, on se baladait souvent dans les petites rues ».

Mais cela concerne aussi les primo-touristes. En effet, au fur et à mesure du séjour, le rapport à la proximité évolue. Si les environs de l'hébergement sont dans les premiers instants une pratique de découverte, ils deviennent ensuite de plus en plus familiers, au point parfois

de ne plus être pratiqués. Pour les touristes séjournant à l'hôtel, cette mise en quotidien se limite à une connaissance des environs : les petits commerces, les arrêts de bus/métro sont localisés. Keith aime se promener, dans les moments de pause à l'hôtel, dans les environs et avoir l'impression d'être dans le quotidien avec les habitants qui sont à des terrasses de café ou qui font les courses. Ce basculement est cependant plus intense pour les touristes qui louent un appartement. L'usage des environs est alors évolutif : la découverte au début puis la localisation des magasins et autres services susceptibles d'être utiles. Là, les touristes cherchent à reproduire le quotidien dans le hors-quotidien. Celui qu'ils laissent de côté le temps du voyage est finalement recherché. Il est réapproprié dans un contexte différent. Les obligations du quotidien deviennent une activité plaisante dans le hors-quotidien. Ginette, qui séjourne rue Montorgueil, alterne entre dîner dans la rue et achats de courses pour faire le repas. Le soir, il lui arrive de faire une promenade dans les environs avant de retourner à l'appartement. Ginette ne place pas la rue Montorgueil comme un lieu qu'elle pratique souvent dans le séjour. Au contraire, il est totalement occulté et différencié par rapport aux autres lieux touristiques.

Ce processus ne prend pas forme dans tous les séjours des touristes. Tout un vocabulaire du quotidien est utilisé par les touristes : Ginette parle de « [son] *quartier* », Annette se sent comme « *une locale* ». Mais l'espace du hors-quotidien peut évoluer pour devenir du quotidien. Il montre surtout des étapes dans cette mise en quotidien : une appropriation des primo-touristes à proximité de l'hébergement, poursuivie par les repeaters jusqu'au basculement total dans le quotidien avec la résidence secondaire. Si ce changement est une première modalité des pratiques touristiques, d'autres ont pu être identifiées, notamment le fait de retourner plusieurs fois dans un même lieu.

2.3 Effets de répétition : la pluri- pratique des lieux touristiques

De nombreuses études ont montré que les touristes retournaient dans certains lieux plusieurs fois (CRT, 2010 ; Freytag, 2010 ; Oppermann, 1997), notamment à Paris au risque de dire que les repeaters de Paris étaient aussi des repeaters des lieux pratiqués. Trois informations vont être discutées ici. Premièrement, la répétition de la pratique d'un lieu peut se faire durant le même séjour, et ce n'est pas l'apanage des repeaters. Deuxièmement, les

lieux pluri-pratiqués sont des lieux-socles pour les repeaters. Troisièmement, la répétition des pratiques pose la question du statut et du profil du repeaters.

2.3.1 Retourner dans de mêmes lieux durant le séjour

La pratique répétée des lieux est un processus présent à Paris. Que le touriste soit repeaters ou primo-visiteur, il a la possibilité de retourner dans des lieux identiques.

On pourrait penser *a priori* que les primo-touristes ne prendraient pas le temps de retourner dans un lieu qu'ils ont pratiqué souvent quelques jours auparavant et qu'ils privilégieraient uniquement des premières pratiques de lieu. On découvre en fait qu'ils n'hésitent pas à retourner plusieurs fois un même lieu au cours du même séjour. Pour certains comme Alexandr et Galina, le passage par un circuit organisé ne permet pas la répétition de la pratique dans un lieu ; pour d'autres comme Séverine, le court-séjour oblige à pratiquer le plus de lieux possibles et la répétition n'est pas prévue dans l'itinéraire. A l'inverse, la durée du séjour peut permettre une plus grande liberté :

Sharon-Ann : « *Nous sommes allés sur les Champs-Élysées deux fois parce que nous n'avons pas eu l'impression d'en avoir vu assez la première fois* ».

A la différence de Marouane, qui lui, même à proximité des Champs Élysées, reconnaît sa pluri-pratique. Dans son cas, ce n'est pas vraiment une volonté de répétition mais il était à proximité, il y est donc retourné : « *Ils se sont retrouvés sur mon trajet encore une fois* » (Marouane). Le processus de pluri-pratique des lieux est aussi présent dans le fonctionnement des pratiques et mobilités des primo-touristes au sein de l'espace touristique parisien. Si pour beaucoup le critère temps ne leur permet pas de répétition, pour d'autres, la durée plus longue du séjour et la proximité au lieu leur permet de pratiquer plusieurs fois le même lieu. Même si « *l'objectif c'est en voir le plus possible' car c'est notre première fois* » (Ginette), la répétition peut prendre forme dans l'itinéraire de ces primo-touristes.

La pluri-pratique reste pourtant l'apanage des repeaters puisque la répétition des séjours leur donne plus de liberté dans leur choix de pratiques. Ils n'ont ni l'urgence du temps, ni l'obligation de pratiquer beaucoup de lieux durant un même séjour. Presque tous multiplient les mêmes lieux de pratiques dans un même séjour. Ils prennent le temps et ont

cette volonté de retourner dans le lieu pour l'ambiance, la flânerie. Nombre de repeaters souhaitent à travers ses lieux stopper le temps :

Annette : « On pourrait y retourner encore et encore. Ils représentent tellement Paris, le Paris que j'aime, je m'y sens bien. J'en profite le plus possible et comme on a un appartement ici, on peut entre guillemets perdre du temps dans ces lieux, et y retourner. Et puis, nous sommes juste à côté, on sort de l'appartement, on marche quelques minutes, et nous voilà le long de la Seine, on peut donc flâner souvent sur les deux îles ».

Cette logique montre aussi une volonté d'apprécier le lieu différemment, de s'y attarder pour découvrir des bâtiments, des ambiances qui n'auraient pas été aperçus lors de la première visite. Maintenant que le lieu est identifié, que les principales attractions sont localisées, les touristes approfondissent leurs pratiques. Nathalie explique sa pluri-pratique de la Tour Eiffel pendant son séjour :

« La première fois ce n'était pas prévu, mais on a avancé plus vite que prévu dans notre programme donc on s'est retrouvé au Trocadéro puis à la Tour Eiffel. Mais comme il était tard, on s'est assis sur un banc pour profiter, on a pris le temps de regarder les gens, être dans l'ambiance. Puis on a décidé d'y retourner pour prendre le temps d'y monter cette fois-ci. On voulait vraiment le faire et c'était différent de notre premier passage ».

Primo-touristes et repeaters n'hésitent pas à intégrer plusieurs fois un même lieu à un itinéraire. Les premiers décident de le faire lorsqu'ils ont le besoin d'approfondir la pratique d'un lieu. C'est pour cela que tous les primo-touristes ne sont pas dans une logique de pluri-pratique d'un même lieu dans un même séjour : ils font le choix de passer plus rapidement dans des lieux dans l'optique d'y revenir dans un séjour futur :

Ginette : « La tour Eiffel pour sa beauté et le Louvre pour la culture que nous pouvons y découvrir. Ainsi, nous pourrions approfondir notre connaissance de ces lieux ».

Les repeaters sont aussi dans une logique de poursuite de la découverte d'un lieu : Matt retourne à la Tour Eiffel et au Louvre pour vivre une expérience nocturne des lieux. Il y a un rapport affectif au lieu, comme le montre Annette par exemple :

« J'aime bien retourner le long de la seine, quai de la Tournelle, autour des deux îles, Parce qu'on adore ces lieux, on pourrait y retourner encore et encore. Ils représentent tellement Paris, le Paris que j'aime, je m'y sens bien »

2.3.2 Multiples séjours mais des lieux piliers

Le deuxième type de pluri-pratique des lieux à Paris prend forme à travers les différents séjours des repeaters. Tous ceux interrogés pratiquent des lieux qu'ils connaissent déjà, souvent pratiqués lors de chaque séjour ou presque. Pour comprendre les motifs de la répétition, l'intervalle entre les séjours, la durée des séjours ne clarifient pas ce processus. Il semble que l'affectif joue un rôle primordial : *« des motivations d'ordre émotionnel et affectif »* (CRT, 2010). Le discours des repeaters à Paris met en lumière un vocabulaire lié à la nécessité, au besoin, voire à l'obligation d'une pratique de mêmes lieux à chaque séjour :

Matt : « Je vais toujours à la tour Eiffel (j'y suis monté durant ce séjour et la première fois) et aussi toujours visiter le Louvre. Ce sont les principaux monuments, les icônes de Paris où il faut aller ».

Francine : « La Tour Eiffel – Trocadéro – Montmartre – Les Invalides – les champs Elysées...les principaux monuments de notre capitale qu'il faut voir et bien connaître ».

Nathalie : « Ce sont des lieux symboles de Paris et rien que d'être dans l'ambiance, c'est génial ».

Chris : « Je visite toujours la Tour Eiffel ainsi que la proximité de l'Arc de Triomphe...comment dire...pour moi ce sont les deux lieux icônes de Paris. Ne pas les parcourir à chaque séjour serait pour moi impensable...Quand je suis dans l'Eurostar et qu'au loin je vois la Tour Eiffel, voilà je me sens vraiment bien et heureuse d'être de retour à Paris ».

Mais cette fréquentation multiple du lieu pose la question de la pratique en tant que tel : font-ils la même chose, ont-ils le même comportement lorsqu'ils refont des mêmes lieux à chaque séjour ? Il est difficile pour les touristes repeaters de se souvenir de tous leurs séjours précédents, surtout lorsqu'on leur demande les lieux qu'ils pratiquent à chaque fois. Pour autant, il ressort que les repeaters ont une liste de lieux à visiter à chaque fois. La pratique au

sein même du lieu n'évolue quasiment pas. Ces lieux sont avant tout pratiqués pour déambuler, flâner et prendre le temps.

Francine : « Oui il y a Montmartre car j'y suis allée à chaque séjour à Paris, je m'y balade beaucoup j'y passe du temps, je prends le temps de regarder les rues, les commerces et pas seulement sur la place et la Basilique, non vraiment je me balade dans toutes les petites rues, c'est tellement beau, agréable et calme à la fois. Et en plus il y a une belle vue sur Paris ».

Le lieu devient de plus en plus familier et c'est aussi le plaisir de retourner dans un lieu qu'ils connaissent mais qu'ils aiment redécouvrir à chaque séjour. En effet, pour Montmartre, le quartier Latin et Notre-Dame, c'est une volonté d'être dans l'ambiance du lieu, comme l'ont souligné Kimiko et Annette. L'avenue des Champs Elysées se perçoit plus dans une logique de flânerie associée au *lèche-vitrine*. Les repeaters ayant cité l'avenue (Francine, Nathalie, Chris, Pallavi et Carmen) ne pratiquent pas réellement le shopping mais c'est plus la flânerie sur l'avenue qui se combine avec une entrée dans quelques magasins, mais pas spécifiquement pour faire des achats.

Le fait de retourner dans un même lieu ne signifie pas y faire la même pratique. On voit parfaitement cette caractéristique pour le Louvre et la Tour Eiffel. Nathalie a visité le musée du Louvre lors du séjour précédent tandis que durant le séjour de l'enquête, elle n'a fait que regarder le bâtiment et prendre des photos. Soit, une juxtaposition de pratiques selon les envies durant le séjour : ainsi, Chris retourne à chaque séjour à la Tour Eiffel ; parfois, juste pour être dans l'ambiance et se promener autour du monument mais de nombreuses fois, elle y est remontée : *« je suis personnellement montée en haut de la Tour Eiffel au moins 6/7 fois. Mon fils, je pense, trois. En 2009, j'avais 60 ans et mon fils 21, donc nous sommes venus à Paris pour célébrer nos anniversaires ensemble. Nous sommes montés en haut de la Tour pour son anniversaire (le mien étant une semaine avant) »*. Les lieux deviennent incontournables, et même si l'expérience du lieu est déjà faite, les touristes aiment y retourner.

2.3.3 Quand le repeater se met dans la peau...d'un primo- touriste

L'analyse de l'itinéraire des repeaters pose la question de leurs statuts. En effet, on découvre que les lieux évoluent peu dans le temps et sont finalement pas si différents des primo-touristes. Les entretiens permettent d'identifier deux raisons. Premièrement, la pluri-pratique touristique entre les séjours des lieux dépend des individus qui accompagnent les repeaters durant le séjour. Généralement, le *repeater* ne sera pas seul¹²⁷ et ne séjournera pas obligatoirement avec d'autres repeaters de la destination. Aussi, peut-il être accompagné de primo-touristes. Dans ce cas, l'organisation de son séjour ainsi que ses pratiques et mobilités ne se font plus à partir de ses séjours précédents mais en lien avec la [les] primo-touriste[s] qui l'accompagne. Le repeater a un statut bien particulier, celui qui connaît déjà Paris et qui sait où aller, comment y aller et les pièges à éviter. Il devient un intermédiaire, consciemment ou non, entre Paris et le primo-touriste. Le repeater a une expérience de la destination qu'il met au service des primo-touristes. Cela passe aussi par le choix des lieux pratiqués. L'obligation de pluri-pratiques des lieux devient nécessaire pour le repeater¹²⁸. Les anciens repeaters¹²⁹ vont être amenés par exemple à avoir des personnes accompagnantes différentes selon le moment de leur vie. Ils peuvent découvrir Paris durant leur enfance avec leurs parents, puis y retourner avec leur famille à l'âge adulte. Suzanne pratique Paris depuis les années 1970 et pour ce séjour elle est accompagnée de ses deux enfants, qui sont eux primo-touristes. Elle a clairement fait le choix de jouer le rôle de guide dans leur pratique, estimant qu'il était temps pour eux de voyager, de découvrir l'Europe et en particulier Paris. Alors, elle ne pratique que des lieux qu'elle connaît déjà pour les faire découvrir à ses enfants et aussi pour son plaisir. Mais, ici, les motivations de pratiques sont avant tout destinées au premier séjour de ses enfants et non à son statut de repeaters. Le constat est le même pour Déborah qui fait visiter Paris à sa fille. Le principe est identique pour Nathalie, repeater, qui est venue avec une amie primo-touriste. Elle a donc organisé le séjour, en priorité pour son amie, même si ces lieux ont été pratiqués auparavant.

¹²⁷ Même si le cas de Savannah montre que certains touristes voyagent bien seuls à Paris.

¹²⁸ Le repeaters a bien sûr choisi d'être avec un primo-touriste et donc d'organiser son séjour aussi selon ce dernier.

¹²⁹ Au sens, d'avoir pratiqué Paris depuis très longtemps.

Deuxièmement, les repeaters n'ont pas tous la même régularité dans la répétition des séjours à Paris. Si certains ont tendance à avoir des intervalles courts (moins d'un an), d'autres sont très longs (Fig.39). La question qui se pose est la suivante : un touriste est-il toujours *repeater* de la destination si l'intervalle entre ses séjours est long ? Peter n'est pas revenu depuis 33 ans, Matt depuis 10 ans, Kimiko depuis 5 ans. Quel seuil définir ?

Figure 39 : Le rapport à la destination en lien avec l'intervalle entre les séjours ?

Intervalle	Enquêtés
Moins d'un an	Annette, Janet, Chris, Jody, Geordy
1 à 5 ans	Savannah, Francine, Nathalie, Carmen, Deborah, Brigitte, Lani, Pallavi, Elaine
5 à 10 ans	Carmen, Suzanne, Matt
Plus de 20 ans	Peter

Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Paris, comme d'autres destinations, est dans un double processus puisqu'elle conserve et met en valeur son patrimoine, tout en créant de la modernité (Duhamel, 2007). Un touriste avec un retour tardif (comme Peter) ne sera pas dans une redécouverte totalement nouvelle, la Tour Eiffel ou Montmartre faisant toujours partie du paysage parisien, mais de nouveaux aménagements peuvent aussi prendre place. Mais, on peut se demander si une distance temporelle ne s'instaure pas à cause de ce long intervalle ? Finalement Peter ou Matt retournent dans des lieux déjà pratiqués, non seulement parce que dans leurs souvenirs ils les appréciaient mais aussi parce qu'ils ont ce besoin de les redécouvrir après un temps long sans pratique.

Le statut du repeater est complexe puisqu'il est considéré à juste titre comme tel à partir du moment où il séjourne une seconde fois à Paris. Mais, il va pratiquer des mêmes lieux entre les séjours. Et si le rapport affectif à ces lieux en est l'une des causes, le fait d'accompagner des primo-touristes ou de ne pas être venu à Paris depuis longtemps peut remettre en cause le statut de ces repeaters en comparaison avec ceux qui séjournent régulièrement à Paris. Tous n'ont pas le même objectif.

2.4 Effet de distinction

Justement, l'autre objectif des repeaters peut être la pratique de nouveaux lieux touristiques. Se pose la question de l'extension de l'écoumène touristique, aussi bien socialement que spatialement. Comme l'a montré Robert Maitland (2004 ; 2006), ce sont majoritairement les repeaters qui ont le souhait de découvrir *autre chose*. Ils sont à la recherche d'une authenticité et d'un *everydaylife* qui les conduit à trouver de nouveaux lieux, ou de nouvelles pratiques. Les professionnels affirment : « [Les touristes] *sont à la recherche d'un Paris différent pour sortir des sentiers battus et découvrir le 'Paris d'un parisien'* »¹³⁰ (Roll, 2006, p.58). Pour autant, cela pose deux questions : d'abord, la recherche de la nouveauté –si elle existe- est-elle de la distinction ? Ensuite, les touristes cherchent-ils vraiment à se distinguer à Paris ?

2.4.1 L'absence d'un discours clair de distinction

Le discours doit pouvoir donner des signes de distinction à travers des mots, des formules qui montre une envie de sortir des sentiers battus, de s'éloigner des flux de touristes et une recherche de distinction par rapport aux *autres*. Aucun enquêté n'a de discours anti-touristes, anti-masse. Si ce n'est Savannah qui se différencie des autres touristes dans son discours : « *Je n'aime pas trop aller dans les lieux où il y a plein de touristes donc j'ai fait les principaux lieux à voir de Paris puis après je veux voir des lieux plus conviviaux* », ce qui ne l'empêche pas de pratiquer des lieux à forte dimension touristique. L'analyse du discours des touristes ne permet pas d'identifier un processus de distinction. De ce fait, une analyse plus fine des choix de lieux et de pratiques est proposée afin de déterminer s'il existe des dynamiques de distinction pour les repeaters de Paris.

¹³⁰ “[Tourists] are in search of a different Paris to leave the beaten track in search of ‘the Paris of a parisian’” (Roll, 2006, p.58).

2.4.2 Et si les nouvelles pratiques n'étaient en réalité aucunement une envie de se distinguer

Si la recherche d'une authenticité ou d'une distanciation –aussi bien physique que mentale- n'apparaissent pas clairement, le souhait de la nouveauté se dessine nettement dans le choix de la pratique des lieux. Les repeaters établissent un itinéraire plus ou moins programmé de leur futur séjour à Paris. Et, tout comme les primo-touristes, ils continuent de consulter les guides, sites Internet et cartes pour préparer le séjour. Mais, contrairement aux premiers, ils cherchent des lieux nouveaux à pratiquer. Le tableau ci-dessous indique les nouveaux lieux pratiqués ainsi que les motivations des touristes (Fig.40).

Figure 40 : les repeaters et la pratique de lieux nouveaux durant le séjour de l'enquête

Enquêtés	Lieux nouveaux	Raisons de la pratique durant ce séjour et non avant
Annette	Giverny Centre commercial Saint Lazare	Pas une priorité dans les séjours précédents. En ce qui concerne le centre commercial, l'attente à la gare explique cette pratique de shopping dans ce nouveau lieu.
Kimiko	Jardin des Plantes Zoo du jardin Museum d'Histoire Naturelle	Pas d'intérêt particulier ; durant ce séjour, ce sont des lieux pour les enfants
Suzanne	Parc Astérix	Un lieu pour les enfants
Francine	La Villette Arènes de Lutèce Jardin des Plantes Versailles	Pas des lieux vus comme prioritaires de la capitale dans les séjours précédents. Là, elle a choisi de prendre le temps pour ces lieux.
Pallavi	Catacombes Chantilly St Germain en Laye et Maison de la Photographie	Envie de découvrir des lieux nouveaux à chaque séjour
Brigitte	Musée du Louvre	Jamais pris le temps de le visiter avant ; moment avec sa fille
Déborah	Tour Eiffel (montée)	Montée avec sa fille

Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Deux raisons apparaissent à travers les enquêtes pour expliquer cette nouveauté. Il y a d'abord la question du temps : Francine : « *découvrir autre chose, car on ne peut pas tout voir, tout faire lors d'un seul séjour* ». Les séjours à Paris sont bien souvent courts, de quelques jours à une semaine. Ils ont pour conséquence la pratique d'une quantité limitée de lieux touristiques. Cette question de temps s'identifie chez tous les repeaters en général. L'exemple d'Annette est intéressant à ce titre : avec seize séjours à son actif et une résidence secondaire, elle pratique toujours des lieux nouveaux. Ainsi, elle choisit d'aller à Giverny pour la première fois. A ce stade de son expérience, elle considérait qu'il fallait « *absolument visiter Giverny* ».

Ensuite, la question de la priorité est mise en avant par les repeaters. Elle est intrinsèquement liée à celle du temps puisque selon le temps accordé à la pratique de la nouveauté, il faut faire des choix de lieux. Il y a nécessité à hiérarchiser les lieux à pratiquer, plusieurs séjours ne suffisant pas. Les touristes repeaters identifient au fur et à mesure des séjours des lieux prioritaires. Et, ils laissent à l'écart d'autres lieux, qui seront sans doute pratiqués lors de séjours futurs. Là, la nouveauté est laissée à l'appréciation de chacun :

Chris : « *Cela ne m'était pas venu avant de le visiter et ce n'était pas prévu dans mon itinéraire [...]* ».

Le constat est le même aussi pour Elaine qui est montée en haut de la Tour Montparnasse pour la première fois ; n'étant pas sa priorité dans les précédents séjours, elle a choisi celui-ci pour s'y rendre. La tendance montre une volonté pour les touristes de pratiquer des lieux pour la première fois, parce qu'ils n'ont pas eu l'envie, le temps ou la possibilité de les pratiquer lors des précédents séjours.

Mais la nouveauté prend aussi forme avec un jeu de proximité, de diffusion, et de hasard. Elle devient imprévisible dans l'itinéraire des touristes :

Annette sur la pratique nouvelle de proximité du centre commercial de St Lazare : « *C'était la gare pour prendre le train et qu'on avait du temps à perdre* ».

Ici, Annette a découvert le centre commercial parce qu'elle avait du temps avant de prendre son train. Si ce n'était pas le cas, il n'est pas sûr qu'elle l'ait parcouru. Elle a eu une opportunité dans un laps de temps précis, et elle l'a saisie.

La recherche de nouveauté n'est pas couplée à une volonté particulière de se distinguer des autres ni même d'être comme un parisien dans sa métropole. Les touristes ne cherchent pas la différence. En réalité, au fur et à mesure de leurs séjours, ils veulent voir autre chose. Les priorités changent car ils ont fréquenté d'autres lieux. A présent, ils peuvent prendre le temps pour en découvrir d'autres.

2.4.3 La distinction par l'original ?

Un cas pose tout de même la question de la distinction, qui ne serait pas affichée comme telle mais plus dans une logique d'originalité. Il montre tout le travail à effectuer pour comprendre l'existence du processus de distinction. Chris a déjà fait huit séjours à Paris et ce dernier séjour montre de nombreuses particularités. D'abord, elle cherchait obligatoirement de la nouveauté dans sa pratique de l'espace touristique parisien. Elle a donc exploré les moyens de rendre nouveau ce séjour :

« [...] Mon fils et moi avons décidé de partir une semaine à Paris car ce n'est pas très loin pour nous. Nous sommes déjà venus tous les deux avant et nous avons vu les plus importants lieux ; donc j'ai décidé de nous donner une mission pour laquelle nous devons visiter tous les arrondissements de Paris un à un en sept jour, trouver quelque chose que nous n'avions jamais vu avant et prendre au moins deux photos pour chacun [des lieux] ».

La nouveauté se trouve dans l'utilisation, la gestion et la pratique spatiale de Paris par les limites administratives des arrondissements. La distinction semble apparaître dans cette pratique alors même que les touristes ne se préoccupent guère des limites administratives et choisissent de se rendre dans des lieux touristiques (à des degrés différents). Chris, elle, souhaite avant tout parcourir chaque arrondissement. Et, sans l'affirmer, elle cherche à se distinguer en pratiquant des lieux nouveaux mais aussi des lieux qui sont peu voire pas du tout pratiqués par des touristes.

Figure 41 : Les lieux uniquement pratiqués par Chris durant ce séjour

Lieux	Pratique de Chris
Bir Hakkeim (pont)	*
Monument du Vel d'Hiv	*
Lamarck Caulaincourt (Amélie Poulain)	*
rue Bernard de Clairiaux	*
Musée Carnavalet	*
Belleville	*
Cirque d'Hiver	*
Marché aux oiseaux Ile de la Cité	*
Buttes Chaumont	*
Chapelle Expiatoire	*
Square Batignolles	*
Crypte ND	*
Butte aux cailles	*

Source : enquête de terrain – juillet, août 2012

La distinction se fait par le choix d'une pratique originale de l'espace touristique parisien. Si certains lieux sont pratiqués par les touristes¹³¹, d'autres comme la Butte aux Cailles ou le Square Batignolles montrent une volonté de se démarquer des autres touristes. L'originalité tient non seulement dans le choix des lieux mais aussi dans l'appropriation de l'espace intra-muros de la métropole parisienne.

2.5 Des effets de rythme

Le touriste à Paris s'impose également un rythme en lien avec la durée du séjour, ce qu'il a envie de faire ainsi que ses capacités de mobilité. Par ses compétences, il choisit et gère les différents rythmes du séjour : de pratiques, de lieux et de déplacements. La plupart du temps, son séjour ne se fera pas sur un seul rythme. Bien au contraire, le touriste alternera entre des rythmes plus intenses et d'autres beaucoup moins.

¹³¹ Ces lieux pratiqués par Chris peuvent être des lieux de pratiques touristiques. Il suffit d'observer Les Buttes Chaumont ou le marché aux fleurs pour apercevoir des touristes. Cependant, aucun de nos enquêtés n'a pratiqué les mêmes lieux que Chris.

2.5.1 La marche : une pratique touristique à part entière

Dans les espaces métropolitains, la marche à pied est révélatrice d'un mode de déplacement des résidents permanents. Les touristes ne dérogent pas à la règle. A Paris, c'est d'autant plus vrai, que l'espace intra-muros se parcourt à pied assez facilement. Les temps de marche sont relativement faibles pour se rendre d'un lieu à un autre (carnet de terrain.4).

L'observation générale permet de différencier rapidement le Parisien du touriste ; le premier sera dans un processus de marche soutenue, à l'inverse du deuxième. Le touriste s'apparente plus à la figure du flâneur tant décrit au 19^{ème} siècle, qui prend le temps d'apprécier. La marche à pied n'est pas seulement un moyen de déplacement mais une pratique touristique à part entière. Les touristes vont pouvoir regarder le bâti, et en général l'espace public, tout en étant dans la rencontre avec l'autre. Marcher, c'est s'approprier l'espace public, et s'y mettre en scène (Plate, 2006). Les touristes rencontrent d'abord d'autres touristes, déambulant dans Paris. D'ailleurs, il n'est pas rare –pour les touristes étrangers- de prêter attention lorsqu'ils entendent une langue familière. C'est ensuite la rencontre avec les résidents permanents : souvent aléatoire et éphémère, cette sociabilité reste essentielle dans les moments de marche. Le touriste va percevoir des moments, des scènes et des expériences et c'est aussi cela qu'il recherche lorsqu'il parcourt Paris à pied. Et, si le touriste a choisi de marcher d'un lieu à un autre, il n'est pas exclu qu'il découvre « *une chose par hasard, alors qu'on en cherchait une autre* » (Hannerz, 1983 cité par Foret, 2011, p.218).

Carnet de terrain 4: Le touriste-marcheur à Paris

Nous choisissons de suivre quelques touristes qui se déplacent en marchant d'un lieu à un autre afin de voir le temps de parcours.

Après plusieurs essais infructueux (arrêts trop nombreux, pratiques de shopping, déambulation au hasard), nous suivons un jeune couple au départ de l'Arc de Triomphe et qui se dirige vers le Trocadéro, en passant par l'avenue Kléber. Cette avenue étant peu attractive pour les touristes (pas de boutiques de souvenirs, peu de commerces), elle est idéale pour notre observation. Un peu plus d'un kilomètre sépare l'Arc de Triomphe du Trocadéro. L'avenue est rectiligne, le jeune couple ne perd pas de temps et a une marche plutôt soutenue. Il leur faudra environ vingt minutes pour rejoindre le Trocadéro. Nous décidons de stopper cette observation pour refaire le chemin inverse derrière une famille (parents et deux enfants de moins de dix ans environ). Là encore, aucun stop majeur (si ce n'est quelques ralentissements pour les enfants) ; il faudra environ vingt-cinq minutes pour rejoindre la place de l'Etoile.

Une deuxième observation a été menée à partir du Musée du Louvre en direction des Champs Elysées ; le but étant de mesurer le temps entre le musée et l'Arc de Triomphe. Tâche plus délicate car les raisons de se détourner d'une marche ininterrompue sont importantes : chaises pour s'asseoir dans le Jardin des Tuileries, magasins, restaurants, pauses photo nombreuses. Le passage dans le Jardin des Tuileries prend souvent du temps, et il faut compter entre quinze et vingt minutes de marche pour arriver à la place de la Concorde. De cette dernière au sommet des Champs-Elysées, pas moins de trente voire quarante minutes minimum sont nécessaires, sachant que l'avenue amène à flâner ; le temps de parcours est bien souvent beaucoup plus long.

Les touristes enquêtés placent, pour la majorité d'entre eux, la marche à pied comme essentielle dans leur séjour¹³². Tous font le choix de marcher le plus possible durant le séjour ; la fatigue et la distance spatiale trop longue sont les deux freins à la marche. A travers elle, ils cherchent à acquérir une expérience de Paris ; il serait inconcevable de ne pas marcher pour la plupart des enquêtés :

Marouane : « *Je voulais découvrir la ville de Paris en flânant dans ses ruelles, en se laissant aller au goût de l'aventure et de la découverte ».*

Ginette : « *Nous avons privilégié la marche afin de pouvoir voir le plus de choses possibles car par métro, il y a bien des petits coins que nous aurions manqués. En marchant nous avons pu découvrir de beaux petits coins de la ville ».*

Annette : « *Donc, la marche c'est le mieux parce qu'en plus, on voit des choses, des rues, des magasins que l'on ne connaissait pas ».*

Francine : « *Oui quand on peut, que la distance le permet, on préfère marcher. Déjà nous n'avons pas d'attente et d'autre part, c'est quand même à pied que l'on observe le mieux les quartiers, les maisons, l'architecture etc. ».*

La marche à pied offre aux touristes la possibilité de poursuivre sa découverte et son expérience de Paris et de conserver une homogénéité dans le rythme de son itinéraire. Passer d'un lieu à un autre se fait dans une certaine continuité, la marche à pied efface l'idée de rupture et de frontière entre les lieux. Elle crée du lien entre les lieux. Surtout, elle met en lumière un réseau pédestre, construit par les touristes. La question de la distance est souvent mise en avant par les touristes. S'ils peuvent marcher pour se rendre d'un lieu à un autre, ils le font. Cependant, ce réseau se trouve limité à l'échelle de la ville ; *apriori*, le touriste peut se déplacer à pied, rien ni personne ne lui interdit. Dans la réalité, l'accessibilité pédestre ne dépasse pas l'intra-muros. Aucun touriste n'a tenté de se rendre à pied au-delà de la commune ; non pas que les limites administratives ne les en empêchent mais plutôt la méconnaissance de l'espace au-delà, ou des limites plus concrètes (comme le périphérique)

¹³² Seuls Alexandr et Galina (couple de République Tchèque) ont très peu marché durant leur séjour puisqu'ils étaient dans le cadre d'un circuit en groupe, et totalement dépendants du programme. Là, la place pour déambuler est quasi-inexistante ou totalement minutée. Une étude plus approfondie des touristes de groupe à Paris permettrait d'identifier l'usage de la marche dans les séjours.

comme frein à la mobilité pédestre extra-muros¹³³. Ces conditions réduisent de fait les possibilités de marche et l'intra-muros est l'espace de la mise en place du réseau du promeneur.

2.5.2 Les transports publics : une gestion du temps et de la distance

Les logiques sont différentes dans l'usage des transports publics. Ceux-ci marquent une rupture dans l'itinéraire. Prendre le métro ou le bus, c'est décider de quitter le lieu plus rapidement que par la marche à pied. Les touristes terminent la fréquentation de ce lieu. La prise du transport en commun marque un changement de rythme dans l'itinéraire et l'expérience touristique de Paris. L'itinéraire devient discontinu, entrecoupé de pratiques touristiques et de déplacement. L'utilisation des transports en commun peut correspondre à une double expérience. Elle peut être apparentée à un simple moyen de se déplacer rapidement : par exemple, Peter utilise uniquement le métro pour retourner à l'hôtel. Mais l'usage du métro peut aussi être vu comme exotique, tous les touristes interrogés n'en faisant pas usage dans leur quotidien :

Keith : « Je prends le métro mais j'essaie le moins possible car je n'y suis pas à l'aise. Moi, je viens d'une toute petite ville de l'Arkansas, on n'a pas le métro là-bas. Même si j'ai voyagé, je n'ai jamais vraiment utilisé le métro. Celui de Paris, c'est presque ma première fois ».

Une différenciation se dessine entre les repeaters et primo-touristes dans la gestion du réseau de transports de la destination. Au fur et à mesure des séjours à Paris, les repeaters tendent à identifier les principales lignes, les stations majeures et à construire une carte mentale du réseau :

Annette : « De toute façon, je connais bien le réseau de métro aujourd'hui, il est dans ma tête, pas besoin de carte ».

Savannah : « Il y a quelques lignes que je connais bien ».

¹³³ Seul un cas dans nos enquêtes montre une mobilité pédestre de l'extra vers l'intra-muros : Elaine a parcouru à pied la distance la séparant du quartier d'affaires de La Défense à l'Arc de Triomphe par l'avenue Charles de Gaulle puis de la Grande Armée. Le panorama de La Défense sur l'Arc de Triomphe permet de visualiser le chemin à parcourir et peut faciliter la mobilité pédestre dans ce cas précis.

A l'inverse, les primo-touristes peuvent être plus déconcertés dans l'utilisation des transports en commun. Nathalie ne se sent pas en sécurité dans le métro la nuit¹³⁴. D'autres craignent de ne pas maîtriser le réseau, l'achat des billets, la foule et de ne pas se repérer :

Keith : « Avant d'arriver, je me suis renseigné sur le métro, j'ai regardé sur Internet, j'ai étudié le plan mais franchement prendre le métro c'est pour moi une aventure. Au fur et à mesure, j'ai commencé à être plus confiant, à être comme un parisien. Mais franchement, tout cela m'a rendu très nerveux ».

Consciente des difficultés pour de nombreux touristes, la RATP met à disposition en période estivale des kiosques afin d'aider les touristes dans le choix et l'usage du métro. Le réseau de transports est différent du réseau pédestre ; les touristes savent gérer et utiliser les atouts du premier : rapidité, simplicité et accessibilité :

Annette : « On utilise aussi le métro car c'est rapide et facile ».

Savannah : « Le métro c'est pratique pour se déplacer donc je l'utilise beaucoup [...] ».

Comme le réseau pédestre, le réseau de transports fait du lien entre les lieux. Celui-ci se fait à plusieurs échelles. D'abord, à l'échelle de la ville : le métro et le bus permettent une mobilité optimale par un quadrillage intra-muros. Les touristes peuvent donc se rendre facilement d'un lieu à un autre, en un temps limité (Fig.42):

Marouane : « C'est un moyen de transport facile, accessible, pratique et qui dessert toutes les zones à Paris ».

¹³⁴ C'est pour cela qu'elle ne pratique pas de lieux la nuit.

Figure 42: Temps de distance entre les lieux en transports publics

Musée du Louvre – Arc de Triomphe : 15 minutes

Arc de Triomphe – Trocadéro : 5 minutes

Notre Dame – Panthéon : 14 minutes

Bastille- Centre Pompidou : 15 minutes

Notre-Dame – Montmartre : 23 minutes

Arc de Triomphe – Montmartre : 19 (bus) ou 21 minutes

www.ratp.fr

Ensuite, les liens entre les lieux se font à une autre échelle, celle de l'agglomération où le réseau de transports du RER voire du Francilien prend le relais du métro. Dans ce sens, il est différent du réseau pédestre par la mobilité pédestre. Tandis que ce dernier pouvait devenir une limite à l'échelle des pratiques touristiques, le réseau de transports rend possible une pratique touristique à une échelle plus vaste. Il permet par exemple aux touristes hébergés en banlieue de pratiquer l'espace intra-muros. Savannah l'utilise pour effectuer le trajet entre Suresnes (lieu de l'hébergement) et la ville de Paris. Séverine cumule les deux réseaux avec deux échelles distinctes : le réseau de transports entre son hébergement et l'intra-muros puis le réseau pédestre dans son itinéraire. Le réseau de transports permet une accessibilité plus importante. Enfin, il est pour beaucoup moins chronophage. Alors que la marche peut laisser la place à l'imprévu, le métro offre un accès et une mobilité directe à un lieu avec des inconvénients temporels limités (une panne, un accident, des retards). Il devient aussi un bon moyen pour se reposer entre deux ballades.

Le réseau de transports permet le déplacement des touristes ; ils sont en soi une expérience et impacte directement les pratiques et mobilités touristiques : tandis que le réseau pédestre crée du lien continue dans l'itinéraire, le réseau de transports marque des ruptures et des discontinuités. Quelles sont les conséquences pour les itinéraires ?

2.5.3 Variété des rythmes, quantité de lieux

Les possibilités de mobilités sont très variées. Si les mobilités pédestres et en transports communs se différencient, elles peuvent aussi se compléter. Plusieurs questions se posent.

Tout d'abord, la durée du séjour a-t-elle une incidence sur le nombre de lieux pratiqués ? Les entretiens amènent plusieurs réponses. D'abord, les touristes ont tendance à équilibrer leur itinéraire par jour. Qu'ils soient primo-touristes ou repeaters, et quelle que soit la durée du séjour, chaque touriste fréquente quasiment le même nombre de lieux par jour¹³⁵: Matt (*repeater* en court-séjour) pratique entre sept et huit lieux par jour ; Sharon-Ann (primo-touriste en long séjour) pratique entre un et cinq lieux par jour ; Jody (*repeater* en long séjour) pratique d'un à deux lieux par jour¹³⁶. Ensuite, le nombre total de lieux pratiqués augmente plus le séjour est long (Fig.43).

Figure 43 : quel lien entre la durée du séjour et le nombre de lieux ?

Durée des séjours	Nombre total de lieux
Court séjour (1 à 3 nuits)	De 7 à 22 lieux
Long séjour (4 à 7 nuits)	De 11 à 46 lieux
Très long séjour (+ de 7 nuits)	De 29 à 43 lieux

Source : enquête de terrain – Juillet, août 2012.

Des touristes en court séjour (Matt par exemple) pratiquent plus de lieux que des touristes en long séjour (Kimiko) ; même constat entre les longs séjours (Keith pratique 46 lieux) et les très longs-séjours (Jody, 13)¹³⁷.

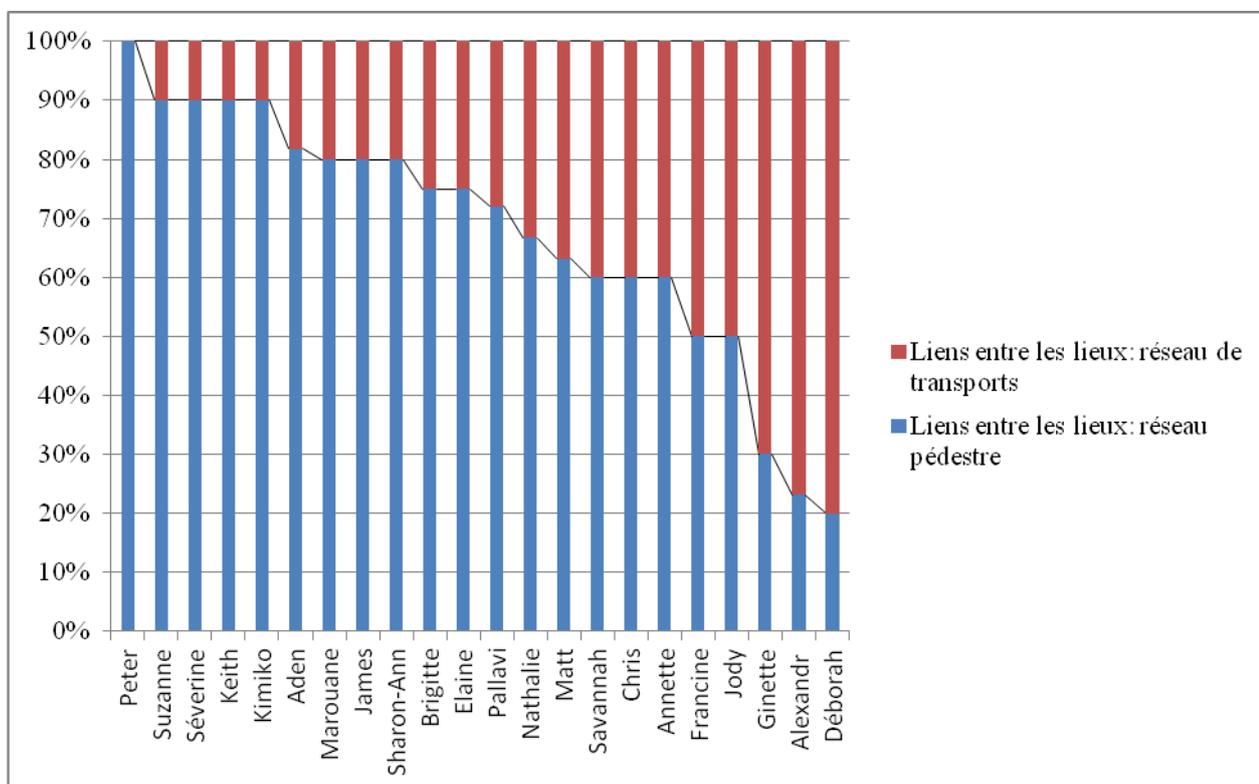
¹³⁵ Cependant, la quantité de lieux pratiqués le premier et le dernier jous du séjour peut être plus faible. Le premier jour les touristes arrivent à Paris et la pratique de lieux dépend de l'heure d'arrivée (le premier jour Suzanne est arrivée en fin de journée, elle n'a pratiqué qu'un seul lieu). Le départ le dernier jour a aussi une incidence sur les lieux pratiqués (Déborah a uniquement fait Montmartre avant de reprendre le train en fin d'après-midi).

¹³⁶ S'il semble que les touristes en très longs séjours aient tendance à pratiquer moins de lieux par jour (primo-touristes comme repeaters), la différence est moins nette entre les longs et courts séjours. Une analyse à grande échelle par questionnaire permettrait d'y répondre.

¹³⁷ Nous avons fait d'autres combinaisons : le nombre total de lieux et le nombre de lieux par jour selon le nombre de séjours mais aucun ne permet de voir des différenciations. Sans doute, un travail quantitatif permettrait de déterminer des sauts, des ruptures.

Ensuite, est-il possible d'établir des profils de touristes selon la façon de mettre en lien les lieux et ce par les mobilités ? Pour ce faire, le graphique ci-dessous différencie les liens par réseau de transports de ceux par réseau pédestre (Fig.44).

Figure 44 : Des profils selon le réseau de transports et pédestres¹³⁸



NB : Pour réaliser ce graphique, nous avons mis en pourcentage le nombre de liens à pied et en transports en commun

Source : enquête de terrain – Juillet, août 2012.

Globalement, les deux formes de mobilités sont largement représentées à travers les enquêtes. Le graphique met en avant l'importance de la marche à pied dans la fabrique de l'espace touristique parisien, la quasi-totalité des enquêtés développant un réseau pédestre. Aux extrémités, on retrouve deux mobilités différentes : Peter qui développe un réseau de mobilités totalement pédestre ; Alexandr-Galina, Ginette et Déborah dont les mobilités sont majoritairement en transports. Au final, trois profils se dégagent.

Il y a d'abord les touristes qui favorisent la marche à pied et qui fabriquent un réseau pédestre pour découvrir l'espace parisien. Leur rythme est basé sur une déambulation et ils n'utilisent les transports en commun qu'épisodiquement (pour retourner à l'hôtel ou pratiquer

¹³⁸ Ce graphique ne prend pas en compte les mobilités entre le lieu d'hébergement et les lieux de pratique.

un lieu difficilement accessible à pied). La localisation de l'hébergement favorise ce réseau pédestre : Sharon-Ann s'héberge à proximité du Centre Pompidou, Suzanne près de l'avenue des Champs-Élysées. Il ne semble donc pas nécessaire d'emprunter le réseau de transports :

Suzanne : « Vu notre localisation, on peut aller dans pleins d'endroits. Champs Élysées, place de la Concorde, le Louvre, le Trocadéro. Donc dans tous ces lieux on y va à pied sauf si les enfants sont fatigués. Mais cela va plus vite en marchant ».

Pour autant, cette localisation optimale n'est pas non plus une condition *sine qua none* puisque Séverine est logée relativement loin de l'intra-muros (voir Chapitre 1), ce qui ne l'empêche pas de pratiquer majoritairement l'espace parisien à pied. Dans ce profil, on retrouve aussi bien les primo-touristes que les repeaters. Cependant, sur les huit primo-touristes interrogés, six se trouvent dans ce premier profil. Ces derniers estiment que l'expérience de la destination se construit par la marche à pied. Celle-ci est constitutive de leur premier séjour :

Marouane : « Je voulais découvrir la ville de Paris en flânant dans ses ruelles, en se laissant aller au goût de l'aventure et de la découverte ».

Ensuite, un autre profil montre une gestion plus équilibrée des mobilités et la fabrique d'un réseau mi- pédestre, mi- de transports. Dans ce cas, on assiste à une alternance entre marche à pied et transports. Le choix se fait selon les lieux pratiqués et la distance. La marche reste la mobilité prioritaire. Dans ce profil, ce sont les repeaters qui dominent. La connaissance de la destination et du réseau de transports, et leurs expériences mobilitaires parisiennes antérieures sont autant d'atouts qui leur permettent une gestion des rythmes du séjour. S'ils utilisent le métro, ils choisissent aussi d'autres transports, le bus et dans une moindre mesure le batobus. Chris va prendre majoritairement le bus lors de ses déplacements tandis que Francine favorisera le batobus. La marche à pied reste prioritaire :

Nathalie : « On marche beaucoup, pour moi c'est le mieux à Paris ».

Enfin, le troisième profil se définit par une utilisation massive du réseau de transports de la destination. Les primo-touristes sont susceptibles de correspondre à ce profil. D'abord, il y a les touristes en circuit intégré : même si un seul cas a été enquêté, nous savons que la

majorité des déplacements se fait en car¹³⁹. La marche qui permet justement la flânerie et le risque de se perdre n'est que très peu permise dans les circuits organisés où l'objectif est de passer rapidement d'un lieu à un autre. A l'expérience de Paris s'oppose la nécessité de découvrir le plus possible et dans un temps limité la destination. C'est un rythme que l'on retrouve notamment chez Alexandr. En circuit organisé, il passe d'un lieu à un autre rapidement : le car le dépose puis il attend le car qui va ensuite l'emmenner dans un autre lieu (Fig.45).

Figure 45 : Cars en attente de touristes et touristes ...en attente de cars



Source : enquête de terrain Juillet-Août 2012

¹³⁹ Et ce n'est pas simplement une question de distance spatiale puisque des lieux proches et accessibles rapidement à pied sont aussi connectés par la mobilité en car (Montparnasse et Pigalle ou le Louvre et Notre-Dame par exemple). Le gain de temps prévaut.

Il y a aussi les primo-touristes qui choisissent d'utiliser les cars touristiques. Ginette a parcouru le circuit entier sur deux jours proposé par l'*OpenTour* :

Ginette : « Oui, nous avons utilisé le Open tour pour 2 jours. Cela nous a permis de voir en général les principaux endroits à visiter et pour ensuite y retourner et planifier notre journée selon le trajet des lieux à visiter... L'objectif c'était 'en voir le plus possible' car c'était notre première fois ».

L'analyse des expériences passées des repeaters (Annette, Kimiko ou Chris) montre aussi l'usage pour certains de ce type de transports afin d'avoir une représentation globale de l'espace parisien. Mais, des repeaters apparaissent aussi dans ce profil comme Déborah et Carmen¹⁴⁰. Pour elles, il y a une même tendance : l'usage des cars touristiques est dû à la présence d'un primo-touriste avec eux. Pour Déborah, elle emmène pour la première fois sa fille âgée de 12 ans. Quant à Carmen, elle est avec son compagnon pour qui c'est un premier séjour. Pour autant, on pose la question de savoir si un déplacement en car n'est pas une manière de déambuler et de faire avec l'espace. Même si la déambulation reste limitée, elle permet tout de même un panorama sur Paris. Cela devient alors une pratique touristique à part entière, contrairement aux autres transports en commun qui sont en sous-sol, ou passant rapidement d'un arrêt à un autre. Le cas des circuits en car offre une vision globale et certes rapide de Paris mais beaucoup plus complète qu'en métro.

Enfin, une analyse du rythme quotidien des pratiques montre que plus il y a de lieux pratiqués, plus ceux-ci se font sur le mode de la déambulation. La marche à pied crée un réseau pédestre qui valorise les proximités entre les lieux. Le réseau de transports ne joue pas sur cela mais sur la capacité de rendre accessible les lieux. Les contraintes de temps n'entrent pas dans les mobilités pédestres à l'inverse des transports en commun.

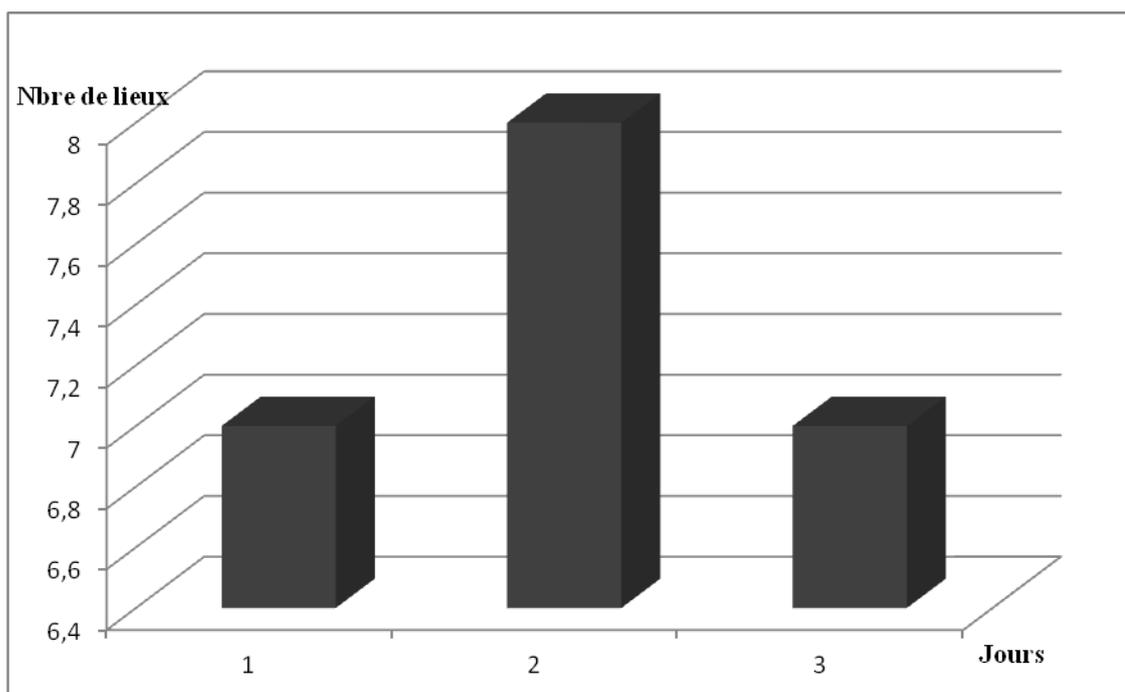
2.5.4 Un rythme différent : consacrer du temps au lieu

On note un changement de rythme dans l'itinéraire au moment où les touristes choisissent de consacrer du temps au lieu. Alors, il va diminuer le nombre de lieux fréquentés dans la journée. La conséquence est aussi une réduction de sa mobilité. Il s'inscrit dans les

¹⁴⁰ Cette dernière n'apparaît pas dans le graphique. Comme présenté dans la méthodologie, certains entretiens n'ont pu faire l'objet d'un travail précis sur leurs itinéraires.

itinéraires par une pause par rapport aux autres jours où les touristes compilent les lieux pratiqués. Ils cessent dans un laps de temps précis de passer d'un lieu à un autre. Le cadre temporel est celui de la journée. Ainsi, un ou plusieurs jours durant le séjour montre une mobilité et une pratique réduite à un lieu unique : Sharon-Ann et la visite du Centre Pompidou ou Ginette au Château de Versailles par exemple. Une véritable coupure s'opère avec la veille et le lendemain où le rythme est plus intense. Mais, tous les touristes n'ont pas ce changement de rythme. D'abord, les courts séjours ne montrent pas de baisse dans la cadence des mobilités/pratiques. Le temps limité du séjour « oblige » les touristes à profiter au maximum ; il est alors impossible d'octroyer une journée entière à un lieu unique. Là, la « pression » du séjour limité à deux ou trois jours maximum interdit aux touristes une pratique lente d'un lieu unique. Le court-séjour semble interdire la pratique quantitative de lieux dans un rythme soutenu (Fig.46)¹⁴¹.

Figure 46 : un rythme soutenu, l'exemple de Matt



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

Il n'y a pas de différenciation entre les primo-touristes et les repeaters, les uns comme les autres privilégiant des journées consacrées à de multiples de lieux. Par contre, et ce serait sans doute une piste à travailler, la nationalité des enquêtés peut jouer un rôle. En effet, deux

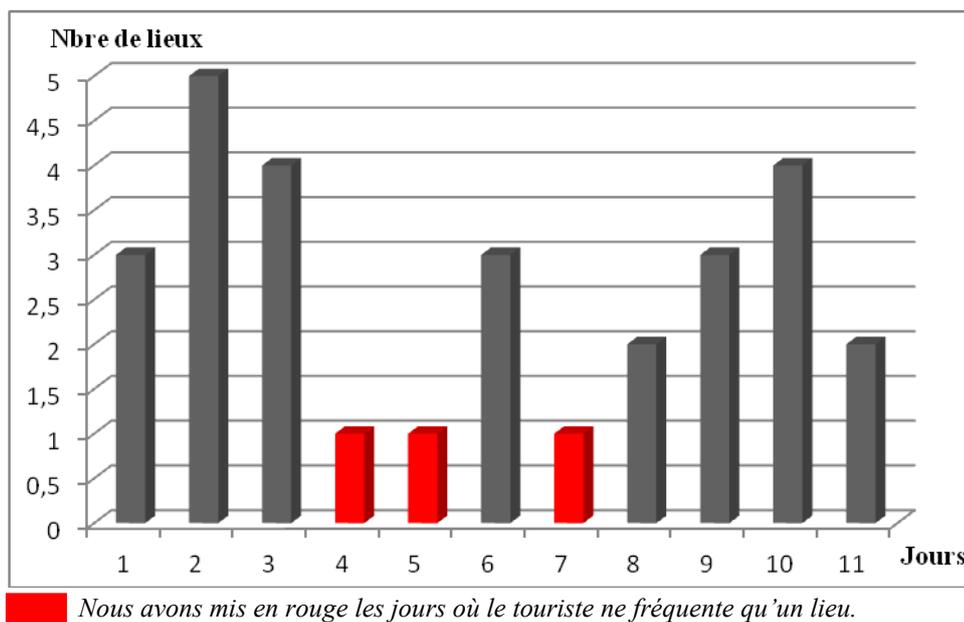
¹⁴¹ En annexe, nous proposons un tableau récapitulatif du nombre de lieux par jour. [Annexe VI]

touristes Françaises en court-séjour ont organisé la pratique d'un lieu en un jour : Francine est allée le deuxième jour (sur trois) à Versailles ; Déborah a pratiqué Montmartre le dernier jour.

On peut supposer que l'accessibilité rapide à Paris et la possibilité d'y revenir rapidement sont autant de raisons qui peuvent pousser les touristes Français à adopter un rythme différent des touristes étrangers.

Il faut regarder les longs et très longs séjours pour voir des rythmes basés sur une alternance entre les jours avec plusieurs lieux et ceux avec un seul. Ce dernier peut se situer au milieu du séjour (Fig.47) : Elaine pratique douze lieux en trois jours, puis au quatrième jour, elle choisit de se rendre à un cours de cuisine de plusieurs heures avant de retourner à l'hôtel ; le cinquième jour elle se rend à Versailles. Puis, la pratique de plusieurs lieux reprend au sixième jour, elle n'est plus à Paris mais découvre Bayeux et les plages du Débarquement, et le Mont Saint Michel durant le septième jour avant de revenir à Paris et de reprendre un rythme soutenu.

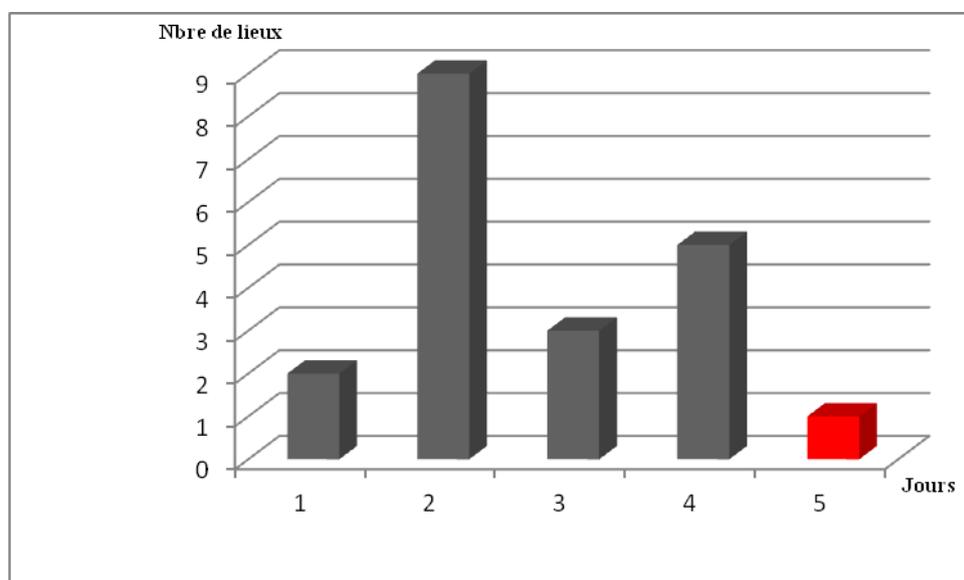
Figure 47 : Consacrer du temps à un lieu, une pratique courante chez Elaine



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

Le rythme peut aussi être soutenu tout au long du séjour puis connaître un ralentissement le dernier jour. Les touristes décident d'octroyer du temps pour un lieu qui en vaut la peine (Fig.48). Marouane se rend au Château de Versailles à la fin de son séjour.

Figure 48 : Le dernier jour pour un lieu, le cas de Marouane



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

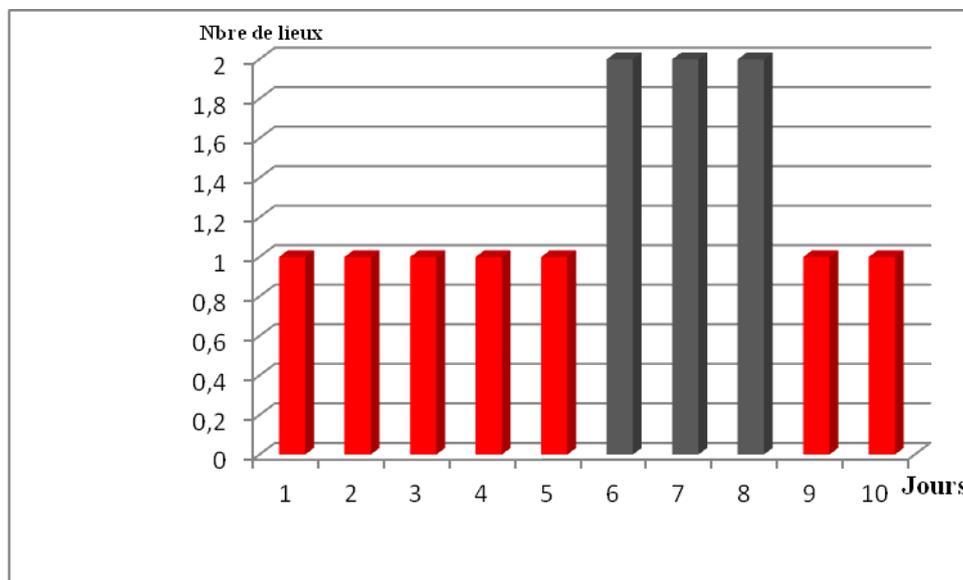
Dans les deux cas, ce ralentissement s'établit à partir de plusieurs caractéristiques. Premièrement, le cadre temporel est plus souple ; il ne s'agit ici de ne pratiquer qu'un seul lieu. L'impératif de se lever très tôt et de rentrer le plus tard possible est beaucoup moins prononcé. S'impose le besoin de se reposer, de réduire le rythme des pratiques et des mobilités sans pour autant avoir de jour *off*. Deuxièmement, les mobilités évoluent de deux façons. Elles se limitent d'abord à un aller-retour unique entre le lieu de la pratique et le lieu de l'hébergement. La mobilité est parfaitement programmée et ne sera pas modifiée au cours de la journée. Par exemple, Ginette décide de passer la journée à Montmartre ; le matin, elle fait l'aller-retour directement et sans modification de parcours. Il n'est plus question ici de se perdre, de flâner ou même de faire des détours : le lien doit être direct entre l'hébergement et le lieu de pratique¹⁴². Ensuite, la mobilité s'effectue majoritairement par les transports en publics. Le contexte de flânerie, de déambulation et de logiques de proximité –au lieu de pratique ou d'hébergement- disparaissent au profit d'une rentabilité de la distance-temps. Troisièmement, ces lieux ne sont pas à proximité du lieu de vie (hébergement ou proximité

¹⁴²Il peut y avoir des changements à effectuer en métro.

pédestre forte)¹⁴³. Ils obligent alors une mobilité par les transports publics. La volonté ici est de se rendre et pratiquer un lieu touristique en rupture avec l'itinéraire et qui impose un changement de rythme : le cimetière du Père-Lachaise, Montmartre ou Versailles par exemple. La durée de la pratique est aussi prise en compte et les touristes anticipent une mobilité plus longue, une pratique du lieu plus longue, voire les deux à la fois.

D'autres cas enquêtés montrent des logiques différentes. Certains lieux imposent un rythme différent : les comptoirs touristiques. Le parc Astérix (Suzanne) et Disneyland (Kimiko) se pratiquent plus longuement et la journée devient indispensable. La distance entre le parc et l'hébergement (localisé principalement dans l'intra-muros), les nombreuses activités à l'intérieur et l'achat d'un ticket pour rentrer dans les parcs d'attractions conduisent à déterminer un cadre temporel long, pour rentabiliser la distance et le coût. Enfin, la multiplication des séjours peut avoir un impact sur le rythme de l'itinéraire. Il semble qu'un nombre important de séjour soit nécessaire (Fig.49); Jody, avec 25 séjours à Paris, a un itinéraire particulier puisque sur dix jours, sept sont consacrés à un lieu unique où elle prend le temps de le visiter avant de retourner dans les environs de son hébergement.

Figure 49 : Le cas particulier de Jody, un rythme inversé



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

¹⁴³Ginette et Sharon-Ann ont plusieurs pratiques ponctuelles durant leur séjour. De ce fait, certaines peuvent être à proximité du lieu d'hébergement. Ginette par exemple a pratiqué exclusivement le centre commercial des Halles durant le 7^{ème} jour ; située à moins de 10 minutes à pied, elle s'y est rendue car ses amis souhaitaient se reposer. Le cas est identique pour Sharon-Ann qui choisit le 6^{ème} jour d'aller uniquement à Pompidou, qui se trouve à proximité de son hébergement.

Ces lieux dont la pratique occupe une journée se programment en amont du séjour. Si celui-ci n'est pas toujours totalement défini au début du séjour, les touristes, avec l'aide des guides ou des informations glanées sur Internet, tentent de déterminer quels lieux auront besoin d'une fréquentation plus longue. Si la durée courte du séjour ne permet pas de dégager une journée, le touriste choisira d'y consacrer moins de temps avec l'objectif d'y retourner dans un futur séjour. A l'inverse, les séjours longs laissent plus de liberté dans la gestion des rythmes.

CHAPITRE 3 : LA CONSTITUTION DE L'ESPACE TOURISTIQUE

Les touristes fabriquent l'espace touristique parisien en mettant en place différentes modalités de pratiques et de mobilités. La diversité des profils touristiques crée une diversité de processus. Mais, l'espace touristique parisien se fabrique par les lieux. Il est nécessaire de réfléchir aux lieux mais aussi et surtout comprendre comment les pratiques touristiques s'articulent dans l'espace. Cette partie a un double objectif : saisir quels sont les lieux qui forment l'espace touristique parisien et à quelle(s) échelle (s) les pratiques et mobilités se développent. Ce troisième chapitre se divise en deux parties. La première vise à expliquer la diversité des lieux touristiques et d'identifier les conséquences des pratiques sur ceux-ci : des hiérarchies selon des types de lieux, les itinéraires de touristes et la diversité des pratiques. La deuxième partie discute des jeux d'échelles de la destination. Nous verrons qu'il n'y a pas une seule échelle de pratiques et mobilités touristiques. D'abord, nous poursuivrons l'idée du « *Central Tourists District* » (Duhamel & Knafou, 2007) et nous verrons ce que notre étude identifie. A cette première échelle, nous verrons que deux échelles peuvent s'ajouter : une échelle plus fine du quartier et une plus grande créée par la discontinuité des pratiques et mobilités. Enfin, nous discuterons de l'échelle métropolitaine, de ses mécanismes et de sa structuration.

3.1 Une diversité de lieux touristiques mais une forte hiérarchie

L'analyse des lieux fréquentés par les individus pendant l'enquête permet d'établir une liste de 141 lieux au total. A partir de celle-ci, nous avons développé trois informations principales. Premièrement, nous pouvons établir un inventaire des lieux par types pour ensuite discuter de la hiérarchie entre les types mais aussi à l'intérieur de chaque catégorie. Deuxièmement, de cette liste, nous pouvons dessiner une hiérarchie des lieux touristiques alors que l'espace parisien peut a priori être totalement touristique. Troisièmement, la hiérarchie prend forme par la combinaison des pratiques et la diversité des touristiques qui fréquentent certains lieux.

3.1.1 Essai de hiérarchie selon des types de lieux pratiqués

Nous avons identifié des types de lieux touristiques¹⁴⁴ à travers les entretiens. Au total, sept sont caractérisables ici. Nous avons l'espace public, ouvert au public, et permettant une interface entre la ville et les touristes (Berdoulay, Clarimont, Vlès, 2005) ; ce sont les rues, les avenues, les quais et ponts. Ensuite, il y a les lieux publics, c'est-à-dire, à la fois les édifices et les monuments. Les premiers sont des lieux *apriori* sans vocation touristique comme les mairies ou les cimetières (Lepan & Duhamel, 2012) ; les deuxièmes ont une valeur historique et culturelle et une vocation touristique. On trouve aussi les musées : si plusieurs publics les fréquentent (habitants permanents, scolaire et excursionnistes), les touristes sont une catégorie de visiteurs à part entière. Les parcs et jardins sont les espaces verts de Paris où les touristes n'hésitent pas à se rendre durant les horaires d'ouverture. On retrouve les lieux de shopping : les centres commerciaux et les différents magasins où les touristes viennent faire des achats. D'autres lieux apparaissent aussi au départ de Paris. Ceux-ci se caractérisent par la durée de la pratique –excursion à la journée ou plus longue- mais aussi par la nature des lieux (une commune, un site, etc.). Enfin, il y a des lieux que nous définissons en tant que lieux de divertissement : les parcs d'attractions, les théâtres et le zoo.

Ces types de lieux touristiques peuvent être hiérarchisés pour permettre d'identifier les catégories de lieux les plus cités et parallèlement les principales pratiques touristiques dans la destination. Il y'a d'abord une hiérarchie entre les groupes (Fig.50).

Figure50 : Typologie des lieux touristiques à Paris

Types de lieux	Total
Espace public	48
Edifices publics/monuments	36
Musées	22
Parcs et jardins	11
Lieux de shopping	9
Lieux d'excursions	8
Lieux de divertissement	7
Total	141

Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

¹⁴⁴ Tous sont pratiqués au moins une fois par un touriste.

L'espace public est très représenté avec 1/3 des lieux cités dans les enquêtes (soit 48 lieux). Ici, contrairement à d'autres destinations (comme Kuala Lumpur ; Bouchon, 2012), l'appropriation de l'espace public parisien est fort, aussi bien par les habitants permanents que par les touristes. On y découvre différents types d'espace public : de la rue/avenue (Champs-Élysées), à la place (Concorde) en passant par des échelles plus grandes, voire à une échelle de quartier (Montmartre, Le Marais). Les lieux publics et les monuments sont ensuite les plus cités avec 36 citations. On retrouve des lieux dont la vocation n'est pas touristique au départ : le cimetière du Montparnasse ou du Père-Lachaise, renommés à la présence de sépultures de personnes célèbres (poètes, chanteurs, acteurs, écrivains) ; le constat est identique pour la Mosquée de Paris, qui est avant tout un lieu de culte pour les musulmans. On retrouve aussi des monuments comme la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe ou le Panthéon. 22 musées sont ensuite cités. Le chiffre peut sembler faible lorsque l'on sait qu'environ 200 musées peuvent être identifiables à l'échelle de Paris et de l'Ile- de -France. Pour autant, les principaux musées sont cités : le Musée du Louvre (qui a dépassé en 2012 les 10 millions de visiteurs), le musée d'Orsay, ou encore le Centre Pompidou (autour de 3 millions chacun). On retrouve d'autres musées plus confidentiels : le musée Nissim de Camondo (56 050 visiteurs en 2010), le Mémorial de la Shoah (178 000) ou le musée de Cluny (plus de 300 000 visiteurs). 11 parcs et jardins sont cités : le Jardin des Plantes, du Luxembourg, des Tuileries, sans oublier le Bois de Boulogne. On retrouve les lieux de shopping (9)¹⁴⁵. Deux types sont identifiés : des centres commerciaux (Italie 2, Carrousel du Louvre, Les Halles) et des grands magasins avec Le Bon Marché et les Grands Magasins Printemps et Galeries Lafayette. Enfin, on retrouve dans les enquêtes, les lieux d'excursions (8) et les lieux de divertissement (7). Pour les premiers, ce sont des excursions à la journée (par exemple Giverny) ou plus longues avec un hébergement d'une ou deux nuits sur place : Aix-en-Provence (deux jours pour Kimiko). Pour les seconds, on retrouve les parcs Disneyland et Astérix, des théâtres ou des salles de concerts.

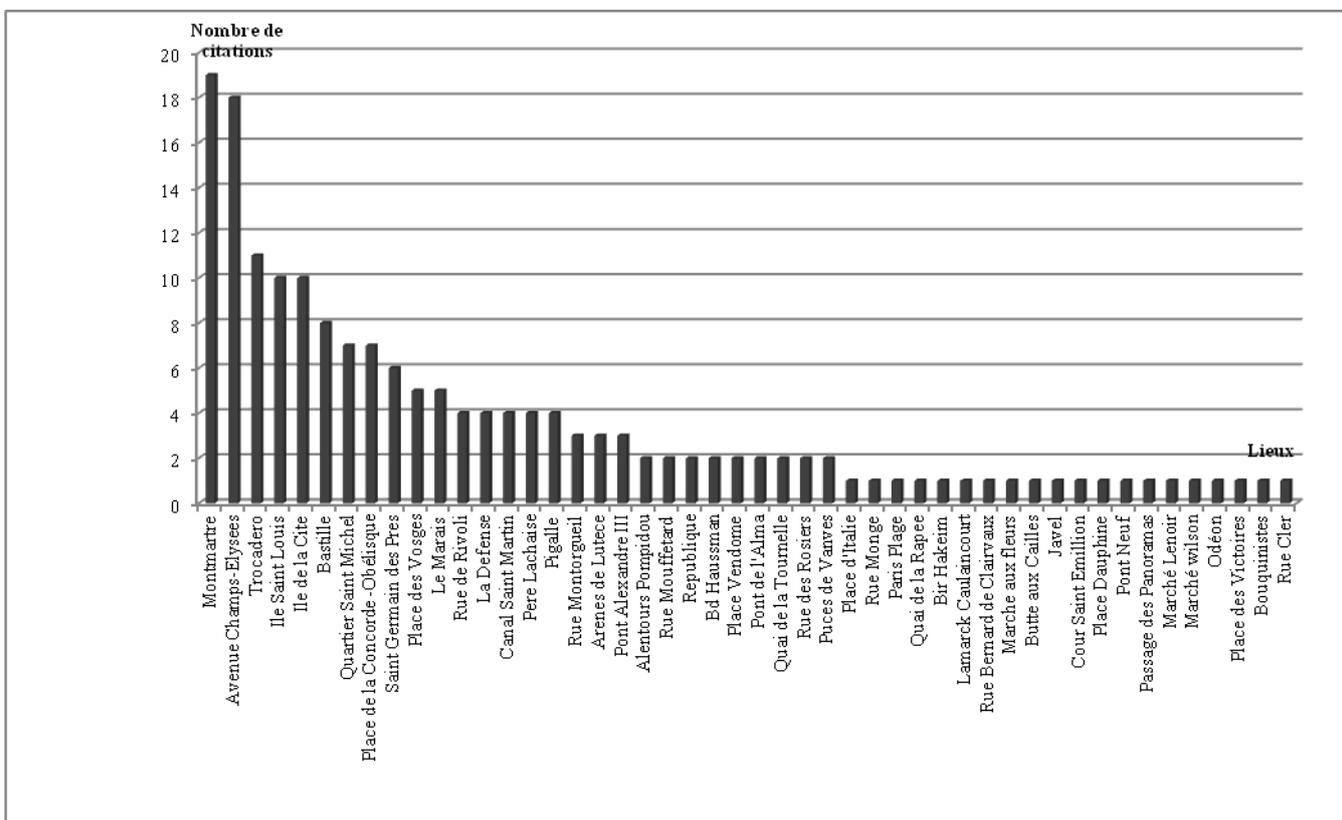
Cette première hiérarchisation permet d'identifier la domination de catégories dans les pratiques : l'espace public et les lieux publics sont largement représentés avec 84 citations, soit plus de la moitié du total. Les musées arrivent en troisième position mais sont nettement moins nombreux. Pour les autres types, ils restent minoritaires. La hiérarchie est donc très forte avec deux catégories dominantes sur les sept définies.

¹⁴⁵ Le shopping de souvenirs n'est pas ici pris en compte. De plus, des lieux tels l'avenue des Champs-Élysées ne sont pas représentés ici. Ne sont pris en compte que les lieux dédiés exclusivement au shopping.

De ce premier constat, nous avons voulu voir si la hiérarchie n'était pas plus pertinente pour chaque catégorie.

L'espace public est fortement hiérarchisé par les résultats de l'enquête (Fig.51). Le quartier Montmartre et l'avenue des Champs-Élysées sont emblématiques (19 citations). Le Trocadéro (11 citations), les Îles Saint Louis et de la Cité (10 citations) ainsi que le Champ de Mars (9 citations) sont fréquentés par les touristes. Pour ces derniers, la présence de monuments très touristiques (Tour Eiffel ou Notre-Dame) explique cette forte citation par les touristes. Cependant, l'espace public d'une destination comme Paris est très développé et les touristes peuvent aller là où ils le souhaitent, qu'il y ait un attrait touristique ou pas. Sa pratique dépend en partie des volontés de touristes, des déambulations au hasard.

Figure 51 : les fortes disparités de l'espace public

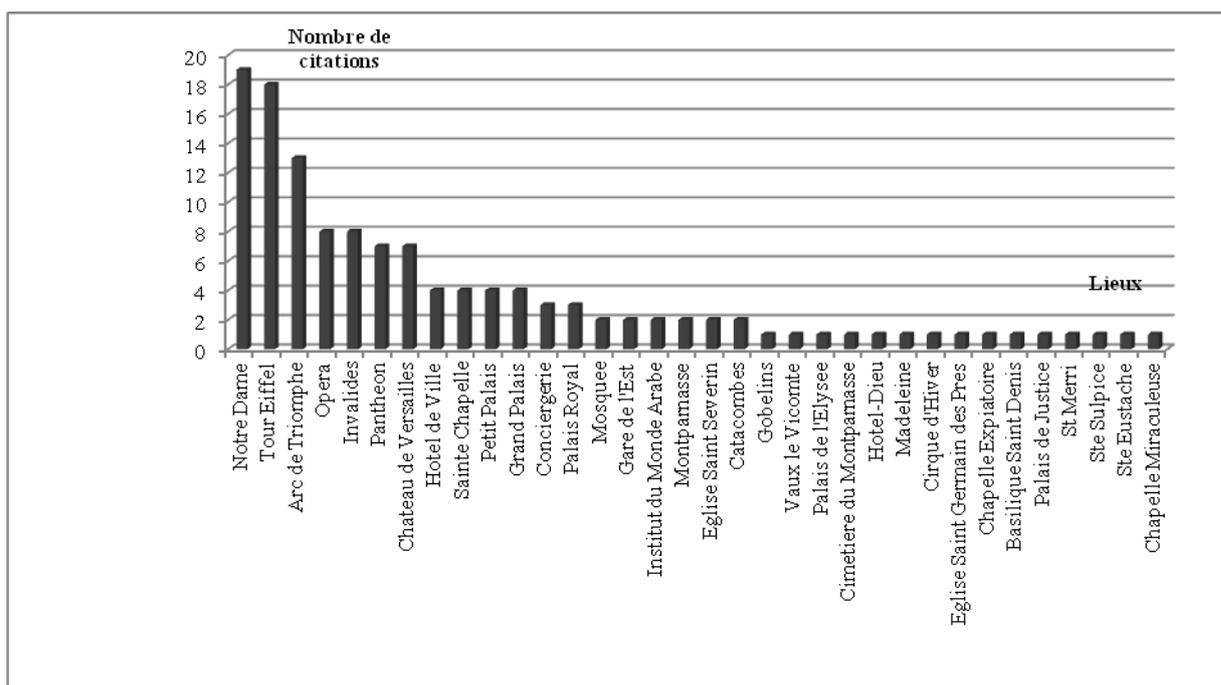


Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

Les deux premiers cités représentent 21% des citations de l'espace public, tandis que les trois suivants sont à 18%. Pour arriver à 50% de citations, 8 lieux seulement sont nécessaires, ce qui montre la hiérarchisation forte de ceux-là sur les 48 au total.

Dans la catégorie des lieux publics –édifices et monuments- on retrouve Notre-Dame (19 citations) et la Tour Eiffel (18 citations), soit 29% du total (Fig.52). L’Arc de Triomphe, l’Opéra Garnier et Les Invalides les complètent afin d’obtenir 51% des citations total. Là aussi, une très forte hiérarchie des lieux publics avec seulement 5 lieux. A l’inverse, 14 lieux ne sont cités qu’une seule fois.

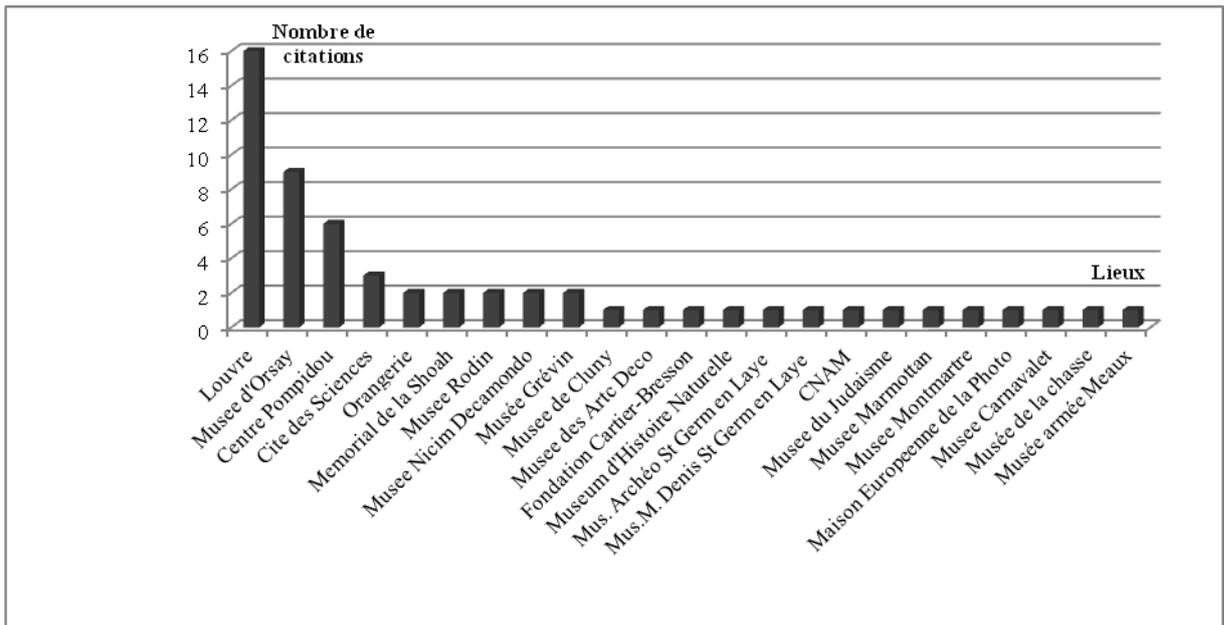
Figure 52 : Les lieux publics, de fortes disparités



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

Pour les musées, le Louvre est le plus cité par les touristes lors de ce séjour (16 citations) (Fig.53). Aucun autre musée n’arrive à tenir la concurrence, le Musée d’Orsay étant derrière avec 9 citations. Les musées pratiqués par un seul enquêté sont sans doute des musées plus secondaires dans l’espace des pratiques touristiques. La Maison Européenne de la photographie, le musée de la Chasse ont des collections précises pour un public avisé/passionné. A l’inverse, le musée du Louvre jouit d’un rayonnement fort à destination des touristes : cité comme le musée le plus grand du Monde, il accueille des collections grand public (sur l’Egypte par exemple). Enfin, le musée de la Grande Guerre de Meaux est récent, et il faudra attendre quelques années avant de déterminer son attractivité pour les touristes. La thématique de la guerre est là encore particulière ; Jody l’a visité avec son mari passionné de cet évènement mondial et historique.

Figure 53 : Le Louvre, emblème des musées à Paris

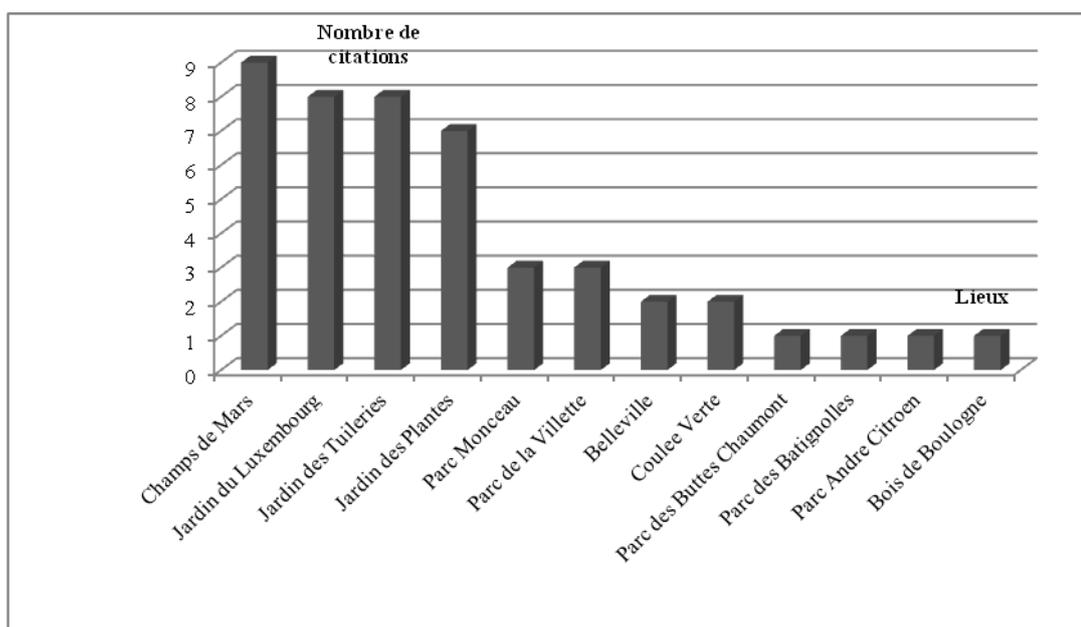


Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

La domination du Louvre est telle que le musée représente 28% des citations des individus enquêtés. Le Musée d’Orsay et le Centre Pompidou complètent la hiérarchie ; les 3 représentant 53% des citations.

Les parcs et jardins montrent beaucoup moins de disparités au sommet (Fig.54), les 4 premiers ayant entre 9 et 7 citations. A eux 4, ils représentent 70% des citations. Ils profitent de la proximité avec d’autres lieux attractifs : la Tour Eiffel, le Louvre, le quartier St Michel et le Panthéon par exemple. Et, c’est justement à ce niveau que le saut se fait. Au-delà du Champ de Mars, du Jardin du Luxembourg, des Tuileries et des Plantes, les autres parcs et jardins sont beaucoup moins importants dans les pratiques des enquêtés.

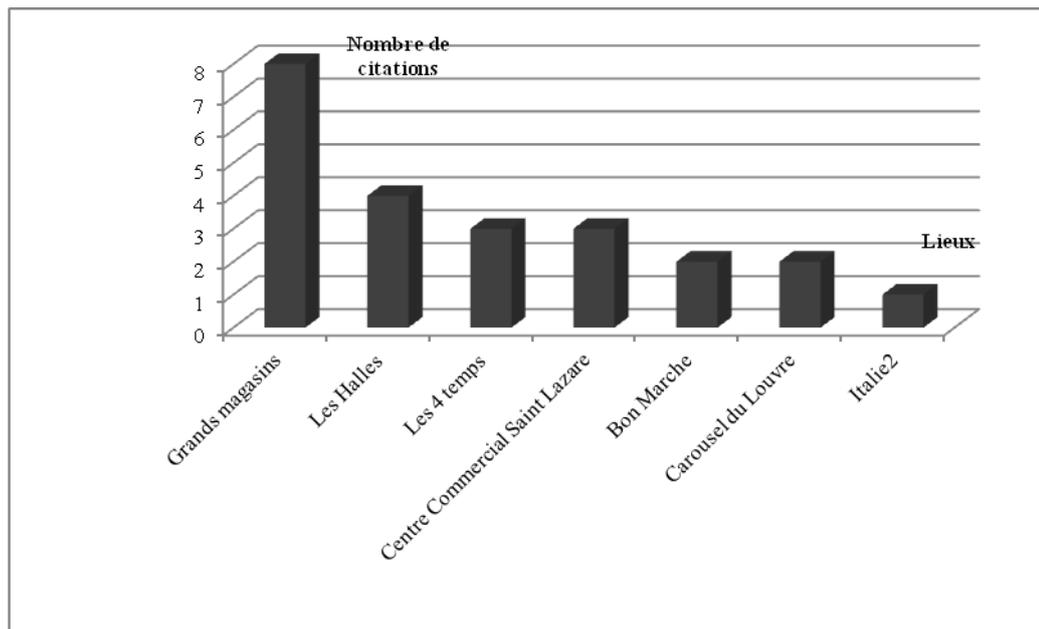
Figure 54 : La domination de quatre parcs et jardins dans les pratiques touristiques



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

La hiérarchie est aussi très forte dans la catégorie des lieux du shopping (Fig.55). Deux types se distinguent. Les Grands Magasins (Lafayette et Printemps) se détachent et les touristes qui pratiquent le shopping se rendent particulièrement dans ce lieu. Avec des détaxes, des plans dans beaucoup de langues, des *personalshopper*, et des animations en tout genre, les Grands Magasins attirent les touristes. A eux-seuls, ils représentent 34% des citations. Les centres commerciaux parisiens sont beaucoup moins attractifs. Celui des Halles arrive en seconde position : sa localisation centrale (aussi bien dans l'espace que dans le réseau de transports), sa nouvelle attractivité (les travaux de modernisation) lui permettent d'attirer les touristes. Les Quatre temps n'est attractif que pour les touristes qui se rendent avant tout à La Défense pour découvrir le quartier d'affaires. Aucun des touristes enquêtés ne s'y est rendu pour faire du shopping en première intention. Les Grands Magasins et Les Halles représentent 52% des citations, montrant une hiérarchie forte.

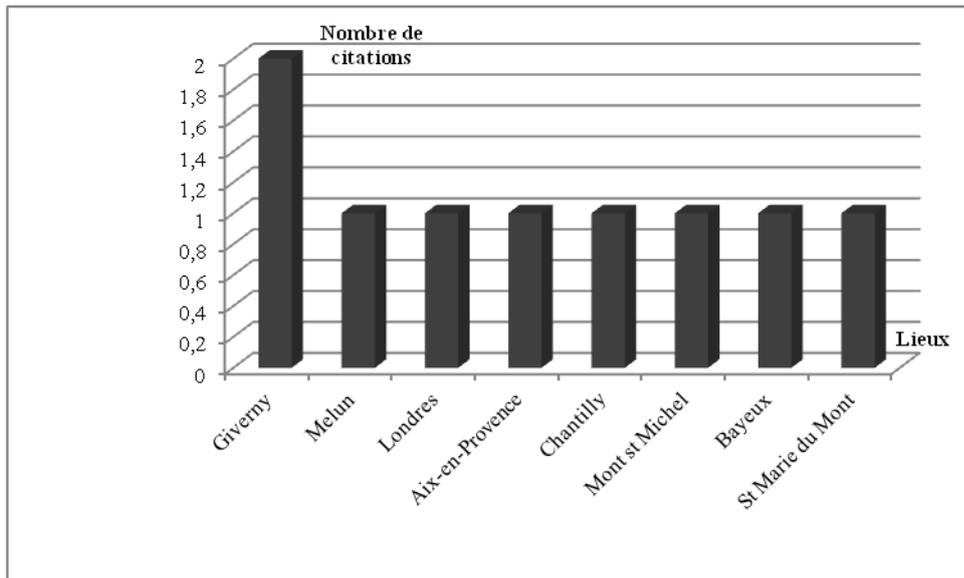
Figure 55 : Les Grands Magasins, emblème du shopping dans les pratiques touristiques



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

Les citations concernant les excursions ne permettent pas d'identifier une réelle hiérarchie (Fig.56). Seul Giverny domine avec deux citations. Soulignons que la majorité de ces lieux sont à une échelle nationale (Européenne pour Londres), notre échantillon montre à la fois que des touristes pratiquent des lieux plus lointains à partir de Paris mais aussi que cela reste assez exclusif.

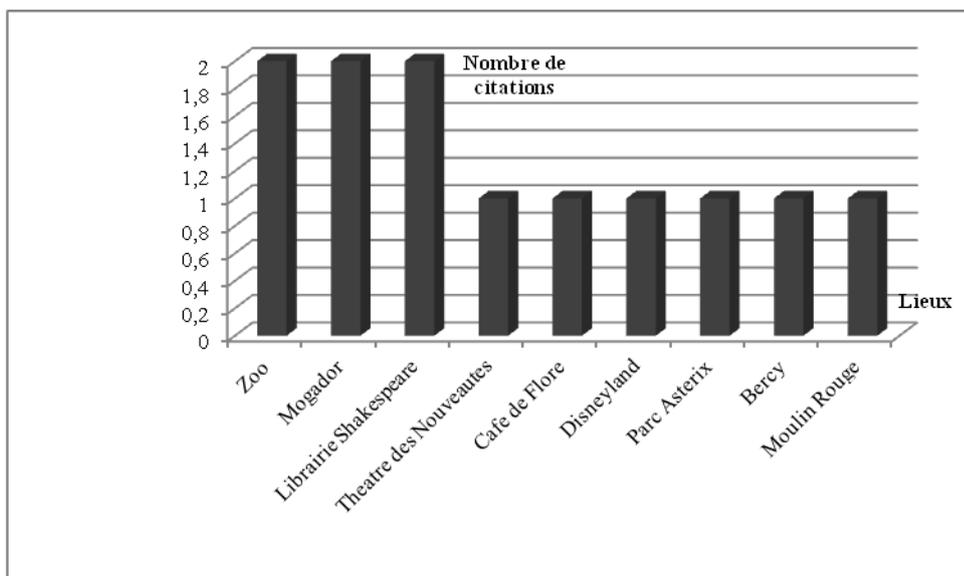
Figure 56 : Des disparités faibles dans les excursions au départ de Paris



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

Les lieux de divertissement sont eux aussi moins cités ; de ce fait, la hiérarchie est moins identifiable (Fig.57). Les théâtres et les salles de concert sont généralement pratiqués par les touristes Français : Francine est allée à Bercy pour un concert, tandis que Brigitte et Deborah se sont rendues au théâtre Mogador pour voir une comédie musicale.

Figure 57 : une hiérarchie non identifiable pour les lieux de divertissement



Source : enquête de terrain, juillet-août 2012

Cette hiérarchie par catégorie de lieux permet d'affiner la connaissance de l'espace touristique parisien et de voir quels types de lieux sont favorisés par les touristes. Si l'espace public est largement pratiqué – Paris est une destination urbaine/métropolitaine- les lieux publics et les musées occupent les deuxième et troisième places. A l'intérieur de chaque catégorie, les hiérarchies sont fortes et finalement très peu de lieux sont largement sollicités par les touristes. Mis à part les jardins, les excursions et les lieux de divertissement (où il y a un équilibre de pratiques entre trois lieux), les autres catégories voient la domination d'un lieu, quelques fois deux : Montmartre et les Champs Elysées pour l'espace public, Notre-Dame et la Tour Eiffel pour les lieux publics. Alors quelle hiérarchie par les lieux construisent les touristes ?

3.1.2 Une hiérarchie quantitative attendue : l'espace touristique en partage

Même si l'approche est qualitative, nous avons souhaité établir une première hiérarchie des lieux à partir du nombre d'enquêtés. D'abord, aucun lieu n'est jamais pratiqué par tous les enquêtés durant le séjour¹⁴⁶. Les lieux sont cités entre une et dix-neuf fois (Fig.58). Ce tableau montre quels sont les lieux les plus cités par les enquêtés mais surtout il permet de dégager des points communs et des spécificités dans sa manière de pratiquer l'espace touristique parisien. Quelques remarques globales permettent d'identifier quelques caractéristiques. D'abord, plus il y a de citations par les enquêtés et moins le nombre de lieux est important : pour 19 citations, il y a 2 lieux, tandis que pour 8 citations, il y a 6 lieux ; pour 1 citation, il y a 67 lieux (Annexe VII).

¹⁴⁶ Pour rappel, 30 entretiens ont été effectués mais seuls 23 sont assez complets pour obtenir un itinéraire précis (les lieux et les mobilités).

Figure58: Hiérarchie des lieux à partir des citations des touristes¹⁴⁷

Nombre de lieux	Nombre d'apparition dans les entretiens (15 entretiens)
2 lieux	19 citations <i>Notre-Dame, Montmartre</i>
2 lieux	18 citations <i>Tour Eiffel, Champs Elysées</i>
1 lieu	16 citations <i>Louvre</i>
1 lieu	13 citations <i>Arc de Triomphe</i>
1 lieu	11 citations <i>Trocadéro</i>
2 lieux	10 citations <i>Ile de la Cité, Ile St Louis</i>
2 lieux	9 citations <i>Champ de Mars, Musée d'Orsay,</i>
6 lieux	8 citations <i>Opéra, Jardin des Tuileries, Bastille, Invalides, JardinduLuxembourg, Grands Magasins</i>
5 lieux	7 citations <i>Jardin des Plantes, St Michel, Panthéon, Château de Versailles, Place de la Concorde</i>
2 lieux	6 citations <i>Pompidou, St Germain des Prés</i>
2 lieux	5 citations <i>Le Marais, Place des Vosges</i>
10 lieux ¹⁴⁸	4 citations
10 lieux	3 citations
28 lieux	2 citations
67 lieux	1 citation

Source : enquête de terrain – juillet-août 2012

¹⁴⁷ Le tableau précis se trouve en Annexe VII.

Ce tableau permet surtout de réfléchir à l'espace touristique en partage des individus. S'il y a des pratiques communes aux individus, on trouve aussi de nombreuses spécificités. Cela montre que chaque touriste fait à sa manière et définit comme il le souhaite son espace touristique. Les touristes ne forment pas un groupe homogène dans la pratique de la destination Paris. Les lieux les plus cités révèlent des pratiques communes. Ainsi, certains touristes partagent des lieux identiques.

Pour regarder l'espace commun des lieux pratiqués, nous avons regardé les quatre premiers lieux les plus cités. D'abord, nous avons fait un tableau avec les individus qui ont fréquenté Notre-Dame, puis Notre-Dame et Montmartre, Notre-Dame-Montmartre- Tour Eiffel et enfin les trois premiers plus l'avenue des Champs-Élysées (Fig.59). En partant de ces lieux, on voit un espace de partage, qui tend cependant à diminuer au fur et à mesure que le nombre de lieux augmente.

Figure 59 : L'espace en partage : analyse à partir des quatre premiers lieux les plus cités

	Notre-Dame
Sharon-Ann	*
Aden	*
Marouane	*
Séverine	*
Ginette	*
Savannah	*
Annette	*
Chris	*
Suzanne	*
Matt	*
Nathalie	*
Pallavi	*
Alexandr	*
Peter	*
Brigitte	*
Deborah	*
Keith	*
Keith	*
Bella	*
	19

	Notre-Dame	Montmartre
Sharon-Ann	*	*
Aden	*	*
Marouane	*	*
Séverine	*	*
Ginette	*	*
Savannah	*	*
Chris	*	*
Suzanne	*	*
Matt	*	*
Nathalie	*	*
Pallavi	*	*
Alexandr	*	*
Peter	*	*
Brigitte	*	*
Deborah	*	*
Keith	*	*
Elaine	*	*
Bella	*	*
		18

	Notre-Dame	Montmartre	Tour Eiffel
Sharon-Ann	*	*	*
Aden	*	*	*
Marouane	*	*	*
Ginette	*	*	*
Chris	*	*	*
Suzanne	*	*	*
Matt	*	*	*
Nathalie	*	*	*
Pallavi	*	*	*
Alexandr	*	*	*
Peter	*	*	*
Brigitte	*	*	*
Deborah	*	*	*
Keith	*	*	*
Elaine	*	*	*
Bella	*	*	*
			16

	Notre-Dame	Montmartre	Tour Eiffel	Champs-Élysées
Sharon-Ann	*	*	*	*
Marouane	*	*	*	*
Ginette	*	*	*	*
Chris	*	*	*	*
Suzanne	*	*	*	*
Matt	*	*	*	*
Nathalie	*	*	*	*
Pallavi	*	*	*	*
Alexandr	*	*	*	*
Peter	*	*	*	*
Brigitte	*	*	*	*
Deborah	*	*	*	*
Keith	*	*	*	*
Elaine	*	*	*	*
Bella	*	*	*	*
				15

Source : enquête de terrain – juillet-août 2012

L'espace touristique parisien est finalement commun dès lors qu'au minimum deux individus fréquentent un même lieu durant le séjour. De ce fait, 74 des lieux cités sur 141 sont partagés, soit plus de la moitié de tous les lieux cités. Ce chiffre semble important et montre que les touristes ont des lieux communs, le tout formant l'espace touristique parisien. Mais, cela indique aussi que l'espace parisien est aussi un espace touristique fait de fortes spécificités. En effet, les 67 autres lieux ne sont cités que par un seul individu (Fig.60).

Figure 60 : Nombre de lieux cités une fois par touriste

Nom de l'enquêté	Nombre de lieux
Chris	12
Pallavi	12
Keith	8
Sharon-Ann	7
Annette	5
Elaine	5
Kimiko	5
Jody	3
Savannah	2
Nathalie	2
Ginette	1
Suzanne	1
Matt	1
Alexandr	1
Peter	1
Brigitte	1

Source : enquête de terrain – juillet-août 2012

Cette diversité crée des déséquilibres entre des lieux très cités et d'autres peu cités. Le fait aussi que les touristes soient autonomes dans leurs mobilités touristiques montre une plus grande diversité dans leurs choix et pratiques de l'espace parisien.

Cet essai de hiérarchisation montre qu'un nombre restreint de lieux définissent un espace touristique commun à beaucoup d'enquêtés. Neuf lieux seulement sont pratiqués par plus de dix enquêtés : Notre-Dame, Montmartre, Tour Eiffel, avenue des Champs-Élysées, musée du Louvre, Arc de Triomphe, Ile de la Cité et Ile Saint-Louis. Si les touristes citent séparément des lieux, des regroupements sont possibles : Notre-Dame et l'Ile de la Cité (pour un total de 29 citations) et l'avenue des Champs-Élysées avec l'Arc de Triomphe (soit 31 citations). L'hypothèse de hiérarchie se confirme puisque des lieux dominent l'espace des pratiques touristiques. De plus, elle est très structurée avec neuf lieux sur cent quarante-et-un.

3.1.3 Des combinaisons de pratiques touristiques et de touristes dans de mêmes lieux

Au-delà des pratiques touristiques, la hiérarchie se met en place par d'une part la combinaison des pratiques touristiques dans les lieux les plus pratiqués et d'autres part dans la diversité des touristes (et leurs caractéristiques). Le tableau ci-dessous récapitule les différentes modalités des pratiques touristiques en ville, où le shopping pourrait y être inséré.

Si la destination multiplie les pratiques, les lieux touristiques majeurs de l'espace parisien permettent souvent une combinaison. L'avenue des Champs-Élysées est très pratiquée par les touristes car elle juxtapose plusieurs modalités : la déambulation, la sociabilité, la découverte et le shopping. Les touristes enquêtés ayant pratiqué l'avenue ont tous joué sur cette combinaison : déambulation et shopping (Suzanne, Bella ou Sharon-Ann), déambulation et panorama (Séverine),

Sharon-Ann : « La première fois sur les Champs-Élysées nous nous sommes promenés, il y avait du monde, c'était très agréable, nous avons fait l'aller-retour sur l'avenue et nous sommes rentrés dans les magasins afin de faire du shopping, car j'avais envie d'acheter beaucoup de vêtements. On a aussi pris le temps de pour un café, à la pomme de pain, ce qui nous a coûté 8 euros alors que la boutique ne semblait pas luxueuse (cheap) ».

Dans des lieux comme Montmartre, la pratique de la découverte couplée à la déambulation reste prioritaire. Marcher, regarder, rencontrer, être dans une ambiance, vivre l'expérience parisienne sont autant de motivations qui conduisent les touristes à pratiquer l'espace public. A cette pratique, on peut y ajouter celle des monuments, où le Sacré-Cœur, et d'autres bâtiments peuvent faire l'objet d'une pratique interne et/ou externe. La pratique du « *fun-shopping* » (Jansen-Verbeke, 1987) est aussi présente avec les boutiques de souvenirs de la rue de Norois.

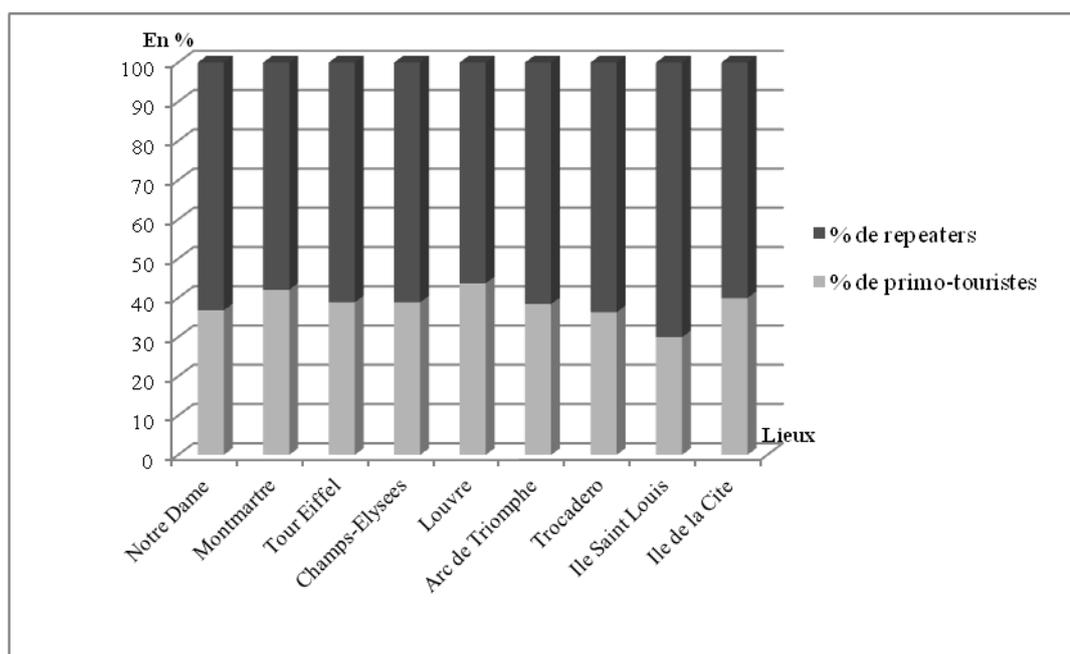
Ginette : « Départ vers 9h00, en métro en direction de Montmartre. Visite de boutiques, un peu de shopping et de la Cathédrale du Sacré Cœur et une petite pause dans un café afin d'être dans l'ambiance. Petite balade en train pour visiter les alentours ».

Un deuxième atout de ces lieux accentue la domination sur l'espace parisien. En plus des combinaisons de pratiques touristiques, ils sont attractifs pour les primo-touristes mais aussi les repeaters. Que le touriste séjourne pour la première fois ou non à Paris, il aura tendance à se rendre à Notre-Dame. Il ira aussi à Montmartre, sur les Champs Elysées, à la Tour Eiffel et au musée du Louvre¹⁴⁹. Les Grands Magasins, le Marais, les Invalides ou St Michel seront aussi des lieux pratiqués.

Ce graphique montre qu'il est difficile de faire des différenciations entre les primo-touristes et repeaters, les deux pratiquant de façon assez équilibrée les lieux les plus cités au total (Fig.61)

¹⁴⁹Ce qui corrobore les chiffres de fréquentation. En tête, on retrouve Notre-Dame, le musée du Louvre ou encore la Tour Eiffel.

Figure 61 : L'espace touristique en partage entre les primo-touristes et les repeaters



Source : enquête de terrain – juillet-août 2012

A l'inverse, pour les lieux (le musée Marmottan par Pallavi, le musée Carnavalet par Chris) dont la pratique se fait par un ou deux touristes (Fig.62), la majorité est le fait des repeaters.

Figure 62 : Les lieux cités par un seul repeater

Repeaters	Nombre de lieux cités une fois (exemples)
Chris	13 (Carnavalet, Belleville)
Pallavi	12 (Marmottan)
Elaine	5 (Chapelle Miraculeuse)
Annette	5 (Rue Monge, Paris-plage)
Kimiko	5 (Javel, Disneyland)
Jody	3 (Musée de la Chasse)
Nathalie	2 (Place Vendôme)
Savannah	2 (Montparnasse)
Suzanne	1 (Astérix)
Matt	1 (Palais de Justice)
Brigitte	1 (Passage des Panoramas)

Source : enquête de terrain – juillet-août 2012

Mais des primo-touristes comme Sharon-Ann (Les Gobelins), Ginette ou Keith (Sainte Sulpice par exemple) peuvent aussi pratiquer quelques lieux (Fig.63).

Figure 63: les lieux cités par un primo-touriste

Primo-touristes	Nombre de lieux cités une fois
Keith	8 (Saint-Eustache, Place des Victoires)
Sharon-Ann	7 (Gobelins, Vaux le Vicomte)
Ginette	1 (Madeleine)

Source : enquête de terrain – juillet-août 2012

La hiérarchie des lieux de l'espace touristique parisien peut aussi se construire par la combinaison des pratiques touristiques. Cependant, il ne faut pas omettre le rôle des touristes dans ce processus puisque les repeaters et les primo-touristes participent de son renforcement.

3.2 Les échelles de l'espace touristique parisien

A présent, nous proposons de discuter des échelles de l'espace touristique parisien à travers les itinéraires des touristes enquêtés. Notre raisonnement propose d'abord de définir des profils d'itinéraires touristiques afin de déterminer des points communs et des spécificités. Puis, plus globalement, nous concentrerons notre analyse sur l'échelle de la centralité touristique parisienne. Enfin, nous reviendrons sur l'hypothèse d'une échelle métropolitaine des pratiques et mobilités touristiques.

3.2.1 Une échelle des pratiques : définition de profils

Nous avons montré précédemment (Cf. Chap.3, 3.1.2) que l'espace touristique parisien prenait sens à partir des lieux partagés par les touristes mais aussi par ceux spécifiques à chaque individu. Dans la question des échelles qui nous intéresse à présent, nous proposons de regarder à partir des itinéraires afin de dégager des grandes logiques

mais aussi des particularités. Nous pouvons définir à partir de nos enquêtes quatre types d'itinéraires touristiques à Paris¹⁵⁰.

Un premier profil montre une concentration des pratiques le long de la Seine (Fig.64)¹⁵¹. Les lieux qui la bordent structurent l'itinéraire. Les mobilités pédestres sont majoritaires et les touristes profitent de la proximité entre les lieux. Par la marche, ils créent du lien et un réseau. L'espace devient continu et l'individu passe d'un lieu à un autre. L'échelle est intra-muros, voire plus fine encore¹⁵². Si le réseau pédestre structure l'itinéraire, les touristes n'hésiteront pas à emprunter le réseau de transports si cela est nécessaire. Par exemple, Marouane (jour 4) et Keith (jour 2) utilisent tous deux le batobus pour relier des lieux plus distants ; le premier fait le lien entre la Tour Eiffel et la Conciergerie tandis que le deuxième l'utilisera entre le musée d'Orsay et l'Île de la Cité. Ce cas est intéressant ; appréhendé comme un moyen de transports, le batobus ne semble pas jouer sur l'idée de rupture. En effet, il permet de rester dans une proximité à la Seine et aux lieux qui la bordent tout en favorisant une accessibilité simple et rapide. Ce premier type montre aussi que les touristes ne cherchent pas à s'éloigner de la Seine, ni à utiliser massivement les transports. Pourtant, un lieu peut modifier cette logique : Montmartre. Les touristes, contrairement à la majorité des lieux de leur itinéraire, ne s'y rendent pas en marchant ; ils font le choix du métro pour y aller et en repartir¹⁵³. Là, une rupture dans le rythme et dans le mode de pratiques et mobilité apparaît.

¹⁵⁰ Les cartes d'itinéraire ont été construites à partir des lieux cités ainsi que des liens pédestres et/ou en transports. Lorsqu'un seul lieu est fréquenté durant une journée, nous ne l'avons pas intégré à l'itinéraire. Nous avons fait aussi le choix de limiter notre cartographie à l'échelle intra-muros pour des questions de lisibilité. Lorsque le touriste fréquente un lieu hors de Paris nous l'indiquons ainsi que la façon dont il s'y rend (à pied ou en transports).

¹⁵¹ Pour chaque type d'itinéraire, nous prenons deux exemples de touristes. Les autres sont présentés en Annexe VIII.

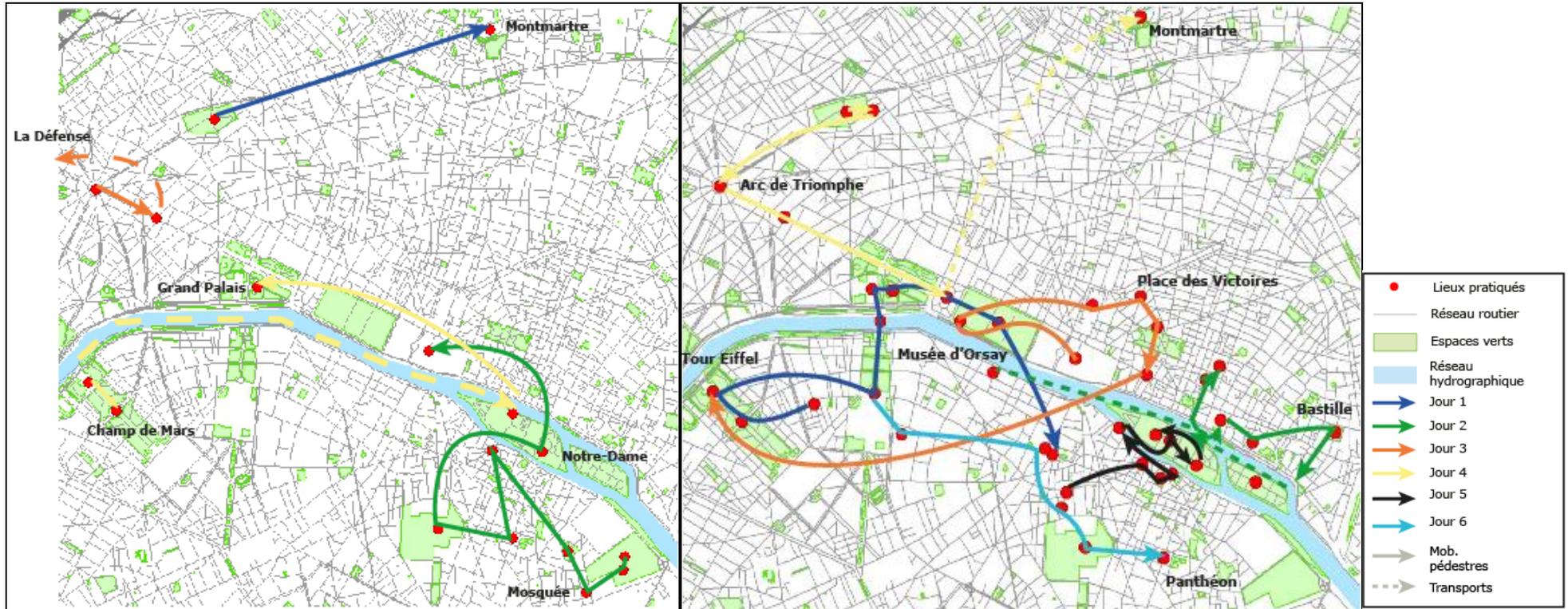
¹⁵² Seul Marouane ici, est allé à La Défense en métro à partir des Champs-Élysées. Pour rappel il ne pensait pas être hors de Paris

¹⁵³ Sauf Marouane qui a choisi de faire à pied la distance le séparant du Parc Monceau à Montmartre.

Figure 64 : Itinéraire-type 1

Marouane

Keith



Sources : Enquêtes de terrain, Laurie LEPAN, 2012.
BD TOPO, IGN, 2008. Opendata Paris, 2012.



Ce sont les primo-touristes qui sont identifiables dans ce premier type. D'ailleurs, Alexandr –le jeune Pragois en circuit organisé- a un itinéraire comparable : les lieux proches de la Seine qui conserve ce rôle de colonne vertébrale. Ses mobilités se font quasi-exclusivement en car ; malgré cela, le car suit un parcours identique aux touristes à pied. La différence se joue dans le rythme puisque le Château de Versailles, La Défense ou Montmartre s'intègre parfaitement à l'itinéraire.

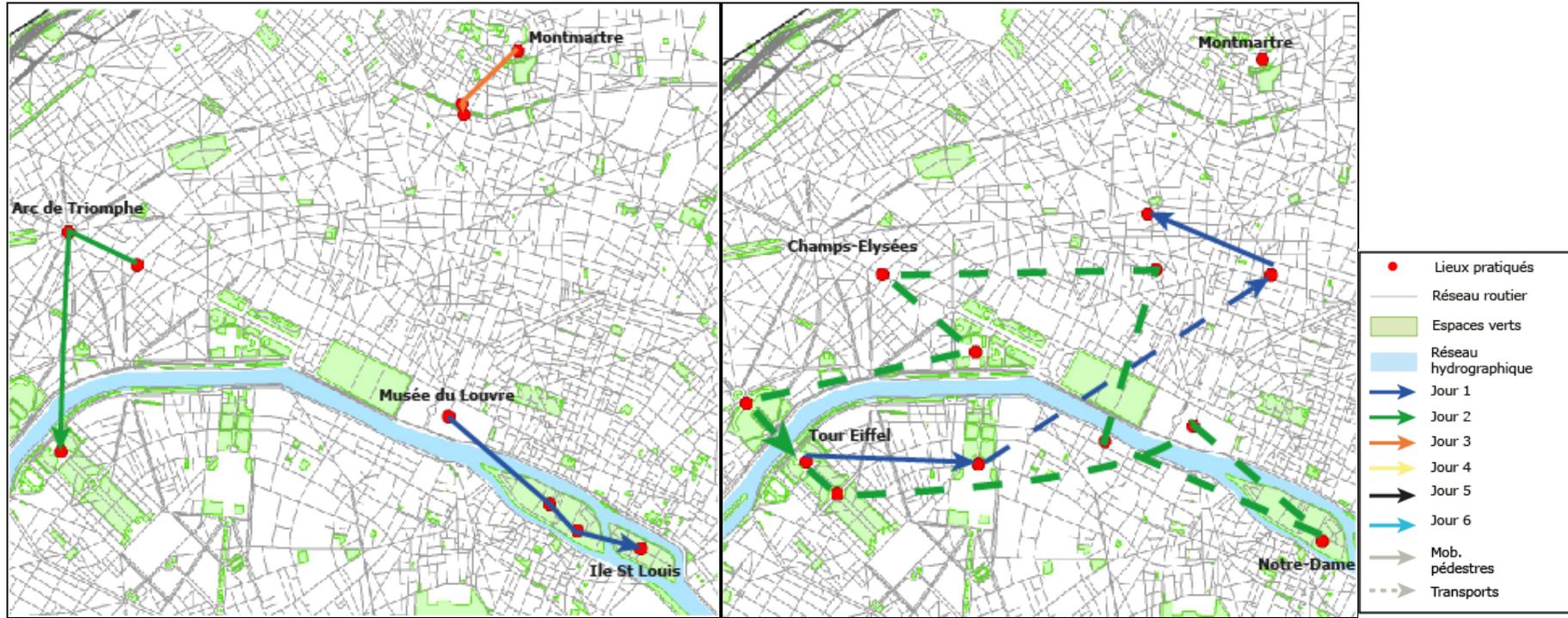
On retrouve cependant des repeaters avec ces mêmes caractéristiques (Fig.65). Là aussi, il y a une proximité à la Seine et donc une pratique des lieux qui la bordent. En réalité, ce premier type confirme le rôle des repeaters lorsqu'ils sont accompagnés de primo-touristes ou que l'intervalle avec le précédent séjour est important : Deborah fait découvrir Paris à sa fille, Suzanne à ses deux fils ; Nathalie est avec une amie qui visite Paris pour la première fois ; enfin Peter n'est pas revenu à Paris depuis 33 ans. Durant les trois jours, Peter ne pratique que des lieux qui sont proches les uns des autres et accessibles à pied : le premier jour, il va des Champs-Élysées à la Tour Eiffel, le second du Louvre à Notre-Dame et termine son voyage de Montmartre à Pigalle (et particulièrement le Moulin Rouge le soir). Deborah a un itinéraire commun à une exception près : ses mobilités. Contrairement aux primo-touristes ou à Peter, les liens entre les lieux se font par l'intermédiaire d'un car touristique (les cars rouges), notamment le deuxième jour où elle découvre les lieux en bus¹⁵⁴. À l'inverse du métro ou des lignes de bus RATP, les cars touristiques suivent un itinéraire semblable aux mobilités pédestres des primo-touristes ainsi que celui d'Alexandr en circuit organisé. Leurs caractéristiques sont communes aux uns comme aux autres malgré des expériences et des séjours différents : circuit organisé *versus* séjour autonome, primo-touristes *versus* repeaters, réseau pédestre *versus* réseau de transports.

¹⁵⁴ Le constat est identique pour Ginette, primo-touriste mais avec une utilisation des cars rouges.

Figure 65 : Itinéraire-type 1, des repeaters aussi

Peter

Deborah



Sources : Enquêtes de terrain, Laurie LEPAN, 2012. 0 1 2 Kilomètres
 BD TOPO, IGN, 2008. Opendata Paris, 2012.

Un second itinéraire est identifiable à partir des résultats de l'enquête. Il fait écho au premier présenté mais montre des signes d'évolution (Fig.66). Les cas d'Annette et Brigitte sont ici utilisés. Tous sont des repeaters. La Seine reste le principal axe structurant, notamment parce qu'ils retournent dans des lieux qu'ils ont fréquenté lors des précédents séjours. La Tour Eiffel (et le Champ de Mars) ainsi que l'Île de la Cité sont les deux extrémités de l'itinéraire, auquel s'ajoute l'avenue des Champs-Élysées. Ces trois lieux en constituent la base. Les mobilités sont majoritairement pédestres. Justement, en ce qui concerne les liens entre les lieux, ces touristes conservent un réseau pédestre. Enfin, deux nouveautés apparaissent.

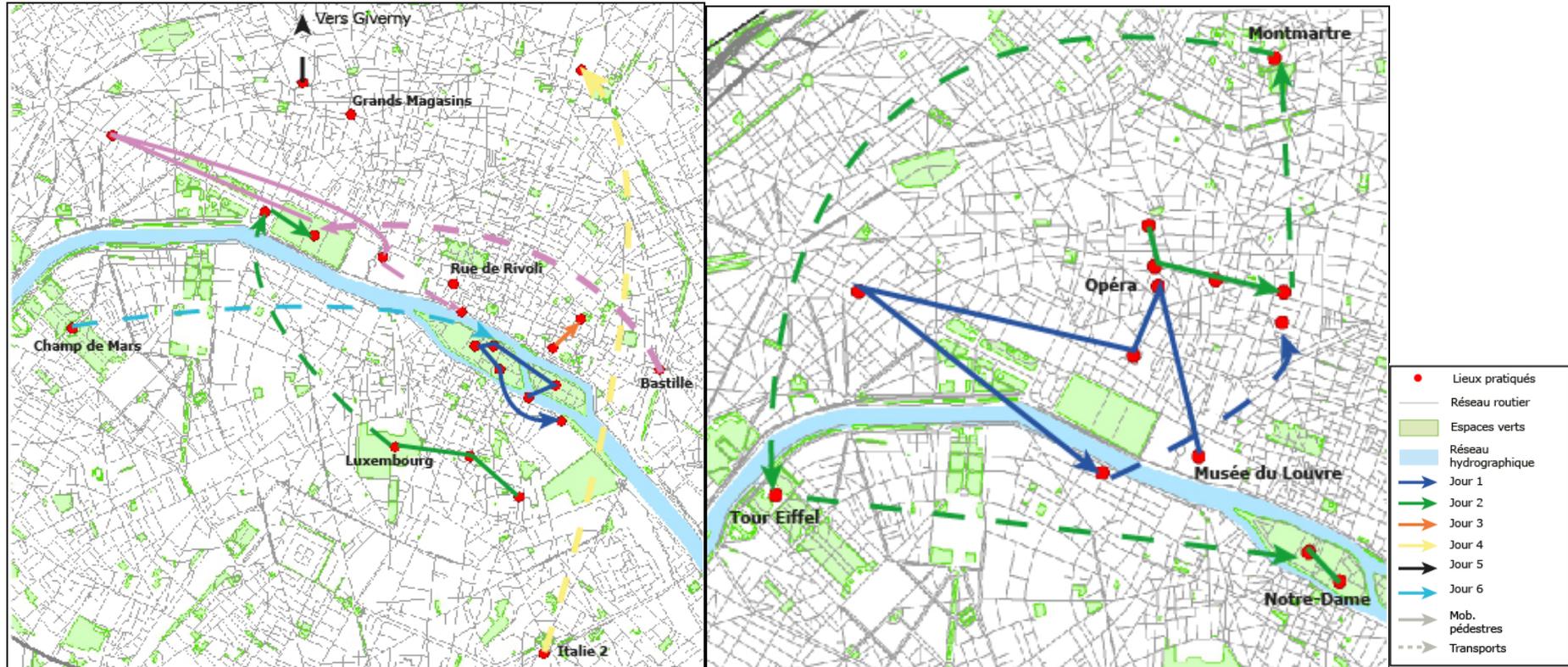
D'une part, ils vont avoir tendance à enchaîner les lieux qui ne sont pas dans l'immédiate proximité. Le deuxième jour, Brigitte commence à l'Opéra Garnier et ensuite se promène sur les Grands Boulevards avant de se rendre à Montmartre. Puis, elle se rend à la Tour Eiffel avant de poursuivre vers l'Île de la Cité et Notre-Dame, la dernière visite de la journée. Au quatrième jour, Bella commence sur l'Île de la Cité, avant de se rendre au cimetière du Père-Lachaise, puis à la Tour Eiffel pour terminer à Montmartre. Même logique pour Annette : elle part de Bastille, vers le Jardin des Tuileries et les Champs-Élysées avant de revenir sur ses pas, au Carrousel du Louvre pour conclure sa journée dans le Marais. La logique de continuité et de proximité entre les lieux est délaissée pour une pratique ponctuelle d'un lieu puis d'un autre.

Ensuite, le réseau de mobilités se transforme en conséquence. S'ils favorisent encore le réseau pédestre entre certains lieux, ils utilisent beaucoup le réseau de transports de Paris. En plus d'avoir acquis des compétences dans cet usage par la multiplication de leurs séjours, ils n'ont aucun problème pour passer d'un lieu à un autre, même si la distance est de ce fait plus longue. Ils sont donc dans une double cohérence : se constituer à la fois un espace de pratiques et mobilités de proximité tout en profitant du réseau de transports pour passer d'un lieu à un autre sans frein apparent à la distance spatio-temporelle.

Figure 66 : Itinéraire-type 2

Annette

Brigitte



Sources : Enquêtes de terrain, Laurie LEPAN, 2012. BD TOPO, IGN, 2008. Opendata Paris, 2012.

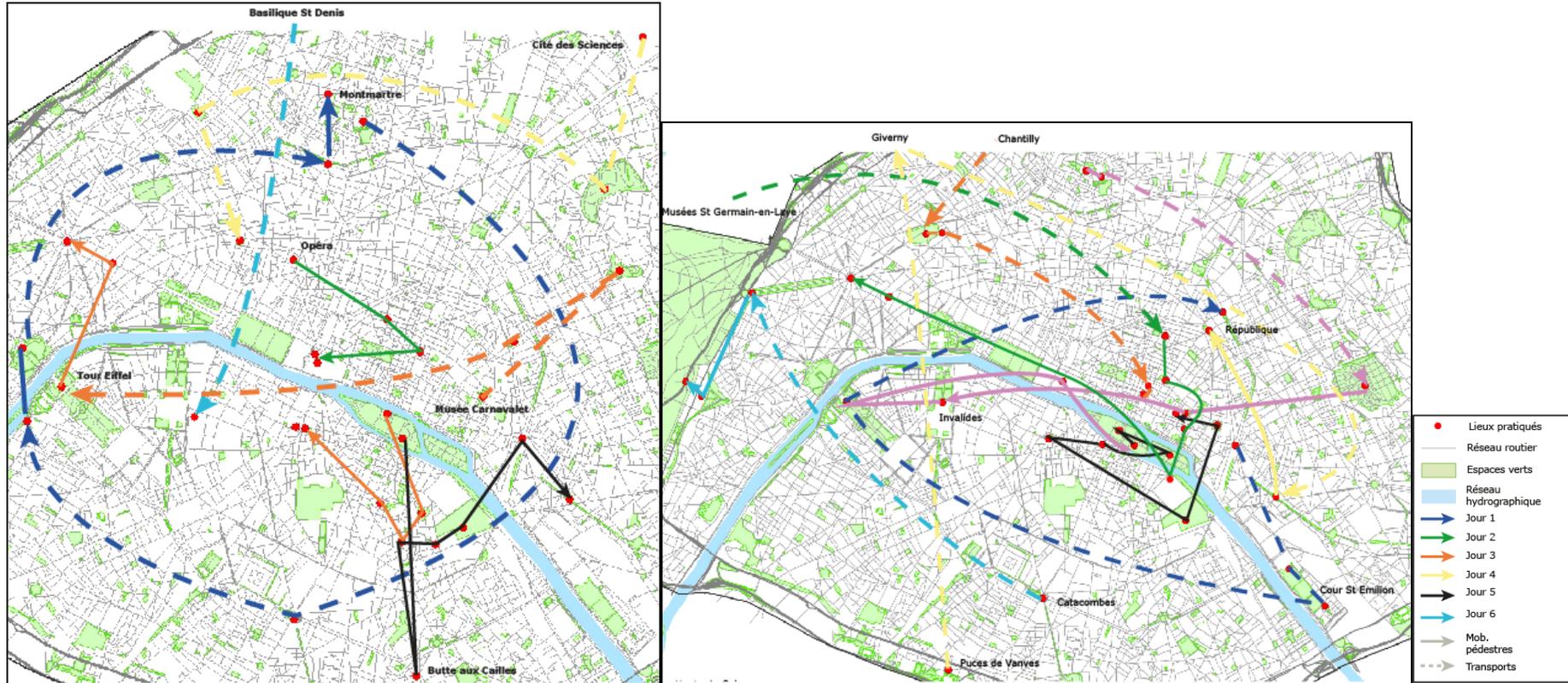


Un troisième itinéraire se dessine à travers les cas de Chris et Pallavi (Fig.67). Tandis que la plupart des enquêtés illustraient les deux premiers types, les deux touristes montrent d'autres caractéristiques. Un regard rapide sur les cartes ci-dessous montre une pratique de l'espace touristique différente ce que nous avons montré jusqu'à présent. Rappelons que ces deux interviewés sont des repeaters, avec une durée de séjours quasi-identique (entre 6 et 7 jours). De plus, on pouvait s'attendre à un itinéraire atypique pour Chris puisque dès le début de l'entretien elle nous avait confié son objectif de découvrir un lieu de chaque arrondissement de Paris. D'une part, elle n'a pas totalement répondu à sa motivation de départ, certains arrondissement n'ont pas de lieux pratiqués (les 14, 15 et 20^{ème} arrondissements) ; d'autre part, l'espace fabriqué par Pallavi montre de nombreuses similitudes. Contrairement aux itinéraires précédents, le réseau de transports est prioritaire dans les mobilités et structure la majorité du circuit même si certains jours peuvent être dédiés exclusivement à la marche : le cinquième jour pour Pallavi, de l'Ile de la Cité au Marais en passant par le jardin des Plantes ; le troisième et le cinquième jour pour Chris, de l'Ile de la Cité, à la Butte aux Cailles jusqu'à la promenade plantée dans le 12^{ème} arrondissement. D'autres jours, ils peuvent alterner entre le réseau de transports et pédestre (comme dans le second profil)- le 2^{ème} et 7^{ème} jour pour Pallavi et le 1^{er} et 3^{ème} jour pour Chris. En conséquence, l'itinéraire ne se construit pas sur des jeux de proximité de pratiques, de lieux et de liens mais sur une accumulation de lieux en rupture spatiale les uns des autres ainsi que sur un rythme alterné entre le réseau pédestre et de transports.

Figure 67 : Itinéraire-type 3

Chris

Pallavi



Sources : Enquêtes de terrain, Laurie LEPAN, 2012.
BD TOPO, IGN, 2008. Opendata Paris, 2012.



Trois variations d'itinéraires nous montrent que les touristes ne fabriquent pas le même espace touristique. La différence entre primo-touristes et repeaters s'affiche entre le premier itinéraire et les deux suivants. L'itinéraire numéro 1 semble correspondre aux caractéristiques des primo-touristes : gestion d'un réseau pédestre, échelle de pratiques limitée aux bords de Seine avec un saut possible vers Montmartre et Versailles (voire La Défense)¹⁵⁵. Montmartre représente un lieu de pratique majeur pour les touristes à la différence des autres. L'espace touristique prend forme par la proximité et les liens qu'ils font en marchant. Les repeaters ont des itinéraires qui évoluent. En plus d'utiliser le réseau de transports à disposition, ils délaissent des pratiques exclusivement de proximité pour alterner, n'hésitant plus à passer d'un lieu à un autre, quelle que soit la distance. Tous, cependant, gardent un héritage des séjours précédents ; il se dessine à travers des lieux que l'on retrouve dans les itinéraires des primo-touristes ainsi que dans la majorité de leurs séjours avant l'enquête. Plus généralement, les repeaters peuvent être présents dans ces trois variations, montrant que la différence entre les deux profils n'est pas suffisante pour comprendre les processus.

Enfin, pour rebondir sur les modèles d'itinéraires développés et présentés dans la partie une de ce travail (Lew & Mckercher, 2010), on note qu'il est difficile d'établir des modèles à l'échelle de destinations comme Paris, tant les réalités sont complexes. On pourrait supposer que le nombre de touristes crée autant d'itinéraires. Mais, on retrouve des caractéristiques communes dans les pratiques, les mobilités, la gestion de l'espace. Elles permettent de déterminer des types d'itinéraires. On repère aussi de nombreuses spécificités. Celles-ci affinent les modèles développés.

3.2.2 Effet de centralité : Le « CDT » par les lieux et les liens

Beaucoup d'études ont fait cas d'une centralité touristique forte à Paris (Lepan & Duhamel, 2012 ; Simon, 2010 ; Duhamel & Knafou, 2008 ; Lozato-Giotart, 2000)¹⁵⁶. Elles nous ont permis de construire des hypothèses et le travail de terrain permet de compléter les connaissances sur le « *Central Tourists District* » (Duhamel & Knafou, 2008) en regardant les

¹⁵⁵On pourrait aussi citer Vaux-le-Vicomte dans le cas de Sharon-Ann mais sans doute n'aurait-elle jamais visité ce lieu (durant ce séjour) si elle n'avait pas fait une réservation pour son anniversaire de mariage. De plus, toutes les difficultés qu'elle a rencontrées pour s'y rendre montrent que la gestion du réseau logistique à une échelle plus grande est difficile, du moins pour le premier séjour.

¹⁵⁶Les différentes études ont été présentées en partie 1.

lieux pratiqués et les mobilités entre eux. A travers les enquêtes, nous avons pu identifier quatre indices de centralité touristique : les lieux les plus pratiqués durant l'enquête, les lieux pluri-pratiqués dans le même séjour, les lieux pluri-pratiqués par les repeaters dans leurs différents séjours et la pratique de nouveaux lieux par les repeaters.

Des lieux...

L'étude des lieux pratiqués par les touristes permet de spatialiser la centralité touristique de la destination. Elle prend forme à partir de deux processus : d'abord un mécanisme d'hyper-concentration et d'hyper-proximité entre les lieux (Fig.68). Si l'espace de la ville et de la métropole peut être pratiqué par les touristes, la réalité est différente. Il existe de nombreuses marges délaissées par nos enquêtés. On retrouve des lieux pratiqués en périphérie mais qui sont dans une logique de satellites (Duhamel & Knafou, 2007) : la Cité des Sciences de La Villette, le cimetière du Père-Lachaise ou les Puces de Vanves. Ces satellites sont aux extrémités de la commune. On découvre aussi Montmartre, au Nord, beaucoup plus fréquenté par les touristes enquêtés. Plus on s'approche de la Seine, et plus les lieux pratiqués sont nombreux. On assiste à une diminution des distances entre eux puis à une juxtaposition entre eux au plus proche du fleuve. A l'Ouest, la Tour Eiffel et l'avenue des Champs-Élysées sont les derniers lieux les plus pratiqués tandis qu'à l'Est, ce sont le Jardin des Plantes et la place de la Bastille. Au Nord, l'Opéra Garnier semble être l'un des derniers lieux avant une présence plus diffuse d'autres lieux. Au Sud, le Jardin du Luxembourg est le dernier lieu le plus pratiqué. Entre ces « limites ponctuelles », les lieux de pratiques sont très concentrés au point de rendre complexe la distinction entre eux au niveau de l'Île de la Cité, l'Île Saint-Louis et même du musée du Louvre. Cette première carte tend à affirmer la centralité touristique de Paris. En la mettant en parallèle avec les cartes des lieux les plus cités dans les guides (Fig.69), elle tend à avoir les mêmes logiques tout en affinant les contours. On y retrouve la même dichotomie spatiale entre une concentration de lieux –pratiqués et proposés par les guides- et une appropriation limitée à quelques satellites.

Figure 68 : La centralité se construit par les lieux pratiqués...

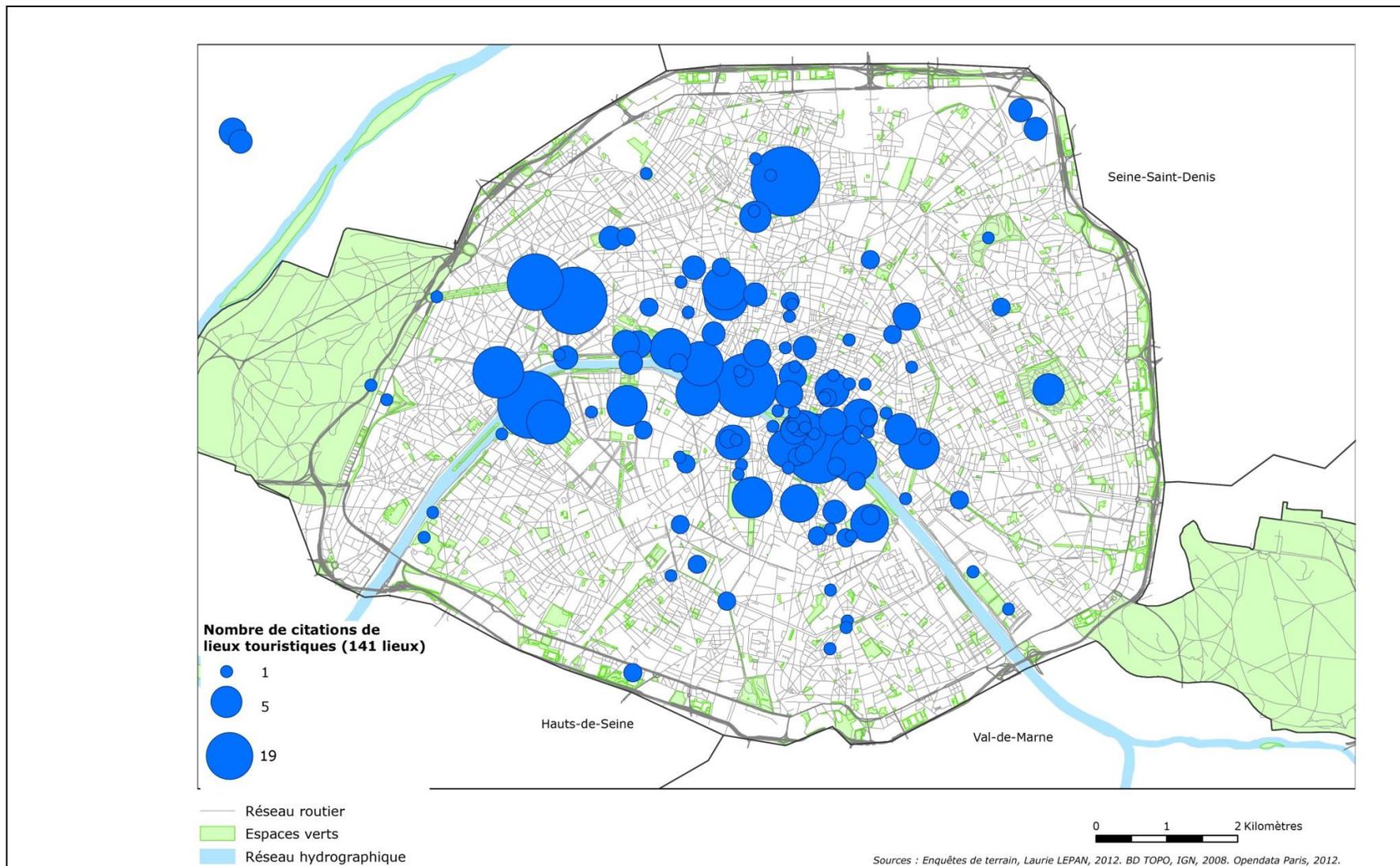
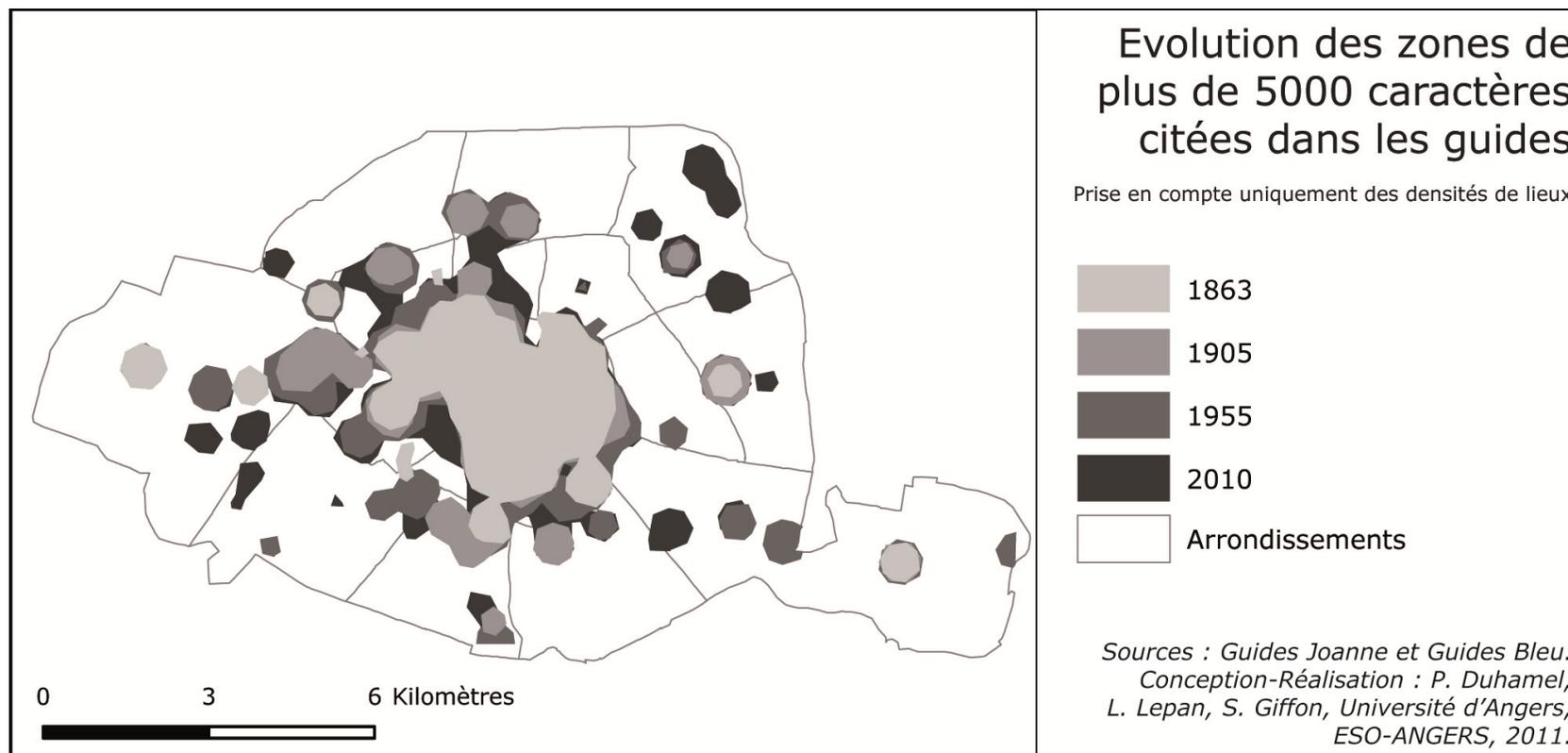


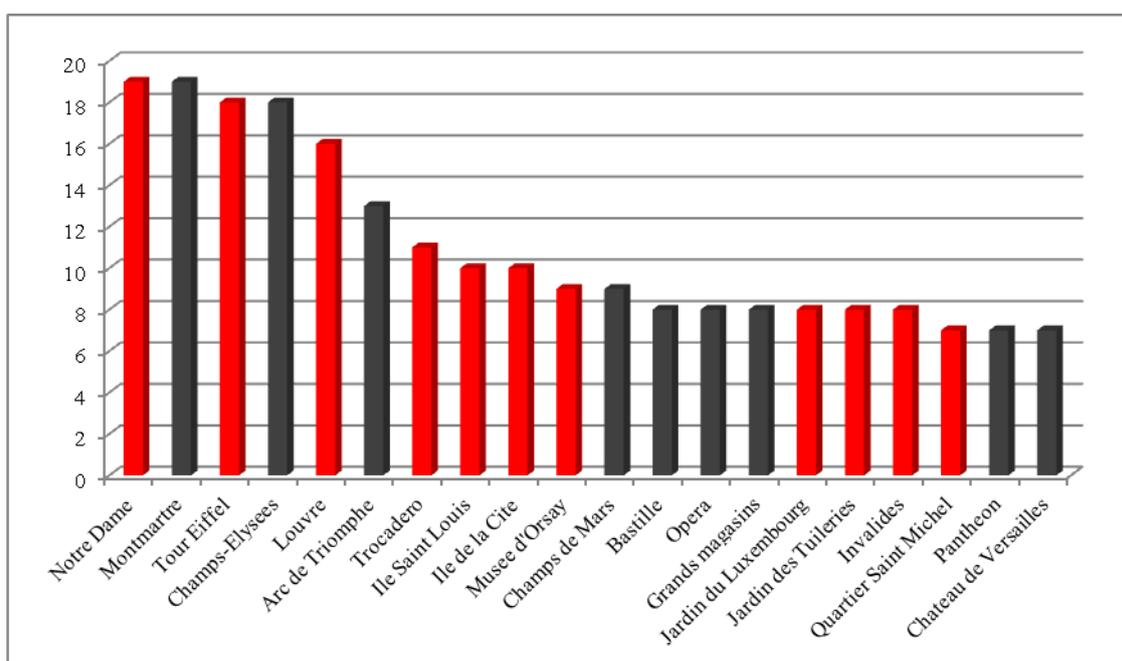
Figure 69 : ...Comme par les guides touristiques



Source : Lapan & Duhamel, 2012, p.16

Les lieux les plus pratiqués ont aussi comme point commun d'être à proximité immédiate de la Seine. Celle-ci apparaît comme la colonne vertébrale de l'espace touristique parisien et de la centralité (Fig.70). Sur les vingt lieux les plus pratiqués, la moitié longe la Seine.

Figure 70: Les vingt premiers lieux pratiqués par les touristes et leur proximité à la Seine



■ à proximité immédiate de la Seine

Nb : Ici, nous avons repris les 20 premiers lieux les plus cités par les touristes enquêtés. Puis, nous avons choisi de différencier les lieux à proximité immédiate de la Seine, c'est-à-dire, lorsqu'ils la longent.

Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Quant aux autres lieux, mis à part Montmartre et le cimetière du Père Lachaise qui sont véritablement excentrés, ils restent dans une proximité spatiale par rapport à la Seine. Il faut moins de vingt minutes à pied de l'Opéra Garnier ou de l'Arc de Triomphe pour arriver sur les bords de Seine.

Second indice, les lieux pluri-pratiqués durant un même séjour¹⁵⁷ sont à la fois dans une logique de centralité mais aussi de redensification. La pluri-pratique est une répétition de la pratique d'un lieu durant un même séjour (ou dans différents séjours). Le fait de répéter la pratique indique l'importance du lieu dans l'expérience touristique de Paris puisque le touriste

¹⁵⁷ Cf. Partie 3, Chapitre 2, 2.4.

va prendre le temps de retourner dans un même lieu. Pour lui, c'est un lieu majeur de son séjour parisien. Il construit « sa » centralité touristique. Comme les touristes retournent dans des mêmes lieux, ils redensifient l'espace de leurs pratiques et affinent la centralité touristique. La pluri-pratique se fait dans un périmètre parfaitement délimitable et toujours en lien avec la Seine (Fig.71).

Figure 71: les lieux pluri-pratiqués durant le même séjour

Lieux	Nombre de touristes ayant pratiqué plusieurs fois un même lieu durant le séjour
Tour Eiffel	8
Champs Elysées	3
Louvre	2
Pompidou, Notre-Dame, Invalides, Marais, Musée d'Orsay, Place de la Concorde, Tuileries, Montorgueil	1

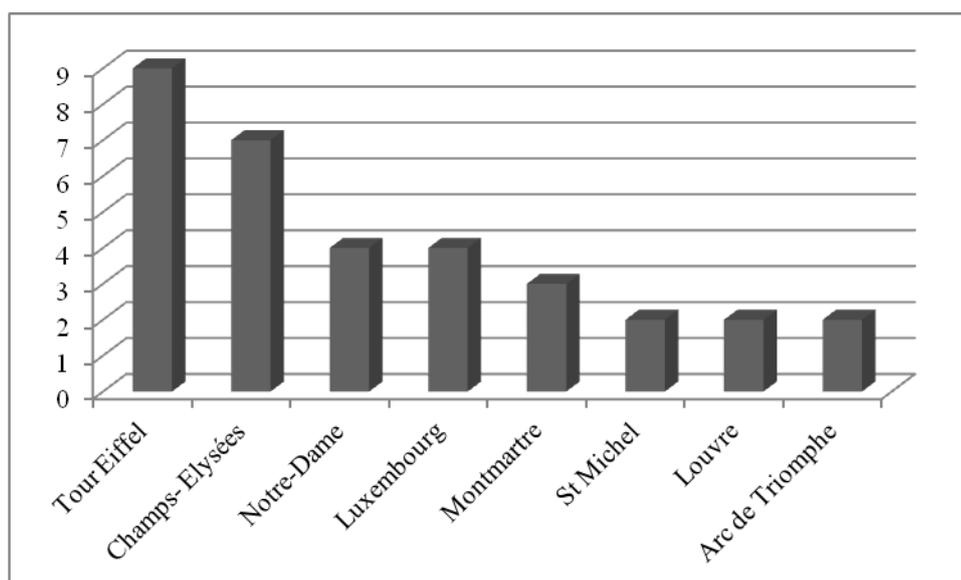
Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Les touristes qui sont retournés plusieurs fois dans un même lieu durant le séjour ont largement fréquenté la Tour Eiffel ; pas moins de huit enquêtés ont pratiqué deux voire trois fois ce lieu. Tous ces lieux ont comme particularités d'être dans une forte concentration montrée plus haut ainsi qu'en proximité avec la Seine.

Troisième indice de la centralité, les repeaters ont une pluri-pratique de lieux dans la majorité des séjours¹⁵⁸. On découvre une minorité de lieux qui indiquent une concentration dans un périmètre spatial précis de l'espace touristique parisien. Les repeaters ne retournent pas dans ces lieux au hasard, bien au contraire, c'est un choix réfléchi, qui se détermine la plupart du temps avant leur séjour. Deux lieux touristiques se détachent : la Tour Eiffel et l'avenue des Champs-Élysées, suivis par Notre-Dame et le Jardin du Luxembourg (Fig.72).

¹⁵⁸ Il est difficile de savoir si les repeaters pratiquent à chaque séjour tel ou tel lieu. Il faudrait davantage retracer chaque séjour du touriste. Surtout, des erreurs peuvent être commises par les touristes, cela n'étant pas facile de se souvenir de chaque itinéraire. Ainsi, il faut ici appréhender les lieux cités comme des tendances.

Figure 72 : Les lieux les plus cités comme pratiques multiples par les repeaters enquêtés



Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Mis à part Montmartre, tous ces lieux redensifient la centralité parisienne et renforcent le rôle centralisateur de la Seine. Les repeaters continuent de pratiquer un espace touristique spatialement limité et surtout des lieux qu'ils connaissent déjà de séjours précédent.

Et des liens...

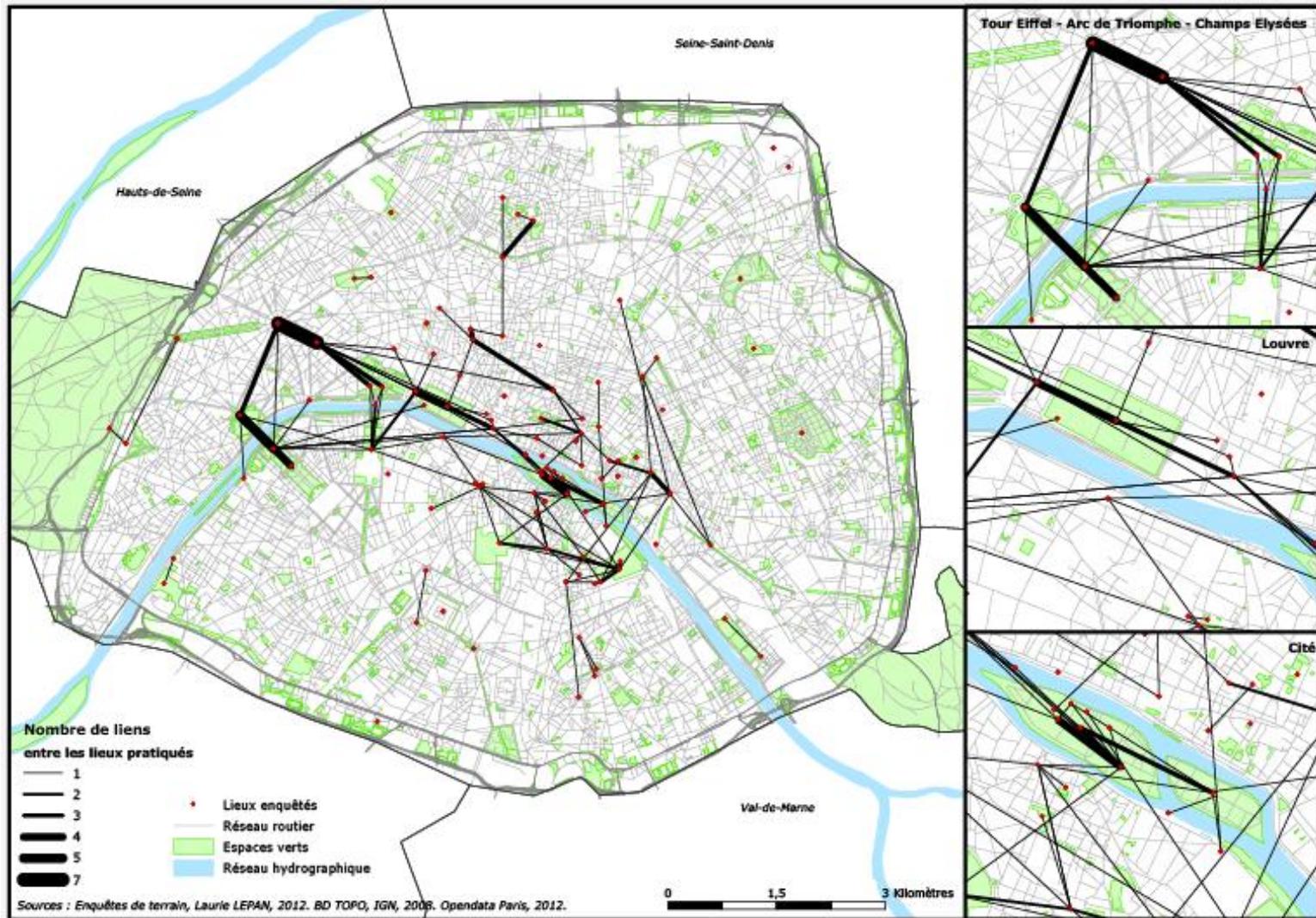
Nous avons vu précédemment le rôle des touristes dans la gestion de leurs mobilités et de leurs rythmes de pratiques. Nous proposons une carte de synthèse pour mettre en avant quelques grands ensembles qui se dégagent à l'issue des entretiens (Fig.73)¹⁵⁹. Les mobilités montrent des logiques linéaires dans le sens où un axe privilégiée des pratiques et mobilités se dessine : du Champ de Mars vers le Trocadéro, puis en direction de l'Arc de Triomphe et des

¹⁵⁹ La carte ci-dessous a été créée avant la deuxième phase d'entretiens, soit à partir de 14 entretiens. A partir des itinéraires précis des touristes – à la fois les lieux pratiqués et les mobilités-, cette carte concentre les liens pédestres entre les lieux. Elle est le reflet des entretiens. Après notre deuxième phase d'entretiens, où 9 nouveaux ont été produits, nous avons regardé les liens à pied entre les lieux. Les nouveaux résultats ne sont quasiment pas différents par rapport à la première carte ; les liens les plus importants sont toujours les plus cités : le lien Champs-Élysées- Arc de Triomphe, Ile de la Cité- Ile Saint-Louis. Des liens plus secondaires apparaissent comme l'axe Tour Eiffel- Invalides. Si les premiers accentuent les effets déjà visibles sur la carte, les deuxièmes ne modifient pas la carte, ces liens étant souvent le cas pour un touriste. De ce fait, comme nous sommes dans une analyse qualitative, le but n'est pas de montrer une représentativité mais d'identifier des processus. Alors, nous avons fait le choix de conserver la première.

Champs-Élysées. Ensuite, deux trajectoires sont possibles : une en direction de la Place de la Concorde, l'autre passant par le Petit et Grand Palais en direction des Invalides. Pour cette dernière, le parcours retourne ensuite directement à la Place de la Concorde, rejoignant la première trajectoire. De la place de la Concorde donc, les touristes se dirigent vers le Jardin des Tuileries et le musée du Louvre. Ensuite, la majorité des mobilités se poursuivent en direction des deux îles, Cité puis Saint-Louis.

A une échelle plus fine, on distingue un premier réseau autour du Champ de Mars, la Tour Eiffel, du Trocadéro, de l'Arc de Triomphe et des Champs Élysées. Aucun sens n'est privilégié, certains démarrant leurs pratiques des Champs Élysées, d'autres du Champ de Mars. Dans tous les cas, les pratiques et les mobilités sont identiques. Ce réseau permet aussi un enchaînement des pratiques : visite, découverte, panorama (Tour Eiffel, Trocadéro, Arc de Triomphe), repos (Champ de Mars, Trocadéro), déambulation et shopping (Champs-Élysées). D'une manière assez logique, le lien entre les trois premiers peut se faire aussi visuellement, tant la distance entre eux étant réduite. Par contre, du Trocadéro à l'ensemble Arc de Triomphe- Champs-Élysées, on pourrait penser que les touristes utiliseraient le métro ou le bus puisqu'il n'y a pas d'attractivité touristique entre les deux lieux. Pourtant, l'analyse des entretiens montrent que les touristes ne cherchent pas à prendre le métro ou même un bus lorsqu'ils font le chemin entre le Trocadéro et les Champs-Élysées. Les entretiens couplés à notre observation nous ont conduit à comprendre ce processus, et à le nommer « *passerelle* » (Lepan, 2008, p.84). Pour comprendre cette logique de passerelle, nous proposons d'étudier sa structure et son fonctionnement (Carnet de terrain.5). Ce premier réseau semble aussi se poursuivre autour du Petit et Grand Palais puis en direction des Invalides. Si les liens entre les Invalides et la Tour Eiffel apparaissent plus faibles, une analyse à grande échelle permettrait de voir si finalement ce réseau ne peut pas devenir un ensemble indépendant comme le suggère cette carte.

Figure 73 : Le « CTD » par les mobilités pédestres



Carnet de terrain 4 : effet de passerelle entre le Trocadéro et les Champs Elysées

Un seul et unique chemin relie le Trocadéro (et la Tour Eiffel) jusqu'à l'avenue des Champs Elysées : l'avenue Kléber. A priori, aucun intérêt pour cette avenue : pas de boutiques de souvenirs, aucun monument, aucun musée. Mais une foule se presse pourtant au moment de quitter l'esplanade du Trocadéro vers l'avenue. En cette journée de juillet, on découvre une avenue où un flot continu de touristes marchent, en direction de l'Arc de Triomphe ou du Trocadéro. Les autres avenues et rues alentours sont vides.

Les pleins : avenue Kléber

Les vides : avenue du Pr. Wilson



Source : Laurie Lepad, Juillet 2012

L'avenue Kléber est l'itinéraire obligatoire pour les touristes, qui ont repéré souvent en amont que c'était le parcours le plus rapide pour relier les deux lieux.

On peut apercevoir un second réseau, celui-ci linéaire entre la place de la Concorde, le jardin des Tuileries, et le musée du Louvre (et le Carrousel). L'observation de ce réseau montre que les mobilités sont linéaires, les touristes passant d'un lieu à un autre. De la Concorde, les touristes se dirigent vers les Tuileries puis le musée, ou inversement. Ce second ensemble permet aussi une diversité des pratiques : sociabilité, repos, découverte. Pour celui-ci, on peut se demander si le tout ne forme pas un seul et même lieu, et même si les touristes les dissocient au moment de décrire leur itinéraire. Enfin, la carte met en valeur des liens entre les deux îles, Cité et Saint-Louis. Pour la deuxième, les touristes ont une visite linéaire : les entretiens et l'observation montrent qu'ils traversent l'île par la rue principale –rue Saint-Louis-en-l'Île-, s'égarant très peu dans les rues adjacentes. Sur l'Île de la Cité, les mobilités et pratiques sont plus complexes. D'abord, les touristes dans les enquêtes dissocient l'Île de quelques lieux majeurs : Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la Conciergerie par exemple. Dans les enquêtes, ils expliquent se rendre à Notre-Dame ainsi que sur l'Île. Il y a deux formes de mobilités et de liens dans cet ensemble : un premier lien entre les deux îles, souvent l'une ne se fait pas sans l'autre ; un second lien, des mobilités au sein de l'Île de la Cité pour relier les principaux sites pratiqués.

La carte montre aussi des logiques de mobilités pédestres plus secondaires. Un premier ensemble est identifiable autour du Jardin des Plantes (zoo, jardin et muséum), de la Mosquée. Il peut connaître des extensions soit vers Bastille comme c'est le cas pour Chris et Francine; soit une extension vers le Panthéon, le Jardin du Luxembourg, voire Saint Michel. C'est le Jardin des Plantes qui reste le lieu le plus identifié et le plus central à partir duquel les itinéraires convergent ensuite vers l'une ou l'autre des extensions évoquées.

Enfin, regardons le cas de Montmartre (Carnet de terrain.6). Fortement pratiqué par les individus enquêtés, nous avons cherché à comprendre si malgré sa distance spatiale forte et sa discontinuité avec les lieux proches de la Seine, les mobilités pédestres pouvaient l'y intégrer. Tout d'abord, les touristes relient par la marche, Pigalle et la Butte Montmartre. Une fois la Butte et ses proximités pratiquées, les touristes descendent en direction de la Seine. Ils arrivent alors à Pigalle avant de repartir en transports en commun vers d'autres lieux touristiques. C'est une continuité courte qui profite à Pigalle. Même si le quartier rouge de Paris peut être attractif par son ambiance, ce n'est pas la motivation première des touristes. La distance-temps et spatiale étant très courte (à peine dix minutes de marche en descendant), les touristes couplent les deux lieux. C'est le cas de Nathalie mais aussi d'Alexandr et Galina.

Que l'on soit en individuel, ou en tour-opérateur, le lien entre les lieux existe. Pour le couple Tchèque, le lien se fait pour une fois aussi par la déambulation.

Carnet de terrain 5 : Montmartre et Pigalle pour les circuits organisés

Le parcours des pratiques touristiques à Montmartre et Pigalle est parfaitement balisé aussi bien pour les touristes individuels qu'en groupe. Nous avons suivi un groupe organisé dans leur découverte de Montmartre

Etape 1 : comme le montre les photos ci-dessous, le car s'arrête en bas de la Butte, à proximité du métro Anvers, là où commence la visite. Après un bref arrêt, les cars se garent sur les emplacements réservés tandis que la guide donne les premières explications



Etape 2 : la déambulation rapide dans la rue de Steinkerque et malgré le nombre de boutiques de souvenirs, il n'y a pas de temps à perdre, il faut escalader la Butte. Bien sûr, c'est à pied que cela se fait, à des vitesses différentes selon les touristes. Environ 20 minutes sont consacrées à son ascension (avec des pauses photos).

Etape 3 : les touristes prennent le temps de regarder le panorama de Paris avec les explications de la guide. Malgré la tranquillité apparente, tout se fait dans un rythme rapide et parfaitement contrôlé.

Etape 4 : Pas le temps de rentrer dans la Basilique, les touristes prennent la rue Azais qui longe la Basilique jusque la rue Chevalier de la Barre où des boutiques de souvenirs et des caricaturistes attendent avec impatience le touriste. Là, le flot de touristes est incessant (photo de gauche), tandis que les boutiques de souvenirs font leur bonheur (photo de droite).



Etape 5 : la visite continue par la rue du Mont-Cenis où on arrive au point stratégique de la balade : la place du Tertre, ses peintres, ses cafés et son ambiance « typique ». La photo ci-dessous montre une concentration forte de touristes sur cet espace délimité où se mélangent touristes, peintres et serveurs de bars qui se faufilent.



Etape 6 : les touristes poursuivent dans la rue Norvins, là où il faut s'armer de patience pour en sortir tant les flux touristiques et les boutiques sont nombreuses.

Etape 7 : le rythme s'accélère sensiblement, tout le petit groupe se dirige vers la rue Lepic où commence la descente. La descente se fait rapidement jusque la station de métro Blanche. Une photo du Moulin Rouge (où beaucoup d'entre eux dîneront le soir contre un supplément tarifaire) puis direction le Boulevard Clichy (vers le métro Anvers) où ils vont déambuler dans l'ambiance de Pigalle (assez calme en cette journée, la nuit étant la vraie temporalité de Pigalle¹⁶⁰). La visite se fait assez rapidement. Au loin, le car apparaît. C'est la fin de la visite.

¹⁶⁰Ce qui prouve que Pigalle est pratiqué parce que Montmartre est à proximité et non pour son ambiance ; celle-ci étant plus animé à la tombée de la nuit.

Au-delà de ce lien pédestre entre Pigalle et Montmartre –montrant un processus de proximité dans les pratiques-, les entretiens montrent un seul lien par la marche des touristes. Si celui-ci ne peut affirmer totalement un lien fort, il montre en tout cas que cela est possible.

A partir de ces différents indices –les lieux pratiqués et les mobilités pédestres- le « *Central Tourists District* » se délimite autour de la Bastille sur la rive droite et le jardin des Plantes rive gauche. A l'Ouest, la Tour Eiffel (rive gauche), le Trocadéro et l'Arc de Triomphe (rive droite) en sont les extrémités. Au Nord, l'Opéra le clôt, tandis que c'est le jardin du Luxembourg qui le borne au Sud. Contrairement au « CTD » de Philippe Duhamel et Rémy Knafou, les enquêtes ne permettent pas de l'étendre vers l'Est au-delà de la Bastille (carte p.36). Malgré les aménagements effectués ces dernières années, la construction de la Bibliothèque Nationale, la refonte du quartier Masséna (toujours en cours) et la revalorisation de Bercy- St Emilion, l'Est parisien ne s'inscrit toujours pas dans l'itinéraire touristique des enquêtés. Ainsi, le nouveau cluster touristique de Bercy-St Emilion (Ingallina, 2008) reste à l'écart du « CTD » et on peut logiquement se demander si ce n'est pas pour le moment un espace de loisirs pour les parisiens.

3.2.3 Effet de métropole

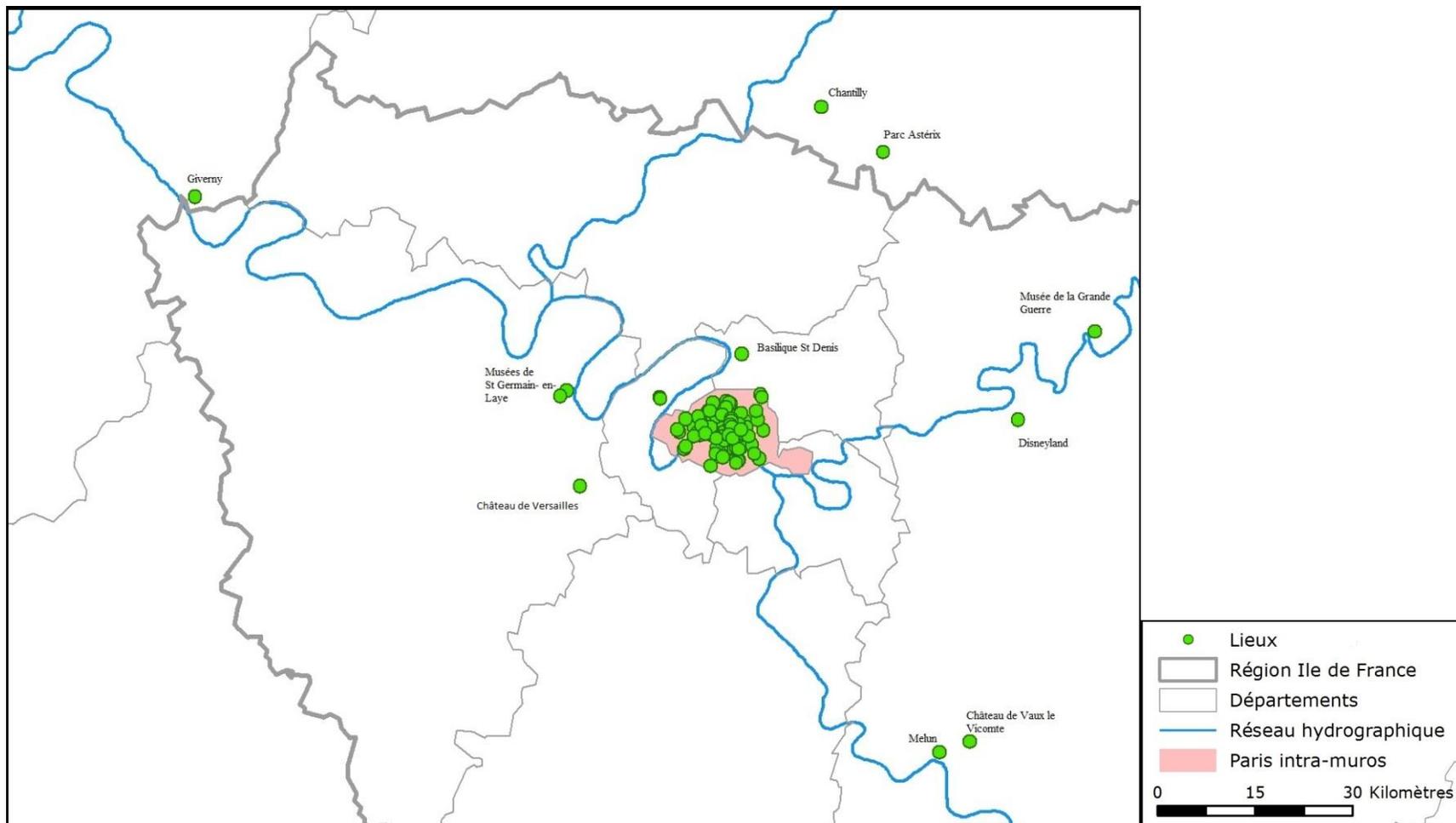
Paris, comme beaucoup d'autres destinations dans le Monde, est au cœur d'un débat sur l'échelle de fonctionnement –aussi bien économique, des mobilités, du logement, etc. A ces questionnements, c'est toute l'échelle d'un *Grand Paris* qui est pensée. Dans ce contexte, qu'en est-il de la constitution de cet espace par les touristes ? Nous avons vu l'existence d'une fréquentation touristique à une échelle plus large que celle intra-muros : Disneyland, le Château de Versailles, la Basilique St Denis, le Château de Fontainebleau ou le Stade de France (Partie 2, Chap.2.2.2.2). Cependant, nous avons montré dans cette même partie que les effets d'une métropolisation paraissaient faibles et qu'il était nécessaire de les interroger à partir des pratiques et mobilités des touristes.

Nous avons interrogé les touristes afin de déterminer à quelle échelle se mettaient en place leurs mobilité et pratiques. Au-delà de l'échelle de la commune, on peut distinguer deux échelles : une première régionale (Ile-de-France), une deuxième nationale voire Européenne.

Les mobilités et pratiques touristiques à l'échelle régionale corroborent les chiffres de fréquentation des principaux lieux attractifs¹⁶¹ (Fig.75). Elles sont ponctuelles à la fois dans le temps et dans l'espace. D'abord, dans le temps, les touristes pratiquent ces lieux hors de Paris dans une logique d'aller-retour dans la journée.

¹⁶¹ Certains lieux comme le Stade de France n'apparaissent pas ; la taille de l'échantillon en est la cause principale.

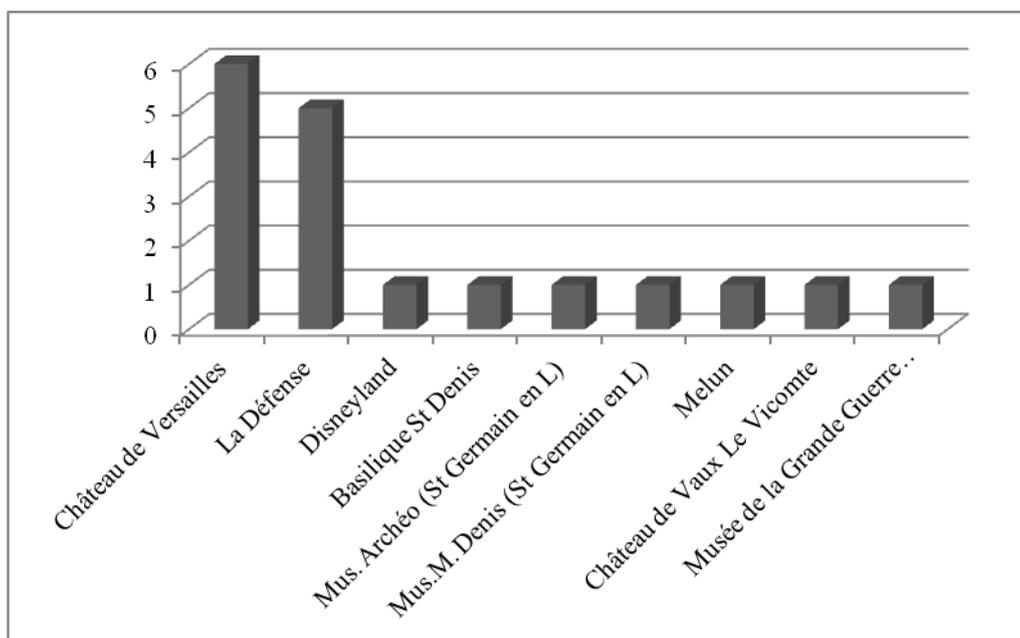
Figure 74 : Les lieux pratiqués à l'échelle métropolitaine



Sources : Enquêtes de terrain, Laurie LEPAN, 2012.
BD TOPO, IGN, 2008. Opendata Paris, 2012.

Neuf lieux ont été pratiqués à cette échelle régionale avec des disparités importantes. Deux d'entre dominant : le Château de Versailles et La Défense (Fig.76). Les autres ne sont apparus que dans un seul itinéraire : Kimiko s'est rendue à Disneyland le dernier jour tandis que Sharon-Ann a visité le Château de Vaux-le-Vicomte¹⁶².

Figure 75. : Les lieux pratiqués à une échelle régionale



Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Le Château de Versailles se distingue comme le premier lieu métropolitain des pratiques touristiques. Facilement accessible depuis Paris en RER, il est pratiqué à la fois par les primo-touristes et les repeaters. La pratique des primo-touristes pourrait montrer une certaine priorité dans le choix de ce lieu, et ce malgré sa localisation hors de Paris.

Marouane : « je suis allée à Versailles pour visiter le château car pour moi ça aurait été une aberration de venir à Paris sans passer voir le château de Versailles ».

Mais les repeaters peuvent aussi visiter ce lieu pour la première fois : c'est le cas de Francine, Elaine et Matt. On ne distingue pas d'homogénéité dans sa pratique ; certains comme Kimiko l'ont découvert durant leur premier séjour ; d'autres dans les cinq

¹⁶² Elle n'a pas à proprement parlé découvert Melun mais la commune est le point de passage obligé pour se rendre au Château de Vaux-le-Vicomte.

premiers¹⁶³. En ce qui concerne La Défense, c'est une première pratique du séjour pour les primo-touristes et les repeaters. Dans ce lieu, on y découvre deux pratiques : la déambulation à travers les tours ainsi que le shopping (*CNIT* et le centre commercial *Les Quatre Temps*). Bien que situé hors des limites administratives de Paris, il est identifié comme un lieu intra-muros :

Alexandr et Galina : « *Non, on est juste allé à Paris* [En fait, ils sont allés à Versailles, mais ils n'ont pas conscience de ne pas être à Paris. Quand je leur explique que ce n'est plus Paris]. *Ah bon ! Mais comment ça ? C'est loin ? Ah bon, pour nous c'est Paris, ça revient au même de toute façon. Tout ce que l'on visite c'est Paris. On suit de toute façon le programme et le guide* ».

De ce fait, les enquêtés ont tendance à ne pas citer La Défense lorsque la question de la pratique touristique hors de Paris se pose. Matt omet de le citer tandis que Marouane ne l'indique pas avant d'hésiter :

Marouane : « *Non non hors de Paris juste Versailles... Oui je suis allé à La Défense mais on est encore à Paris... (Avec hésitation) Non ?* ».

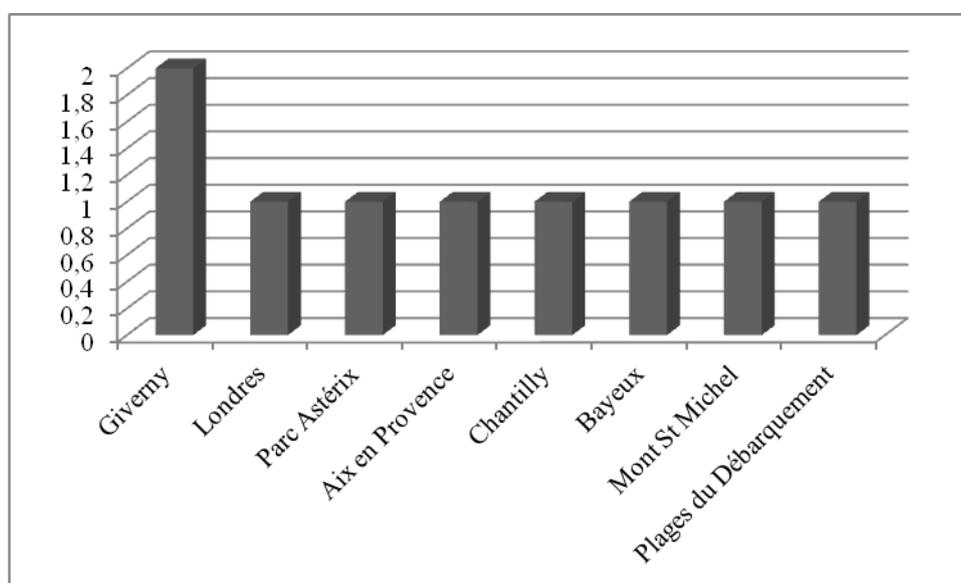
L'accessibilité facile à ces deux lieux métropolitains et cette représentation de proximité à Paris sont des atouts pour une pratique touristique forte¹⁶⁴. Nous n'arrivons cependant pas à distinguer des points communs aux touristes enquêtés. Si des primo-touristes considèrent par exemple le Château de Versailles comme important à visiter dès le premier séjour, ce n'est pas toujours le cas pour d'autres primo-touristes comme pour les repeaters. En cela, les enquêtes montrent combien il est difficile d'appréhender l'échelle métropolitaine. Les pratiques métropolitaines se mettent en place selon la connaissance des touristes sur certains lieux métropolitains. Ceux-ci ne peuvent pas jouer sur la proximité à d'autres lieux, comme c'était le cas pour le « CTD ».

¹⁶³ Certains des touristes français enquêtés comme Nathalie et Brigitte ont déjà visité le Château mais pas durant un séjour à Paris. Ils l'ont visité indépendamment du reste de la destination.

¹⁶⁴ Dans notre hypothèse de départ nous avons supposé que Disneyland pouvait compléter cette liste. Ici, l'échantillon ne permet pas d'y répondre.

La deuxième échelle est nationale, voire Européenne. Premièrement, des lieux proches de la région Ile-de-France sont pratiqués par les touristes (Fig.77) : Giverny, le Parc Astérix ou Chantilly. Si ces trois lieux sont accessibles à la journée, une autre échelle de pratiques existe avec des lieux comme le Mont St Michel, Aix-en-Provence ou Londres. Pour les deux premiers cités, Elaine et Kimiko ont séjourné une nuit hors de Paris. A l'inverse, Annette s'est rendue à Londres une journée, étant de retour le soir à Paris. Ici, se dessine clairement l'importance de l'accessibilité : tandis que Londres est à 3h de Paris, le temps de déplacement est plus long pour les deux autres lieux, nécessitant une nuit sur place.

Figure 76 : Les lieux touristiques extrarégionaux cités par les touristes



Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Pallavi et Annette—repeaters- découvrent Giverny respectivement durant le 3^{ème} séjour et le 16^{ème} séjour. Ce ne fut pas une priorité de pratiques lors des précédents séjours et cette fois ils ont pris le temps pour le découvrir. Quant aux autres repeaters, seulement deux ont jusqu'à présent visité Giverny : Suzanne et Kimiko¹⁶⁵. D'autres envisagent dans des séjours futurs de s'y rendre, comme Chris et Nathalie. Chez les primo-touristes, aucun n'est allé à Giverny et aucun n'a fait état d'une volonté prochaine de découvrir ce lieu. D'abord, il faut avoir une certaine connaissance de la peinture Française pour connaître Monet et savoir qu'il vécut à Giverny. Ensuite, la pratique est concentrée sur les jardins, ce qui implique qu'il doit faire beau et que la pratique reste saisonnière¹⁶⁶. Enfin, Giverny n'étant plus dans les limites

¹⁶⁶La Fondation Claude Monet est ouverte du 29 mars au 1^{er} novembre (www.fondation-monet.com).

régionales de l'Ile de France, les informations pour s'y rendre existent mais il faut du temps pour y aller. Pallavi nous décrit un itinéraire simple :

« Y aller était assez simple. On part de la gare St Lazare de Paris et on prend un train en direction de Rouen/Le Havre et on fait quatre/cinq stations jusque Vernon [...]. En arrivant, il y a des bus les uns derrière les autres. Le trajet est de 6 euros (aller-retour) [...]. Le bus roule doucement et il faut 20 minutes pour arriver à Giverny ».

Cependant, si l'échelle régionale fait l'objet de pratiques des primo-touristes et des repeaters, l'échelle nationale/Européenne est ciblée par les deuxièmes. L'hypothèse d'une indépendance par rapport à l'intra-muros se dégage. En plus de découvrir des lieux distants de Paris, ils font aussi évoluer leurs pratiques ; ils choisissent de faire une pause et de passer une nuit hors de la destination Paris avant d'y revenir le lendemain. Ici, l'idée du rythme prend tout son sens. Les touristes utilisent le séjour à Paris comme point d'appui à d'autres découvertes. Ils choisissent de stopper le rythme de l'itinéraire à Paris le temps d'une journée voire plus. A leur retour, ils reprennent leur parcours. Une pratique que n'effectue pas les primo-touristes ils cherchent des lieux accessibles rapidement à partir de leur lieu d'hébergement intra-muros.

Pour rendre compte du poids de l'échelle métropolitaine dans les pratiques et mobilités des touristes de l'enquête, nous avons établi une analyse des lieux intra/extra- murs en différenciant les primo-touristes des repeaters (Fig.55).

Figure 55 : Une différence entre intra-muros et métropole

Statut (primo-touriste PT et repeaters R)	Enquêtés	Ratio In/Out
PT	Keith	46/0
PT	Aden	17/0
PT	Séverine	12/0
PT	James	7/0
PT	Sharon-Ann	38/4
PT	Ginette	24/1
PT	Marouane	18/2
PT	Alexandr	14/2
R	Nathalie	21/0
R	Bella	16/0
R	Savannah	15/0
R	Deborah	15/0
R	Brigitte	13/0
R	Peter	10/0
R	Pallavi	38/5
R	Chris	34/1
R	Annette	26/2
R	Elaine	24/5
R	Matt	21/1
R	Suzanne	14/1
R	Jody	12/1
R	Francine	11/1
R	Kimiko	7/2

Source : enquête de terrain, Juillet-Août 2012.

Premièrement, le tableau ne montre pas de grandes disparités entre les primo-touristes et les repeaters. Pour rappel, nous avons supposé que les pratiques des deuxièmes étaient la clé d'une échelle métropolitaine. Ici, le nombre de séjours à Paris ne modifie pas l'échelle des pratiques. Sharon-Ann (primo-touriste) et Pallavi (repeater) ont quasiment le même nombre de lieux extra-muros par exemple. La deuxième lecture de ce tableau ne permet pas d'affirmer clairement que plus il y a de lieux pratiqués, et plus les touristes ont des pratiques métropolitaines. Chez les primo-touristes, Sharon-Ann et Ginette ont respectivement 38 et 24 lieux dans leurs itinéraires dont 4 et 1 extra-muros. Mais à l'inverse, Keith, qui a 46 lieux à son actif, n'en a aucun hors de Paris. Quant à Alexandr, avec seulement 14 lieux, deux sont à une échelle régionale. Pour ce dernier cas, on suppose le rôle du circuit organisé qui inclut des lieux majeurs extérieurs à Paris¹⁶⁷. Du côté des repeaters, on peut penser que la multiplication des séjours permet d'insérer des lieux métropolitains dans des itinéraires plus courts. Les touristes avec le plus de lieux sont ceux qui intègrent le plus de lieux métropolitains : Pallavi 5 lieux sur 38, Elaine 5 lieux sur 24. Mais, comme pour les primo-touristes, il n'y a pas de réelle différenciation avec les touristes sans pratiques extra-muros.

Si un espace en partage se dessine à l'échelle du « CTD », les spécificités des individus font sens lorsque l'on regarde l'échelle métropolitaine. Il y a bien des mobilités et des pratiques, ce qui prouve que l'espace touristique parisien ne se limite pas seulement au « CTD » ou à la ville de Paris. Des lieux plus ou moins loin sont attractifs et cet échantillon qualitatif prouve encore une fois que des satellites profitent de la proximité à Paris. Mais, de nouvelles centralités ne se dégagent pas ici et à cette échelle ; le pouvoir attractif reste sur le « CTD ». Ni le statut des touristes, ni l'itinéraire ne permet à ce jour de caractériser ces centralités secondaires.

¹⁶⁷ Ici, on voit clairement l'intérêt de faire une étude des pratiques centrée sur les touristes de groupe.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Cette troisième partie a analysé les résultats obtenus à partir de notre travail de terrain. Dans un premier chapitre, nous avons identifié les touristes enquêtés. Cette identification a permis de présenter les principales caractéristiques de notre échantillon : l'expérience touristique, l'expérience des villes, des critères sociaux, des informations sur le séjour de l'enquête, etc. On a ainsi pu observer des points communs entre tous, notamment sur la durée des séjours : les primo-touristes comme les repeaters peuvent effectuer des séjours courts, longs et même très longs. Mais, globalement, de nombreuses spécificités apparaissent, aussi bien entre primo-touristes et repeaters, qu'au sein même de chaque catégorie. Ainsi, les primo-touristes sont au début de l'expérience touristique. Dans ce cas, Paris représente une phase importante dans l'extension de leur écoumène touristique. L'expérience de la destination est tardive. Diverses raisons l'expliquent : des raisons professionnelles, une distance spatiale (et donc souvent une expérience touristique à proximité du lieu de résidence) ou un rapport à l'altérité fort (langue, culture...). Durant cette enquête, ils sont en autonomie, sauf Alexandr et Maria en circuit organisé. Cette autonomie n'est pas regrettée puisqu'ils n'ont pas rencontré de problèmes majeurs si ce n'est des problèmes pour trouver leur chemin. Ils ont tous de fortes représentations de Paris, notamment par l'intermédiaire du cinéma. Pour autant, ils ont tous fait des recherches avant leur séjour, n'hésitant pas à consulter de nombreux livres et sites Internet afin de préparer l'itinéraire. Les repeaters ont majoritairement une expérience touristique développée dès l'enfance ou à la vie active. Ils voyagent globalement beaucoup et fréquentent les villes. Les repeaters ont des profils divers puisque certains connaissent la destination depuis plus de 30 ans tandis que d'autres ne la connaissent que depuis quelques années. Il existe une forte diversité dans la répétition des séjours. Tandis que quelques-uns séjournent à Paris dans des intervalles courts (moins d'un an), d'autres se situent dans des intervalles plus longs (entre un et deux ans) voire très longs (entre trois et trente-trois ans). Plusieurs raisons sont à l'origine de la multiplication des séjours : un rapport affectif à la destination, des raisons « matérielles » (de la famille ou une résidence secondaire) ou une volonté d'accompagner un primo-touriste (ses enfants, un ami ou autre). Les touristes ne sont en aucun cas un groupe homogène et ce premier chapitre le confirme. Les primo-touristes et les repeaters ont très peu de points communs, notamment dans leur expérience touristique et celle des villes. Dans le groupe des primo-touristes, des points communs se dessinent dans la volonté de découvrir Paris ; les imaginaires et

représentations sont forts. Pour les repeaters, les spécificités sont tout aussi nombreuses : 1^{er} séjour à Paris, intervalle entre les séjours, nombre de séjours, etc.

Le chapitre 2 avait pour objectif de comprendre comment les pratiques touristiques prennent forme au sein de l'espace parisien. Premièrement, nous avons vu que le choix de l'hébergement se fait en lien avec une accessibilité et une localisation. Si des critères économiques peuvent rentrer en ligne de compte, les touristes chercheront pour la plupart d'entre eux la meilleure localisation. Ainsi, elle est avant tout intra-muros et ce choix reste prioritaire alors même que des hébergements divers et plus économiques peuvent être trouvés à une échelle plus grande. Deuxièmement, nous avons identifié des modalités de pratiques touristiques qui montrent une diversité dans la manière de faire avec l'espace parisien. Ainsi, les touristes peuvent alterner entre une pratique diurne et nocturne des lieux, mais aussi entre une pratique hors et dans le lieu. Enfin, un basculement du hors-quotidien au quotidien est aussi envisageable par des jeux de proximité à l'hébergement. Troisièmement, on identifie des effets de répétition dans la pratique des lieux, c'est-à-dire une pluri-pratique. Celle-ci prend forme dans un même séjour : le touriste a envie de retourner dans un lieu. Elle prend aussi effet chez les repeaters qui reconnaissent certains lieux comme socles de leurs pratiques et de leurs séjours. Chez eux, cette répétition pose la question de leur statut en particulier s'ils sont accompagnés de primo-touristes ou que l'intervalle entre les séjours est long. Quatrièmement, les profils des repeaters montrent qu'ils ne cherchent pas à se distinguer, au sens de faire *autre* chose par rapport aux *autres* touristes. Lorsqu'ils pratiquent de nouveaux lieux c'est avant tout dans le souci de nouvelles expériences et dans un choix de priorité de découverte. Dernièrement, la destination Paris permet une diversité dans les rythmes des itinéraires. Ces rythmes sont définis à partir des mobilités. Celles pédestres créent des rythmes continus où finalement la marche est une pratique touristique intégrée à l'itinéraire. Les mobilités en transports publics jouent sur un processus de rupture de pratique et de déplacement (même s'ils peuvent être une expérience à part entière). Ces deux mobilités créent deux réseaux : pédestre et de transports. Le premier se construit à partir de la volonté de continuité, les touristes choisissent leur propre parcours pour faire du lien entre les lieux. Le deuxième fait partie de la destination et il est créé pour favoriser les mobilités ; les touristes l'utilisent et s'y adaptent.

Le chapitre 3 s'intéressait aux échelles des pratiques touristiques. Les profils d'itinéraires nous ont permis d'identifier des itinéraires concentrés le long de la Seine, basés sur des mobilités pédestres fortes tandis que d'autres alternent entre les premières et

l'utilisation du réseau de transports tout en conservant un socle de lieux touristiques proches de la Seine ; le troisième profil montre une logique de ruptures où l'utilisation du métro crée des liens différents entre les lieux. Les résultats montrent et confirment l'existence d'une centralité touristique déjà identifiée par d'autres études. L'analyse des pratiques touristiques permet de définir des logiques : jeu de proximité et de rupture, points communs et différences entre primo-touristes et repeaters. D'abord, la pratique touristique des lieux permet de délimiter avec plus de précisions l'espace central. Ensuite, l'analyse des mobilités pédestres comme facteur de centralité permet là aussi de l'affiner. Elles montrent une structuration forte autour de la Seine avec des lieux piliers qui déterminent un itinéraire assez précis au sein du « CTD ». La hiérarchie des lieux est respectée dans le sens où une minorité de lieux concentre une majorité de pratiques touristiques. On découvre aussi des hiérarchies différentes selon les profils de primo-touristes ou de repeaters, même si globalement la distinction entre les deux est souvent complexe. L'analyse des pratiques pose aussi la question de l'échelle métropolitaine des pratiques ; même si des lieux hors de l'intra-muros sont effectivement pratiqués par les touristes, cette échelle est toujours sujette à questionnements. Le Château de Versailles, le lieu le plus pratiqué hors de Paris, montre certes un glissement des pratiques hors de la ville mais dans une logique d'aller-retour. Enfin, l'analyse des réseaux –de transports et pédestre- montre des logiques différentes à nos hypothèses de départ : ce sont les repeaters qui vont plus utiliser le premier, le deuxième jouant un rôle majeur dans la fabrication de l'espace touristique parisien des primo-touristes.

Conclusion générale

Ce projet de recherche avait comme objectif l'analyse des pratiques et mobilités touristiques au sein de la destination Paris. A partir de cela, nous avons dégagé une problématique de recherche, véritable fil conducteur de ce travail doctoral : « *quel est l'espace touristique produit par les pratiques et mobilités des individus ? A quelle échelle prend-il forme ?* ». Nous proposons maintenant

Ce projet de recherche avait pour objectif principal de caractériser et comprendre les processus et modalités dans la fabrication d'un espace touristique complexe, la destination Paris, et ainsi réfléchir à son échelle. Pour ce faire, nous avons fait le choix des touristes comme entrée. Cette analyse s'achevant, nous proposons de revenir sur les principales informations de l'état de l'art, de nos hypothèses (1) puis les résultats et apports de ce travail seront présentés (2). Enfin, nous discuterons des pistes de recherche à poursuivre.

Un état de la recherche et une problématique au cœur du débat

Les villes et métropoles sont des destinations privilégiées à l'échelle du globe : New York, Londres, Shanghai, Dubaï ou Paris ne cessent d'attirer de nombreux touristes en quête d'expérience. De ce constat, on aurait pu penser que la recherche ait investie massivement le champ du tourisme et de la ville/métropole. L'état de l'art a mis à jour l'intérêt toujours plus grandissant de la recherche mais aussi les freins à son analyse : évolution rapide des destinations, difficultés conceptuelles et méthodologiques. Nous avons aussi montré les axes les plus développés de la thématique : la caractérisation d'espaces touristiques au sein de cet espace plus large que sont la ville et la métropole ; les tentatives de définition de la ville et de la métropole touristique ; l'entrée par les touristes. En ce qui concerne le terrain de recherche choisi ici, Paris n'est pas totalement investi par la recherche scientifique. Si les études ont considérablement apporté, de nombreuses questions subsistent. De ce bilan, nous avons pu identifier la problématique développée dans ce travail.

Après cette exploration documentaire, nous avons mené une réflexion théorique, des hypothèses, en parallèle d'une première analyse exploratoire sur l'offre et les structures touristiques à Paris. En replaçant les touristes au cœur des processus, quatre hypothèses de recherche ont été proposées. La première hypothèse proposait de revenir sur le concept de

centralité touristique –présenté par des études précédentes- pour voir si les touristes pouvaient être les acteurs de sa délimitation, de ses processus et ce par les pratiques et mobilités. La seconde hypothèse posait la question de l'échelle métropolitaine des pratiques et mobilités touristiques. Nous supposons que les repeaters jouaient un rôle clé dans la métropolisation touristique tandis que la durée des séjours ou leurs multiplications pouvaient être à l'origine d'une échelle métropolitaine. La troisième hypothèse avait pour objectif de démontrer l'existence de deux réseaux de mobilités à Paris : un premier, pédestre, qui s'étendrait à l'échelle de la ville ; un deuxième de transports. Ces deux réseaux formeraient un espace touristique fait de continuités et de ruptures à partir desquels l'échelle de l'espace touristique parisien se construirait. Enfin, la quatrième hypothèse proposait d'envisager un nouveau processus dans les pratiques touristiques : la distinction, dans les discours et/ou dans la constitution de l'espace touristique parisien.

Pour répondre à nos hypothèses, un protocole méthodologique a été construit afin de préparer un travail de terrain. Nous avons fait le choix d'une approche qualitative avec la mise en place d'entretiens auprès des touristes à Paris ; l'objectif étant d'obtenir un récit de leur séjour à Paris, leur itinéraire (pratiques et mobilités), leur expérience touristique-globale, des villes et de Paris- ainsi que des informations plus générales (nationalité et lieu de vie par exemple). Trente entretiens –dont vingt-trois finalement totalement exploitables- ont été réalisés durant l'été 2012 et avril 2013. En parallèle, des observations non-participantes ont été menées afin de regarder les logiques de flux, de mobilités et l'appropriation des lieux par les touristes.

Quel est l'espace parisien des touristes ? La métropole touristique existe-elle ici ? Ce que le terrain nous a appris...

Ce travail confirme des informations déjà appréhendées avant nous mais aussi apporte des éclairages sur l'espace touristique de la destination Paris ainsi que sur les pratiques des touristes.

Premièrement, nous apportons des éléments nouveaux et plus précis sur les touristes qui séjournent à Paris. L'analyse de leur expérience touristique a permis d'identifier deux résultats principaux : les primo-touristes ont une expérience touristique construite souvent sur le tard. Les raisons sont diverses : peu de voyages durant l'enfance et/ou la vie active, des

obligations professionnelles, des compétences touristiques plus limités. Leur découverte de Paris est donc une étape importante et la destination contribue à l'extension de leur écoumène touristique. A l'inverse, les repeaters de la destination ont une expérience touristique particulièrement développée ; pour la plupart, elle a débuté durant l'enfance mais la vie active peut aussi être une étape majeure dans l'expérience. Ils ont aussi une bonne expérience des villes et sont habitués à les visiter. Les temporalités sont aussi diversifiées pour le premier séjour à Paris ainsi que pour les intervalles entre les séjours. Certains reviennent régulièrement tandis que d'autres attendent quelques années. Enfin, les courts-séjours sont largement évoqués dans la recherche et ils sont l'une des raisons de la fréquentation des villes. Mais, ce travail a montré que les longs séjours et même les très longs séjours existaient à l'échelle des destinations, particulièrement à Paris.

Deuxièmement, notre recherche apporte des éclairages sur les touristes, leurs pratiques et donc leurs manières de faire avec la destination Paris. L'hébergement demeure à l'échelle de la ville, quel que soit le nombre de séjours. S'il se fait hors de la ville, c'est soit pour des raisons économiques, soit parce que le touriste peut être hébergé par des amis, de la famille ; dans ce cas, il fait abstraction de la localisation. Les critères principaux pour tous –primo-touristes et repeaters- restent la localisation intra-muros et une bonne accessibilité. Pour les repeaters, l'extension de l'échelle de l'hébergement n'apparaît pas, la seule évolution prend forme dans le changement de type d'hébergement : de l'hôtellerie à la location d'un appartement meublé, voire l'achat d'une résidence secondaire.

Des connaissances viennent compléter ce que l'on sait déjà ou montrent des nouveautés sur les pratiques touristiques, particulièrement dans le cas des modalités et processus. Il y a une appropriation de la nuit par certains touristes ; ils cherchent une expérience différente de lieux qu'ils connaissent déjà de ce séjour ou d'un précédent. La fréquentation du lieu la nuit est un complément au jour. Le musée du Louvre, la Tour Eiffel, Notre-Dame ou Montmartre sont les lieux les plus parcourus la nuit. Cependant, cette pratique nocturne de Paris n'est pas indispensable à tous les touristes et la fatigue de la journée en est bien souvent l'un des freins. On retrouve un autre jeu dual entre fréquenter le lieu de l'extérieur et de l'intérieur. La première logique est de voir le lieu, le regarder, le prendre en photo. La deuxième est d'aller dans le lieu pour le visiter. Ces deux logiques sont indépendantes l'une de l'autre. Dans le cas du Louvre, nous avons montré que certains se contentaient de venir pour le voir de l'extérieur parce qu'ils n'ont pas le temps de le visiter ou qu'ils le connaissent déjà ; d'autres prennent le temps de le visiter. Dans les deux cas, c'est une pratique à part entière. L'analyse des

pratiques a montré comment les touristes arrivaient à transformer du hors-quotidien en du quotidien. Ce processus prend forme autour de l'hébergement, où les environs deviennent familiers au fur et à mesure du séjour. Des actions du quotidien peuvent aussi être recherchées : faire les courses, la cuisine ; ce n'est pas une tâche du quotidien et devient une expérience à part entière du séjour : faire et être comme un parisien. Qu'ils soient repeaters ou primo-touristes, ils s'approprient des lieux, des événements. On découvre aussi une pluri-pratique touristique. Elle prend forme par trois processus. D'abord, certains enquêtés retournent dans un même lieu durant le séjour pour approfondir leur découverte : reprendre des photos, découvrir un lieu puis y retourner pour le visiter. Ensuite, les profils des repeaters est intéressant car malgré la répétition des séjours, certains lieux deviennent des emblèmes. Alors, les individus y retournent, pas toujours pour la même pratique –aller à la Tour Eiffel n'implique pas d'y monter à chaque séjour- mais parce qu'ils ont envie de les voir. L'expérience du lieu est déjà faite mais ils y retournent quand même. Enfin, un groupe de touristes (dès qu'il y a deux individus) n'est pas homogène dans sa découverte de la destination ; c'est d'autant plus vrai pour les repeaters qui sont accompagnés ou accompagnent des primo-touristes. Les attentes, les volontés seront différentes mais ils parcourront les mêmes lieux. Dans ce cas, le repeater pourra d'ailleurs avoir un rôle de guide dans la découverte du primo-touriste. En ce qui concerne l'hypothèse de la distinction, ce travail n'a pas pu la confirmer. Notre échantillon n'a pas permis de dégager une volonté de différenciation des repeaters, ni dans leurs pratiques, ni dans les lieux. On voit par contre la recherche de lieux nouveaux, qui n'ont pas pu être découverts lors des séjours précédents, faute de temps. C'est un véritable basculement de priorité : d'autres lieux ont été visités, ils sont connus, il y a donc un temps nouveau pour d'autres découvertes. Enfin, nous avons identifié des rythmes de pratiques. La marche à pied est une pratique touristique qui crée du lien entre les lieux tandis que les transports permettent aux touristes de gérer leurs temps et la distance. On découvre des touristes avec des mobilités majoritairement pédestres, tandis que d'autres jouent sur la diversité des réseaux pour rythmer son séjour. Les touristes gèrent le rythme, n'hésitant pas non plus à le modifier quand un lieu fait l'objet d'une découverte longue à la journée ; c'est notamment le cas des longs et très longs séjours, les courts-séjours n'ayant pas les mêmes priorités. Les manières de faire avec l'espace touristique parisien sont donc multiples et ce travail loin de toutes les dégager a permis d'en identifier plusieurs, montrant que les touristes font les choix de leurs pratiques et des modalités.

Troisièmement, nous avons réfléchi aux différentes échelles de l'espace touristique parisien à travers les pratiques touristiques. Là, les résultats confirment et donnent des éléments nouveaux quant aux processus. D'abord, la hiérarchie des lieux touristiques se confirme. Aucun n'a cependant fait l'unanimité dans les itinéraires des individus enquêtés : Notre-Dame et Montmartre sont les lieux les plus cités, soit 19 citations sur les 23 entretiens exploitables. L'analyse montre aussi de très grandes disparités entre des lieux fortement fréquentés et d'autres beaucoup moins. Alors, se dessinent deux espaces touristiques pour les enquêtés. Le premier est un espace touristique en partage : les touristes parcourent tous des lieux identiques ; Notre-Dame, Montmartre ou la Tour Eiffel font partie de celui-ci, c'est un espace commun. Ces lieux combinent souvent les pratiques : à Montmartre, on déambule, on visite, on rentre dans des boutiques tout en regardant le panorama. Là, la dichotomie entre primo-touristes et repeaters est difficilement visible car ils partagent les mêmes lieux (même si les pratiques sont différentes, comme nous l'avons vu plus haut). Le deuxième espace est spécifique aux touristes et tous les lieux ne sont pas découverts par tous les touristes. Certains vont dans des lieux où d'autres ne se rendent pas. Nous avons montré que c'était particulièrement le cas des repeaters. Grâce à la répétition de leurs séjours, ils peuvent alterner entre des lieux communs et d'autres nouveaux et spécifiques. Les primo-touristes peuvent aussi créer un espace touristique spécifique, notamment si le séjour est long. Il y a donc deux types de lieux : ceux qui sont emblématiques de Paris et d'autres en lien avec des choix individuels. Les pratiques touristiques corroborent la carte de la fréquentation touristique (Cf. Carte p.81). Ensuite, nous avons défini des itinéraires-types à Paris. Le premier est concentré autour de la Seine, véritable colonne vertébrale ; les touristes profitent de la proximité pour développer un réseau pédestre. C'est d'ailleurs le fait des primo-touristes qui favorisent la marche pour découvrir Paris. Les repeaters, avec un intervalle long entre ce séjour et le précédent, tendent à avoir le même itinéraire. Les mobilités pédestres dominent mais les touristes peuvent utiliser le réseau de transports pour certains lieux, notamment Montmartre. Le second est le fait des repeaters : ils articulent leurs pratiques autour de lieux emblématiques et spécifiques. Ils conservent des logiques de marche mais n'hésitent plus à utiliser le réseau de transports. Ils alternent les deux pour parcourir l'espace parisien. Le troisième profil montre une évolution de l'itinéraire, par les repeaters, où le rythme est plus soutenu. Les mobilités pédestres existent toujours mais l'utilisation du réseau de transports est forte pour permettre de passer d'un lieu à un autre. Alors, quelles sont les échelles de l'espace touristique parisien ? Notre travail permet de confirmer l'existence d'une centralité touristique, notamment le « Central Tourists District » (Duhamel & Knafou, 2007). Il apporte

des éléments nouveaux. D'abord, il se construit à partir des lieux et les liens produits par les touristes. Ces liens sont issus du réseau des mobilités pédestres ; les touristes créent de la centralité par leur marche entre les lieux pratiqués. Ensuite, cette centralité s'articule autour de la Seine et s'étend jusqu'à ce que les touristes cessent de marcher entre les lieux. Cette centralité prend donc forme par la continuité entre les lieux, les pratiques et les mobilités. Enfin, notre travail permet d'affiner les limites du « CTD ». L'extension vers l'Est (*Ibid.*) – vers la Bibliothèque Nationale- n'est pas ici identifiée tandis qu'au Sud, les Jardins des Plantes et du Luxembourg le délimitent. A l'Est, la Tour Eiffel reste emblématique du « CTD ». A l'intérieur de celui-ci, nous avons pu identifier trois espaces en réseau. Le premier s'articule autour de la Tour Eiffel, des Champs-Élysées et des Invalides, les mobilités pédestres créant du lien entre eux. Le second, linéaire, prend forme de la Place de la Concorde au musée du Louvre. Le troisième se concentre sur les deux îles –Cité et Saint-Louis. Des réseaux plus secondaires se dessinent à partir de notre échantillon : autour du Jardin des Plantes notamment. Ce « Central Tourists District » est donc le fait des touristes. Au-delà, qu'en est-il de l'échelle métropolitaine ? Notre travail ne permet pas de répondre totalement à cette hypothèse. On voit qu'une échelle hors du « CTD » existe mais elle est constituée à partir de quelques lieux : le Château de Versailles, La Défense, la Basilique Saint-Denis. Ces derniers déjà identifiés par la carte de fréquentation (Cf. Carte p.93) sont peut-être les lieux constitutifs de la métropolisation touristique mais les enquêtes ne nous permettent pas de le confirmer. Les repeaters ne cherchent pas à étendre leur espace de pratiques au-delà de la ville ; primo-touristes et repeaters choisissent des lieux métropolitains identiques. Sans doute l'échelle métropolitaine est en train de prendre forme à Paris. Pour le moment, nos résultats montrent une dépendance au « CTD » et une construction métropolitaine lente mais pas inexistante.

Notre travail a permis de répondre à nos hypothèses de recherche, soit en les confirmant, soit en apportant des éléments de réponse sans pour autant les confirmer totalement. Il a contribué à affiner l'état des connaissances sur la destination Paris, les touristes, leurs pratiques et mobilités. Nous proposons dans une dernière partie de faire un bilan des pistes à poursuivre.

Bilan et pistes à poursuivre à Paris ...et ailleurs

L'objectif de ce travail a été d'ouvrir le champ des possibles sur la compréhension de la destination Paris. Le projet de thèse n'est pas une fin en soi et il permet de réfléchir sur la

méthodologie et les questions qui se posent, l'un n'allant pas sans l'autre. Tout au long de ce travail, nous avons défendu deux idées principales : d'abord que l'analyse qualitative permettrait d'identifier finement les pratiques touristiques à Paris ; ensuite, que Paris était un laboratoire pour identifier les processus touristiques et les différentes échelles pouvant caractériser les destinations urbaines et métropolitaines.

La méthode des entretiens, couplée à l'observation, a permis d'obtenir des récits de touristes afin de connaître le plus précisément possible leurs itinéraires et leurs expériences. Nous avons aussi fait le choix de ne pas établir de critères discriminants en amont. L'objectif était de saisir des cas de touristes, pour ensuite définir des traits communs. Le choix de l'échantillon reste évidemment discutable, nous aurions pu nous focaliser sur une nationalité, ou sur un profil particulier –les repeaters, les touristes en groupe. Cependant, nous avons jugé que les données à notre disposition ne suffisaient pas à distinguer clairement un échantillon. De plus, le but de ce travail était d'identifier un espace touristique par l'entrée des pratiques touristiques. Nous avons donc fait le choix d'ouvrir le champ des possibles. De ce constat, il est pertinent de se demander si un questionnaire ne serait pas à présent pertinent. Si les entretiens ont pu identifier des logiques et processus, les questionnaires permettraient de confirmer, de façon quantitative, les connaissances apportées par cette approche qualitative. Une autre méthode devrait être mise en place –couplée aux entretiens : ne faudrait-il pas utiliser la méthode du GPS, notamment développée par Noam Shoval puis utilisée par d'autres ? Au-delà des discours qu'offrent les entretiens et les questionnaires, cet outil pourrait permettre de comprendre les pratiques et les échelles de l'espace touristique parisien et affiner les connaissances sur la durée dans les lieux, les rythmes et temps de marche.

Nous avons défendu l'idée que Paris était un laboratoire pour déterminer les modalités des pratiques touristiques et aussi voir et comprendre les jeux d'échelles qui peuvent prendre forme dans de telles destinations. A l'échelle Européenne, Paris reste la destination pour identifier les pratiques touristiques, tant son passé, son présent (et son futur ?) permettent de saisir le tourisme, les touristes. De ce fait, tout un travail reste à faire pour affiner la connaissance sur la thématique. Tout cela offre deux ouvertures principales, d'abord sur Paris et ensuite sur les autres destinations métropolitaines. D'abord, ce travail de thèse devrait être poursuivi par d'autres recherches sur Paris. Si nous avons pu déterminer des processus et donner des éléments de réponse sur les échelles du tourisme à Paris, il est clair qu'un travail à partir de ceux-ci permettrait de renforcer notre connaissance de la destination Paris. Ce projet permet d'entrevoir les pratiques et mobilités à l'échelle de la très grande ville. Il serait

intéressant de poursuivre sur les différentes échelles urbaines et métropolitaines afin de voir si la taille des villes, leur renommée, leur statut, peuvent avoir un impact sur les pratiques touristiques. Si Paris permet de dégager des grands processus et modalités de pratiques, sont-ils observables ailleurs ? Peut-on juste les voir dans cette destination ou au contraire les processus sont-ils identiques à partir du moment où nous sommes à l'échelle de la très grande ville ? Si l'on dit que Paris est un « laboratoire », cela signifie-t-il qu'il y a un modèle parisien dans la constitution de l'espace touristique ? Ce modèle est-il exportable ? Pourrait-on dégager les mêmes logiques à Paris qu'à New York, Londres, Pékin ou Dubaï ? Ou, à l'inverse, du fait de son histoire touristique ancienne, de la complexité des échelles, Paris est-elle un modèle à part ? Quels sont les grands processus communs et ceux plus spécifiques ? Est-ce que Paris est une très grande ville touristique à part ? Toutes ces questions montrent à quel point Paris est un terrain de recherche, certes complexe, mais pertinent pour étudier les pratiques touristiques. Ces dernières sont une entrée majeure pour comprendre d'une part pourquoi de telles destinations ne cessent d'attirer les touristes et d'autre part, comment les touristes *font avec* la grande ville.

Annexes

**ANNEXE 1 : PANORAMA DES THEMES ABORDES PAR LA RECHERCHE SUR LE TOURISME ET LA
VILLE DE 1968 A 2013**

Thèmes	Date	Chercheurs
Hôtel, tourisme et ville	1968	Yokeno N
Aspects et problèmes touristiques en milieu urbain et périurbain	1974	Spack A
	1984	Mirloup J
Régénération urbaine par le tourisme	1978	Law CM
caractérisation de l'espace touristique en ville	1981	Burtenshaw D, Bateman M, Ashworth G
	1981	Pearce D
Tourisme urbain	1985	Law CM
	1986	Vetter F
	1986	Law CM & Tuppen JN
Marketing tourisme et ville	1988	Goodall B & Ashworth G
	1990	Ashworth G & Voogd H
Etat de la recherche	1989	Ashworth G
Régénération urbaine par le tourisme	1990	Karski A
	1992, 1998	Law CM
	1999	Chaline Ch
Tourisme urbain	1991	Mullins P
	1994	Cazes G
	1994	Vighetti Jb
	1995	Page S
	1995	Law CM
	1996	Cazes G & Potier Fr
	1999	Fainstein S & Judd DR
Hôtel, tourisme et ville	1989	Ashworth G
Tourisme et grande ville	1993	Law CM
	1996	Law CM
Marketing tourisme et ville	1995	Judd DR
	1996	Jansen-Verbeke M & Van Rekom J
	1999	Maitland R
Pratiques touristiques en ville	1996	Cazes G & Potier Fr
caractérisation de l'espace touristique en ville	1998	Gravari-Barbas M
	1999	Judd DR
Traçabilité des mobilités touristiques	1997	Keul A & Kühberger A
Esthétique de la ville touristique	1998	Gravari-Barbas M

Hôtel, tourisme et ville	2000	Egan, D.J. and Nield, K
	2001	Shoval N & Cohen-Hattab K
	2006	Shoval N
	2006	Gutierrez I & Urtasun A
	2008	McNeill D
	2010	Dokmeci V & Balta N
	2011	Shoval N & Mckercher B & Birenboim A
	2012	Celata F
Tourisme et grande ville	2000	Maitland R & Newman P
	2000	Law Ch
	2005	Pilette D & Kadri B
	2009	Maitland R & Newman P
	2010	Jan B & Beesau H
	2010	Vles V & Clarimont S
	2012	Bouchon F
	2012	Lepan L
	2012	Lucas L
La ville touristique	2000	Ashworth G & Tunbridge J
	2001	Fainstein S & Gladstone D
	2001	Sacareau I
	2002	Judd DR
	2003	Hoffman L & Fainstein S & Judd DR
	2004	Cohen-Hattab K
	2007	Duhamel Ph
	2007	Pearce D
	2007	Kadri B
	2009	Maitland R & Ritchie Bw
Pratiques touristiques en ville	2001	Moisy L & Violier Ph
	2004	Wang D
	2008	Freytag T
	2010	Chapuis A
	2010	Freytag T
	2012	Shoval N
	2012	Chapuis A
Tourisme urbain	2001	Chesnel M
	2001	Cocks C
	2003	Deve M-O
	2004	Selby J
	2005	Beedie P
	2009	Tutal Cheviron N
	2010	Lefort I
Etat de la recherche	2001	Pearce D

	2003	Ashworth G
	2011	Ashworth G
	2011	Lepan L
Evènementiel et tourisme	2001	Gravari-Barbas M
	2002	Cazes G
	2007	Gravari-Barbas M & Jacquot S
	2009	Fagnoni E
Acteurs et projets touristiques en ville	2001	Boujrouf S
	2003	Poulain F
	2007	Mayi AE
	2009	Mordue T
	2010	Laroche Ch & Hermet Ph
Management tourisme et ville	2002	Barcon Cl
	2003	Page S & Hall CM
	2006	Maitland R
	2009	Mazanec J & Wober K
	2010	Wober K & Fesenmaier D
	2011	Heeley J
Aménager la ville par le tourisme	2002	Gravari-Barbas M
	2003	Nasser N
	2008	Vlès V
	2009	Gwiazdzinski L
	2010	Laroche Ch & Hermet Ph
	2013	Gravari-Barbas M
Off the Beaten Track	2003	Holm O
	2004	Maitland R & Newman P
	2007	Maitland R
	2008	Maitland R & Newman P
	2008	Maitland R
	2011	Aguas JC & Gouyette B
Régénération urbaine par le tourisme	2003; 2004	Montgomery J
	2006	Huing S & Novy J
	2007	Richards G
	2007	Smith Mk
	2008	Ratz T & Smith M & Michalko G
Traçabilité des mobilités touristiques	2004	Shoval N & Raveh A
	2012	McKercher B & Shoval N & Erica N & Birenboim A
Tourisme en périphérie des villes	2004	Turgut V
Mise en scène ville et tourisme	2004	Vlès V
Gentrification et tourisme	2005	Gotham KF
	2008	Gladstone D & Préau J

Impact tourisme de masse sur urbain	2005	La Rocca R
caractérisation de l'espace touristique en ville	2008	Hayllar B & Griffin T & Edwards D
	2008	Hou Gl & Huang Zf
Touristes et habitants	2007	Bernardie-Tahir N
	2013	Seno Alves D
Architecture, tourisme et urbain	2009	Gravari-Barbas M
	2010	Leiper N & Park SY
Développement durable tourisme et ville	2010	Vlès V & Sylvie C & Hatt E
	2010	Lebat JP
	2011	Clivaz Ch & Lucas L
	2011	Brette J
	2011	Evans D
Economie urbaine et tourisme	2011	Spirou C

Source : recherches personnelles

ANNEXE 2 : EXEMPLE DE GRILLE D'ENTRETIEN UTILISEE DURANT L'ENQUETE DE TERRAIN

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) :

Durée du séjour :

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) :

Hébergement :

Type d'hébergement :

Raisons de cette localisation :

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille :

Individuel ou en groupe organisé :

Pourquoi ?

Description du séjour actuel:

Jour 1 : lieux (durée, activités)/ mobilités (marche, transports) / Matin, après-midi, soir

Jour 2 : lieux (durée, activités)/ mobilités (marche, transports) / Matin, après-midi, soir

Jour 3 : lieux (durée, activités)/ mobilités (marche, transports) / Matin, après-midi, soir

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi y être retournés ?

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ?

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ?

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ?

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ?

Si non, Comptez-vous vous rendre lors d'un prochain séjour dans des lieux touristiques autour de Paris ?

Pourquoi ?

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ?

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ?

(L'itinéraire permettra d'y répondre ; question si nécessaire, pour affiner les propos)

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ?

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ?

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ?

Expérience de voyage : (enfance, vie active) : comment, avec qui, pourquoi ?

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ?

Pourquoi Paris ?

Carte d'identité :

Nationalité :

Lieu de vie :

Lieu de naissance :

Age :

CSP :

ANNEXE 3 : EXEMPLE DE GRILLE D'OBSERVATION UTILISEE LORS DU TRAVAIL DE TERRAIN

Lieu :

Date et heures d'observation :

Moment de la journée/nuit :

Conditions météorologiques :

Informations générales sur le lieu:

Monuments, musées et autres sites très fréquentés :

Principales structures « touristiques » : hôtels, boutiques de souvenirs

Autres structures (centre commercial...):

Accessibilité et transports : quel(s) moyens de transports

Points d'arrivée et de départ des touristes :

- En transports en commun
- A pied : d'où viennent-ils, vers où repartent-ils ?

« Zones » de plein/vide : (flux de touristes, files d'attente)

Itinéraires dans le lieu :

Qui ? Groupe, individuel

Nationalité si possible

Mode de suivi :

Rythme de la découverte :

Pauses : repas, visite, entrée dans un site, boutiques, etc.

Durée du parcours

Différentes étapes de l'itinéraire : où vont-ils ?

Que font-ils ? visite, photos, pause, déambulation, shopping, etc.

Utilisation d'un carnet de terrain pour des schémas

Appareil photo

ANNEXE 4 : LES ENTRETIENS

NB : Nous avons fait le choix de ne pas intégrer les entretiens inexploitable (Janet, Carmen, Hélène, Maria, Lani et Geordy). Ils n'étaient que partiellement remplis.

SAVANNAH,

(Elle note ses récits de voyage, ce qui a facilité le travail)

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris : *je suis venue 3 fois à Paris*

1er séjour à Paris : *mon premier séjour à Paris s'est déroulé en mai 2011 (7j), puis je suis repassée à Paris (4j), 1 mois plus tard*

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : *Une année s'est écoulée entre ce séjour et le dernier séjour à Paris*

Moment du séjour durant l'enquête : *deux jours avant de partir*

Durée du séjour : *six jours*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *je suis partie de Denver il y a un mois et je suis partie en Floride. Puis, je suis allée en Angleterre (Sud) pour voir mon oncle et ma tante qui y vivent pendant environ 15 jours. Puis après j'ai pris l'eurostar pour Paris. Je reste une semaine à Paris. Puis vendredi, je dois rencontrer des backpackers -je ne sais pas leurs nationalités- et on prévoit d'organiser un itinéraire vers d'autres pays d'Europe, sans doute vers l'Allemagne, la Suède. Après ça je vais aller en Italie, à Florence sans doute car j'apprends l'italien et je voudrais pratiquer un peu. Je pense qu'en tout mon voyage va durer un peu plus d'un mois. Après l'Italie, je repasse par l'Angleterre puis je repars vers Denver. Je pense repartir encore ensuite, pourquoi pas vers l'Inde. News : elle est allée à Dijon, puis en Suisse et après elle est allée au Portugal. Elle a suivi un groupe avec plus ou moins de réussite.*

Hébergement :

Type d'hébergement : *quand je voyage j'évite de me loger dans des hôtels vu le prix. Souvent, je vais soit dans une auberge de jeunesse, soit je trouve des amis. Pour ce séjour, j'ai tenté une nouvelle expérience : le couchsurfing. Je n'avais jamais fait et mes parents étaient d'ailleurs un peu inquiets. Le couchsurfing, c'est dormir sur le canapé de quelqu'un gratuitement, juste tu aides pour les courses, ce genre de choses. J'étais un peu stressée en arrivant à Paris même si j'avais déjà pris contact avec mes futurs hôtes depuis quelques semaines déjà. C'était donc ma première fois et en plus à Paris, du coup j'avais un peu peur car j'avais trouvé la première fois les gens dans la rue, les magasins peu accueillants. Comme je veux économiser le plus possible pour la suite du voyage, ce type d'hébergement était super pour moi : rencontrer et un hébergement cheap.*

Localisation de l'hébergement : *mes hôtes vivent en banlieue parisienne, à Suresnes (92). Ils m'ont dit qu'ils ne vivaient pas dans Paris parce que c'était trop cher pour les loyers. Du coup ça fait un peu loin quand je veux aller me balader dans Paris.*

Raisons de cette localisation : *Je n'ai pas eu le choix car pour le couchsurfing je n'ai trouvé que des gens disponibles qui vivaient à Suresnes. Mais ce n'est pas très grave.*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *seule*

Individuel ou en groupe : *individuel même si des fois je peux me greffer à un groupe de jeunes qui voyagent ensemble, comme des backpackers. Là à Paris pas vraiment, je vais en rencontrer vendredi pour partir avec eux en Europe, ailleurs.*

Pourquoi ? *En fait je me suis retrouvée seule l'année dernière en Espagne et j'ai bien aimé donc j'ai voulu réessayer là. En fait c'est un peu difficile des fois et j'ai besoin de rencontrer des gens. Mais je ne veux pas rencontrer d'Américains, je les vois assez chez moi. Et puis aussi je ne trouve personne qui veut voyager avec moi (rire).*

Description du séjour actuel: (à l'aide d'un plan qu'elle a toujours sur elle et où elle a mis de nombreuses annotations)

Jour 1: dimanche

Arrivée à 13h à Gare du Nord. (Où j'arrive de chez mon oncle)

Direction St Lazare en RER pour rencontrer un ami. On a pris un café à st Lazare. De là, j'ai marché avec lui jusque l'Opéra, sans m'arrêter dans les grands Magasins, et nous nous sommes assis sur les marches de l'Opéra car il y avait un chanteur. Je pense qu'on est resté 2h environ. Ensuite j'ai pris un train de St Lazare pour me rendre à Suresnes. J'ai discuté avec mes hôtes le soir mais je ne suis pas sortie car fatiguée.

Jour 2 : Lundi

Je devais sortir mais en fait j'étais vraiment fatiguée. Du coup je me suis reposée et j'ai fait des recherches sur Internet pour essayer de trouver des choses à faire dans Paris. Du coup, j'ai repéré des adresses/musées à faire et mes hôtes m'ont aussi donné des adresses de restaurants à essayer (restauration libanaise...).

Jour 3 : Mardi

Je suis partie de Suresnes assez tôt car j'avais vu sur internet qu'il y avait une librairie à Montparnasse qui m'intéressait (oubli de l'adresse exacte). Cela a mis du temps pour y aller, j'ai pris les transports. Finalement, je n'ai rien trouvé d'intéressant.

Du coup, je suis allée à pied jusque la fondation Cartier Bresson, car j'adore la photographie et c'est mon métier. Je suis restée au moins deux heures dans le musée et j'ai acheté des cartes postales en souvenirs pour moi, pas pour envoyer.

Après, on m'avait donné une bonne adresse d'un café près de Bastille mais il était fermé, j'étais déçue. Du coup, comme j'avais rdv que le soir, j'ai marché et regardé dans le coin, Bastille et quai de la Râpée. J'ai juste profité, avec le soleil en plus.

Après, j'ai repris le métro pour me rendre à la station de métro Porte de Pantin. C'est le point de rendez-vous que mes hôtes m'avaient donné car ils m'ont invité à un pique-nique. Ils aiment bien ce parc grand. Moi j'ai trouvé ça sympa aussi et j'ai vu aussi au loin un bâtiment, ah oui la cité des sciences ; je ne sais pas vraiment ce que c'est (je lui explique donc le principe, et elle pense qu'elle aimerait bien mais peut-être une autre fois) ; de toute façon c'était fermé. Nous sommes restés au moins 4h dans ce parc puis après nous sommes rentrés en métro puis train. On a mis au moins 1h car c'est vraiment loin de chez eux (j'ai trouvé cela long).

Jour 4 : Mercredi (jour de l'entretien)

Je devais me lever tôt pour tester une boulangerie que l'on m'a conseillée dans le quartier Latin. C'est pour ça que je t'ai donné rdv ici. Mais, je n'ai pas eu le courage de me lever tôt et du coup je suis venue directement à notre rdv à 12h devant le Panthéon. Je suis arrivée par le métro Cardinal Lemoine. De 12h à 16h on est donc ensemble. On est allé au jardin du Luxembourg, je ne connaissais pas. Nous nous sommes assises 30 min pour profiter du parc puis nous sommes reparties et tu m'as emmené vers Odéon car je ne connaissais pas. Arrivées là, je t'ai dit qu'on m'avait conseillé un restaurant libanais rue de l'école polytechnique. On l'a essayé puis on s'est mises dans le parc du cardinal Lemoine. Enfin, je t'ai demandé si on pouvait aller au jardin des Plantes. On a fait un tour durant 20 minutes. (Puis mon départ). Je n'ai rdv qu'à 19h alors je vais continuer à me balader dans le coin du quartier Latin Panthéon, jusque comme ça et prendre des photos car je m'entraîne à prendre des photos de voyage. Je suis allée rue Monge pour trouver une boulangerie (la boulangerie de Monge)

A 19h, j'ai rdv avec des personnes que je ne connais pas sur le champ de Mars près de la Tour Eiffel. Voilà c'est juste comme ça pour rencontrer des gens et après je rentrerai à Suresnes. On a eu du mal à tous se retrouver et en plus on a cherché une belle vue pour quand la tour s'illuminerait.

Jour 5 : Jeudi

Je dois absolument me lever tôt, vers 5h car je veux aller prendre des photos de la fabrication du pain dans une boulangerie. Dans le quartier Latin je pense (oubli de demander pourquoi ici)

Après je rejoins mes hôtes près de l'église st Séverin, on va la visiter.

L'après-midi je vais la passer à Montmartre, j'ai hâte d'y aller. Je vais y aller toute seule et je vais prendre le temps de me balader jusque la fin de journée.

Puis le soir je rentrerai à Suresnes, je ne prévois rien de spécial.

Jour 6 : vendredi

Je vais retourner à Notre Dame car je suis passée vite la première fois et j'aimerais bien prendre des photos. Je trouve que c'est vraiment très beau ce lieu avec aussi toute l'Île de la Cité. Mais je ne me souviens plus trop comme je suis passée assez vite la dernière fois. Mais j'adore ce coin.

Je ne suis jamais allée sur les Champs Elysées, ça vaut le coup ? Non je ne pense pas y aller sauf si vraiment j'ai du temps à passer. Je ne veux pas faire de shopping, car je fais attention à mon argent et puis les boutiques des champs Elysées que tu me décris, je trouve les mêmes aux USA et j'en ai marre de voir toujours la même chose, les mêmes marques, consommer et acheter tout le temps.

L'après-midi je vais rencontrer les personnes pour la suite du road-trip puis le soir je rentre à Suresnes. Je pars le samedi en train/bus de Paris vers...je verrai bien.

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée et dans quel lieu ? Je pense que c'est dans le quartier Latin parce que j'aime bien l'ambiance qu'il y a. Et puis Montmartre j'y reste aussi assez longtemps car on m'a dit que c'était très beau et je voudrais prendre plein de photos.

Êtes-vous allé dans des lieux où vous ne pensiez pas vous rendre ? Lesquels ? Pourquoi ?

Non parce que j'ai prévu en amont ce que j'allais faire car j'ai peu de temps. Comme je suis logée loin je préfère avoir un programme c'est pour ça que je t'ai dit que lundi j'avais fait beaucoup de recherches sur le net (elle a une carte avec plein d'adresses de restaurant, ou de musées à faire comme le musée du vin ; mais elle ne le fera pas car on lui a conseillé d'y aller mais elle n'aime pas le vin).

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ?

Oui Notre dame et globalement l'Île de la Cité car j'aime beaucoup ce lieu. Après, je ne sais pas trop parce que je n'aime pas trop aller dans les lieux où il y a plein de touristes donc j'ai fait les principaux lieux à voir de Paris puis après je veux voir des lieux plus conviviaux.

Ma question : donc tu pourrais par exemple aller voir des associations comme les greeters, parisien d'un jour qui propose de découvrir la vie de tous les jours d'un parisien ?

Réponse : hmmm non pas spécialement, je préfère me débrouiller toute seule.

Comptez-vous vous rendre dans des lieux touristiques autour de Paris ? Pourquoi ?

Non, parce que je n'ai pas spécialement le temps et en plus je ne cherche pas particulièrement à aller ailleurs. J'ai vu rapidement Lyon. Y'a quoi à voir hors de Paris ? (je lui ai parlé de quelques lieux pour des excursions mais elle n'est pas très intéressée faute de temps)

Si repeaters, quel(s) lieu(x) avez-vous pratiqué pour la première fois durant ce séjour ?

Pratiquement tous en fait. Je n'avais pas envie de retourner dans les lieux de mon premier séjour. Sauf peut-être Notre-Dame que j'ai déjà vue. Et l'Opéra Garnier. Mon parcours est quasiment différent de celui de la dernière fois en fait.

Quelles en sont les raisons ?

Comme je t'ai dit, je n'ai pas très envie de retourner dans les lieux où je suis déjà allée dans un autre séjour. J'ai bien aimé les autres lieux mais je n'ai pas spécialement envie d'y retourner. Si je retourne, ok sinon ce n'est pas grave. Je retourne par exemple à la tour Eiffel mais pas pour la voir mais pour rencontrer des gens comme je t'ai dit. Mais ça aurait été n'importe où cette rencontre, ce n'était pas grave. Tu vois si je ne revois pas la Tour Eiffel peu importe, je l'ai déjà vu. Si je suis dans le coin ok sinon pas grave.

Planning en amont :

Oui et non je dirai. Pour l'hébergement évidemment même si deux jours avant je ne savais toujours pas où j'allais dormir à Paris (rire). Après, quand j'étais en Angleterre, j'ai regardé un peu où je voulais aller. Je voulais vraiment voir l'ambiance les traditions de Paris donc j'ai cherché des quartiers, des magasins comme la boulangerie par exemple. Après j'attendais mon expérience couchsurfing et de rencontrer des parisiens pour qu'ils me donnent des conseils. Donc un peu de préparation seulement. Toutes les informations que j'ai, c'est grâce aux gens chez qui je loge (une carte très remplie)

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)?

J'utilise le métro, pas le bus car je ne connais pas trop. Et puis le train pour aller à Suresnes.

J'aime bien aussi marcher quand je marche un peu au hasard. Le métro c'est pratique pour se déplacer donc je l'utilise beaucoup, il y a quelques lignes que je connais bien (en fait ce sont des stations qu'elle connaît bien comme St Lazare...). J'aime bien marcher pour prendre des photos c'est agréable, sauf quand il pleut.

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ?
J'ai marché entre Montparnasse et la fondation Cartier Bresson car ça me paraissait assez près et en plus j'avais ma carte pour ne pas me perdre. Mais sinon pour aucun autre lieu car j'ai fait des lieux assez loin. Sinon je marche autour d'où je suis pour voir comment c'est mais c'est tout.

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ?
Non ça ne m'intéresse pas et puis c'est payant et j'essaie d'économiser le plus possible pour la suite du voyage.

Description des séjours passés :

Nombre de séjours : 3

Choix et localisation de l'hébergement : *en fait les deux autres fois, j'étais chez des amies à Emerainville (77) et après dans un hôtel proche de la gare du Nord ; ils ne pouvaient pas m'héberger tout mon séjour. En fait pour rentrer à Denver je repasse toujours par l'Angleterre pour voir mon oncle. J'adore l'Angleterre même si je ne connais pas trop. Et puis c'est plus simple pour moi car je parle la langue.*

« Format » : groupe, individuel / Amis famille couple seul : *seule, je ne trouve personne pour voyager avec moi. Donc tous mes séjours à Paris étaient comme cela. Même si des fois j'étais avec des gens, des fois j'étais avec mes amis qui m'hébergeaient mais globalement je suis souvent seule et je rencontre des gens pendant un temps précis.*

Durée moyenne des séjours : *7 jours pour le 1er séjour. 4 pour le second.*

Y-a-t-il des lieux dans lesquels vous revenez à chaque (ou dans la majorité) séjour ? *Non*

Pourquoi ? *Je n'ai pas spécialement envie*

Y-a-t-il des lieux qui deviennent « familiers » pour vous ? *Non parce que je fais des lieux différents à chaque fois. Peut-être la Gare du Nord car j'y arrive et repars et je suis parfois dans un hôtel à proximité.*

Que cherchez-vous quand vous revenez à Paris ? (nouvelles pratiques, nouveaux lieux, nouvelles expériences...)
Plusieurs choses en fait. Comme j'aime bien tout ce qui rapporte à l'art, au design et l'architecture j'aime bien trouver des lieux pour ça dans Paris même si je ne connais pas trop. J'aime bien pouvoir rencontrer des gens nouveaux à chaque fois et partager mon expérience comme je le fais avec toi là. Je cherche aussi à mettre en avant des particularités, ici pour Paris, sur de la nourriture, des choses à faire donc je cherche des lieux en lien avec ça, c'est pour ça que j'aime bien les marchés et les coins où il y a des artistes.

A part cela, je n'ai pas d'attentes particulières en venant à Paris parce que je dois te l'avouer que je viens aussi à Paris parce que le reste de l'Europe est accessible facilement ensuite. Tu ne m'en veux pas ? Je veux dire Paris est bien placé pour ensuite aller voir ailleurs. Londres non, il faut obligatoirement repasser par Paris et beaucoup de monde passe par Paris. En arrivant à Londres, Paris il faut repasser par-là donc c'est un peu...comme...

Comme un lien ? Un hub ?

Oui c'est ça...ça permet de faire le lien tu as raison et du coup je sais que quand je viens en Europe, je dois passer par Paris, c'est sans doute pour ça que j'y suis déjà allée 3 fois en un an.

Question : sinon tu ne serais pas venue autant ? *Non*

Pourquoi ?

Tu ne m'en veux pas de ce que je vais dire hein mais en fait je trouve que les parisiens vous n'êtes pas très sympathiques. Je veux dire vous faites la tête, vous marchez vite, vous êtes stressés, vous ne nous parlez pas et je n'ai pas spécialement envie de vous parler.

Tu crois que ce n'est qu'à Paris ?

Non je pense que c'est la grande ville, tout se global, c'est pour ça que je préfère le local. NYC c'est pareil c'est du business people tu vois, ça ne fait que marcher.

Vous rappelez vous de votre avant dernier séjour à Paris ? Pouvez-vous me le décrire ?

Je me rappelle être arrivée de Gare du Nord, sans aucune préparation de mon séjour. J'ai été un peu choquée en arrivant avec tous les graffitis partout.

Oui mais plus le sens par contre du parcours. Mais j'ai fait les gros lieux touristiques

Je suis allée à la Tour Eiffel –juste la regarde car c'est cher, au Louvre (j'ai visité le musée), aux Tuileries, à Notre-Dame, et à la BNF. (Je lui demande pourquoi la BNF) La BNF j'en ai entendu parler, de son architecture et je voulais voir à quoi ça ressemblait parce que j'aime bien l'architecture et je trouve que c'est bien fait donc j'ai bien aimé aller voir le bâtiment.

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ?

Je crois que c'était à Washington parce que c'est la capitale ; oui c'est ça, je devais avoir 10-11 ans, après je suis allée à NYC quand j'étais ado parce que mon père a dû vivre 4 ans là-bas pour le travail.

Pourquoi ? En fait mes parents aiment beaucoup voyager, à l'intérieur des usa aussi donc on a toujours beaucoup voyagé même si il y a plein d'endroits où je ne suis jamais allée aux USA. Après, quand j'ai eu 17-18 ans j'ai eu vite envie d'aller voir ailleurs et d'aller en Europe. En fait, je n'aime pas trop la culture américaine, la consommation à outrance, ce n'est pas trop mon truc. En plus, au lycée j'étais en Californie et j'étais dans un lycée un peu spécial où on t'apprend comment bien manger, on t'apprend sur le Monde. L'inverse en fait de l'Américain normal qui mange quand il a faim, qui mange que chez McDonalds et qui ne sait pas où se trouve l'Afrique. Moi je trouve qu'on n'a pas de culture et de traditions.

Avec qui ? Mes parents et mon frère

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ?

Bah avec mes parents comme je t'ai dit on a fait pas mal de villes mêmes si je ne connais pas San Francisco, ni le sud des USA. Là encore, je n'aime pas les gens, ils sont spéciaux. Et je ne parle même pas des gens du Middle East qui ne comprennent rien et ne connaissent rien. En fait pour moi quand t'as vu une grande ville américaine tu les a toutes vues ! Tu vas à Los Angeles par exemple, c'est une horreur, c'est moche, c'est grand, des voitures partout, il n'y a pas d'âme, je déteste. Au moins Denver où je vis c'est plus petit (après vérification il y a 500 000 habitants ; elle ne le savait pas). Tu vois je n'aime pas les USA et là d'être en Europe bah les USA ne me manquent pas. Tous ces voyages ça me fait réfléchir à vivre en Angleterre. Quand je vois les enfants de mon oncle c'est un autre monde, c'est bien mieux.

En fait je préfère plutôt les petites villes comme je vis Denver, les grandes villes je ne suis pas fan en fait. J'y vais parce que tu as toute la culture et la tradition. Et que c'est accessible mais c'est vrai que c'est finalement pas trop mon truc. J'y suis parce qu'il faut y être, donc j'aime bien quand même mais c'est vrai qu'après j'envisage plus d'aller en Inde tu vois dans des petits villages voir comment les gens vivent, avec pas grand-chose (loin du McDonalds).

Mes parents ne sont jamais venus à Paris. Ils sont allés en Angleterre voir mon oncle mais sinon c'est tout. Ma mère vient souvent me voir en Californie, là où j'avais mon campus (Santa Barbara à 100 miles de LA). D'ailleurs, après mon diplôme nous nous sommes arrêtées à Las Vegas mais c'est horrible, c'est superficiel, les gens boivent beaucoup ils jouent, je n'ai pas du tout aimé l'ambiance. Mais bon comme ça j'ai vu c'est important quand même de pouvoir se faire un avis.

Carte d'identité :

Nationalité : américaine (Denver, Colorado)

Âge : 20 ans

CSP : profession libérale en photographie. Après 3 ans à l'université en Californie, j'en ai eu marre des études donc je veux me mettre à mon compte et faire un livre de photos et de récits de vie sur des traditions, des cultures comme aller en Inde pour aller dans des petits villages tu vois voir, les vraies personnes, qui vivent localement, loin de la consommation.

KIMIKO, jeudi 19 juillet à 11h30.

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris : 5

1er séjour à Paris : *il y a 14 ans*

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : *5 ans*

Moment du séjour durant l'enquête : *avant dernier jour*

Durée du séjour : *7 jours (en comptant le voyage en avion)*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *non pas pour celui-ci*

Hébergement :

Type d'hébergement : *je vis chez ma sœur qui habite à Paris depuis quelques années.*

Localisation de l'hébergement : *ma sœur habite dans le 1er arrondissement, plus exactement dans le quartier de Javel ; dans un immeuble*

Raisons de cette localisation : *je suis dans Paris, je suis contente car en plus j'aime beaucoup le quartier où ma sœur habite, pas loin de la Seine, du centre et des parcs. Je suis localisée là donc parce que ma sœur y habite. Je n'ai pas d'intérêt à prendre un hôtel surtout que je viens aussi pour la voir. Et son quartier est sympa, c'est un petit village Javel avec des commerces et des parcs.*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *je suis en famille avec mes deux enfants (entre 3 et 6 ans) et ma mère aussi. Nous avons rejoint ma sœur, son mari et son petit garçon (qui vivent tous trois à Paris depuis quelques années)*

Individuel ou en groupe : *en individuel car je n'aime pas trop les voyages organisés. Je ne suis jamais venue en voyage organisé à Paris. Et puis maintenant, j'ai ma sœur.*

Description du séjour actuel:

Jour 1 : samedi

Je suis arrivée de Tokyo avec les enfants, nous n'avons rien fait de spécial, juste profités de ma sœur et de son enfant/mari chez elle. Et puis nous étions fatiguées, surtout les enfants et ma mère.

Jour 2 : dimanche

Le matin nous sommes allées au parc André Citroën avec les enfants et ma sœur, à pied car ce n'est pas loin de chez elle. Il ne faisait pas très beau mais c'était agréable et les enfants ont pu jouer.

Le midi nous sommes rentrés manger chez elle puis après la sieste des enfants, nous sommes allées nous promener dans le quartier. On a visité une petite église dans le 15ème (elle ne se souvient plus du nom) parce que j'aime bien visiter les églises.

Jour 3 : lundi

On est allés en métro au Jardin des Plantes et on y a passé toute la journée parce que nous nous sommes promenés dans le jardin, on a fait le zoo tranquillement plus le muséum donc on a pris notre temps et avec les enfants, on ne peut pas non plus aller très vite.

Nous sommes rentrés en fin de journée et le soir nous étions chez ma sœur

Jour 4 et 5 : mardi et mercredi

Aix en Provence

On a pris le train pour y aller et on avait pris une nuit d'hôtel. Ballades, shopping, visites. Puis on a repris le train mercredi en fin de journée.

Jour 6 : jeudi

Nous nous sommes baladé vers Madeleine puis après nous sommes venus à pied jusqu'au jardin des Tuileries. (Moment de l'enquête).

Après, on va chercher un petit truc à manger puis on revient au parc et on se balade dans les environs (jardin et Louvre). Le soir on ne rentre pas tard car les enfants se reposent pour demain

Jour 7 : vendredi

Disneyland donc on va se lever tôt pour y aller avec les enfants et on va y passer toute la journée.

Jour 8 : samedi

Et bien on repart déjà pour le Japon.

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée et dans quel lieu ?

Plus dans les parcs pour profiter du soleil, se détendre et aussi pour les enfants. Les parcs c'est plus agréable pour eux et pour nous aussi. Le parc André Citroën surtout car ma sœur vit à côté donc c'est simple, on prend les enfants, on y va à pied tranquillement puis on profite du parc. Il est très beau en plus. C'est vrai qu'avec les enfants, je vais plus dans les parcs, c'est plus agréable pour eux et pour nous. Les musées, tout cela, ils sont trop petits.

Etes-vous allé dans des lieux où vous ne pensiez pas vous rendre ? Lesquels ? Pourquoi ?

Non pas spécialement car avec ma sœur on a prévu un programme précis car je ne reste pas longtemps. Et puis avec les enfants et ma mère âgée on ne peut pas trop se permettre de marcher. Donc là il n'y a pas trop de surprises. C'est vrai que quand je suis venue sans les enfants, on bouge plus, on marche plus, on fait plus de shopping aussi.

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ?

Oh oui Notre- Dame j'adore Notre- Dame, j'y vais dès que je peux dans mon séjour. Mais là je ne pense pas car j'ai les enfants, et mon mari n'est pas là donc...mais Notre Dame j'adore m'y balader, regarder les gens qui passent. C'est l'ambiance que j'aime en fait là-bas. Ce mélange entre plein de touristes de partout, le beau paysage, les parisiens et aussi tout ce qui est lié à la religion. Je ne suis pas chrétienne et je ne suis pas religion simplement je trouve que ça offre un beau cadre à voir et à regarder. C'est un mix en fait de tout ça que j'aime vraiment beaucoup. Je ne m'en lasse pas.

Et il y a aussi le parc André Citroën. Sans doute parce que ma sœur vit à côté mais c'est vrai que je trouve que c'est un joli parc, tranquille où les enfants peuvent jouer sans danger. C'est sans doute ça le plus important et c'est donc fortement en lien avec mes enfants.

Comptez-vous vous rendre dans des lieux touristiques autour de Paris ? Pourquoi ?

J'aime beaucoup la France et donc à chaque fois que je suis venue j'ai essayé de ne pas me contenter de Paris même s'il y a déjà beaucoup à voir et faire ici. Juste pour ce séjour, ok, en fait je suis allée à Aix en Provence durant deux jours comme je vous ai dit dans mon programme ; j'y suis allée avec ma sœur en train car elle connaît et ça me disait beaucoup d'y aller, c'était juste très beau j'ai adoré. On a dormi une nuit à l'hôtel. C'était magnifique vraiment, j'adore la France.

Sinon demain pareil comme je l'ai dit dans mon programme, je vais à Disneyland. C'est aussi et surtout pour les enfants. On y va tous, j'espère qu'il fera beau mais sinon je suis contente d'aller y passer la journée, on va bien s'amuser. On y va en RER oui c'est le plus simple.

Si repeaters, quel(s) lieu(x) avez-vous pratiqué pour la première fois durant ce séjour ? Raisons ?

La petite église dans le 15ème (elle ne sait plus où elle est) : c'est ma sœur qui m'a dit qu'elle était jolie et j'aime bien visiter les monuments en lien avec la religion même si comme je vous l'ai dit je n'ai pas de religion chrétienne. Donc ce n'était pas loin de chez ma sœur en plus, on y est allé à pied, tranquillement puis on l'a visité. Elle était petite mais très belle.

Sinon, j'étais déjà allée au jardin des Plantes mais comme là j'avais les enfants, on est allés au zoo du jardin. Il est grand je ne pensais pas autant, il est très beau, cela nous a beaucoup plu. Du coup, après, on a fait le musée d'Histoire naturelle, je ne l'avais jamais fait, c'était aussi très bien et très beau. Je l'ai trouvé très intéressant même s'il est grand et pour des enfants c'est vite fatigant. Mais bon voir les animaux c'était très bien.

Et puis y'a Aix en Provence que je ne connaissais pas. C'était magnifique !!!!! En plus il y avait une exposition (sur un Japonais et sa muse qui ont vécu à Aix). J'avais envie de voir la Provence, tout ce qui tourne autour des

peintres et on m'avait dit que la ville était jolie. Et puis comme ça ma sœur est aussi sortie de Paris. Cela nous a fait du bien.

Utilisation d'un guide touristique ou d'une carte ? *Non car sa sœur est toujours avec elle mais la première fois ils avaient des guides, des cartes.*

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? *On utilise le métro, c'est le plus simple et ma sœur connaît bien.*

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui pour quels lieux ? Pourquoi ? *J'aime beaucoup marcher donc je marche beaucoup. Mais en fait, avec les enfants, non je ne marche pas beaucoup. On marche pour aller de chez ma sœur au parc André Citroën.*

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ? *Non mais je l'ai fait la première fois par contre. Mais maintenant, non ça ne vaut plus le coup. Je préfère me balader tranquille.*

Description des séjours passés :

Nombre de séjours : 5

Choix et localisation de l'hébergement : *4 fois chez ma sœur et la première fois dans un hôtel mais je ne sais plus où (mais dans Paris)*

« Format » : groupe, individuel / Amis famille couple seul : *la 1ère fois avec des amis puis ensuite en famille. Sinon, je ne suis jamais venue en groupe organisé. La première fois, on avait juste réservé du Japon les hôtels, et les avions pour être tranquille une fois sur place.*

Durée moyenne des séjours : *environ 7 jours. La première fois à Paris c'était dans le cadre d'un tour d'Europe avec mes amis (Grèce, Suisse, Angleterre...)*

Y-a-t-il des lieux dans lesquels vous revenez à chaque (ou dans la majorité) séjour ?

Je vais souvent dans des endroits pour faire du shopping, j'adore tout ce qui est gastronomie et belles affaires de marque qu'on trouve en France. Donc je vais souvent dans les grands magasins et sur les champs Elysées. Après à chaque fois que je viens à Paris, je ne me dis pas je veux retourner là ou là parce que je viens aussi voir ma sœur donc on fait aussi selon ma sœur et selon mes enfants. En plus, là vous voyez on est aux Tuileries du coup je vois rapidement la Tour Eiffel le Louvre et les Champs Elysées de ma place donc je n'ai pas vraiment besoin d'y retourner. Je regarde beaucoup le panorama. Et puis c'est vrai comme ma sœur vit ici, je me dis que si je ne fais pas tel ou tel lieu pendant ce séjour, ce n'est pas grave j'aurais sans doute l'occasion de revenir.

Question : mais pourtant vous n'étiez pas venue depuis 5 ans ?

Oui c'est vrai mais je n'ai pas d'attentes particulières, j'aime juste être à Paris dans l'ambiance. C'est pour ça que je parlais toute à l'heure de Notre-Dame, là celui-là dès que je peux, je vais visiter ce lieu.

Question : oui mais pas durant ce séjour ?

Non, je n'ai pas le temps et avec les enfants...

Y-a-t-il des lieux qui deviennent « familiers » pour vous ?

Le parc André Citroën et Javel me deviennent familiers car j'y passe beaucoup de temps et j'aime beaucoup en plus. Même si en ce moment ça change avec les travaux (centre commercial), je reconnais quand même et je m'y sens bien.

Que cherchez-vous quand vous revenez à Paris ? (nouvelles pratiques, nouveaux lieux, nouvelles expériences...)

Moi ma particularité, c'est vraiment la visite à la famille. Après c'est sûr que c'est à Paris donc c'est encore mieux ! Mais quand je reviens, je m'attache quand même à profiter des bons produits que vous avez en France : gastronomie, shopping. Je profite vraiment et je ramène aussi à Tokyo. Après, j'aime beaucoup les parcs, surtout à Paris, je les trouve très beaux, très agréables, on s'y sent en sécurité, il y a beaucoup de fleurs, des chaises pour s'asseoir, des fontaines...donc ma sœur le sait et elle

m'emmène dans beaucoup de parcs, comme vous avez pu le voir dans mon séjour raconté. En plus j'allie l'utile à l'agréable car comme ça les enfants peuvent jouer et moi je peux me reposer et admirer le paysage, les gens et l'ambiance.

Vous rappelez vous de votre avant dernier séjour à Paris ? Pouvez-vous me le décrire ?

Je peux le décrire oui par contre je ne me souviens plus dans quel sens car c'était il y a 5 ans.

J'étais restée une semaine avec mon mari (elle ne devait pas avoir d'enfants encore) et on était avec ma sœur et son mari (qui ne devaient pas avoir leur enfant encore vu leur âge actuel).

Alors durant ce séjour, on était allé dans tous les beaux lieux de Paris, les plus importants, les plus beaux à mon avis. On est allé à la Tour Eiffel et aussi sur l'Arc de Triomphe et les Champs Elysées (on y était allé à pied entre les deux lieux on n'avait pas d'enfants). On avait fait plein de shopping aussi. Comme j'aime bien les parcs, j'étais allée au jardin du Luxembourg car ma sœur m'avait dit qu'il était très beau. En fait ma sœur était avec moi durant ce séjour. Je pense que j'étais allée vers le Panthéon et le quartier St Michel. Bien sûr à Notre-Dame en plus c'est à côté.

Aussi j'étais sortie de Paris parce qu'on est allés en Normandie (par leur propre moyen).

On avait dû aller dans d'autres parcs mais je ne me souviens plus trop. Et bien sûr faire du shopping. Et puis comme nous rendions visite à ma sœur, on a aussi profité de parler tranquillement chez elle.

Les lieux hors de Paris pratiqués : Versailles et Giverny (mais je ne sais plus quels séjours)

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ?

La première fois, c'était Paris, hors du Japon. Sinon j'ai toujours voyagé beaucoup. Quand j'étais petite, mes parents ma sœur et moi nous voyagions beaucoup dans le Japon, à la campagne, dans les montagnes ou les autres villes. Donc j'étais habituée à voyager déjà même si je n'étais pas allée ailleurs qu'au Japon.

Donc mes parents m'ont habitué rapidement à me déplacer pour voyager.

Surtout, le grand changement c'est quand je sors de l'université. En fait au Japon c'est un peu une tradition. Quand tu finis tes études, tu pars avec tes amis étudiants eux aussi faire un voyage de fin d'étude. En fait, avant de rentrer dans la vie active, le stress, le mari les enfants, tu pars découvrir un endroit, des pays avec des gens avec qui tu t'entendais bien à l'université. C'est un peu un voyage de récompense que tu fais une fois que tu as réussi les études. Les études c'est très important chez nous, donc une fois que tu as réussi, tu veux souffler un peu, t' (éloigner un peu du Japon aussi donc tu pars découvrir le Monde. Et souvent, bah tu vas en Europe. L'Europe, c'est l'endroit qu'on veut visiter du Japon, on parle de l'Europe, on veut voir à quoi ça ressemble, on a tellement d'images dans la tête sur Paris, la gastronomie, les gens, qu'on veut aller voir en vrai. Même si on se rend compte que c'est bien différent. Mais même, j'adore c'est magnifique, incroyable cette ville.

Donc la première fois que j'ai voyagé hors Japon (environ à l'âge de 26 ans car sa 1ère fois, c'était il y a 14 ans), c'était avec mes amis de l'Université et nous sommes partis 3 semaines faire un tour d'Europe en commençant par Paris. A cette époque, ma sœur n'y vivait pas encore.

Je suis déjà allée à Athènes, Londres, en Italie, en Suisse, en Allemagne. Je suis allée aussi en Amérique (oublié de demander quelles villes).

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ?

J'adore visiter les grandes villes, autre chose que Tokyo, voir d'autres gens, une autre culture, une autre ambiance. Cela change beaucoup de Tokyo ! C'est tellement différent à Tokyo. Ici, on se sent libre, les gens semblent moins stressés.

Pourquoi Paris ?

Ma sœur y vit donc ça me donne l'occasion bien sûr d'y aller la voir. Et puis Paris c'est une très belle ville que j'adore. C'est si différent de Tokyo, des gens et des paysages, c'est génial. Je m'y sens bien même si ça change totalement et quand je peux venir j'y viens. Et je vois ma sœur...

Carte d'identité :

Nationalité : Japonaise, elle vit à Tokyo

Âge : 38-40

CSP : Développement de médicaments dans un laboratoire pharmaceutique

ANNETTE, (Sa fille tient un blog du voyage)

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris : *16 fois avec ce séjour*

1er séjour à Paris : *mon premier séjour à Paris a eu lieu en octobre 2003*

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : *nous sommes venus à Paris en décembre 2011 janvier 2012 pour les fêtes.*

Moment du séjour durant l'enquête : *fin du séjour*

Durée du séjour : *11 jours*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *non*

Hébergement :

Type d'hébergement : *notre appartement. En fait, nous avons acheté un appartement à Paris en 2010 et donc depuis à chacun de nos séjours évidemment nous en profitons.*

Localisation de l'hébergement : *Il se situe dans le 5ème arrondissement, Place Monge plus précisément*

Raisons de cette localisation : *d'abord, j'adore ce quartier, depuis la première fois où je suis venue à Paris. Donc ça explique mon choix d'achat ici. Ensuite, c'est proche de la Seine et c'est un endroit où j'adore me balader. Là, on peut y arriver rapidement donc c'est super. Un soir, hop, en 5 minutes on y est. Aussi, beaucoup de lieux sont très proches d'où nous sommes logés, je veux dire très proche à pied donc ça c'était important dans la localisation de l'appartement. J'avais envie d'être à proximité de marche de beaucoup d'endroits pour pouvoir y aller simplement et autant de fois que je veux. Notamment c'est proche de la Seine, des deux îles, de la rue Mouffetard, du Jardin du Luxembourg, du Jardin des Plantes, du Panthéon, des lieux que j'aime bien en fait. Mais ce que j'aime bien aussi c'est que ce n'est pas comment dire dans les sentiers touristiques habituels, on est un peu en dehors et en même temps à proximité. On n'est pas avec tous les touristes, on est quand même au calme. C'est dans un endroit historique de Paris, c'est ancien, on n'est pas dans un quartier moderne. J'aime beaucoup.*

Pourquoi avez-vous acheté cet appartement ?

On adore Paris, on savait qu'on voudrait y retourner souvent et on a eu une bonne opportunité d'achat. On se sent comme chez nous.

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *moi, mon mari et ma fille âgée de 21 ans ; On a une autre fille (mariée, un enfant). Elle n'a pas pu venir; mais même quand on est à Paris, on discute sur Skype avec elle*

Individuel ou en groupe : *individuel*

Pourquoi ? *Tout simplement, on préfère organiser nous-mêmes ce que l'on veut faire, où on veut aller et quand. Là on est libre et je trouve que y'a plus de valeur et de flexibilité à voyager seul à Paris. Et puis maintenant, nous connaissons Paris, donc on n'a pas besoin d'intermédiaire. On trouverait même cela ennuyeux à mon avis.*

Description du séjour actuel:

Jour 1/ VENDREDI 13 juillet ARRIVEE :

On a pris un taxi de CDG à notre appartement puis on a rangé nos affaires. Après cela, on est allé à l'épicerie pour acheter des courses. Plus particulièrement pour le petit-déjeuner et aussi pour le snack (sandwichs, chips...). Juste après, on a marché jusque la Seine, jusqu'à un pont où nous nous sommes attardés pour regarder le paysage, les gens puis après on s'est mis sur les bords de quai et on s'est posé je dirai une grosse heure juste pour se reposer et profiter du paysage et des gens qui passent. Regarder la scène. Après cela, on a marché

jusque l'Île St Louis parce qu'on voulait manger une glace et on connaît un vendeur dans une petite rue de l'Île. Ce sont les glaces Berthillon. On connaît depuis plusieurs séjours, on avait lu ça sur un guide, on l'a découvert et depuis on y va (quand on a envie de manger une glace). Après, cela on s'est baladé tranquillement sur l'Île jusque rejoindre l'Île de la Cité, on est bien sûr passé à côté de Notre Dame puis on est allé jusque l'Hôpital St Louis et sur l'esplanade il y avait un « play me i'm yours » piano (concept développé cet été à Paris où un piano est à disposition pour qui veut en jouer, libre et gratuit). Ma fille joue du piano. On a pris une photo du lieu du tournage du film *Midnight in Paris*.

Ensuite, on avait une réservation pour le *Zyrah* qui est un restaurant libanais qui se situe en haut de l'Institut du Monde Arabe. C'est à côté de chez nous, donc on est revenu à pied. On a tout fait à pied ce jour.

Jour 2 : samedi 14

Comme c'était le jour de la fête nationale française, on a commencé par regarder les vols aériens militaires de notre balcon car on voyait tout. Ensuite, on est allé jusqu'au marché Monge pour prendre tous les ingrédients pour un pique-nique pour le soir. On est resté assez longtemps au marché, au moins une heure à se balader entre les différents étales. Après, nous avons marché jusqu'au Panthéon et nous avons regardé les différents véhicules militaires passer. On a aussi écouté l'orchestre des pompiers. Ensuite, on est rentré dans le Panthéon et la crypte et nous y sommes restés 1 heure. J'y étais déjà allée mais ma fille voulait aller voir la tombe de Marie Curie car elle fait des études de chimiste.

Après cela, on est allé dans le jardin du Luxembourg pour s'asseoir et déguster notre sandwich. A 9h, nous avons pris le métro pour aller à Concorde, puis on a marché jusque l'Orangerie. On a trouvé des chaises juste à côté pour attendre le feu d'artifice. Après le feu, on a été jusque la fête foraine dans les jardins des Tuileries, car on l'avait repéré en arrivant. Puis on a repris le métro pour rentrer chez nous. Minuit était passé.

Jour 3 : dimanche 15

On est allé à l'Église, on a pris le bus pour y aller. Puis on est allé au Memorial de la Shoah pendant deux heures environ. On a mangé ensuite à l'As du Falafel pour le repas du midi. On a ensuite loué un vélo pour retourner jusque l'appartement. Et le soir, on a mangé à Le Reminet (rue grands degrés, en face de l'île de la Cité et de Notre Dame). Puis on est rentré à pied.

Jour 4 : lundi 16 juillet

On est parti vers le centre commercial place d'Italie en bus. Ce n'est pas très loin mais le bus c'était plus simple. On a fait un peu de shopping durant deux heures. En plus c'était les soldes partout, sur tout.

Après cela, on a pris le métro pour se rendre dans le 19^{ème} arrondissement : fromagerie Pascal Bellievaire pour un tour guidé de 90 minutes par Meetingthefrench. Ensuite, on s'est un peu baladé dans les environs de la fromagerie puis on est rentré dans notre quartier pour prendre un déjeuner un peu tard au Petit Cardinal (métro cardinal Lemoine). On a ensuite pris le bus 47 jusqu'au terminus, Gare de l'Est, on a visité les environs pendant une heure avant de reprendre le bus vers chez nous. On a ensuite marché jusqu'Anahuacalli où nous avons mangé (rue des Bernardins).

Pourquoi Meetingthefrench ? C'est la première fois ?

Ce n'est pas du tout la première fois qu'on passe par eux. On a fait plusieurs tours en fait. La pâtisserie Gérard Mulot, la boulangerie Richelieu (3 fois !) et une fois la fromagerie.

J'ai entendu parler d'eux plusieurs fois sur tripadvisor et souvent il était conseillé de passer par eux car en plus le rapport qualité-prix est bon. En plus, j'avais lu qu'ils étaient vraiment sympathiques.

C'est super de voir ce qu'ils font dans les pâtisseries, le savoir-faire ; en plus, il y a certains de nos desserts préférés. Meetingthefrench offre vraiment la possibilité de découvrir d'autres lieux, voir d'autres choses mais certains tours sont vraiment chers. Et puis il y'en a d'autres qui ne nous intéressent pas (visite d'un réparateur de livre ou de parapluie). Mais c'est super de pouvoir de nombreuses choses. Et la diversité peut intéresser vraiment beaucoup de voyageurs.

Jour 5 : mardi 17 juillet

On a pris le RER jusque Giverny et on a passé la plupart de la journée à se promener dans les jardins. Comme on est arrivé en avance pour prendre notre train, on a visité le centre commercial neuf de St Lazare, on a fait quelques achats (make up). Ensuite, le soir on a pris le métro pour aller dîner dans le 14 au relais de l'entrecôte (en fait ce restaurant est déjà dans le 5^{ème} mais la proximité avec Montparnasse lui laisse penser qu'on est dans le 14).

Jour 6 : mercredi 18

On a pris l'Eurostar très tôt pour passer la journée à Londres (dernière fois en 2004). On est allé voir la grande roue (bankside) puis on a été visité les différents villages olympiques, surtout le plus grand à l'extrémité de la ville. Nous sommes allés dans le CC à côté (Stratford) pendant une heure. Puis, on a repris notre train, et nous avons diné dans le train retour. Puis métro jusque chez nous.

Jour 7 : jeudi 19

Le matin on est resté à la maison. L'après-midi on a surtout fait du shopping pour notre fille. On est allé rue de Rivoli dans les boutiques connues et ensuite on a diné dans un restaurant à proximité. On est ensuite rentré en métro chez nous.

Jour 8 : vendredi 20

Le matin on est resté chez nous puis l'après-midi nous sommes allés aux Galeries Lafayette de St Lazare pour voir un défilé de mode. Avant et surtout après, promenade à proximité. Le soir on a fait une rando vélo 9h30 Minuit. Rando vélo ride organisé tous les vendredis (on est passé près de l'arc de triomphe, petit et grand palais c'est cool pas de voiture)

Jour 9 : samedi 21 juillet (jour de la rencontre)

On a pris le métro jusqu'au Champ de Mars pour faire un pique-nique pour le déjeuner durant deux heures. Puis nous sommes retournés à l'Hôpital St Louis 1h pour rejouer du piano. Ma fille a adoré ce lieu et elle voulait y retourner.

Après ça, on a mangé une glace Amorino

Jour 10 : dimanche

On a pris le bus pour aller à la messe puis le métro jusque Bastille pour aller sur le marché et faire un peu de shopping (une couette et une nappe). Puis métro jusqu'au Tuileries pour voir la fin du Tour de France. Comme on voulait rester à proximité des champs Elysées pour voir l'arrivée, on a marché jusqu'à l'avenue du général Lemonnier où les coureurs sortaient du tunnel. Après cela, on est allé jusqu'au carrousel du Louvre. On a pris le métro pour aller dîner dans le Marais au Soprano (rue Caron 4). Pour rentrer on a voulu marcher, on est passé par Paris Plage on a pris le temps de s'y balader d'y écouter la musique puis retour chez nous.

Jour 11 : départ le matin en taxi pour CDG ; retour maison.

Je vois que vous avez sélectionné des restaurants précisément, vous avez fait des recherches en amont, vous avez réservé avant ?

En fait pour le restaurant en haut de l'Institut du Monde Arabe, j'y avais mangé durant un autre séjour et on voulait manger en terrasse mais c'était plein. On nous a dit que la prochaine fois, il faut réserver. Donc, avant d'arriver à Paris j'ai réservé 10 jours à l'avance pour avoir une place sur terrasse le premier soir. Pas de chance pour nous il a plu donc on a mangé à l'intérieur. Ce restaurant on l'a découvert par hasard en se promenant en haut de l'Institut justement. On a regardé le menu ça nous a plu.

Pour le relais de l'entrecôte, c'est au hasard en fait. On avait pris le métro longtemps puis on est sorti à la station à côté (Vavin) et on s'est assis directement. Je ne suis pas sûre que les touristes connaissent cette adresse d'ailleurs.

Sinon pour faire mes choix de restaurants, et même de lieux, je vais beaucoup sur des forums avant de partir. Je consulte pas mal de sites sur Paris pour trouver des bonnes adresses, avoir des avis. J'ai aussi des conseils d'amis.

En fait j'aime beaucoup repérer en amont sur Internet et ensuite aller vérifier sur place, j'adore vraiment faire ça, donc je prends le temps en amont.

Avez-vous préparé en amont votre itinéraire ?

Notre premier séjour j'avais vraiment travaillé énormément l'itinéraire en faisant de nombreuses recherches sur Internet (notamment tripadvisor). Cela aide vraiment beaucoup quand on ne connaît pas du tout Paris. Mais après plusieurs visites et après avoir vu les principaux sites, c'est bien aussi d'aller là où le vent nous porte je dirai. On peut avoir une petite ligne directrice mais c'est bien juste d'aller là où on veut, au hasard. Paris est une ville incroyable, et déjà rien que d'y être c'est génial. En fait je trouve cela un peu « chiant » de suivre un itinéraire que tu prépares à l'avance, que tu ne changes pas ; je pense que tu pers beaucoup, tu ne vois pas plein

d'autres choses, d'autres ambiances. Les touristes sont pressés, ils ne prennent pas le temps en fait de découvrir juste la joie parisienne. La joie de vivre parisienne.

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi avoir re-pratiqué ces lieux ? *J'aime bien retourner le long de la Seine, quai de la Tournelle, autour des deux îles, Parce qu'on adore ces lieux, on pourrait y retourner encore et encore. Ils représentent tellement Paris, le Paris que j'aime, je m'y sens bien. J'en profite le plus possible et comme on a un appartement ici, on peut entre guillemets perdre du temps dans ces lieux, et y retourner. Et puis, nous sommes juste à côté, on sort de l'appartement, on marche quelques minutes, et nous voilà le long de la Seine, on peut donc flâner souvent sur les deux îles.*

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée et dans ces lieux ?

La Seine et champ de Mars pour se relaxer regarder les gens et le paysage, on adore ce coin.

La Seine, en fait on a notre coin, je dirai même notre banc préféré quai de la Tournelle et quai de Bourbon, au bout de l'île St Louis. Des fois on peut y rester des heures. Juste regarder et admirer.

Êtes-vous allé dans des lieux où vous ne pensiez pas vous rendre ? Lesquels ? Pourquoi ?

Non je ne pense pas. Globalement, on refait les lieux déjà découverts. Si il y a Giverny mais ça ce n'est pas dans Paris. Ah oui, il y a aussi le centre commercial dans St Lazare, je ne sais pas si ça compte ?

Après on passe dans des rues dont on ne pensait pas aller, des lieux aussi. On adore découvrir des rues, des lieux, des vues, des magasins qu'on ne pensait pas voir. On ne prévoit pas à l'avance, juste on se promène où le vent nous porte.

Y-a-t-il des lieux que vous re-pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ?

Oui les quais de Seine, les îles, le champ de Mars, le quartier Latin et Monge

Comptez-vous vous rendre dans des lieux touristiques autour de Paris ? Pourquoi ?

On est allés à Giverny car je voulais absolument voir les jardins de Monet. Puis Londres, car il y a les JO bientôt donc on voulait voir les différents équipements sportifs. Puis on n'y était pas retourné depuis 2004 et ma fille voulait faire la grande roue. Et puis les JO c'est un sacré événement, le sport c'est important et là ça se passait pas très loin de Paris donc c'était facile d'y aller, d'y passer une petite journée, bien chargée, mais pas de regret.

Les lieux hors de Paris pratiqués séjours passés : *Versailles*

Si repeaters, quel(s) lieu(x) avez-vous pratiqué pour la première fois durant ce séjour ?

Giverny, St Lazare

Quelles en sont les raisons ?

Maintenant, il fallait absolument visiter Giverny et St Lazare c'est parce que c'était la gare pour prendre le train et qu'on avait du temps à perdre.

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)?

On marche le plus possible, justement parce qu'on est bien situé par rapport à notre appartement. C'est aussi pour cela qu'on l'a pris. Ensuite, on aime bien marcher donc dès qu'on peut, on le fait. On utilise aussi le métro car c'est rapide et facile. Le bus aussi quand c'est simple à utiliser (pour aller à gare de l'est car le bus est à côté de chez nous et idem pour le CC Italie 2)

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui pour quels lieux ? Pourquoi ?

La localisation de notre appartement fait que l'on marche beaucoup car on est quand même proche de pas mal de lieux qu'on aime en plus. Donc, la marche c'est le mieux parce qu'en plus, on voit des choses, des rues, des magasins que l'on ne connaissait pas. C'est super ce hasard. Donc sinon on marche quand on se rend sur les bords de Seine, le panthéon, la rue Mouffetard, le jardin du Luxembourg, St Michel...

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ?

Non pas durant ce séjour. Mais lors du premier séjour oui on l'avait fait. On voulait avoir un aperçu de la ville, on ne connaissait rien donc on voulait en voir le plus possible. Aujourd'hui c'est différent.

Description des séjours passés :

Nombre de séjours : (juste pour rappel) 16

Choix et localisation de l'hébergement :

La première fois on avait pris un hôtel (je ne sais plus où) puis ensuite on a toujours loué des appartements. Notre premier hôtel (1^{er} séjour) c'était Hôtel Batignolles c'était notre TO qui nous l'avait pris (gotoday.com). Le deuxième séjour, on a choisi l'hôtel et on est resté dans le 17^{ème} car on avait bien aimé. Pour le séjour suivant, j'avais envie de moins prendre le métro entre l'hôtel et nos visites et du coup j'ai trouvé une super offre à l'Hilton Hôtel Tour Eiffel (Pullman maintenant). On a tellement adoré qu'on est retourné dans cet hôtel les deux séjours suivants. Après, on avait envie de faire la cuisine, de tester les légumes, les fruits et on ne peut pas faire ça dans un hôtel bien sûr. Donc, on a décidé de louer un appartement. On a tellement aimé qu'après on a toujours fait ça. On est passé par VRBO, vacation in Paris, Paris deluxe rentals et guest appartements services. On est allé dans plusieurs arrondissements (1 3 7 8 15 17 18) avant d'acheter le nôtre en 2010.

« Format » : groupe, individuel / Amis famille couple seul : globalement avec mon mari. Une fois avec des amis. De la famille aussi, mes filles. Sinon le premier séjour, on l'a fait dans un tour package. (2003 Gotoday.com), on est allé à Paris et à Londres

Durée moyenne des séjours : 1 semaine à dix jours

Y-a-t-il des lieux dans lesquels vous revenez à chaque (ou dans la majorité) séjour ? *Jardin du Luxembourg les bords de seine notre dame, quartier latin Monge. Aussi, ce sont les lieux qui sont à proximité de notre appartement donc on les aime bien et on aime y passer du temps.*

Pourquoi? *J'adore ces endroits, on peut regarder les gens le paysage s'y promener s'y relaxer, j'adore l'ambiance. Ce sont vraiment des lieux supers, on s'y sent bien, on y voit Paris, la vie, comment ça se passe.*

Y-a-t-il des lieux qui deviennent « familiers » pour vous ? *Oui j'ai l'impression de les connaître comme les doigts de ma main, d'être comme une locale. Je me sens locale quand je vais sur les bords de seine, sur le champ de Mars.*

Les lieux du 5^{ème} arrondissement : rue Mouffetard, the Gobelins area, Pl. d'Italie (13th), the Jardin des Plantes, Jardin Luxembourg, le Panthéon, rue Monge, rue des Ecoles, Bd. Saint Germain, le Marché Maubert et Marché Monge

Je connais aussi bien le 4ème: st Paul, st Louis, bastille, hôtel de ville, Pompidou. J'adore faire du shopping au BHV aussi.

De toute façon, je connais bien le réseau de métro aujourd'hui, il est dans ma tête, pas besoin de carte. Je suis très familière de Champs Elysées, des Tuileries, la rue de Rivoli, Trocadéro & Ave. Kleber, Madeleine, Parc Monceau, Opéra et les grand magasins, tour Eiffel, rue St. Dominique, Invalides, rue de Grenelle, Sèvres Babylone (la Grande Epicerie!) Rennes, St. Placide, Montparnasse, St. Sulpice, canal St. Martin, Bercy, Viaduc des Arts, Batignolles, Ternes, Montmartre.

Je connais st Ouen, je suis familière de la Butte Montmartre, de Denfert Rochereau. Des buttes Chaumont, du 15^{ème}, de la rue du commerce...

Que cherchez-vous quand vous revenez à Paris ? (nouvelles pratiques, nouveaux lieux, nouvelles expériences...)

Je reviens à Paris parce que j'adore la ville donc je ne cherche rien en particulier, juste retrouver l'ambiance, revisiter les lieux que j'adore, regarder les gens, profiter de la ville. Je cherche aussi à voir de nouvelles choses, c'est pour ça que je passe par MeetintheFrench parce que je peux découvrir des choses plus facilement. Après, je commence à bien connaître la ville, m'y sentir chez moi donc c'est retrouver ce que je connais, ce qui m'est familier mais en même pas trop. C'est-à-dire je sais que tout ce que je vois, c'est dans un temps précis et que ça n'a rien à voir avec ce que je vois chez moi. J'habite à côté de Los Angeles donc ça n'a vraiment mais vraiment rien à voir avec Paris.

En fait, c'est vraiment retourner dans les lieux où je me sens bien et ajouter une petite touche d'inconnu, en passant notamment par les associations. Mais j'aime Paris pour ce que j'y ai découvert et je ne m'en lasse pas, loin de là. Donc refaire ce que j'aime, ça c'est vraiment ce que je fais et c'est pourquoi j'ai acheté un appartement à Paris.

Vous rappelez vous de votre avant dernier séjour à Paris ? Pouvez-vous me le décrire ?

Shoah Memorial Museum, Champs Elysées Christmas Market, Galeries Lafayette and Printemps; Cirque d'Hiver; Musée des Arts Forains; Musée des Arts et Metier; Institut du Monde Arabe; Compiègne; Cartier Institute; Jardin Luxembourg; the Seine; Tuileries; la Grande Roue

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? *Los Angeles, j'avais 10 ans.*

Pourquoi ? *En fait on ne vivait pas très loin de Los Angeles. J'ai bien aimé mais rien à voir avec Paris !!!*

Avec qui ? *Mes parents*

Pensez-vous que vos parents ont eu une influence dans votre expérience des villes ?

J'en suis sûre. Je pense que les parents ont un rôle dans le fait de faire découvrir à leurs parents les grandes villes mais aussi toute une variété d'autres lieux. Je sais que mes voyages quand j'étais jeune m'ont beaucoup influencé sur la suite de mes voyages. Pourtant, quand j'étais jeune, nous ne sommes jamais allés dans un endroit 'exotique' mais les voyages que j'ai fait jeune aux USA m'ont permis d'ouvrir mon esprit et surtout d'accepter de découvrir de nouvelles choses, de nouvelles personnes et de nouvelles expériences.

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ?

J'aime beaucoup visiter les grandes villes. J'aime la culture, l'histoire, on peut faire plein de choses car on a tout à proximité, il y a les transports en commun. Il y a plein d'opportunités pour manger, les musées, les concerts, les parcs, les monuments. Il y a du monde, de l'ambiance j'adore.

Pourquoi Paris ?

Oui et Paris est notre ville préférée, c'est pour cela que nous avons acheté un appartement. On aime l'ambiance, la joie de vivre, l'atmosphère, les gens. Il y a tellement de choses à faire, on ne se lasse jamais. On adore y aller souvent. On y va au moins deux fois par an c'est pour ça que je connais bien Paris. Mais ça me donne toujours envie d'y aller.

Carte d'identité :

Nationalité : américaine Californie, vit à côté de Los Angeles

Lieu de naissance : redlands en Californie pas très loin de LA

Âge : 50 ans

CSP : femme au foyer, mari architecte, deux filles de plus de 21 ans.

ALEXANDR

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : 1

1er séjour à Paris : *c'est le premier*

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier :

Durée du séjour : *Trois jours*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *non juste Paris car c'est un court séjour, cela coûte déjà cher et c'est Paris qu'on voulait découvrir car c'est LA ville romantique. Ils sont venus en car de Prague et ils repartent en car mais c'est le trajet direct.*

Hébergement :

Type d'hébergement : *nous sommes à l'hôtel*

Localisation de l'hébergement : *je ne sais pas vraiment, je sais qu'il est dans Paris, dans le Nord de la ville, je dirai à 3 ou 4 kilomètre du centre (Ile de la Cité). Peut-être vers Gare du Nord, je ne sais pas désolé*

Raisons de cette localisation : *ce n'est pas nous qui avons choisi, on n'a pas eu le choix c'est l'agence de voyage qui a décidé de cette localisation, sûrement qu'elle a des prix.*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *couple*

Individuel ou en groupe organisé : *groupe organisé*

Pourquoi ? (expliquez svp) *c'est la première fois qu'on vient à Paris mais c'est aussi la première fois qu'on voyage hors de notre pays donc c'était nécessaire et important pour nous. Cela nous facilite tout et c'est pour ça qu'on a bien voulu aller à Paris parce qu'on a quelqu'un qui s'occupe de tout. Nous on a juste à profiter. On sait où on dort, où on mange, ce qu'on fait, on a le programme avec nous. On suit.*

Description du séjour actuel:

Jour 1 :

Arrivée le soir à Paris

Jour 2 :

Le matin, c'était la Tour Eiffel, on est monté au 1^{er} étage puis après on a regardé autour de la Tour. En fait, là on a un petit temps libre donc on en profite et au lieu de marcher, on a eu juste envie de s'asseoir là et de profiter du paysage, du soleil, de regarder les gens et de prendre le temps. Le car est garé juste derrière nous. Après, le car nous emmène voir les Invalides et le pont Alexandre 3. Après ça, on fait un repas croisière sur la Seine. Puis, après on va jusque la Bastille et ensuite on va sur les Champs Elysées. Là, on aura du temps pour se balader

Vous ferez du shopping ?

Non sûrement pas, on se baladera c'est tout.

JOUR 3 :

Le matin c'est direction Versailles, en car et ça dure toute la matinée. Après ça on va faire un tour à la Défense (ils ne savent pas du tout ce que c'est, je tente de leur expliquer, sans réelle réussite). Après la fin de journée c'est Montmartre avec une visite de la Basilique. Petit tour à Pigalle (je leur dis que c'est le coin des sex-shops,

ils sont un peu déçus). Après, en facultatif, on peut aller au Moulin Rouge mais je ne sais pas si on va y aller car c'est cher.

JOUR 4 :

Le matin, on part visiter le Louvre, le musée. 2 ou 3 heures. Après on va sur l'Île de la Cité, on va voir Notre Dame, le Pont Neuf, la Conciergerie, et aussi Pompidou (juste le voir) et les Halles (je leur dis que c'est un centre commercial mais ça ne les intéresse pas vraiment le shopping).

Puis après c'est départ

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi avoir re-pratiqué ces lieux ?

Ce n'est pas le cas puisqu'on suit le circuit et si l'on regarde l'itinéraire, on ne retourne pas aux mêmes endroits. De toute façon, c'est tellement grand, il n'y a pas d'intérêt.

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ? Les lieux où on fait la visite comme le Louvre et Versailles. Nous ne choisissons pas, c'est le planning, donc on suit.

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ? On reviendra dans les beaux lieux, comme la Tour Eiffel ou Montmartre. Dans les endroits romantiques.

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ? Non c'est le planning imposé. On l'a eu avant de partir; on l'a lu mais après on n'a pas cherché à en savoir plus. Nous, on veut juste voir Paris.

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ? Non, on est juste allé à Paris. (En fait, ils sont allés à Versailles, mais ils n'ont pas conscience de ne pas être à Paris. Quand je leur explique que ce n'est plus Paris)

Ah bon ! Mais comment ça ? C'est loin ?

Non ce n'est pas ça, c'est juste que Paris c'est juste la commune, les 20 arrondissements.

Ah bon, pour nous c'est Paris, ça revient au même de toute façon. Tout ce que l'on visite c'est Paris. On suit de toute façon le programme et le guide.

Si non, Comptez-vous vous rendre lors d'un prochain séjour dans des lieux touristiques autour de Paris ? Pourquoi ? Pas spécialement. En France on est intéressé par Paris, après non, on ne connaît pas.

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ? On utilise que le car, c'est lui qui nous emmène partout. Il se gare et il nous attend et on repart. On n'a pas besoin de marcher, c'est tranquille. Par contre, je crois que si on ne fait pas le Moulin rouge le soir, on devra rentrer en métro ou bus mais le guide nous aidera de toute façon.

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui pour quels lieux ? Pourquoi ? Non on n'utilise que le car. Après on marche un peu car le car ne peut pas toujours nous déposer devant. Donc des fois, il faut marcher un peu jusqu'au parking.

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ? Non, on n'a pas d'intérêt à le faire vu qu'on est dans un groupe organisé. En plus, c'est assez cher je pense et bon financièrement on ne peut pas se permettre de faire des extras comme cela. Et puis là vraiment, je pense qu'il y aurait doublon avec ce qu'on fait déjà. Puis, on n'a pas le temps de toute façon.

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ? Non parce qu'on est en groupe donc là encore pas d'intérêt de faire cela. On n'en a pas besoin, on suit le guide, on prend le bus et on a le programme imprimé avec nous, donc pas de risque de se perdre. Pas nécessaire de regarder sur une carte, on ne va pas se perdre.

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ? En fait, on n'a jamais vraiment voyagé. Un peu en République Tchèque puis dans Prague mais c'est tout. Je ne suis jamais sortie du pays avant

ce voyage et ma copine non plus. Mes parents n'ont pas voyagé donc je n'ai pas d'expérience de voyage et de voyage dans les villes. C'est la première fois que l'on sort de notre pays et on a choisi Paris avec ma copine. C'est vraiment un gros voyage pour nous. Mais comme, on avait un peu peur en fait de voyager pour la première fois, dans un autre pays, sans connaître personne, sans connaître la langue, le circuit organisé c'était la solution. On n'a de toute façon pas du tout pensé à partir juste tous les deux. Là au moins, on est avec des Tchèques, on n'est pas perdu, le guide nous aide pour tout, il traduit.

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? (expliquez svp) *Comme on n'a pas d'expériences d'autres villes, je ne sais pas si on aime vraiment visiter les villes.*

Pourquoi Paris ? (expliquez svp) *En fait, on voulait faire un voyage à Paris, c'était obligatoire qu'on aille dans cette ville car c'est la ville romantique. Comme on est en couple, on a voulu s'offrir cela. Paris parce que c'est Romantique. Cela aurait été New York la ville romantique, on aurait tout fait pour aller à New York. C'est l'image qu'on a de Paris en fait qui nous a donné envie d'y aller pour ce premier voyage. On est étudiants donc on a peu d'argent, on a fait quelques économies pour se payer le voyage donc pas d'extra, pas de shopping, peut-être quelques souvenirs.*

Carte d'identité :

Nationalité : tchèque

Lieu de vie : département/Ville si possible : République Tchèque Prague

Lieu de naissance : campagne et Prague

Âge : 22 ans

CSP : Etudiant à Prague

SUZANNE

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : 5

1er séjour à Paris : *J'avais 11 ans*

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : *10 ans*

Durée du séjour : *5 jours*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) :

Oui en fait, Paris est le dernier arrêt d'un circuit que l'on fait. On est parti de chez nous en Angleterre pour aller à Londres (pour voir les Jeux Olympiques). Ensuite, nous sommes allés en Hollande, à Amsterdam puis voir les plages Hollandaises et on finit par Paris avant de repartir chez nous. Cela a duré 3 semaines. J'ai tout organisé, des transports, les hôtels, tout. Je fais ce circuit pour montrer à mes enfants les autres pays, les autres villes d'Europe. Donc pour ce circuit, on est passé voir la Hollande et Paris. Londres c'était obligé d'y passer avec les JO qui se déroulaient. Là, le circuit se finit, on reprend le train pour rentrer en Angleterre demain. (Lundi).

Hébergement :

Type d'hébergement : *hôtel*

Localisation de l'hébergement : *juste à côté des Champs Elysées, dans une rue à côté*

Raisons de cette localisation : *cet hôtel, je l'ai choisi de chez moi, je ne le connaissais pas. Mais je cherche toujours un hôtel très bien placé, dans le centre, et je suis toujours à côté des Champs Elysées car l'accessibilité est très bien. Pas spécialement pour le coin, même si c'est très joli.*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *mère et ses deux enfants (deux garçons de 10-12 ans)*

Individuel ou en groupe organisé : *individuel*

Pourquoi ? *Je préfère tout organiser par moi-même. J'aime bien préparer, réfléchir à où aller et comment. Cela ne me dit pas que l'on fasse cela pour moi et qu'on m'oblige à aller là où je ne veux pas, dans un temps précis, courir à droite à gauche.*

Description du séjour actuel:

Mercredi :

Arrivée d'Amsterdam vers Paris puis notre hôtel. Nous avons marché à proximité de notre hôtel et notamment sur les Champs Elysées, on a aussi fait quelques boutiques.

Jeudi :

On est allé vers l'Île de la Cité, voir Notre-Dame et nous balader ainsi que sur l'île St Louis et St Michel. ON a aussi pas mal marché sur les quais de Seine.

Vendredi :

Le parc Astérix toute la journée, on a pris une navette qui y va directement. Mes enfants voulaient absolument y aller.

Samedi :

On a visité le Louvre toute la matinée, il est grand, cela prend du temps. Puis ensuite nous avons marché vers les Tuileries et la place de la Concorde. Comme ce n'était pas loin de notre hôtel, nous avons remonté les Champs puis nous sommes montés en haut de l'Arc de Triomphe.

Dimanche (jour de rencontre)

On est venu de notre hôtel au Trocadéro à pied puis les enfants voulaient monter en haut de la Tour Eiffel, donc moi je les attends là (sur un banc sur le champ de mars). Ensuite, nous marchons sur le Champ de Mars, on s'assoit sur un banc, car il fait chaud. Ensuite, on ira à Montmartre pour la fin de journée car j'adore Montmartre

Lundi : départ

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi avoir re-pratiqué ces lieux ?
Non car on ne reste pas longtemps donc il faut que les enfants voient le plus possible de lieux

Et les champs Elysées vous y êtes retournés pourtant ?

Oui mais ce n'est pas pareil, c'est à côté de l'hôtel donc c'est normal, on s'y promène, on fait encore d'autres boutiques.

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ?

Le parc Astérix bien sûr parce que c'est loin, il faut y passer la journée, puis il y a du monde et un parc d'attractions c'est obligé, il faut passer la journée.

Après, je pense que c'est la visite du Louvre car ça prend énormément de temps de visiter le musée. Je l'avais déjà fait mais les enfants jamais.

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ?

Oui beaucoup. Mais je pense que ce qui est sûr c'est Montmartre. Car j'adore ce lieu, l'atmosphère, l'ambiance.

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ?

Oui j'ai tout programmé car le temps est compté, il faut programmer comme il faut. Et puis j'aime beaucoup préparer le voyage en regardant dans des livres et sur Internet. je fais énormément de recherches en amont.

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ?

Le parc Astérix c'est tout parce que les enfants voulaient y aller. Après, le séjour est assez court donc il ne faut pas perdre de temps dans les transports. Là Astérix, c'était une demande express et obligatoire des enfants.

Les lieux hors de Paris pratiqués lors des séjours passés: Versailles et Giverny, c'était la priorité

Si ce n'est pas la première fois que vous venez à Paris, quel(s) lieu(x) avez-vous pratiqué pour la première fois durant ce séjour ? Pourquoi ?

Le parc Astérix mais c'est parce que j'ai les enfants sinon je n'y serai pas allée. Sinon, j'étais déjà allée dans tous les endroits.

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ?

Le métro et la marche principalement

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ?

Vu notre localisation, on peut aller dans plein d'endroits. Champs Elysées, place de la Concorde, le Louvre, le Trocadéro. Donc dans tous ces lieux on y va à pied sauf si les enfants sont fatigués. Mais cela va plus vite en marchant.

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ?

Non jamais

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ?

Oui j'ai un plan pour me repérer, pour voir par quelles rues passer, voir le réseau des transports aussi. C'est plus simple si on se perd comme ça. Ou si on ne sait pas où l'on est exactement.

Description des séjours passés

Nombre de séjours : 5

Choix et localisation de l'hébergement en général : *Toujours l'hôtel et je prends toujours à côté des Champs Elysées. La première fois que je suis venue, je ne sais plus où c'était mais on était dans le centre aussi. Sur les champs je connais, c'est parfait, je prends toujours dans les environs*

« Format » : groupe, individuel / Amis famille couple seul :
Toujours en individuel et en famille (soit avec parents, soit avec mari, soit avec enfants)

Durée moyenne des séjours : *quelques jours*

Y-a-t-il des lieux dans lesquels vous revenez à chaque (ou dans la majorité) séjour ? Pourquoi?
Montmartre sans hésiter. C'est très beau, agréable, loin du centre

Avez-vous déjà utilisé les cars rouges/open tour ?

Jamais

Y-a-t-il des lieux qui deviennent « familiers » pour vous ? Lesquels ?

Non pas spécialement, je découvre tout le temps et là ça faisait 10 ans que je n'étais pas venue donc je ne me souviens de rien donc je peux retourner dans les mêmes lieux, j'apprécie autant que si c'était la dernière fois. Et comme là c'est la première fois de mes enfants, ça me fait d'autant plus plaisir.

Que cherchez-vous quand vous revenez à Paris ? (nouvelles pratiques, nouveaux lieux, nouvelles expériences...)

Je reviens pour redécouvrir les lieux, revisiter, prendre du temps. Je ne cherche pas la nouveauté, juste voir Paris.

Vous rappelez vous de votre avant dernier séjour à Paris ? Pouvez-vous me le décrire ?

Je ne m'en souviens pas très bien, c'est loin mais on était allé à la Tour Eiffel, Montmartre, Notre-Dame, les Champs Elysées, la place de la Concorde, le Louvre

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ?

En Angleterre c'était Londres ou alors Liverpool avec mes parents et puis l'école. Sinon, hors du pays, je pense que c'était Barcelone

Pourquoi ? *Découvrir*
Avec qui ? *Mes parents*

Pour autant, mes parents ne voyageaient pas trop donc quand je suis devenue adulte, j'avais très envie de voyager donc du coup j'ai énormément voyagé dans les grandes villes.

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? (expliquez svp)

*Il y a tellement de choses à voir, des monuments, des musées, des visites, des gens et des ambiances
Je suis allée à Sidney, Hong Kong, NY, Bruxelles, Amsterdam, Paris, Londres, Florence, Rome, en Asie aussi...*

Pourquoi Paris ?

*Il y a tant de choses à voir et à revoir.
Là c'est surtout pour faire découvrir Paris à mes enfants.*

Carte d'identité :

Nationalité : *Anglaise*
Lieu de vie : *Ouest Angleterre, ville de 120 000 habitants*
Lieu de naissance : *idem*
Âge : *45 ans*
CSP : *dans la finance*

ADEN, rencontré sur le Champ de Mars en août 2012.

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : *1*
Durée du séjour : *4 jours*
Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : (si oui pourquoi ?) *non*

Hébergement :

Type d'hébergement : *chez des amis à ma femme (qui a vécu à Paris il y a longtemps), donc pas besoin de chercher un logement c'est pratique et gratuit.*
Localisation de l'hébergement : *boulevard Raspail, je ne pourrais pas vraiment dire où ça se situe dans Paris.*
Raisons de cette localisation : *chez des amis, pas le choix de la localisation mais elle est très sympa. On est proche de tout, c'est beau.*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *couple (nous mangeons juste avec nos amis le soir chez eux) ; une petite fille de 4 ans mais elle est restée avec mes parents car elle est trop petite*

Individuel ou en groupe organisé : *individuel*

Pourquoi ? (expliquez svp) *Ma femme connaît Paris donc pas besoin de passer par un tour-opérateur. En plus, je suis habitué à voyager et de ne pas passer par un intermédiaire. Donc pour Paris, logiquement, non. C'est ma femme le TO (rires)*

Description du séjour actuel:

Jour 1 : samedi 18

Nous sommes arrivés en fin de journée. Nous n'avons rien fait de spécial si ce n'est prendre le temps de discuter avec les amis de ma femme que nous n'avions pas vu depuis longtemps. On a discuté, on a mangé puis la fatigue du voyage nous a conduits rapidement au lit.

Jour 2 : dimanche 19 août 2012

Nous sommes partis du Bvd Raspail vers Luxembourg car on n'est pas loin et je voulais voir le jardin qui s'annonçait très beau. Après, on est passé par St Germain des Prés. Ensuite, on a repris la Rue de Grenelle pour se rendre jusque Invalides, regarder juste le monument. Puis on a pris la rue St Dominique, car ma femme savait comment rejoindre la Tour Eiffel par ce chemin. Avant aussi, on est allé jusqu'au musée d'Orsay mais juste passer devant avant de reprendre la rue vers la Tour Eiffel.

A la Tour Eiffel, on s'est assis sur un banc du champ de Mars car on avait déjà beaucoup marché. On a pris le temps. Ensuite, on a pris le batobus jusqu'à l'hôtel de ville pour aller à côté de Pompidou manger une crêpe. On n'est pas passé par le Trocadéro, je l'ai vu de loin.

De Pompidou, on est allé dans le Marais, ce n'est vraiment pas loin, donc dans les rues adjacentes, rue des rosiers, rue des archives.

Puis après, nous sommes en métro jusque Raspail car nous étions épuisés. Le soir nous avons dîné tranquillement chez nos amis.

Jour 3 : lundi 20

On commence par aller à pied jusqu'aux îles, surtout l'île St Louis que ma femme adore. Ensuite, on va jusque Bastille toujours à pied c'est à côté pour regarder la place puis jusque la Place des Vosges. Là on s'est baladé, on a profité du jardin et d'un café en terrasse. Du Marais, nous avons marché jusque République et le canal St Martin pour se balader le long. Puis après tout cela, nous sommes rentrés en métro.

Jour 4 : Mardi 21

Nous sommes allés à Montmartre toute la matinée, se balader dans les petites rues.

Puis, nous sommes redescendus jusqu'Orsay pour visiter le musée. Après cela, on a fait les boutiques dans le 6^{ème} pour acheter des petites bricoles, des petits souvenirs.

Puis le soir tard avion de retour

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi être retournés dans ces lieux ?

Musée d'Orsay. La première fois en fait on est passé à côté et on a pensé qu'on aimerait bien le visiter. Que vu la durée du séjour, celui-ci on pourrait le faire contrairement au Louvre par exemple. Donc on voulait au moins faire un musée, on est quand même à Paris. Orsay est aussi très connu donc on y est retourné pour le visiter le dernier jour.

Et puis le 6^{ème}, autour de notre logement.

Sinon rien d'autres car séjour trop court.

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ? *Sans doute le 6^{ème} car on y a flâné énormément, juste comme cela parce que ma femme adore ce coin. Pour elle c'est vraiment Paris. On adore se perdre et là c'est parfait dans ce quartier. Et puis toutes les boutiques, on y passe du temps.*

Y-a t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ? *Le 6^{ème} parce que j'ai trouvé ça très sympa en fait.*

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ? (expliquez svp) *Non pas vraiment, j'ai laissé à ma femme le soin de me perdre et de me faire découvrir Paris sur place. Donc aucune préparation. Pas envie, plutôt l'envie justement de se perdre, de flâner et d'avancer au fil des rues.*

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ? *Non, car on a pas du tout le temps. Même Versailles, cela ne me dit pas vraiment. Le séjour est court, il faut en profiter, je ne connais rien du tout de Paris. Surtout, on marche beaucoup donc les lieux doivent être accessibles.*

Si non, Comptez-vous vous rendre lors d'un prochain séjour dans des lieux touristiques autour de Paris ? Pourquoi ? *Oui en Normandie, la prochaine fois j'aimerais bien mais passera-t-on par Paris ? Ce n'est pas sûr. Mais si on revient à Paris, non juste dans Paris car il y a trop de choses à voir.*

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ? *Que de la marche à pied et le métro quand nous sommes fatigués. C'est bien mieux de marcher, on voit les gens, on découvre vraiment Paris. Le métro, le monde, le stress ce n'est pas marrant et en plus on ne voit rien. L'appartement est bien localisé, on peut tout faire à pied, et en plus nous sommes habitués à beaucoup marcher, tout le temps.*

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ? *Dans le 6^{ème}, de chez nous à jardin du Luxembourg, jusque tour Eiffel. Et aussi entre Pompidou Marais et Bastille*

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ? *Non pas du tout, ça ne me dit simplement pas. Ce n'est pas du tout le genre de choses que j'aime faire. Et quand on voit le prix... Batobus oui par contre simple sympa et agréable*

Pensez-vous que cette utilisation puisse avoir modifié votre parcours ? Par exemple, vous avez fait un arrêt non prévu *Non, pas du tout.*

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ? *Ma femme*

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ? *Quand j'étais petit j'avais de la famille à Istanbul, la sœur de mon père. Donc tous les étés nous allions là-bas pour les voir. On visitait et on les voyait. Dès mes 2-3 ans et jusque mes 15 ans tous les étés. C'était obligatoire d'y aller. A part cela, j'ai fini mon lycée en Italie, et du coup j'ai visité Rome et Milan avec des amis.*

En 2005, j'ai fait 3 semaines en Vespa : Rome Milan Prague Berlin Amsterdam et Copenhague tout seul. Juste pour découvrir.

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? *Parce qu'il y a plein de choses à voir et à faire. Pour autant, je ne suis pas un fan absolu car j'aime être à la campagne, dans la montagne.*

Pourquoi Paris ? *Je ne me préoccupais pas trop de visiter Paris mais ma femme me disait que ça valait le coup donc on s'est décidé à y aller enfin. Je ne suis pas déçu c'est très joli.*

En plus, elle y a vécu, elle connaît des gens et elle avait envie de m'initier à Paris.

Carte d'identité :

Nationalité : Bosnie

Lieu de vie : département/Ville si possible : Italie Trieste

Lieu de naissance : Sarajevo

Âge : 32 et ma femme 38

CSP : je travaille pour un syndicat

FRANCINE,

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris : *4 séjours*

1er séjour à Paris : *Mars 2008*

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : *1 an*

durée du séjour : *3 jours*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : (si oui pourquoi ?) *Non*

Hébergement :

Type d'hébergement : *Hôtel*

Localisation de l'hébergement : *12ème arrondissement*

Raisons de cette localisation :

Dans le 12^{ème} : localisation choisie car plus près du palais de Bercy où nous allions à un concert

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : entre amis

Individuel ou en groupe organisé : individuel

Pourquoi ? *Nos amis ne connaissant pas Paris, nous avons décidé de faire un week-end par an (dans la mesure du possible) à Paris*

Description du séjour actuel:

Jour 1 :

Matin : nous venons de l'est de la France par TGV ;

Après-midi : depuis la gare de l'est nous allons à la place de la Bastille, on regarde tout en marchant, à pied

Ensuite direction place des Vosges, où l'on fait tout à pied également pour admirer l'architecture-

Ensuite toujours à pied, on va aux arènes de Lutèce, on se repose environ 1/2h

Puis direction le jardin des plantes où l'on se promène dans le jardin (toujours à pied)

Ensuite on reprend le métro pour repartir à notre Hôtel dans le 15^{ème}

Jour 2 :

Matin : on prend le métro puis RER pour se rendre à Versailles

Toute la journée visite du château de Versailles et du parc. Il fait très chaud, on se repose un peu dans le parc.

Retour à l'hôtel par le même moyen de transport

Jour 3 :(jour de la rencontre)

Matin : on prend le métro puis à pied pour aller au quai d'Orsay pour prendre un bateau pour Remonter la Seine

et prendre le canal St Martin jusqu'à la Villette Ensuite à pied on visite la Villette et on revient en métro au

Trocadéro, Tour Eiffel Puis les Galeries Lafayette. Ensuite métro pour repartir à la gare reprendre notre train

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ?

Versailles – très beau château à visiter, ainsi que le parc qui est immense

On y est resté toute la journée car c'est très grand, il faisait beau et en plus c'est assez loin de notre hôtel donc il fallait en profiter.

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ?

Montmartre – Versailles, ce sont des monuments grandioses, très beaux, riches en histoire et en une fois, on ne peut pas tout comprendre, tout observé.

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ?

Oui, afin de ne pas perdre de temps, d'une part dans les transports, et d'autre part dans ce qu'il y a à voir

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ?

Versailles – nous n'avons jamais vu le château de Versailles et nous souhaitons le faire

Les lieux hors de Paris pratiqués lors des derniers séjours : aucun faute de temps

Si ce n'est pas la première fois que vous venez à Paris, quel(s) lieu(x) avez-vous pratiqué pour la première fois durant ce séjour ? Pourquoi ?

Versailles, important dans l'histoire de notre pays, on le voit tellement à la télé.

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ?

Métro et RER pour l'accessibilité

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ?

Oui quand on peut, que la distance le permet, on préfère marcher. Déjà nous n'avons pas d'attente et d'autre part, c'est quand même à pied que l'on observe le mieux les quartiers, les maisons, l'architecture etc.

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ?

Non – prix élevé

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ?

Oui – on utilise le guide vert sur Paris, ainsi que des cartes surtout pour les trajets avec les transports en commun

On utiliser cela afin de bien se repérer où nous sommes, ne pas perdre de temps dans les destinations et essayer de tout voir ce qu'il y a à faire dans un quartier

Description des séjours passés :

Nombre de séjours : 4

Choix et localisation de l'hébergement en général :

Hôtels

1 fois dans le 12^{ème}

1 fois dans le 18^{ème}, 1 fois dans le 15^{ème}

Dans le 18^{ème}, idem, car proche de Zénith de paris (concert)

Dans le 15^{ème}, assez proche de Versailles

« Format » : groupe, individuel / Amis famille couple seul : amis

Durée moyenne des séjours : *le week-end ou week-end prolongé (soit 2 ou 3 jours)*

Avez-vous toujours organisé vos séjours par vous-même, ou êtes-vous passé par un intermédiaire lors de l'un de vos séjours ?

Organisation par nous-mêmes car c'est plus simple, moins cher et l'on fait comme on veut

Y-a-t-il des lieux dans lesquels vous revenez à chaque (ou dans la majorité) séjour ? Pourquoi?

Tour Eiffel – Trocadéro – Montmartre – Les Invalides – les champs Elysées...les principaux monuments de notre capitale qu'il faut revoir et bien connaître

Les monuments de Paris sont trop beaux, les photos sont différentes à chaque fois (lors d'un de nos week-end, il pleuvait donc guère de photos)

Avez-vous déjà utilisé les cars rouges/open tour ?

Non jamais, pas d'intérêt c'est assez cher en plus donc c'est vrai que cela ne me donne pas envie.

Y-a-t-il des lieux qui deviennent « familiers » pour vous ? Lesquels ?

Oui il y a Montmartre car j'y suis allée à chaque séjour à Paris, je m'y balade beaucoup j'y passe du temps, je prends le temps de regarder les rues, les commerces et pas seulement sur la place et la Basilique, non vraiment je balade dans toutes les petites rues, c'est tellement beau, agréable et calme à la fois. Et en plus il y a une belle vue sur Paris.

Que cherchez-vous quand vous revenez à Paris ? (nouvelles pratiques, nouveaux lieux, nouvelles expériences...)

Pour à chaque fois découvrir autre chose, car on ne peut pas tout voir, tout faire lors d'un seul séjour ; en plus on a combiné plusieurs fois un concert le samedi soir

Vous rappelez vous de votre avant dernier séjour à Paris ? Pouvez-vous me le décrire ?

Tour Eiffel, Montmartre, Champs-Elysées

Après je ne me souviens plus trop...Notre-Dame aussi oui. Tous les principaux lieux de Paris en fait

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ?

1^{er} séjour à Paris – 50 ans

1^{er} séjour à Prague – 50 ans : là c'était la première fois que je visitais une grande ville et en plus dans un pays étranger. J'avais tellement entendu parler de Prague, que j'avais envie d'y aller donc du coup on a préparé cela avec mon mari. Je n'ai jamais voyagé sinon quand j'étais plus jeune avec mes parents. Donc je n'étais pas habituée. L'été, nous partions au bord de la mer. Mais les grandes villes, on s'y met. Sur le tard mais on s'y met.

Je n'ai jamais voyagé étant enfant forcément que n'ayant pas voyagé enfant, j'ai eu envie de découvrir autre chose plus tard. C'est sûr. Par exemple je connais actuellement des jeunes qui ont bcp voyagés avec leurs

parents depuis leur plus jeune âge, et bien aujourd'hui ils ont déjà vu tellement de chose qu'ils sont "blasés" et ne partent plus.

Voyage à l'étranger (villages vacances): Grèce, Maroc, les Seychelles, l'île Maurice, Martinique, Egypte, Madère

*Pourquoi ? Pour « enfin » connaître notre capitale
Avec qui ? Des amis*

*Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ?
Pour découvrir une architecture, et une histoire différente d'une ville à l'autre*

*Pourquoi Paris ?
Capitale
On fait des voyages mais pas forcément dans de grandes villes. C'est pour cela aussi que l'on a raisonné en se disant que l'on voyageait à l'étranger, sans même connaître bien notre propre capitale*

Carte d'identité :

Nationalité : F
Lieu de vie : département/Ville : Gérardmer 88400
Lieu de naissance : Gérardmer
Age : 55 ans
CSP : oublié

MAROUANE

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : *un seul*
1er séjour à Paris : *en juillet 2012*
Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : *c'est mon premier séjour*
Durée du séjour : *7 jours*
Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *non*

Hébergement :

Type d'hébergement : *chez une amie*
Localisation de l'hébergement : *Au 17^{ème} arrondissement*
Raisons de cette localisation : *C'est là où habite mon amie, tout simplement*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *seul*
Individuel ou en groupe organisé : *individuel*
Pourquoi ? *J'avais juste envie d'expérimenter un voyage en solitaire car je suis habituée à voyager soit en famille ou entre amis*

Description du séjour actuel:

*Jour 1 : Vendredi
Après-midi : Arrivée à l'appartement vers 14h + dépôt des valises (navette aéroport bus). Découverte du quartier vers 17h (à pied). Arrivée et visite du Sacré Cœur et de la place Tertre 30min (à pied). Ballade dans Montmartre (à pied). Retour à l'appartement à 20h (à pied)*

Jour 2 : Samedi

*Matin : Réveil vers 8h et direction le jardin des plantes via métro. Visite de la ménagerie toute la matinée
Après-midi : Entre midi et 14h : visite du labyrinthe, de la roseraie et ballade dans les allées du jardin + visite de la mosquée de Paris. Entre 14h et 18h : Visite des arènes de Lutèce + Ballade dans le quartier Latin + je suis passée à proximité du Panthéon que je n'ai pas eu l'occasion de visiter (trop de touristes et une queue interminable qui risquaient de me faire perdre un temps précieux) + le jardin de Luxembourg + notre Dame de Paris. 18h : Visite du Louvre (2 heures). Retour à l'appartement vers 20h30 via bus sinon le trajet du jardin des plantes jusqu'au Louvre était à pied*

Jour 3 : Dimanche

Matin : Grasse matinée

Après-midi : A partir de 15h : Arrivée à pied à l'Arc de triomphe et ballade aux champs Elysées jusqu'à 20h

Retour à l'appartement via métro

Jour 4 : Lundi

Matin et après-midi : Shopping aux Quatre temps et CNIT à la Défense (transport utilisé : métro)

Soir : Dîner entre amis

Jour 5 : Mardi

Matin : Visite de la tour Eiffel, champs de mars (arrivée à la tour Eiffel via métro). Ballade sur la Seine dans le batobus, direction la conciergerie (impossible d'y entrer à cause de la queue)

Après-midi : Retour au batobus et visite du Petit Palais. Ballade et Shopping dans les champs Elysées. Ballade dans certaines rues commerçantes. Retour à l'appartement via métro

Jour 6 : Mercredi

Toute la journée : Visite du château de Versailles (transports utilisés : métro RER)

Soir : Petite et dernière ballade dans le quartier

Jour 7 : Jeudi

Retour au Maroc

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi avoir repratiquer ces lieux ? *Ils se sont retrouvés sur mon trajet encore une fois*

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ?

Le Louvre

Le Château de Versailles

J'ai toujours rêvé de visiter le Louvre et le Château de Versailles, en plus je suis un passionné d'art et d'histoire Centres commerciaux les quatre temps et CNIT (surtout pour le shopping). Malheureusement, je n'ai pas pu admirer le quartier car il pleuvait des cordes et je devais rentrer pour déposer mes achats qui étaient assez lourds

Etes-vous allé dans des lieux où vous ne pensiez pas vous rendre ? Lesquels ? Pourquoi ? *Oui, dans le petit palais. A la base je voulais visiter la conciergerie mais je suis arrivée vers 12h30 à l'heure de fermeture et l'ouverture n'était que vers 14h. En plus, la queue interminable de touristes était de loin très motivante.*

Y-a-t-il des lieux que vous re-pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ? *Pour un prochain séjour, j'aimerais bien prendre du temps pour visiter les lieux dans lesquels je n'ai fait que passer*

Le Panthéon

Notre Dame de Paris

Le Grand palais

Faire une ballade au Canal Saint-Martin

Revisiter Le Louvre et jardins des tuileries

Monter à la Tour Eiffel

L'Opéra Garnier

Le musée d'Orsay...

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ? *J'avais programmé un itinéraire pour mon voyage qui s'adaptait en fonction de mes envies, du temps alloué à chaque visite et du climat de Paris.*

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ? *Je suis allée à Versailles pour visiter le château car pour moi ça aurait été une aberration de venir à Paris sans passer voir le château de Versailles.*

Et la Défense ? *Non non hors de Paris juste Versailles. Oui je suis allé à la Défense mais on est encore à Paris. Non ?*

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ? *Le métro, car c'est un moyen de transport facile, accessible, pratique et qui dessert toutes les zones à Paris.*

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ? *oui énormément. Je suis allée à pied pour me rendre au Sacré Cœur, au jardin des plantes, au jardin de Luxembourg, à notre Dame de Paris, au Louvre, à l'Arc de Triomphe et champs Elysées. Je voulais découvrir la ville de Paris en flânant dans ses ruelles, en se laissant aller au goût de l'aventure et de la découverte.*

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ? *Non trop touristique à mon goût*

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ? *Oui j'ai utilisé un guide touristique et des cartes de Paris pour me repérer dans la ville et pour connaître les sites intéressants à voir. Vu la courte durée du séjour et le climat pluvieux, je n'ai pas pu visiter tous les sites dans mon programme.*

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ? *A Istanbul en 2011, à 27 ans*
Pourquoi ? *Envie de visiter une capitale eurasienne*
Avec qui ? *Avec ma sœur*
Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? *Sans raison apparente*
Pourquoi Paris ? *Paris fait partie des capitales européennes que je voulais visiter.*

Carte d'identité :

Nationalité : Marocaine

Lieu de vie : département/Ville si possible : Rabat

Lieu de naissance : Rabat

Age : 28 ans

CSP : Cadre dans une structure publique

NATHALIE

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) :

Pour la 1^{ère} : 3^{ème} fois

1er séjour à Paris : 2009

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : 3 ans

Durée du séjour : 3 jours

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : (si oui pourquoi ?)

Non on avait juste envie de venir à Paris

Hébergement :

Type d'hébergement : hôtel

Localisation de l'hébergement : il se situe rue Ledru Rollin à côté de la Gare de Lyon

Raisons de cette localisation : cet hôtel, c'est une amie qui nous l'a conseillé. Elle l'avait utilisé, elle avait aimé avec un bon rapport qualité prix. Du coup, on l'a écouté, car on nous avait dit que l'hôtel était calme, que la qualité était vraiment bien. C'est vrai qu'il y a tellement d'hôtels à Paris, le conseil était bienvenu. Après je m'en fichais de l'endroit de localisation, même si on venait de la gare Montparnasse. Finalement cet hôtel est bien placé, on n'a pas mal de métro, de bus, donc c'est super.

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : deux amies, les maries et enfants sont à la maison car ça ne leur disait pas de profiter de Paris pendant quelques jours. Surtout notre programme en fait.

Individuel ou en groupe organisé : individuel

Pourquoi ? (expliquez svp) pas d'intérêt de passer par quelqu'un, c'est facile pour nous d'organiser notre voyage et surtout on fait ce que l'on veut, quand on veut et comme nous le voulons.

Description du séjour actuel:

Jour 1 : Mercredi 22 août

Nous sommes arrivées à 10h à la gare Montparnasse. Notre hôtel n'avait pas préparé notre chambre donc du coup on a filé au Père Lachaise. Là c'était le lieu qu'on voulait faire absolument donc on a commencé en 1^{er}. On voulait pouvoir visiter et trouver les tombes qu'on avait envie de voir.

Ensuite, on est allé en métro à Montmartre, à Pigalle, on a aussi pris le petit bus touristique de Montmartre.

Enfin, nous sommes allées à l'hôtel car nous étions fatiguées puis il était déjà assez tard.

Jour 2 : jeudi 23 août

On est déjà allé au boulevard Haussmann pour se balader, puis dans le magasin Printemps. Pas pour faire du shopping (ce n'est vraiment pas le but du séjour) mais pour monter en haut du magasin car il y a une très belle vue.

Ensuite, on a continué vers Opéra Garnier puis la Place Vendôme. On a ensuite longé les Tuileries (pas le Louvre car on savait qu'on le ferait avec la rando vélo).

A la place de la Concorde, Jean Reno tournait un film du coup on a regardé pendant 1h. Ensuite, nous sommes passées vers l'Elysée. On a vu du monde, des caméras, du coup on a attendu (patrons du cac40 en fait). Ensuite, balade sur les Champs Elysées, pas de boutiques, juste Ladurée, mais déception puisque le restaurant était en travaux.

Du coup, nous sommes montées en haut de l'Arc de Triomphe et vraiment aucun regret.

Ensuite, on s'est dirigé vers le Trocadéro, on a pris la rue Kléber pour y aller, c'était le plus rapide, le plus court, on avait regardé sur notre plan. Nous n'avons fait que marcher car dans cette avenue, il n'y a rien c'était assez triste.

Nous sommes passées au pied de la Tour Eiffel et on a pris le bateau mouche pour une croisière

Tout cela on l'a fait à pied, le soir on était épuisé, du coup nous sommes rentrées, et on ne voulait pas rentrer trop tard en métro. Deux femmes...

Jour 3 : vendredi 24 août

Balade « Paris en vélo c'est sympa » : Marais, Louvre, Palais Royal, Notre-Dame.

Après, l'après-midi, on retourne à la Tour Eiffel, cette fois-ci pour grimper au 1^{er} étage.

On va aussi au Pont de l'Alma pour voir la flamme de Lady Di (la femme primo visiteurs voulait absolument la voir).

Après, on prend le métro pour aller à Montparnasse. Notre train n'est qu'à 21h du coup on a le temps d'aller au cimetière Montparnasse, pour voir notamment la tombe de Gainsbourg. Peut-être en haut de la tour si du temps. Puis retour.

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi avoir re-pratiquer ces lieux ?

La Tour Eiffel : pourquoi deux fois ? La première fois ce n'était pas prévu, mais on a avancé plus vite que prévu dans notre programme donc on s'est retrouvé au Trocadéro puis à la Tour Eiffel. Mais comme il était tard, on

s'est assis sur un banc pour profiter, on a pris le temps de regarder les gens, être dans l'ambiance. Puis on a décidé d'y retourner pour prendre le temps d'y monter cette fois-ci. On voulait vraiment le faire et c'était différent de notre premier passage.

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ? (expliquez svp)

Père Lachaise, ça a pris du temps, 3h. Ce n'est pas pratique pour trouver les tombes et c'est très long. Montmartre aussi, on a vraiment pris le temps.

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ?

L'Arc de triomphe je le ferai avec mes enfants et Montmartre c'est sûr !!

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ? (expliquez svp)

Oui j'ai planifié en amont notre programme et aussi selon la rando en vélo pour vraiment que ça se complète. C'est pour cela qu'on n'a pas fait seules Louvre, Montorgueil, Marais et Notre Dame.

Il fallait optimiser notre temps donc obligation de préparer car 3j c'est quand même rapide.

On a utilisé un guide et Internet

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ?

Non car on n'avait pas le temps. Et en plus, c'était vraiment Paris seul qu'on voulait faire.

Si non, Comptez-vous vous rendre lors d'un prochain séjour dans des lieux touristiques autour de Paris ? Pourquoi ?

Oh oui sans doute. Notamment aller voir Versailles et Giverny.

Si ce n'est pas la première fois que vous venez à Paris, quel(s) lieu(x) avez-vous pratiqué pour la première fois durant ce séjour ? Pourquoi ?

Père Lachaise, Pigalle, presque tout en fait sauf les champs et la TE. Simplement on voulait voir tous les grands lieux de Paris, les plus connus, faire un parcours complet.

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ?

Le métro bien sûr. Mais surtout la marche et le vélo

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ?

Tout le 2^{ème} jour, on a fait cela à pied. tout est à côté, en plus Paris à pied c'est le mieux et je n'aime pas prendre le métro. On marche beaucoup, pour moi c'est le mieux à Paris.

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ?

On a hésité. Mais on a eu peur que ce soit une perte de temps comme on faisait les lieux à pied et en vélo. Finalement on ne l'a pas fait

Pourquoi êtes-vous passé par « Paris à vélo c'est sympa » ?

Une de mes collègues l'a fait et elle a vraiment adoré. Nous sommes sportives, on fait beaucoup de vélo donc là on s'est dit que c'était une bonne idée la visite de Paris en vélo.

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ?

On a le guide et la carte au cas où. Mais on voit tellement Paris à la tv qu'on arrive à se repérer facilement.

Description des séjours passés :

Nombre de séjours : (juste pour rappel) 3

Choix et localisation de l'hébergement en général : Dernier séjour chambre d'hôtes ds le 92

« Format » : groupe, individuel / Amis famille couple seul :

Famille + amis

Durée moyenne des séjours : quelques séjours

Y-a-t-il des lieux dans lesquels vous revenez à chaque (ou dans la majorité) séjour ? Pourquoi?

Champs élysées et Tour Eiffel. On aime vraiment bien.

Ce sont des lieux symboles de Paris et rien que d'être dans l'ambiance, c'est génial

Y-a-t-il des lieux qui deviennent « familiers » pour vous ? Lesquels ?

Non pas vraiment car soit ça fait longtemps que je suis venue, soit je suis passée vite.

Que cherchez-vous quand vous revenez à Paris ? (nouvelles pratiques, nouveaux lieux, nouvelles expériences...)
C'est ma copine (jamais venue), qui m'a proposé de venir et comme je ne connaissais vraiment pas trop, c'était une bonne idée.

Vous rappelez vous de votre avant dernier séjour à Paris ? Pouvez-vous me le décrire ?
On a fait le salon de l'agriculture le samedi ; le dimanche champs elysées et tour Eiffel.

Lieux re-pratiqués ?

Moi j'étais déjà allée à Montparnasse quand j'étais petite mais franchement je ne m'en souvenais plus. Et je ne sais même plus quels autres lieux j'ai vus.

Quand je suis venue en 2009, j'ai juste fait les Champs Elysées et la Tour Eiffel car nous n'étions venus que 2 jours

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ?

Je suis venue à Paris quand j'étais petite mais aucun souvenir. Globalement, je voyage très peu et dans les grandes villes non plus. Par contre, j'ai visité Londres la première fois en janvier 2010 avec des amis et j'ai adoré cette ville. J'y suis retournée en famille en décembre 2011 et j'y retournerai encore. Mais Paris + Londres en fait ça m'a donné envie de voyager plus et l'envie maintenant c'est de faire une capitale d'Europe par an. Je ne voyageais pas avec mes parents et maintenant j'en ai envie et j'ai aussi envie d'en faire profiter mes enfants.

.Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? (expliquez svp)
Il y a tout

Pourquoi Paris ?

Ma copine ne connaissait pas Paris et j'avais envie d'y retourner car malgré mes séjours précédents, je pense que ce n'est pas gênant de redécouvrir Paris, ce n'est pas de trop. Elle ne connaissait pas donc je trouvais ça bien de pouvoir l'accompagner aussi

Carte d'identité :

Nationalité : France

Lieu de vie : Charente Maritime Cognac

Lieu de naissance : Charente Maritime

Âge : 40

CSP : productrice de Cognac

SEVERINE

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) :

1er séjour à Paris : *du 12 au 14 septembre 2012*

Durée du séjour : *2 jours et demi*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : (si oui pourquoi ?) *Comme j'habite dans le Sud, je suis d'abord allée à Caen voir ma famille ! Puis ensemble, nous sommes allés au Parc Astérix. Ils sont*

ensuite repartis et moi je suis allée chez mes amis pour passer quelques jours à Paris avant de rentrer dans le Sud.

Hébergement :

Type d'hébergement : *chez des amis*

Localisation de l'hébergement : *Longjumeau, en banlieue*

Raisons de cette localisation : *les amis vivent là donc c'était économique pour nous même si pas dans Paris, ce n'est pas grave. Cela me permettait de ne rien payer et de les voir.*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *couple*

Individuel ou en groupe organisé : *individuel*

Pourquoi ? (expliquez svp) : *Il n'y a aucune barrière difficile pour ce séjour (langue, hôtel, monnaie...)*

Description du séjour actuel:

Jour 1 : Métro : Trocadéro (20 min), arc de triomphe(20 min), descente des champs Elysées (30min), Petit Palais(10 min), Grand palais(10min), esplanade des invalides(20min) , place de la concorde (20min)- Métro

Jour 2 : Bus + métro - Cité des sciences (4h), Métro – Funiculaire- Basilique sacré cœur (1h) – Métro bus-

Jour 3 : Bus métro – Louvres (4h), Ile de la cité, Notre dame (1h), Palais du Luxembourg (1h) – Métro bus

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ? *Le Louvre et la cité des sciences car très riches !ce sont des musées à visiter donc ça prend du temps. Les collections sont très intéressantes donc il y a beaucoup à faire. Comme c'est la première fois et qu'on ne sait pas quand on pourra y revenir, il faut en profiter.*

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ? *La tour Eiffel : car emblématique de la ville de Paris*

Les champs Elysées : car nous n'avons pas eu le temps de nous attarder sur les magasins luxueux

Les invalides : car nous n'avons pas eu le temps de le visiter, nous sommes justes passer à côté.

Une autre fois j'aimerais aussi aller à Le palais Garnier, Le muséum d'histoire naturelle, le palais de la découverte, les catacombes, la Sorbonne, la croisière sur la seine, château de Vincennes, le parc des buttes Chaumont

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ? (expliquez svp) *Oui, car ne connaissant pas la ville et souhaitant en voir le plus de choses*

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ? *Oui Parc Astérix pour loisir familial*

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ? *Métro car impossible pour nous de rouler en voiture dans paris même mais sinon beaucoup de marche.*

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ? *Pour la grande majorité des lieux (pour raison d'économie)*

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ? *Non car trop cher !*

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ? *Non car pas besoin*

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ? *Barcelone 21 ans*
Pourquoi ? *Séjour balnéaire*
Avec qui ? *Amis*

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ?

En fait, je ne voyage pas trop. Je suis allée à Barcelone et Paris. Barcelone, il y a la plage donc pour moi ce n'est pas vraiment aller à la ville. J'ai fait le Maroc (Agadir, Essaouira, Tiznit, Taroudant...), et les îles Canaries

Pourquoi Paris ? : *Capitale de notre pays, riche de cultures !*

Carte d'identité :

Nationalité : Française

Lieu de vie : département/Ville: Castanet Tolosan(31)

Lieu de naissance : Toulouse

Âge : 23 ans

CSP : aide soignante

GINETTE, rue Montorgueil.

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : *c'est mon premier séjour à Paris*

1er séjour à Paris : *oui*

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : *0*

Durée du séjour : *11 jours*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : (si oui pourquoi ?) *NON, juste Paris*

Hébergement :

Type d'hébergement : *nous avons loué un appartement dans Paris avec mon mari et un couple d'amis*

Localisation de l'hébergement : *dans la rue Montorgueil*

J'ai vérifié sur des forums de voyages et des personnes m'ont donné des sites où je pouvais vérifier des locations. Je voulais être le plus central possible afin de me déplacer par la marche. Nous avons réservé finalement sur Homelidays. Sur ce site on pouvait voir les photos et descriptions de l'appartement et plusieurs autres informations pertinentes. Nous voulions quelques choses de propre, 2 chambres. Ce secteur nous semblait très intéressant quoique plus dispendieux, mais on voulait quelque chose de bien.

Raisons de cette localisation : *Nous désirions être dans un secteur central le plus près possible des attractions touristiques afin de visiter autant que possible à pied. Le but était d'être bien placé, proche de tout.*

Avez-vous apprécié cette position géographique finalement ou voudriez-vous être ailleurs lors d'un autre séjour à Paris ? *Nous avons trouvé cet endroit idéal. Rue piétonnière, avec plusieurs petites boutiques (boucherie, fromagerie, épicerie, etc.). Nous pensons que si nous retournions à Paris, ce serait encore ce secteur que nous choisirions.*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *en couple. Nous étions avec un couple d'amis, mon mari et moi. Nous avons des amis qui étaient aussi à la retraite et qui avait aussi mentionné son intérêt à visiter Paris. Nous avons décidé de partager ce voyage avec eux étant donné notre intérêt mutuel pour Paris.*

Individuel ou en groupe organisé : *individuel, on a tout préparé par nous-mêmes : location appartement, billets d'avions, et organisation de notre itinéraire.*

Pourquoi ? *C'est mieux de tout préparer seul, nous sommes libres, on fait ce qu'on veut, au prix que l'on veut. On n'a pas besoin.*

Description du séjour actuel:

Jour 1: jeudi le 6 septembre

Matin: Arrivée à Charles de Gaulle vers 8h00, attente des valises et taxi jusqu'à l'appartement.

Après-midi: Une valise était manquante et nous avons dû attendre dans l'appartement la livraison. Par la suite nous avons été faire nos courses pour l'appartement.

Soir: Diner dans Montorgueil et coucher tôt vu le décalage horaire.

Jour 2 : Vendredi: 7 septembre

Matin: Départ à pieds afin de trouver le bureau touristique le plus près. Beaucoup de temps perdu pour cela car les personnes sur la rue interrogées ne savaient pas où il se trouvait. Après 1 heure de recherches, c'est un touriste qui nous a donné le bon endroit. A cet endroit, nous avons trouvé le personnel un peu nonchalant, et je dirais même un peu bête comme on dit chez-nous. Bref, nous avons acheté un pass de visite Musée de 4 jours ainsi que le Tour OpenTour pour 2 jours. Achat aussi de notre visite pour Versailles et jeux d'eau pour le dimanche.

Après midi: Enfin, on visite avec l'autobus une partie du trajet et prenons de photos et des notes pour y retourner. Repas aux Champs Elysées et retour à pieds à notre appartement.

Soir: Diner dans un resto de notre arrondissement et retour à notre appartement. Fatiguée de la journée

Jour 3 : Samedi: 8 septembre:

Matin: Départ tôt le matin à pieds pour se rendre à l'arrêt de notre autobus pour finir notre trajet (environ 2 hres).

Après-midi: Visite de la Tour Eiffel à pieds, escalader la tour et prise de photos. Visite du quartier en marchant, découverts petites boutiques charmantes. Achat de sandwich et repas sur le Champs de Mars. Reprise du Tour en autobus au pied de la tour Eiffel et arrêt Place de l'Opéra. Repas pris dans ce secteur vers 18h00 et retour à pied à notre appartement.

SOIR: Rester à notre appartement, verre de vin, fromage et discussion sur le trajet du lendemain. Repos.

Jour 4 : DIMANCHE: 9 SEPTEMBRE

Matin: Départ vers 8h00 et prise du RER et Metro en direction du Château de Versailles, visite du Château. Première utilisation du RER et métro depuis notre arrivée.

Après-midi: Repas sur place et visite des jardins, Petit et Grand Trianon, marche dans ce magnifique jardin. Départ pour notre appartement vers 18h00 en RER.

Soir: Souper dans notre arrondissement et retour à notre appartement.

Jour 5 : Lundi: 10 septembre

Matin: Départ à pieds pour la visite du Louvre. Visiter la partie Egypte jusqu'à 12h00.

Après-midi: Repas pris sur place et visite en après-midi de la partie Da Vinci. Vers 16h00 marche vers le Jardin des Tuileries et place de la Concorde. Visite de la Chapelle de la Madeleine je crois, près de la place de la Concorde. Retour à pied vers notre appartement.

Soir: Repas pris dans un petit bistro sur notre chemin de retour, retour à l'appartement vers 20h00

Jour 6 : Mardi: 11 septembre

Matin: Notre Dame et ses tours et par la suite la Sainte Chapelle. C'était de magnifiques lieux. Visite tout l'avant-midi. Il pleuvait, ce n'était pas drôle

Après-midi: Marche le long de la Seine et visite du musée d'Orsay. Retour vers 18h00 en métro jusqu'à notre appartement.

Soir: Souper dans l'appartement car c'était l'anniversaire d'une des personnes, achats dans le quartier de plats préparés.

Jour 7 : Mercredi: 12 septembre

Matin: Levée un peu plus tard car la fatigue des journées précédentes se faisait sentir. Les femmes sont allées faire du shopping au Hall toute la journée et les hommes sont allés à pieds visiter les Invalides, musée armé.

Après-midi: Hommes terminent leur visite et revienne à pieds vers 15h30. Nous revenons de notre shopping vers 16h30. Apéro, vin et fromage dans notre appartement et vers 19h00, direction dans notre quartier pour notre repas.

Soir: Retour à notre appartement vers 20h00, fin de notre journée.

Jour 8 : Jeudi: 13 septembre

Matin: Départ vers 9h00, en métro en direction de Montmartre. Visite de boutiques, un peu de shopping et de la Basilique du Sacré Cœur et une petite pause dans un café afin d'être dans l'ambiance. Petite balade en train pour visite les alentours.

Après-midi: Marche dans le quartier et shopping pour cadeau souvenir. Repas dans un petit bar.

Soir: Retour à pied vers notre appartement et repas pris dans notre appartement avec achat de mets dans le quartier.

Jour 9 : Vendredi: 14 septembre

Avant midi: Départ en métro tôt le matin en direction du cimetière du Père Lachaise. Nous avons pris un guide. Visite d'une durée de 3h30, très intéressante.

Après-midi: Repas pris dans un petit resto près du cimetière et retour en métro dans notre quartier. Petite course pour achat pour notre souper pris dans notre appartement.

Soirée: Relaxer dans notre appartement

Jour 10 : Samedi 15 septembre

Matin: Levée vers 8h30 et relaxons dans notre appartement. Petite journée de shopping au Galeries La Fayette et Printemps.

Après-midi: Fin de notre shopping et retour à pied dans notre appartement.

Soir: Départ en métro vers 18h30 pour dîner croisière à 19h30. Magnifique croisière. Retour en métro vers 23h30 pour notre appartement.

Jour 11 : Dimanche: 16 septembre

Matin: Levée vers 8h00 et préparation de nos valises car nous quittons très tôt le lendemain matin. Petit ménage de notre appartement.

Après-midi: Visite à pieds encore des environs du quartier, repas pris avec des amis rencontrés dans un petit resto de la rue. Petits achats dans les magasins qui sont ouverts.

Soir: Diner pris vers 19h30 dans notre quartier car nous devons nous coucher tôt car nous nous levons vers 2h00 du matin pour prendre notre taxi vers 3h00.

Jour 12 : Lundi 17 septembre

Matin: Départ de notre appartement vers 3h00 du matin en direction de Charles de Gaulle en taxi. Avion pris en direction de Frankfort pour notre escale. Départ de Frankfort vers 11h00 en direction de Montréal.

Après-midi: Dans l'avion en direction de Montréal et par la suite, un autre avion de Montréal en direction de notre ville. Arrivée chez-nous vers 18h00.

Etes-vous retourné dans des lieux durant ce séjour ? Nous ne sommes pas retournés dans un même lieu car on n'avait pas le temps. L'objectif c'était « en voir le plus possible » car c'était notre première fois. Donc, pas de raison de retourner même si on a aimé beaucoup de lieux ; le Louvre, la Tour Eiffel, c'est magnifique mais il y a tellement à voir...

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ? (expliquez svp) Nous avons été le plus longtemps à la tour Eiffel et le Louvre. La tour Eiffel par sa beauté et le Louvre on aurait pu y passer la semaine. C'est un endroit vraiment merveilleux. On n'a pas pu tout faire mais on y reviendra.

Y-a-t-il des lieux où vous retournerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ? Oui, la Tour Eiffel et le Louvre. La tour Eiffel et le Louvre pour la culture que nous pouvons y découvrir. Ainsi, nous pourrions approfondir notre connaissance de ces lieux. Ce sera avec plaisir

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ? (expliquez svp) Un peu, j'avais pris des renseignements sur internet et poser des questions sur des forums de voyages. Notre itinéraire n'était pas structuré par journée mais on savait ce que nous voulions visiter. Une fois sur place, chaque soir à l'hôtel, on faisait le point : ce qu'on a fait, ce qu'on voudrait faire et on organisait pour le lendemain. Cela dépendait du temps, de notre fatigue aussi, car on a tellement marché...

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ? On voulait vraiment prendre notre temps pour visiter Paris.

Donc vous n'êtes pas « sortie » de Paris ? Vous êtes sûres ? J'ai un doute maintenant...dites-moi

Versailles ? Le château ? Ah oui il est hors de Paris, (après explication) donc ce n'est pas la même ville...mais pour moi tant qu'on peut s'y rendre en métro, c'est la même chose.

Si non, Comptez-vous vous rendre lors d'un prochain séjour dans des lieux touristiques autour de Paris ? Pourquoi ? Présentement, nous nous ne sommes pas posé cette question, mais si on devait y retourner, c'est certain que nous irions dans des lieux hors de Paris afin de découvrir d'autres beaux coins de pays. Mais je ne sais pas lesquels.

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ? Nous avons privilégié la marche afin de pouvoir voir le plus de choses possibles car par Métro, il y a bien des petits coins que nous aurions manqués. En marchant nous avons pu découvrir de beaux petits coins de la ville. Marcher c'est plus agréable, même si le temps n'était pas toujours beau, c'est mieux ; on voit plus de choses, on voit les gens. Dans le métro, on est sous terre, on ne voit rien. Et puis notre appartement a été bien choisi, justement pour pouvoir marcher le plus possible, même si parfois, nous étions fatigués.

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ? *Oui, nous nous déplaçons le plus possible à pied afin de pouvoir découvrir le plus possible les quartiers. Nous avons marché de Louvre au Jardin des Tuileries et place Concorde. Nous avons aussi fait le trajet à pied de Notre Dame, la Ste Chapelle et le Musée d'Orsay.*

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ? *Oui, nous avons utilisé le Opentour pour 2 jours. Cela nous a permis de voir en général les principaux endroits à visiter et pour ensuite y retourner et planifier notre journée selon le trajet des lieux à visiter. C'est assez cher mais ça valait la peine. On est assis, on a juste à regarder, prendre des photos.*

Pensez-vous que cette utilisation puisse avoir modifié votre parcours ? Par exemple, vous avez fait un arrêt non prévu. *Oui, car il y a des lieux que nous n'avions pas pensé aller et que nous avons découverts avec ce tour. Le long de la Seine notamment car c'est très long à pied. Là, en car, on en voit beaucoup plus.*

Lorsque vous étiez dans le car opentour, êtes-vous descendu à un arrêt qui n'était pas prévu ? (c'est-à-dire vous ne connaissiez pas ou vous ne pensiez pas y aller). Vous rappelez vous d'un endroit ? *Non pas précisément, nous ne faisons que regarder les endroits et étant donné la durée de notre pass pour Opentour, nous n'avions pas le temps de descendre à un endroit en particulier avant d'avoir tout vu du circuit planifié. Nous avons fait une partie du circuit en après-midi le vendredi et le lendemain, nous avons fait l'autre partie et nous sommes descendus pour la première fois à la tour Eiffel et continué notre visite des endroits par la suite.*

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ? *Nous avons acheté des livres sur Paris et le livre Cartoville a été très utile pour nos déplacements à pied. De plus, pour la visite du cimetière du Père Lachaise, j'avais lu qu'il était préférable d'avoir un guide et c'est ce que nous avons fait et ce fut une très bonne idée car il y a tant de chose à voir dans ce cimetière que sans guide, ça aurait été beaucoup moins intéressant.*

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ? Pourquoi ? Avec qui ?

Nous avons fait plusieurs voyages dans le sud (de mon pays et de l'Amérique) pour profiter de la chaleur. Nous avons visité l'endroit où nous étions mais ce n'était pas des voyages pour visiter mais plus de repos et profiter de la chaleur. Si vous le désirez, je pourrais vous les énumérer si vous en avez besoin pour votre travail.

Pour ma part, j'ai visité Las Vegas il y a quelques années, j'avais 53 ans, car cette ville me charmait par sa vie hyper active. J'ai effectué ce voyage avec 3 autres amis. Nous en avons profité pour aller voir des spectacles: Céline Dion, « O » du cirque du Soleil et « Love » aussi du Cirque du Soleil.

Dans votre enfance, aviez-vous l'occasion de voyager (avec vos parents, en colonie...) ? Pensez-vous qu'il y ait une conséquence sur votre envie de voyager aujourd'hui ?

Je n'ai pas voyagé dans mon enfance. Nous étions 7 enfants qui vivions dans un petit village. Vous comprendrez que nous étions 9 en tout et que voyager dans une auto à ce nombre, c'était impossible. Mon père travaillait dans les mines et ma mère était à la maison avec nous. Alors nous n'avions pas beaucoup d'argent pour ce genre de loisirs. Le goût de voyager a toujours été présent pour moi, je me disais quand j'aurais de l'argent, j'irai voir le monde. L'influence aussi de la télévision qui nous montre tellement de choses et de villes diverses que nous savons ce que l'on aimerait voir. Et bien si je reviens en arrière, moi j'habite dans une petite ville. A l'Age de 17 ans, je suis allée pour la première fois à Montréal, qui est une grande ville. Vers 28 ans, je suis allée dans la belle ville de Québec qui est magnifique. A 25 ans je suis allée en Floride. Par la suite j'ai été à PuertoPlata, Punta Cana, Acapulco, Ixtapa, Varadero, Holguin, Santa Clara, Cancun, Riviera Maya, Jamaïque. Ce sont tous des endroits où nous avons été en hiver pour profiter de la chaleur. Nous avons un peu visité ces endroits mais très peu car nous y étions pour nous reposer.

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? (expliquez svp). *La découverte de d'autres cultures et les attraits touristiques qui s'y rapportent. La publicité faite nous incite à voyager aussi.*

Pourquoi Paris ? (expliquez svp) *Qui ne veut pas voir Paris? Paris est reconnue mondialement. Beaucoup de gens qui nous entourent ont déjà visité Paris et sont tous emballés par leur voyage. Les attraits touristiques à*

visiter et votre culture font partie des raisons de notre voyage. La langue est aussi importante car nous adorons aussi votre accent!

Lors de votre prochain séjour, quel nouveau lieu aimeriez-vous visiter à Paris ? Car par exemple vous n'avez pas eu le temps *Nous aimerions passer du temps Ste-Germain des Prés, place des Vosges, jardins du Luxembourg, Butte Chaumont.*

Pourquoi reviendriez-vous à Paris une deuxième fois ? *Tout simplement car nous avons adoré votre ville. Il reste tant à voir, des musées, des petits quartiers, découvrir des endroits moins touristiques, en apprendre plus sur la vie des gens qui vivent à Paris. Aussi, nous aimerions voir une pièce à Opéra, ce serait génial. Aller au Moulin Rouge ou voir d'autres spectacles intéressants. Le soir on était tellement fatigué que l'on n'avait pas la force d'aller voir des spectacles, mais dans un prochain voyage, c'est certain que nous irions.*

Carte d'identité :

Nationalité : *Canadienne*

Lieu de vie : département/Ville si possible: *Rouyn-Noranda, Québec, Canada*

Lieu de naissance : *Rouyn-Noranda (Québec)*

Âge : *58 ans*

CSP : *Je travaillais pour la police nationale, que l'on appelle ici la Sûreté du Québec. J'ai commencé comme secrétaire et finalement j'ai terminé ma carrière comme adjointe administrative. J'y ai travaillé 35 ans. J'ai travaillé dans plusieurs secteurs, ressources humaines comme technicienne, aux opérations policières, relations de travail, etc...*

SHARON-ANN

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : *c'est la première fois que nous venons*

Durée du séjour : *21 jours en comptant le voyage allé et retour*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *non juste Paris ; nous venons pour notre anniversaire de mariage.*

Hébergement :

Type d'hébergement : *appartement*

Localisation de l'hébergement : *dans le 4^{ème}, à proximité de Pompidou*

Raisons de cette localisation : *c'est une localisation centrale d'abord. Ensuite, je connaissais le centre Pompidou, j'en avais entendu parler, vu à la télévision et je savais qu'il était bien placé dans Paris. On y reviendra, c'était vraiment bien.*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *en couple*

Individuel ou en groupe organisé : *non*

Pourquoi ? *On voyage par nous-mêmes ; on a pas besoin de passer par un circuit, nous sommes libres, on fait ce que l'on veut.*

Description du séjour actuel:

Jour 1 : Notre première journée s'est résumée à la découverte du quartier Latin, et à la visite de Notre Dame que nous avons rejoint à pied.

Jour 2 : Nous avons choisis pour notre seconde journée de nous promener aux alentours du centre Pompidou et de poursuivre notre promenade jusqu'au quartier Montorgueil, le tout, à pied. Notre journée s'est terminée au théâtre des nouveautés dans la soirée.

Jour 3 : Nous avons poursuivi notre découverte du quartier du Beaubourg et des Halles (shopping) pendant toute la journée, à pied.

Jour 4 : Pour cette quatrième journée, nous avons découvert le quartier de la Bastille, et nous avons rejoint la place des Vosges, à pied, et continué notre promenade en traversant successivement le Marais, la place d'Italie et les Gobelins.

Jour 5 : Nous avons pris le batobus, puis le RER pour nous rendre à Melun. Nous avons commandé un taxi afin de rejoindre Château de Vaux le Vicomte dans lequel nous avons passé la soirée. Nous nous sommes perdus, je vous explique.

Nous avons choisi de marcher jusque la station St Michel Notre-Dame et nous avons pris le train qui disait que Melun était le dernier arrêt. Après un peu de temps et plusieurs stations, nous avons regardé le plan et avons réalisé que nous n'étions pas sur le bon train et que pour aller à Melun, il fallait changer de train. Nous avons repris un train vers Paris. Il y avait un nombre important de policiers là où nous devions reprendre le train donc nous avons demandé à la station ; nous lui avons montré nos billets et elle a fait le signe C pour être sûre de notre compréhension. Nous sommes allés jusque la voie C mais il n'y avait pas de train. Nous sommes retournés voir sur le moniteur. Nous avons raison, le train pour Melun s'arrêtait sur un autre quai. Nous sommes montés dans le train et nous avons fait attention à toutes les stations. Ensuite, nous avons trouvé la station où il y a un arrêt de bus pour le château. Le bus devait arriver à 19h30. Il était 17h et nous avions 2h30 à attendre ; nous avons décidé de prendre un taxi puisque le site Internet indiquait que l'on pouvait prendre soit le bus, soit le taxi. Nous n'avons pas trouvé de taxi, ni même un endroit pour s'asseoir et boire un verre. Les cafés et même la pharmacie étaient fermés. Nous avons regardé à tous les arrêts de bus. Il y avait un numéro pour appeler les taxis mais nous n'avions qu'un portable canadien, et nous ne pensions pas pouvoir gérer une conversation en français. Nous avons décidé de nous rendre dans un hôtel pensant qu'ils pourraient nous appeler un taxi. Nous avons marché longtemps pour ne jamais trouver d'hôtel. Nous sommes finalement revenus à la station. Il était 18h30, il y avait un peu de monde ; je me suis assise sur les marches de la pharmacie et une très gentille femme est venue nous demander en anglais si nous attendions le bus. Elle était de Cleveland, depuis cinq ans en France et parlait un français courant. Du coup elle, nous a aidé à nous repérer et nous avons enfin réussi à arriver au Château. C'est un moment qu'on n'oubliera pas (rires)

Jour 6 : Nous avons choisi de rester dans le quartier du centre Pompidou pour cette sixième journée et de le visiter car c'était gratuit (premier dimanche du mois).

Jour 7 : Nous sommes allés au Trocadéro en métro et nous nous sommes ensuite dirigés à pied à la tour Eiffel, puis en passant par Kléber, et enfin aux Champs Elysées.

Jour 8 : Nous avons visité le Louvre, fait du shopping rue de Rivoli, puis rejoint l'Hôtel de Ville et le BHV (shopping) en fin de journée.

Jour 9 : Nous avons choisis de découvrir le quartier de l'Opéra et des grands magasins pour faire, de nouveau, quelques achats.

Jour 10 : Cette journée a été consacrée au quartier Latin. Nous avons traversé successivement à pied Cluny (visite du musée), le Panthéon et le Luxembourg.

Jour 11 : Nous sommes restés pour cette onzième journée à Montmartre.

Jour 12 : Nous avons visité le musée Arts et Déco et rejoint à pied les Tuileries.

Jour 13 : Cette nouvelle journée nous a permis de parcourir la « plus belle avenue du monde », et de réaliser des achats en vue de la fin du séjour.

Jour 14 : Nous avons visité la Sainte Chapelle, la Conciergerie et l'Île St Louis pour cette quatorzième journée.

Jour 15 : Nous nous sommes rendus à la Défense (visite du quartier) où nous avons passé toute la journée.

Jour 16 : Nous avons consacré cette journée à une promenade entre la rue Mouffetard et le Jardin des Plantes.

Jour 17 : Nous nous sommes rendus à St Germain des prés en métro puis nous avons rejoint la grande épicerie à pied (shopping).

Jour 18 : Cette dernière journée qui clôture notre voyage a démarré à l'Orangerie pour se poursuivre le long des quais de Seine pour une promenade. Notre séjour s'est ensuite terminé par la visite de la Tour Eiffel.

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi avoir re-pratiqué ces lieux ? Nous sommes allés sur les Champs-Élysées deux fois parce que nous n'avons pas eu l'impression d'en avoir vu assez la première fois. La première fois sur les Champs-Élysées nous nous sommes promenés, il y avait du monde, c'était très agréable, nous avons fait l'aller-retour sur l'avenue et nous sommes rentrés dans les magasins afin de faire du shopping, car j'avais envie d'acheter beaucoup de vêtements. On a aussi pris le temps de pour un café, à la pomme de pain, ce qui nous a coûté 8 euros alors que la boutique ne semblait pas luxueuse (cheap). On y est retourné ensuite pour profiter encore une fois. On a pas assez vu et ressenti lors du premier passage. La tour Eiffel aussi, de jour et de nuit pour la voir de façon différente.

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ? Je pense le Centre Pompidou, c'est très grand et j'ai vraiment apprécié. Donc j'ai pris mon temps.

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ? (expliquez svp) J'ai lu des livres, des guides et des romans. Je suis allée à la bibliothèque de chez moi et j'ai pris tous les guides sur Paris ou la France. J'ai acheté deux guides pour prendre avec moi. J'ai vu beaucoup de films sur Paris aussi. Au début, on n'a pas fait d'itinéraire jour par jour mais on a fait une liste de ce qu'on voulait voir et aussi en regardant comment y aller et les horaires d'ouverture.

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ? On est allé à Versailles et Vaux le Vicomte. On aime bien les châteaux et Vaux le Vicomte c'était pour nos 40 ans de mariage. La prochaine fois, on fera Reims et le Mont St Michel.

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ? La marche principalement car c'est le plus sympa et sinon le métro, pour sa rapidité.

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ? Le plus possible (voir itinéraire détaillé)

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ? Oh non pas du tout. C'est cher et en plus les informations sont vraiment faibles.

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ? J'utilise un guide et puis mon iphone et ipad, pour me repérer, avoir des informations si nécessaire.

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ? Pourquoi ? Avec qui ? Je suis allée dans beaucoup de grandes villes. D'abord, j'ai vécu à Baltimore et New York. Et sinon je suis allée à Washington DC, San Francisco, Los Angeles, Miami, Denver, Seattle. Montréal, Toronto, Vancouver. Shanghai, Hong Kong, Singapour. Je voyageais beaucoup avec mes parents étant jeune.

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? Dans les villes, il y a tout, la culture, l'entertainment. Il y a tellement d'offres, on ne s'ennuie jamais.

Pourquoi Paris ? Je trouvais que ça correspondait à l'évènement à savoir mes 40 ans de mariage. Paris la ville des amoureux...

Carte d'identité :

Nationalité : Canadienne

Lieu de vie : département/Ville : Calgary, Canada

Lieu de naissance : Canada

Âge : 60 ans

CSP : professeur d'université

BRIGITTE**Venue(s) à Paris :**

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : *je suis venu 5 fois*

1er séjour à Paris : *je devais avoir dans les 30 ans*

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : *cela devait faire 3-4ans*

Durée du séjour : *2 jours le temps d'un weekend*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *ah non juste Paris puis on retourne travailler (rires)*

Hébergement :

Type d'hébergement : *hôtel*

Localisation de l'hébergement : *rue de la victoire*

Raisons de cette localisation : *à côté du théâtre Mogador. On l'a fait exprès puisqu'on va voir une comédie musicale.*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *Avec ma fille*

Individuel ou en groupe organisé : *individuel*

Pourquoi ? *je suis une grande fille voyons ! (rires)*

Description du séjour actuel:

Jour 1 : Dans la matinée, nous nous sommes rendus au Louvre, que nous avons visité pendant deux à trois heures. Nous avons ensuite été à l'Opéra Garnier avant de rejoindre les Champs Elysée où nous avons déambulé. Nous avons poursuivi notre promenade pédestre jusqu'à la place Vendôme, puis jusqu'au musée d'Orsay. Le soir venu, nous avons vu la comédie Musicale Sister Act à Mogador.

Jour 2 : Nous avons fait du shopping dans les grands magasins, puis nous nous sommes promenés sur les grands Boulevards avant d'aller au musée Grévin. Nous avons ensuite déambulé dans le passage des Panoramas et avons pris le métro pour nous rendre à Montmartre. En fin de journée, nous avons été à la Tour Eiffel, puis à l'île de la Cité et Notre Dame.

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ?

Je dirai le Louvre, car on est rentré dedans, il est tellement grand...et puis Montmartre, ce petit village dans Paris, c'est tellement agréable.

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ?

Je dirai la plupart des lieux de ce séjour car ils sont les plus importants et on ne s'en lasse pas

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ?

On a regardé rapidement oui mais après c'est au feeling

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ?

Non mais en même temps on ne profite pas de Paris pour y aller. Je suis déjà allée à Versailles et à Disney, à chaque fois sans passer par Paris ; il n'y a pas d'intérêt pour nous.

Si ce n'est pas la première fois que vous venez à Paris, quel(s) lieu(x) avez-vous pratiqué pour la première fois durant ce séjour ? Pourquoi ?

Cité, Notre-Dame, Tour Eiffel...

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ?

La marche !! Bon et un peu le métro aujourd'hui (Jour 2) c'est vrai ! On était un peu fatigué !!!

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui pour quels lieux ? Pourquoi ?

Voir itinéraire

Marcher à Paris c'est le mieux !

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ?

Non pas d'intérêt, c'est cher, et ça fait un peu parc à bestiaux ! (rires)

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ?

Là on a le plan de l'office de tourisme avec nous mais même sur ça on n'arrive pas à se repérer !!!!

Description des séjours passés :

Nombre de séjours : 3-4

Choix et localisation de l'hébergement en général : *Hôtel*

« Format » : groupe, individuel / Amis famille couple seul : *avec mon mari et ma fille*

Durée moyenne des séjours : *comme là, des weekends*

Y-a-t-il des lieux dans lesquels vous revenez à chaque (ou dans la majorité) séjour ? Pourquoi? *Notre-Dame, la Tour Eiffel, Cité, Montmartre...*

Avez-vous déjà utilisé les cars rouges/open tour ? *Non jamais (voir raison ci-dessus)*

Y-a-t-il des lieux qui deviennent « familiers » pour vous ? Lesquels ? Familier ? *Oui peut-être Notre-Dame et Montmartre, j'arrive à m'y repérer. Le quartier St Michel aussi mais je l'ai tellement fait que j'ai arrêté, j'en avais trop marre.*

Que cherchez-vous quand vous revenez à Paris ? (nouvelles pratiques, nouveaux lieux, nouvelles expériences...)

Passer un petit weekend entre filles ! Voir des comédies musicales, se balader tranquillement. J'aime ma Normandie mais là c'est la capitale

Vous rappelez vous de votre avant dernier séjour à Paris ? Pouvez-vous me le décrire ? *Quasiment comme là (sauf Grévin et le passage des panoramas) si mes souvenirs sont bons*

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ?

Pourquoi ?

Avec qui ?

Pas de voyages durant mon enfance, mes parents n'étaient pas adeptes ! Ce n'était pas la même époque non plus ! À la vie active, je me suis rattrapée (Washington, Londres, Venise...)

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? (expliquez svp)

Il y a tout dans les grandes villes, on peut tout faire, tout voir, c'est grand, on ne s'ennuie jamais

Pourquoi Paris ? (expliquez svp)

C'est notre grande ville en France et en plus on n'est pas très loin donc on en profite

Carte d'identité :

Nationalité : Française

Lieu de vie : Normandie

Lieu de naissance : Normandie

Âge : 53 ans

CSP : enseignante en lycée

JAMES

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : *C'est la 1^{ère} fois même si j'ai travaillé à Paris en 1999, c'est la première fois que je viens en voyage ici*

durée du séjour : *un weekend, deux jours.*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *Nous n'avons qu'un weekend donc c'est un petit séjour à Paris.*

Hébergement :

Type d'hébergement : *hôtel*

Localisation de l'hébergement : *il est dans le 11^{ème}, il est très bien placé. Comme j'ai travaillé ici c'est plus simple pour moi de savoir les bons endroits.*

Raisons de cette localisation : *je savais que c'était une bonne localisation*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *avec ma femme*

Individuel ou en groupe organisé : *individuel*

Pourquoi ? *C'est beaucoup moins cher et c'est plus simple de se débrouiller. On fait ce que l'on veut, comme on veut.*

Description du séjour actuel:

Jour 1 : Avec ma femme, nous nous sommes tout de suite rendus à la tour Eiffel car c'est le monument parisien à voir. On a pris des photos au Trocadéro avant d'aller aux Champs Elysées, puis la Concorde et le Louvre, à pied et nous avons passé notre soirée à Chatelet les Halles au restaurant.

Jour 2 : Nous avons commencé notre journée par un retour à la Tour Eiffel où nous avons passé une partie de la matinée. Nous avons ensuite pris le métro pour aller déjeuner à Montmartre où nous nous également promenés dans l'après-midi.

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi avoir re-pratiqué ces lieux ? *La Tour Eiffel ; c'est un incontournable, il faut y monter, prendre le temps de la regarder. Elle est très belle aussi.*

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ? *Je dirai la Tour Eiffel, on a vraiment pris le temps. Montmartre aussi...c'est agréable de prendre le temps de profiter des gens, de la foule, il y a du soleil aussi*

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ? *Je dirai simplement tous ces lieux ! Ils sont incontournables, c'est Paris !*

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ? *Je dirai que oui j'ai un peu regardé sur internet. J'avais des souvenirs mais bon je préférerais quand même préparer un minimum afin de ne pas perdre du temps à chercher.*

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ? *Non, nous n'avions pas le temps et avec Paris on a déjà largement de quoi faire !*

Si non, Comptez-vous vous rendre lors d'un prochain séjour dans des lieux touristiques autour de Paris ? Pourquoi ? *Je ne peux pas vous dire...je ne sais pas....cela dépend de la durée du séjour...*

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ? *La marche ! Après on a pris le métro entre la Tour Eiffel et Montmartre car ça fait loin à pied mais sinon que de la marche, c'est bien plus agréable ; pas besoin de ticket, de chercher les métros...*

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ? *Pratiquement tous ! (itinéraire)*

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, open tour ou Foxity) Pourquoi ? *Non, on n'y a même pas pensé en fait. Je crois que c'est assez cher et puis à pied c'est largement faisable.*

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ? *J'ai un plan au cas où, pour ne pas nous perdre, notamment pour l'hôtel mais c'est tout. C'est assez bien indiqué donc !*

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ? Pourquoi ? Avec qui ? *Quand j'étais jeune, j'ai peu voyagé, mes parents ne voyageaient pas donc moi non plus. Après, avec mes études et mon travail, j'ai découvert des pays, aussi bien pour le travail que pour les vacances. Aujourd'hui, oui je vais dans les villes*

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? *Il y a tout, surtout dans les grandes capitales, il y a l'histoire, le patrimoine, des monuments, c'est grand.*

Pourquoi Paris ? *J'avais envie de revenir depuis quelques années pour apprécier enfin la ville (rires), faire du tourisme dans cette ville c'était important et pour aussi le plaisir de venir en couple dans la ville des amoureux*

Carte d'identité :

Nationalité : Anglaise

Lieu de vie : Londres

Lieu de naissance : Londres

Âge : 45ans

CSP : assurance

ELAINE,**Venue(s) à Paris :**

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : 9

1er séjour à Paris : *j'avais entre 10 et 11 ans*

Intervalle temporel entre ce séjour et le dernier : *1 an*

Durée du séjour : *14 jours*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *non non juste Paris, c'est largement*

Hébergement :

Type d'hébergement : *appartement en location*

Localisation de l'hébergement : *dans le 18^{ème} !*

Raisons de cette localisation : *j'aime bien cet arrondissement ! Là on a trouvé cet appartement, avec un bon rapport qualité-prix*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *couple*

Individuel ou en groupe organisé : *individuel*

Pourquoi ? *Je n'ai besoin de personnes pour voyager, à Paris je connais en plus*

Description du séjour actuel:

Jour 1 : J'ai commencé mon séjour par une promenade dans le quartier de Notre Dame et des deux îles du centre de Paris, St Louis et la Cité.

Jour 2 : Je suis parti le matin chercher des billets de train à la gare St Lazare pour la suite de mon séjour, au Mont St Michel. Après, je me suis rendue ensuite à la Défense, puis j'ai marché jusqu' à l'Arc de Triomphe, traversé les Champs Elysée et la Concorde.

Jour 3 : Pour cette troisième journée, je suis retourné au Musée Orsay, mon musée préféré, puis j'ai visité le Bon Marché, la Chapelle Miraculeuse et la Tour Montparnasse.

Jour 4 : J'ai pris un cours de cuisine dans le septième arrondissement (Reed)

Jour 5 : Je me suis rendue à Versailles pour visiter le château de Versailles pour la deuxième fois de ma vie.

Jour 6 et 7 : Départ pour Bayeux et les plages du Mont St Michel, lieu dans lequel j'ai séjourné une nuit.

Jour 8 : Pour cette huitième journée, j'ai parcouru les galeries Lafayette (Fashion Show) et j'ai terminé ma journée à Belleville.

Jour 9 : Je me suis rendue sans le quartier du pont de l'Alma et de Marceau au Marché Wilson ainsi qu'au mémorial de Diana.

Jour 10 : Journée consacrée au sacré Cœur, puis shopping au BHV, photo de l'hôtel de ville et un nouveau cours de cuisine pour finir ma journée.

Jour 11 : Cette onzième et dernière journée m'a amené à me rendre à la Tour Eiffel et au Trocadéro où j'ai passé la journée avant de rentrer chez moi dans la soirée (jour de rencontre).

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ? Le plus longtemps ?? *Dans les musées sans doute, Versailles aussi, ce sont des lieux où il faut prendre son temps*

Y-a t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ?

Il y en a tellement : la Tour Eiffel, Notre Dame, Montmartre entre autres

Ce sont des lieux que j'adore ! J'y retourne

Et Orsay aussi, c'est mon musée préféré

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ?

Oui oui j'aime bien que tout soit organisé, en plus le séjour est intense, on va ailleurs qu'à Paris donc il faut de l'organisation

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ?

Versailles pour la 2^{ème} fois ! Très beau !!!

Et puis le Mont St Michel, les plages du débarquement ! On en a profité pour y aller ! On voulait voir depuis longtemps ! On voyait des photos et on se disait on ira ! C'est chose faite !!

Si ce n'est pas la première fois que vous venez à Paris, quel(s) lieu(x) avez-vous pratiqué pour la première fois durant ce séjour ? Pourquoi ?

La tour Montparnasse et la Chapelle Miraculeuse ! On était dans les environs, on avait du temps, on ne connaissait pas et voilà

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ?

On essaie le maximum à pied mais le métro c'est reposant aussi

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ?

Voir itinéraire

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, opentour ou Foxity) Pourquoi ? *Oh non ! Pas besoin je connais Paris et c'est cher !*

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ? *Toujours un guide et un plan !! Pour me repérer et si je tombe sur quelque chose de nouveau je regarde le guide*

Description des séjours passés :

Nombre de séjours : *comme je vous ai dit 9 La première fois en 1999*

Choix et localisation de l'hébergement en général : *hôtel puis appartement un peu partout dans Paris*

« Format » : groupe, individuel / Amis famille couple seul : *en couple ou entre amis*

Durée moyenne des séjours : *une bonne semaine, on vient de loin*

Y-a-t-il des lieux dans lesquels vous revenez à chaque (ou dans la majorité) séjour ? Pourquoi? *La Tour Eiffel, Orsay, les marchés aussi, j'adore vos marchés !*

Avez-vous déjà utilisé les cars rouges/open tour ? *Jamais*

Y-a-t-il des lieux qui deviennent « familiers » pour vous ? Lesquels ? *Le musée d'Orsay, c'est un peu comme chez moi, j'y vais tout le temps, il est magnifique !*

Que cherchez-vous quand vous revenez à Paris ? (nouvelles pratiques, nouveaux lieux, nouvelles expériences...)

Je suis amoureuse de cette ville donc quand on est amoureux on a du mal à la quitter ! Du coup il faut que j'y revienne encore et encore !

Vous rappelez vous de votre avant dernier séjour à Paris ? Pouvez-vous me le décrire ? *Je dirai beaucoup comme durant ce séjour...tour Eiffel, Orsay, Notre-Dame, Luxembourg...*

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ?

Pourquoi ?

Avec qui ?

Pendant l'enfance ? Non pas du tout ! Mes parents ne voyageaient pas !par contre quand j'ai été en âge de voyager, j'en ai profité ! Aujourd'hui je ne m'arrête plus !

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? (expliquez svp) *Les villes sont magnifiques, on y trouve tant à faire, la culture, les musées, les marchés...*

Pourquoi Paris ? *Je l'aime !*

Carte d'identité :

Nationalité : USA

Lieu de vie : York Pennsylvanie

Lieu de naissance : idem

Âge : 63

KEITH

Venue(s) à Paris :

Nombre de séjours à Paris (avec celui-ci) : *1^{ère} fois*

Durée du séjour : *7 jours*

Séjour à Paris intégré dans un séjour plus large (tour d'Europe...) : *Paris c'est déjà largement au niveau dépaysement (rires)*

Hébergement :

Type d'hébergement : *hôtel dans le 7ème*

Raisons de cette localisation : *bonne localisation*

« Format » de ce séjour :

Couple, amis, seul, famille : *avec ma femme*

Individuel ou en groupe organisé : *individuel*

Pourquoi ? *À Paris ce n'était pas nécessaire*

Description du séjour actuel:

Jour 1 : Pour cette découverte de la capitale, nous avons commencé avec ma femme par la rue Cler, et avons traversé successivement le champ de Mars, la Tour Eiffel, les Invalides, le musée de l'armée(visite), je me suis promené autour pour admirer le bâtiment puis les jardins. Ensuite, je suis allé visiter le musée de l'Armée, j'ai adoré. D'ailleurs, l'avant-dernier jour je suis revenu aux Invalides, cette fois-ci pour voir la tombe de Napoléon Après, on a fait le pont Alexandre 3, le grand et le petit Palais, la Concorde, les Tuileries et avons fini cette première journée par le quartier de St Germain.

Jour 2 : Nous visitons le musée d'Orsay, l'hôtel de ville, la rue de Rivoli (shopping BHV), le mémorial de la Shoah, la Place des Vosges. Nous avons pris le batobus pour rentrer à notre hôtel. En soirée, nous avons parcouru le centre Pompidou, et nous avons visité l'église de Sainte Merry.

Jour 3 : Nous avons pris pour la première fois de notre séjour le métro pour nous rendre au Louvre (visite) puis nous nous sommes promenés à l'Orangerie, le Palais Royal, la place Vendôme, l'église St Eustache, la Fontaine des Innocents et nous rendons à la Tour Eiffel dans la soirée.

Jour 4 : Nous nous sommes rendu en métro jusqu'au parc Monceau, puis nous avons visité le musée Nissim de Camondo. Nous avons ensuite repris le métro jusqu'à l'Arc de Triomphe et nous avons descendus les Champs Elysée pour aller chez Ladurée acheter quelques macarons. Nous avons ensuite repris le métro pour aller dîner à Montmartre.

Jour 5 : Nous avons pris le métro pour aller jusqu'à Odéon et découvrir le quartier Latin, la Place St Michel, l'Eglise St Severin et la librairie de Midnight in Paris, les bords de Seine (book). Nous avons ensuite poursuivi notre promenade en parcourant l'île de la Cité, Notre Dame, St Louis et Ste Chapelle (visite).

Jour 6 : Pour ce sixième jour, nous avons commencé par découvrir les Invalides pour voir la tombe de Napoléon, puis nous avons visité le musée Rodin, nous avons ensuite traversé le quartier de St Germain et nous nous restauré au café les deux magots. Nous avons clôturé notre journée par une balade à pied à St Sulpice, une balade dans le jardin du Luxembourg puis au Panthéon.

Jour 7 : Départ

Si certains lieux apparaissent plusieurs fois dans l'itinéraire : pourquoi avoir re-pratiquer ces lieux ?

La Tour Eiffel pour la voir de jour et de nuit ! On savait qu'elle scintillait donc on voulait voir ça !

St Germain : visite puis on est retourné boire un verre

Les Invalides : le musée puis le tombeau (la 1^{ère} fois on n'a pas eu le temps de faire les 2)

Dans quels lieux estimez-vous être resté le plus longtemps ? Pourquoi cette durée ?

Le plus longtemps ?? Dur de vous dire...les musées aux Invalides, Orsay

C'est un peu normal dans les musées ! Il faut y passer du temps ; et ils sont très grands ici !

Y-a-t-il des lieux que vous re- pratiquerez obligatoirement lors de votre prochain séjour à Paris ? Pourquoi ? *La Tour Eiffel, le Louvre pour le refaire, Pompidou mais cette fois le visiter*

Avez-vous programmé cet itinéraire avant votre voyage ? Pourquoi ? *Oui très minutieusement même ! J'ai consulté des livres encore et encore*

Êtes-vous allé dans des lieux hors de Paris ? Pourquoi ? *Non je n'avais pas prévu*

Si non, Comptez-vous vous rendre lors d'un prochain séjour dans des lieux touristiques autour de Paris ? Pourquoi ? *Oui sûrement Versailles ! Il faudra une bonne journée je pense*

Mobilités :

Quel moyen de transports principalement utilisé durant votre séjour (hors navette aéroport)? Pourquoi ? *La marche et le métro (rires) ! Ah le métro ! Je prends le métro mais j'essaie le moins possible car je n'y suis pas à l'aise. Moi, je viens d'une toute petite ville de l'Arkansas, on n'a pas le métro là-bas. Même si j'ai voyagé, je n'ai jamais vraiment utilisé le métro. Celui de Paris, c'est presque ma première fois. Avant d'arriver, je me suis renseigné sur le métro, j'ai regardé sur Internet, j'ai étudié le plan mais franchement prendre le métro c'est pour moi une aventure. Au fur et à mesure, j'ai commencé à être plus confiant, à être comme un parisien. Mais franchement, tout cela m'a rendu très nerveux.*

Vous est-il arrivé de marcher pour vous rendre d'un lieu à un autre ? Si, oui, pour quels lieux ? Pourquoi ? *Voir itinéraire*

Avez-vous utilisé les cars touristiques ? (cars rouges, open tour ou Foxity) Pourquoi ? *Non je n'en avais pas envie ; j'ai regardé, mais le prix et le parcours, je me suis dit autant le faire à pied !*

Utilisez-vous un guide touristique/carte durant votre séjour ? Pour quelles raisons ? *Oui bien sûr ! Guide, plan, carte j'ai tout !!! On ne manque de rien*

Expérience touristique des « grandes villes » :

Premier séjour touristique dans une grande ville ? Laquelle ? A quel âge ? *Pas vraiment ! Je viens d'une petite ville, les voyages ce n'est pas trop ça ! Mes parents n'avaient pas les moyens donc non. Après j'ai commencé à visiter mon pays bien sûr*

Pourquoi faire du tourisme dans les grandes villes ? *Je voyage peu mais celles que j'ai faites j'ai adoré ! Il y a tout !*

Pourquoi Paris ? *Pour nous la ville à voir en Europe c'est Paris ! On en entend tellement parler chez nous de Paris ! Tout le monde veut voir Paris ! Paris faut le voir au moins une fois dans sa vie !! Ah mais moi j'y reviendrai (rires) !!!*

Carte d'identité :

Nationalité : USA

Lieu de vie : Arkansas

Lieu de naissance : idem

Âge : 42 ans

ANNEXE 5 : TABLEAU RECAPITULATIF DES TOURISTES ENQUETES

Prénom	Nombre de séjours à Paris	1er séjour	Intervalle	durée	type Hébergement	Localisation	profession	Nationalité	ville habitation	
Savannah	3	mai-11	1 an	6	Couchsurfing	Suresnes	photographe	USA	Denver	
Kimiko	5	1998	5 ans	7	Dans sa famille	Javel	Labo Pharma	Japon	Tokyo	
Annette	16	2003	6 mois	11	Propre appartement (2010)	Place Monge	Femme au foyer	USA	Los Angeles	
Tchèque	1			3	Hôtel	vers Gare du Nord	Etudiant	Tchèques	Prague	
Suzanne	5	1978	10 ans	5	Hôtel	à côté Champs	finance	UK	Ville Ouest L	
Aden	1			4	chez des amis	Raspail	syndicat	Bosnie/Italie	Trieste	
Francine	4	2008	1 an	3	Hôtel	12ème/ Bercy	?	France	Gérardmer	
Janet	9	1974	10 mois	12	Loc appartement	rue Amelot (11)	Retraité (gouv avt)	UK	Manchester	
Marouane	1			7	chez des amis	17 ^{ème}	Cadre	Maroc	Rabat	
Matt	5	2004	5 ans	4	Hôtel	Hôtel de l'Alma (TE)	etudiant archi	HK/UK	Londres	
Nathalie	3	2009	3 ans	3	Hôtel	Gare de Lyon	Cognac	France	Cognac	
Hélène	1			3	Hôtel	Gare de Lyon	caissière	France	Cognac	
Chris	8	1972	5 mois	7	Loc appartement	Montmartre	Gouvernement	UK	Southend and sea	
Pallavi	3	1985	3 ans	8	Loc appartement	canal st Martin	Ingénieur informa	USA	Seattle	
Séverine	1			2etdemi	chez des amis	Longjumeau	Sage-femme	France	Castanet Tolosan	
Ginette	1			11	Loc appartement	Montorgeuil	Retraitee police	Québec	Rouy-Noranda	
Carmen	3	1994	2 ans	3	Hôtel	Arc de Triomphe	tourisme	Malte	?	
Sharon Ann	1			21	Loc appartement	4 ^{ème}	Prof Université	Canada	Calgary	
Peter	2	1980	33 ans	4	Hôtel		3 Pilote de ligne	USA	WASHINGTON	
Deborah	2	2009	4 ans	3	Hôtel	RUE DE BERCY	Fonctionnaire	France	SOCHAUX	
Brigitte	5	1983	4 ans	2	Hôtel	RUE DE LA VICTOIRE			Professeur	Franc
Maria	1			3	Hôtel	Paris	?	Espagne	Malaga	
James	1		5 ans	2	Hôtel		11 Assurance	UK	LONDRES	
Jody	25	1995	8 mois	10	Hôtel	RUE DES ECOLES	Retraité	USA	ORLANDO	
Elaine	9	1999	1 an	14	Loc appartement		18 Administratif	USA	YORK	
Keith	1			7	Hôtel	RUE CLER	Administratif	USA	ARKANSAS	
Lani	12	1998	2 ans	7	Hôtel		1 Entrepreneur	Philippines	SUISSE	
Geordy	50	1987	5 mois	8	Hôtel		5 ?	USA	NYC	
Bella	2	2011	2 ans	5	Hôtel	ST MICHEL	?	CANADA	CANADA	

ANNEXE 6 : LE NOMBRE DE LIEUX FREQUENTES PAR JOUR PAR TOURISTES

	J1	J2	J3	J4	J5	J6	J7	J8	J9	J10	J11	J12	J13	J14	J15	J16
Suzanne	1	4	1	5	4											
Matt	7	8	7													
Nathalie	3	11	7													
Chris	7	5	6	5	5	7	2									
Aden	9	5	3													
Marouane	2	9	3	5	1											
Francine	5	1	6													
Pallavi	4	8	6	4	10	4	9									
Sharon-Ann	2	4	2	5	2	1	3	4	2	3	2	3	2	2	2	2
Alexandr	6	4	6													
Savannah	2	0	4	5	3	1										
Kimiko	0	2	3	1	2	1										
Annette	6	5	2	3	2	1	1	1	2	5						
Ginette	1	12	8	1	4	3	1	1	1	2	1					
Séverine	7	2	4													
Peter	4	3	3													
Deborah	4	10	1													
Brigitte	6	7														
Keith	10	8	8	6	10	6										
Elaine	3	5	4	1	1	3	1	2	3	4	2					
Jody	1	1	1	1	1	2	2	2	1	1						
James	5	2														
Bella	3	3	3	5	2											

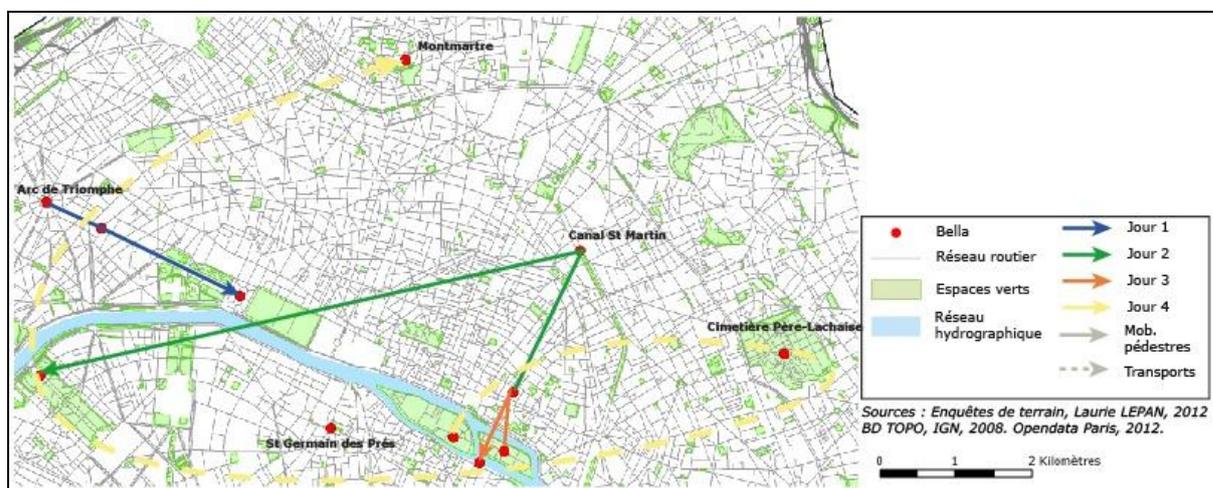
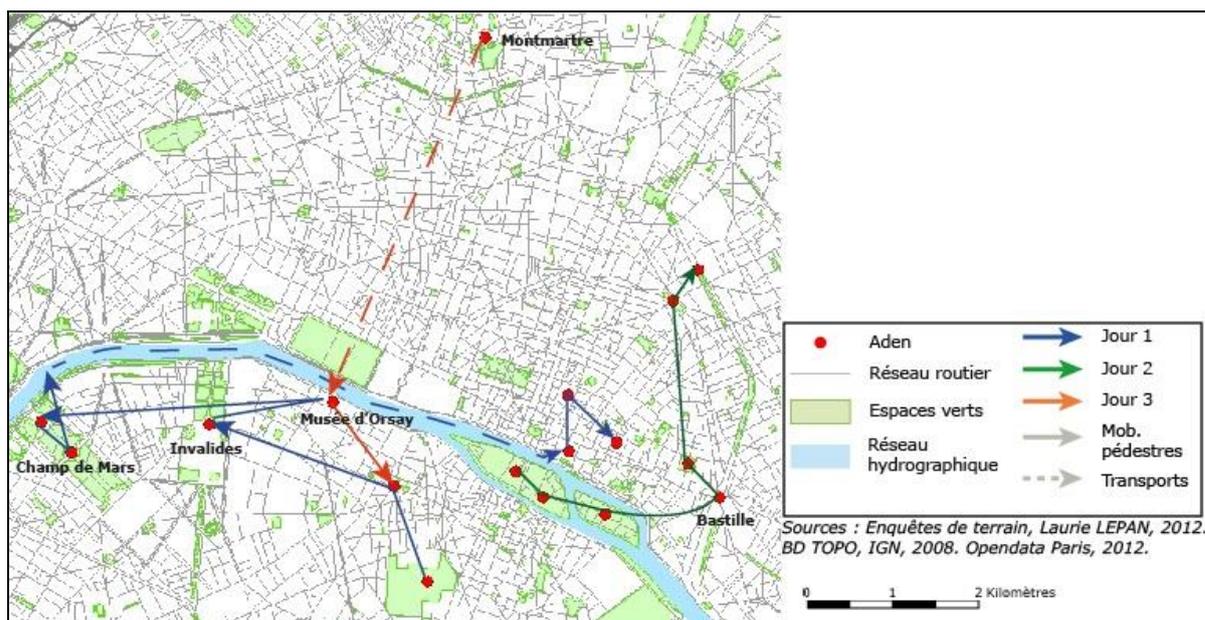
ANNEXE 7: LES LIEUX – ENTRE PARTAGE ET SPECIFICITES

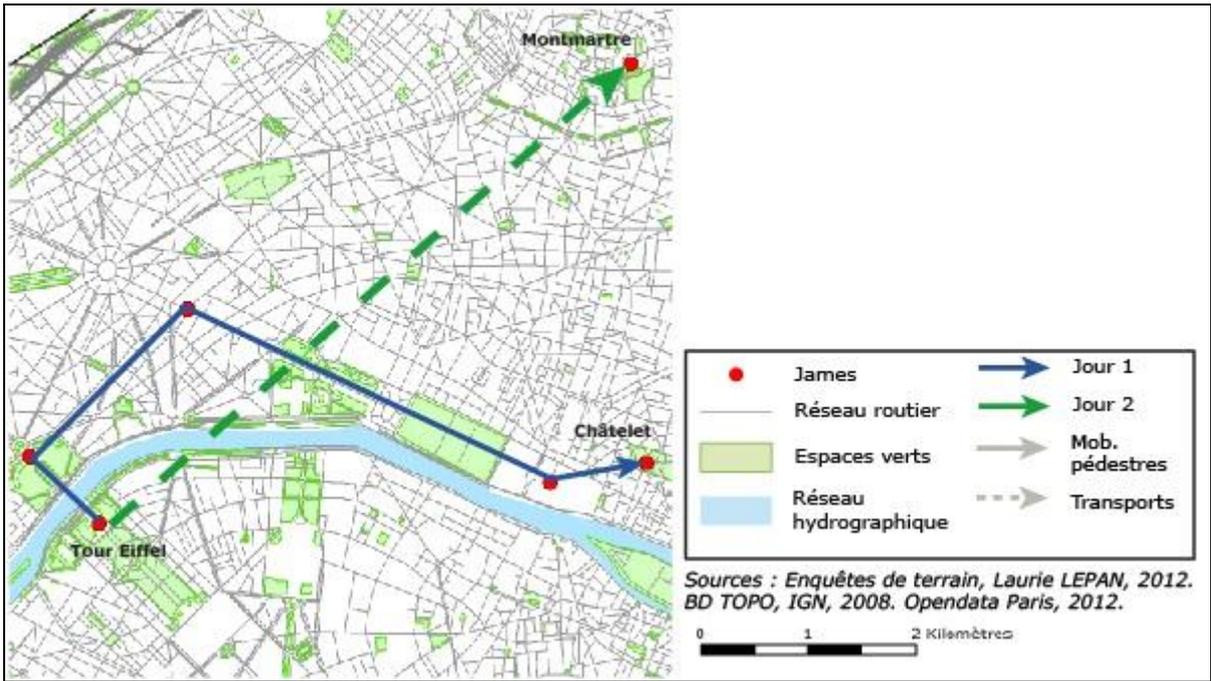
NOM	SA	AD	MA	SEV	GI	SAV	AN	CH	KI	SU	MA	NA	PA	FR	ALE	PE	BR	DE	KE	JO	EL	JA	BE	TOT	
Notre Dame	O	O	O	O	O	O	O	O		O	O	O	O		O	O	O	O	O		O		O		19
Montmatre	O	O	O	O	O	O		O		O	O	O	O		O	O	O	O	O		O	O	O		19
Tour Eiffel	O	O	O		O			O		O	O	O	O	O	O	O	O	O	O		O	O	O		18
Champs-Elysees	O		O	O	O		O	O		O	O	O	O		O	O	O	O	O		O	O	O		18
Louvre	O		O	O	O			O	O	O	O	O	O		O	O	O	O	O				O		16
Arc de Triomphe	O		O	O	O			O		O	O	O	O			O			O		O			O	13
Trocadero	O			O	O			O		O	O	O		O				O			O	O			11
Ile Saint Louis	O	O					O			O			O			O			O	O	O			O	10
Ile de la Cite		O		O	O		O			O			O			O	O		O		O				10
Musee d'Orsay	O	O			O									O			O	O	O	O	O				9
Champs de Mars		O	O		O	O	O			O					O			O	O						9
Bastille	O	O				O	O	O					O	O	O										8
Opera	O				O	O		O			O	O					O	O							8
Grands magasins	O				O		O				O	O		O			O				O				8
Jardin du Luxembourg	O	O	O	O		O	O												O	O					8
Jardin des Tuileries	O				O		O		O	O		O							O	O					8
Invalides		O		O	O						O		O		O			O	O						8
Quartier Saint Michel	O		O		O	O				O			O						O						7
Pantheon	O		O			O	O	O			O								O						7
Chateau de Versailles	O		O		O						O			O	O						O				7
Jardin des Plantes	O		O			O		O	O				O	O											7
Place de la Concorde					O		O			O		O							O		O			O	7
Centre Pompidou	O	O									O		O		O				O						6
Saint Germain des Pres	O	O											O						O	O				O	6
Place des Vosges	O	O											O	O					O						5
Le Marais	O	O										O	O											O	5
Les Halles	O				O										O								O		4

ANNEXE 8: CARTES DES ITINERAIRES DES TOURISTES ENQUETES

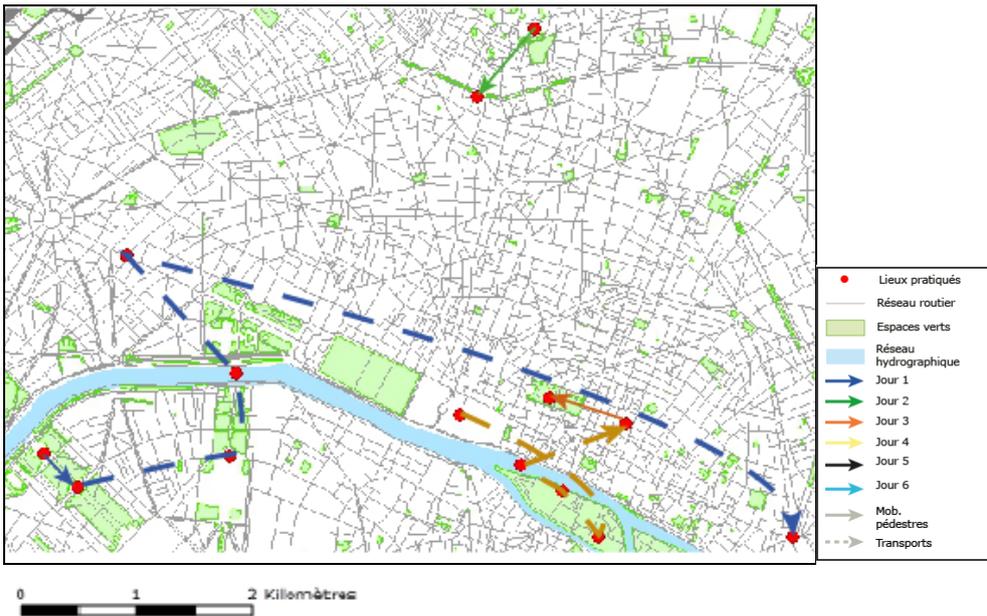
NB : Les itinéraires de Jody, Sharon-Ann et Kimiko n'ont pas été insérés en annexe. La première pratique souvent un lieu par jour, Sharon-Ann a les mêmes logiques. Quant à Kimiko, ne pouvant réellement se déplacer avec ses enfants, l'itinéraire n'est pas représentatif.

Itinéraire –type 1 :

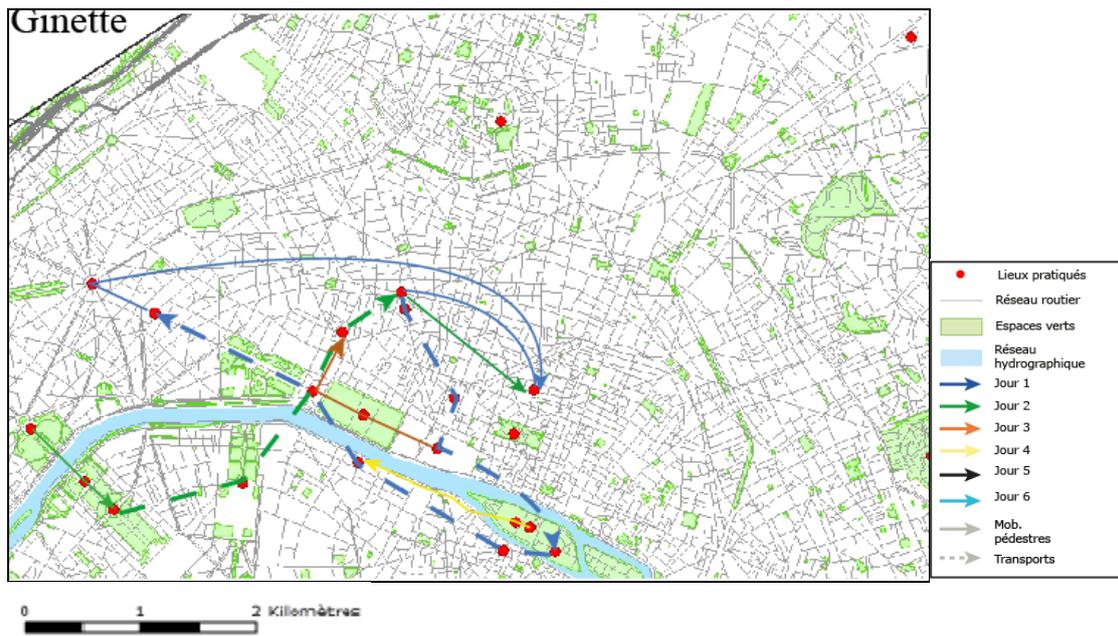




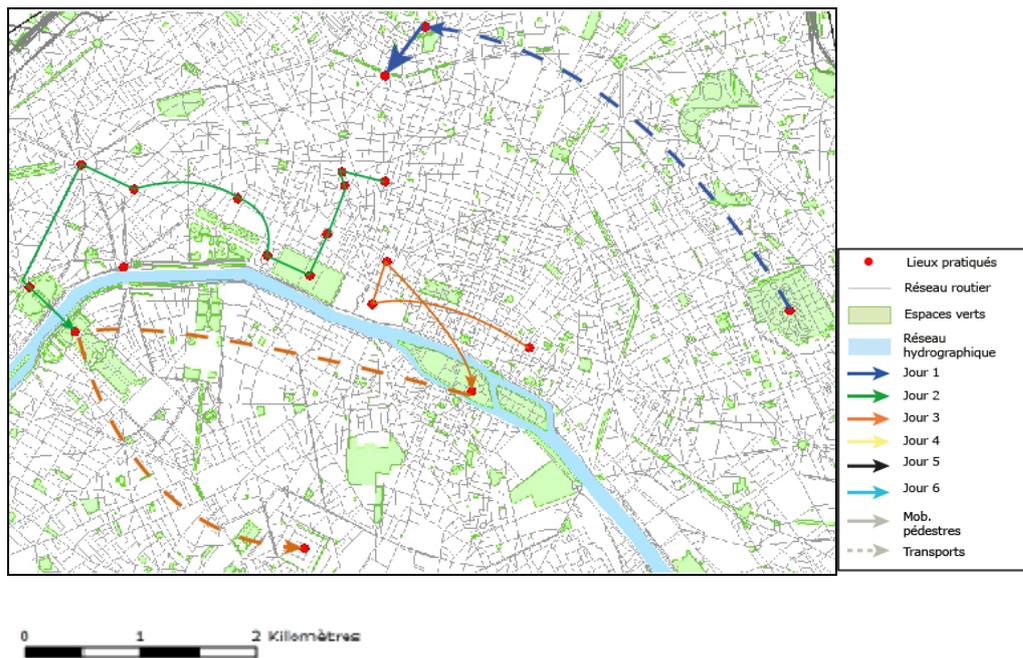
Alexandr



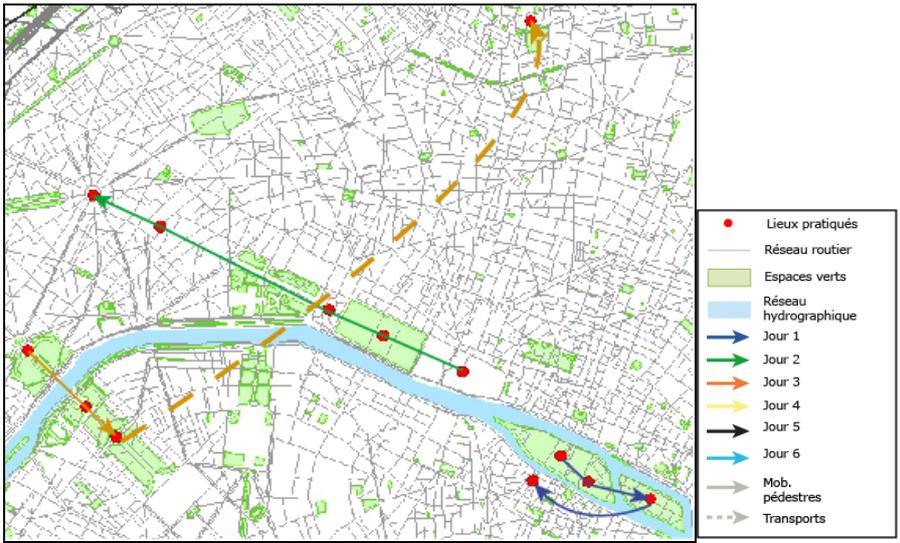
Ginette



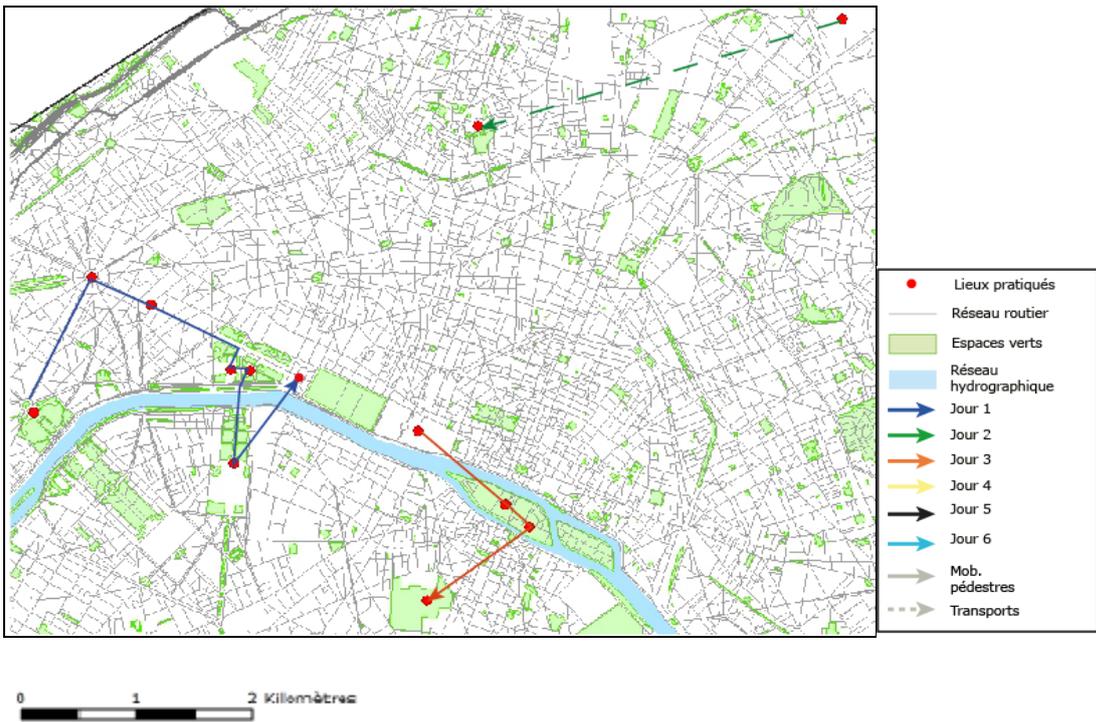
Nathalie



Suzanne



Séverine

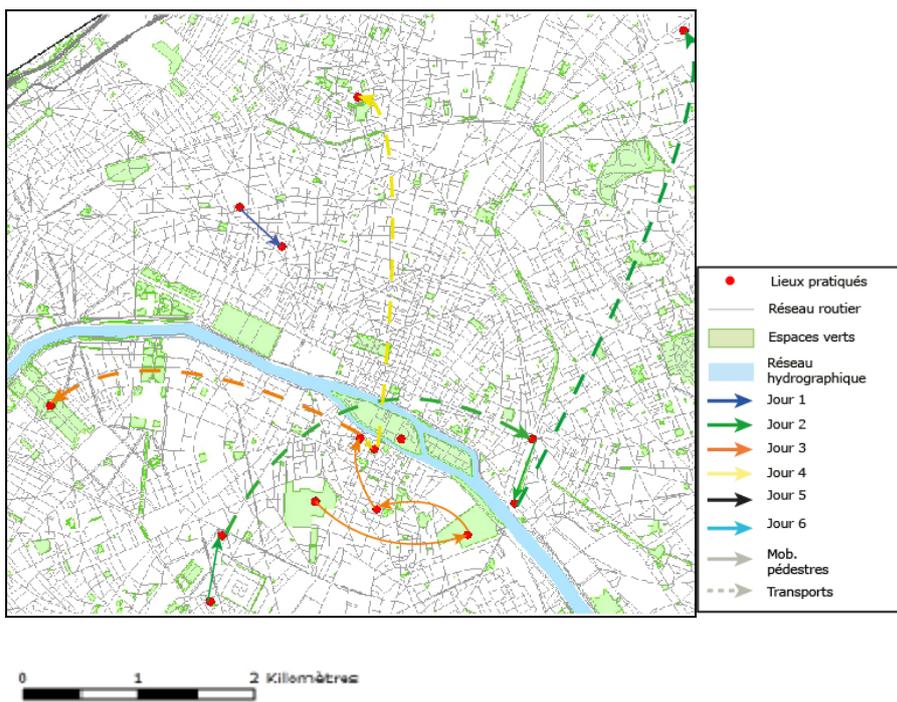


Itinéraire-type 2 :

Matt



Savannah



Bibliographie :

A

ADAMKIEWICZ A, « les pratiques récréatives et sportives de la rue » in KAPLAN D (dir.), 2004, *Mobilités.net. Villes, transports, technologies face aux nouvelles mobilités*, Paris, LGDJ.

ALAMI S DESJEUX D, GARABUAU-MOUSSAOUI I, 2009, *Les méthodes qualitatives*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2009, 126p

AMAR G, 2010, *Homo mobilis, Le nouvel âge de la mobilité. Eloge de la reliance*, Paris, Editions FYP, 207p

AMAR G, « notes sur la mobilité à l'âge du signe » in KAPLAN D (dir.), 2004, *Mobilités.net. Villes, transports, technologies face aux nouvelles mobilités*, Paris, LGDJ, pp.37- 44

AMAR G, « Pour une écologie urbaine des transports », in *LesAnnales de la Recherche Urbaine*, 1993, n°59-60, pp. 140-151

APUR, 2001, *Le tourisme de groupe à Paris. Eléments de diagnostic*, 41p.

ARAMA, Y, 2005. Métropolisation et absence de tourisme: un état des espaces urbains en Algérie, in DUHAMEL Ph & KNAFOU R (Eds.), *Les Mondes urbains du Tourisme*. Paris, Belin.

ASCHER F, 1995, *Metapolis ou l'avenir des villes*, Paris, Odile Jacob, 350p

ASCHER F, « Métropolisation », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 612-615.

ASCHER F. BOURDIN A, 2009, *L'âge des métapoles*, Paris, Editions de l'Aube, 388p.

ASHWORTH G & PAGE S, "Urban tourism research: Recent progress and current Paradoxes", in *Tourism Management*, 2010, n° 10, 1-15.

ASHWORTH G.J, « Urban tourism, still an imbalance in attention » in COOPER Ch. (ed.), 2003, *Classic reviews in tourism*, Multilingual Matters, pp.143-163

ASHWORTH G.J, 1995, *Tourism and spatial transformations*, Oxon, CAB International, 347p

ASHWORTH G.J, « Urban tourism: an imbalance in attention », in *Progress in tourism, recreation And hospitality management*, 1989, Volume 1, pp. 33- 55

ASHWORTH G.J, "Accommodation and the historic city" in *Built Environment*, date, vol. 15, n°2, pp. 92-100

B

BAO YF& MCKERCHER, B. (2008), "The Effect of Distance on Tourism in Hong Kong: A Comparison of Short Haul and Long Haul Visitors" in *Asia Pacific Journal of Tourism Current Issues in Tourism*, 13(4), 333-349.

BARCON Cl. (coord.), 2002, *Guide pour la requalification touristique des entrées et traversées de villes*, Paris, AFIT, 56p

BASSAND M, 1996, « la métropolisation et ses acteurs » in JACCOUD Ch. et alii (dir.), *Raisons et déraisons de la ville. Approches du champ urbain*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, pp. 69-81

BASSAND M, 2007, *Cités, villes, métropoles le changement irréversible de la ville*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 234p

BERROIR S, MATHIAN H, ST JULIEN Th, SANDERS L, 2004, *Mobilités et polarisations: vers des métropoles polycentriques. Le cas des métropoles francilienne et méditerranéenne*, Programme de recherche « Mobilités et territoires urbains », 148p.

BONNET M, AUBERTEL P (dir.), 2006, *La ville aux limites de la mobilité*, Paris, PUF, 316p

BOUCHON F, 2012, *Kuala Lumpur, métropolisation et mondialisation au risque du tourisme: enjeux et perspectives*, sous la direction de Daniel Weissberg, Université Toulouse 2 Le Mirail, 428p.

BOYER JC, 1999, *Amsterdam, la plus petite des grandes métropoles*, Paris, l'Harmattan, 215p

BRENNER N & KEIL R, 2008, *The global cities reader*, London, Blackwell, 436p

BRODY J (dir), 2005, *la rue*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 311p

BURTENSHAW D & BATEMAN M & ASHWORTH G, 1991, *The European city, a western perspective*, London, Fulton, 312p

BURTENSHAW D, BATEMAN M, ASHWORTH GJ, 1981, *the city in west Europe*, New York, Chichester, 340p

CAPRON G, CORTES G, GUETAT- BERNARD H, 2005, *Liens et lieux de la mobilité. Ces autres territoires*, Paris, Belin, 344p

CAZES G & WORONIECKI M, « Un " marqueur " original mais significatif de la " métropolisation " : l'hôtellerie, Réflexions sur Paris et l'Ile-de-France », in *TEOROS*, 2002, vol.21, n°1, pp. 36-47

CAZES G & POTIER FR, 1996, *Le tourisme urbain, les pratiques des français*, Paris, INRETS, 195p

CAZES G & POTIER FR, 1996, *Le tourisme urbain*, Paris, PUF, 127p

CERIANI G, KNAGOU R, STOCK M, « Les compétences cachées du touriste » in *Sciences Humaines*, Janvier 2004, n°145, pp.28-30.

CHABAUD G, COHEN E, COQUERY N, PENEZ J, 2000, *Les guides imprimés du 16ème au 20^{ème} siècle. Villes, paysages, voyages*, Paris, Belin, 704p.

CHADOIN O, 2004, *La ville des individus*, Paris, L'Harmattan, 158p

CHAPELON 2004, Réseau, in *Hypergéô*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article80>

CHAPUIS A, « Quand le tourisme participatif s'invite dans les métropoles du Nord, l'exemple de la mise en tourisme du quartier parisien de Belleville » in VIOLIER Ph & LEMASSON JP, 2009, *Destinations et territoires*, volume 2, *Tourisme sans limites*, Québec, Editions PUQ, pp.

CHAPUIS A, « mobilités touristiques et dynamiques urbaines : de l'investissement à la production des lieux » in MORINIAUX V (dir.), 2010, *Les mobilités*, Paris, SEDES, pp. 213- 226

CHESNEL M, 2001, *Le tourisme culturel de type urbain : aménagement et stratégies de mise en valeur*, Paris, l'Harmattan, 137p.

COËFFE V, « Le tourisme, fabrique d'urbanité. Matériaux pour une théorie de l'urbain » in *Mondes du tourisme*, 2010, Vol.2, pp. 57-69.

COHEN E, « Visiter Notre-Dame de Paris » in *Ethnologie Française*, 2002, vol.32, n°3, pp.503-513.

COQUIN S, « La longue marche vers le tourisme participative » in *La revue ESPACES*, 2008, n°264, 5p

CORBIN A (dir.), 2009, *l'avènement des loisirs, 1850- 1960*, Paris, Flammarion, 626p

COMITE REGIONAL DU TOURISME D IDF, 2011, *Les repeaters Belges, Néerlandais et Suisses*, Les études, 8p.

COMITE REGIONAL DU TOURISME D IDF, 2010, *Les repeaters Britanniques, Allemands et Espagnols*, Les études., 8p

CSERGO J, « Extension et mutation du loisir citadin, Paris XIXème- Début XXème siècle » in CORBIN A (dir.), 2009, *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Flammarion, pp. 157- 220

D

DAGORN R, « Métropole/Mégapole » in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 609-612

DAUGE S, « La Vallée Village, attraction touristique internationale » in *Espaces tourisme et loisirs*, avril 2009, n°269, pp. 39- 40.

DAVIDSON R, MAITLAND R, 1997, *Tourism destinations*, London, Hodder & Stoughton, 282p.

DE CERTEAU M, 1994, *L'invention du quotidien. 2 : Habiter, cuisiner*, Paris, Folio, 415p

DE CERTEAU M, 2001 (réédition), *L'invention du quotidien. 1 : arts de faire*, Paris, Folio Essais, 350p

DEMATTEIS G, « Lieux centraux » in LEVY J & LUSSAULT L, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp.

DEMONCHY Ph, 2011, « sept conditions pour améliorer l'accueil et la mobilité des touristes en Ile-de- France », *Rapport de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris*, 53p

DESPORTES M, 2005, *Paysages en mouvement*, Paris, Gallimard, 413p

DEWAILLY JM, FLAMENT, 2000, *Le tourisme*, Paris, SEDES, 192p

DI MEOG, « Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales » in *Cahiers de Géographie du Québec*, 1999, Vol. 43, n° 118, pp. 75-93

DOKMECI V, BALTA N, "The evolution and distribution of hotels in Istanbul" in *European Planning Studies*, vol. 7, n°1, pp. 99–109

DRYEF Z, 2008, « Champs- Elysées : le si bling-bling tourisme du Golfe » in *Rue 89* <http://rue89.com>, 3p.

DUHAMEL PH & KNAFOU R, 2005, *Les mondes urbains du tourisme*, Paris, Belin, 365p

DUHAMEL Ph, 2007, *Tourisme et temps long. Essai pour une généalogie des lieux touristiques. Lecture et mise en perspective du cas français*, Habilitation à diriger des recherches, Université d'Angers, 338p.

DUHAMEL PH, KNAFOU R, « le tourisme dans la centralité parisienne » in PUMAIN D, LE GOIX R, 2007, *La métropole parisienne. Centralités, inégalités, proximités*, Paris, Belin, pp. 39-64

E

EGAN, DJ, NIELD, K, "Towards a theory of intra-urban hotel location" in *Urban Studies*, 2000, vol. 37, n° 3, pp. 611-621

ELIAS N, 1993, *Engagement et distanciation. Contribution à la sociologie de la connaissance*, Paris, Fayard, 258p

EQUIPE MIT, 2002, *Tourisme 1 : Lieux communs*, Paris, Belin, 319p

EQUIPE MIT, 2005, *Tourisme 2 : Moments de lieux*, Paris, Belin, 349p

EQUIPE MIT, 2011, *Tourisme 3 : La révolution durable*, Paris, Belin, 332p

ESCAFFRE F, « Les lectures sportives de la ville: formes urbaines et pratiques ludosportives », in *Espaces et sociétés*, 2005, vol.4, n°122, pp.137-156.

F

FABRY N, « Cluster de tourisme et ancrage territorial. L'expérience du "Cluster tourisme du Val d'Europe" » in BESSIERE J, RAYSSAC S, POULAINP, 2013, *Tourisme et recherche*, Paris, Collection Mondes du tourisme, 13p

FABRY N, « Clusters de tourisme, compétitivité des acteurs et attractivités des territoires », in *Revue Internationale de l'intelligence économique*, 2009, vol.1, n°1, pp.55-66

FAGNONI E, « les mobilités de tourisme et de loisirs au cœur de l'hypermobilité contemporaine » in MORINIAUX V (dir.), 2010, *Les mobilités*, Paris, SEDES, pp. 191-211

FAGNONO E & AYMAR C, « Entre inertie et dynamisme touristique ; le cas parisien » in TEOROS, 2002, vol.21, n°1, pp.4-11

FLEURY A, « Les rivages d'Istanbul: des espaces publics au cœur de la mégapole » in *Géographie et cultures*, 2005, n°52, pp.55-72.

FLEURY L, 2006, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand Colin, 127p

FOIRET C, « Piétons, créateurs de ville », in TERRIN JJ, 2011, *Le piéton dans la ville. L'espace public partagé*, Paris, Parenthèses, pp. 214-227

FREYTAG T, "Being a tourist in Heidelberg: exploring visitor activities and spatial mobility in the city", in *Rivista Geografica Italiana*, vol.117, n°2, pp.379-389

FREYTAG T, 2008, "Making a difference: tourist practices of repeat visitors in the city of Paris" in *Social Geography discussions*, vol.4, pp.1-25.

G

GALAM S, « D'un monde à l'autre, l'individu en mouvement dans la ville » in KAPLAN D (dir.), 2004, *Mobilités.net. Villes, transports, technologies face aux nouvelles mobilités*, Paris, LGDJ, pp. 289- 292

GAUTRON M, « L'image de Paris », in *Cahiers du CREPIF*, avril 1990, n°30, pp. 23-34

GETZ D, « Planning for tourism business districts » in *Annals of Tourism Research*, 1993, vol. 20, n°3, pp.583-600.

GILLI F & HOFFNER JM, 2009, Paris, métropole hors les murs – Aménager et gouverner un Grand Paris, Paris, Presse de Sciences Po,

GORDON I, GOODALL B, "Localities and tourism" in *Tourism Geographies*, 2000, vol.2, pp. 290-311

GRAVARI-BARBAS M, 2013, *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, Paris, Le Moniteur, 159p

GRAVARI-BARBAS M, « La ville à l'ère de la globalisation », in *Revue Espaces*, n°234, 2006, pp.48-56

GRAVARI-BARBAS M, « Belle, propre, festive et sécurisante : l'esthétique de la ville touristique », in *Noroi*, 1998, vol.178,, pp.175-193.

GWIAZDZINSKI L, RABIN G, 2010, *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, Paris, Editions de l'Aube, 195p

GWIAZDZINSKI L, 2005, *La nuit, dernière frontière de la ville*, Paris, Editions de l'Aube, 256p.

H

HAERINGER P, « La mégapolisation du monde. Du concept de la ville à la réalité des mégapoles » in *Géographie et cultures*, 1993, n°6, pp.3-14.

HALL P, PAIN K, 2006, *The polycentric metropolis: learning from mega-city regions in Europe*, London, and Earthscan

HALL P, 1984, *The world cities*, London, Weidenfeld and Nicolson, 276p

HANCOCK C, 2003, *Paris et Londres au XIXème siècle : représentations dans les guides et récits de voyage*, Paris, CNRD, 357p

HAYLLAR B, GRIFFIN T, EDWARDS D (dir.), 2008, *City spaces, tourist places, urban tourism precincts*, London, Elsevier, 381p.

HEELEY J, 2011, *Inside city tourism. A European Perspective*, Toronto, Channel View Publications, 167p

HERTZOG A, *Le Mac/Val de Vitry-sur-Seine: une géographie des publics*, 2010

HOFFMAN LM & FAINSTEIN S & JUDD DR, 2003, *Cities and Visitors*, Blackwell, 261p

HOU G.L et HUANG Z.F, « The rules of tourism development of urban recreational business district and its tourism product system » in *Urban problems*, 2001, vol. 17, n°1, pp.18-21

HUGUENIN- RICHARD Fr, « les mobilités urbaines : de l'automobilisme à l'écomobilité. Un long chemin... » in MORINIAUX V (dir.), 2010, *Les mobilités*, Paris, SEDES, pp. 109 -137

I

INGALLINA P, PARK JY, “tourists, urban projects and spaces of consumption in Paris and Ile de France” in MAITLAND R &NEWMAN P, 2008, *world tourism cities, developing tourism off the beaten track*, New York, Routledge, 159p

J

JAN B, BEESAU H, « Construire le tourisme à l'échelle métropolitaine un enjeu majeur » in *Les cahiers Espaces*, dossier ville urbanisme et tourisme, 2010, n°104, pp.107- 113

JANSEN VERBEKE M, “the synergy between shopping and tourism” in THEOBOLD FW, 2005, *Global tourism*, London, Elsevier, 2ème edition, 561p

JEGOU A, 2011, *Territoires, acteurs, enjeux des dynamiques de durabilité urbaine: le cas de la métropole parisienne*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon- Sorbonne, 721p.

JOLIN L, « La revue de recherche en tourisme TEOROS; un outil au service de la création du savoir en tourisme » in *TEOROS*, Printemps 2008, pp.3-4.

JUDD DJ, 2003, *the infrastructure of play: building the tourist city*, Armonk, New York.

JUDD DR, “ Promoting tourism in US Cities” in FAINSTEIN S and CAMPBELL S, 2003, *Readings in urban theory*, pp. 278-295

JUDD DR & FAINSTEIN S, 1999, *the Tourist City*, Yale University Press

JUDD DR, “Constructing the tourist bubble” in JUDD DR & FAINSTEIN S, 1999, *the tourist city*, London, Yale University Press, 340p

K

KADRI B, « La ville et le tourisme : relation ancienne, complexité nouvelle et défi conceptuel» in *Téoros*, 2007, Vol. 26, n° 3, p. 76- 79.

KAUFMAN V, 2000, *Mobilité quotidienne et dynamiques urbaines. La question du report Modal*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 242p

L

LA ROCCA R A, “Mass Tourism and Urban System: Some Suggestions to Manage the Impacts on the City” in *Review of Tourism Research*, 2005, Vol. 3, No. 1, pp. 8-17.

LACOUR Cl, PUISSANT, 1999, *La métropolisation – croissance, diversité, fractures*, Paris, Economica, 190p.

LACOUR Ph, « Penser par cas, ou comment remettre les sciences sociales à l’endroit », in *EspacesTemps.net*, 31.05.2005, <http://www.espacestemp.net/articles/penser-par-cas-ou-comment-remettre-les-sciences-sociales-a-lrsquoendroit/>

LADWEIN R, « Les modalités de l’appropriation de l’expérience de consommation : le cas du tourisme urbain », in Garubau-Moussaoui I. Desjeux D., Filser M, *Sociétés, consommations et consommateurs*, éd. E. Remy, L’Harmattan, Paris, p.85-98

LAROCHE Ch & HERMET Ph, « De la prise en compte du tourisme dans le succès d’un projet de ville » in *Cahiers Espaces, Ville, urbanisme et tourisme*, Mars 2010, n°104, pp.44-51.

- LAW Ch, "Urban tourism and its contribution to urban generation" in *Urban Studies*, 1992, vol29, pp. 599-618
- LAW Ch, 1985, *Urban tourism in the United States*, University of Salford, 56p
- LAW Ch, 1989, *the uncertain future of the urban core*, London, Routledge
- LAW Ch, 1996, *Tourism in major cities*, London, Routledge, 266p.
- LAW Ch., « Regenerating the City Centre through Leisure and Tourism » in *Built Environment*, date, vol. 26, n°2, pp. 117-129.
- LAW Ch., 2000, *Urban tourism, attracting visitors to large cities*, London, Mansell, 193p
- LAZAROTTI O, FRELAT-KAHN B, 2012, *Habiter. Vers un nouveau concept ?* Paris, Armand Colin, 328p.
- LEFORT I, « Circulez tout est à voir. Tourisme urbain et mutations temporelles » in *Les Cahiers Espaces*, 2010, n°104, pp.98-106
- LEPAN L, DUHAMEL Ph, « Un discours mis en image : Paris à travers les Guides Joanne - Guides bleus (1863 à 2010). Une approche exploratoire et diachronique de l'espace touristique », in *Les mondes urbains du tourisme*, 2012, n°6, 17p.
- LEPAN L, « Métropole, mondialisation et tourisme. Réflexion sur une typologie des métropoles mondiales », in DUHAMEL Ph et KADRI B, 2011, *Tourisme et mondialisation*, Mondes du tourisme Hors-série, pp.254-266
- LEPAN L, 2011, "Quand le tourisme rencontre la ville" in *Espacestems.net* <http://test.espacestems.net/articles/quand-le-tourisme-rencontre-la-ville/>
- LEROY JM, «le shopping, facteur d'attractivité de la destination France » in *Les Cahiers Espaces*, 2002, n° 269, pp. 12-15
- LESUR JM, 2005, *Les hôtels de Paris: de l'auberge au palace, XIXe-XXe siècles*, Paris, Editions Aphil, 270p
- LETISSIER F, « Les mondes urbains du tourisme. Sur un colloque », in *EspacesTemps.net*, Dans l'air, 01.02.2005 <http://www.espacestems.net/articles/les-mondes-urbains-du-tourisme-sur-un-colloque/>
- LEVY, J. 1997, « Penser la ville : un impératif sous toutes les latitudes », In *Cahiers d'études sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 24 | 1997, mis en ligne le 28 février 2005, consulté le 15 juillet 2013. URL : <http://cemoti.revues.org/1458>.
- LEVY J, « Réseau » in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 795-796

- LEVY J, « Artificiel/Authentique », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 88-89
- LEVY J, « Capital Spatial », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp.124-126
- LEVY J, « Historicité », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 464-465
- LEVY J, « Métrique », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp.607-609
- LEVY J, « Ville », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 988-992
- LEVY J, LUSSAULT M, « Habiter », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 440-442
- LEVY J, LUSSAULT M, « Système spatial », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp.889-891
- LEVY J & LUSSAULT M (dir.), 2000, *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographie à Cerisy*, Paris, Belin, 352p
- LEW A & MCKERCHER B, «Modeling tourist movements: A local destination analysis » in *Annals of Tourism Research*,2006, Vol.33, n°2, pp.403-423
- LEW A, HALL M, 2004, *a companion to tourism*, London, Blackwell, 622p.
- LOZATO- GIOTART JP, « Paris ou le modèle 'central' multipolaire exemplaire » in PAULET JP, 2000, *Les très grandes villes dans le monde*, Paris, SEDES, pp. 231-135
- LOZATO- GIOTART JP, « Paris, modèle de mégalopole touristique » in *Cahiers du CREPIF*, avril 1990, n°30, pp. 41-47.
- LOZATO GIOTART JP, « l'espace péri- urbain parisien : problématique touristique et typologie géographique », in *Tourisme des Grandes villes*, 1986, Dietrich Reimer Verlag, Berlin, pp. 288-296.
- LUCAS L, « Los Angeles ou l'hypothèse de la métropole touristique » in DUHAMEL Ph et KADRI B, 2011, *Tourisme et mondialisation*, Mondes du tourisme Hors-série, pp.244-253
- LUSSAULT M, 2007, *L'Homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Le Seuil, 363p

LUSSAULT M, « Acteur » in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp.39-42

LUSSAULT M, « Action spatiale » in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 42-44

LUSSAULT M, « Lieu », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 561-563

LUSSAULT M, « Spatialité », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp.866-868

LUSSAULT M, STOCK M, « Mobilité », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 622-625

LUSSAULT, M, « La mobilité comme évènement » in BERTHOZ A (dir.), 1997, *Les sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob, pp. 109- 116

LYNCH K, 1969, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 222p

M

MAITLAND R, "How can we manage the tourist-historic city? Tourism strategy in Cambridge, UK, 1978–2003" in *Tourism Management*, vol.27, n°6, pp.1262-1273

MAITLAND R & RITCHIE BW, 2009, *City tourism: National capital perspectives*, 280p

MAITLAND R & NEWMAN P, 2008, *world tourism cities, developing tourism off the beaten track*, New York, Routledge, 159p

MAITLAND R, "Conviviality and everyday life: the appeal of new areas of London for visitors" in *International Journal of Tourism Research*, 2008, vol. 10, n°1, pp. 15-25

MAITLAND R, "Cultural tourism and the development of new tourism areas in London" in RICHARDS G (dir.), 2007, *Cultural tourism; global and local perspectives*, London, The Haworth Press, pp. 113-129

MAITLAND R, DAVIDSON R, "Planning for tourism in towns and cities" (p. 208- 220) in GREEK CI, 1999, *Social town planning*, London, Routledge, 282p.

MAITLAND R, NEWMAN P, « Developing metropolitan tourism on the fringe of central London » in *International Journal of Tourism Research*, 2004, volume 6, n°5, pp. 339-348

MANGIN D, 2004, *Infrastructures et formes de la ville contemporaine. La ville franchisée*, Paris, Editions de La Villette, 398p

- MANSAT P (dir.), 2011, *Les cahiers de la métropole*, Paris, Mairie de Paris, 122p
- MARCHAND B, 2003, Paris, histoire d'une ville ; XIX-XXème siècle, Paris, Seuil, 440p
- MARZLOFF B, DE TOQUEVILLE A, « La marche, moteur d'urbanité » in TERRIN JJ, 2011, *Le piéton dans la ville. L'espace public partagé*, Paris, Parenthèses, pp. 228-247
- MASSOT MH (dir), 2010, *Mobilités et modes de vies métropolitains*, L'œil d'or, 333p
- MAYI A-E, 2007, « *Les territoires du tourisme en ville. La pratique des acteurs du tourisme dans les villes d'Amboise, de Blois et de Tours* » Doctorat, Université d'Angers, Angers.
- MAZANEC J & WOBER K, 2009, *Analysing international city tourism*, Vienna, Springer, 249p
- MCKERCHER B, "Understanding tourism behavior: examined the combined effects of prior visitation history and destination status", in *Journal of Travel Research*, 2004, vol.43, n°2, pp.171-179.
- MICHAUD V, « Espace public : la marche des métamorphoses », in TERRIN JJ, 2011, *Le piéton dans la ville. L'espace public partagé*, Paris, Parenthèses, pp. 248-265
- MILES S & MILES M, 2004, *consuming cities*, London, Palgrave, 209p
- MIRLOUP J, 2002, *Régions péri- métropolitaines et métropolisation*, Presses universitaires d'Orléans, 325p.
- MOISY L, « L'espace de la ville ludique et touristique : approche à travers les pratiques spatiales des visiteurs (hébergements, itinéraires) », in *Géocarrefour*, 2001, vol. 76, n° 2, 107-113.
- MOISY L, VIOLIER Ph, « Transport collectif urbain ; penser tourisme ! » in *Les Cahiers Espaces*, Juillet- Août 2003, n° 206, pp. 22-26.
- MOLES R & RHOMER E, 1982, *Labyrinthes du vécu : l'espace matière d'actions*, Paris, Librairie des Méridiens, 183.p
- MONGIN O, 2007, *La condition urbaine*, Paris, Essais, 323p
- MORICONI-EBRARD F, LUSSAULT M, « Polarisation », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 722-723

N

NAHRATH, STOCK, 2012, « Urbanité et tourisme : une relation à repenser » in *Espaces et Sociétés, Urbanité et tourisme*, vol.151, n°4, 220p

NAVARRETE D, « nouveaux musées dans la région parisienne » in *Téoros*, 2008, vol27, n°3, pp. 71-77

NICOL M-A, 2001, *Le Tourisme de groupe à Paris. Eléments de diagnostic*, Paris, Atelier parisien d'urbanisme, 40p.

O

OPPERMANN M, « Tourism Destination loyalty » in *Journal of Travel Research*, 2000, vol.39, n°1, pp.78-84

OPPERMANN M, "First-time and repeat visitors in New-Zealand", in *Tourism Management*, 1997, Vol.18, n°3, pp.177-181

ORIGET du CLUZEAU Cl, « Retrouver le plaisir de l'itinérance » in *ESPACES*, Juillet-Août 2003, n° 206, pp. 16-21.

ORUM A & XIANGMING C, 2002, *the World of Cities* , Oxford, Blackwell, 256p

OTCP, 2010, *Le tourisme à Paris, chiffres clés*, 40p.

OTCP, 2011, *Le tourisme à Paris, chiffres clés*, 40p.

OTCP, 2012, *Le tourisme à Paris, chiffres clés*, 40p.

P-Q

PACQUOT T, LUSSAULT M, YOUNES C, 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, La Découverte, 382p

PAGE S, 1995, *Urban tourism*, London, Routledge, 269p

PANERAI Ph, 2008, *Paris métropole. Formes et échelles du Grand Paris*, Paris, Editions de La Villette, 246p

PANERAI Ph, DEMORGON M, 1999, *Analyse urbaine*, Marseille, Editions Parenthèses, 189p

PASSERON JC & REVEL J, 2005, *Penser par cas. Raisonner à partir des singularités*, Paris, Editions des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 292p

- PAULET JP, 2000, *les très grandes villes dans le monde*, Paris, SEDES, 318p
- PEARCE D, "Capital city tourism; perspectives from Wellington" in *Journal of Travel & Tourism Marketing*, 2007, Vol. 22(3/4), pp. 1-14
- PEARCE D, « An integrative framework for urban tourism research », in *Annals of tourism research*, 2001, n° 28, pp.926-946
- PEARCE D, « Tourism in Paris. Studies at the microscale » in *Annals of tourism Research*, 1999, vol26, n°1, pp. 77-97
- PEARCE D, "Tourism districts in Paris: structure and functions", in *Tourism Management*, 1998, vol.19, n°1, pp.49-65.
- PEARCE, D, 1993, *Géographie du tourisme*, Paris, Nathan (collection géographie), 351p.
- PEARCE D, 1987, *Tourism today: a geographical analysis*, Wiley, Londres, 229p.
- PEGARD O, « les pratiques ludiques urbaines ou le contre- pied des aménagements structurels qui organisent la mobilité » in PRELORENZO C, ROUILLARD D (dir.), 2009, *La métropole des infrastructures*, pp.306- 315
- PELLEGRINO, P. 2000. *Le sens de l'espace. La dynamique urbaine*, II, Paris, Anthropos/Économica.
- PICHON 2009
- PILETTE D et KADRI B, 2005, *Le tourisme métropolitain. Le cas de Montréal*, Québec, Presses de l'université de Québec, 175p
- PONCET P, 2003, *Paris : tourisme et intégration métropolitaine*, 10p.
- PORTER M., 1998, "Clusters and competition; new agenda for companies, governments and Institutions, in PORTER M. (éditeur), *On competition*, Boston, Harvard Business Review Press
- POULAIN F, « Quand le tourisme urbain gagne la métropole. Adapter les transports urbains aux nouvelles consommations » in *Les Cahiers Espaces*, 2003, n°78, pp. 110-115.
- PUMAIN D, 2006, *Hierarchy in natural and social sciences*, Dordrecht, Springer, 243p

R

- RAULIN A, 2007, *Anthropologie urbaine*, Coll. Cursus, Armand Colin, 211p
- RICHARDS G, 2007, *Cultural tourism: global and local perspectives*, London, Blackwell, 347p
- RITCHIE JR and GOELDNER CR, 1994, *Travel, tourism and hospitality research; a handbook for managers and researchers*, Wiley, New York
- RITCHOT G, FELTZ Cl., 1985, *Forme urbaine et pratique sociale*, Montréal, Le Préambule, 303p
- ROLL P, « Paris, capitale de la mode de la culture...et du shopping » in *Les Cahiers Espaces*, avril 2009, n°269, pp.16-19

S

- SACAREAU I, Echelles, fonctions et dynamiques spatiales de la ville touristique : l'exemple de Katmandou, in *Geocarrefour*, 2001, vol.76, n°2, pp.151-158.
- SANSOT P, 1994, *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck, 420p
- SASSEN S, 2001, *the global city, New York Londres Tokyo*, Princeton, Princeton university Press, 447p
- SCOTT A J, 2001, *global city- regions: trends, theory, and policy*. Oxford, Oxford University Press
- SEGAUD M, 2010, *Anthropologie de l'espace. Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, Armand Colin, 245p
- SELBY M, "Consuming the city: conceptualizing and researching urban tourist knowledge" in *Tourism Geographies*, May 2004, Volume 6, Issue 2, pages 186-207
- SHAW G & WILLIAMS M, 1994, *Critical issues in tourism: a geographical perspective*, London, Wiley, 371p
- SHOVAL N, "Using GPS Data to compare first-time and repeat visitors in Hong Kong", in *Tourism Geographies*, 2010, 29p
- SHOVAL N, « The geography of hotels in cities: an empirical validation of a forgotten model » in *Tourism Geographies*, Vol.8, n°1, Fev. 2006, pp.56- 75
- SIMON G, « la structuration des routines dans le 'quotidien' des touristes » in KAPLAN D (dir.), 2004, *Mobilités.net. Villes, transports, technologies face aux nouvelles mobilités*, Paris, LGDJ, p.233-247

SIMON G, 2010, *Pratiques touristiques dans la métropole parisienne. Une analyse des mouvements intra- urbains*, Thèse de doctorat de l'Université Paris- Est, sous la direction de GODART F, MASSOT MH, 638p

SOJA E, "Exopolis: the restructuring of urban form" in MILES M, HALL T, 2004, *the city cultures reader*, London, NY, Routledge 508p

STANSFIELD C & RICKERT J, "the recreational business district" in *Journal of Leisure Research*, 1970, vol. 2, n°4, pp. 213-225

STOCK M & LUCAS L, « La double révolution urbaine du tourisme » in *Espaces et sociétés*, 2012, vol.3, n° 151, pp.15-30.

STOCK M, « Faire avec de l'espace : pour une approche de l'habiter par les pratiques » in LAZAROTTI O, FRELAT-KAHN B, 2012, *Habiter. Vers un nouveau concept ?* Paris, Armand Colin, pp. 57-75

STOCK M, « Il Mondo è mobile » in Levy J (Dir.), 2008, *L'invention du Monde; une géographie de la mondialisation*, Paris, Les presses Sciences Po, pp. 133- 159

STOCK M, « European Cities: Towards a Recreational Turn? », *Hagar. Studies in Culture, Polityand Identities*, 2007, vol. 7 (1) 115-134 (reprint in: Lévy J. (dir.), 2009, *The city reader*. Ashgate)

STOCK M, 2005, « Les sociétés à individus mobiles: vers un nouveau mode d'habiter ? L'exemple despratiques touristiques », *Espacestems.net*, Textuel, 23.05.2005 (<http://www.espacestems.net/document1176.html>)

STOCK M& DUHAMEL Ph, « A practice-based approach to the conceptualisation ofgeographical mobility », in *BELGEO-Revue belge de Géographie*, 2005, n°1-2, pp. 59-68

STOCK M (dir.), 2003-2004, « Habiter », in *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n°115-118, vol. 29-30, 234p

T

TAYLOR PJ, 2004, *world city network a global urban analysis*, Routledge, London, 241p

THIBAUD S, « Système », in LEVY J, LUSSAULT M, 2006, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp.884-886

THOMAS R, « La marche en ville. Une histoire de sens », in *L'Espace géographique*, 2007, vol. 1 Tome 36, pp. 15-26.

TUNG A.M, 2001, *preserving the world's great cities: the destruction and renewal of the historic Metropolis*, New York, Three rivers Press, 469p

TURCO A, « Altérité », in LEVY J, LUSSAULT M, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 58-59

TURGUT V, UNAL O, AKLEMAN, Tourism in Peripheral Areas - A Case of Three Turkish Towns, *ine-Review of Tourism Research (eRTR)*, Vol. 2, No. 2, 2004, pp. 33-37.

U

URRY J, 1990, *The Tourist gaze*, London, New Bury Park, 183p

URRY J, 2000, *sociologie des mobilités, une nouvelle frontière pour la sociologie ?*, Paris, Armand Colin, 253p

V

VAJDA J, « Paris en huit jours. À la découverte de la ville à travers les guides, les journaux pour touristes et les récits de voyage, 1855-1937 » in *Sociétés et représentations*, n°21, vol.1, 2006, pp. 255-273

VAJDA J, « L'élite voyageuse et la transformation de l'espace urbain parisien, 1885-1937 » in DUHAMEL PH & KNAFOU R, 2005, *Les mondes urbains du tourisme*, Paris, Belin, pp.116-127.

VIDAL F, « Faire la ville et pratiquer des lieux. L'histoire du tourisme sur les pas de Michel de Certeau » in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2010, vol. 2, n° 23, pp.99-115

W-X-Y-Z

WACKERMANN G, 1998, *Nouveaux espaces et systèmes urbains*, Paris, SEDES, 485p

WACKERMANN G, 2000, *Les métropoles dans le Monde*, Paris, Ellipses, 222p

WACKERMANN G, 2000, *Très grandes villes et métropolisation*, Paris, Ellipses, 223p

YANG Y & WONG K, « Spatial Distribution of Tourist Flows to China's Cities », pp. 338-363

Table des figures

FIGURE 1 : TABLEAU SYNTHETIQUE DE L'ETAT DE LA RECHERCHE SUR LE TOURISME ET LA VILLE.....	18
FIGURE 2:ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LE CAS DE PARIS	20
FIGURE 3 : UNE APPROCHE HISTORIQUE DE LA CENTRALITE TOURISTIQUE PAR LES GUIDES JOANNE-BLEU	32
FIGURE 4 : LE CARRE D'OR TOURISTIQUE	33
FIGURE 5: DEUX LECTURES DU « CENTRAL TOURIST DISTRICT ».....	35
FIGURE 6 : UN MODELE CONCENTRIQUE DES MOBILITES TOURISTIQUES	51
FIGURE 7: LA LINEARITE DES PRATIQUES TOURISTIQUES	52
FIGURE 8 : LA SPATIALISATION DES PRATIQUES TOURISTIQUES DES PRIMO-TOURISTES ET REPEATERS A HONG KONG.....	55
FIGURE 9 : L'HOTELLERIE PARISIENNE SELON LA LOGIQUE D'ARRONDISSEMENTS	75
FIGURE 10: LES CONDITIONS DU LABEL « PALACE ».....	76
FIGURE 11 : LA CENTRALITE HISTORIQUE PAR LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES	77
FIGURE 12: OBSERVER LES TRAVAUX, UNE PRATIQUE TOURISTIQUE ?	80
FIGURE 13 : LA CENTRALITE TOURISTIQUE PAR LA FREQUENTATION DES LIEUX.....	81
FIGURE 14: LES LIEUX PROPOSES PAR LES AGENCES RECEPTIVES	82
FIGURE 15: EVOLUTION DES ZONES COUVERTES PAR LES CITATIONS DES GUIDES JOANNE-BLEU	83
FIGURE 16: UNE CENTRALITE TOURISTIQUE A PARIS PAR LES GUIDES TOURISTIQUES.....	84
FIGURE 17 :L'EVOLUTION DE L'HOTELLERIE HORS DE LA VILLE ORIGINELLE	88
FIGURE 18 : UNE METROPOLISATION TOURISTIQUE PAR L'HOTELLERIE.....	89
FIGURE 19 : L'OFFRE EN EXCURSIONS DES TOUR-OPERATEURS.....	91
FIGURE 20 : DECOUVRIR LA FRANCE EN UNE JOURNEE, C'EST POSSIBLE !.....	92
FIGURE 21: LE MONT-SAINT-MICHEL, SI LOIN ET POURTANT SI PROCHE.....	92
FIGURE 22: DISNEYLAND ET VERSAILLES, DEUX LIEUX TOURISTIQUES CAPABLES DE RIVALISER AVEC LA CENTRALITE PARISIENNE ?.....	94
FIGURE 23 : UNE ACCESSIBILITE « COMPLEXE » AU MAC/VAL.....	101
FIGURE 24: QUAND LA RENOMMEE DEJOUE LA DISTANCE	102
FIGURE 25: L'OFFRE DU RESEAU DE TRANSPORTS TOURISTIQUE PARISIEN	102
FIGURE 26 : LE RESEAU VELIB'	103
FIGURE 27 : LE TOURISME PARTICIPATIF, LA CLE DE LA DISTINCTION ?.....	107
FIGURE 28 : DECOUVRIR PARIS AVEC UN PARISIEN, UNE PRATIQUE EN PLEIN ESSOR ?	108
FIGURE 29 : LES LIEUX PRATIQUES PAR LES TOURISTES REPEATERS	110
FIGURE 30 : LES LIEUX D'ENQUETES	117
FIGURE 31 : EXPERIENCE TOURISTIQUE DES ENQUETES	137
FIGURE 32: CARACTERISTIQUES DU PREMIER SEJOUR A PARIS	141

FIGURE 33: IMAGES ET REPRESENTATIONS DE PARIS PAR LE CINEMA, L'EXEMPLE D'AMELIE POULAIN	143
FIGURE 34 : NOMBRE DE SEJOURS A PARIS ET ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES REPEATERS....	147
FIGURE 35 : DES TEMPORALITES DIFFERENTES DE PREMIERE DECOUVERTE DE LA DESTINATIONS	148
FIGURE 36 PRINCIPALES INFORMATIONS SUR LE SEJOUR DE L'ENQUETE.....	149
FIGURE 37 : LES LIEUX DE LA PRATIQUE TOURISTIQUE NOCTURNE.....	164
FIGURE 38 : LE LOUVRE, ENTRE DECOUVERTE EXTERIEURE ET VISITE	169
FIGURE 39 : LE RAPPORT A LA DESTINATION EN LIEN AVEC L'INTERVALLE ENTRE LES SEJOURS ?.....	178
FIGURE 40 : LES REPEATERS ET LA PRATIQUE DE LIEUX NOUVEAUX DURANT LE SEJOUR DE L'ENQUETE	180
FIGURE 41 : LES LIEUX UNIQUEMENT PRATIQUES PAR CHRIS DURANT CE SEJOUR	183
FIGURE 42: TEMPS DE DISTANCE ENTRE LES LIEUX EN TRANSPORTS PUBLICS.....	189
FIGURE 43 : QUEL LIEN ENTRE LA DUREE DU SEJOUR ET LE NOMBRE DE LIEUX ?	190
FIGURE 44 : DES PROFILS SELON LE RESEAU DE TRANSPORTS ET PEDESTRES	191
FIGURE 45 : CARS EN ATTENTE DE TOURISTES ET TOURISTES ... EN ATTENTE DE CARS	193
FIGURE 46 : UN RYTHME SOUTENU, L'EXEMPLE DE MATT	195
FIGURE 47 : CONSACRER DU TEMPS A UN LIEU, UNE PRATIQUE COURANTE CHEZ ELAINE...	196
FIGURE 48 : LE DERNIER JOUR POUR UN LIEU, LE CAS DE MAROUANE.....	197
FIGURE 49 : LE CAS PARTICULIER DE JODY, UN RYTHME INVERSE	198
FIGURE 50 : TYPOLOGIE DES LIEUX TOURISTIQUES A PARIS	201
FIGURE 51 : LES FORTES DISPARITES DE L'ESPACE PUBLIC.....	203
FIGURE 52 : LES LIEUX PUBLICS, DE FORTES DISPARITES	204
FIGURE 53 : LE LOUVRE, EMBLEME DES MUSEES A PARIS	205
FIGURE 54 : LA DOMINATION DE QUATRE PARCS ET JARDINS DANS LES PRATIQUES TOURISTIQUES	206
FIGURE 55 : LES GRANDS MAGASINS, EMBLEME DU SHOPPING DANS LES PRATIQUES TOURISTIQUES	207
FIGURE 56 : DES DISPARITES FAIBLES DANS LES EXCURSIONS AU DEPART DE PARIS	208
FIGURE 57 : UNE HIERARCHIE NON IDENTIFIABLE POUR LES LIEUX DE DIVERTISSEMENT	208
FIGURE 58: HIERARCHIE DES LIEUX A PARTIR DES CITATIONS DES TOURISTES.....	210
FIGURE 59 : L'ESPACE EN PARTAGE : ANALYSE A PARTIR DES QUATRE PREMIERS LIEUX LES PLUS CITES.....	212
FIGURE 60 : NOMBRE DE LIEUX CITES UNE FOIS PAR TOURISTE.....	213
FIGURE 61 : L'ESPACE TOURISTIQUE EN PARTAGE ENTRE LES PRIMO-TOURISTES ET LES REPEATERS	216
FIGURE 62 : LES LIEUX CITES PAR UN SEUL REPEATER.....	216
FIGURE 63: LES LIEUX CITES PAR UN PRIMO-TOURISTE	217
FIGURE 64 : ITINERAIRE-TYPE 1	219
FIGURE 65 : ITINERAIRE-TYPE 1, DES REPEATERS AUSSI	221
FIGURE 66 : ITINERAIRE-TYPE 2	223
FIGURE 67 : ITINERAIRE-TYPE 3	225
FIGURE 68 : LA CENTRALITE SE CONSTRUIT PAR LES LIEUX PRATIQUES.	228

FIGURE 69 : ... COMME PAR LES GUIDES TOURISTIQUES.....	229
FIGURE 70: LES VINGT PREMIERS LIEUX PRATIQUES PAR LES TOURISTES ET LEUR PROXIMITE A LA SEINE	230
FIGURE 71: LES LIEUX PLURI-PRATIQUES DURANT LE MEME SEJOUR.....	231
FIGURE 72 : LES LIEUX LES PLUS CITES COMME PRATIQUES MULTIPLES PAR LES REPEATERS ENQUETES	232
FIGURE 73 : LE « CTD » PAR LES MOBILITES PEDESTRES	234
FIGURE 75 : LES LIEUX PRATIQUES A L'ECHELLE METROPOLITAINE	242
FIGURE 76. : LES LIEUX PRATIQUES A UNE ECHELLE REGIONALE.....	243
FIGURE 77 : LES LIEUX TOURISTIQUES EXTRAREGIONAUX CITES PAR LES TOURISTES.....	245

Table des carnets de terrain

CARNET DE TERRAIN 1 : LE GUIDE TOURISTIQUE ET LE PLAN, OBJET ESSENTIEL DU TOURISTE A PARIS	142
CARNET DE TERRAIN 2 : LE LOUVRE, LE JOUR ET LA NUIT	162
CARNET DE TERRAIN 3 : LA TOUR EIFFEL, UN LIEU DU REGARD OU DE LA VISITE ?	167
CARNET DE TERRAIN 5 : EFFET DE PASSERELLE ENTRE LE TROCADERO ET LES CHAMPS ELYSEES	235
CARNET DE TERRAIN 6 : MONTMARTRE ET PIGALLE POUR LES CIRCUITS ORGANISES	238

Table des matières

Remerciements	5
Sommaire.....	8
INTRODUCTION GENERALE	10
PARTIE 1 : LE FAIT TOURISTIQUE ET LA METROPOLE.....	15
CHAPITRE 1 : L'EMERGENCE D'UNE THEMATIQUE SUR LE TEMPS LONG	17
1.1 Quel état de la recherche ?.....	17
1.2 Des années 1980 à l'aube de l'an 2000 : quand le tourisme et la ville se rencontrent dans la recherche	21
1.3 Les années 2000 : un vrai démarrage ?.....	23
CHAPITRE 2 : CARACTERISER L'ESPACE TOURISTIQUE	26
2.1 Réflexion sur la station transférée à la ville : « RBD » et « TBD »	26
2.2 Aménager un espace balisé pour les touristes	28
2.3 Des espaces touristiques multiples et intégrés	30
2.4 Un espace touristique centralisé : Paris comme cas d'école	32
2.5 Des espaces touristiques spécialisés ? Le cluster et la « new tourism area »	37
CHAPITRE 3 : DEFINIR LA METROPOLE TOURISTIQUE	38
3.1 La ville est morte, vive la métropole ?	39
3.1.1 Enjeu de la recherche	39
3.1.2 Qu'est-ce qu'une métropole ?	40
3.2 Tourisme et métropole.....	41
3.2.1 Le rôle du tourisme dans la métropole	41
3.2.2 Quelle définition de la métropole touristique ?.....	43
3.2.3 Et Paris ?.....	47
CHAPITRE 4 : MOBILITES ET PRATIQUES DANS LA METROPOLE.....	48

4.1	Mobilités touristiques et métropole	49
4.1.1	Les mobilités, raison d'être de la métropole	49
4.1.2	Une analyse empirique des mobilités touristiques	50
4.2	Pratiquer la métropole	57
4.2.1	Ce que pratiquer veut dire	57
4.2.2	Le « nouveau touriste urbain » et la figure du « post-touriste ».....	58
4.2.3	Des profils de touristes au cœur des pratiques touristiques	60
	CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	63
	PARTIE 2 :CONSTRUIRE UN PROJET, PARIS COMME LABORATOIRE.....	66
	CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE	68
	CHAPITRE 2 : LOGIQUES D'ECHELLES, CENTRALITE, METROPOLISATION, PRATIQUES ET MOBILITES TOURISTIQUES : HYPOTHESES DE RECHERCHE	72
2.1	La centralité de l'espace touristique parisien	72
2.1.1	Qu'est-ce-que la centralité ?.....	72
2.1.2	Les emblèmes de la centralité touristique	73
2.1.3	Hypothèse 1 : Les touristes, acteurs de la centralité parisienne	85
2.2	L'échelle métropolitaine des pratiques et mobilités touristiques : Paris, métropole touristique ?	86
2.2.1	Echelle métropolitaine et tourisme.....	86
2.2.2	Des premiers indices de métropolisation touristique ?.....	87
2.2.3	Hypothèse 2 : une échelle métropolitaine parisienne des pratiques et mobilités touristiques	94
2.3	La mise en réseau des lieux touristiques : les mobilités des touristes au cœur du processus	96
2.3.1	De la définition du réseau et des mobilités	96
2.3.2	Première approche du cas parisien	99
2.3.3	Hypothèse 3 : une existence en réseau par les itinéraires touristiques.....	104
2.4	La distinction touristique, apanage des métropoles ?	105
2.4.1	Se distinguer pour être un 'autre' touriste ?	105
2.4.2	Comment la distinction touristique prend-elle forme dans le contexte parisien ?	106
2.4.3	Hypothèse 4 : La distinction sociale, spatiale	110
	CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE	112
3.1	La méthode de l'entretien.....	113

3.1.1 Pourquoi des entretiens ?.....	113
3.1.2 Construction de l'échantillon théorique	114
3.2 Préparation des entretiens.....	116
3.2.1 La prise de contact et les lieux d'enquêtes	116
3.2.2 Temporalités de l'enquête par entretiens	118
3.2.3 Les difficultés inhérentes	119
3.3 La grille d'entretien.....	120
3.4 La méthode de l'observation.....	124
3.4.1 Lieux de l'observation et réflexion sur sa mise en œuvre.....	124
3.4.2 La Grille d'observation	125
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	126
PARTIE 3 :UNE COMPREHENSION DES TOURISTES ET DE LEURS PRATIQUES.....	128
CHAPITRE 1 : PROFILS ET TRAJECTOIRES TOURISTIQUES DES TOURISTES ENQUETES	130
1.1 Des touristes et des expériences touristiques.....	130
1.1.1 L'enfance : les débuts des pratiques et mobilités touristiques	130
1.1.2 Des nouvelles pratiques touristiques à l'âge adulte	133
1.1.3 Une expérience touristique limitée.....	135
1.2 Les primo-touristes : identifications et caractéristiques.....	138
1.2.1 Paris dans leur expérience touristique	138
1.2.2 Informations sur le séjour de l'enquête	140
1.3 Les repeaters : identifications et caractéristiques	146
1.3.1 Le premier séjour à Paris.....	147
1.3.2 Le séjour de l'enquête	149
CHAPITRE 2 : PRATIQUES TOURISTIQUES A PARIS – PROCESSUS ET LOGIQUES	153
2.1 L'hébergement : point d'appui du séjour touristique à Paris ?.....	153
2.1.1 Quand la raison économique l'emporte	153
2.1.2 La localisation : effets de proximité.....	155
2.1.3 Le cas particulier des repeaters	157
2.2 La mécanique des pratiques : différentes modalités	159
2.2.1 Pratiquer un lieu de jour et/ou de nuit	159
2.2.2 Pratiquer « dedans », la visite ; pratiquer « dehors », la découverte.....	165
2.2.3 Mise en quotidien du hors-quotidien.....	170
2.3 Effets de répétition : la pluri- pratique des lieux touristiques	172

2.3.1	Retourner dans de mêmes lieux durant le séjour.....	173
2.3.2	Multiples séjours mais des lieux piliers	175
2.3.3	Quand le repeater se met dans la peau... d'un primo- touriste	177
2.4	Effet de distinction	179
2.4.1	L'absence d'un discours clair de distinction.....	179
2.4.2	Et si les nouvelles pratiques n'étaient en réalité aucunement une envie de se distinguer.....	180
2.4.3	La distinction par l'original ?.....	182
2.5	Des effets de rythme.....	183
2.5.1	La marche : une pratique touristique à part entière.....	184
2.5.2	Les transports publics : une gestion du temps et de la distance	187
2.5.3	Variété des rythmes, quantité de lieux	190
2.5.4	Un rythme différent : consacrer du temps au lieu	194
CHAPITRE 3 : LA CONSTITUTION DE L'ESPACE TOURISTIQUE		200
3.1	Une diversité de lieux touristiques mais une forte hiérarchie.....	200
3.1.1	Essai de hiérarchie selon des types de lieux pratiqués	201
3.1.2	Une hiérarchie quantitative attendue : l'espace touristique en partage.....	209
3.1.3	Des combinaisons de pratiques touristiques et de touristes dans de mêmes lieux	214
3.2	Les échelles de l'espace touristique parisien.....	217
3.2.1	Une échelle des pratiques : définition de profils	217
3.2.2	Effet de centralité : Le « CDT » par les lieux et les liens	226
3.2.3	Effet de métropole.....	240
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE		249
CONCLUSION GENERALE.....		253
Annexes		262
Annexe 1 : Panorama des thèmes abordés par la recherche sur le tourisme et la ville de 1968 à 2013		263
Annexe 2 : Exemple de grille d'entretien utilisée durant l'enquête de terrain		267
Annexe 3 : Exemple de grille d'observation utilisée lors du travail de terrain		268
Annexe 4 : Les entretiens		269
Annexe 5 : Tableau récapitulatif des touristes enquêtés		319
Annexe 6 : Le nombre de lieux fréquentés par jour par touristes.....		320

Annexe 7: Les lieux – entre partage et spécificités.....	321
Annexe 8: Cartes des itinéraires des touristes enquêtés.....	326
Bibliographie :	332
Table des figures	350
Table des carnets de terrain	353
Table des matières	354

L'espace touristique de la grande ville: une approche par les pratiques et mobilités touristiques:Le cas de la destination Paris

Paris est une destination touristique importante à l'échelle mondiale avec plus de 20 millions de touristes chaque année. Tandis que les études scientifiques restent encore relativement absentes sur le tourisme à Paris, nous proposons de contribuer à la réflexion. Après un état de l'art pour identifier les principales thématiques abordées sur le tourisme et la destination ville/métropole ainsi que le cas parisien, nous avons choisi de centrer ce travail de thèse sur les touristes à travers leurs pratiques et mobilités. A l'heure où de nombreux débats sont en cours sur l'échelle métropolitaine de Paris, nous avons voulu penser l'espace parisien des touristes à partir de leurs séjours : leurs itinéraires, leurs pratiques, leurs mobilités et leur expérience de la destination. L'objectif de ce travail doctoral est double : comprendre comment les individus fabriquent et produisent l'espace touristique et identifier à quelle(s) échelle(s) les pratiques touristiques se font. Pour ce faire, une enquête par entretiens ainsi qu'une observation ont été menées dans le cadre d'un travail de terrain mené durant l'été 2012 ainsi qu'au mois d'avril 2013. Une analyse des pratiques et mobilités touristiques ainsi que les lieux dans lesquels celles-ci se mettent en place est le cœur de ce travail.

Mots clés :

Tourisme, destination Paris, grande ville, pratiques et mobilités touristiques.

The tourist area of the city: an approach by tourists' practices and mobility. The case of Paris

Paris is an important tourism destination in the world with more than 20 millions of tourists every year. While studies are still relatively absent on tourism in Paris, we purpose to contribute to the discussion. After a state of art to identify the main themes addressed in the tourism and the city, and the Paris case, we chose to focus this PHD on tourists through their practices and mobilities. At a time where many are discussing on the metropolitan scale of Paris, we wanted to think of Parisian spacetouristsfromtheirvacationstheir routes, their practices,theirmobility andtheir experienceof the destination.The goal of thisdoctoral workis to understand how individualsmake andproducethe touristareaandidentify what(s)level (s) tourism practicesare. To do this, a survey based on interviewsand anobservationwerecarried out underafieldworkduringthe summer of 2012anduntil April2013.An analysis ofpractices andattractions as well asplaces wheretheyare taking placeis theheartof this workmobility.

Key Words:

Tourism, Paris destination, city, tourism practices and mobilities